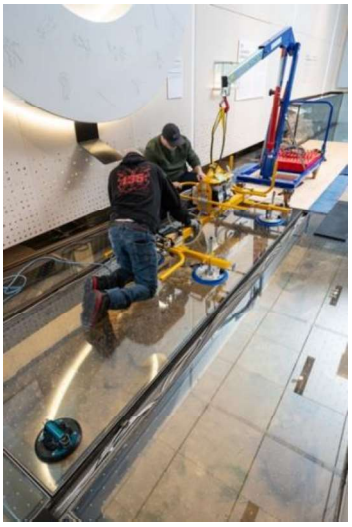





Supervision archéologique du prélèvement de quatre échantillons de sols par forages manuels pour analyses microbiologiques sur le site du Fort de Ville-Marie, BjFj-101, à Montréal.

POINTE-À-CALLIÈRE
Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal

22-PACM-01

RÉSUMÉ

Depuis 2017 une grande portion fouillée du site de fondation de Montréal/Fort de Ville-Marie (BjFj-101) est exposée sous un plancher de verre en contexte muséal à Pointe-à-Callière : Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal. Ces vestiges, datant d'entre 1642 et 1680 environs, sont composés de quelques éléments de maçonnerie, d'éléments négatifs (tranchées et fosses) et des substrats argileux des sols d'occupation dit « naturels » qui ont en grande partie été excavés entre les années 2002 et 2016 (voir tableau 1 pour l'ensemble des interventions et références).

Bien que les conditions environnementales du site soient rigoureusement contrôlées, le contexte innovant de cette installation peut laisser place à des imprévus. En 2018, une microbiologiste de l'UQÀM (Université du Québec à Montréal), Dre. Cassandre Lazar, a été appelée par le musée pour faire l'analyse d'une pellicule verte se développant sur certains sols, une croissance en apparence végétale qui s'est avérée être une algue verte appartenant à la classe Trebouxiophycae (Lazar et Bertrand 2019).

Afin de tirer avantage de l'ouverture du plancher de verre, une manœuvre qui se produit rarement, les microbiologistes ont suggéré un projet-pilote unique : une analyse de l'ADN fossile microbien contenu sur certaines surfaces du sol du site. Les écosystèmes microbiens sont souvent assez spécifiques dans leurs préférences d'habitat qu'on peut les associer à des activités humaines ou des conditions environnementaux précises. Ce projet-pilote a livré des résultats étonnants, et assez intrigants qu'une stratégie plus contrôlée de collecte d'échantillons a été élaborée, et une subvention du CRSNG (Conseil de Recherches en Sciences Naturelles et Génie du Canada) a été obtenue pour un projet conjoint Pointe-à-Callière – UQÀM. Le présent rapport fait état de cette stratégie d'échantillonnage par quatre forages manuels, sous la supervision des archéologues du musée, François Gignac et Hendrik Van Gijseghem.

Photos de couverture : Michel Julien, Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction 1
1.1 Mandat, interventions antérieures et nature de l'intervention 1
1.2 Contenu du rapport 4

2. Méthodologie 4

3. Déroulement des forages 4
3.1 Forage 1 (F-1, Opération 21A) 6
3.2 Forage 2 (F-2, Opération 21B) 6
3.3 Forage 3 (F-3, Opération 21C) 7
3.4 Forage 4 (F-4, Opération 21D) 9

4. Conclusion et recommandations 11

Bibliographie 11

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Le site du Fort de Ville-Marie, BjFj-101, dans son environnement du Vieux Montréal 2

Figure 2 : Localisation des forages de l'opération 21 à l'intérieur du bâtiment du fort de Ville-Marie, à Pointe-à-Callière 5

LISTE DES PHOTOS

Photo 1 : Forage 2 après l'intervention 7
Photo 2 : Forage 3 avant l'intervention 8
Photo 3 : Forage 3 une fois effectué 8
Photo 4 : Forage 3 une fois comblé et dissimulé 8
Photo 5 : Forage 4 avant l'intervention 9
Photo 6 : Forage 4 une fois effectué 10
Photo 7 : Forage 4 une fois comblé et dissimulé 10

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Synthèse des interventions antérieures 2

LISTE DES PARTICIPANTS

Pointe-à-Callière : Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal

Hendrik Van Gijseghem	Archéologue, chargé de projet, rédaction du rapport
François Gignac	Archéologue, cartographie

Université du Québec à Montréal

Cassandre Lazar	Professeur, microbiologiste
Marjorie Collette	Étudiante, microbiologiste

1. INTRODUCTION

1.1 Mandat, interventions antérieures et nature de l'intervention

Dans le contexte d'une prise d'échantillons de sols pour une analyse stratigraphique des communautés bactériennes fossiles à partir du séquençage de leur ADN, le Musée a entrepris l'extraction de quatre carottes du sol vestigial préservé sur le site BjFj-101, lieu de fondation de Montréal. Conformément à la Loi sur le patrimoine culturel, le ministère de la Culture a émis au chargé de projets de Pointe-à-Callière le permis de recherche archéologique 22-PACM-01 pour la supervision des quatre forages. La collecte des échantillons a eu lieu le 28 novembre 2022.

Le site BjFj-101, ou sa portion toujours existante, se trouve à l'intérieur du bâtiment sis au 214 place d'Youville, Forte de Ville-Marie/Pavillon Québécor de Pointe-à-Callière, correspondant au lot cadastral 1 181 255 (Figure 1). Le site a fait l'objet de plusieurs interventions soutenues depuis sa découverte en 1998. Un partenariat entre Pointe-à-Callière et l'Université de Montréal en a fait le lieu d'une école de fouilles en archéologie historique entre 2002 et 2014. Dans l'optique de la construction du Pavillon Québecor/Fort de Ville-Marie en 2017, les dernières fouilles et le conditionnement des vestiges ont été effectuées par la firme Ethnoscop entre 2014 et 2017. Sauf pour de rares exceptions, les sols toujours en place à la suite de ces campagnes sont des sols dits stériles. En quelques endroits, des sols anthropiques ont été préservés, que ce soit pour le maintien de structures postérieures à l'occupation du fort de Ville-Marie, ou pour préserver des structures visuellement intéressantes, telles que les sols fouillés postérieurement par la firme Arkéos en 2020. Le tableau 1 résume les interventions qui ont eu lieu sur le site.



Figure 1: Le site du Fort de Ville-Marie, BjFj-101 dans son environnement du Vieux Montréal

Tableau 1 - Synthèse des interventions antérieures

Année de l'intervention	Titre du rapport	Éditeur	Référence
1998-1999	Arrondissement historique du Vieux-Montréal, site archéologique et historique classé « le lieu de fondation de Montréal », inventaire archéologique du site BjFj-101 (forages et sondage), 214, place D'Youville.	Ville de Montréal/MCCQ, rapport inédit, 34 p.	Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal Pointe-à-Callière, 2000
2002	Fouilles archéologiques dans l'îlot Callière à Montréal, BjFj-101. Rapport d'activités de 2002.	MCCQ/Ville de Montréal/Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal Pointe-à-Callière/Université de Montréal, rapport inédit, 85 p.	Bélanger, Christian et autres, 2004
2003	Fouilles archéologiques dans l'îlot Callière à Montréal, BjFj-101. Rapport d'activités de 2003.	MCCQ/Ville de Montréal/Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal Pointe-à-Callière/Université de Montréal, rapport inédit, 90 p.	Bélanger, C. et Loewen, B., 2004
2004	Fouilles archéologiques dans l'îlot Callière à Montréal, BjFj-101. Rapport d'activités de 2004.	MCCQ/Ville de Montréal/Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal Pointe-à-Callière/Université de Montréal, rapport inédit, 148 p.	Bélanger, C. et Loewen, B., 2006a
2005	Fouilles archéologiques dans l'îlot Callière à Montréal, BjFj-101. Rapport d'activités de 2005.	MCCQ/Ville de Montréal/Université de Montréal, rapport inédit, 128 p.	Bélanger, C. et Loewen, B., 2006b
2005	Programme d'inventaire des terrains vacants de l'arrondissement historique du Vieux-Montréal. Étude de potentiel et inventaire archéologiques : Entrepôt Robert-Gillespie (I)	Ville de Montréal/MCCCF, rapport inédit, 46 p.	Arkéos, 2011
2006	Fouilles archéologiques dans l'îlot Callière à Montréal, BjFj-101. Rapport d'activités 2006.	MCCQ/Ville de Montréal/Université de Montréal, rapport inédit, 144 p.	Bélanger, C. et Loewen, B., 2008
2007	Fouilles archéologiques dans l'îlot Callière à Montréal, BjFj-101. Rapport d'activités 2007.	MCCQ/Ville de Montréal/Université de Montréal, rapport inédit, 169 p.	Bélanger, C. et Loewen, B., 2010a
2008	Fouilles archéologiques dans l'îlot Callière à Montréal, BjFj-101. Rapport d'activités 2008.	MCCQ/Ville de Montréal/Université de Montréal, rapport inédit, 131 p.	Bélanger, C. et Loewen, B., 2010b
2009	Fouilles archéologiques dans l'îlot Callière à Montréal, BjFj-101. Rapport d'activités 2009.	MCCCQ/Ville de Montréal, rapport inédit, 49 p.	Bélanger, C. et Loewen, B., 2010c
2010	Fouilles archéologiques dans l'îlot Callière à Montréal, BjFj-101. Rapport d'activités 2010.	MCCCQ/Ville de Montréal, rapport inédit, 113 p.	Bélanger, C. et Loewen, B., 2011
2010	Supervision archéologique des travaux d'extraction d'un réservoir de mazout enfoui à l'intérieur du bâtiment du 214 place d'Youville, Montréal - Site du Domaine de Callière, BjFj-101.	MCCCQ/Ville de Montréal, rapport inédit, 2 p.	Bélanger, Christian, 2011

2011	Fouilles archéologiques sur le site du domaine de Callière à Montréal, BjFj-101. Rapport d'activités de la saison 2011	Ville de Montréal/Université de Montréal/MCCQ, rapport inédit, 142 p.	Bourguignon-Tétreault, J. et Delmas V., 2012
2012	Fouilles archéologiques sur le site du Domaine de Callière à Montréal, BjFj-101. Rapport d'activités, intervention de 2012.	Ville de Montréal/MCCQ/Université de Montréal/Musée de Pointe-à- Callière, rapport inédit, 157 p.	Bourguignon-Tétreault, Justine et autres, 2013
2013	Fouilles archéologiques dans l'Îlot Callière à Montréal, BjFj-101. Rapport d'activités - Intervention de 2013.	MCCQ/Ville de Montréal, rapport inédit, 115 p.	Bélanger, C. et Loewen, B., 2014
2014	Fouilles archéologiques sur le site de l'Îlot Callière à Montréal, BjFj- 101. Rapport d'activités - Intervention de 2014.	Ville de Montréal/MCCQ/Université de Montréal/Musée de Pointe-à- Callière, rapport inédit, 146 p.	Johnson Gervais M. et Gallo T., 2014
2014	Supervision archéologique 211, rue de la Commune Ouest Montréal (BjFj-101).	Ville de Montréal, rapport inédit, 14 p.	Ethnoscop, 2015a
2014	Domaine de Callière / Fort Ville-Marie. 214, Place d'Youville (BjFj- 101). Fouilles archéologiques 2014.	Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal/Ville de Montréal/MCC, rapport inédit, 105 p.	Ethnoscop, 2015b
2015 à 2017	Égout collecteur, Place d'Youville Est et Fort Ville-Marie (BjFj-4 et BjFj-101). Interventions archéologiques complémentaires 2015 à 2017.	Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, rapport inédit, 70 p.	Ethnoscop, 2018
2020	Site BjFj-101 - Lieu de fondation de Montréal - Fouilles Archéologiques	Arkéos Inc/Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal	Arkéos, 2021

En 2018, dans le cadre d'un projet-pilote, des échantillons de surface (quelques milligrammes de sol gratté) avaient été analysés par l'équipe de Dr Cassandre Lazar du laboratoire de sciences biologiques de l'UQÀM (Lazar et Bertrand 2019). L'équipe a pu séquencer de l'ADN de bactéries fossiles (donc qui ne sont plus vivantes) et les identifier à partir de bases de données globales d'ADN bactérien. Ces bases de données précisent dans quels milieux chaque bactérie a préalablement été identifiée. Ainsi, le projet-pilote a révélé des bactéries fossiles actives dans les argiles marines de la mer de Champlain. Dans des sols associés aux occupations anthropiques du lieu, on a identifié des bactéries fossiles associées à des activités telles que la boucherie ou l'entreposage de céréales, ou encore la présence de certaines plantes comme le tabac ou autres herbes médicinales.

Pour la suite du projet, nous avons sélectionné quatre endroits pour un échantillonnage transversal qui incorporera diverses couches stratigraphiques, dans le but de diversifier la nature des échantillons (Figure 2). Les couches micro-stratigraphiques sont: (de bas en haut) 1) argiles d'origine marine, 2) sols "naturels" liés aux occupations autochtones, 3) sols "naturels" liés aux occupations du fort de Ville-Marie. Les carottes extraites, d'un maximum de 30 centimètres de longueur et 5 centimètres de diamètre sont ensuite divisées en strates de 1 cm (dans le cas des portions organiques/naturelles) et échantillonnées pour y détecter de l'ADN fossile. Les résultats sont propices à apporter un éclairage nouveau sur l'occupation de la pointe et sur l'environnement à différents moments de la période paléohistorique, de l'occupation du fort de Ville-Marie, et des activités pratiquées sur la pointe à ces différentes époques, les données moléculaires complémentant les données archéologiques recueillies dans le passé.

Il s'agit globalement d'une des premières applications de ces méthodes de séquençage sur des sols archéologiques. Le projet est financé par Pointe-à-

Callière et par une subvention obtenue du CRSNG (Conseil de Recherches en Sciences Naturelles et en Génie).

1.2 Contenu du rapport

Le reste du rapport décrit un par un les quatre contextes d'extraction des carottes, qui constituent ensemble l'opération 21. Les résultats du séquençage d'ADN n'étaient pas disponibles au moment de sa rédaction.

2 MÉTHODOLOGIE

Le prélèvement des échantillons a été exécuté à l'aide d'une tarière manuelle de modèle « Eijkelkamp Split tube Sampler », et les cavités résultantes ont été comblées avec du sable propre pour assurer la stabilité du sol foré, et le tout dissimulé par une couche de sol résiduel, ou encore par une pierre. Dans un cas, un forage peu profond ne menaçant pas l'intégrité des sols a été maintenu visible dans le but d'être intégré dans l'offre didactique du musée.

Les zones d'échantillonnage sélectionnées ont eu pour but de maximiser la diversité stratigraphiques des sols traversés par la tarière. Les élévations de la surface d'échantillonnage ainsi que du fond de la colonne ont été enregistrées pour chaque sondage, à partir de la surface du plancher de verre, qui a une élévation connue et uniforme de 12,34 m NMM. Les échantillons (colonnes de sol) ont été immédiatement extraites de la tarière et insérées dans des tubes stérilisés prévus à cet effet. Les échantillons ont ensuite été conservés dans un congélateur du département des sciences biologiques de l'UQÀM dans l'attente de l'extraction et du séquençage de l'ADN microbien.

3 DÉROULEMENT DES FORAGES

Les pages qui suivent décrivent le déroulement des forages et caractéristiques des sols extraits. Voir figure 2 pour la localisation des échantillons sur le site.

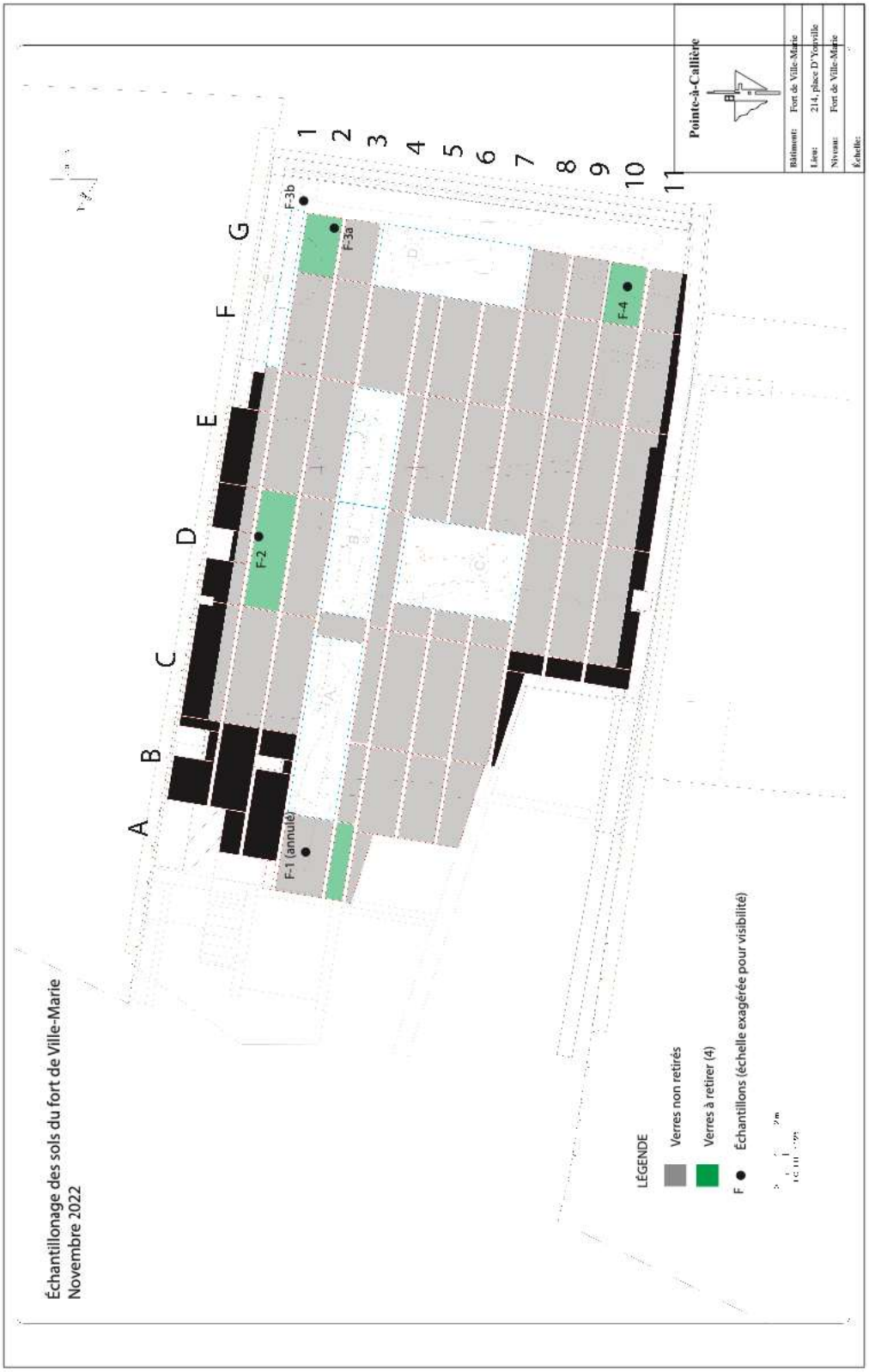


Figure 2: Localisation des forages de l'opération 21 à l'intérieur du bâtiment de fort de Ville-Marie, à Pointe-à-Callière.

3.1 Forage 1 (F-1, Opération 21A)

Le forage 1 avant été planifié mais n'a jamais été extrait. Il avait été planifié de le récolter à travers la base d'un remblai déposé sur les sols d'occupation du fort de Ville-Marie à la suite de son abandon, probablement dans les années 1680. Des sols d'occupation sous-jacents s'y trouvent encore, ce qui procurait la diversité chronologique souhaités (remblai, sols d'occupation, argiles stériles). Cependant, l'impossibilité de retirer le panneau de verre surplombant directement la zone ciblée ne permettait pas d'atteindre le dégagement nécessaire à l'opération de la tarière. Cet échantillon n'a donc jamais été récolté et la zone n'a pas subi d'altérations.

3.2 Forage 2 (F-2, Opération 21B)

Le forage 2 se trouve au fond de la fosse ST-40. Tout près de la longrine de béton qui compose l'assise du bâtiment actuel. La fosse ST-40 est une dépression orientée du nord au sud (montréalais) de dimensions de 9, 00 m sur 3, 60 m, et d'une profondeur d'environ 1,10 m sous les sols d'occupation du fort de Ville-Marie. Elle serait soit la cave d'un bâtiment ou un caveau pour l'entreposage de la nourriture. Lors d'une fouille de sols résiduels et de pièces de bois décomposée en 2020 (lot 19A2; Arkéos 2021), une mince et étroite bande composée de sols d'occupation organiques et d'une partie du remblai qui les recouvre avait été laissée en place dans l'optique du présent projet d'échantillonnage. Cette portion avait comme dimensions 20 cm x 15 cm pour 26 centimètres d'épaisseur, et reposait sur les argiles stériles dans lesquelles la fosse ST-40 avait été creusée.

Le sommet de la portion forée se trouve à 11,18 m NMM (1 m 16 sous le plancher de verre). Le fond de la carotte se situe à 10,90 m NMM et la carotte elle-même a une longueur de 0,28 m. Elle est composée d'une portion de remblai résiduel, d'une mince couche de sol organique correspondant à la couche d'occupation telle qu'enregistrée par la firme Arkéos en 2020 (Arkéos 2021), et s'enfonce de 6 centimètres dans l'argile stérile du fond de la fosse ST-40. Le forage 1 est celui qui a été laissé visible pour des fins éducatives et de mise en valeur du projet de recherche.

Le pourtour de la bande qui avait été laissée et à travers laquelle le forage a été effectuée a été nettoyée. Aucun témoin matériel n'y a été rencontré.



Photo 1: Forage 2 après l'intervention (photo : François Gignac)

3.3 Forage 3 (F-3, Opération 21C)

La surface du forage 3 se situe au sud-ouest de ST-39, communément connu comme le « Puits Archambault ». Il est situé sur une bande de sol (ST-03) qui n'a été que partiellement fouillée lors des campagnes précédentes afin de préserver l'aspect visuellement intéressant du demi-cercle que forme ST-39. Pour cette raison, il est composé en grande partie de la base du même remblai que l'on trouve à peu près partout sur le site, avec présumément un sol d'occupation sous-jacent. Cependant, il fut remarqué que les vibrations causées par l'enfoncement de la tarière risquaient d'affaiblir les parois verticales du puits ST-39. Pour cette raison son enfoncement fut interrompu avant d'avoir atteint les sols du fort de Ville-Marie, à une profondeur de 12 centimètres sous l'élévation de surface de 11,74 NMM. La cavité résultante a été comblée de sable propre et dissimulée avec du sol résiduel.



Photo 2: Forage 3 avant l'intervention (Photo Hendrik Van Gijseghem)



Photo 3: Forage 3 une fois effectué (photo Hendrik Van Gijseghem)



Photo 4: Forage 3 une fois comblé et dissimulé (photo Hendrik Van Gijseghem)

3.4 Forage 4 (F-4, Opération 21D)

Le forage 4 se trouve au sein d'un alignement de pierres enregistré comme ST-57/58. Il s'agit peut-être de l'échantillon le plus complet et prometteur de ceux qui ont été récoltés. ST-57/58 semblent reposer sur une mince couche de sédiments qui recouvre un sol d'occupation contemporain au fort de Ville-Marie. La base de celui-ci a été quelque peu remaniée par des processus naturels et anthropiques, mais le tout repose en général sur des argiles d'origine marines typiques de la région montréalaise. La partie supérieure de l'échantillon se situe à 11,90 NMM. L'échantillon a été extrait en deux étapes, les premiers 20 centimètres composés de remblai et de sols organiques allant d'homogènes à remaniés, puis les 10 centimètres inférieurs composés de sols remaniés devenant graduellement une argile sablonneuse homogène.



Photo 5: Forage 4 avant l'intervention (photo Hendrik Van Gijseghem)

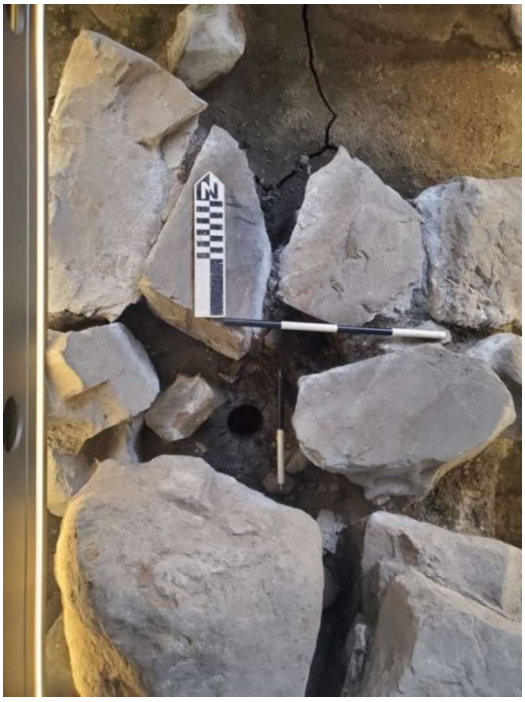


Photo 6: Forage 4 une fois effectué (photo Hendrik Van Gijseghem)



Photo 7: Forage 4 une fois comblé et dissimulé (Hendrik Van Gijseghem)

4 CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Les trois forages exécutés sur les quatre prévus procureront aux microbiologistes de l'équipe de recherche des échantillons d'ADN bactérien fossile qui permettront d'apporter un éclairage nouveau, multidisciplinaire, et qui sait, complémentaire aux données archéologiques issues du site entre 1998 et 2016. Il s'agit d'une méthode innovante appliquée à des sols archéologiques. Les conditions particulières de conservation de BjFj-101 – des sols archéologiques conservés en contexte muséal – ont facilité et permis cette initiative. Au moment de la rédaction de ce rapport, de l'ADN fossile avait été extrait de tous les échantillons et étaient en attente de séquençage afin d'identifier les écosystèmes bactériens et reconstruire leurs milieux de vie anciens, tant en commensalité avec des activités anthropiques qu'en lien avec les environnements naturels.

Les forages n'ont eu qu'un impact structurel et visuel que minime sur l'intégrité du site. En revanche, la base d'un trou de forage (F2) a été laissé visible au fond de la fosse ST-40 afin de bonifier l'expérience muséale et didactique aux visiteurs de ce site archéologique. Ce projet de recherche démontre qu'il existe des façons innovantes et minimalement invasives de continuer à faire vivre un tel site archéologique dans son potentiel scientifique et interprétatif, au fil des développements technologiques.

Bibliographie

Arkéos inc. 2021. Site BjFj-101 - Lieu de fondation de Montréal - Fouilles Archéologiques. Rapport remis au ministère de la culture et des communications du Québec.

Lazar, Cassandre et Valérie Bertrand. 2019.Rapport d'étude. Rapport inédit remis à Pointe-à-Callière, Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal.

énergir

Avenue des Pins, entre University et Docteur-Penfield — MTL23-25-09

Supervision archéologique



Arkéos inc.
Société d'expertise en recherches anthropologiques

Avril 2024

énergir

Avenue des Pins, entre University et Docteur-Penfield — MTL23-25-09

Supervision archéologique

Arkéos inc.
Société d'expertise en recherches anthropologiques
433, rue Chabanel O., bur. 516, Montréal (Qc) H2N 2J4

RÉSUMÉ

Le projet de raccordement d'une ligne de gaz naturel sur la voie nord du tronçon de l'avenue des Pins Ouest, compris entre la rue University et l'avenue du Docteur-Penfield, se situe à l'intérieur du périmètre du site patrimonial du Mont-Royal. À cette fin, le ministère de la Culture et des Communications (MCC) a exigé la réalisation d'une surveillance archéologique des travaux d'excavation.

La surveillance au terrain les 30 et 31 octobre 2023 n'a pas révélé de témoins archéologiques significatifs. Un épais dépôt de pierre concassée compose la majeure partie des déblais excavés parmi lesquels ont été mis au jour trois massifs en béton et deux chambres d'accès électriques en brique maçonnées.

Aucune autre intervention archéologique supplémentaire n'est donc recommandée pour ce projet. Néanmoins, des excavations au-delà de 1,10 m de la surface devraient être accompagnées d'une surveillance archéologique. On ne peut pas exclure la possibilité que des vestiges archéologiques soient encore en place sans atteindre des niveaux de sols stériles ou la roche mère.

TABLE DES MATIÈRES

Page

RÉSUMÉ i
TABLE DES MATIÈRES ii
LISTE DES FIGURES iii
LISTE DES PHOTOS iv
LISTE DES PARTICIPANTS v

1 INTRODUCTION 1

2 MÉTHODOLOGIE 3
2.1 Potentiel archéologique 3
2.2 Au terrain 3

3 CONTEXTE PHYSIQUE 7
3.1 Environnement 7
3.2 Occupations humaines 7
3.2.1 Occupations autochtones anciennes 7
3.2.2 Occupations eurocanadiennes 8

4 RÉSULTATS 13

5 CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS 17

OUVRAGES CONSULTÉS 18

ANNEXE 1 - Enregistrement photographique

LISTE DES FIGURES

Page

Figure 1 - Localisation de l'aire d'intervention 2

Figure 2 - Localisation des sites archéologiques connus sur le site patrimonial du Mont-Royal 5

Figure 3 - L'hôpital Royal Victoria en 1895 peu après sa construction 10

Figure 4 - Vue aérienne de l'hôpital Royal Victoria en 1920 11

Figure 5 - L'avenue des Pins devant l'hôpital Royal Victoria en 1918 12

Figure 6 - Localisation des chambres d'accès électriques en brique 14

Figure 7 - Profil typique sous l'avenue des Pins 15

LISTE DES PHOTOS

Page

Photo 1 - L’épais remblai de gravier sous l’asphalte, vers le nord (MTL23-25-09-N1-039) 13

Photo 2 - Un massif en béton (en premier plan) et un bloc de béton ont été trouvés sous le trottoir près de l’entrée du complexe hospitalier Royal Victoria, vers l’ouest (MTL23-25-09-N1-015) 13

Photo 3 - La chambre d’accès en brique imbriquée dans un massif en béton, l’égout pluvial est visible en arrière-plan, vers le sud (MTL23-25-09-N1-042) 16

Photo 4 - Le comblement de la chambre électrique, vers l’est (MTL23-25-09-N1-030) 16

Photo 5 - La deuxième chambre d’accès électrique sous la rue University, vers l’ouest (MTL23-25-09-N1-046) 16

LISTE DES PARTICIPANTS

ÉNERGIR

Stéphanie Piette	Technicienne de Projets Construction

ARKÉOS INC.

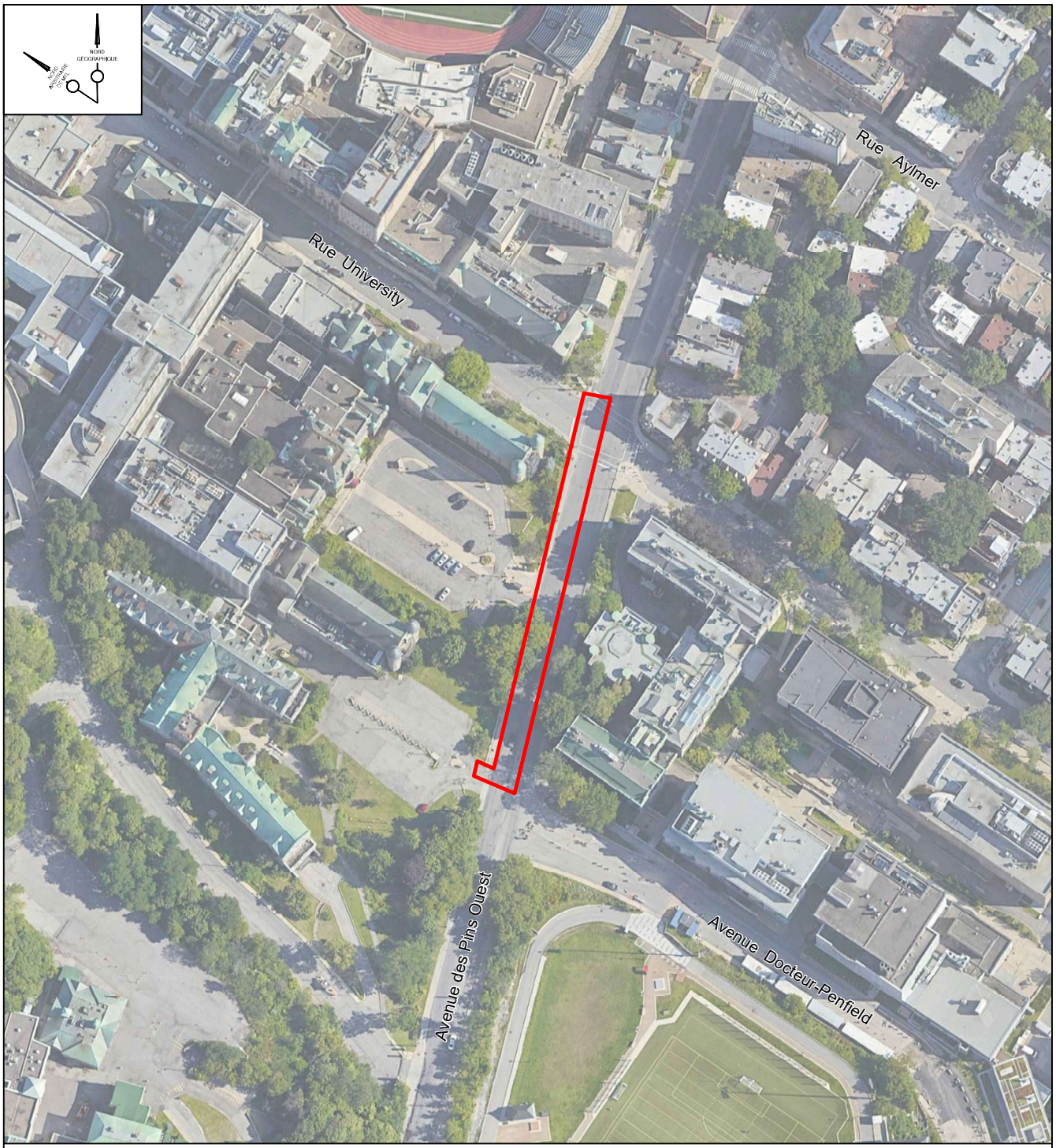
Marie-Claude Brien	Archéologue, coordonnatrice
Martin Fields	Archéologue, chargé de projet et rédaction du rapport
Mauricio Palacios	Technicien en géomatique
Louise Beaudoin	Adjointe administrative
Marie-Michelle Beauregard	Chargée d'édition

1 INTRODUCTION

Le projet de raccordement d'une ligne de gaz naturel sur l'avenue des Pins se situe à l'intérieur du périmètre du site patrimonial du Mont-Royal. Le projet comprend la voie nord du tronçon de l'avenue des Pins Ouest compris entre la rue University et l'avenue du Docteur-Penfield, sur les lots 1 514 346 et 1 514 347 du cadastre du Québec (figure 1). À cette fin, le ministère de la Culture et des Communications (MCC) a exigé la réalisation d'une surveillance archéologique des travaux d'excavation. Ceci a été fait les 30 et 31 octobre 2023, suite à l'émission du permis 23-ARKE-18.

L'ouverture de la tranchée d'implantation de la ligne de gaz naturel a révélé un dépôt uniforme de gravier concassé 0-3/4''. Ce remblai se poursuit sur plus de 1,10 m de profond sous la rue, les premiers 0,20 m étant fortement compactés pour servir de lit de pose à l'asphalte. À l'intersection de la rue University, les sommets de deux chambres d'accès électriques en brique maçonnée ont été relevés sous le remblai de gravier concassé 0-3/4'' et d'un limon sableux brun entremêlé de débris de construction tel des éclats de maçonnerie et des briques fragmentaires. Ces témoins archéologiques ne sont pas considérés comme significatifs, et aucune autre intervention archéologique supplémentaire n'est recommandée pour ce projet.

Le présent rapport est composé de cinq chapitres. Le prochain chapitre présente la méthodologie privilégiée au terrain et dans la mise en forme du rapport, alors que le chapitre 3 reprend les grandes lignes de l'état des connaissances en ce qui a trait à l'habitabilité de l'aire d'intervention, tant autochtone qu'eurocanadienne. Le chapitre 4 présente quant à lui les résultats de l'intervention archéologique, tandis que le chapitre 5 est composé d'une conclusion et de diverses recommandations.



Légende

Aire d'étude

Figure 1 - Localisation de l'aire d'intervention

Source: © 2024 Google Maps

Arkéos inc.
Société d'expertise en recherches anthropologiques

ÉCHELLE = 1 : 2 000

10 0 20 40 m

Date
Février 2024

Numéro de projet 850-1102

2 MÉTHODOLOGIE

2.1 Potentiel archéologique

L'analyse du potentiel archéologique d'un secteur découle d'un constat principal, soit que les occupations humaines ne sont pas éparpillées aléatoirement sur un territoire, mais concentrées à des endroits choisis selon l'environnement physique et social. Reposant sur l'analyse d'une large gamme de données (topographie, hydrologie, géologie, plans anciens, cadastres, photos aériennes, documents d'archives, interventions archéologiques préalables, etc.), l'évaluation du potentiel archéologique permet de dresser un portrait du déroulement des occupations humaines d'un lieu et de préciser où pourraient surgir les vestiges en découlant. Dans le cadre du projet de maintien des services d'infrastructure des bâtiments excédentaires du site de l'ancien Hôpital Royal Victoria, une étude de potentiel archéologique a été réalisée par Arkéos (2016). Cette étude portait sur un périmètre longeant l'avenue des Pins Ouest, et étale l'évolution des occupations humaines de cette section du flanc sud du Mont-Royal.

Cette étude n'a toutefois pas émis de recommandations particulières concernant d'éventuels travaux sur l'avenue des Pins Ouest. Néanmoins, le tronçon est situé à l'intérieur du site patrimonial du Mont-Royal, une aire protégée depuis 2005 comprenant plus de 25 sites archéologiques connus (figure 2). Dans le but de protéger de potentiels témoins archéologiques, le MCC a exigé la surveillance archéologique des travaux d'excavation du projet. Une attention particulière était posée sur la présence potentielle de sols en place, de vestiges, de sépultures et de restes humains.

2.2 Au terrain

La surveillance au terrain s'est déroulée les 30 et 31 octobre 2023. Un code temporaire de projet (MTL23-25-09) a été attribué par la Ville de Montréal. L'archéologue suivait et guidait les opérateurs de pelles mécaniques afin de repérer toute découverte de vestiges ou de niveaux archéologiques en place. Au besoin, la machinerie était arrêtée pour permettre l'enregistrement complet des données archéologiques mises au jour. Celles-ci étaient prises dans un carnet d'arpentage et accompagnées de photographies.

Les enregistrements au terrain ont été faits selon le mode de désignation Tikal, un système d'enregistrement alphanumérique d'usage commun en archéologie. En bref, ce système comporte une séquence constituée d'un chiffre, suivie d'une lettre et d'un second chiffre. Le premier chiffre correspond au numéro d'opération et est attribué en commençant par le 1 et selon l'ordre chronologique de réalisation. Les unités (sous-opérations) sont identifiées sur une base alphabétique commençant par la lettre A et leur attribution correspond également à l'ordre dans lequel elles

ont été réalisées. Les lots constituent enfin l'unité minimale d'enregistrement et sont identifiés de façon séquentielle au moyen d'un chiffre en commençant par le 1. En ce qui concerne la présente intervention, la tranchée correspond à la sous-opération 1A.

Les enregistrements ont été réalisés en utilisant le nord montréalais. Mentionnons qu'aucun relevé d'arpentage n'a été réalisé dans le cadre de ce mandat et, qu'en ce sens, aucune donnée altimétrique précise n'est disponible. Les données altimétriques provenant de Google Earth situent néanmoins la surface de l'aire d'intervention à une élévation moyenne de 80,0 m NMM.

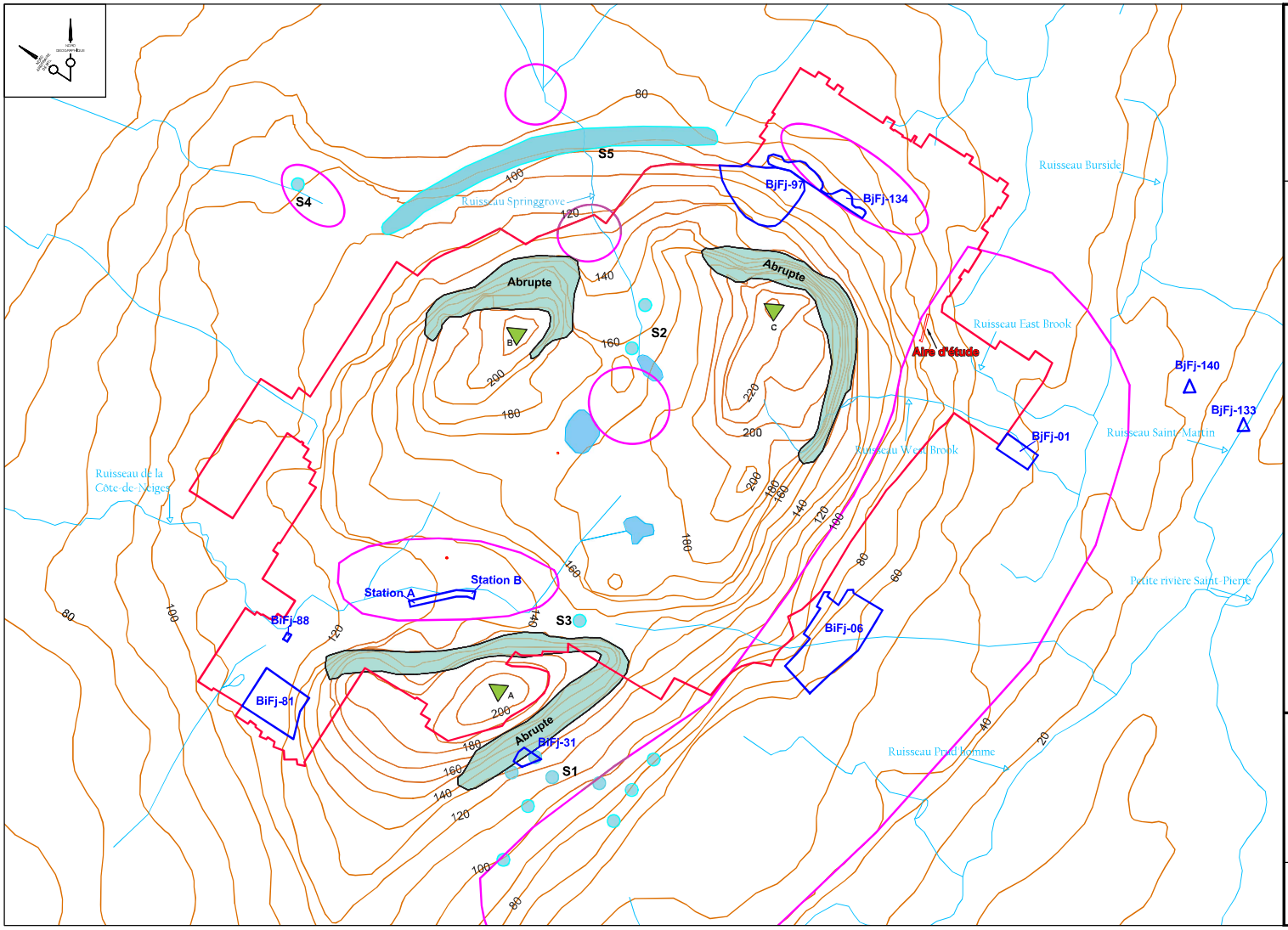


Figure 2

Localisation des sites archéologiques connus sur le site patrimonial du Mont-Royal

Légende

- Site pratimonial du mont-Royal
- Aire d'étude
- A Colline de Westmount
- B Colline d'Outremont
- C Colline du mont Royal
- 120 Courbe de niveau (m NMM)
- Ruisseau
- Secteur abrupte

Site amérindiens recensé

- Emplacements présumés des hameaux et villages iroquoiens (1300-1565)
- Site archéologique reconnu
- Sépultures amérindiennes

Liste des sépultures amérindiennes

- **S1** Terrain funéraire de Westmount
- **S2** Sépultures du lot Lyman et du monument aux Pompiers (cimetière Mont-Royal)
- **S3** Sépultures de la grotte
- **S4** Sépulture de la rue Pratt
- **S5** Sépulture du chemin de la Côte-Sainte-Catherine (entre les avenues Vincent d'Indy et Fernhill)

Arkéos inc.
Société d'expertise en recherches anthropologiques

ÉCHELLE = 1 : 20 000
100 0 200 400 m

Sources : Service de géomatique, Ville de Montréal

Date
Février 2024

Numéro de projet
850-1102

3 CONTEXTE PHYSIQUE

3.1 Environnement

Le tronçon de l'avenue des Pins Ouest de la présente étude se situe environ à 80 m au-dessus du niveau moyen de la mer (NMM). La trame des événements tardiglaciaires et postglaciaires élaborée à partir des travaux de recherche effectués pour la région de la plaine de Montréal suggère que les sommets des collines du mont Royal (entre 234 m et 202 m du NMM) émergent aux alentours de 13 000-13 150 ans Avant Aujourd'hui (AA) alors que se vidange le lac proglaciaire à Candona vers l'estuaire laurentien (Parent et Occhietti, 1988). Simultanément, les eaux marines de l'estuaire du Saint-Laurent envahissent la plaine de Montréal amorçant l'épisode de la mer de Champlain et la déposition graduelle de sédiments fins marins dans la vallée du Saint-Laurent. Par la suite, le niveau de la mer de Champlain va s'abaisser jusqu'à atteindre la côte de 90 m NMM vers 11 700-11 800 ans AA. C'est à ce moment que s'amorce la dessalure de cette mer et que la zone d'étude émerge des eaux saumâtres (Parent et Occhietti, 1988). L'émersion des terres de la vallée du Saint-Laurent se fait rapidement jusqu'à vers 7 500 ans avant aujourd'hui alors que le fleuve prend forme du lac à *Lampsilis*. De légères transgressions marines remanient les dépôts meubles jusqu'à environ 1 000 ans AA, à partir de quand les eaux atteignent le niveau actuel. À mesure que les eaux reculent sur les flancs du mont Royal, le pergélisol s'installe et une végétation de toundra colonise les terres émergentes (Gangloff, 1973; Richard, 2014). Au fur des changements des conditions climatiques suivant la déglaciation, des forêts de feuillus s'installent et accueillent une plus grande variété d'espèces fauniques. La végétation du mont Royal se développe en de nombreuses communautés sylvicoles naturelles qui incorporent la chênaie rouge, la chênaie à érable à sucre, l'érablière sucrière à chêne rouge, l'érablière sucrière à caryer cordiforme, l'érablière sucrière et la bétulaie blanche (Marineau, 2008).

3.2 Occupations humaines

3.2.1 Occupations autochtones anciennes

Le substrat rocheux du mont Royal renferme de la cornéenne, un matériau qui a été exploité par les groupes autochtones dès l'Archaïque laurentien. Des gisements ont été repérés à deux emplacements, soit dans la portion supérieure de l'escarpement du Chalet, et dans le versant extérieur nord de la colline de la Croix en bordure du boulevard Camillien-Houde à proximité du bois d'Outremont (Arkéos, 2023). Les sources présentes à cet endroit ont fait l'objet d'une exploitation par les groupes autochtones comme en témoignent les nombreux déchets de taille récupérés au site de la carrière du mont Royal (BjFj-97) (Arkéos, 2014; Ethnoscop, 1998, 2015a, 2015b, 2017a).

C'est à partir du Sylvicole moyen (2 400 à 1 000 ans AA) que les groupes autochtones fréquentent plus assidûment le secteur du mont Royal comme le suggèrent les nombreux fragments d'objets que ceux-ci ont abandonné dans le bassin intérieur, sur les versants des quatre collines du mont Royal et au pied du massif.

Des témoins de poterie datés du Sylvicole moyen ancien et du Sylvicole supérieur ont été découverts à quatre emplacements dispersés sur une distance d'environ 600 m de longueur sur le cours inférieur du ruisseau de la Côte-des-Neiges entre les courbes d'altitude de 125 et 140 m NMM. Le site BiFj-93 (Arkéos, 2012a), situé en bordure du chemin de la Côte-des-Neiges, vis-à-vis du cimetière Notre-Dame-des-Neiges, comporte deux stations espacées d'environ 300 m l'une de l'autre. Les témoins autochtones recueillis comprennent un assemblage de 59 tessons appartenant à un même vase daté du Sylvicole moyen ancien et un fragment de fourneau de pipe de type trompette caractéristique du Sylvicole supérieur. Plus en amont se trouvent les deux sites BiFj-163 et BiFj-164, tous deux localisés à l'intersection des chemins de la Côte-des-Neiges et Remembrance. Ces deux sites, distants d'environ 50 m, contiennent des éléments lithiques non diagnostiques et des fragments de pipe datés du Sylvicole supérieur (Ethnoscop, 2022). De nombreux lieux d'inhumation ont été trouvés le long du flanc ouest et nord du mont, soit les sites BiFj-81, 88 et 189. Dans le secteur de l'actuel monument de Sir-George-Étienne-Cartier, le site BjFj-134 a livré une douzaine de tessons de vases dont deux affichent un décor caractéristique du Sylvicole supérieur (Ethnoscop, 2008).

Le flanc sud de la colline de l'Abri abrite des vestiges associés à de potentiels campements qui ont été dressés sur les hauteurs du versant entre 120 m et 140 m NMM (BiFj-137 et BiFj-138; (Arkéos, 2019, 2020). Le site BiFj-137 renferme des vestiges associés à une aire de combustion et une trentaine de tessons d'un même vase qui est daté du Sylvicole supérieur récent (600 à 415 ans AA). Le site BjFj138, qui a fait l'objet d'une fouille partielle en 2018 et 2019, a livré des tessons d'au moins 18 vases et 5 pipes ainsi que des restes osseux calcinés provenant d'orignal et de castor. L'occupation de ce lieu se serait déroulée pendant le dernier quart du XV^{e} siècle selon les datations radiocarbones obtenues. À l'écart de ces deux lieux d'établissement, c'est une petite aire d'activités comprenant quelques tessons d'un même vase daté du Sylvicole supérieur récent et des os calcinés qui ont été mis au jour récemment sur le versant sud-est de la colline de l'Abri (Arkéos, à venir).

3.2.2 Occupations eurocanadiennes

Les occupations eurocanadiennes connues de l'aire d'étude remontent au début du XVIII^{e} siècle. L'actuel complexe hospitalier Royal Victoria est situé sur une terre cédée par les Sulpiciens à Jean-Baptiste Auger dit Baron (1670-1726) qui reçoit en 1711 une propriété de 3 arpents sur 25 arpents s'étendant de l'actuelle avenue du Docteur-Penfield à l'avenue du Mont-Royal, entre les rues

Mansfield et Victoria. L'Aveu et dénombrement de 1731 fait état d'une maison en bois, d'une étable et d'une grange sans localiser précisément les bâtiments. De plus, vingt arpents sont en labour et trois en prairie. Cinquante ans plus tard, l'Aveu et dénombrement de 1781 décrit que la terre est toujours en possession des héritiers de Jean-Baptiste Auger, entièrement boisée, mais sans bâtiment. En 1784, le marchand de fourrures Amable François Trottier Desrivières acquiert la terre, puis en 1795, elle est achetée par James McGill. Selon le plan de Charland de 1801, aucune construction n'est présente, seulement un verger, indiquant que les nouveaux propriétaires ont probablement continué les activités agricoles (Arkéos, 2012b).

McGill vend la propriété à Simon McTavish en 1803, qui entreprend la construction d'une grande résidence au sud de la future avenue des Pins, mais qui décède en 1804, léguant à son fils William le domaine qui reste inachevé. En 1843, le domaine est vendu à James Smith et Duncan Fisher avec la résidence non finie de Simon McTavish, puis en 1845, un tiers du lot est vendu à Hugh Taylor. Ce dernier vend une partie en 1853 à la corporation du Montréal pour le réservoir McTavish et une bande de terre au nord pour l'avenue des Pins. Cette avenue n'atteint pas encore la rue Univeristy au nord-est. Ce tronçon apparait dès 1881 sur un plan de Sitwell (Arkéos, 2016).

L'hôpital Royal Victoria est issu d'une initiative philanthropique de Donald Smith et George Stephen, hommes d'affaires influents de Montréal. En 1887, ils présentent au conseil municipal une proposition visant à établir un hôpital accessible à tous les citoyens montréalais, indépendamment de leur situation sociale. Pour soutenir ce projet, ils offrent généreusement un million de dollars, tandis que la Ville leur loue à perpétuité l'ancien terrain de Hugh Taylor. Les premiers bâtiments sont érigés légèrement à l'est de l'emplacement initial pour éviter les inquiétudes de contamination du réservoir McTavish. L'hôpital ouvre en 1893 sous le nom de Royal Victoria, en commémoration du jubilé de la reine (figure 3). Au tournant du XX^{e} siècle, des études sont menées pour envisager la construction d'un bâtiment distinct réservé aux infirmières. La section initiale du Pavillon des Infirmières, conçue par Edward et William Maxwell, est achevée en 1907. Cette nouvelle structure affiche un plan rectangulaire simple et un toit à pignon, sa façade étant parallèle à l'aile chirurgicale. Des modifications apportées en 1917 par les architectes Hutchison & Wood ajoutent une nouvelle aile comportant 40 chambres (figure 4). L'avenue des Pins entre l'avenue du Docteur-Penfield et la rue University change peu en apparence au courant du XX^{e} siècle (Arkéos, 2012b). Le muret de façade de l'hôpital est vraisemblablement le même depuis la construction initiale, mais une rangée d'arbres ornementaux longeant l'avenue a probablement été abattue pour élargir et peut-être asphalter les voies (figure 5).



Figure 3 - L’hôpital Royal Victoria en 1895 peu après sa construction. L’intersection de la rue University est visible à gauche. Vers le sud. (Musée McCord)



Figure 4 - Vue aérienne de l'hôpital Royal Victoria en 1920. Les bâtiments ajoutés sont situés à gauche de l'hôpital. Vers le nord-ouest. (Musée McCord)



Figure 5 - L’avenue des Pins devant l’hôpital Royal Victoria en 1918. La zone d’intervention longe le trottoir sous la rangée d’arbres et la rue. Vers le nord-ouest. (Musée McCord)

4 RÉSULTATS



Photo 1 - L'épais remblai de gravier sous l'asphalte, vers le nord (MTL23-25-09-N1-039)

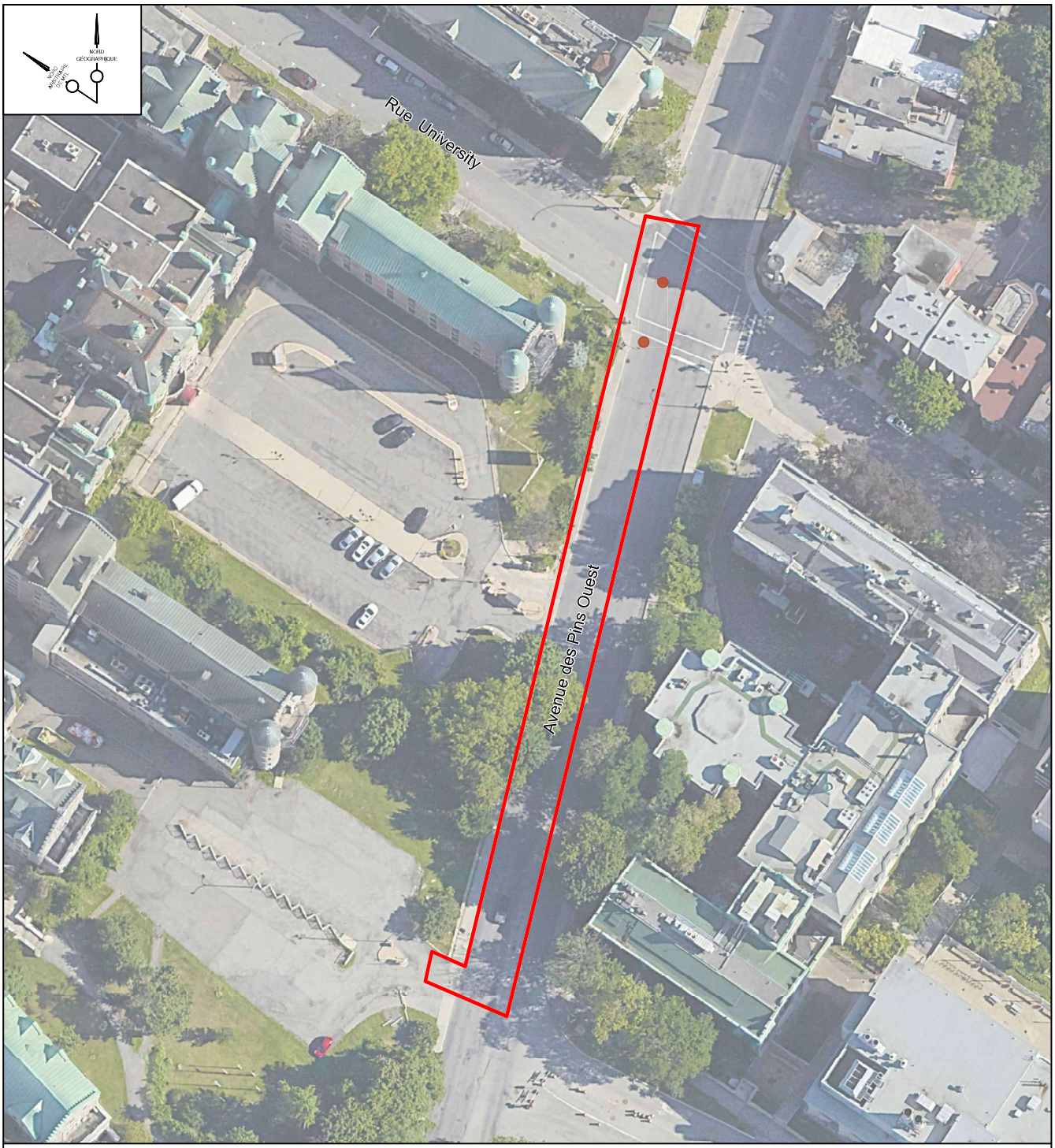
Les excavations ont débuté à l'intersection de l'avenue du Docteur-Penfield en direction nord jusqu'à la rue University. Sous 0,10 m d'asphalte se situe un remblai de calcaire concassé 0-¾" fortement compacté de 0,15 m à 0,20 m d'épais. La compaction mécanique de remblai s'estompe rapidement et le dernier 0,80 m excavé était moyennement compact et friable (figure 6, photo 1). Des plaques d'asphalte, des blocs de calcaire mesurant de 0,10 à 0,30 m de large, et des blocs de styromousse ont été repérés à travers le remblai autrement uniforme.

Le retour vers le complexe hospitalier du Royal Victoria, devant l'intersection de l'avenue du Docteur-Penfield a révélé un massif en béton sous le trottoir. Désuète, cette construction avait été coulée dans une tranchée comblée d'un limon argileux gris compact avec du calcaire subanguleux (naturel) jusqu'à 0,20 m de large. La tranchée avait ensuite été recouverte d'un même limon argileux gris-beige. Une autre structure en béton a été révélée environ 0,80 m à l'ouest et est soit lié au massif ou à un muret en béton partiellement désagrégé longeant le trottoir. Enfoui de 0,50 m sous la surface asphaltée actuelle, ce bloc fait 0,70 m de large et 0,48 m de hauteur. Il est d'ailleurs recouvert du même limon argileux gris et gris beige (photo 2).



Photo 2 - Un massif en béton (en premier plan) et un bloc de béton ont été trouvés sous le trottoir près de l'entrée du complexe hospitalier Royal Victoria, vers l'ouest (MTL23-25-09-N1-015)

Deux chambres d'accès électrique en briques ont été trouvées à l'intersection de la rue University (figure 7). La première, située 3,0 m au nord d'un égout pluvial, à la limite sud



Légende

Aire d'étude

Chambres d'accès électriques en brique

Figure 6 - Localisation des chambres d'accès électriques en brique

Source: © 2024 Google Maps

Arkéos inc.
Société d'expertise en recherches anthropologiques

ÉCHELLE = 1 : 1 000

5 0 10 20 m

Date
Février 2024

Numéro de projet 850-1102

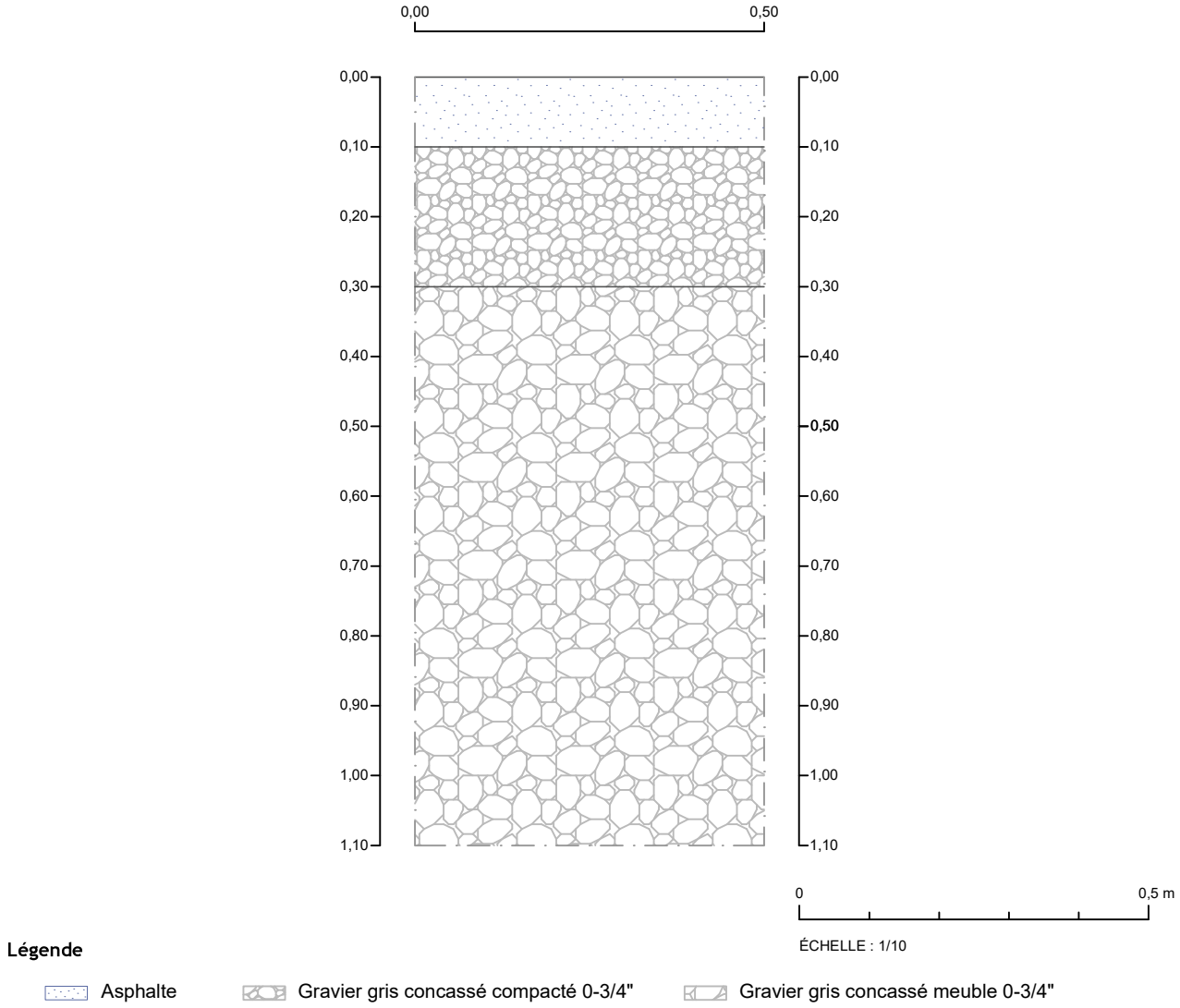


Figure 7 - Profil typique sous l'avenue des Pins



Photo 3 - La chambre d'accès en brique imbriquée dans un massif en béton, l'égout pluvial est visible en arrière-plan, vers le sud (MTL23-25-09-N1-042)



Photo 5 - La deuxième chambre d'accès électrique sous la rue University, vers l'ouest (MTL23-25-09-N1-046)



Photo 4 - Le comblement de la chambre électrique, vers l'est (MTL23-25-09-N1-030)

de la traverse piétonne, est imbriquée dans un massif en béton composé de trois éléments faisant 1,50 m de long (photo 3). Une section verticale accotée sur la structure en briques est située à 0,40 m de la surface de la rue. Elle est coulée sur une large dalle de 1,50 m à 0,70 m de la surface. Celle-ci est posée sur une section partiellement détruite qui la dépasse de 0,20 m et qui se poursuit de 1,20 m à plus de 1,50 m sous la surface. La chambre d'accès est composée de briques arrangées en forme de ruche (dôme) avec un liant de mortier beige pâle en retrait. Le tout a été comblé d'un béton beige (photo 4).

La deuxième est située en plein milieu de l'intersection de la rue University, 0,20 m avant l'élargissement de l'excavation pour le raccord à la ligne de gaz existante. Le vestige a été repéré sous les 0,08 m d'asphalte, 0,20 m de gravier 0-¾" compacté, et 0,50 m de gravier 0-¾" à moyennement compact. Composé de briques liées de mortier beige pâle, cette structure à la même forme que la première, mais la surface extérieure semble avoir été endommagée par le passage de machinerie. Le tout est pris dans un limon sableux brun entremêlé de débris de construction tels que des éclats de maçonnerie et des briques fragmentaires. (photo 5)?

5 CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Situé à l'intérieur du périmètre du site patrimonial du Mont-Royal, le projet de raccordement d'une ligne de gaz naturel sur l'avenue des Pins Ouest entre le complexe hospitalier Royal Victoria et la rue University devait être accompagné d'une surveillance archéologique selon les conditions émises par le ministère de la Culture et des Communications (MCC). La surveillance au terrain, les 30 et 31 octobre 2023, a révélé un épais dépôt de pierre concassée, des massifs en béton ainsi que deux chambres d'accès électriques en briques maçonnées. Ces témoins archéologiques ne sont pas considérés comme significatifs et aucune autre intervention archéologique supplémentaire n'est recommandée pour ce projet. Néanmoins, des excavations au-delà du 1,10 m atteint lors de ce projet devraient être accompagnées d'une surveillance archéologique. On ne peut pas exclure la possibilité que des vestiges archéologiques soient encore en place sans atteindre des niveaux de sols stériles ou la roche mère.

OUVRAGES CONSULTÉS

ARKÉOS (2012a) *Aménagement du chemin de ceinture du parc du Mont-Royal (tronçon 3), chemin de la Côte-des-Neiges. Inventaire et fouille archéologiques aux sites BiFj-92, BiFj-93, BiFj-94 et MTL09-04-01, 2009*. Ville de Montréal et MCCCF.

ARKÉOS (2012b) *Parc du Mont-Royal, secteur de l'entrée Peel, site funéraire McTavish et réservoir de Haut-Niveau. Volume 2 : Le mausolée McTavish - données historiques*. Ville de Montréal/MCCCFQ.

ARKÉOS (2014) *Aménagement du chemin de ceinture du parc du Mont-Royal (tronçons 5 et 6), boisés Saint-Jean-Baptiste et d'Outremont. Inventaire archéologique aux sites MTL09-15-01 et BjFj-97, 2009*. Ville de Montréal et ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec.

ARKÉOS (2016) *Site de l'hôpital Royal Victoria Étude de potentiel archéologique*

ARKÉOS (2019) *Site patrimonial du Mont-Royal. Aménagement d'un nouveau seuil dans le secteur Cedar/Côte-des-Neiges. Inventaire archéologique*. Ville de Montréal.

ARKÉOS (2020) *Site patrimonial du Mont-Royal. Aménagement d'un nouveau seuil dans le secteur Cedar/Côte-des-Neiges. Site BiFj-138. Interventions archéologiques 2019. Rapport préliminaire*. Ville de Montréal.

ARKÉOS (2023) *Projet de maintien des services d'infrastructure des bâtiments excédentaires du site de l'ancien Hôpital Royal Victoria - Inventaire archéologique 2022*

ETHNOSCOP (1998) *Parc du Mont-Royal, Montréal. Inventaire archéologique du site préhistorique BjFj-97*. Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

ETHNOSCOP (2008) *Aménagement des espaces publics de Montréal. Arrondissement historique et naturel du mont Royal. Étude de potentiel et inventaire archéologiques. Parc Jeanne-Mance (BjFj-130, MTL04-17-1). Monument à Sir George-Étienne-Cartier (BjFj-134, MTL04-25-14 et MTL05-25-6). Réservoir du mont Royal (secteur de l'escalier Peel) (MTL04-25-15 et MTL05-25-18)*. Ville de Montréal et ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

ETHNOSCOP (2015a) *Interventions archéologiques à la carrière préhistorique du mont Royal et à la Villa Roy (BjFj-97), 2012 et 2013. Bois d'Outremont, parc du Mont-Royal*. Ville de Montréal et ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec.

ETHNOSCOP (2015b) *Inventaire archéologique et inspection visuelle (BjFj-97), 2011 et 2012. Bois d'Outremont, parc du Mont-Royal*. Ville de Montréal et ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec.

ETHNOSCOP (2017a) *Supervision et inventaire archéologiques (BjFj-97), 2014, Bois d'Outremont, Parc du Mont-Royal*. Ville de Montréal et ministère de la Culture et des Communications.

ETHNOSCOP (2022) *Réaménagement de l'échangeur Remembrance, Montréal. Inventaire archéologique, 2021 (BiFj-163 et MTL21-25-10). Rapport intérimaire*. Ministère de la Culture et des Communications.

GANGLOFF, P. (1973) « Le milieu morphoclimatique tardiglaciaire dans la région de Montréal », dans *Cahiers de géographie du Québec*, 17(42) : 415448.

MARINEAU, K. (2008) *Inventaire de la végétation terrestre du mont Royal 2006-2007*. Bureau de Mont-Royal, Ville de Montréal.

PARENT, M. et S. OCCHIETTI (1988) « Late Wisconsinan deglaciation and Champlain sea invasion in the St. Lawrence Valley, Québec », dans *Géographie physique et quaternaire*, 42(3) : 215246.

RICHARD, P. (2014) *Travaux paléoécologiques au lac au Castor. Parc du Mont Royal, Montréal, Qc. Rapport des travaux de 2012-2013*. Ville de Montréal.

PHOTOGRAPHIES ANCIENNES

Musée McCord
https://www.musee-mccord-stewart.ca/fr/collections/archives/

1
Annexe

Enregistrement photographique

Arkéos inc.

DESCRIPTION DE L'ENREGISTREMENT PHOTOGRAPHIQUE

Projet :	850-1102	Surveillance avenue des Pins, MTL23-25-09	Film n° :	N1

N°	N° Doc.	Sous-op.	Description	Vue vers	Date	Init.
1	1	1A	Ouverture de la tranchée à l'intersection de la rue du Dr Penfield	w	30-10-2023	MF
2	2		Ouverture de la tranchée à l'intersection de la rue du Dr Penfield		30-10-2023	MF
3	3		Ouverture de la tranchée à l'intersection de la rue du Dr Penfield		30-10-2023	MF
4	4		Extrémité ouest de la tranchée sur l'avenue des Pins	e	30-10-2023	MF
5	5		Extrémité ouest de la tranchée sur l'avenue des Pins	w	30-10-2023	MF
6	6		Extrémité ouest de la tranchée sur l'avenue des Pins	e	30-10-2023	MF
7	7		Extrémité ouest de la tranchée sur l'avenue des Pins		30-10-2023	MF
8	8		Ouverture de la tranchée à l'intersection de la rue du Dr Penfield	n	30-10-2023	MF
9	9		L'hôpital Royal Victoria devant l'avenue des Pins	ne	30-10-2023	MF
10	10		Ouverture de la tranchée à l'intersection de la rue du Dr Penfield	n	30-10-2023	MF
11	11		Ouverture de la tranchée à l'intersection de la rue du Dr Penfield	n	30-10-2023	MF
12	12		L'hôpital Royal Victoria devant l'avenue des Pins	e	30-10-2023	MF
13	13		Vestiges d'un massif sous le trottoir devant l'entrée de l'hôpital		30-10-2023	MF
14	14		Vestiges d'un massif sous le trottoir devant l'entrée de l'hôpital	s	30-10-2023	MF
15	15		Vestiges d'un massif sous le trottoir devant l'entrée de l'hôpital	n	30-10-2023	MF
16	16		Vestiges d'un massif sous le trottoir devant l'entrée de l'hôpital	e	30-10-2023	MF
17	17		Vestiges d'un massif sous le trottoir devant l'entrée de l'hôpital		30-10-2023	MF
18	18		Tranchée à l'ouest de la rue University	w	30-10-2023	MF
19	19		Tranchée à l'ouest de la rue University		30-10-2023	MF
20	20		Vestiges d'un massif à l'ouest de la rue University		31-10-2023	MF
21	21		Vestiges d'un massif à l'ouest de la rue University	e	31-10-2023	MF
22	22		Vestiges d'un massif à l'ouest de la rue University		31-10-2023	MF
23	23		Vestiges d'un massif à l'ouest de la rue University		31-10-2023	MF
24	24		Vestiges d'un massif à l'ouest de la rue University		31-10-2023	MF
25	25		Vestiges d'un massif à l'ouest de la rue University		31-10-2023	MF

DESCRIPTION DE L'ENREGISTREMENT PHOTOGRAPHIQUE

Projet :	850-1102	Surveillance avenue des Pins, MTL23-25-09	Film n° :	N1

N°	N° Doc.	Sous-op.	Description	Vue vers	Date	Init.
26	26		Chambre d'accès électrique en brique à l'ouest de la rue University		31-10-2023	MF
27	27		Chambre d'accès électrique en brique à l'ouest de la rue University		31-10-2023	MF
28	28		Chambre d'accès électrique en brique à l'ouest de la rue University		31-10-2023	MF
29	29		Chambre d'accès électrique en brique à l'ouest de la rue University		31-10-2023	MF
30	30		Chambre d'accès électrique en brique à l'ouest de la rue University		31-10-2023	MF
31	31		Tranchée à l'ouest de la rue University	w	31-10-2023	MF
32	32		Chambre d'accès électrique en brique dans l'intersection de la rue University	n	31-10-2023	MF
33	33		Chambre d'accès électrique en brique dans l'intersection de la rue University	n	31-10-2023	MF
34	34		Chambre d'accès électrique en brique dans l'intersection de la rue University	nw	31-10-2023	MF
35	35		Chambre d'accès électrique en brique dans l'intersection de la rue University	n	31-10-2023	MF
36	36		Chambre d'accès électrique en brique dans l'intersection de la rue University	nw	31-10-2023	MF
37	37		Chambre d'accès électrique en brique dans l'intersection de la rue University	ne	31-10-2023	MF
38	38		Chambre d'accès électrique en brique dans l'intersection de la rue University	n	31-10-2023	MF
39	39		Extrémité ouest de la tranchée sur l'avenue des Pins	ne	30-10-2023	MF
40	40		Chambre d'accès électrique en brique à l'ouest de la rue University	sw	31-10-2023	MF
41	41		Chambre d'accès électrique en brique à l'ouest de la rue University	e	31-10-2023	MF
42	42		Chambre d'accès électrique en brique à l'ouest de la rue University		31-10-2023	MF
43	43		Chambre d'accès électrique en brique à l'ouest de la rue University		31-10-2023	MF
44	44		Chambre d'accès électrique en brique à l'ouest de la rue University		31-10-2023	MF
45	45		Chambre d'accès électrique en brique à l'ouest de la rue University		31-10-2023	MF
46	46		Chambre d'accès électrique en brique dans l'intersection de la rue University		31-10-2023	MF



MTL23-25-09-N1-001.JPG



MTL23-25-09-N1-002.JPG



MTL23-25-09-N1-003.JPG



MTL23-25-09-N1-004.JPG



MTL23-25-09-N1-005.JPG



MTL23-25-09-N1-006.JPG



MTL23-25-09-N1-007.JPG



MTL23-25-09-N1-008.JPG



MTL23-25-09-N1-009.JPG



MTL23-25-09-N1-010.JPG



MTL23-25-09-N1-011.JPG



MTL23-25-09-N1-012.JPG



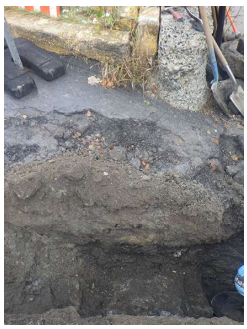
MTL23-25-09-N1-013.JPG



MTL23-25-09-N1-014.JPG



MTL23-25-09-N1-015.JPG



MTL23-25-09-N1-016.JPG



MTL23-25-09-N1-017.JPG



MTL23-25-09-N1-018.JPG



MTL23-25-09-N1-019.JPG



MTL23-25-09-N1-020.JPG



MTL23-25-09-N1-021.JPG



MTL23-25-09-N1-022.JPG



MTL23-25-09-N1-023.JPG



MTL23-25-09-N1-024.JPG



MTL23-25-09-N1-025.JPG



MTL23-25-09-N1-026.JPG



MTL23-25-09-N1-027.JPG



MTL23-25-09-N1-028.JPG



MTL23-25-09-N1-029.JPG



MTL23-25-09-N1-030.JPG



MTL23-25-09-N1-031.JPG



MTL23-25-09-N1-032.JPG



MTL23-25-09-N1-033.JPG



MTL23-25-09-N1-034.JPG



MTL23-25-09-N1-035.JPG



MTL23-25-09-N1-036.JPG



MTL23-25-09-N1-037.JPG



MTL23-25-09-N1-038.JPG



MTL23-25-09-N1-039.jpg



MTL23-25-09-N1-040.jpg



MTL23-25-09-N1-041.jpg



MTL23-25-09-N1-042.jpg



MTL23-25-09-N1-043.jpg



MTL23-25-09-N1-044.jpg



MTL23-25-09-N1-045.jpg



MTL23-25-09-N1-046.jpg

St. Paul River, Quebec, 2023 MCC Permit 23-SMII-01 Report

Excavating a Basque Whaling Station at Bonne Espérance-4, St. Paul River, Quebec

William W. Fitzhugh and Francisco Rivera Amaro



Excavation at Bonne Espérance-4

2023 excavations were conducted with the assistance of Alyssa Muilli, Sofia Vakhunitsky, Kody Shugars, Marie Trottier, Clarence Laliberté, Thomas Garneau-Lelièvre, and Perry Colbourne. Financial support was provided by the Smithsonian Institution's Arctic Studies Center, the University of Montreal, the LNS Littoral School Board, and the Whiteley Museum of St. Paul River, Quebec.

Table of Contents

Checklist for Licensees 3
Ministry of Culture and Communication (MCC) Permit 4
1. Early and Modern Environmental Context 5
2. Historical and Cultural Framework 6
3. Previous Archaeological Research 6
4. Research Summary 7
5. Duration of the Intervention 12
6. License and Permit-holder Name 13
7. Sponsors 13
8. Field Team 13
9. Site Location 13
10. Site Description 14
11. Methods of Intervention 14
12. Preservation Measures 16
13. Notes, Drawings, Plans 17
14. Radiocarbon Dating Results 22
15. Conclusions and Recommendations 26
16. Acknowledgments 27
17. References 28
Appendix 1. Field Notes (William W. Fitzhugh) 29

Culture et Communications Québec

Checklist for Licensees

License N°: Fitzhugh/Smithsonian 23-SMII-01

1.	Old and current environmental framework (s. 7.1)	5
2.	Historical and prehistoric setting (s. 7.2)	6
3.	Maps, old plans, and iconography (Art. 7.3)	17
4.	Previous Archaeological Research (Art. 7.4)	6
5.	Summary of Work (Art. 8.1)	7
6.	Nature, duration, and dates of the intervention (clause 8.2)	12
7.	License number and identification of holder (clause 8.3)	13
8.	Name of Proponent(s) (Clause 8.4)	13
9.	Composition of the team (intervention, analysis, writing) (Art. 8.5)	13
10.	Location of the place of intervention (zone and site) (art 8.6)	13
11.	Description of each intervention site or archaeological site (s. 8.7)	14
12.	Methods of each type of intervention and recording (Art.8.8)	14
13.	Protection and conservation measures (Art. 8.9)	16
14.	Location and limit of the site (art. 9.1)	17
15.	Aerial photo or space map of the site (s. 9.2)	17
16.	Detailed plan of the intervention site (clause 9.3)	17
17.	Spatial distribution plan (traces and remains) (Art.9.4)	17
18.	Stratigraphic sections (art.9.5)	17
19.	Color photographs (area, site, artifact) (art.9.6)	17-22
20.	Description (artifacts, ecofacts, remains), event analysis, and interpretation and integration of the results of specialized studies (art.9.7)	22
21.	Archaeological values and significance for each archaeological site targeted by the intervention (art.9.8)	26
22.	Conclusion and recommendations (art.10)	26
Summary for each archaeological site (site sheet) (art.11.1)		
•	Copy of notes, plans, drawings (s. 11.2)	
•	Copy of specialized studies (Art.11.3)	

Ministry of Culture and Communication (MCC) Permit

Ministère de la Culture et des Communications
Québec

Numéro de permis : **23-SMII-01**

PERMIS DE RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE

Sur la base des documents et renseignements soumis, le ministre délivre un permis de recherche archéologique à :

Monsieur William W. Fitzhugh,
Smithsonian Institution : National Museum of Natural History
Department of Anthropology MRC 112
P.O. Box 37012
Washington D.C. 20013-7012
États-Unis

Le permis est valide pour une durée d'un an à compter de la date de sa délivrance, conformément à l'article 70 de la Loi sur le patrimoine culturel *(chapitre P-9.002)*.

Le détenteur du permis est autorisé à effectuer les interventions archéologiques suivantes :

- Inventaire et fouilles archéologiques, incluant sondages, relevés et prélèvement d'échantillons sur un site basque de l'Île de Bonne-Espérance (EiBk-61) dans le cadre du *Smithsonian's St. Lawrence Gateways Project* mené par l'*Arctic Studies Center*, Municipalité de Bonne-Espérance.

Le responsable de l'intervention archéologique est :

- William W. Fitzhugh

À l'endroit suivant :

- Site basque Bonne-Espérance-4 (EiBk-61), Île de Bonne-Espérance, Municipalité de Bonne-Espérance, Côte-Nord. Canton Archipel-du-Vieux-Fort, partie non divisée (Feuillet 12P05-200-0202, NAD 83, coord. MTM nord 5695919, est 362554)

Important :

Conformément au deuxième alinéa de l'article 69 de la *LPC*, le titulaire du permis de recherche archéologique est autorisé à effectuer, conformément aux conditions déterminées par la *Loi sur le patrimoine culturel (LPC)* (chapitre P-9.002), le *Règlement sur la recherche archéologique (RRA)* (chapitre P-9.002, r. 2.1) et le ministre, des fouilles ou des relevés aux endroits spécifiés au permis par le ministre. De plus, en vertu de l'article 72 de la *LPC*, le titulaire du permis doit faire au ministre, selon la teneur et les modalités déterminées par le *RRA*, un rapport annuel de ses activités.

Par ailleurs, conformément à l'article 74 de la *LPC*, quiconque découvre un bien ou un site archéologique doit en aviser le ministre sans délai. Cette obligation s'applique, que la découverte survienne ou non dans le contexte de fouilles et de recherches archéologiques.

Le présent permis de recherche archéologique ne dispense pas de l'obtention de tout autre permis, certificat ou autorisation pouvant être requis en vertu d'une loi ou de règlements.

Délivré le
14 juillet 2023

Signé en vertu d'une délégation faite conformément à l'article 78 par. 8 de la Loi sur le patrimoine culturel.

Le ministre de la Culture et des Communications,

Par Stéphanie Simard

Stéphanie Simard, directrice par intérim
Direction des opérations en patrimoine

Figure 1. Ministry of Culture and Communication 2023 Permit

1. Early and Modern Environmental Context

The Saint-Paul archipelago extends 10 kilometers into the Gulf of St. Lawrence from the Lower North Shore coast, covering 25 kilometers from east to west. It includes some fifty islands used seasonally for a variety of activities and a hundred or so islets and rocks that have been used temporarily for hunting and fishing. The archipelago is crossed by the channel of the Saint-Paul River, the Champlain Passage. The islands have shrubby vegetation with some meadows on the flats and gentle slopes. Between 12 and 14,000 years ago, a series of raised beaches and terraces began forming on the Lower North Shore during glacial retreat (Fitzhugh 2022). Since then, environmental changes have been relatively few, except for the constantly changing configuration of the coastline, as bays dried up and new landforms emerged from the sea.

Pintal (1998) provides information on the Lower North Shore environmental history. The region was clear of glacial ice ca. 12-14,000 years ago, and as the land rose, a series of raised beaches and terraces formed, beginning with the highest beaches seen along Route 138, where perched boulders left by the ice have not been removed by rising sea levels. Tundra and then shrubs followed clearance of ice, and then boreal and mixed forests appeared, with near-modern conditions of vegetation and animal life being reached about 8,000 years ago. Since then, there have been relatively few environmental changes, except for the constantly shifting configuration of the coastline as bays dried up and became dry land and new landforms emerged from the sea. While the contours of the land changed markedly, plants and land animals remained relatively constant, with occasional forest fires periodically causing fluctuations in caribou and other land game. Marine fauna, especially harp seals, may have fluctuated depending on whether sea ice was present or not during cold or warmer climates. Periodic cold periods that brought Arctic pack ice and marine mammals south with the Labrador Current, combined with freezing of the Gulf of St. Lawrence, promoted conditions that resulted in the appearance of Paleoeskimo and Inuit cultures in Newfoundland and along the Lower North Shore, beginning with Groswater culture ca. 500 BCE, Dorset around 0 BCE, and Inuit ca. 1600 CE. During warmer periods, Groswater, Dorset, and Inuit peoples retreated north into central Labrador, and their coastal territories were absorbed by various Indian peoples related to the Innu.

For the historical period during which the Bonne Espérance-4 whaling site was occupied in the mid-late 16th century, environmental conditions would have been similar to the present, or a bit colder, with more winter sea ice, during the Little Ice Age. The site location was chosen because it was one of the most protected places on the outer coast, shielded from Gulf storms from every direction yet still with immediate access to the whaling waters less than a kilometer to the south. Deep water at the shore allowed boats to be docked, and whales could be drawn up right to the tryworks. The immediate environmental context for BE-4 has not changed since the site was abandoned, and grass, horsetails, and other low vegetation became established. The 19-20th century operation of the Whiteley cod fishery, which was a half-kilometer away at the island's south end, had no effect on BE-4 except possibly leaving a large timber emplaced in the upper sod. Following its abandonment, the oil-

enriched soil encouraged a thick growth of grass that kept shrubs and conifers from becoming established.

2. Historical and Cultural Framework

BE-4 (EiBk-61) is the northernmost of two small Basque tryworks discovered during underwater and terrestrial surveys of Bonne Espérance Island in 2019 by a team of the University of Montreal divers supervised by Brad Loewen. Basque tiles and ballast rock were found underwater at two locations (EiBk-60 and -61) on the island's west shore, on a narrow channel (locally called 'Chaloupe Channel') protected from the sea. Surveys on shore identified two small tryworks overgrown with low vegetation, and test pits revealed Basque tile, charcoal, and burned blubber in both sites. In 2022, we returned to test BE-4, which had produced baleen and remains suggesting domestic as well as industrial activity (Fitzhugh, Barreiro-Argüelles, and Rivera Amaro 2023). Our interest in exploring BE-4 was to expand knowledge of Basque whaling activities on the Lower North Shore, about which little is known other than from Niellon's work at a Basque site in Middle Bay (see, for example, Niellon 2010). The small size of BE-4 suggested a type of small-scale Basque whaling not previously reported. We were also motivated by the presence of Basque artifacts and large pieces of European ship planks found in the Inuit winter house we previously excavated on nearby Grand Island. Were the Grand Isle Inuit attracted to settle in St. Paul because of the presence of Basque whalers? Was BE-4 the source of the Basque material found in the Grand Isle Inuit site? Were the two groups cooperating in some way? Were Basque responsible for the destruction of the Grand Isle Inuit winter house and the death of the Inuit hastily buried on the hill between BE-4 and the Grand Isle site and recovered years ago by Charles Martijn? Our work was also stimulated by interest in the St. Paul community and its Whiteley Museum in discovering information about the history of the region that could be used in museum displays and local tourism and school programs. In 2023, we returned with a larger team to excavate BE-4 as completely as possible to answer some of the questions noted above. Our results are documented in this report.

3. Previous Archaeological Research

The Smithsonian has been conducting archaeological work along the Lower North Shore since 2001, initially investigating its deeper Amerindian and Paleoeskimo culture history (Fitzhugh 2017a; b; 2019, Fitzhugh et al. 2019). More recently, that research investigated the appearance of Labrador Inuit settlements along the Quebec Lower North Shore starting around AD 1600 and excavated Inuit winter villages at Hart Chalet, Belles Amours, Jacques Cartier Bay, Petit Mecatina, and most recently at Grand Isle in St. Paul River. The latter site included a rectangular qarmat tent and a semisubterranean winter house occupied by a single Inuit family in which we found Basque tiles, iron nails and spikes, and oak ship planks on living floors that also had diagnostic Inuit materials, including soapstone lamps and pots. The Grand Isle winter house was never fully constructed before it was burned down. The remains of an Inuit found buried with a harpoon and snowknife in a make-shift grave above the Grand Isle site described by Charles Martijn may document the outcome of this disaster, likely the result on an armed assault such as described in historical records at Eskimaux Island in St. Paul River and other

sites along the LNS. The discovery of two small Basque whaling stations on Bonne Espérance offered the opportunity to explore the possibility of Basque-Inuit contact and interaction.

4. Research Summary

In 2022, research at BE-4 was limited to little more than one week of investigation. In addition to survey mapping, photography, and establishing an excavation grid, we only had time for one exploratory 1x4 m trench, a 2x2 m unit in a 'baleen pit,' a 1x1 m unit, and two 50 cm test pits. Very few artifacts and other materials were collected; these include baleen, charcoal, cinder, roof tile, a few small pieces of domestic pottery, and a few nails and spikes. The BE-4 explorations in 2022 provided a glimpse into the activities of small-scale Basque tryworks that could date to the early period of Basque whaling in the Grand Bay region. Although evidence was not conclusive, the large quantity and size of baleen suggests that baleen was not yet the commercial commodity that it turned out to be later on. Other chronological indicators were the presence of undecorated marmite ceramics and a single piece of green-glazed earthenware, fire-starting flint flakes, and the absence of clay pipes, glass beads, stoneware, and other post-1600s material. The large proximal width of baleen plates might suggest early whaling years before the stock of large baleen whales was hunted out. These and many other questions required further research on the 2022 collections and further excavations in 2023. BE-4, BE-3, and perhaps more habitation-friendly BE-2 sites can provide an alternative picture of small-scale Basque whaling compared to Red Bay and other large sites. BE-4 appears to have a different method of rendering blubber than documented at Red Bay, and it seems likely to have a range of related activities including domestic crew maintenance.

In the summer of 2023, the Gateways Project concluded what was its final field season since Smithsonian explorations on the Quebec Lower North Shore began in 2001. In the early years, our focus was on regional surveys, extending as far west as the Mingan Islands and Havre St. Pierre, to refine knowledge of the westernmost limit of Paleoeskimo and Inuit occupations. Our 2001 survey determined that these groups never occupied the western reaches of the Lower North Shore. Since then, we have focused on the region between Blanc Sablon and Harrington Harbor, where we investigated Maritime Archaic sites and longhouses, Groswater Paleoeskimo sites (of which there are many as far west as Cape Whittle), and Dorset sites (very few west of Blanc Sablon). But these studies soon became side-tracks to our prime mission: investigating Inuit and Basque sites and the interactions between these pioneers who arrived on the Lower North Shore nearly simultaneously in the 16th century. The 2017-19 seasons focused on summer and winter Inuit sites on Grand Isle in the St. Paul River archipelago and on a small Basque whaling station on nearby Bonne Espérance Island, code-named BE-4. This site was found by our University of Montreal diving partners led by Brad Loewen in 2019 based on information provided by St. Paul River fishermen and museum officials who knew of the area's earlier Basque-derived name as 'Chaloupe Channel' (Phaneuf and Loewen 2020). We tested the site in 2022 following the COVID hiatus and excavated it during a three-week period in July and August 2023.

BE-4 is located on the steep western shore of Bonne Espérance Island, where the hillside drops to the water in a series of ledges, the lowest of which served the Basque requirements for constructing ovens and associated cooperage and food preparation facilities. A prime requirement was a deep-water approach so boats and whales (if not also ships) could be brought alongside, and blubber could be cut and rendered into oil, packed in barrel sets brought from Europe, and loaded on a ship. Another requirement met by BE-4 was a shore protected from wind and sea swells, and the narrow channel known formerly to St. Paul residents as Chaloupe Channel (the Basque word for their sailing whaleboats) met that need as well since it was only a short distance from the whaling grounds of the open Gulf of St. Lawrence.

The site itself is situated in a narrow trough in the bedrock, only 8-10 meters wide from the shore edge to the steeply rising hillside behind it. Excavations were conducted in a 5-meter-wide strip of land paralleling the shore ledge, which dips gently to the north. This trough created a level space for Basque activities, but it also collected precipitation draining down the hillside, resulting in the development of 50-60 cm of peat and low shrub vegetation that restricted drainage, making the excavation pits major water collectors. In the northern part of the site, we had to excavate 40-60 cm of sterile peat to reach the Basque occupation level, which was identified by the appearance of roof tile, charcoal, wood, iron nails, and ceramics. Peat build-up was less extensive in the southern part of the site, where the bedrock trough disappeared, drainage was not restricted, and tryworks had been constructed by raising a stone wall to support ovens.

When Basques arrived, the site vegetation was probably like that of today, without trees but with a growth of low birch, willow, alders, blackberries (*Empetrum*), bakeapple (*Rubus*), horsetail, angelica, and grass. Stratigraphy showed that when Basques arrived, they prepared the site by burning off the vegetation and drier upper peat layer. In the southern industrial area where bedrock was close to the surface, vegetation, and peat had burned to bedrock, and the occupation layer was mixed with charcoal directly on the bedrock. In the northern part of the site, the peat was too thick and wet to burn, and the occupation layer was bedded between underlying unburned peat and post-occupation peat and surface vegetation.

The primary purpose of the current project was to document a small Basque whaling station. BE-4 was an ideal target because of its small size and accessibility. Our results indicate the site was used for a relatively short period of time—perhaps only a single or a few seasons. The location had quick access to whaling grounds and enabled whales to be delivered to a sheltered processing facility with a deep-water approach. Timber was available in the inner bays for fuel and for constructing a wooden frame over tryworks and other facilities. The south end of the site was the industrial zone and had a stone wall and stone pile that must have served as the foundation for the blubber works. While there is a sheet midden west of the stone wall filled with burned tile, stone, charcoal, and cinder, we did not locate the type of oven piles with pot depressions known at other sites like Red Bay, Five Leagues, or Middle Bay on the Lower North Shore. These characteristics configure a unique site, suggesting different strategies of

occupation and provisioning of maritime resources that further complicate the historical picture of the Basque presence in the Lower North Shore. Perhaps these structures are present at BE-4 above the ledge east of the wall, but it seems unlikely. If so, a hypothetical reconstruction of the works might have been positioned next to a wood platform using the wall as a foundation and the top of the ledge to the east. However, there was no indication of such structures in the vegetation on the slope above the wall. So perhaps some other type of trywork system was used to produce all the waste and burned materials surrounding the wall and boulder pile. The latter was also a construction feature that was surrounded by charcoal, tiles, and cinder. The baleen pit seems to have served as a dump for baleen and other waste products.

The prevalence of baleen, which was especially evident in and around the baleen pit, was a conspicuous feature at the site. Basque whaling structures frequently used baleen between the roof frames and the tiles. This might explain why baleen was found throughout the site, but it does not explain the large masses that occurred around and in the baleen pit. Its abundance suggests that baleen was not yet a commercial product at the time the site was occupied. Often present in the deep, water-logged areas were barrel staves and tops, as well as axe- and saw-cut wood, some large enough to have been trywork or shed frames. Interestingly, we found no evidence of roofed sheds or structures in the form of worked or joined pieces among the wood remains, most of which were less than 4-5 cm thick and untrimmed.

However, rooftile was present in abundance, especially for roofing but also for drying up muddy areas. Many tile varieties were present: for example, different clay and tempers, density, color, methods of forming, and surface textures. Tiles, used as ship ballast on outbound voyages, were replaced by oil on the return voyages and were left on site over the winter. Low-fired and porous tiles were prone to frost fracture, so roofs had to be replaced annually. Nails—always abundant on Basque sites where large spikes were required to fasten logs and timber framing—were rare finds at BE-4, and only 4 or 5 large spikes were found, along with larger quantities of medium-size nails, few of which survived 400 years of corrosion. Two small copper nails with flat, round heads might have been used as decoration in ornamental patterns on personal storage lockers or trunks. Smaller nails were more common in the southern industrial area than in the northern zone. The absence of large spikes in the domestic areas suggests that timber frame structures were not present here or if they were, they had been taken down or burned, and the large spikes were scavenged by later Basque explorers or Inuit who arrived after ca. 1600. The absence of burned timber frames makes this scenario unlikely.

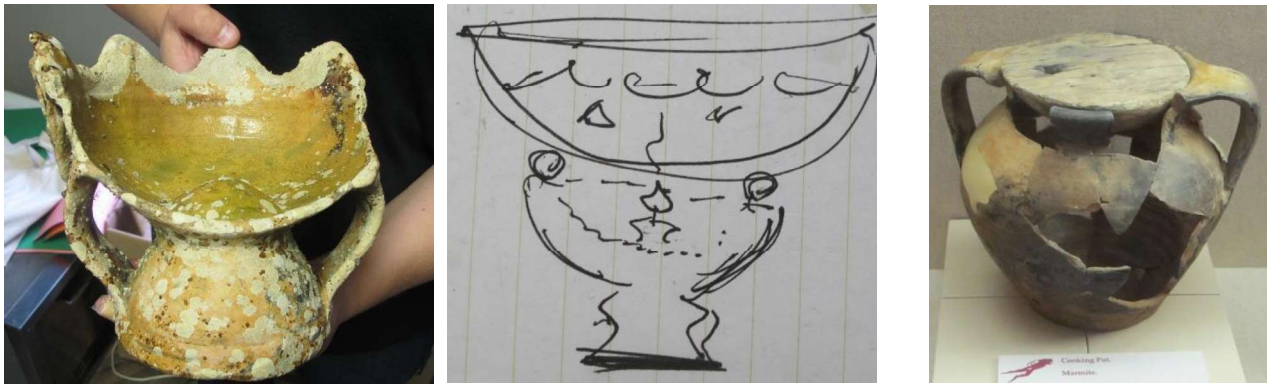


Figure 2. Not found this summer, but of interest: a Basque/French charcoal rechaufleur (warming) vessel for heating a pot suspended on the 'teeth' at top, dredged up in a scallop net in the St. Paul River waters; and (right) a marmite cooking pot recovered by Parks Canada divers in Red Bay (PC Red Bay Museum).

Unlike nails, ceramics were abundant in the northern part of the site. Almost all were thin-walled, low-fired earthenware vessels known as marmites, a vessel type that served as the common Basque cooking pot. Their use in open fires resulted in frequent breakage. No fragments of *rechaufleurs* or oil-fired heating pots were found. Decorative vertical bands were present on some sherds, and many fragments bore remnants of burned glaze and food or oil residue on their inner surfaces. Most sherds were small fragments; rims, shoulder pieces, strap handles, and decorative bands all conform to common marmite typology. A half dozen sherds of tan or grey stoneware were present, indicating some early availability of this ceramic type not generally common until the 17th century.

The other unusual ceramic appearance was a highly fragmented blue-and-white glazed majolica vessel, possibly a teapot or pitcher. Consulting with Brad Loewen about this ceramic type, he responded: "The pottery looks like pre-1630 majolica from the Alava region of the Basque Country. Here's the relevant section from the paper by Sarai and Sergio in Contact in the 16th Century, p. 42-43." A pitcher of this type, known as Red Bay 4, is discussed by Sergio Escribano-Ruiz and Serai Barreiro-Arguelles (2016): "***Red Bay Majolica 4.*** Characterized by a porous brown to light-beige paste, objects of this type are decorated with a white or blue tin glaze that has been "splotched" with diffuse cobalt-blue spots, made by applying the pigment with a cloth or sponge. Myles (2007, II: 122) compared this majolica to similar objects from the well-known workshops of Talavera in central Spain, where similar decorative techniques of sponging and splattering are common".



Figure 3. Red Bay 4 ceramic (illustration from Escribano-Ruiz and Barreiro Arguelles, 2016).

Nodules of European flint were common, as were flakes struck off while starting fires, and a flake of Ramah chert scavenged by Basques from an indigenous site may have been collected for the same purpose. Several poorly-formed gunflints both of British and French types, were present, including one of quartz. Highly unusual was a small, thick-walled, cup-shaped bowl made of soapstone with a tapered hole in its lower side and charred residue on the inside opposite the hole, exactly reproducing the form of a European clay pipe bowl. At first, we thought it was lead because we found a puddle of lead sprue and three round musket balls, but upon inspection by conservator Anja Herzog, it turned out to be soapstone. Another curious item is a small silver(?) pendant with a grooved top and an arrow or harpoon mark on one side—possibly a whaler's talisman.

One of the many unanswered questions is the site's date, for we found no coins. The absence of oven mounds with central pot hollows is peculiar, given their presence at other sites in southern Labrador and the Lower North Shore, including one found but not excavated 100 meters south of BE-4 at BE-3. We tested this mound in 2019 and found burned tiles. Could this have been the trywork site for BE-4? Probably not, given all the blubber residue at BE-4. One of the certain indicators of a pre-1600 date is the absence of clay pipes. Smoking and clay pipes were rare in Europe until 1600, so this is a clue that BE-4 should date before then. The abundance of baleen also suggested a time in the early period of Basque whaling before baleen was considered of economic value. Marmite styles and a few pieces of stoneware may provide dating clues. More specific results may come from radiocarbon dating our organic samples.



Figure 4. Three unusual finds from BE-4: a soapstone pipe bowl with a removable stem, a metal belt buckle, and a silver *(/) pendant. Color bars = 1 cm. (photos: Anja Herzog; graphic by Dasha Chechushka)*

Given their physical proximity, it seems unlikely that BE-3 and BE-4 were separate operations. We did not have time to investigate BE-3, and this should be a priority if further work is possible in the future. Possibly, BE-3 was a second station operated by another whaling team connected with a mothership supporting both sites. The character of the BE-4 operation may be imagined in a 2009 rendition of the Middle Bay Basque site produced by the artist Martin Lowe, on exhibit in the Middle Bay Museum.

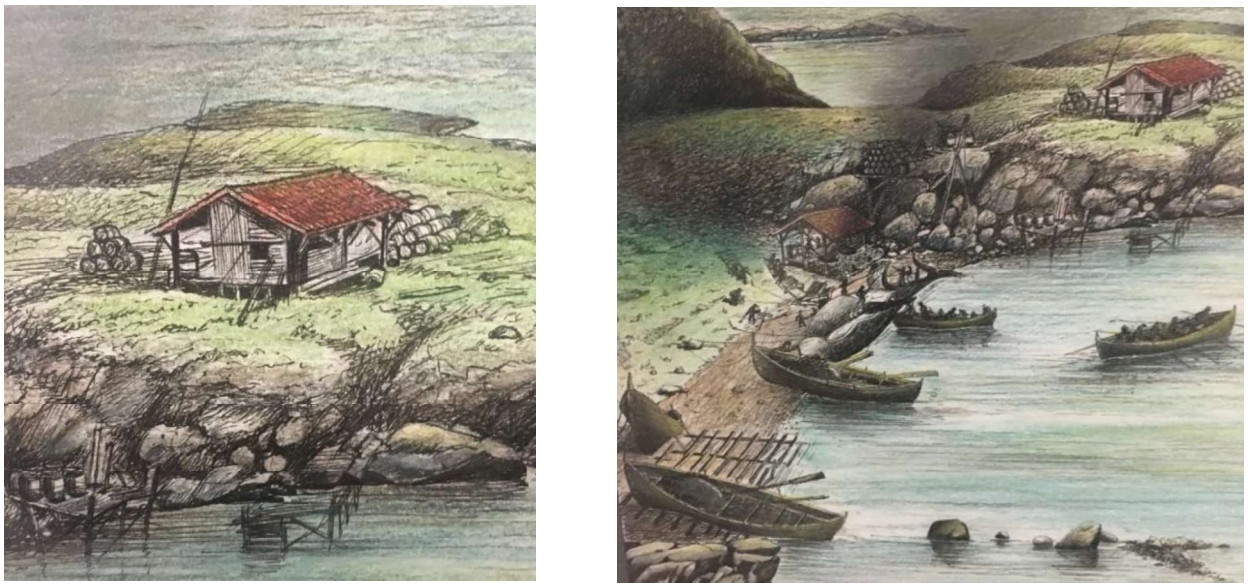


Figure 5. An artist's reconstruction by Martin Lowe of a Basque store-shed and shore operations at the Middle Bay Basque site (source: Middle Bay Museum)

5. Duration of the Intervention

Fieldwork was conducted between 18 July and 16 August 2023.

6. License and Permit-holder Name

William W. Fitzhugh, Department of Anthropology, Smithsonian Institution, United States.
Permit number: 23-SMII-01

7. Sponsors

Smithsonian Institution; University of Montreal (Brad Loewen), Canadian SSHRC fellowship grant to Francisco Rivera Amaro, St. Paul Municipality, and Whiteley Museum.

8. Field Team

The field team consisted of William W. Fitzhugh, Francisco Rivera Amaro, Perry Colbourne, Alyssa Miulli (Notre Dame University), Sofia Vakhunitski (University of Colorado), Kody Shugars (University of Colorado), Marie Trottier, Clarence Laliberté, and Thomas Garneau-Lelièvre (Université de Montréal).

9. Site Location

BE-4 (EiBk-61) is located on the west shore of Bonne Espérance Island in St. Paul River at N 51.39783248, W 57.67239808 (see maps in the report below).

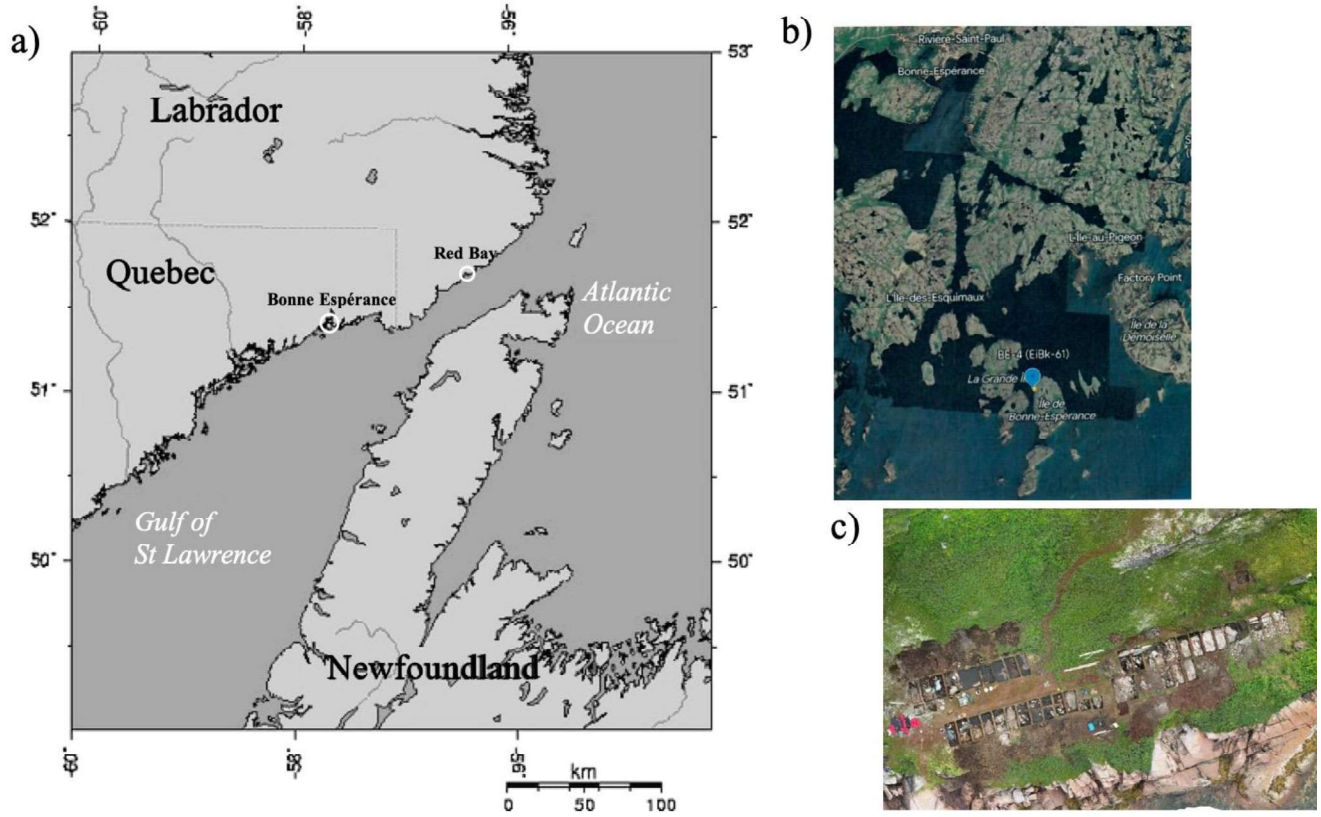


Figure 6. Bonne Espérance-4 map location: a) Map of the Quebec Lower North Shore indicating the location of Bonne-Espérance; b) Google map of Bonne-Espérance municipality showing the site of Bonne-Esperance-4 (EiBk-61); and c) photo of the excavation viewed from above (photo: Francisco Rivera).

10. Site Description

Bonne Espérance-4 occupies a ledge about ten meters wide and 60 m long, with a hill rising steeply behind it to the east. Deep water below the ledge allows boats to be brought alongside for loading and unloading cargo or whales to be butchered next to the boiling ovens. Our test excavations in 2022 only sampled the site but discovered a stone wall, trywork mounds, and a deep pit filled with charcoal and baleen. In 2023, we returned and excavated a long trench two to four meters wide along the front of the ledge where most Basque activities were taking place. The excavations revealed three spatially defined types of activities: a tryworks area in the southern part of the site; a larger pit in the center of the site containing large amounts of baleen, charcoal, and burned blubber, with wood preserved at the bottom; and an area containing domestic and work activities in the north end of the site, buried beneath a thick upper layer of sterile peat above the Basques occupation layer. However, there was one exception: just beneath the sod in the upper peat, we found a large ship plank with round nails—apparently a 19-20th century addition possibly connected with the activities of the Whiteley fishing station at the south end of the island.

11. Methods of Intervention

BE-4 has three structural zones: **Zone 1**, a southern area consisting of a stone wall that ends in a pile of boulders where the wall ends; **Zone 2**, a refuse pit at the north end of the boulder pile; and **Zone 3**, a domestic work area north of the refuse pit extending 15 meters to the northern end of the occupation area.

The Zone 1 wall was constructed with 3-4 layers of laid-up rocks positioned 2 meters west of a ledge outcrop following the north-south ‘0’ baseline through the middle of the site. The 1.5 m wide gap between the wall and the ledge produced tile, worked wood, and a fragment of a skin garment in a 1x2 m unit at 15S/0W in 2022. West of the wall in 15S/2W was a thick layer of industrial midden consisting of charcoal mixed with burned, broken, and blubber-encrusted rock and tile. Since no artifacts were found in this deposit (which we excavated to a depth of 50 cm), we did not excavate west of the wall in 2023. The southern end of the wall ends where the ground drops into a drainage gully. The wall seems to have been constructed as the foundation for a timber frame structure that supported the tryworks. A small piece of blubber-encrusted sheet copper found here is probably a fragment of one of the cauldrons. A few large iron spikes suitable for nailing logs indicate an open-sided tryworks structure had been erected here.

At its north end, the wall ‘peters out’ at 13S and merges with bedrock whose top is extended north by a pile of boulders level with the stone wall. This pile is made of large head-size boulders without interstitial fill, and its upper portion on its west and north sides had a mantle of fist-size, blubber-encrusted cinders. The north side of the pile was made of roughly stacked rocks to achieve a stable vertical face, but post-occupation, some of the rocks had fallen out of place into the Zone II pit to the north. The purpose of this boulder construction seems to have been to raise the level of the ground to

the same level as the stone wall to the south so that the three components could serve as a foundation for timber tryworks.

The Zone 2 pit lies immediately north of the boulder pile. When we excavated here in 2019, this area appeared as a level depression bounded by the boulder pile to the south and a vertical, meter-high ledge to the east, creating a level spot that made it an obvious attraction in the otherwise steep and ledge-filled shore. A small, shallow test pit produced charcoal, seeds, and the jawbone of a small mammal, leading us to imagine a small tent site or Basque camp. Excavation in 2022 proved the location to be a nearly meter-deep pit filled with stratified layers of charcoal, baleen, and tile fragments, whose lower levels contained water-logged layers of baleen, barrel staves, sticks, and log fragments. In 2023, we excavated to bedrock on the south, east, and north sides of this pit, finding large masses of baleen and water-logged wood beneath rocks that had fallen from the north side of the boulder pile. We saved several half-gallon-size bags of baleen and blubber cinder for technical study (Solazzo and Fitzhugh, in press). Several one-meter units were excavated west of the baleen pit, and these produced nails, fragments of one or more marmite earthenware pots, a twisted and knotted strand of baleen, raw baleen, and tiles. This pit's function is unclear, but it was not for a blubber oven and contained no blubber cinders. Despite layers of charcoal and baleen, the baleen had not been burned, so the pit may have simply been for refuse disposal.

As our excavation proceeded from south to north, the arrival of students from the University of Montreal enabled us to expand work into the northern part of the site, where two small 50 cm test pits in 2022 produced tile, charcoal, preserved wood, and ceramics absent in the industrial zone to the south. We opened two 2-meter wide north-south trenches, leaving space between them to provide a corridor for excavator access to the often water-filled excavation trenches on either side. The east side of the 2-m wide West Trench followed the 2W line from 5 South to 13 North. Its west side bottomed on a rising granite ledge separating the trough from the shore, while on the east side, the ledge dipped into the trough and was filled with 50-70 cm of peat, with the cultural layer sandwiched between sterile peat. These deposits grew wetter toward the north and ended with beach cobbles packed closely together, with cultural materials in the interstices. The cobbles appear to have been placed to facilitate down-slope drainage from the trough and were not a natural beach deposit. The West Trench contained tiles, preserved bark, and wood in its deeper parts, a few nails, and clusters of plain or lightly glazed earthenware, some of which carried the centimeter-wide vertical decorated bands found on Basque marmite cooking pots. A cluster of blue-and-white glazed faience ceramic was recovered at the very northern end of the trench.

The East Trench, appropriately named the ‘mud pit,’ paralleled the West Trench from 2 North to 12 North, was 2-2.5 m wide (1 West to 2 East) and abutted the hillslope on its east side. The deposits in this trench were saturated with water, and the excavation pits filled from run-off and seepage when not bailed. This made for messy digging and difficulties recovering and recording finds, but it had preserved—though not perfectly—wood materials better than other areas of the site. Here, we

recovered most of the barrel staves and end panels. Some logs 10-15 cm thick in the culture level may have been parts of surface structures, but none had nails or architectural modification. The southern units in this trench were nearly barren of tiles and artifacts, while the northern units had large amounts of earthenware, leading to the supposition that the northern end of the East Trench was a place for food preparation, while the central areas where most of the barrel parts were found may have been used for storage and assembling barrels. This area is the only area of the site level enough for domestic activities, which is why we had pitched our storage tent here initially until we had to move it to another location upslope to dig beneath it. The units beneath the tent site produced large collections of marmite sherds, and in one area, we found the remains of a hearth and a flooring or mat of burned sticks. Nothing in either trench provided evidence of surface structures, which we suppose must have been present and which were indicated by the stone wall foundation in Zone 1. If wood floors or timber structures had been erected here, we found no sign of supporting structures such as vertical posts.

We photographed the site from the ground and from the air with a drone and established a datum. The excavation was by stratigraphic layer with all finds and materials plotted in three dimensions. Maps and photos documented all stages of the work. All artifacts were traced, plotted, numbered, and described in field notes, and interesting objects were photographed at the time of excavation and in lots by 2-meter units. A field catalog was prepared, and everything was packaged and delivered to Quebec to be cleaned and cataloged by Anja Herzog, after which it will be placed in the Quebec Conservation Center. Materials needing conservation will be discussed with the QCC. Cinder and baleen materials were analyzed by Caroline Solazzo of the Smithsonian's Museum Conservation Center during 2023-2024. Results of proteomic and other studies revealed the baleen materials were bowhead whale, and the same result was obtained by analysis of the burned blubber and cinder materials, revealing for the first time that burned residue could result in species determination (Solazzo and Fitzhugh, in press).

12. Preservation Measures

Roof tiles were present in abundance and were well-preserved. Iron artifacts—especially nails—were not as abundant as expected, and only a few large iron spikes used for nailing timbers together were found. Perhaps these had been scavenged by Inuit from the Grand Isle site after the structures were burned. Many ceramics were found at the site's north (domestic) end. All were highly fractured marmite cooking vessels except for a rare piece of stoneware and decorated glazed ceramic. Baleen was present everywhere and quite well preserved, and it may have been used as an underlay beneath roof tiles on trywork and other structures. There was no evidence of above-ground log or wood construction, although small timbers and brushwood were well preserved in the northern area's deep, water-saturated levels of peat. Charcoal was abundant everywhere, and burned blubber was confined to the tryworks midden and baleen pit. A few pieces of worked hide or fur garments and a heel portion of a leather boot were found. An interesting find was a smoking pipe bowl made of soapstone that may have been scavenged or traded from the nearby Grand Island Inuit site. A few

pieces of cast iron and copper pots were probably from blubber pots. Samples of charcoal and baleen were taken. No food bone was preserved, and even large pieces of whalebone were rare. The site was completely refilled and re-sodded before we departed. Finds collected were field-numbered, packed, and shipped to Anja Herzog in Quebec City. The site is completely stable, with no danger of erosion or exposure.

13. Notes, Drawings, Plans



Figure 7. Aerial view of Bonne Espérance-4 (EiBk-61) excavation at completion, shot and assembled by Francisco Rivera Amaro from drone photography. North to right.

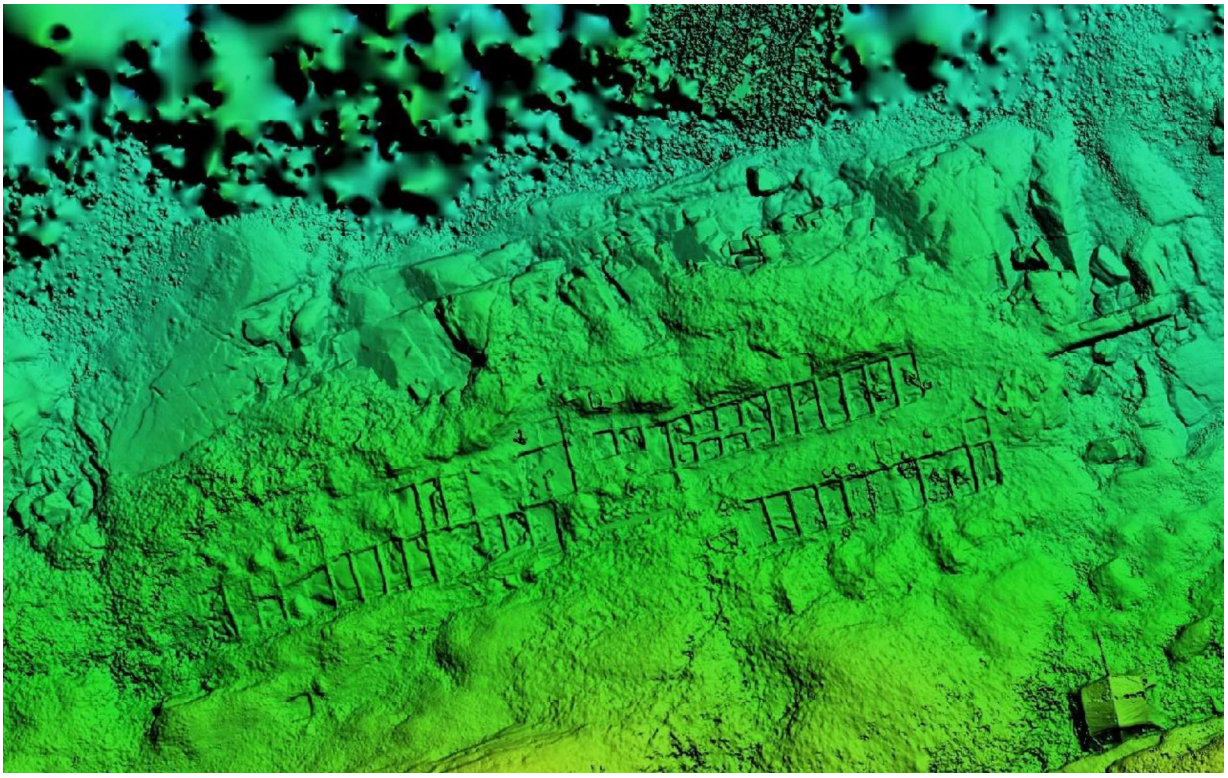


Figure 8. Digital Elevation Map of BE-4 created by Francisco Rivera Amaro using drone data. North to right.

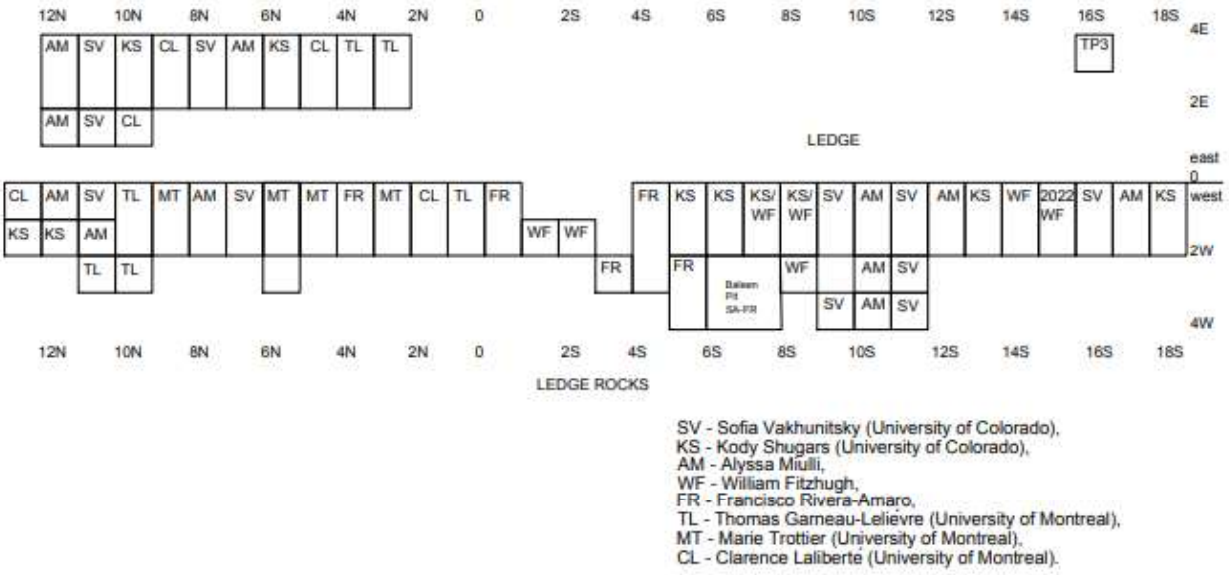


Figure 9. Site excavation plan showing unit authorship of (mostly) 1x2m units (drawn by Dasha Chechushkova).

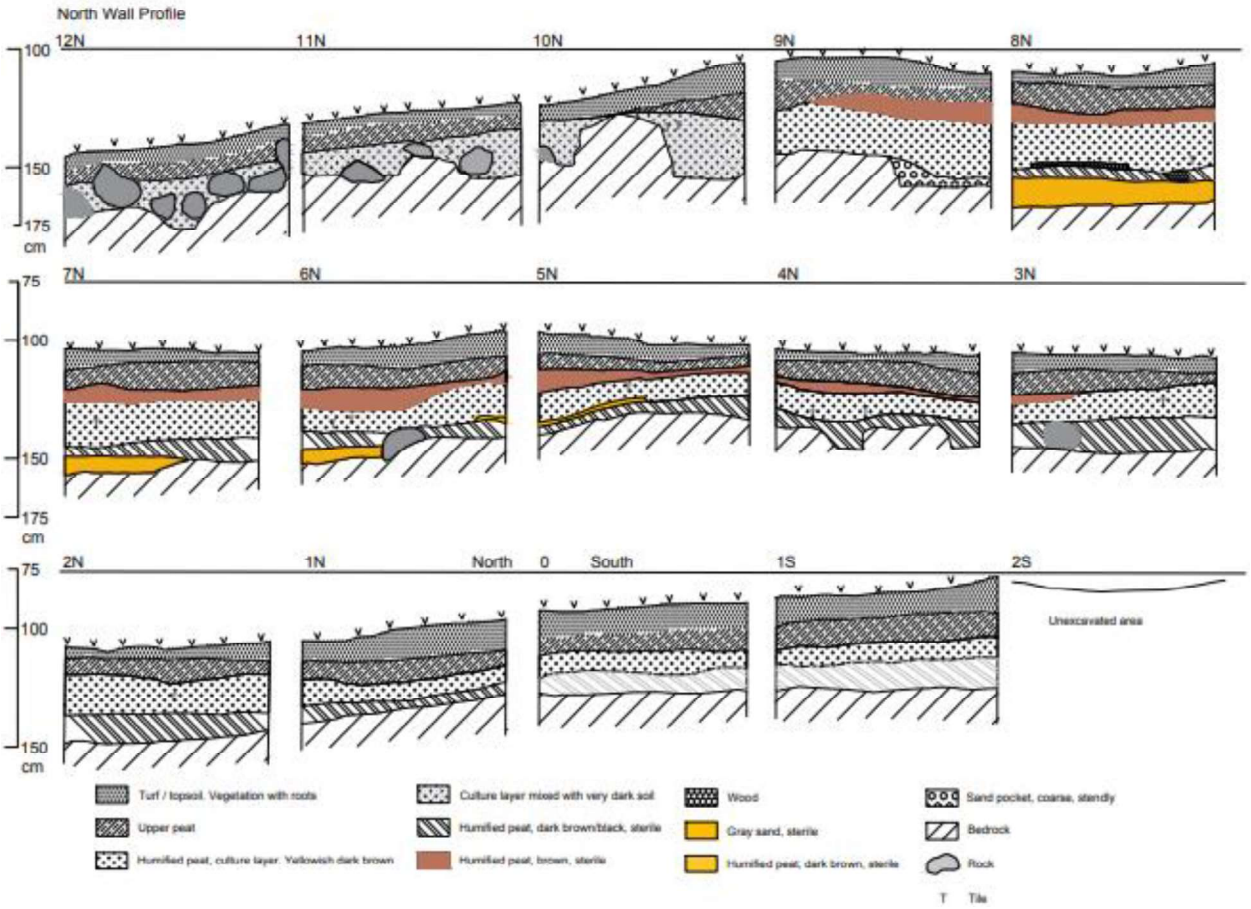


Figure 10. East wall profiles from 12N to 2 South (drawn by sofia vakhunitsky, Alyssa Miulli, and Dasha Chechushkova).

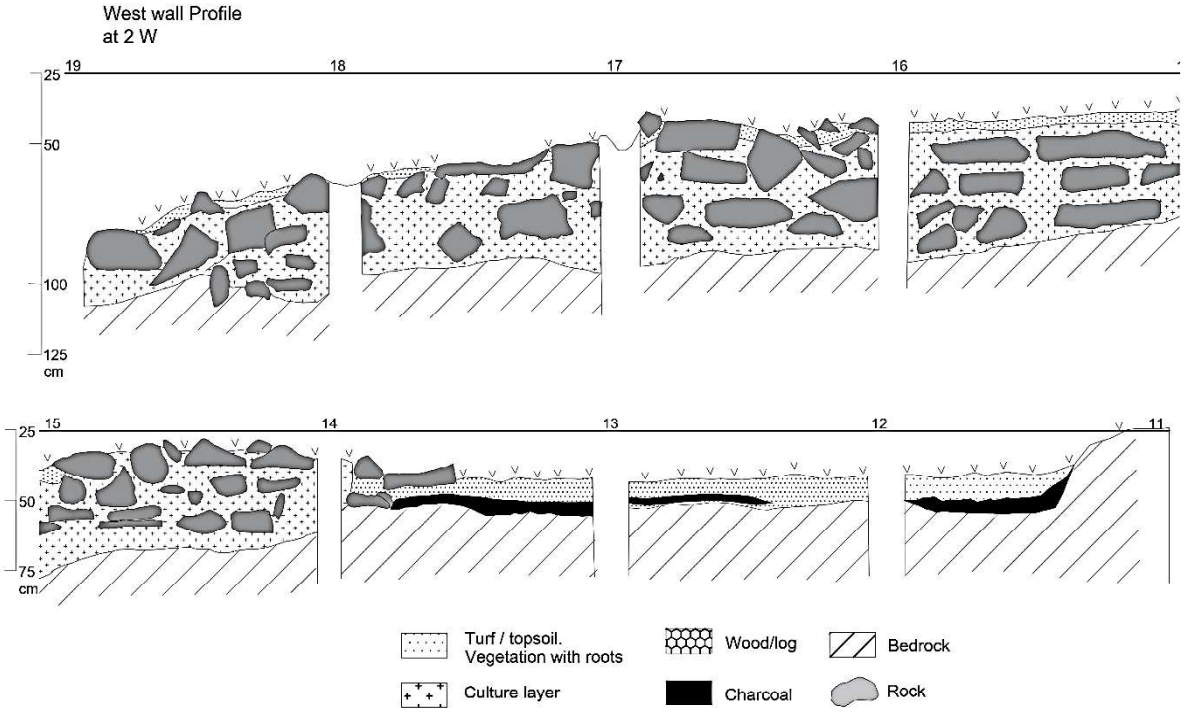


Figure 11. West wall profile from 19 South to 11 South (drawn by Sofia Vakhunitshy, Alyssa Miulli, and Dasha Chechushkova).

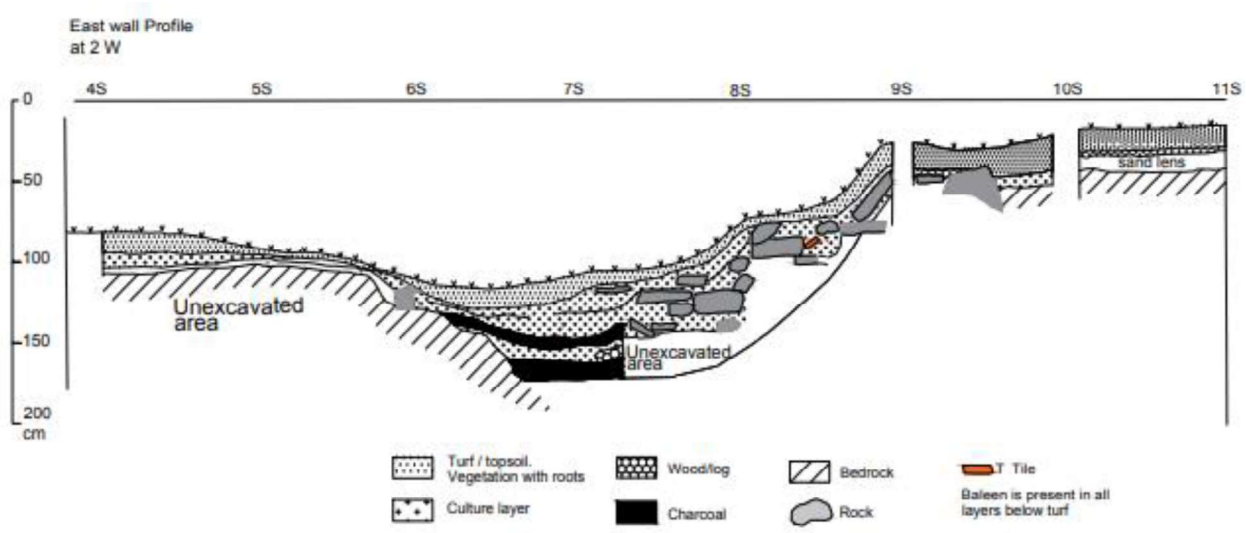


Figure 12. East wall profile across baleen pit 4S to 11S (drawn by Saraí Barreiro Arguelles and Dasha Chechushkova).



















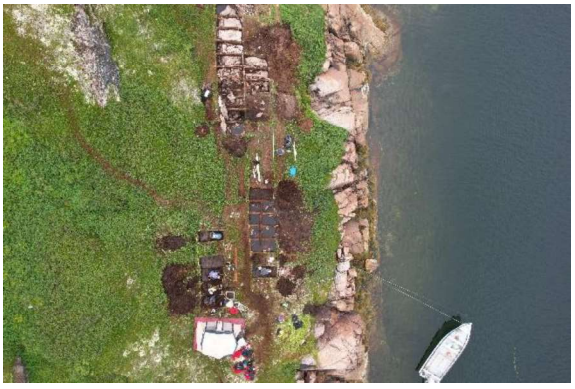


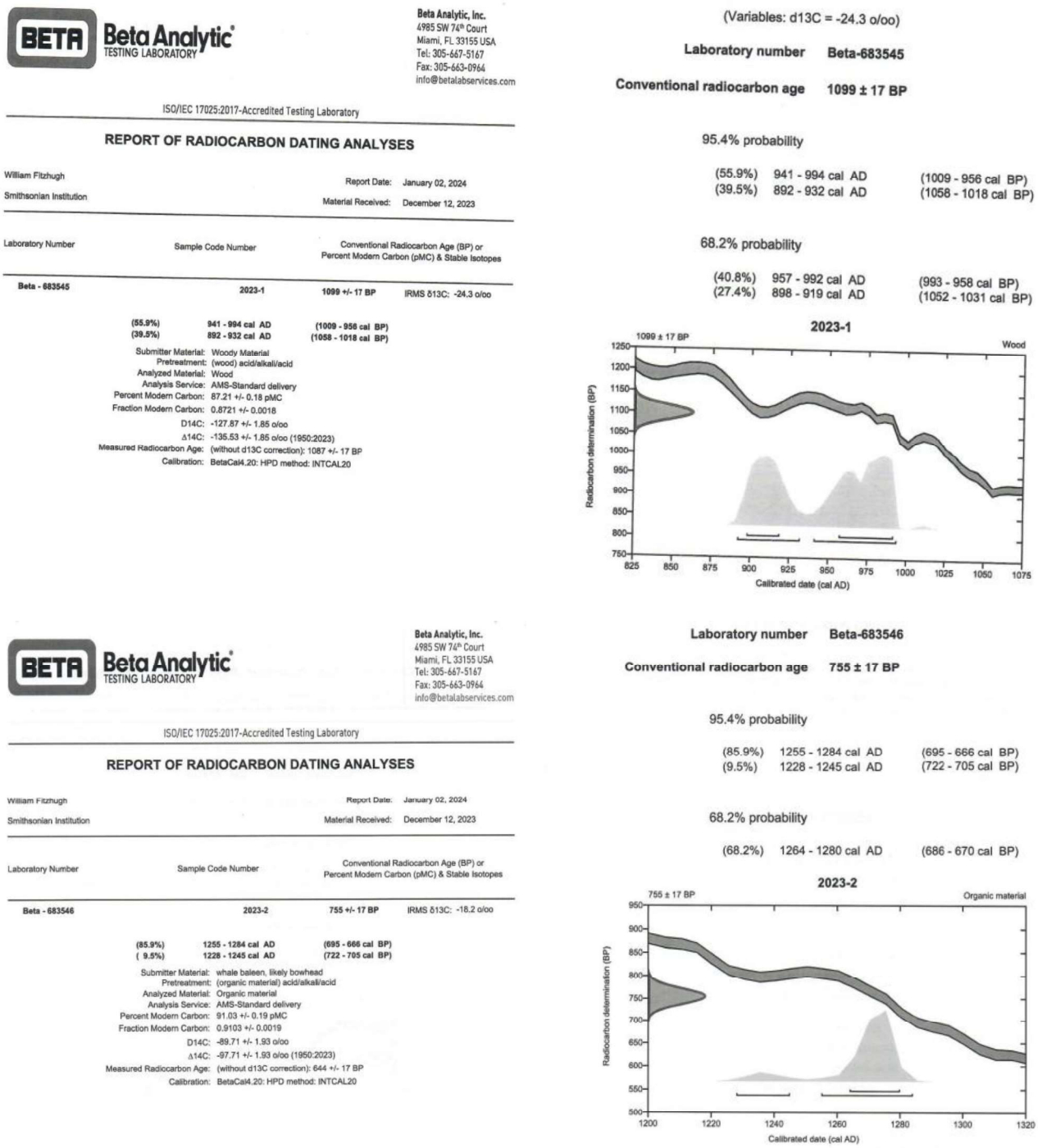


Figure 13. General photographs of BE-4 (photos: Francisco Rivera).

14. Radiocarbon Dating Results

We submitted three radiocarbon samples to BETA Analytic and received varied results (see official reports below). Sample 2023-1 (BETA 683545) wood twigs dated 1099±17 BP (941-994/892-932 cal. AD). This sample was from the sterile peat layer below the Basque occupation layer. Sample 2023-2

(BETA-683546) bowhead whale baleen dated 755±17 BP (1255-1284/1228-1245 cal. AD). This sample reflects the marine reservoir effect. Correcting for the MRE in Labrador (+390 years) brings this date into the 17th century. Sample 2023-5 (BETA-690618) on charcoal in the Basque layer dates 310±30 BP (1490-1604/1606-1649 cal. AD). This date agrees with the date on majolica ceramics and the absence of clay pipes. We may safely suggest an age for BE-4 in the late 16th century.



Beta Analytic, Inc.
4985 SW 74th Court
Miami, FL 33155 USA
Tel: 305-667-5167
Fax: 305-663-0964
info@betalabservices.com

ISO/IEC 17025:2017-Accredited Testing Laboratory

REPORT OF RADIOCARBON DATING ANALYSES

William Fitzhugh
Smithsonian Institution

Report Date: January 02, 2024
Material Received: December 12, 2023

Laboratory Number	Sample Code Number	Conventional Radiocarbon Age (BP) or Percent Modern Carbon (pMC) & Stable Isotopes	
Beta - 683545	2023-1	1099 +/- 17 BP	IRMS δ13C: -24.3 o/oo
(55.9%) 941 - 994 cal AD (39.5%) 892 - 932 cal AD		(1009 - 956 cal BP) (1058 - 1018 cal BP)	

Submitter Material: Woody Material
Pretreatment: (wood) acid/alkali/acid
Analyzed Material: Wood
Analysis Service: AMS-Standard delivery
Percent Modern Carbon: 87.21 +/- 0.18 pMC
Fraction Modern Carbon: 0.8721 +/- 0.0018
D14C: -127.87 +/- 1.85 o/oo
Δ14C: -135.53 +/- 1.85 o/oo (1950:2023)
Measured Radiocarbon Age: (without d13C correction): 1087 +/- 17 BP
Calibration: BetaCal4.20: HPD method: INTCAL20

(Variables: d13C = -24.3 o/oo)

Laboratory number Beta-683545

Conventional radiocarbon age 1099 ± 17 BP

95.4% probability

(55.9%) 941 - 994 cal AD (1009 - 956 cal BP)
(39.5%) 892 - 932 cal AD (1058 - 1018 cal BP)

68.2% probability

(40.8%) 957 - 992 cal AD (993 - 958 cal BP)
(27.4%) 898 - 919 cal AD (1052 - 1031 cal BP)

2023-1

Beta Analytic, Inc.
4985 SW 74th Court
Miami, FL 33155 USA
Tel: 305-667-5167
Fax: 305-663-0964
info@betalabservices.com

ISO/IEC 17025:2017-Accredited Testing Laboratory

REPORT OF RADIOCARBON DATING ANALYSES

William Fitzhugh
Smithsonian Institution

Report Date: January 02, 2024
Material Received: December 12, 2023

Laboratory Number	Sample Code Number	Conventional Radiocarbon Age (BP) or Percent Modern Carbon (pMC) & Stable Isotopes	
Beta - 683546	2023-2	755 +/- 17 BP	IRMS δ13C: -18.2 o/oo
(85.9%) 1255 - 1284 cal AD (9.5%) 1228 - 1245 cal AD		(695 - 666 cal BP) (722 - 705 cal BP)	

Submitter Material: whale baleen, likely bowhead
Pretreatment: (organic material) acid/alkali/acid
Analyzed Material: Organic material
Analysis Service: AMS-Standard delivery
Percent Modern Carbon: 91.03 +/- 0.19 pMC
Fraction Modern Carbon: 0.9103 +/- 0.0019
D14C: -89.71 +/- 1.93 o/oo
Δ14C: -97.71 +/- 1.93 o/oo (1950:2023)
Measured Radiocarbon Age: (without d13C correction): 644 +/- 17 BP
Calibration: BetaCal4.20: HPD method: INTCAL20

Laboratory number Beta-683546

Conventional radiocarbon age 755 ± 17 BP

95.4% probability

(85.9%) 1255 - 1284 cal AD (695 - 666 cal BP)
(9.5%) 1228 - 1245 cal AD (722 - 705 cal BP)

68.2% probability

(68.2%) 1264 - 1280 cal AD (686 - 670 cal BP)

2023-2

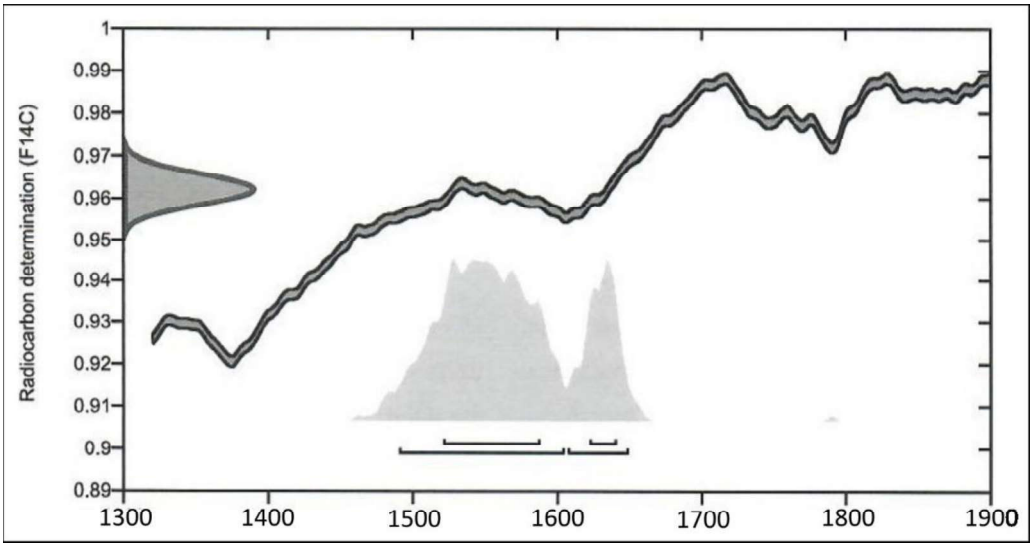
Figure 14. Radiocarbon dating report.

Laboratory Number	Sample Code Number	Conventional Radiocarbon Age (BP) or Percent Modern Carbon (pMC) & Stable Isotopes
Beta 690618	2023-5 BE-4 12N 2E Basque level	310 ± 30 BP

(72.4%) 1490 - 1604 cal AD (459 -345 cal BP)
(23.0%) 1606 - 1649 cal AD (343 -300 cal BP)

Submitter Material: Woody Material
Pretreatment: (charred material) acid/alkali/acid
Analyzed Material: Charred material.
Analysis Service: AMS-Standard delivery
Percent Modern Carbon : 96.21 +1-0.36 pMC
Fraction Modern Carbon : 0.9621 +1-0.0036
D14C: -37.86+1-3.59 0/00
A14C: -46.43 +1- 3.59 0/00 (1950:2024)
Measured Radiocarbon Age: (without d13C correction): 340 +1- 30 BP.
Calibration: BetaCa15.o: HPD method: INTCAL20 + NHZI
IRMS ö13C: -26.9 0/00

Laboratory number: Beta-690618 Conventional radiocarbon age: 310 ± 30 BP	
95.4% probability	
(72.4%) 1490 - 1604 cal AD	(459 - 345 cal BP)
(23%) 1606 - 1649 cal AD	(343 - 300 cal BP)
68.2% probability	
(53.5%) 1520 - 1587 cal AD	(429 - 362 cal BP)
(14.7%) 1621 - 1640 cal AD	(328 - 309 cal BP)
2023-5 BE-4 12N 2E Basque level 310 ± 30 BP Charred mate	



Calibrations of Bonne Esperance Radiocarbon samples 2023-1 (wood), 2023-2 baleen, 2023-5 (charcoal) (by Kevin Smith):

What I've done here is to compile the calibrations requiring the fewest gymnastics.

- For 2023-5, since it's charcoal, I simply used the standard atmospheric calibration curve, assuming no marine mammal oil contamination
- For 2023-2 (baleen) and 2023-1 (whale oil-soaked wood) I used the lowest value for ΔR from Bradore Bay on both samples (0±50 bp). This is the location closest to Bonne Esperance for which there are published ΔR values. This is the smallest of the ΔR values for Bradore Bay and essentially says that we're using the global average marine ΔR value with a ±50 year standard deviation applied.

This has the advantage of:

- no special pleading or using different marine ΔR values for different samples to get them to "lineup."
- for a Canadian research permit, use published Canadian ΔR values from the nearest Canadian location for which such values are available.
- at a 2-sigma (95.4%) confidence level, your "no worries" charcoal date "captures" the other two with all three having some probability of dating to the late 16th century.

Not sure whether your artifacts are consistent with something around 1550-1650, but looked at this way, two of the dates (2023-2, 2023-5) are pretty consistent with this, and the third (2023-1) could arguably fit that, although the possibility that it's older wood with sea mammal oil on it also seems a reasonable conclusion.

This may not be the last word for the dates from this site – I still think there's work to be done on the marine mammal oil issue – but it is easily justifiable, uses consistent curves, and hopefully gives you what you need for your permit.

Lab Number	Calibration curve used	Material	C14 Age	1 sigma calibration (calAD)	2 sigma calibration (calAD)
Beta-690618 2023-5	Atmospheric	Wood	310 ± 30	1520-1586 (54.2%) 1623-1641 (14.1%)	1490-1649 (95.4%)
Beta-683546 2023-2	Marine20+ ΔR = 0 ± 50	Baleen	755 ± 17	1650-1830 (68.3%)	1568-1935 (95.2%) 1949-1953 (0.3%)
Beta-683545 2023-1	Marine20+ ΔR = 0 ± 50	Wood (whale oil saturated)	1099 ± 17	1342-1479 (68.3%)	1289-1562 (95.4%)

15. Conclusions and Recommendations

Bonne Espérance-4, like its neighbor BE-3, appears to have been a small-scale blubber processing whaling station that required a relatively small amount of labor to construct its rendering ovens and related facilities. Strangely, we did not find any of the large trywork oven pits like those common at Rad Bay and other Basque sites. So, it appears that a different type of rendering was done at BE-4, perhaps one based on a wooden platform built above the ground, similar to the method used historically on the Lower North Shore by Europeans for rendering harp seal oil from pelts. The site, therefore, seems to have been operated by a small team who worked, cooked, and ate at its north end and who must have been supported by a ship anchored nearby in Bonny Harbor. BE-3, which we did not work at, seems to have been a parallel operation, and it does have a tryworks oven structure. Both sites may have been built and manned by separate chaloupe teams affiliated with a mother ship. A striking feature of the archaeological finds was the large amount of baleen, some from large bowhead whales whose baleen was found throughout the site. None of the baleen appears to have been burned, and its casual disposal suggests it was not of special commercial value at the time. Use for shed roofing might explain its ubiquity. The absence of clay pipes from BE-4 may be a clue to a 16th C. date, but it would appear that the occupants were aware of tobacco smoking, as indicated by the presence of a replica soapstone pipe bowl. We obtained three radiocarbon dates, one on wood twigs, that returned a date of 1099±17 BP. This sample came from the basal peat level below the Basque level. A baleen sample dated 755±17 BP, when corrected for the marine reservoir effect, about 390 years in Labrador, brings this date up to the 15th-early 17th century. More clarity was provided by a third date on local coniferous charcoal from the Basque cultural layer that produced a date of 310±30 BP (1490-1604/1606-1649 cal. AD). This date agrees with the date on majolica ceramics and the absence of clay pipes. We may safely suggest an age for BE-4 in the late 16th century.

It is unsurprising that our limited tests did not turn up evidence of Inuit contact, other than the possibility of contact suggested by the soapstone pipe bowl. However, the proximity of the Grand Isle Inuit settlement offers a chance that the BE-3 and BE-4 whalers might have been present at the same time as the Inuit, and if so, each would have been curious about the other's activities and materials. So far, evidence of contact is found only at the Inuit site in the form of tiles, iron spikes, and a large oak ship's plank. Even without positive evidence of Inuit contact, these sites may help define a new type of small-scale Basque whaling station conducted by chaloupe crews before the development of the industrial-scale whaling seen at Red Bay and other sites that may have been conducted as small-scale operations contemporary with the larger sites. Proteomic, DNA, and stable isotope studies of the baleen have provided evidence that the Basque quarry was a bowhead whale and that tryworks cinder materials, as well as intact baleen, can be used to produce species identification. Future research on BE-4 materials may provide clues to clarify the age, nature, and history of the Bonne Espérance whalers and their Inuit neighbors.

Recommendation: Most whaling sites are too large to be excavated completely. BE-3 and -4 are exceptions that provide a snapshot of the operation of a small Basque whaling station and one that may have included contact with an Inuit family living less than a half-kilometer away. Our 2023 excavations at BE-4 opened a large area in the center of this site but left other areas that could be explored in the future. However, the most important future target should be the excavation of BE-3, only a few hundred meters to the south, which contains a well-defined trywork mound. BE-3 could be explored in one season by a modest-sized crew. The town of St. Paul and its museum are eager for work to continue and would provide material support.

16. Acknowledgments

This project was made possible by the generous support of the Whiteley Museum, which provided crucial logistical services, the Centre de Services Scolaire du Littoral, Quebec, which provided housing facilities in the teacher's residence in Middle Bay, and Brenda and Ross Thomas, who allowed the Smithsonian team to stay at their lovely home in St. Paul River. As in previous years, Garland Nadeau and Eileen Schofield guided our work and local arrangements and provided transportation, country food, and moral support. Garland filled our larder with fish and berries, loaned equipment and facilities, and instructed our American and Canadian students in the ways of the 'Coasters.' Brad Loewen of the University of Montreal provided students with financial and scholarly support. When the chips were down and the Municipality failed to support us, the Whiteley Museum rose to the occasion and provided assistance, as well as a 'wi-fi open house.' Additional financial assistance came from the Smithsonian's Arctic Studies Center. Permits were issued by the Quebec Ministry of Environment and Natural Resources, and the Ministry of Culture and Communication. Additional support came from our long-term friends Florence Hart of Brador, Boyce Roberts of Quirpon, and the Colbournes of Lushes Bight, Newfoundland, and especially Perry Colbourne, who managed our boating arrangements, prepared many meals and supplied us with advice, humor, and bakeapples. Finally, the project's success was made possible by the untiring labor and goodwill of our student

volunteers and field assistants: Alyssa Muilli (Notre Dame Univ.), Sofia Vakhunitsky, and Kody Shugars (University of Colorado), and Marie Trottier, Clarence Laliberté, and Thomas Garneau-Lelièvre (Université de Montréal). Their participation and much else that enabled the project was made possible by support provided by the ASC's administrative assistant, Nancy Shorey.

17. References

Escribano-Ruiz, Sergio, and Saraí Barreiro Argüelles. 2016. "Travelling Ceramics: Basque Networks and Identities in the Gulf of Saint Lawrence." In Contact in the 16th Century: Networks Among Fishers, Foragers and Farmers, edited by Brad Loewen and Claude Chapdelaine, 31-56. Ottawa: Mercury Series, Canadian Museum of History.

Fitzhugh, William W. 2017a. The Gateways Project 2016: surveys in Groswater Bay, Labrador, and St. Paul River, Quebec, and Excavations at Hart Chalet. Washington, D.C.: Arctic Studies Center, Smithsonian Institution.

Fitzhugh, William W. 2017b. The Gateways Project 2017: Surveys in Groswater Bay, Labrador, and excavations at Hart Chalet and St. Paul River, Quebec. Washington, D.C.: Arctic Studies Center, Smithsonian Institution.

Fitzhugh, William W. 2019. The Gateways Project 2018: Surveys in Groswater Bay and excavations at Hart Chalet, Grand Isle, and Grand Plain. Washington, D.C.: Arctic Studies Center, Smithsonian Institution.

Fitzhugh, William W. 2022. Exploring a Basque Whaling Tryworks at Bonne Espérance-4, St. Paul River, Quebec. Washington, D.C.: Arctic Studies Center, Smithsonian Institution.

Fitzhugh, William W., Sarai Barreiro-Argüelles, and Francisco Rivera Amaro. 2023. "A Small Basque Whaling Station in St. Paul River, Quebec." Provincial Archaeology Office Annual Review 21:125-131.

Fitzhugh, William W., Igor Chechushkov, Michael Mlyniec, and Abigail Piegols. 2019. The Gateways Project 2019. Excavations at Hart Chalet, Grand Isle, and Bonne Espérance. Washington, D.C.: Arctic Studies Center, Smithsonian Institution.

Niellon, Françoise. 2010. Le patrimoine archéologique des postes de pêche du Québec. Québec: Document remis à la Direction du Patrimoine et de la Muséologie, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

Phaneuf, Erik, and Brad Loewen. 2020. Gateway Project 2019. Underwater archaeological surveys on the Lower North Shore. Montreal: University of Montreal and the Arctic Studies Center, Smithsonian Institution.

Solazzo, C., & Fitzhugh, W. W. (2024). Proteomics identify baleen and whale tissues in the cinder residues from blubber rendering at a 16th c. Basque whaling site. *Submitted to Journal of Archaeological Science*.

Appendix 1. Field Notes (William W. Fitzhugh)

18 July (Tuesday) Middle Bay/St. Paul River

A foggy organization day started with oatmeal prepared in a frying pan and eaten in mugs, and a lot of make-do in our quarters. Usually, we do not work here until August to avoid the July fog which results from the warm southwest wind over the winter-chilled Gulf water. By August the Gulf is warm enough that fog is not so likely. We began the day launching the speedboat at the fish plant and then meeting Garland and Eileen at the Whiteley Museum. He has found us a house in St. Paul River, right on the water and fully furnished. Ross and Brenda Thomas are leaving their summer home for their winter place in Sherbrooke and are willing to have us take over their place. We can move in on Friday and will leave the Middle Bay residence to the Quebec students.

19 July (Wednesday) Middle Bay/SPR

To add to the dreary communications scene, today was as foggy as yesterday. But with Perry's navigation app on his phone, we got to the site easily. We set up Jill's tent on the only relative level area, at the north end of the site. I am not sure how this 10x12 ft tent will do in a breeze, but with guy lines and weighed down with gear inside, perhaps it will sit tight. We extended the 2022 grid into a 26x4 m rectangle covering most of the main site except for what may lie beneath the tent or up on the hillside.



Figure 15. Laying out the grid at Bonne Esperance-4, view to the N; North end of the site showing boulder pile, baleen pit (Zone 2), and Zone 3, the domestic-work area.

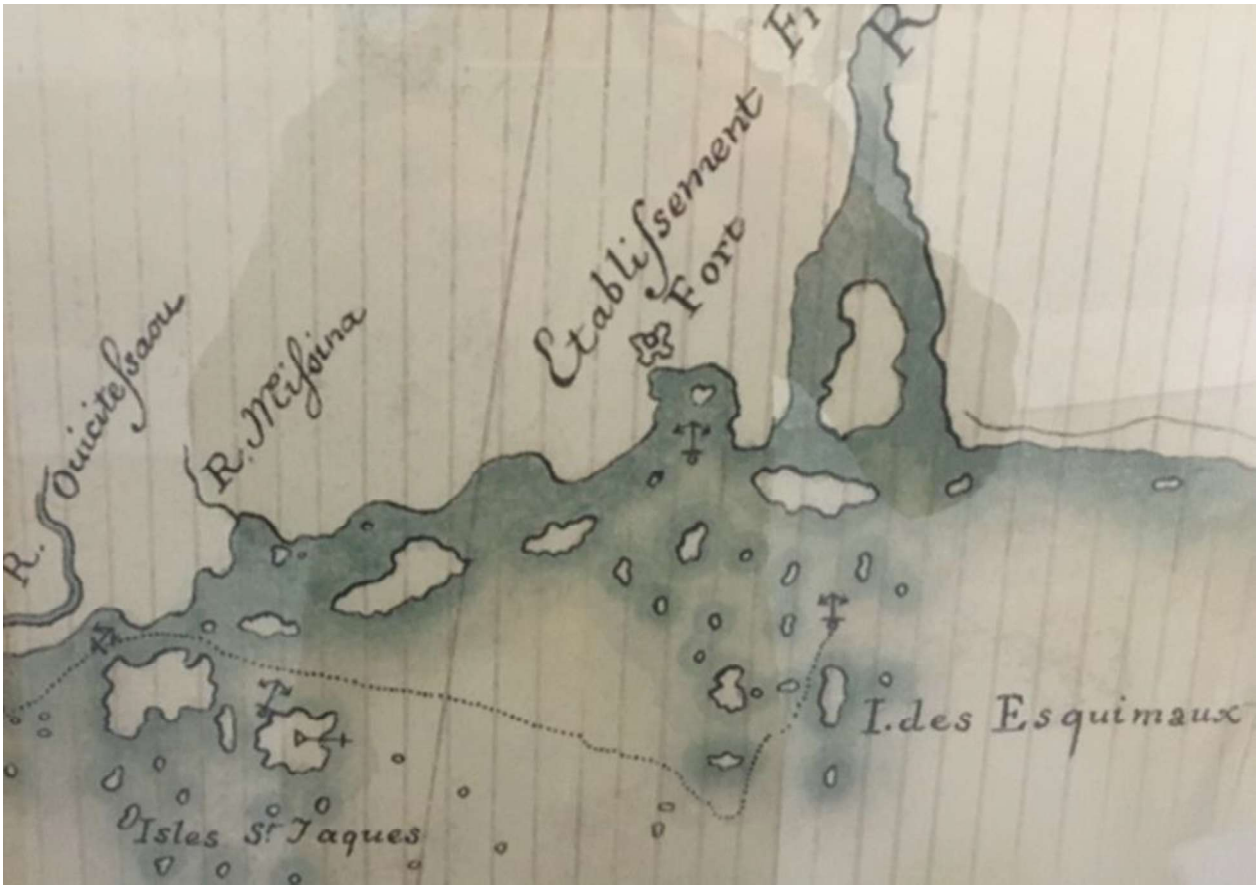


Figure 16. Early French map of the St. Paul River-Old Fort region showing Ile des Esquimaux mapped in the Grand Isle-Bonne Espérance location.

20 July (Thursday) Middle Bay/ SPR

A second foggy day. We decided to drive to Red Bay and show the students what Basques in Canada were about. It was slow going on the highway, most of which was in pretty good shape, with few potholes, but the road had many camper vans and large trucks with heavy loads, making for slow hauls up the steep hills. We arrived at Red Bay at about 11:00 and toured the museum. I enjoyed seeing many 'old friends' (artifacts) and had a chance to discuss them with the kids. The tour on Saddle Island was led by Karen Pye, the daughter of our old friend from Goose Bay days, Rev. Frank Pye. Frank died, but his wife is alive. Karen gave an excellent tour. Unfortunately, I did not know her name at the time and did not have a chance to discuss Lynne's and my friendship with her parents. Last year's island guide, Ryan, was tending the museum, and we had a nice chat. Director Phil Bridle, who I know from other visits, was off on errands. Our boat driver, Bob Stone, remembered us from last year. The highlight of the tour was the huge renovation of the boardwalk. About a third of the one-hour circuit has been completed and already has consumed a huge volume of timber. Karen mentioned that the wreck of the *Bernier*—the iron hulk off the east shore of Saddle Island inspired Robert Grenier to wonder if Basque vessels may have been lost nearby, driven in from a similar storm. The original clue, however, may have been Selma Barkham's archival discovery of the wreck of the San Juan described in the Basque records. We had our usual lunch in the Whaler Café where I had a

discussion with a proprietor/waitress who, after my suggestion last year, had one of the sales shop women who had been on the Memorial University dig in the 70s identify many of the people in a crew photo that accompanies the reconstruction of the Basque tryworks in the center of the dining area. My earlier identification of Robert Grenier in the photo last year was wrong. The picture only shows the MUN land dig team. On the way home we stopped for hardware and visited Florence Hart's house, finding that daughter Karen's family had arrived, but Florence was still in transit.



Figure 17. Basque trywork reconstruction at the Parks Canada Red Bay Museum; trywork implements; and Karen Pye leading the Saddle Island walking tour.

21 July (Friday) Middle Bay/SPR

We finally had a full day at the site even though fog stayed with us most of the time, but it was patchy and thin and burned off in the afternoon. We began at the south end of the site, working on the stone wall from the creek bed to 14 South. The wall found last year extends to 18S and consists of roughly rectangular rocks set in a sandy-clay matrix with occasional pieces of roof tile mixed in. The total height of the wall is 40-50 cm. But what was its purpose? More about that is below. Sofia has become our regular speedboat driver. She has had lots of boating experience sailing with her father off the New England coast and is familiar with navigation and boat handling. She learned our outboard quickly and the mooring off-haul procedures, simplifying my life considerably. The same is true with the entire group's culinary skills. They dive in and do what needs to be done quickly and without reservation. Alyssa has had archaeological experience in a Southwest field school, so she quickly cottoned to our dig requirements and was the first to finish her unit today. Kody is an excellent, careful excavator, and Sofia and Alyssa have become the project's mapping team.





Figure 18. Kody and Alyssa working on the foundation units at the southern end of BE-4. View SW. (photo: Sofia Vakhunitsky); Units 15-18 South with the stone foundation at 2 West, view W.

22 July (Saturday) Middle Bay/SPR

Fairweather most of the day until 2:30 when a storm came in from the southwest, and we quit the site, returning to the residence. The team finished their wall units. Alyssa and Sofia mapped the new units and took elevation measurements of the ground surface and major rocks. Kody found an encrusted spike in 18S, and I found a small nail fragment east of the wall in 14S. These are the first artifacts of the season, which do not say much about the productivity of the wall area. If this was covered by a shed like those at other Basque sites, there should have been more large spikes, unless they were scavenged by Inuit. In the non-wall parts of the units, the deposits have the same features as the 15S one I excavated last year—10-15 cm of peat, then a cultural layer beginning with a few tiles, and then a basal cultural layer with many tiles bedded in compacted soil with lots of charcoal, tan clayey soil, and, in wet areas, small amounts of baleen. Last year we found the very bottom of the cultural layer was wet and contained preserved wood, baleen, and a fragment of a skin garment. This year I did not excavate the west half of 14S 0W to bedrock, but rather quit when I reached the basal level with its concentrated tile and charcoal. The east part of 14S was excavated to bedrock, and the bottom had tiles, baleen, and lots of charcoal. It seems that the Basques used fire to clear the site of vegetation and then laid down broken tiles. The wall was laid on bedrock, and its rocks were often bedded in tan clayey-sandy soil.

We are still at a loss to explain how the blubber rendering took place. Why the wall? Why are there no boiling tub depressions? Their absence is odd given the fired remains deposited west of the wall, as though cooking detritus was being dumped there from rendering fires above. None of the wall rocks, or those found east of the wall, were oil-encrusted. Alyssa suggested that, given the prevalence of baleen, perhaps this was a baleen-processing site, not one for rendering. Why, then, the midden of cooking fire remains?





Figure 19. The wall foundation units at the south end of BE-4, view west (photo: K. Shugars); Pot depressions at Saddle Island.

23 July (Sunday) Middle Bay/SPR

Our drive from Middle Bay to SPR—now that the fog has gone—displays the majesty of the Quebec Lower North Shore geography. The road runs across the highlands since the coast is too steep and embayed to support a coast road. Instead, you cruise the uplands and get great views of the rolling hills, innumerable ponds, and vast marshes, the home of the berry delight—the bakeapple. This year, this beloved berry's appearance is in question, as many of the plants have no berries or only tiny wizened ones. Some of the plants still have their flower petals. Besides reveries about berries, gazing across the hills, I wonder what this country would be like had caribou survived the arrival of Europeans and their guns. The landscape seems like it should be teeming with this animal, and I wonder why it is not when northern Newfoundland has managed to sustain its northern herd. The highway skirts in and out of the postglacial marine limit, and one can find the sea-scoured outcrops as well as the erratic-festooned outcrops that the post-glacial sea never reached. The best view of this type of landscape is south of Red Bay, where erratics of huge size are densely concentrated.

Before dinner, the students returned from a walk on the Middle Bay beach and said they had visited the museum. "What museum?" I wondered since the Middle Bay Museum I knew looked permanently closed. It turns out the whole museum and café have moved to a small building just below our residence. When I went to explore, I found the entire contents of the old museum up in the new building. It looks great and is in perfect order, with all the illustrations, artifacts, etc., in their proper places. "We moved it ourselves, just the two of us," the proprietor said, "using the old shipping cases." "What about needing permission from the object lenders?" I asked. Silence. Local initiative. The move was needed because the old (relatively new) building had a rotting foundation.

24 July (Monday) St. Paul River

It was very calm this morning, and we reached the site after a 25-minute ride. Fog hung off the outer islands all morning but began moving in around 1 pm. We decided to leave in order to have time for shopping before dinner in Blanc Sablon and meeting the Quebec students at 7 pm. Kody finished

clearing the eastern 75 cm of 14S/2W that had the western side of the wall and found that the side of the wall was not as carefully made as the east side. Deposits west of the wall here were like those I found in 15S/0W and consisted of burned and blubber-stained rock and file, and charcoal, looking like trywork fire debris. He then began 13S/0W. Alyssa finished her 12S/0W 1x2, finding the cultural layer hugging the bedrock throughout the unit. Sofia's 11S/0W had ledge throughout her 1x2, but in the thin 5 cm thick culture layer on top of bedrock were tiles, clayey soil, a piece of European flint (fire-starter probably), a small, polished stone that probably was a fire-kit hammerstone, and three nails—one of which is a large log spike. Once again, we see evidence of preparing the site by burning off the vegetation and depositing cultural materials directly on bare rock.

My contribution to the day's work was a 1x1 m unit above the ledge east of the wall at 16S/4E. This unit is in a small ravine running down from higher on the hill. A test pit yesterday showed tile and baleen about 15 cm below the surface. I cleared the entire unit today and found it paved with a layer of tiles and had a 60cm long baleen strip running down the center of the gully. No charcoal or artifacts were present. Possibly, this feature was paved to serve as a channel to deliver water to a cistern that may exist at the bottom of this channel. However, there is a more productive water source in the larger rainwater channel at the southern end of the stone wall. Rain yesterday made 16S/4E fill with water seeping through the soil.




Figure 20. The southern Zone 1 excavation was completed, revealing the stone wall/bedrock foundation. Boulder pile and baleen pit to right. View NW. Right: Lunch break overlooking the northern Zone 3 area. View N.

We returned to town about 1:30 when fog began rolling in, because we needed to drive to Blanc Sablon to meet the Quebec team arriving on the 19:10 Air Laison flight. Francisco Rivera Amaro, Marie Trottier, Clarence Laliberté, and Thomas Lelièvre were all to be on the same flight. Chances for their arrival did not look promising, for the fog grew worse as we approached the airport. We stopped for a hello to Florence, who had arrived a couple of days ago by the coastal boat from St. Augustine. She looked great and was pleased to be back home, along with Karen, her daughter, Karen's husband, and their poodle. It did not take long for the subject of bakeapples and flies to emerge. After her

place, we visited the hardware store across the Blanc Sablon River, where we found two of the world's worst trenching shovels and some clipboards for the Montreal diggers. Dinner was at The Club restaurant near the hospital. We heard from the team that they were stuck in St. Augustine because of fog in Blanc Sablon, but to our eyes, the fog was lifting, so we returned home. An hour later, Garland showed up with news that they had landed, picked up their rental car, and headed to the teacher's residence in Middle Bay. Garland met them and introduced the house.

25 July (Tuesday) St. Paul River

A thick fog lay on the land when I got up at 6:30, but by 7, it was gone, and a beautiful clear day followed. Perry and I set out for Middle Bay to greet our new University of Montreal arrivals. After saying hi, both groups assembled at the Whitely Museum for an organizational meeting with Eileen and Garland. Then we set out for the site and found the speedboat, and the engine carried us along at about 9 knots. That was a relief, as I worried we would be overloaded and too slow. While the SI team got started on new 1x2 m units (5,6,7S/0W), I introduced the UM team to the site, our excavation and recording system, and laid out 1x2 m units north on the 2W line where I had noticed a ridge under the turf. As soon as they started to clear the turf, a large 20x4 cm (ship?) oak plank appeared, not the stone wall I expected. As they continued, no tiles appeared at the plank level, so perhaps this is a post-Basque addition. However, 5-10 cm or so deeper, tiles began to appear, and the usual Basque cultural layer emerged. The first artifacts to come from this area were a piece of a whetstone and a small nail. An unusual find was a quartz piece with the shape of a British gunflint, perhaps a bit of emergency production for a flintlock gun. After spending the entire day removing thick layers of peat and humus, they are just reaching what I hope will be a more interesting part of the site (domestic? shops?) than the industrial oven complex to the south. The problem, however, is the flooded nature of the spongy peat, which makes excavation a difficult and messy business.



Figure 21. SI-UM teams embark from St. Paul River on our first excursion to the Bonne Espérance site.

Meanwhile at the south end of the site, the SI team has worked north to the boulder pile and discovered empty spaces between the rocks, as I had noted last year. So, this was a pile of stones that had been assembled as dry rocks before a cultural layer was deposited on it. In this thin layer were found a flint fire starter, an iron spike, charcoal, baleen, and a 10 cm long sheet of lead. Still no sign of potholes or ovens. Water—too much of it—is turning out to be a big issue, unlike last summer. All the low areas are saturated and flooded with water draining from the hillslope above. This may also have been a problem for whoever put the plank through the swale on the 2W line.





Figure 22. The combined teams' first dinner: l-r, Perry, Kody, Sofia, Alyssa, Francisco, Thomas, Marie, and Clarence. Right: Montreal students begin work on Zone 3 peat pits. View N.

27 July (Wednesday) St. Paul River

This was the second day of 'full force' excavation, and it began with a thunderstorm that was over by the time the Montreal team arrived at 9. Alyssa and Francisco remained behind for an online meeting with the MRC to discuss program requests from the Whiteley Museum. Supposedly, our request for funds was under consideration, but I doubt I will be funded. Garland brought Alyssa and Francisco out to the site around 10:30, full of praise for Alyssa's plans to help with media programming. The fog never cleared, but the sun tried to burn through a couple of times.

The Montreal pits were full of water when we arrived and had to be bailed out. The excavation turned the peaty deposits into mud. Despite difficult conditions, Clarence and Thomas succeeded in finding several pieces of thin ceramic, likely stoneware, one with a bit of greenish glaze, all probably from the same pot. Marie had a large mat of baleen in her unit, and Francisco found a large flint chunk. Rooftiles began to appear about 15-20 cm from the surface and continued for another 10-15 cm in a cultural layer that was also full of peat. We will look for internal stratigraphy when the walls dry out. Alyssa and Sofia finished their 9S and 10S 1x2 m units and began mapping those that had been finished. We set out a level line at the 0 cm datum level and ran it south along the east side of the stone wall so they could prepare a west view of the wall profile, showing its construction. Meanwhile, I continued excavating 6S/0W west of the ledge outcrop. This unit had a thick upper peat layer and was streaming water. As with all other units south of the datum, the culture layer was lying on bedrock and contained badly decomposed tile, lots of charcoal chunks, a few pieces of baleen, and a large, thin, flat piece of wood that may be a decomposed plank or barrel stave. The southeast part of the cultural level was extremely hard and indurated from fire.

Kody finished work on the north side of the rockpile, finding lots of blubber cinder, cinder coating on rocks, and tile fragments. The base of the unit was a jumble of rocks, some of which had fallen from the north side of the rockpile, which had been built as a layered wall. This and the cinder-stained rocks suggested this pile was the location of a tryworks with a structure I had not seen before—one without 'pot-holes'—that may have had a boiling pot perched on a rockpile stabilized by props, with heat supplied by a ring of fire around its sides. This would explain the profuse amount of cinder and cinder-stained rocks around the rock pile and the air spaces between the platform rocks resulting from piling rocks without filling in the cracks between them. This technique might have been a precursor to the 'pot-hole' style of tryworks seen at Red Bay and most other Basque stations and might explain the presence of so much discarded baleen. All this speculation makes it important to find materials other than radiocarbon to establish the site's occupation date.



Figure 23. Marie's West Trench 3N 3W showing cultural layer between peat deposits, view W; and north side of the boulder pile 7-8S 0W units with fallen wall rocks and baleen dump in 7S, view SE (photo: K. Shugars)

27 July (Thursday) St. Paul River

Thunderstorms are predicted for the afternoon. We got off the dock at 8 am and found our pits flooded with groundwater. Alyssa and Sofia finished drawing the west-viewed profile of the wall from 19 South to 11 South and began working on the units on the west side of the stone pile, 8S/2W and 9S/2W. Last year, I began excavating 8S/2W but did only the upper 10 cm and excavated 7S/3W at the northwest edge of the stone pile. This time, we will excavate the entire pile. Kody finished digging 8S/0W, finding many large rocks at the bottom of the stone pile wall that looked like they were dumped there or fell off the pile or came from the pile's north wall because they all were jumbled up, and some have baleen and tiles beneath the rocks. I finished 7S/0W without finding much of interest. The cultural layer was beneath 15-20 cm of peat and had the same characteristics as other south-end deposits: a few small strips of baleen, scattered broken tiles, charcoal lumps, and a couple of pieces of wood—one a thin plank-like piece about 25 cm long without obvious working. A patch of soil in the southeast part of the unit next to the ledge outcrop consisted of a hard-packed cultural deposit, possibly having been burned after being soaked in oil. No artifacts were found other than tiles.



Figure 24. The north wall of the boulder pile viewed to SW, with burned deposits and baleen at its base; Right: lumps of blubber cinder found in this pit and in the stone pile.

The Montreal team made good progress on their West Trench units. Marie completed the southern half of 5N 0W and found 10-15 cm of sterile peat resting on sand; Francisco photographed the scattered rocks in the northern half of her unit, and she will excavate below them tomorrow. Clarence finished—and found a long piece of wood at the bottom of the cultural layer and will remove it tomorrow. Thomas made progress on 1N 2W and found more pieces of the thick ceramic found previously. At the north end of the large plank, Francisco made progress in his muddy unit 0N 2W, which had two vertical ridges of granite running SW/NE with a peat-filled gap between them.



Figure 25. View of 7-8S 0W collapsed rocks on the north side of the boulder pile (left), with 2022 baleen pit back-filled at upper right; right: northeast corner of the boulder pile, view S, and 5S 0E with fired earth, rocks, and tile, view E. (photos: K. Shugars)

28 July (Thursday) St. Paul River

This was the first fine day for weather, with a light breeze from the northwest, shifting to the southwest in the afternoon. We reached the site about 8:30 in nearly flat calm conditions and found our pits again filled with water. Alyssa and Francisco had a meeting with Donna online at the museum, planning some media work; Garland brought them out to the site at 11 am. Alyssa excavated the 1x2 m unit at the southwest edge of the pile, finding mostly bare granite and hardly any cultural deposit, only small pockets of charcoal. Sofia finished the excavation that I started in 2022 on top of the pile, finding the usual blubber cinders, fire-cracked rock, and tile fragments. No artifacts. Alyssa and Sofia then finished mapping the stone pile, spending quite a bit of time on the Northeast unit that Sofia and Kody excavated to show the accumulation of jumbled large rocks north of the laid-up wall. Kody re-excavated my 2022 1x1 m at the northwest corner of the mound, and I excavated the remaining unit along the mound's north side. This unit has a deposit of mixed tiles, charcoal stains, and tan clayey soil that extends 30 cm deep in its northeast corner. This type of deposit seems to extend beneath the fallen rock jumble. Here and in Kody's unit to the east. We now have a total picture of the stone pile and its surroundings. While we were cleaning this feature up, Francisco flew a drone flight and gave a bit of training on it to Alyssa. From our lunch rock, we saw *Bella*, the Lower North Shore ferry, traveling west toward Blanc Sablon. In the afternoon, we had a visit from a family that has a cabin on

one of the islands west of “Bony.” One of the women is a teacher in the local school and was familiar with our work.



Figure 26. West Trench showing the oak plank found beneath the turf 10-15 cm above the Basque layer. Right: detail of the south end of the plank with two round nails.

Meanwhile, the Quebec team wrestled with the muddy pits north of the datum. Few new finds appeared, and Marie’s unit remained a lake as she was not able to join us due to an upset stomach. Clarence found a barrel stave and a second smaller piece, probably also a stave, at the bottom of the cultural layer, and we lifted out the 4-meter plank and found two iron nails in one end. There are also two depressions about one cm wide cut across the plank. The surfaces of the plank on both sides were eroded but seem to have been sawn, not adzed. Apparently, someone brought this large plank ashore and placed it in the wet, level part of the site long enough ago to have it grown over by 5-10 cm of turf and reach a fairly advanced stage of rotting. Perhaps it is related to the cod-fishing industry of the late 19th and early 20th century when Bonny Harbor was filled with schooner fishing vessels. The advantage of this otherwise poor geography for living or working was the deep-water approach and ease of loading and unloading materials, for instance, in this case perhaps salt for preserving fish. No other post-Basque artifacts were found on the site.

29 July (Saturday) St. Paul River

Stormy all day, low clouds, and lots of rain—just what we don’t need. Our pits will be brimming over. I had a restless night wondering if I had left my fieldnote binder unprotected outside, vulnerable to rain

until Kody told me he stashed the binder in the dry dig box. The Montreal gang dropped by at 8 am, thinking we would be digging because I did not send them a cancellation message soon enough. Instead, they went off to Red Bay to buy rubber boots. They've been using ours until now, and tomorrow, we are all going to be in swampy units. The girls stayed home and made focaccia bread—one of Alyssa's Italian specialties. Perry and I drove to L'Anse-au-Clair and found some large mesh hardware cloth for screening the culture layer, and we were on our way to L'Anse-au-Loup to find a Tellus store that might give me a chip to make my iPhone work until halfway there we realized it was Saturday and the store would be closed. The local Tellus shop burned down at the other end of the Blanc Sablon food store last week. Instead, we had lunch at the Northern Light Inn and returned to a spaghetti dinner, focaccia bread, and a peach-flavored wine 'experience'—the best our local grocery store could manage for wine. I spent an hour in Garland's shop fitting the wire screen to the box I made the other day. By sunset, it was calm and clear. Dark at 8 pm now, as the summer days shorten. The screen turned out to be useless for the peaty soil.

30 July (Sunday) St. Paul River

Cool and overcast with a light NE wind, turning to misty rain in the late afternoon. We reached the site at 8:45 and had a full day, interrupted only by lunch hour and a brief visit from Eileen and Piercy, returning to town from their cabin outside Chaloop Chanel, the old name for our waterway, a carry-over from its original Basque history. Kody and I finished work on the boulder pile units, and I started to map the lower-level rocks in 9S/0W. I removed the rocks that had tumbled in at odd angles and sizes, except for a very large one I could not move. Charcoal, tiles fragments, cinder, baleen, and burnt rock continued down beneath the 'jumble rocks,' and the NW corner had a rough pavement of slabs, but this was still not the bottom of the fired debris. I elected not to go deeper and remove more rocks. This area north of the boulder pile was filled with fired materials. Kody suggested that maybe this is where the trypots were located rather than on top of the boulder pile. This seems like the answer to our riddle and may explain why there is so much hard-packed ash, baleen, cinder, and burned rock. Some of the large rocks in Kody's unit 9N/0W might have been used to perch a pot. Last year's baleen pit is the next unit to the south.

Francisco began a unit at the south end of the West Trench and soon recovered a ceramic sherd like those in Thomas' unit. Thomas, Clarence, Kody, Alyssa, and Sofia took charge of 1x2 m units in East Trench between 4 and 8N/2E. These are very wet units, and soon after removing the upper peat, Sofia (8N/2E) and Alyssa (7N/2E) began finding preserved wood, tile frags, and stitched leather fragments. Two leather pieces with stitching holes came from Sofia's unit, and Alyssa's produced a large amount of wood—much of this has been sawn or has axe cut marks. One of Alyssa's pieces is a rod tapered to a point (perhaps a peg); another might be part of a box; and another is a split section of a tree trunk that has been cut into a wedge-like shape. These units turned into veritable 'mud pits' when the turf was removed, making it impossible to excavate in any controlled manner. I expect Thomas, Kody, and Clarence will experience similar conditions when they reach the cultural layer in their units.



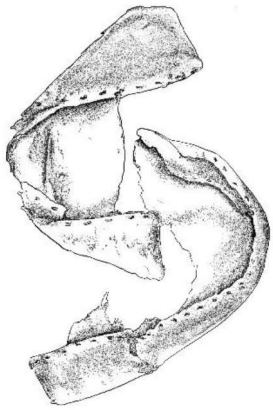


Figure 27. Lunch break—not a biblical plague; right: heel portion of a leather shoe or boot with stitching holes. (photo: Sofia Vakhunitsky; drawing by Dasha Chechuvshka)

31 July (Monday) St. Paul River

This was the best weather day so far. Bright and sunny all day. Eggs and bacon á la Kody and then a much faster run to the site than the trip in with the 15HP engine last evening—especially because half of the crew got a ride out with Piercy, who was on his second run this morning pulling up his lobster traps. A dozen of his lobsters found a place at our table that evening, and the whole house was filled with lobster steam when we entered. Clarence was having her first taste of lobster, because she has been allergic to shellfish and seafood since a child. A taste was all she could manage, but she did not get sick. Kody had a different problem: his parents are from the Midwest and aren't keen on seafood, even though they have had a house in Hawaii for several years. Kody has no trouble eating lobster!

At the site, work progressed on all four dig areas. I finished cleaning up the north side of the stone pile, mapped the lowest level rocks, and excavated the large mass of baleen in 7S/0W. One area of the baleen cache was layered like a deck of cards—I can't imagine why. I then began a 1x1m west of Sarai's bedrock slope unit of 2022. Francisco finished 0S/2W (1x2m unit) and found more of the broken ceramic vessels found in the units to the north. Alyssa and Sofia finished their 'mud-hole' units in the East Trench, which turned out to be dark, cavernous pits glistening with water seeping through the peat. Sofia recovered a second piece of leather with stitching holes that look like the heel section of the shoe she recovered yesterday. The large amount of wood recovered suggests this area might have been for a carpenter or cooper shop. We bagged and saved the worked pieces but did not try to plot their individual locations or depths. All came from the cultural level, which had few tiles and no other artifacts. Clarence and Thomas worked on their southern units in the east trench without notable finds. Late in the day Marie, Sofia, and Alyssa began new units at the north end of the north trench. We are now nearly at a stage where the best option for finds is beneath our shelter tent—but where can we move the tent too?



Figure 28. Baleen mass and (right) stacked 'baleen deck' in 7N 0W.

1 August (Tuesday) St. Paul River

Today was a weather day due to a strong southeast wind from a storm running up the eastern gulf, bringing showers until evening. This is the worst wind for the St. Paul River area because the outer bay is not sheltered by islands from that direction. However, Bony Harbor is safe from all directions except the east, and there is not much fetch from Stick Point in that direction. The students were eager to sleep in but eventually arose and prepared a pancake breakfast. The SI team made a run to the Middle Bay residence to use their laundry machines as ours does not work, and then the students used my car to buy Raman noodles in Blanc Sablon—our general store in St. P. seems not to have the right kind for their taste. I stayed on with the Montreal students and got into a discussion with Clarence about the Inuit sites on the Lower North Shore, whose faunal collections will be used for her MA thesis. Only four produced bone collections: Hare Harbor (Petit Mecatina), Jacques Cartier Bay, Belles Amours, and Hart Chalet. She was interested in visiting these sites, so Marie, Clarence, Francisco, and I drove to Belles Amours and walked over to the 2-house Inuit site on a small, low peninsula on the western shore of Belles Amour Peninsula. The tide was very low, and the flats were filled with clam holes and mussel shells. The sites were just as we left them in 2018, when we made a contour map with the assistance of Igor Chechushkov. Part of our datum triangle was still in place. The southern house is large and has a secondary room on its east side. Both have long entrance tunnels and no obvious external kitchen alcoves, which probably means they date to the late 16th or early 17th century. Perhaps Clarence can convince Brad to undertake an excavation at one of these houses next season. Both should have excellent bone deposits.




Figure 29. Belles Amour Inuit House 1 and House 2 (right) are seen to the north and the west in 2018 photos.

2 August (Wednesday) St. Paul River

The weather cleared overnight, and the wind shifted into the southwest, burning a light fog off by 7 am. We got to the site about 8:30 and could only put in a few hours before a large thunderstorm loomed up in the west, and the wind gusted to 20-25 knots. The few hours of archaeology produced, in the West Trench, a large iron spike in Marie's unit (5N/2W), and in Sofia's (7N/2W), a piece of thick leather with a curved cut showed up, preserved like fresh from the cow, as well as pieces of ceramic. Work in the East Trench turned up more baleen and wood timbers that may have been part of a structure, as well as lots of baleen. Francisco was just getting into his unit north of the baleen pit, and my square west of Sarai's bedrock slope (1S/2W) showed a charcoal-rich layer with tiles and baleen and several flakes of flint. I saved a charcoal sample for c14 dating.

About noon the threat of the on-coming t-storm forced our hasty retreat—more due to the rising SW wind than the storm itself, which was shown by the weather app to be passing us to the west. Sofia did a great job driving through the cross-wind and the following sea. The Esquimaux Island channel can be like river rapids, especially with a strong ebb tide bucking the wind waves, and in SP Bay, the following seas had us slewing all around, racing down the front side and churning up the backside of the waves, whitecaps all around. Garland had shown up earlier in the day for a look-see at the site and then went off scouting bakeapples. On his way in, he triumphally flashed a full pot of berries as he roared past. He offered to come back out and pick up a couple of people to lighten our load, but we left earlier than planned. When he went back out to help and did not find us at the site, he got concerned and ran back in along our route, looking for orange coats and life-preservers in the water or onshore. He's our godfather now that Perry is not marking our progress with binoculars from our dining room window.

At 5 pm, we convened at the Whiteley Museum for a pizza and seal meat dinner of sorts to watch a local coaster film production about hunting harp seals and producing oil in a tryworks. The film needs more work but does a nice job introducing an oil production activity that has not been practiced here for several generations. The process is similar to Basque whale oil production. Three grades of oil are

made: the best and clearest is from pressing the boiled blubber; next is the amber oil; and the lowest grade is brownish, resulting from meat and tissue adhering to the blubber. The work is done at shore ledges where seals can be landed easily, and blubber can be diced on a wood platform with a chute delivering the fat to the rendering pot. Perhaps something like this architecture was being used at our Basque site.



Figure 30. Alyssa records Garland dressing harp seal meat and marmite rim sherds with strap handles.

3 August (Thursday) St. Paul River

This was a second nice day that ended in thunderstorms that caused an early retreat from the site at 3:30, then the breeze died down, and it was a fine evening. We've lost quite a bit of time to weather in the past week, so tomorrow we will leave at 7 am instead of 8.

The big news at the site was ceramics. Both Francisco and Sofia in 4S3W and 7N2W came up with buff-colored marmite sherds, similar to those we found in other squares, but in this case, both had rim fragments, and Francisco's had rim fragments that could be assembled, including a strap handle. This is the classic Basque cooking pot and is a very welcome addition to our sparse findings so far. It was a bit odd to find a marmite pot next to the baleen pit, in what we have thought of as an industrial area. Several timbers also showed up in the East Trench squares that may be the remains of building structures, although none are fitted, jointed, or have nails or holes. Kody spent an hour surveying the site with my metal detector and planted flags where he got hits—about 25-30 all told, mostly in areas we have not excavated, but also a few in areas we have. In the end, we never had time to follow up on these signals, most of which would have been nails.



Figure 31. Water-saturated wood and timbers in 5N 2E (left) and 6N2E (right) in the culture layer, but not showing an architectural modification. Views to east.

As the excavation moved north toward our tent site, finds began to increase. We pitched it here because it was the only relatively level ground on the site, and apparently, the Basques had found this place useful for their domestic activities for the same reason. To clear the area for digging, we moved the tent uphill to a small area next to a ledge. Then, around 3 pm, Thomas sounded the weather alarm when a thunderhead was headed our way, so we packed up and drove home. Phillip Neadeau and a couple of his grandkids passed us in the Esquimaux Island channel, which was not scary and full of haystacks like yesterday. Garland told us last evening that people were impressed with Sofia, a woman, driving our speedboat. There are only a few female boat drivers in town, and some refuse to boat through the narrows because of its strong ebb tide surge. SPR is still a traditionally gendered place, although that is changing, and we are pleased to help that along.

4 August (Friday) St. Paul River

I asked the gang to assemble at 7 am instead of 8 to give us more time on-site now that we are in the last week of the digging. Everyone showed up on time, and we were at the site by 7:40, making for a long day and an early lunch. Archaeological progress occurred at both ends of the site. Francisco finished his 1x2 m unit at 6S/2W and began another at 5S/2W, finding a nail and a strap handle for a marmite pot, and I opened a 1x1 unit at 2S/3W where three nails and a cluster of flint chips appeared. Marie opened a 1x2 unit at the north end of the West Trench. Thomas toiled in a mud-filled 1x2 unit (2N/2E) and found three logs that may have been part of a structure. Clarence, Kody, Sofia, and Alyssa opened units under our former tent site in the East Trench and immediately began turning up marmite fragments, a couple of pieces of grey stoneware, and shards of a glass vessel with a rolled rim. These finds suggest this area had been used for domestic activity.



Figure 32. Ramah chert turns up in Francisco's unit, apparently scavenged from a Native site by Basques and used for fire-making along with their European flint.

5 August (Saturday) St. Paul River

A second calm day, bright and sunny. We got lots done this morning. Francisco finished his 5S/2W 1x2m unit and found nails and a twisted knot of baleen. Lots of ceramic finds came from the northern units in the East Trench—mostly poorly fired marmite cooking vessel fragments with some strange vessel shapes and a few pieces of stoneware. These units may be the site of a cooking operation. The ceramics are poorly fired and highly fragmented. One of the larger pieces in Clarence's unit had a decorative frieze on the outside, characteristic of Basque cooking pots. Kody found a small, thin piece of silver that had tiny notches and a groove at the top, suggesting it was used as a pendant. One face has a line running down the center with a barb at the top end, making the mark look like a harpoon--possibly a whaler's talisman? In the West Trench, Marie found a rim fragment of a thin cast iron cooking pot—the second we've seen from this site. Garland stopped by to see how things were going and hauled me off to check a couple of possible site areas across the channel, but we found nothing. His grandmother used to live at BE-2 on the grassy point between the Whiteley factory and our Basque sites when the Whiteley fishing operation was going on. I dug a small test pit there some years ago and found Basque and later European ceramics.



Figure 33. A decorative motif on the body of a marmite cooking pot; a 2 cm long grooved silver(?) pendant with a possible harpoon motif on one side, and a knot of twisted baleen. (photos: WF and Kody Shugars; Baleen drawing by Dasha Chechuvshka).

6 August (Sunday) St. Paul River

We planned to work today following a leisurely Sunday morning, but when the Quebec team arrived at 10 am the southeast wind was too strong for crossing Stick Point Bay. Yesterday, I brought all the BE-4 collections ashore, so we set about washing, drying, and packing them for further processing when we got to Perry's. Marie, Kody, and Sofia went through the collections from their recent West Trench units that were full of ceramics and found many pieces that fit, and they identified two separate broken marmite pots and two sherds of salt-glaze stoneware representing a third vessel, so we have at least three pots, of two types. We still have to process Kody's ceramic-rich unit 10N 2E which should have parts of the same pots in Sophia's unit.

Here are notes Marie prepared after looking over the ceramic from Sofia's unit 11N 2E: "Five different ceramic vessels were identified, and three of the five are represented by only one sherd. One of the latter has a yellow/beige salt glaze, dark grey paste, fine inclusions, and is a body sherd of stoneware. A second has a bluish, grey slip, light brown paste, fine white-color inclusions, and a bottom piece of stoneware. The third has beige paste with a slightly lighter slip and green glaze and is part of a spout (2 pieces). The two remaining pots are represented by a large number of fragments.



Figure 34. Marmite vessels reassembled from fragments.

Pot #1 has a beige paste with no slip or glaze. It has a smooth surface and has no temper that can be seen by the naked eye, although there are some inclusions that are as large as 0.5 mm. The curvature of the body sherds indicates this is a large vessel of 30-40 cm diameter. Thirteen bottom pieces are present. There are no rim pieces and one shoulder sherd. One unusual piece that could not be identified looks like a body piece with some additional clay stuck to it, and a part that was cut. Perhaps it is a wide broken handle or a folded rim.

Pot #2 has a burned appearance and lots of visible temper that looks like coarse sand. The vessel surface is less smoothed than Pot #1. There is a trace of yellow-green glaze that only shows as a drip decoration. The burn marks are of two types. The first appears to be cooking residue that shows accumulation. The second type is the general blackened appearance from both everyday use and from being dropped into a fire. The paste in unburned pieces is brown color. Present is one complete strap handle in eight fragments—two pieces with part of the neck, five rim pieces, and 25 pieces with traces of the glaze present."



Figure 35. Preserved organics: folded leather, birchbark roll, and barrel stave and head parts.





Figure 36. Marie finds a lump of 400-year-old *clay still malleable in 9N 2W and crafts it into a miniature marmite.*

7 August (Monday) St. Paul River

The clear, warm August weather continued today as we worked at the north end of the site. Francisco and I finished 3S/3W and 4S/4W without making exciting finds, although I recovered a couple of pieces of tan glazed stoneware, and Francisco found a nice bottom section of a marmite pot. We found a few nails, too. The western part of my 3S/3W unit had 5 cm of hard-packed cultural deposit with lots of charcoal, a few tiles, baleen, broken and burned rock, and seemed like a midden accumulating directly on the granite bedrock, as usual. There was lots of activity at the north end of the site as the units approached the landing area where we brought our boat ashore. One unusual feature is the presence of small round cobbles packed in the lowest part of the deposit where one walks from the water into the rest of the site. The cobbles may have been placed to help drain the rainwater channeled between the bedrock ridges—a sort of drain-pipe effect. These cobbles are in the culture layer and, unfortunately for us, do not function as a drain now, but the spaces between them would have drained during the Basque occupation. Quite a bit of pottery appeared in these units, most from whole or partial pots dumped or smashed in place. One unusual find was a conical cup carved from steatite (soapstone) about 2 cm in diameter, with a hollow center and a hole from the outside into the bottom of the cup. For a few days, this piece stood out as a real mystery piece—until we showed it to Melvin Colbourne, who said, “It looks just like a pipe bowl!” And so, it certainly is! Clarence has some aligned remnants of rotten wood that may be part of the flooring. We shall see about that tomorrow, our last day with the University of Montreal's help. Also, today, we began back-filling the south end of the site, finding it difficult to re-excavate the waterlogged back-dirt laced with roots.





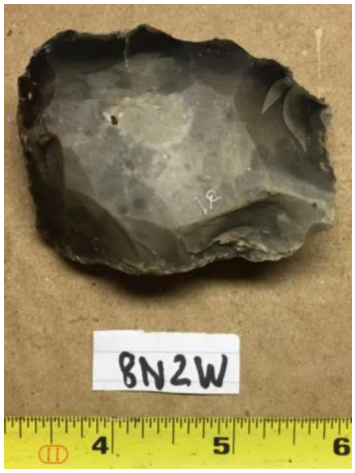


Figure 37. Basques placed cobbles for drainage at the northern end of the site, where many finds were made; Center: Soapstone pipe bowl with stem hole and a clay pipe found underwater in 2019. Right: flint nodule.

8 August (Tuesday) St. Paul River

Another very fine day, this time with a light southerly breeze. It's the last day working with the Montreal team. The ride to the site was 'flat-ass' calm. Like yesterday, most of the finishing work was at the north end, where Basques must have been accessing the site from the same landing-place we use and where most of the non-try work activity was taking place. These units are producing tiny fragments of faience, some marmite fragments, lead mini-balls, and, in Clarence's unit, a pavement of burned sticks. This is next to the area Kody identified as a fireplace. Francisco, in 3S/4W, found a section of another thick (ship's) plank like the one in the center of the site, also just below the turf and probably a late 19th/20th-century addition to the site. Other than that, there is only a bottom fragment of a marmite and a couple of nails. I set up a level line through the center of the site along the 2W line and began drawing a profile of the east wall, and this was later continued by Marie and Sofia to about 7 North. The rest will be drawn when the northern units are excavated. I excavated beneath the longship plank in the West Trench, but the only find was a roll of birch bark, probably used for fire-starting.





Figure 38. Burned flooring of sticks and hearth area in 13N 0-2E where large amounts of ceramics were found. Right: A *near-complete* roof tile *(photos: Alyssa Miulli).*

9-12 August (Tuesday)
Excavation Pause

13 August (Sunday) St. Paul River
The weather cleared, and the morning brought a light northwest breeze perfect for Kody to try his hand as a boat driver. Alyssa took the return shift, and both did a fine job. Clarence had her last day at the site and will shift to Florence Hart's place tomorrow night. Francisco has one more day at the site before leaving with Clarence on Tuesday. She and Kody spent most of the day finishing their two 1x1m units at the far north end of the site. Her unit produced a French gunflint (a first for the site; then Kody found a second) and a couple of thin, metal hook-like pieces. They are very thin and fragile, perhaps part of a jewelry or necklace piece. Kody found a puddle of lead sprue and a tiny metal (copper?) piece looking like a tack. There was very little action on the water all day except for a sea-doo that roared out to the Whiteley factory, turned, and headed back into town. No one seems to be picking bakeapples on the islands this year.

Our time was spent backfilling, and we completed everything except for a couple of the big piles on the hillslope above East Trench, which will be tomorrow's task. The work was made more difficult than usual because we only had one working trenching shovel—the trusty old GI one Ben or Will left with us. Regular shovels don't cut it with the piles of wet peat mixed with roots. I found it difficult to keep up a steady pace excavating stubbornly, tramped on peat dirt, mostly with my hands, and lugging buckets to the pits, but the work was enlivened by the stream of music from Sofia's hand-size 'boom box.' Perry picked a bucket of bakeapples, visited Florence, and returned in time to prepare a moose-meat stew with dumplings, which was much appreciated by the weary crew and our two remaining Canadians.



Figure 39. Barrel staves and tops, and baleen samples prepared for shipment to Quebec.

A few days ago, Brad Loewen sent me a long report in old French from 1579 that is kind of a gazetteer for Basque navigators, providing placenames and sailing directions for places of interest in

Newfoundland and Grand Bay, including the Quebec North Shore. Details are provided for St. Paul River, then called Sacho Bodege, which describes how to safely enter the main channel, threading many shoals to reach its several safe harbors, the main one being Bony Harbor between Grand and Bonne Espérance Islands. “Sailors beware!” notes author Martin de Hoyarzabal, in *Les voyages aventureux du capitaine Martin de Hoyarsabal, habitant de Cubiburu , contenant les reigles et enseignemens nécessaires à la bonne et seure navigation*, 1579. People here largely agree that Sacho Bodege identifies the St. Paul River region.

We are still lacking solid evidence for dating our site. One certain indicator is the absence of clay pipes—we have only just the steatite pipe bowl described above, which may be a clay pipe prototype. Perhaps the 1 cm diameter lead bullets (archebus lead bullets 1540s?) can provide a clue, with the small indentations on their sides. We have found these bullets in Inuit sites on the Lower North Shore.

14 August (Monday) St. Paul River

This was our final day at the Bonne Esperance-4 Basque site. Rain was predicted by noon but never materialized, even later in the day. Francisco joined us for the final back-filling work, which was concentrated at the north end of the site where the water-logged ‘mud pits’ in our East Trench had produced up to 50-60 cm of peat due to the constant flow of water down the hill. The benefit of all this moisture was the fair preservation of wood remains. This is where we found most of the barrel staves and some logs, all at the cultural level, which tended to be 10-20cm thick. There is no evidence from the site that trees ever grew here before or after the Basque occupation, so all wood (except for the oak ship’s plank from the late 18th or early 19th century) was brought in from the inner bays or was from Europe. All of the barrel parts (staves of various sizes and top parts) were distinctive in that as they dried out, their surface flaked up—this may be a feature of European linden, which was the barrel wood of choice. The team did a great job moving the huge piles behind the East Trench into the 60-80 cm deep pits, some of which had filled with groundwater since they were excavated. Most of these pits had 20-30cm of sterile humified peat between the cultural layer and granite bedrock. The sterile peat below the culture layer in the West Trench was thinner and varied between 10-20 cm. This area of the site seems not to have been burned to bedrock when the site was created, unlike the southern half, where the tryworks were located and where the bottom of the cultural layer rested on bedrock mixed with charcoal from vegetation clearance. The southern part of the site also tended to be less prone to groundwater seepage and flooding.



Figure 40. BE-4 with soil. peat, and rocks replaced, and grid and lines left standing. (photo: K Shugars)



Figure 41. 'Bony' Harbor on the final day. (photo: Sofia Vakhunitsky)

We finished back-filling at about 11:30 and packed everything into the boat, pulled the mooring anchor, and Sofia ran us across Stick Point Bay to the fish plant. Perry arrived moments later from berry-picking nearby, and we hauled the boat full of gear out and parked it at our house. Perry left for Middle Bay to pick up Clarence, introduce her to Florence in Brador, and drop her off at the Blanc Sablon River Trail for a day's hike. Perry would stay the rest of the day with Florence and would drop Clarence at the airport in the morning, where she would join Francisco for their flights west. I spent the afternoon cleaning up the digging gear with Kody and continued working on the field catalog. I reimbursed Francisco $750 Canadian for the Quebec group's food bills (minus beer and wine). Garland managed to rope Francisco into a berry-picking venture, if only for a couple of hours. Louise

Abbott is to arrive the day we leave and stay at the Middle Bay residence and will produce her final video contribution on St. Paul's history and heritage. I am hoping Brad Loewen will take over my role by organizing new field studies for the next several years so that the students we have introduced will undertake projects advancing knowledge and community heritage on this part of the Lower North Shore. My reports on SI research will make a solid foundation for future work.



Figure 42. SI team (WF, Francisco Rivera, Alyssa Miulli, Sofia Vakhunitsky) leaving the site. (photo: K. Shugars)



Figure 43. Florence Hart showing Clarence Clifford Hart's Maritime Archaic collections from the cache he found while excavating the basement of their home in Brador.

15 August (Tuesday) St. Paul River

Clean-up day with the collections, and the girls slept in. I finished up a rough collection catalog and believe I have got the units and their collections sorted out. Some units in the East Trench and the south wall area had no artifacts. Correlating finds on the artifact lists with the maps is sometimes difficult because the site clipboards for the South Wall, Boulder Pile, West Trench, and East Trench were being swapped around and maintained by different people. The other issue is that the find logs

were being recorded sequentially for each of the three areas, not individually unit by unit, so you have to hunt on the log sheets for the object numbers on the unit maps, and those artifact sheets do not have unit numbers. Finally, not all objects were recorded individually because there were too many ceramic finds in concentrated areas, so these were either mapped as 'clusters', and some were not mapped at all during the busy last couple of days. Some of the clusters come from adjacent areas in adjoining units. Kody was a big help in identifying fitting pieces within some of the high-density ceramic units, but we did not have the time or layout space to do fitting work across units. These cursory fitting efforts show that we have a variety of vessel types besides the classic globular marmite cooking pot. Some of the vessels have spouts, others have sharp shoulders, and there are at least 2-3 stoneware types based on sherd color, thickness, and paste, and at least one faience vessel.



Figure 44. Kody, Alyssa, and Marie cleaning collections in the Thomas' kitchen. (photo: Sofia Vakhunitsky)

16 August (Wednesday) St. Paul River

Our last day in St. Paul was a glorious sunny day with puffy clouds and a light breeze. I went to the museum to catch some email and instead got caught by Garland, soon joined by Eileen, who wanted to thank us for our research project. The Whiteley Museum plans to develop a display based on our Inuit and Basque finds. I will have a report on this summer's work for them soon. I urged them to engage Brad Loewen and Francisco to develop a multi-year project to continue Gateways research and provide opportunities for students to engage with research and community work. I hope to collaborate in some way beyond preparing reports on our Lower North Shore surveys, the intensive work on Basque and Inuit occupations at Mecatina (Hare Harbor), the Inuit sites at Hart Chalet, Belles Amour, Little Canso Island, Grand Isle in SPR, and the Basque whaling station. There is more than enough information to interest tourists when presented with all the other stories about fishing, sealing, hunting, contacts with Innu and Inuit, and others. Everyone here seems to recognize that the past sustaining economies of trapping, fishing, and hunting are not going to sustain people in the future, and that it is tourism and related activities that need to be developed. Reinforcing this view

was the visit of two elderly brothers from Massachusetts—both having grown up on a family farm near Quabbin Reservoir, only a stone's throw from the home of Tony and Dorothy Morse—who showed up at the museum this morning. Garland heard they were Americans and asked me to speak with them. A long chat merged into a bowl of the museum's chowder, and we learned one of the gentlemen ran the family's dairy farm while the other went into the local logging business. Last year, they traveled to Alaska to visit a son, and this summer, they made the Labrador highway loop from Quebec to Goose Bay and here, driving to the end of the 138 highway in Old Fort. Many others will follow, especially if the coast highway gets built between Old Fort and Natashquan.

INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES (PRINTEMPS-ÉTÉ 2023)

PROJET DE RÉAMÉNAGEMENT DE PLACE DE L'HÔTEL-DE-VILLE À QUÉBEC



TRUELLE ET CIE INC.

JUIN 2024

PRÉLIMINAIRE

INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES (PRINTEMPS-ÉTÉ 2023)

PROJET DE RÉAMÉNAGEMENT DE PLACE DE L'HÔTEL-DE-VILLE À QUÉBEC

PRÉLIMINAIRE

JUIN 2024

Ces interventions archéologiques ont été réalisées grâce à la collaboration du Service du développement économique et des grands projets de la Ville de Québec.

PRÉLIMINAIRE

©2024
Ville de Québec
Tous droits réservés

RÉSUMÉ

La ville de Québec prévoie le réaménagement de la Place de l'Hôtel de Ville ainsi que la réfection d'une partie réseau souterrain sur les rues de Buade et des Jardins, à Québec en 2023. Afin de préserver les ressources archéologiques enfouies, de la surveillance archéologique des excavations est prévue lors des travaux dans les sections des rues touchées. Sur la rue de Buade, le potentiel archéologique est fort dans le secteur du cimetière Sainte-Famille (site CeEt-39), à proximité de la Basilique et sur la rue des Jardins, c'est le site du collège des Jésuites (site CeEt-35) qui recèle un potentiel fort. Plusieurs interventions archéologiques ont déjà été réalisés sur les sites CeEt-39 et CeEt-35 confirmant le potentiel archéologique de ces secteurs d'où la nécessité de la surveillance archéologique lors des travaux de 2023.

La surveillance archéologique au cimetière Sainte-Famille (CeEt-39) a permis la mise au jour des vestiges du mur d'enceinte de 1657 et de 1843 et aussi confirmer la présence de sépultures dans l'espace autrefois occupé par le cimetière. Plus à l'ouest du cimetière, toujours sur le site CeEt-39, ce sont les vestiges de trois drains de pierres du XIX^{e} siècle qui ont été documentés. Ceux-ci sont probablement reliés à celui mis au jour sur la côte de la Fabrique lors de l'intervention de 2022.

Sur la rue des Jardins, la surveillance archéologique peut confirmer qu'aucuns vestiges de l'église et du collège des Jésuites n'ont été détruits lors des travaux de 2023 malgré la proximité de ces derniers lors des excavations.

De plus, le potentiel archéologique de tout le secteur des travaux a pu être précisé et évaluer de nouveau en fonction de l'ampleur des travaux d'excavation et du tissus archéologique résiduel.

PRÉLIMINAIRE

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ iii
TABLE DES MATIÈRES iv
LISTE DES FIGURES v
LISTE DES TABLEAUX vii
LISTE DES PHOTOS viii
LISTE DES INTERVENANTS xi
1. INTRODUCTION 1
1.1 Contexte et mandat 1
1.2 Description du secteur d'intervention 1
1.3 Organisation du rapport 2
2. MÉTHODOLOGIE 5
2.1 Inventaire archéologique 5
2.2 Supervision archéologique 6
3. CADRE GÉOGRAPHIQUE 8
3.1 Environnement actuel 8
3.2 Paléoenvironnement 8
4. CADRE CULTUREL AUTOCHTONE 13
5. CONTEXTE HISTORIQUE 17
6. ÉTAT DES CONNAISSANCES EN ARCHÉOLOGIE 29
6.1 Interventions et découvertes antérieures 29
6.2 Le potentiel archéologique du secteur à l'étude 35
7. INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES 37
7.1.1 La surveillance archéologique 37
8. CONCLUSION 110
BIBLIOGRAPHIE 112

PRÉLIMINAIRE

LISTE DES FIGURES

Figure 1. Localisation générale du projet....3
Figure 2. Délimitation du secteur d'intervention....4
Figure 3. Étendue maximale de la mer de Champlain et point de rencontre (en tireté) avec la mer de Goldthwait (Occhietti 1989)....9
Figure 4. Régression marine et évolution du paysage de la région de Québec entre 12 500 et 8 000 ans AA (Adaptée de Côté *et al.* 2005)....10
Figure 5. Détail de la carte de reconstruction environnementale vers l'an 1 000 AA proposée pour l'estuaire de la rivière Saint-Charles, dans la Basse-Ville de Québec (Adaptée de Morneau 1989 par Isabelle Duval)....12
Figure 6. Gravure de Québec de Samuel de Champlain datant de 1613 Champlain montrant les alentours de Québec en 1608 (BAC, MIKAN Nº 3919870)....17
Figure 7. Plan de Québec de Jean Bourdon en 1660 (BAnQ, P600, S4, SS2, D652)....18
Figure 8. Extrait du plan de Québec de Jean Bourdon en 1663 (BAnQ, P600, S4, SS2, D653)....19
Figure 9. Extrait du plan de Québec de Robert de Villeneuve de 1685 (BAnQ, P600, S4, SS2, D268)....20
Figure 10. Extrait du plan de Québec par Chaussegros de Léry en 1727 (BAnQ, P600, S4, SS2, D593)....21
Figure 11. Extrait du plan de Québec par Bellin en 1744 (BAnQ, G 3454 Q4 1744 B4 CAR pf)....22
Figure 12. Gravure de Richard Short en 1759 montrant les dommages qu'a subi le collège des Jésuites lors du bombardement de la ville par les troupes anglaises (BAnQ, ID 257)....23
Figure 13. Extrait du plan de Québec par Andrews en 1771 (BAnQ, G 3454 Q4 1771 A5 CAR pf)....23
Figure 14. Vue de la façade du collège des Jésuites et de la place du marché vers 18829, par J. P. Cockburn (BAC, Mikan nº 2898365)....24
Figure 15. La façade du collège des Jésuites et le marché au foin par J. P. Cockburn en 1829 (Tiré de Rouleau 2016 : 15)....25
Figure 16. La place du marché et la halle à la viande sur la rue des Jardins, photo de Louis Prudent-Vallée vers 1872 (Tiré de Rouleau 2016 : 15)....25
Figure 17. Extrait du plan de Hopkins de 1879 montrant le secteur à l'étude avec la rue Buade élargie et les casernes démolies (BAnQ, G 1144 Q4 G475 H794 1879) 26
Figure 18. Carte postale montrant la fontaine aménagée sur l'ancienne Place du marché (BAnQ, CP 027899)....27
Figure 19. Extrait du plan de Goad de 1898 montrant l'Hôtel de Ville construit (BAnQ, British Library, Maps 147.b.23 (1))....27
Figure 20. Carte postale montrant l'Hôtel de Ville vers 1900 (BAnQ, CP 3212 CON)....28
Figure 21. Extrait du plan de Underwriters' de 1957 montrant le secteur à l'étude comme on le connait aujourd'hui (BAnQ, G/1144/Q4G475/U5/v.1/1957 DCA)....28
Figure 22. Localisation des sous-opérations archéologiques implantées en 2023 et des vestiges qui y ont été découverts....38

PRÉLIMINAIRE

Figure 23. Vue détaillée des sous-opérations archéologiques et des vestiges qui y ont été découverts (feuillet 1) 39
Figure 24. Vue détaillée des sous-opérations archéologiques et des vestiges qui y ont été découverts (feuillet 2) 40
Figure 25. Croquis stratigraphique de la paroi ouest de la sous-opération VQ-23-PHV-1A (C-1) 43
Figure 26. Croquis stratigraphique de la paroi de la sous-opération VQ-23-PHV-1B (C-2) 46
Figure 27. Croquis stratigraphique de la paroi est de la sous-opération VQ-23-PHV-1C (C-3) 49
Figure 28. Croquis stratigraphique de la paroi sud de la sous-opération VQ-23-PHV-1D (C-4) 52
Figure 29. Croquis stratigraphique de la paroi est de la sous-opération CeEt-39-13B 64
Figure 30. Croquis stratigraphique de la paroi est de la sous-opération CeEt-39-13C 68
Figure 31. Croquis stratigraphique de la paroi est de la sous-opération CeEt-39-13E 74
Figure 32. Croquis stratigraphique de la paroi est de la sous-opération CeEt-39-13F 76
Figure 33. Croquis stratigraphique de la paroi sud de la sous-opération CeEt-39-13G 79
Figure 34. Croquis stratigraphique de la paroi est de la sous-opération CeEt-39-13J 92
Figure 36. Croquis stratigraphique de la paroi sud de la sous-opération CeEt-151-6A 95
Figure 35. Extrait du plan de Robert de Villeneuve de 1685 montrant les ruisseaux présents en Haute Ville au XVII^{e} siècle. La flèche rouge montre le secteur des vestiges 13G100, 13J100 et 13H150 et l'absence de ruisseau dans ce secteur. (BAnQ, P600, S4, SS2, D268) 97
Figure 37. Croquis stratigraphique de la paroi nord de la sous-opération CeEt-35-16A (C-12) 100
Figure 38. Croquis stratigraphique de la paroi sud de la sous-opération CeEt-35-16B (C-13) 102
Figure 39. Croquis stratigraphique de la paroi est de la sous-opération CeEt-35-16C (C-14) 105
Figure 40. Croquis stratigraphique de la paroi nord de la sous-opération CeEt-35-16D (C-15) 108

PRÉLIMINAIRE

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Résumé des grands évènements hydriques qui ont marqué le Saint-Laurent de 13 000 ans AA à aujourd'hui dans la région de Québec (Lamarche *et al.* 2006).....11
Tableau 2. Sites archéologiques connus dans les limites ou à proximité du projet 30

PRÉLIMINAIRE

LISTE DES PHOTOS

Photo 1. Vue d'ensemble de la zone de la sous-opération VQ-23-PHV-1A, vers l'ouest (VQ-23-PHV-018).....41
Photo 2. Vue d'ensemble de la zone de la sous-opération VQ-23-PHV-1A, vers le nord (VQ-23-PHV-032).....41
Photo 3. Paroi ouest de la sous-opération Site VQ-23-PHV-1A, vers l'ouest (VQ-23-PHV-002).....42
Photo 4. Vue d'ensemble de la sous-opération VQ-23-PHV-1B, vers le sud (VQ-23-PHV-152).....44
Photo 5. Paroi est de la sous-opération VQ-23-PHV-1B, vers le sud-est (VQ-23-PHV-155).....47
Photo 6. Vue d'ensemble des vestiges maçonnés en pierre VQ-23-PHV-1B100 et 1B200, vers le sud (VQ-23-PHV-156).....47
Photo 7. Vue d'ensemble de la sous-opération VQ-23-PHV-1C, vers le sud (VQ-23-PHV-014).....48
Photo 8. Paroi est de la sous-opération VQ-23-PHV-1C montrant le parement ouest du vestige 1C100, vers l'est (VQ-23-PHV-013) 50
Photo 9. Vue d'ensemble de la sous-opération VQ-23-PHV-1D, vers l'ouest (VQ-23-PHV-032).....51
Photo 10. Paroi sud de la sous-opération VQ-23-PHV-1D, vers le sud (VQ-23-PHV-033) 53
Photo 11. Vue d'ensemble de la zone de la sous-opération CeEt-39-13A, vers l'ouest (VQ-23-PHV-044) 54
Photo 12. Vue d'ensemble du vestige CeEt-39-13A250, vers le nord-est (VQ-23-PHV-056).....60
Photo 13. Sommet du vestige CeEt-39-13A250, vers le sud-ouest (VQ-23-PHV-057)..60
Photo 14. Parement sud du vestige CeEt-39-13A250, vers le nord-ouest (VQ-23-PHV-095).....61
Photo 15. Sommet du vestige CeEt-39-13A150, vers le sud-ouest (VQ-23-PHV-077)...58
Photo 16. Parement sud du vestige CeEt-39-13A150, vers le nord-nord-ouest (VQ-23-PHV-093).....58
Photo 17. Parement nord du vestige CeEt-39-13A150, vers le sud-sud-est (VQ-23-PHV-088).....59
Photo 18. Sommet du vestige CeEt-39-13A100, vers le nord (VQ-23-PHV-050).....55
Photo 19. Limite sud du parement ouest du vestige CeEt-39-13A100, vers le nord-nord-est (VQ-23-PHV-092) 56
Photo 20. Parement est du vestige CeEt-39-13A100, vers l'ouest (VQ-23-PHV-089)....56
Photo 21. Sommet de l'empattement à la base du parement est du vestige CeEt-39-13A100, vers le sud-ouest (VQ-23-PHV-085) 57
Photo 22. Vue d'ensemble de la sous-opération CeEt-39-13B, vers le nord-nord-ouest (VQ-23-PHV-094).....62
Photo 23. Surface du lot CeEt-39-13B1, vers le nord-ouest (VQ-23-PHV-058) 62
Photo 24. Base du lot CeEt-39-13B1 et surface du roc, vers le nord-ouest (VQ-23-PHV-060).....63
Photo 25. Paroi est de la sous-opération CeEt-39-13B, vers l'est (VQ-23-PHV-071).....63

PRÉLIMINAIRE

Photo 26. Surface du lot CeEt-39-13B2, vers le sud-ouest (VQ-23-PHV-059) 65
Photo 27. Paroi est de la sous-opération CeEt-39-13B (VQ-23-PHV-070) 66
Photo 28. Base du lot CeEt-39-13B2 et surface du roc, vers le sud-est (VQ-23-PHV-067) 66
Photo 29. Vue d'ensemble de la zone de la sous-opération CeEt-39-13C, vers le nord (VQ-23-PHV-066) 67
Photo 30. Paroi est de la sous-opération CeEt-39-13C, vers le nord-est (VQ-23-PHV-074) 69
Photo 31. Vue détaillée des ossements humains mis au jour à la base du lot 13C3, vers le nord-est (VQ-23-PHV-065).....70
Photo 32. Isolant de protection déposé sur les ossements humains mis au jour à la base du lot 13C3, vers l'est (VQ-23-PHV-121) 70
Photo 33. Vue d'ensemble de la zone de la sous-opération CeEt-39-13D, vers l'est (VQ-23-PHV-080) 71
Photo 34. Base du lot CeEt-39-13D1, vers le nord-nord-est (VQ-23-PHV-091).....72
Photo 35. Vue d'ensemble de la zone de la sous-opération CeEt-39-13E, vers l'est (VQ-23-PHV-107) 72
Photo 36. Paroi est de la sous-opération CeEt-39-13E, vers le nord-est (VQ-23-PHV-076) 73
Photo 37. Vue d'ensemble de la zone de la sous-opération CeEt-39-13F, vers l'est (VQ-23-PHV-009) 75
Photo 38. Paroi est de la sous-opération CeEt-39-13F, vers l'est (VQ-23-PHV-011) 77
Photo 39. Zone des sous-opérations CeEt-39-13G à droite et CeEt-39-13H à gauche, vers l'est (VQ-23-PHV-124).....78
Photo 40. Paroi sud de la sous-opération CeEt-39-13G, vers le sud-est (VQ-23-PHV-125) 80
Photo 41. Vue du sol à l'intérieur du drain CeEt-39-13G100, vers le sud-est (VQ-23-PHV-140).....80
Photo 42. Couvercle en bois du drain en pierre CeEt-39-13G100, vers le sud-est (VQ-23-PHV-128).....82
Photo 43. Vue d'ensemble du drain en pierre CeEt-39-13G100, vers le sud-est (VQ-23-PHV-140).....82
Photo 44. Sol en surface du vestige CeEt-39-13H150, vers le nord-est (VQ-23-PHV-132) 84
Photo 45. Couvercle en bois et sol à l'intérieur du vestige CeEt-39-13H150, vers le nord-est (VQ-23-PHV-138) 84
Photo 46. Portion est du vestige CeEt-39-13H150, vers le nord-nord-est (VQ-23-PHV-143).....85
Photo 47. Limite est du vestige CeEt-39-13H150 (VQ-23-PHV-134).....85
Photo 48. Dégagement mécanique du sommet du vestige 13H150 à l'ouest du massif d'Hydro-Québec, vers le nord-nord-est (VQ-23-PHV-141) 86
Photo 49. Zone et sol à la limite ouest du vestige CeEt-39-13H150 (VQ-23-PHV-172).87
Photo 50. Partie du couvercle en bois du vestige CeEt-39-13H150 (VQ-23-PHV-139)..88
Photo 51. Parement intérieur du mur nord du vestige CeEt-39-13H150 (VQ-23-PHV-144) 88

PRELIMINAIRE

Photo 52. Parement intérieur du mur sud et son ouverture à la jonction des vestiges CeEt-39-13H150 et 13G100 (VQ-23-PHV-151) 89
Photo 53. Limite ouest du vestige CeEt-39-13H150, vers le sud-est (VQ-23-PHV-175) 90
Photo 54. Vue d'ensemble de la zone de la sous-opération CeEt-39-13J, vers le nord (VQ-23-PHV-026) 91
Photo 55. Paroi est de la sous-opération CeEt-39-13J, vers l'est (VQ-23-PHV-027) 91
Photo 56. Vue d'ensemble de la sous-opération CeEt-151-6A, vers le sud (VQ-23-PHV-170) 94
Photo 57. Sommet du vestige CeEt-151-6A100, vers le sud (VQ-23-PHV-164) 94
Photo 58. Sommet du vestige CeEt-151-6A100, vers l'est (VQ-23-PHV-168) 96
Photo 59. Vue d'ensemble de la sous-opération CeEt-35-16A, vers l'est (VQ-23-PHV-015) 99
Photo 60. Paroi nord de la sous-opération CeEt-35-16A, vers le nord (VQ-23-PHV-041) 99
Photo 61. Vue d'ensemble de la sous-opération CeEt-35-16B, vers l'est (VQ-23-PHV-248) 101
Photo 62. Paroi sud de la sous-opération CeEt-35-16B, vers le sud (VQ-23-PHV-249) 103
Photo 63. Vue d'ensemble de la sous-opération CeEt-35-16C, vers le nord (VQ-23-PHV-179) 104
Photo 64. Paroi est de la sous-opération CeEt-35-16C, vers l'est (VQ-23-PHV-183) ... 106
Photo 65. Vue d'ensemble de la sous-opération CeEt-35-16D, vers le nord (VQ-23-PHV-203) 107
Photo 66. Paroi nord de la sous-opération CeEt-35-16D, vers le nord (VQ-23-PHV-223) 109

PRÉLIMINAIRE

LISTE DES INTERVENANTS

VILLE DE QUÉBEC
Service de la culture, du patrimoine et des relations internationales

Manon Goyette	Archéologue

TRUELLE ET CIE INC.

Désirée-Emmanuelle Duchaine	Archéologue, chargée de projet et responsable de terrain (terrain et rédaction)
René Bélanger	Responsable de terrain (terrain et rédaction)
Étienne Corbeil	Technicien-archéologue
Myriam Chercuitte Leblanc	Technicienne-archéologue
Dominic Drouin	Technicien-archéologue et technicien de laboratoire
Ève-Marie Guénette	Technicienne-archéologue
Anne Laberge	Technicienne-archéologue
Myriam Renaud	Technicienne-archéologue
Julie Toupin	Spécialiste en culture matérielle

ARCHÉO-CAD

Marie Fournier	Cartographe

LES EXCAVATIONS CAF

Entrepreneur général

PRÉLIMINAIRE

1. INTRODUCTION

1.1 Contexte et mandat

La firme Truelle et Cie Inc. a été mandatée par la Ville de Québec afin de réaliser des interventions archéologiques dans le cadre du projet de réaménagement de la place de l'Hôtel-de-Ville de Québec, dans l'arrondissement La Cité – Limoilou (**figure 1**). Ce projet comprenait, outre le réaménagement de la place de l'Hôtel-de-Ville, la réfection partielle des rues adjacentes incluant le remplacement des conduites d'égout et d'aqueduc, le déplacement de réseaux techniques urbains (RTU) existants et ainsi que divers aménagements tels que la réfection de trottoirs ainsi que le réaménagement paysager, etc. Dans un premier temps, il s'agissait d'effectuer un inventaire au moyen de sondages exploratoires dans l'emprise de la rue Sainte-Famille en face de la basilique-cathédrale de Québec. L'ensemble des travaux d'excavation effectués dans l'emprise de la côte de la Fabrique, des rues Sainte-Famille et des Jardins ainsi que dans les limites de la place de l'Hôtel-de-Ville devaient par la suite faire l'objet d'une surveillance archéologique de manière continue. En somme, ces interventions avaient pour principal objectif de vérifier la présence de biens archéologiques dans l'emprise globale du projet et, le cas échéant, de formuler des recommandations à la Ville de Québec dans le but de protéger et de sauvegarder les biens archéologiques éventuellement découverts. En effet, une analyse du potentiel archéologique faite par la Ville de Québec, sur la base de la superposition de différents plans historiques, a permis de circonscrire plusieurs zones dont le potentiel anticipé variait de moyen à fort. Le potentiel historique ainsi identifié était principalement associé à l'occupation institutionnelle, commerciale et religieuse des lieux à partir du XVII^{e} siècle. Ces interventions archéologiques s'inscrivent davantage dans une démarche préventive devant permettre de documenter le secteur à l'étude et de valider les projections concernant le potentiel archéologique anticipé. Enfin, elles ont été effectuées entre le 4 avril et le 13 juin 2023 sous le permis de recherche archéologique n° 23-CIET-02 par un(e) archéologue responsable d'intervention accompagnés à l'occasion de technicien(ne)s-archéologues.

1.2 Description du secteur d'intervention

Le secteur d'intervention qui a fait l'objet d'interventions archéologiques en 2023 dans le cadre du projet de réaménagement de la place de l'Hôtel-de-Ville de Québec correspondait à l'emprise de cette dernière et des rues situées en périphérie soit la côte de la Montage au nord, la rue des Jardins à l'ouest, la rue Buade au nord et finalement la rue Sainte-Famille à l'est (**figure 2**).

Le secteur concerné par ce mandat comprend l'intégrité de la Place de l'Hôtel de Ville, toute la largeur de la rue des Jardins, entre la rue Buade et la côte de la Fabrique, toute la largeur de la côte de la Fabrique, entre les rues des Jardins et Sainte-Famille et toute la largeur de la rue Sainte-Famille, entre la côte de la Fabrique et la rue Buade. Bien que l'emprise de tout le secteur des travaux ait déjà pu être excavée pour permettre l'installation de réseaux d'utilité publics souterrains, il peut y demeurer des îlots intègres qui pourraient comporter des vestiges et des couches d'occupations anciennes permettant de documenter et de comprendre l'évolution historique du secteur. La possibilité de mettre au jour des vestiges liées au marché de la Haute Ville du XIX^{e} siècle, à la fonction religieuse près de la cathédrale et du collège des Jésuites dès le début du XVIII^{e} siècle est élevé. De plus, le secteur est

PRÉLIMINAIRE

témoin des bombardements qu'ont livrés les soldats Anglais sur la ville à la Conquête, il y a la possibilité de mettre au jour des aménagements liés à la fonction militaires.

1.3 Organisation du rapport

Le présent rapport est constitué de huit parties distinctes incluant la présente introduction qui décrit le mandat octroyé à la firme Truelle et Cie Inc. et qui définit également le secteur d'intervention. Par la suite, il est question de la méthodologie employée pour la réalisation des interventions archéologiques. Les chapitres suivants font respectivement état des cadres géographique et culturel ancien ainsi que du contexte historique et des connaissances archéologiques acquises jusqu'à maintenant concernant le secteur d'intervention. Les résultats des interventions archéologiques sont ensuite présentés au chapitre 7, accompagnés de plans, de photographies et de croquis stratigraphiques. Enfin, la dernière partie du rapport porte sur les conclusions et les recommandations découlant des interventions archéologiques réalisées en 2023.

PRÉLIMINAIRE



Figure 1. Localisation générale du projet

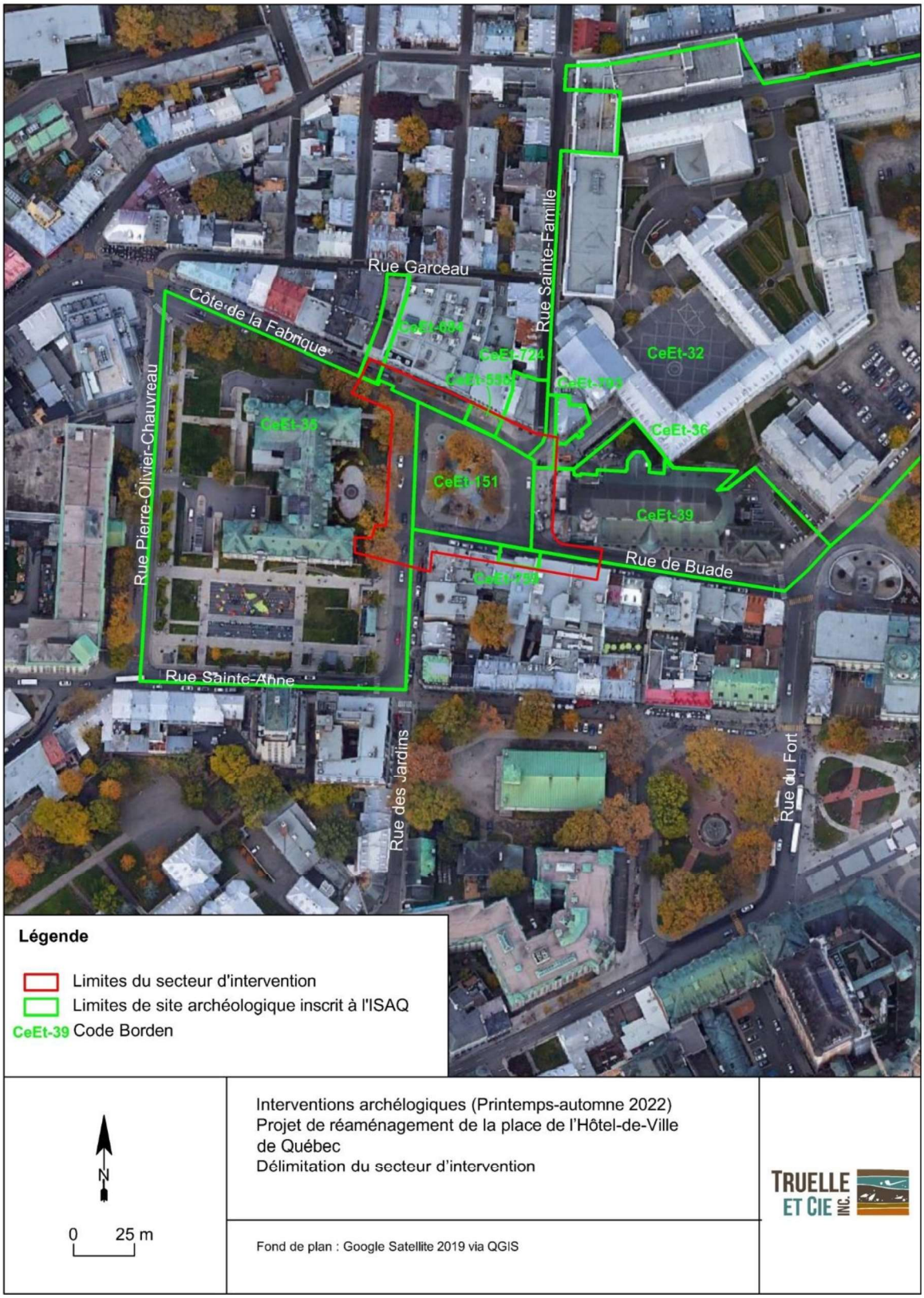


Figure 2. Délimitation du secteur d'intervention

2. MÉTHODOLOGIE

2.1 Inventaire archéologique

Procédure d'enregistrement des données

Le projet de réfection de la Place de l'Hôtel de Ville et du réseau souterrain des rues des Jardins, de la côte de la Fabrique et de la rue Sainte-Famille pour lequel un plan de construction a été fourni se voit inclus dans des sites où déjà des codes Borden[1] ont été attribués au secteur des travaux. Ceux-ci sont le CeEt-151 pour la Place de l'Hôtel de Ville et le côté sud de la côte de la Fabrique, le CeEt-35 pour la rue des Jardins et le CeEt-39 pour la rue Sainte-Famille. Pour le côté nord de la côte de la Fabrique, entre les rues des Jardins au sud et Sainte-Famille au nord, le code de terrain VQ-22-PHV a été utilisé. Chaque fois qu'une coupe stratigraphique et/ou des indices d'activité humaine (artéfacts, aménagement de sol, structures) ont été relevés, c'est ce code de terrain qui a été utilisé pour situer l'emplacement du phénomène.

Les données colligées lors de la surveillance archéologique du secteur des travaux sont consignées sur des fiches suivant la méthode proposée par le système Tikal (système d'enregistrement de données utilisé en archéologie historique) et qui fait intervenir les concepts d'opération, de sous-opération et de lot, ce dernier constituant la plus petite unité d'enregistrement.

L'identification d'une opération se fait à l'aide d'un numéro séquentiel placé immédiatement après le code Borden. Pour le site CeEt-151, c'est l'opération 4 qui est utilisée lors de la surveillance archéologique de la Place de l'Hôtel de Ville et de la côte de la Fabrique. Pour le site CeEt-35 c'est l'opération 15 qui est utilisée sur la rue des Jardins et pour le site CeEt-39 c'est l'opération 12 qui est utilisée sur la rue Sainte-Famille lors de la surveillance archéologique. Chaque opération peut être subdivisée en autant de sous-opérations jugées à propos. Ces éléments sont identifiés à l'aide d'une lettre majuscule. Les coordonnées spatiales précises de chaque sous-opération ont été enregistrées et reportées sur le plan général des travaux. Dans le cas du projet de surveillance archéologique de la Place de l'Hôtel de Ville à Québec, pour le code Borden CeEt-151 ce sont les sous-opérations A à J qui ont été utilisés. Pour le code Borden CeEt-35 ce sont les sous-opérations A à D qui ont été utilisées et pour le site CeEt-39 ce sont les sous-opérations A, B et C qui ont été utilisées. Chaque lot enregistré dans une sous-opération est accompagné d'une description de son contenu, d'une référence à la couche de sol d'où il provient ainsi que sa profondeur. Les mesures ont été calculées selon le cas, à partir de la surface du sol (altitude relative) ou de l'altitude réelle (NMM).

Les photos prises au terrain sont cataloguées en fonction du client (VQ), de l'année du projet (22), du projet (PHV), de l'auteur de la photo (RB pour René Bélanger, NF pour Nicolas Fortier et TT pour Thiéfaine Terrier) et du numéro de la photo. Ainsi, VQ-22-PHV-RB-01 indique la première photo prise par René Bélanger lors du projet de réaménagement de la Place de l'Hôtel de Ville et de ses rues périphériques à Québec.

[1] Code d'identification des sites archéologiques.

PRÉLIMINAIRE

L'enregistrement des unités archéologiques s'est fait selon les normes en archéologie historique reconnues au Québec à partir du système Tikal (opérations, sous-opérations et lots). Alors que le site, l'opération et la sous-opération servent à situer en plan les informations archéologiques observées, l'attribution d'un numéro de lot permet d'enregistrer les unités stratigraphiques et les vestiges architecturaux observés. Identifiée par un chiffre, l'opération correspond à une subdivision spatiale du site. La sous-opération, quant à elle, est désignée par une lettre et correspond à un sondage qui subdivise une opération. Enfin, le lot est identifié par un chiffre et correspond au niveau de sol fouillé ou à un vestige architectural (exemple : 3A1).

Les vestiges architecturaux mis au jour au cours des travaux d'inventaire ont été dégagés et ont fait l'objet d'une cueillette d'informations visant à définir leur nature et leur mode de construction. Ces informations portaient essentiellement sur leur identification, leur orientation, leurs dimensions, le nombre d'assises, la nature des matériaux, la datation des vestiges et leur fonction contribuant à leur compréhension. L'ensemble des vestiges mis au jour ont fait l'objet d'une localisation en plan (altimétrique et planimétrique) effectuée par un arpenteur au moyen d'un instrument en station totale. Enfin, il est important de préciser que les données ont été décrites dans le présent rapport en fonction du nord géographique.

Traitement de la culture matérielle

Le travail en laboratoire a été réalisé par un technicien attitré à la préparation des artéfacts et un spécialiste en culture matérielle pour en dresser l'inventaire. Tous les artéfacts et les écofacts qui ont été recueillis lors de l'intervention archéologique ont été lavés (céramique et verre), numérotés, emballés dans des sacs de plastique identifiés par leur numéro de provenance. Ils ont également fait l'objet d'un inventaire sommaire selon le système de classification des matériaux en usage à la Ville de Québec[2]. Enfin, les objets les plus significatifs ont été catalogués (le cas échéant). L'ensemble de la collection a été déposée à la réserve archéologique de la Ville de Québec.

Analyse des données et rédaction du rapport de recherche archéologique

Toutes les données archéologiques ont été colligées et analysées dans le but de décrire et d'interpréter les vestiges et les niveaux de sols témoignant de l'occupation historique des lieux. Les données archéologiques ont été corrélées avec les données historiques, cartographiques ou toutes autres données pouvant contribuer à la compréhension des secteurs d'intervention.

2.2 Supervision archéologique

La surveillance archéologique a été réalisée lors des excavations pour la nouvelle base du monument Taschereau à la Place de l'Hôtel de Ville, puis lors des excavations sur la rue des Jardins, la côte de la Fabrique et sur la rue Sainte-Famille (plan 1).

[2] L'inventaire sommaire des artéfacts a été effectué selon le Guide d'inventaire de Paul-Gaston L'Anglais.

PRÉLIMINAIRE

Contrairement à l'inventaire, la supervision archéologique a été effectuée simultanément à l'excavation mécanique des tranchées nécessaires à la finalisation du projet de réfection complète de la rue Dorchester. En somme, l'ensemble des secteurs touchés par des travaux d'excavation de masse en 2022 ont fait l'objet d'une supervision archéologique. Dans le cas où des vestiges archéologiques immobiliers (vestiges architecturaux) ou mobiliers (artéfacts) étaient observés en cours de travaux, ces derniers étaient alors interrompus afin que les vestiges soient évalués. À la suite de cette évaluation visant à déterminer la valeur des vestiges ainsi découverts, des recommandations étaient alors émises quant à la nature de l'intervention devant être effectuée. Dans l'éventualité de la découverte de sols archéologiques en place, une fouille manuelle pouvait compléter les travaux d'excavation. Quant à l'enregistrement des données, la même méthodologie que celle de l'inventaire a été appliquée (voir **section 2.1**)

Lors de la supervision archéologique de 2022, le nouveau code Borden CeEt-977 a été attribué à une section de la rue Saint-Vallier Est par le MCC et la sous-opération 1A a été utilisée sur ce nouveau site. En ce qui concerne les autres secteurs d'intervention, le code de terrain VQ-22-DORCH-1A à 1N leur a été octroyé. L'aire excavée sur la rue Dorchester est identifiée sous le code de terrain VQ-21-DORCH et les codes Borden CeEt-593, CeEt-751, CeEt-752, CeEt-766, CeEt-820, CeEt-967, CeEt-968, CeEt-969, CeEt-970, CeEt-971 et CeEt-972. À ces sites, les sous-opérations 1A à 1Z ont été utilisées pour le code de terrain VQ-21-DORCH. Pour les codes Borden, les numéros de sous-opérations 2A, 2B, 2C, 2D et 2E ont été utilisé pour le site CeEt-593, 2A, 2B et 2C pour le site CeEt-751, 2A pour le site CeEt-752, 2A, 2B, et 2C pour le site CeEt-766, 2A et 2B pour le site CeEt-820, 1A pour le site CeEt-967, 1A et 1B pour le site CeEt-968, 1A pour le site CeEt-969, 1A à 1H pour le site CeEt-970, 1A, 1B, 1C et 1D pour le site CeEt-971 et finalement 1A à 1L pour le site CeEt-972 (figure 2).

PRÉLIMINAIRE

3. CADRE GÉOGRAPHIQUE

3.1 Environnement actuel

La région de Québec correspond à l'espace le plus septentrional de la vallée du Saint-Laurent. Elle forme la pointe nord-est de la plate-forme de Québec correspondant aux basses terres du Saint-Laurent. Cette plate-forme est constituée de roches sédimentaires peu déformées. Elle est coincée au nord par les petites Laurentides et au sud par la chaîne de montagnes des Appalaches composées de roches métamorphiques du Bouclier canadien et de roches sédimentaires déformées et plissées. En plus des formations rocheuses, la région compte plusieurs unités de paysage représentées par des dépôts meubles, témoignant d'une morphogénèse complexe, marquée tant par le retrait des glaciers que par le jeu de régressions et de transgressions marines particulièrement mouvementé.

Le secteur d'intervention fait partie intégrante de la dépression de Cap-Rouge – Limoilou formée à même les roches ordoviciennes des basses terres du Saint-Laurent. Il se situe à des altitudes variant de 7 à 20 m au-dessus du niveau moyen de la mer actuel (NMM). L'épaisseur des matériaux meubles qui le recouvre peut atteindre 8 m (Arkéos Inc. 2010). Autrefois, le territoire de la zone des travaux était drainé par la rivière Saint-Charles. Il est aujourd'hui caractérisé par une forte urbanisation et dépourvu de forêts qui devaient être jadis majoritairement à dominance de feuillus et de résineux dans les zones mal drainées.

3.2 Paléoenvironnement

Les informations sur le paysage naturel ancien qui vont suivre sont tirées en grande partie des études de potentiel d'Ethnoscop (2012) et Arkéos Inc. (2010). Elles sont basées principalement sur les cartes de déglaciation de Dyke et Prest (1989), Dyke *et al*. (2003), qui brossent les grandes lignes de la chronologie du paysage, mais proviennent également de la mise à jour de données régionales proposée par Lamarche *et al*. (2006) et Dyke (2004).

Il y a 13 000 ans, le secteur d'intervention était recouvert par les glaces de l'inlandsis Laurentidien avec en dessous, les eaux douces de lacs proglaciaires. À la hauteur de Québec, la glace bloque alors l'écoulement des eaux vers la mer. La disparition de cette barrière va provoquer l'invasion de l'eau salée dans la vallée du Saint-Laurent par la mer de Champlain en amont du détroit de Québec (**figure 3**), alors que l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent baignent dans la mer de Goldthwait (Dionne 1972). On trouve des traces de l'extension maximale de ces mers dans le piémont laurentien de la région de Québec, à des altitudes variant de 185 à 230 m (Lamarche 2011 : 122).

Le relèvement du continent modèle graduellement le paysage. Québec gît sous les eaux et le mont Bélair ainsi que ceux aux alentours du lac Beauport émergent de l'eau salée pour former des îles. Outre les fluctuations marines, les conditions climatiques et l'absence de végétation rendent le territoire tout simplement inhabitable (**figure 4**).

PRÉLIMINAIRE

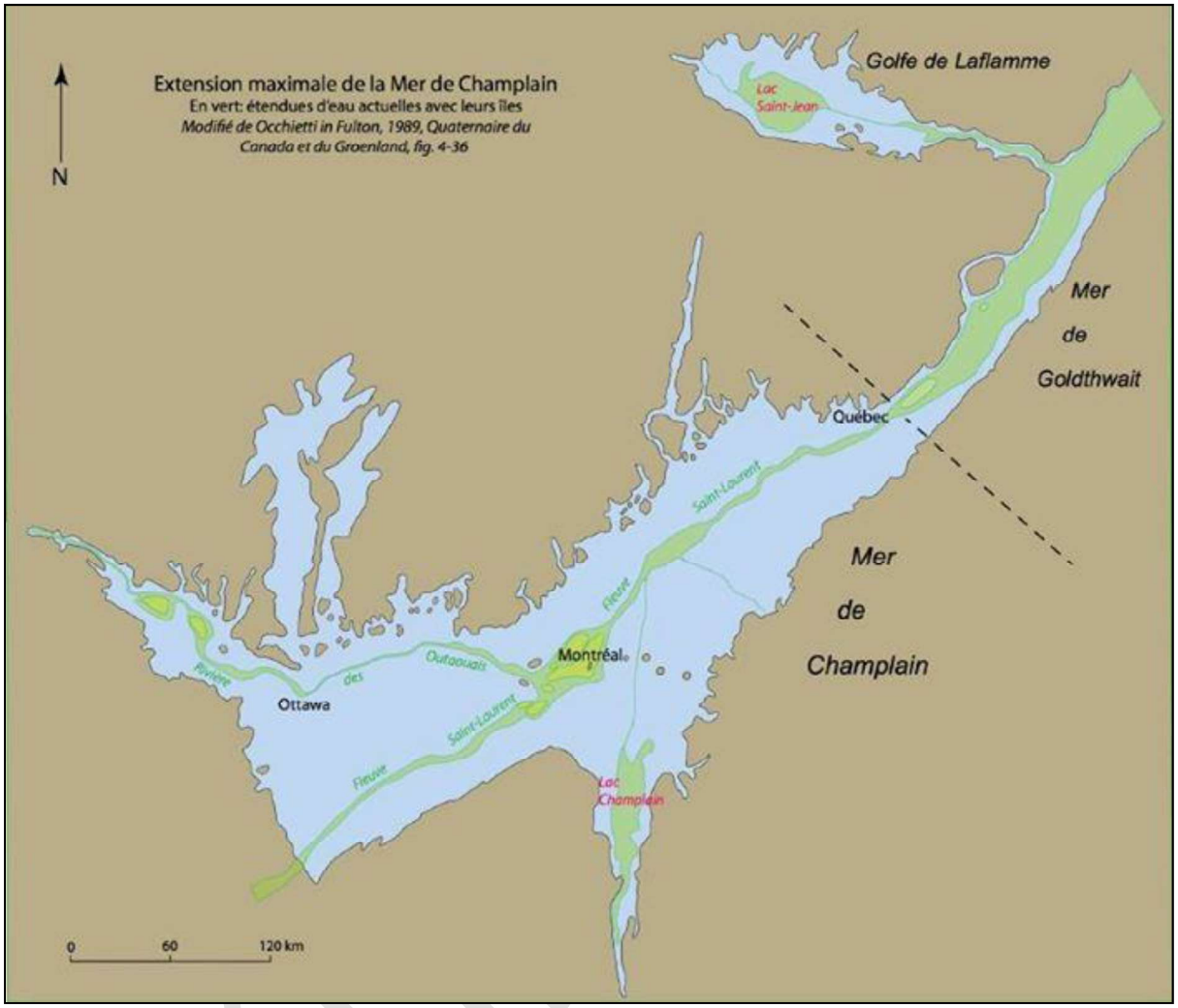


Figure 3. Étendue maximale de la mer de Champlain et point de rencontre (en tireté) avec la mer de Goldthwait (Occhietti 1989)

Ce n'est que vers 12 000 ans AA que la déglaciation du secteur d'intervention débute véritablement, la limite du glacier correspondant alors à la bordure des contreforts laurentiens actuels. Vers 11 000 ans AA, les basses terres du Saint-Laurent sont complètement libres de glace (Richard et Occhietti 2004). La mer de Goldthwait et la mer de Champlain régressent peu à peu avec la remontée du continent libéré du poids des glaces.

Vers 10 000 ans AA, le retrait du front glaciaire l'avait mené à la hauteur du lac Saint-Jean. De nouvelles recherches (Lavoie *et al*. 2010; Talon *et al.* 2005) montrent que la région des Laurentides est devenue théoriquement habitable vers 10 000 ans AA. Vers 10 200 ans AA, il y avait déjà une végétation à dominance d'épinette (pessière) dans le secteur de la forêt de Tantaré au nord de Québec, près de Valcartier, qui s'est ensuite transformée en érablière vers 9 000 ans AA. Ce couvert végétal offrait des conditions écologiques propices à l'implantation de groupes autochtones.

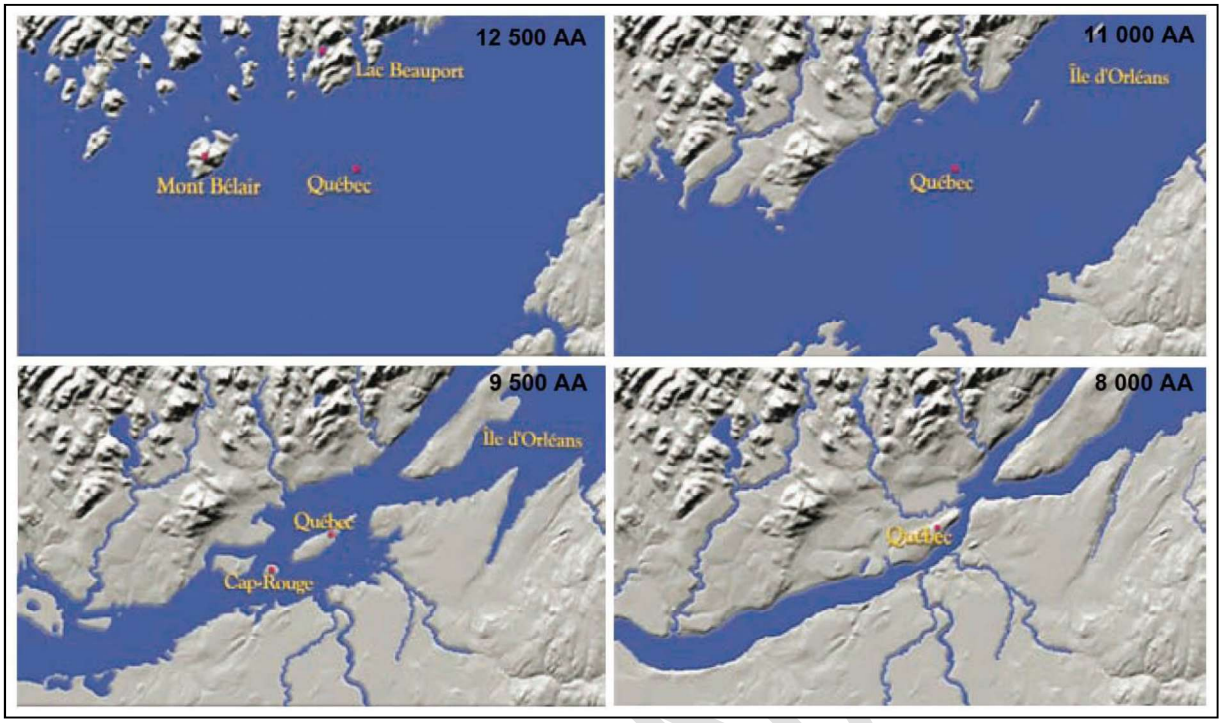


Figure 4. Régression marine et évolution du paysage de la région de Québec entre 12 500 et 8 000 ans AA (Adaptée de Côté *et al.* 2005)

Vers 9 800 ans AA, la mer de Champlain fait place à une nappe d'eau saumâtre, le lac Lampsilis, dont le rivage se situe autour de 65 m à Québec (Lamarche 2011 : 125). Le ralentissement du relèvement isostatique permet la formation de divers niveaux de terrasses (Lamarche *et al.* 2006). En ce qui a trait à la région de Québec, les données relatives au processus d'émersion des terres sont lacunaires pour cette période. Elles sont, par contre, plus abondantes pour les portions du fleuve situées en amont et en aval de celles-ci. Les données de Dionne (2002) à Montmagny font état de périodes d'émersion, mais aussi de remontée du niveau des eaux. Pour le lac Lampsilis, il est question de trois niveaux de terrasses à 60, 31 et 20 m d'altitudes (Parent *et al.* 1985).

La disparition du seuil qui retenait les eaux du lac Lampsilis à la hauteur du détroit de Québec provoque la mise en place vers 8 000 AA du nouveau régime fluvial du Proto-Saint-Laurent, qui est encore très mal connu (Lamarche 2011 : 126). La formation des terrasses fluviales le long de l'ancêtre du Saint-Laurent et de ses principaux affluents se poursuivra jusqu'à 3 000 AA. Au cours de ces quelque cinq millénaires, le niveau marin subira des baisses et des remontées importantes (Allard et Séguin 1992; Dionne 1988, 1997 et 2001; Lamarche 2005 et 2011) avant de prendre l'aspect qu'on lui connaît aujourd'hui.

Au mieux de nos connaissances, il semble qu'à partir de plus ou moins 1 000 ans AA jusqu'à aujourd'hui, les berges de la rivière Saint-Charles et le secteur d'intervention étaient, à peu de choses près, semblables à ceux d'avant l'urbanisation de la fin du XIX^{e} siècle. Le **tableau 1** résume les évènements les plus importants dans l'évolution du paysage.

PRÉLIMINAIRE

Tableau 1. Résumé des grands évènements hydriques qui ont marqué le Saint-Laurent de 13 000 ans AA à aujourd'hui dans la région de Québec (Lamarche *et al.* 2006)

Évènement	Caractéristique	Date	Phase
Déglaciation	Dernière déglaciation wisconsinienne (l'inlandsis Laurentidien)	18 000 à 10 600 ans AA	Début du retrait actif de la marge glaciaire vers 18 000 ans AA dans les Appalaches
	Enfoncement glacio-isostatique de toute la vallée du Saint-Laurent		Vers 12 500 ans AA dans les basses terres du Saint-Laurent
	Début du relèvement isostatique		Vers 12 000 ans AA à Québec
Mer de Champlain *Étendue d'eau salée*	Québec : point de rencontre entre un milieu marin ouvert (mer de Goldthwait) et un milieu marin fermé (mer de Champlain)	12 500 à 9 800 ans AA	Niveau marin maximal : entre 180 et 250 m d'altitude sur la rive nord 175 m d'altitude sur la rive sud Diminution continue du niveau de base avec des pauses
Lac Lampsilis Étendue d'eau douce	Milieu lacustre recouvrant les basses terres du Saint-Laurent dont le seuil est situé à Québec	9 800 à 8 000 ans AA	9 800 ans AA Stade de Rigaud (60 m d'altitude) 8 800 ans AA Stade de Montréal (31 m d'altitude) 8 000 ans AA Stade de Saint-Barthélémy (15-20 m d'altitude)
Proto-Saint-Laurent	Instauration du milieu fluvial estuarien et des réseaux hydrographiques traversant les basses terres du Saint-Laurent.	8 000 à 1 000 ans AA	Fluctuations marquées du niveau entre 16 et 6 m d'altitude À Québec :
	Emplacement du Proto-Saint-Laurent plus au sud qu'actuellement		Hausse du niveau vers 6 000 ans AA de 15 m d'altitude – Transgression laurentienne Hausse entre 2 500 à 1 000 ans AA de 8 m d'altitude – Transgression de Mitis
Fleuve Saint-Laurent	Système fluvial et emplacement actuel avec des terrasses de 5 à 10 m d'altitude	1 000 ans AA à aujourd'hui	Niveau actuel correspondant au niveau des hautes marées et fixé à 6 m d'altitude Diminution du niveau dans la partie fluviale du Saint-Laurent Hausse du niveau marin de base

Des travaux de surveillance réalisés pour le compte d'Hydro-Québec en 2011 (Castonguay *et al.* 2013) sont venus bonifier les connaissances concernant la formation des basses terrasses longeant la rive nord de la rivière Saint-Charles. En effet, une série de tranchées ouvertes successivement dans les 4e Rue, 8e Avenue, 3e Rue, 6e Avenue, 1re Rue et, enfin, la 4e Avenue jusqu'à la rivière Saint-Charles a permis d'étudier la stratigraphie des sols sur une distance de 712 m. Les informations ainsi recueillies, combinées aux données déjà connues, ont contribué à formuler quelques hypothèses relatives au potentiel archéologique préhistorique et aux occupations anciennes du secteur.

L'analyse des données a fait ressortir que ces travaux avaient été réalisés en partie sur le littoral ou l'estran naturel de la rivière Saint-Charles, tel qu'il se présentait entre 1 000 et 200 ans AA. Offrant un relief relativement plat, cet espace aurait subi l'invasion de sédiments vaseux, phénomène venant peut-être expliquer pourquoi ce secteur était peu propice à une occupation humaine au cours de la préhistoire, ou du moins expliquer pourquoi aucun indice pouvant témoigner de cette dernière n'a été retrouvé jusqu'à présent.

PRÉLIMINAIRE

La reconstitution paléo-environnementale qui devait résulter de cette analyse a peut-être permis de mettre en évidence l'existence informelle d'une terrasse plus haute (6-9 m) située derrière l'estran. Cette terrasse, identifiée à la zone intertidale subactuelle, correspondrait à un schorre plus ancien et aurait été créée durant la transgression de Mitis (vers 2 000 ans AA) avant d'être inondée partiellement durant une période de 500 ans. Les conclusions tirées de ces observations ne laissaient planer aucun doute quant à l'intérêt de tenter d'identifier et de délimiter cette terrasse plus en retrait lors de travaux futurs. Pour mettre en lumière la portée de ces observations, une carte a été produite à partir de la carte de Morneau (1989) et des données colligées en 2011 afin de reconstituer le paléoenvironnement. Le réseau routier actuel a été reproduit afin de mieux les situer dans l'espace (**figure 5**). La légende des couleurs utilisées pour la **figure 5** est présenté en annexe (**annexe 1**).

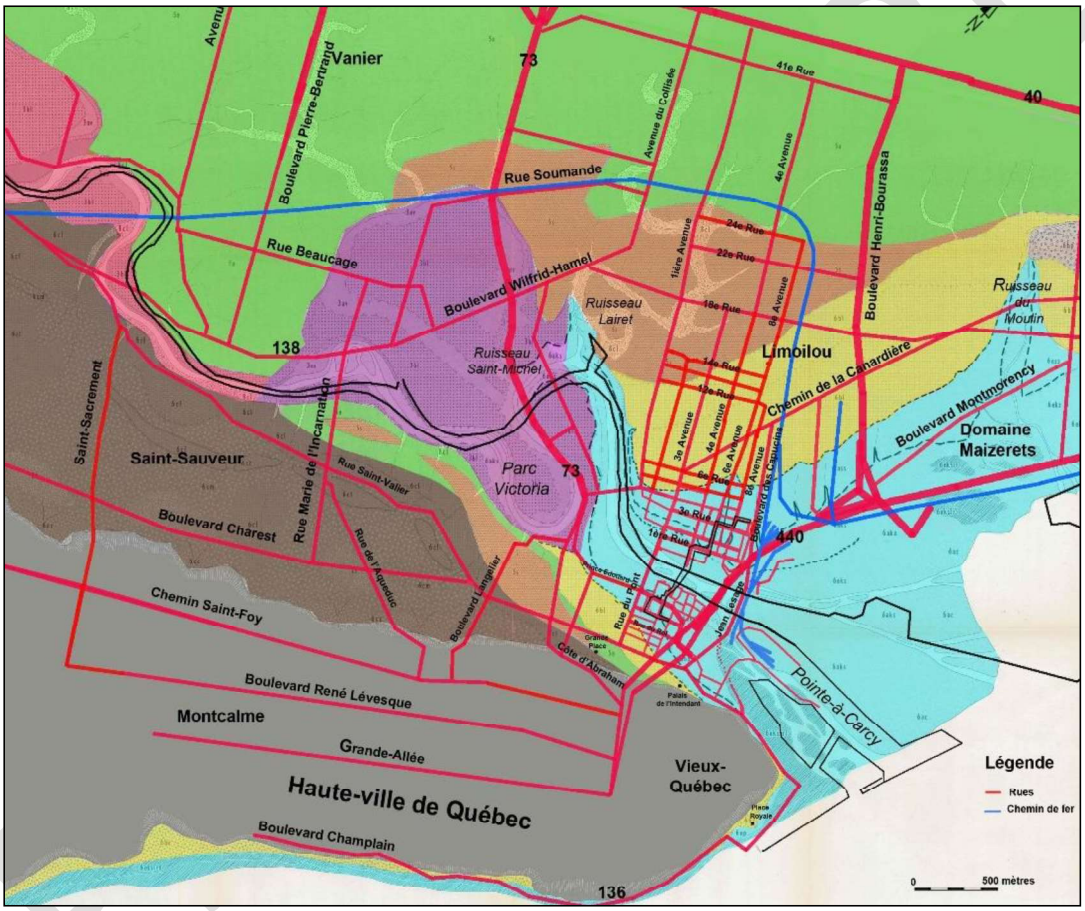


Figure 5. Détail de la carte de reconstruction environnementale vers l'an 1 000 AA proposée pour l'estuaire de la rivière Saint-Charles, dans la Basse-Ville de Québec (Adaptée de Morneau 1989 par Isabelle Duval)

4. CADRE CULTUREL AUTOCHTONE

L'occupation préhistorique du Québec méridional est découpée en trois grandes périodes : le Paléoindien, l'Archaïque et le Sylvicole. L'arrivée d'Européens en Amérique vers la fin du XVI^{e} siècle marque le début de la période historique.

Le Paléoindien (12 000 à 8 000 ans AA)

Le début du retrait glaciaire sur le territoire québécois correspond également à l'incursion des premières populations humaines. Provenant de régions australes, elles suivent la migration du caribou (Chapdelaine 2007). La sous-période ancienne du Paléoindien s'étend de 12 000 ans à environ 10 000 ans AA alors que la phase récente se termine vers 8 000 ans AA.

La plus ancienne occupation attestée au Québec provient de la région du lac Mégantic et est attribuée au Paléoindien ancien (Chapdelaine 2007). Ces peuplades ne semblent pas s'être rendues jusque dans la région de Québec. En effet, les premières traces d'occupation de la région dateraient plutôt de la seconde portion du Paléoindien et ont été localisées à l'embouchure de la rivière Chaudière à Saint-Romuald. De tels indices de présence ancienne ont été mis au jour sur les sites CdEt-1 et 2, CeEt-70, CeEt-481 (Pintal 2012), CeEt-657, CeEt-658 (Chrétien 1993; Pintal 1997, 2003 et 2005) et CeEt-778 (Pintal 1997). Ces sites ont été mis au jour à une altitude supérieure à 50 m (Pintal 2012), soit aux abords des rivages de la mer de Goldthwait. À Saint-Augustin-de-Desmaures (CeEv-5) sur la rive nord de Québec, une occupation datant d'environ 9 000 ans AA a également été mise au jour (Pintal 2003 et 2007).

L'Archaïque (10 000 à 3 000 ans AA)

L'Archaïque se démarque du Paléoindien par le développement de nouvelles technologies. L'augmentation de la population et le rétrécissement des territoires poussent à recourir à des matières premières lithiques locales aux aptitudes de taille très variables ou nécessitant l'utilisation du polissage pour en faire des outils (Plourde 2009). Il en a également découlé une certaine spécialisation des groupes face à leur environnement. On voit par conséquent apparaître une certaine régionalisation. L'Archaïque a été subdivisé en trois sous-périodes afin de rendre compte de la variabilité des cultures : l'Archaïque ancien (10 000 à 8 000 ans AA), l'Archaïque moyen (8 000 à 6 000 ans AA) et l'Archaïque récent (6 000 à 3 000 ans AA).

Mises à part les découvertes faites sur le site CeEu-10 à Saint-Augustin-de-Desmaures (Pintal 2012), les occupations associées à la première phase de l'Archaïque dans la région de Québec ont été localisées sur la rive sud : CeEt-657, CeEt-482, CeEt-679 et CeEt-680, CeEt-5, CgEq-31 (Chrétien 1993; Pintal 1997, 2003, 2005 2012; Laliberté 1992). Ces sites, découverts en bordure du fleuve Saint-Laurent, démontrent possiblement un attrait vers les ressources estuariennes ou marines. La découverte de restes fauniques, aussi bien terrestres que marins, démontre toutefois qu'on exploitait une variété d'environnements.

PRÉLIMINAIRE

La période médiane de l'Archaïque (7 000 à 6 000 ans AA) n'a pas laissé de traces dans la région de Québec. La rareté des sites de cette époque est explicable par un niveau du fleuve qui se situait 10 m en dessous de l'actuel. Les sites qui devaient se trouver en bordure du fleuve à ce moment-là ont vraisemblablement été détruits lors de la remontée des eaux de la Transgression laurentienne. D'autre part, il est également possible que des sites soient présents dans la région de Québec, mais qu'un biais de recherches n'ait jamais mené à des résultats positifs. En effet, des recherches futures pourraient démontrer la présence d'occupations de l'Archaïque moyen à l'intérieur des terres sur le bord de rivières ou de lacs.

L'Archaïque récent (6 000 et 3000 ans AA) marque le début de l'occupation humaine permanente dans la région de Québec. En effet, l'occupation du territoire s'intensifie si bien que de nombreux sites datant de cette époque ont été découverts. La tradition laurentienne est représentée à Québec (CeEt-1, CeEt-20, CeEt-201 CeEt-387 et CeEt-600) et à Lévis (CeEt-5, CeEt-471, CeEt-481, CeEt-565, CeEt-622, CeEt-660, CeEt-661 et CeEu-12). La fin de l'Archaïque supérieur est caractérisée par la tradition post-laurentienne. Des occupations attribuées à cette dernière ont, entre autres été mises au jour principalement sur la rive nord du fleuve : CeEu-5, CeEu-10, CfEu-31, CfEs-16, CfEs-29, CgEq-1, CgEq-20, CgEq-31 et CgEq-32. Ce sont toujours des groupes de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs nomades, mais moins mobiles que les groupes précédents (Clermont et Chapdelaine 1982). Ils pallient cette diminution de la mobilité en établissant de vastes réseaux d'échanges. Les sites, principalement localisés sur des terrasses fluviales à une altitude variant de 10 m à 20 m, correspondent principalement à de petits campements saisonniers.

Une occupation préhistorique datant de cette période a été identifiée dans le quartier Saint-Roch, principalement dans le secteur de l'Hôpital général de Québec (CeEt-600) situé à quelques kilomètres au sud-ouest de l'aire d'intervention. Situé le long de la rue des Commissaires et à l'extrémité nord du boulevard Langelier, le site CeEt-600 a livré notamment des grattoirs, des éclats utilisés, des pièces esquillées ainsi que de nombreux produits de débitage. Ce dernier s'est toutefois révélé grandement perturbé puisque ces objets ont été mis au jour en association avec des artéfacts datant des XIX^{e} et XX^{e} siècles. L'absence de poterie dans la collection archéologique laisse supposer que le site daterait de l'Archaïque, soit plus de 3 000 ans avant aujourd'hui (AA) (Ruralys 2016 : 27-28).

D'autres interventions effectuées sous le boulevard Langelier et sur le terrain du moulin à vent de l'Hôpital général de Québec (CeEt-884) ont également confirmé la présence d'une occupation préhistorique vraisemblablement en lien avec celle du site CeEt-600 (Rouleau et Fortier 2011).

Le Sylvicole (3 000 à 450 ans AA)

Il y a environ 3 000 ans, les groupes autochtones méridionaux adoptent une technologie qui a révolutionné leur manière de vivre : la poterie. Le Sylvicole a également été divisé en trois sous-périodes qui ont à leur tour été fractionnées en de multiples épisodes. Ces dernières ont principalement été faites en se basant sur l'évolution de la morphologie des poteries ainsi que des décors présents sur celles-ci, mais également sur l'observation des changements technologiques, économiques et sociologiques (Gates St-Pierre 2010).

PRÉLIMINAIRE

Dans la région de Québec, le Sylvicole inférieur (3 000 à 2 400 ans AA) est défini par l'influence d'une culture dont le centre de diffusion est situé dans la région des Grands Lacs et dans la partie nord de l'état de New York. La culture Meadowood est caractérisée par l'utilisation du chert Onondaga et par la fabrication de poterie de type Vinette 1. La production de support prenant la forme de lames de cache et servant de support à une panoplie d'autres outils (pointes triangulaires, grattoirs, forets, etc.) est également commune à cette époque. Le nomadisme demeure la stratégie adaptative préconisée malgré l'accroissement incessant de la population. Dans la région de Québec, les sites du Sylvicole inférieur (CeEt-3, CeEt-201, CeEt-601, CeEt-660, CeEt-783, CeEt-857, CeEu-10, CeEu-12, CeEu-18 et plusieurs autres) se retrouvent généralement entre 6 m et 19 m d'altitude.

Ce n'est qu'au Sylvicole moyen (2 400 à 1 000 ans AA) que les groupes autochtones tendent vers une certaine sédentarisation saisonnière. L'abandon des lames de cache et des changements morpho-stylistiques apparents sur les poteries dénotent une transition culturelle (Arkéos Inc. 2000). Toutefois, bien que la forme des pointes soit plutôt pentagonale, l'aménagement d'encoches demeure toutefois commun. Avec une sédentarisation de plus en plus accrue et un accroissement de la population s'accentuant, l'horticulture se développe et prend de l'importance dans l'alimentation. Il est d'ailleurs possible que le développement de la culture du maïs dans la région de Québec se soit amorcé dès le début de cette période (Gates St-Pierre et Thompson 2015). Des sites de cette époque, situés entre 3 m et 26 m d'altitude, ont été identifiés en divers lieux de la région de Québec : rive nord du fleuve (CeEt-9, CeEt-30, CeEt-192, CeEt-601, CeEt-857, CfEu-6, CfEt-30 et bien d'autres), rive sud du fleuve (CeEt-622, CdEx-2, CeEu-12 et CeEu-13) et île d'Orléans (CgEq-3, CgEq-26 et CgEr-9).

Au Sylvicole supérieur (1 000 à 460 ans AA), la partie occidentale de la vallée du Saint-Laurent est occupée par des groupes d'Iroquoiens du Saint-Laurent. Bien que la chasse et la pêche continuent d'être des moyens de subsistance populaires, l'économie de ces derniers repose de plus en plus sur l'horticulture comme en fait foi la culture du maïs, du haricot, de la courge et du tournesol. La poterie est désormais caractérisée par la présence de parements et de crestellations au sommet des vases et les décors sont de plus en plus complexes. Les sites attribués à cette époque sont situés sur des terrasses localisées entre 5 m et 45 m d'altitude. Les sites rattachés au Sylvicole supérieur se situent sur la rive nord du fleuve (CeEt-9, CeEt-32, CeEt-192, CeEt-201, CeEt-857, CfEu-1, CfEu-6, CfEu-28, CeEu-10, CeEu-18 et CeEu-25), la rive sud (CeEt-5, CeEt-211, CeEt-212, CeEt-622 et CeEu-13) et à l'île d'Orléans (CgEr-9). Enfin, notons qu'une occupation datant possiblement du Sylvicole supérieur récent et/ou de la période de contact a été identifiée sur le site du Domaine Maizerets (CfEu-1) localisé à quelques kilomètres au nord-est du centre-ville de Québec.

<u>La période autochtone historique (1500 à 1899 de notre ère)</u>

Le contact entre les Autochtones et les Européens a débuté dès l'arrivée de ces derniers en Amérique. Jacques Cartier a pour sa part observé la présence du village iroquoïen de Stadaconé lors de son second voyage dans la vallée du Saint-Laurent (1535-1536). À l'arrivée de Champlain en Nouvelle-France au début du XVII^{e} siècle, les Iroquoiens, qui ont quitté la région de Québec, sont remplacés par des groupes d'affiliation algonquienne. On retrouve notamment, sur la rive nord du fleuve, des Montagnais en aval de Québec et des Algonquins en amont, alors que des Malécites et des Micmacs s'installent sur la rive sud. Plus tard au XVII^{e} siècle, les Hurons-Wendat, ayant été

PRÉLIMINAIRE

défaits par des Iroquois en Ontario, s'établissent dans la région de Québec. En 1650, environ 300 d'entre eux sont accueillis par les Augustines et les Ursulines et s'établissent dans la Haute-Ville (GAIA 2019). Par la suite, ils se voient forcés par les autorités françaises de déménager sur l'île d'Orléans en raison du nombre grandissant de réfugiés. Une petite colonie se forme alors près de Sainte-Pétronille entre les années 1651 et 1656 (Trigger 1976). Après une attaque iroquoise sanglante, les familles huronnes qui ont survécu reviennent à Québec en 1656 et s'installent à la mission de Sillery ainsi que dans le fort des Hurons, un fortin attenant au fort Saint-Louis, jusqu'en 1667 (GAIA 2019). Dans la région de Québec, les sites témoignant de cet épisode se retrouvent principalement à Québec et à L'Ancienne-Lorette. Les sites de la Place-Royale (Clermont *et coll.* 1989) et de la Maison des Jésuites situés à Québec, constituent des établissements autochtones qui ont été largement documentés par les archives. Ils ont tous également fait l'objet d'interventions archéologiques qui ont permis de mieux comprendre l'occupation autochtone historique de la ville de Québec et de ses environs.

PRÉLIMINAIRE

5. CONTEXTE HISTORIQUE

La pointe de Québec, du point de vue de l'établissement, présente plusieurs avantages dont ont su tirer profit les Français, tout comme les groupes autochtones avant eux (Moussette et Waselkov 2013 : 216-218). La batture étroite et l'eau relativement profonde facilitent l'accès des embarcations à cet endroit logé au pied d'une falaise qui le protège durant l'hiver contre les vents dominants. Comme l'atteste la **figure 6**, la confluence de la rivière Saint-Charles avec le fleuve constitue un milieu propice à la chasse et à la pêche où, de plus, il est possible d'y accoster et d'y abriter les bateaux. Le cap Diamant offre une vue entière sur le Saint-Laurent et sa vallée, permettant ainsi de surveiller et de contrôler la circulation sur le fleuve, qui est la principale voie de communication vers l'intérieur du territoire.

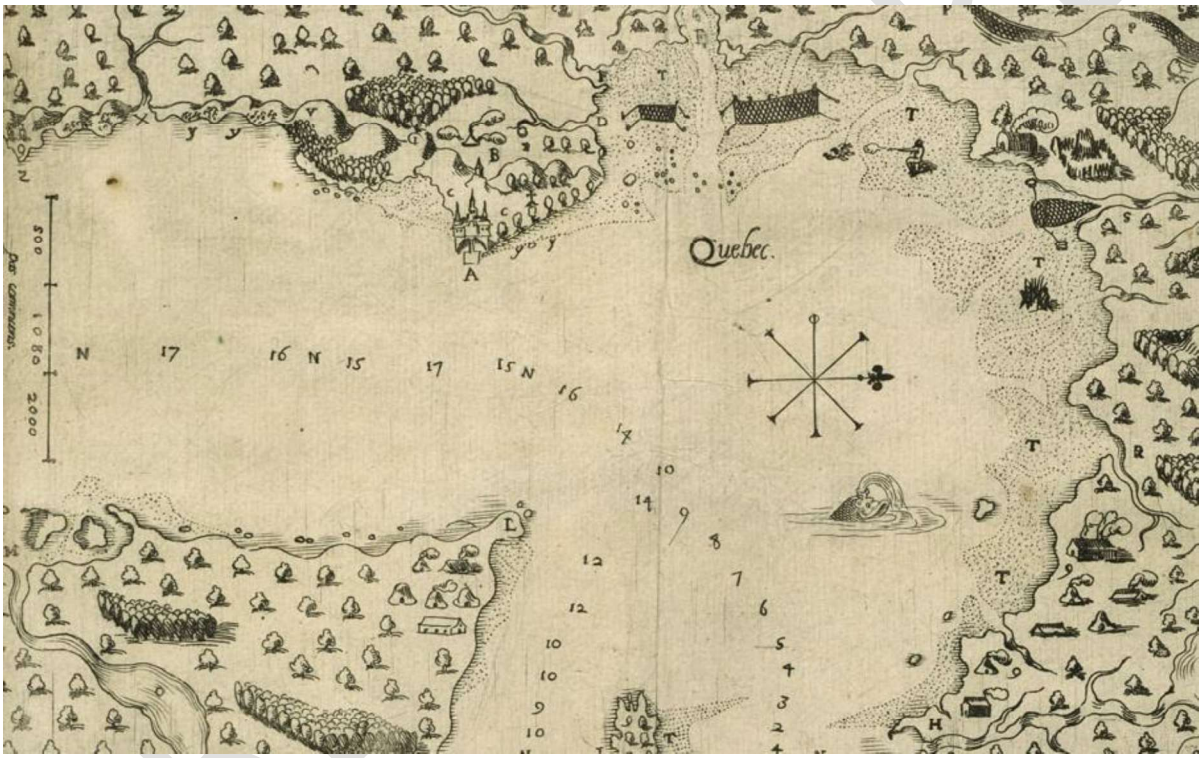


Figure 6. Gravure de Québec de Samuel de Champlain datant de 1613 Champlain montrant les alentours de Québec en 1608 (BAC, MIKAN Nº 3919870)

Les informations sur le développement de la Haute Ville et de la Place de l'Hôtel de Ville sont tirées de Blanchet 1989, publication de la ville de Québec sur les quartiers Vieux-Québec et Cap-Blanc, de Rouleau 2016, Simoneau 1995 et de Tanguay 1984.

Au retour de Champlain à Québec, en 1633, la Haute Ville est peu développée, on y retrouve pratiquement que le château Saint-Louis et les terres de Louis Hébert et de Guillaume Couillard (Simoneau 1995 : 5). Champlain fait alors ériger l'église Notre-Dame-de-la-Recouvrance avec son presbytère qui sert de résidence aux Jésuites qui desservent la paroisse (Simoneau 1995 : 5).

Champlain décède le 25 décembre 1635, une chapelle est alors construite l'année suivante afin de recevoir sa sépulture. En même temps, l'église paroissiale est agrandie (Simoneau 1995 : 5).

C'est en 1637 que les Jésuites obtiennent une concession à la Haute Ville afin d'y établir un collège voué à l'enseignement (Rouleau 2016 : 4). Peu de temps après, en 1640, un incendie détruit la chapelle Champlain, l'église et le presbytère (Simoneau 1995 : 5). Le plan de Bourdon de 1660 montre le développement de la Haute Ville avec la concession des Jésuites, l'église paroissiale et le presbytère (**figure 7**). Ce plan de 1660 nous montre l'église paroissiale et le presbytère reconstruit en 1647 puisque la chapelle de Champlain y est absente.



Figure 7. Plan de Québec de Jean Bourdon en 1660 (BAnQ, P600, S4, SS2, D652)

Cependant, il montre aucun bâtiment sur la parcelle des Jésuites qui ont eux aussi débuté la construction du corps de logis de la maison des offices du collège en 1647 Rouleau 2016 : 4). En 1648, débute les travaux de charpente de la grande maison et en 1650, débute la construction de la chapelle qui sera complétée en 1651 (Rouleau 2016 :4).

La première messe à l'église paroissiale reconstruite sera dite en 1650 et le cimetière Sainte-Famille sera ouvert, lui, en 1657. Le plan de Jean Bourdon de 1663 nous montrent les premiers bâtiments du collège des Jésuites, la nouvelle église paroissiale et l'enclos qui délimite le cimetière Sainte-Famille du côté sud (**figure 8**).

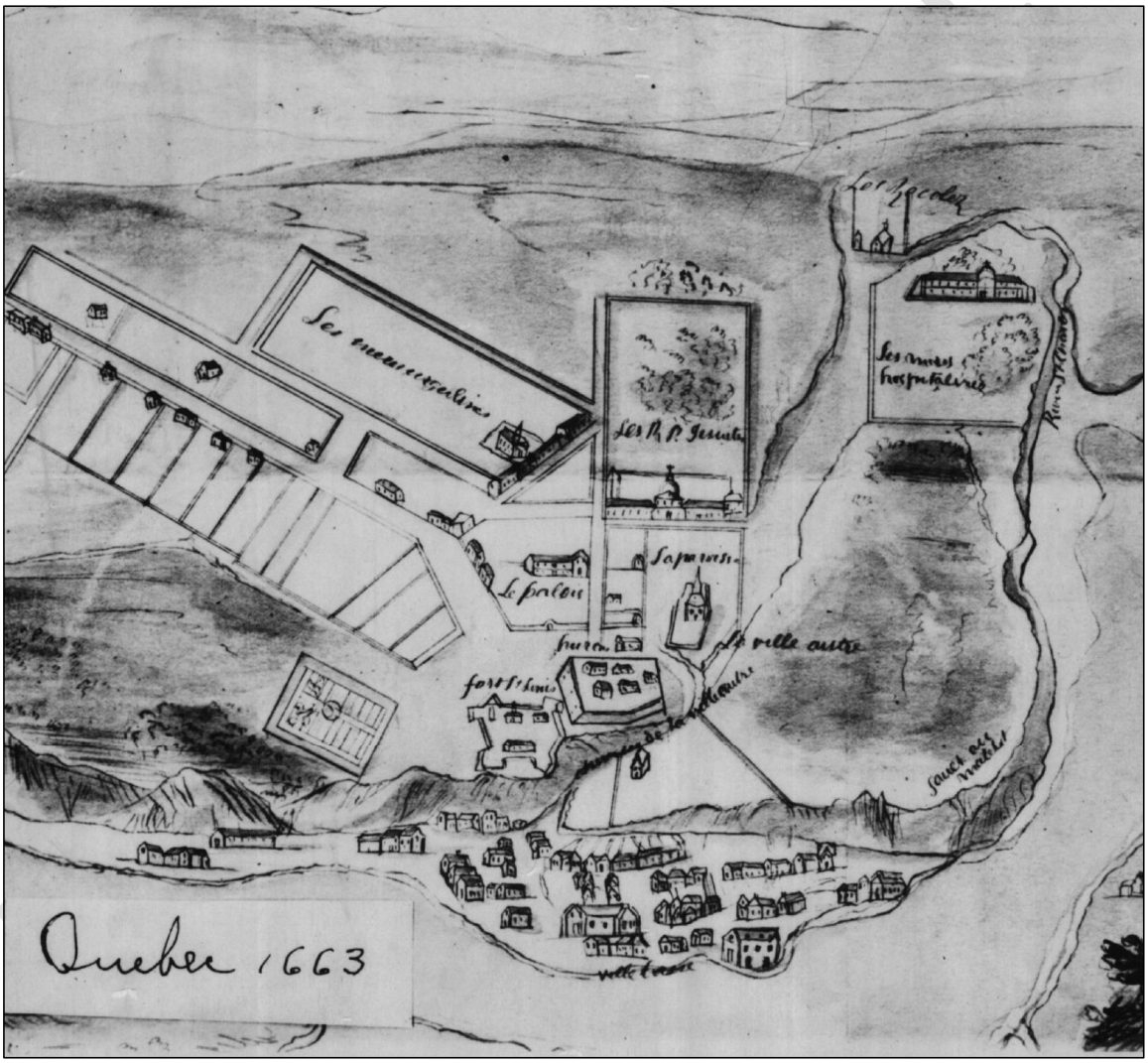


Figure 8. Extrait du plan de Québec de Jean Bourdon en 1663 (BAnQ, P600, S4, SS2, D653)

En 1666 débute la construction de l'église des Jésuites à l'angle sud-est du collège (Rouleau 2016 : 4). Peu de temps après, en 1684, des réparations sont effectuées à l'église paroissiale. Elle sera tout de même agrandie entre 1687 et 1697 (Simoneau 1995 : 5).

Le plan de Québec réalisé par Robert de Villeneuve en 1685 nous montre la nouvelle église des Jésuites mais aussi l'agrandissement de l'église paroissiale réalisé entre 1687 et 1697. Cela laisse supposer que les dimensions de l'agrandissement, en façade, étaient déjà connues en 1685 lorsque Robert de Villeneuve réalisa son plan (**figure 9**). Sur le plan de Robert de Villeneuve, l'enclos du cimetière Sainte-Famille est bien délimité bien que le seul lieu d'inhumation mentionné soit le cimetière de la côte de la Montagne. De plus in n'y a pas de notification de la place du Marché entre l'église paroissiale et le collège des Jésuites, espace consacré à cette activité depuis le milieu du XVII^{e} siècle.

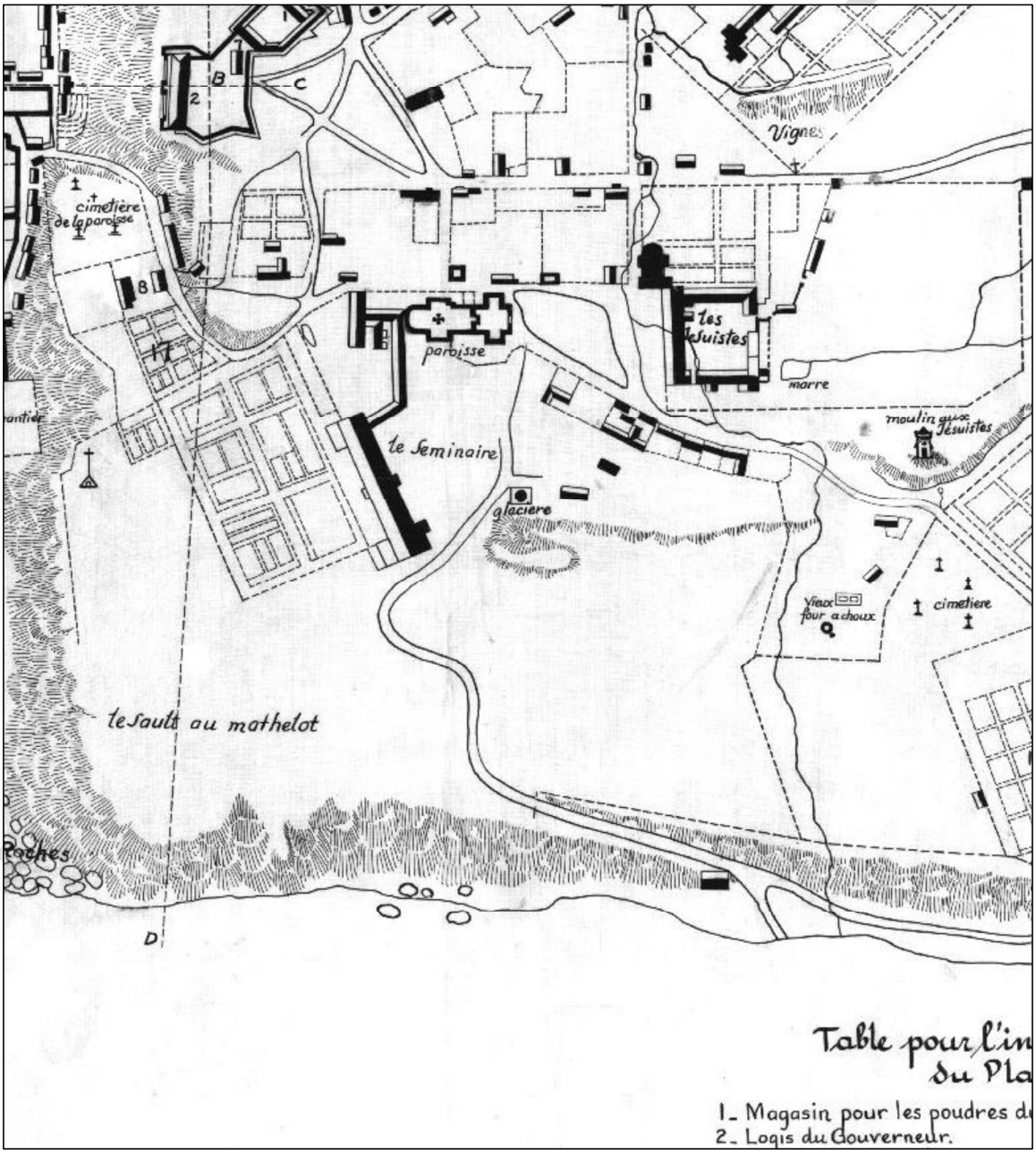


Figure 9. Extrait du plan de Québec de Robert de Villeneuve de 1685 (BAnQ, P600, S4, SS2, D268)

En 1725, les Jésuites entreprennent des travaux de restaurations et de reconstructions majeurs au collège (Rouleau 2016 : 11). Le plan de Québec que réalisera Chaussegros de Léry en 1727 montre les restaurations et reconstructions au collège des Jésuites (**figure 10**) L'église paroissiale sera reconstruite, elle, en 1744 (Simoneau 1995 : 5). Le plan de la ville de Québec de Bellin de 1744 nous montre l'église paroissiale reconstruite (**figure 11**).

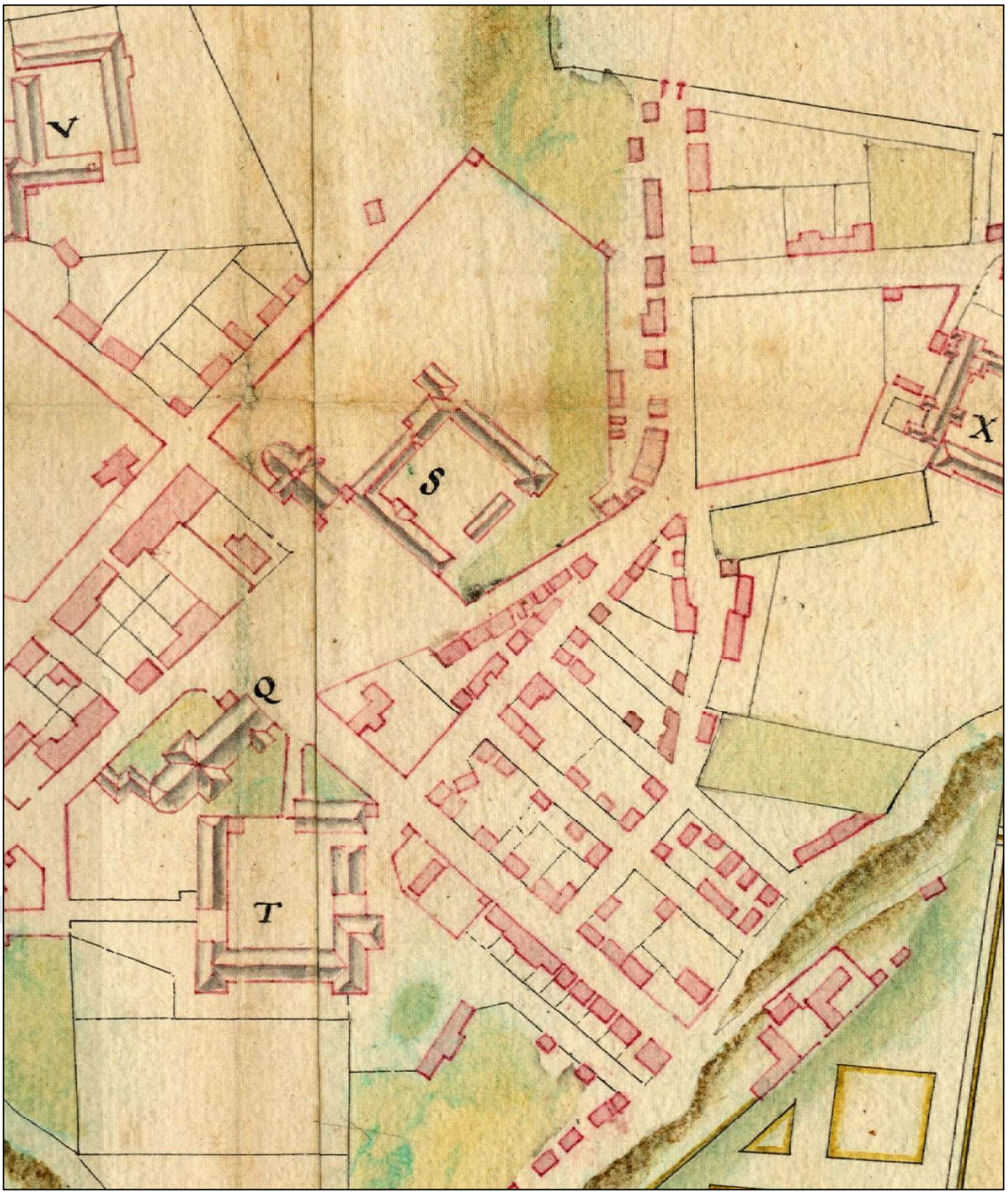


Figure 10. Extrait du plan de Québec par Chaussegros de Léry en 1727 (BAnQ, P600, S4, SS2, D593)

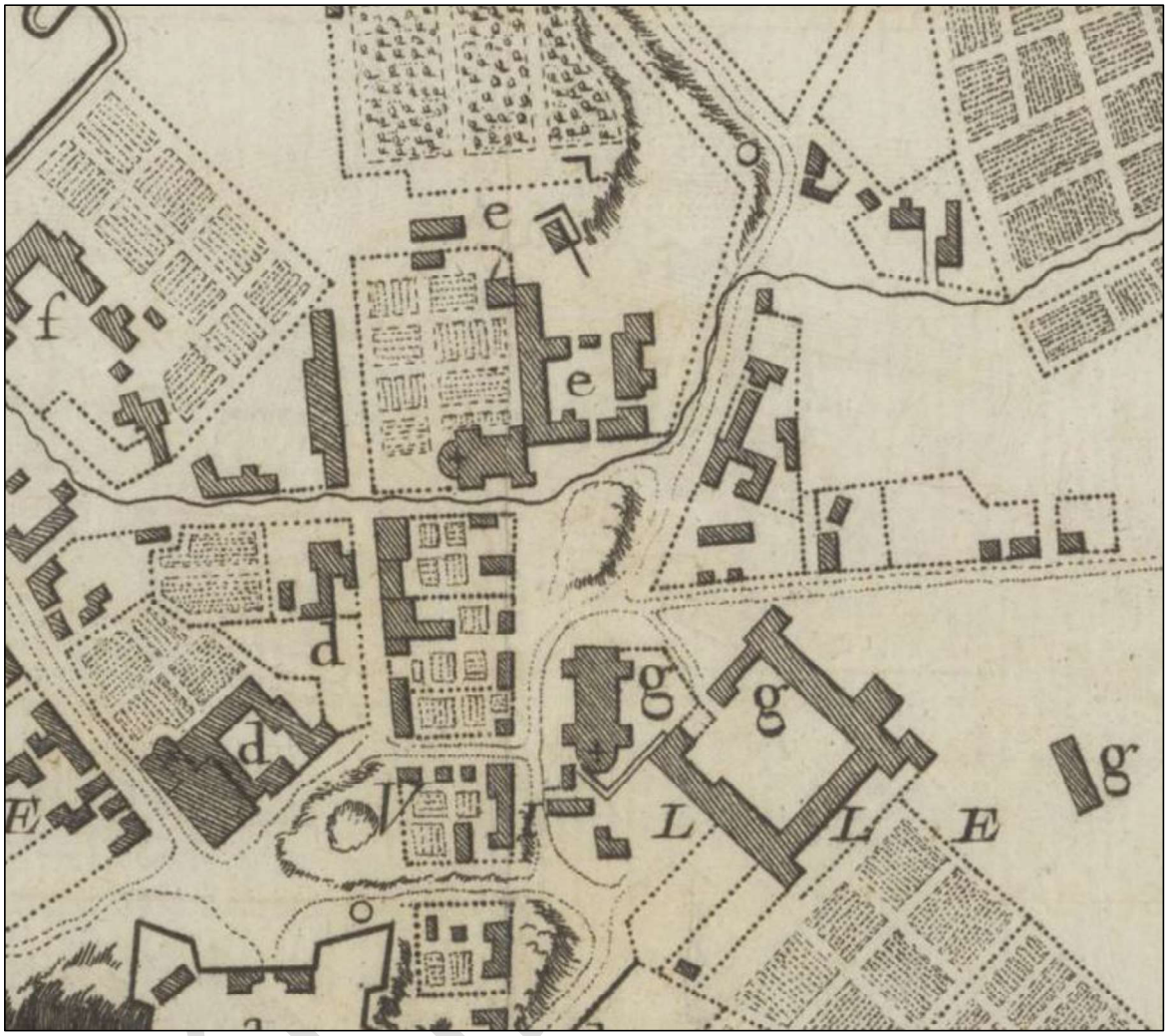


Figure 11. Extrait du plan de Québec par Bellin en 1744 (BAnQ, G 3454 Q4 1744 B4 CAR pf)

La Conquête anglaise viendra modifier le paysage de la Haute Ville. Les bombardements incessants détruisent l'église paroissiale (Simoneau 1995 : 5) et endommagent le collège (**figure 12**). Après la Conquête, les britanniques occupent le collège et le transforme en caserne (Rouleau 2016 : 13). En 1765, des logements pour les troupes britanniques sont aménagés dans le collège nouvellement aménagé en caserne (Rouleau 2016 : 13).

En 1768, l'église paroissiale, ou cathédrale, est reconstruite dans ses proportions actuelles. Elle recevra des travaux d'entretien en 1828, 1844 et 1890 (Simoneau 1995 : 5). Le plan de Québec de Andrews de 1771 montre la nouvelle cathédrale avec le cimetière Sainte-Famille en bordure nord de la rue Buade et, pour la première fois, la place du marché est mentionnée (**figure 13**).

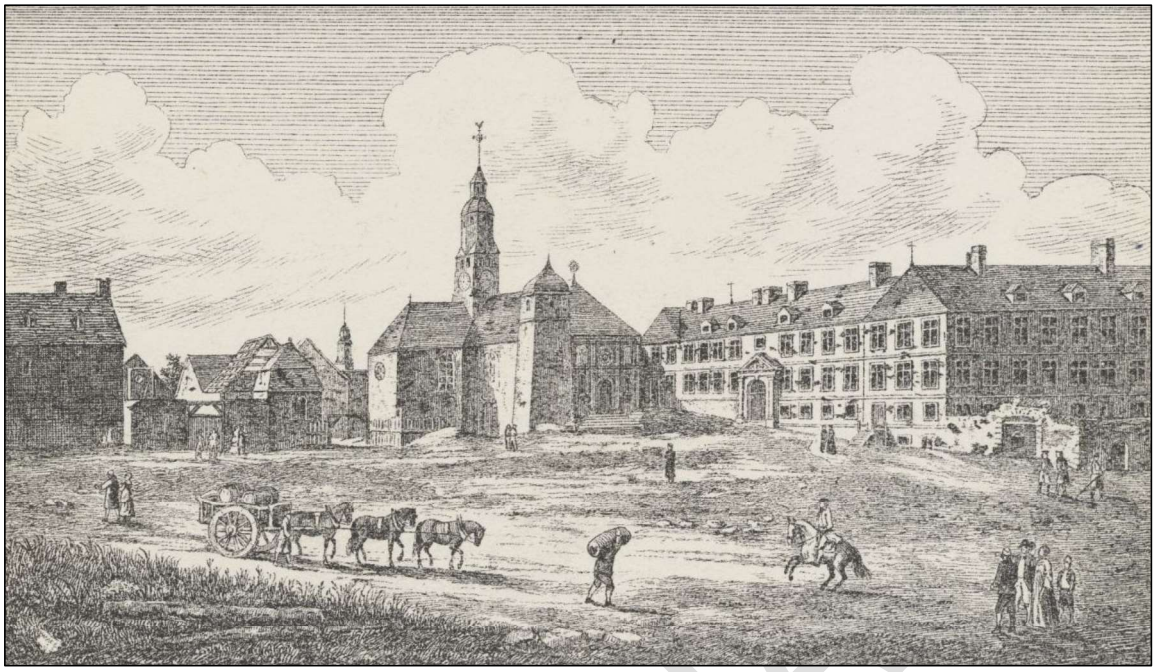


Figure 12. Gravure de Richard Short en 1759 montrant les dommages qu'a subi le collège des Jésuites lors du bombardement de la ville par les troupes anglaises (BAnQ, ID 257)

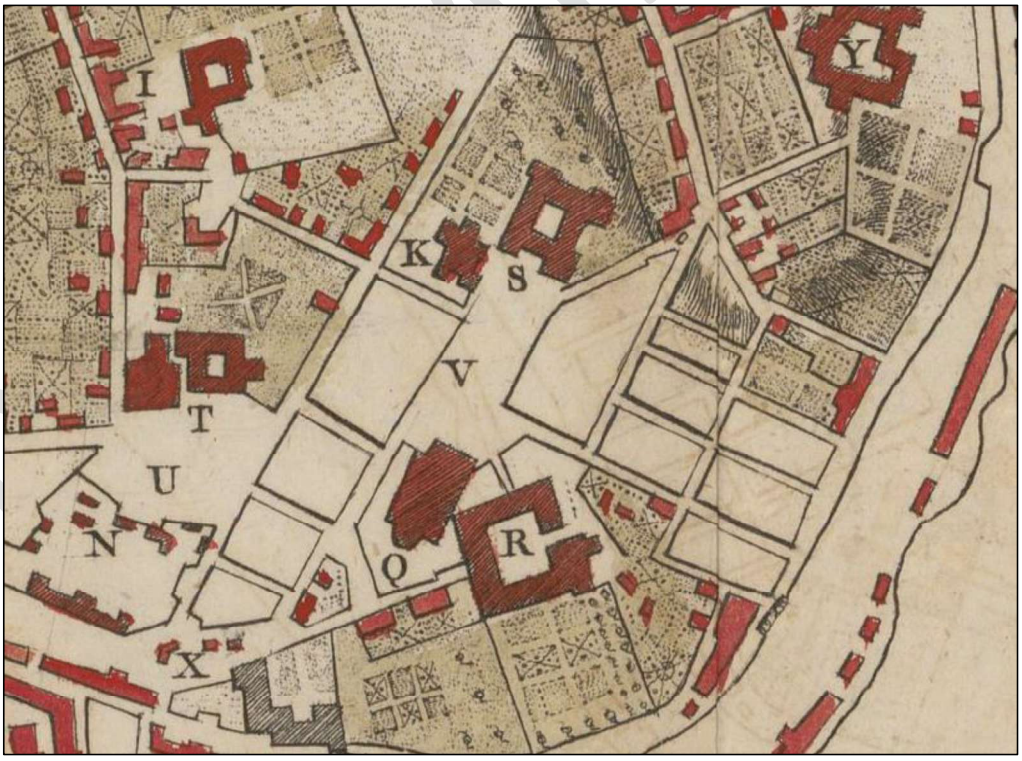


Figure 13. Extrait du plan de Québec par Andrews en 1771 (BAnQ, G 3454 Q4 1771 A5 CAR pf)

À la place du marché, c'est en 1806 qu'est construit une halle circulaire. Celle-ci est construite sur un réservoir d'eau souterrain mis en place en prévision d'éventuel incendies (Cérane 1992 : 4). Un an plus tard, en 1807, s'amorce la démolition de l'église des Jésuites (Rouleau 2016 : 13). La halle circulaire de la place du marché est démolie en 1815, elle sera remplacée par une nouvelle halle en 1818. Cependant, la citerne est conservée (Cérane 1992 : 4).

En 1833, le marché au foin s'installe à l'emplacement de l'église des Jésuites démolie (Rouleau 2016 : 14). Une nouvelle halle pour le marché au foin est mise en place sur la rue des Jardins en 1840, elle restera en place jusqu'en 1844 (Cérane 1992 : 4). La halle du marché au foin sera remplacée par la halle à la viande à partir de 1844, on y fera des rénovations en1860 et 1861. Après le départ des militaires en 1871 et l'abandon des casernes par ceux-ci, le marché est fermé en 1876 et il se déplace à la place D'Youville (Rouleau 2016 : 14).

Sur l'aquarelle de James Pattison Cockburn de 1829, on y voit la façade du collège des Jésuites avec l'église démolie et la halle du marché (**figure 14**). Bien que cette halle ait un aspect circulaire, il s'agit probablement de celle construite en 1818. Une autre aquarelle de Cockburn de la même époque montre la façade du collège des Jésuites avec le marché au foin (**figure 15**). La photo de Louis Prudent-Vallée de 1872 montre la halle à la viande à l'endroit du marché au foin et de l'église des Jésuites (**figure 16**).



Figure 14. Vue de la façade du collège des Jésuites et de la place du marché vers 18829, par J. P. Cockburn (BAC, Mikan nº 2898365)



Figure 15. La façade du collège des Jésuites et le marché au foin par J. P. Cockburn en 1829 (Tiré de Rouleau 2016 : 15)



Figure 16. La place du marché et la halle à la viande sur la rue des Jardins, photo de Louis Prudent-Vallée vers 1872 (Tiré de Rouleau 2016 : 15)

La rue Buade est élargie vers le nord une première fois en 1843, réduisant ainsi le cimetière Sainte-Famille (Simoneau 1995 : 6) Cependant, l'événement le plus marquant de cette fin du XIX^{e} siècle est la démolition complète des casernes en 1878. Le terrain restera vacant jusqu'en 1895 (Rouleau 2016 : 16).

Le plan de Hopkins de 1879 montre l'état des lieux à cette date (**figure 17**). On peut y voir la rue Buade élargie avec le nouveau mur d'enceinte bordant le cimetière Sainte-Famille mais surtout l'espace qu'occupait autrefois le collège des Jésuites laissé vacant. La place du marché est toujours mentionnée bien que celui-ci ait été fermé et déplacé depuis 1876. Le réseau du tramway y est représenté, il est aménagé après 1850 ainsi que les réseaux d'aqueduc et d'égout sur la rue Buade (Cérane 1992 : 4).



Figure 17. Extrait du plan de Hopkins de 1879 montrant le secteur à l'étude avec la rue Buade élargie et les casernes démolies (BAnQ, G 1144 Q4 G475 H794 1879)

Un parc occupe l'espace de la place du marché fermé en 1876, une fontaine (**figure 18**) y est aménagée en 1888 (Cérane 1992 : 4). Sept ans plus tard, en 1895, débute la construction de l'Hôtel de Ville (**figures 19 et 20**). Des restaurations majeures sont réalisées à la cathédrale en 1921 et 1922. Cependant un incendie majeur la détruit en décembre 1922, sa reconstruction débutera en 1923 (Simoneau 1995 : 6). C'est en cette même année 1923 qu'est inauguré le monument Elzéar-Alexandre Taschereau à la Place de l'Hôtel de Ville (Cérane 1992 :4). La rue Buade sera une nouvelle fois élargie en 1931, elle prendra alors ses proportions actuelles (Simoneau 1995 : 6). Le plan de Underwriters' de 1957 nous montre la cathédrale reconstruite, la rue Buade élargie avec le nouveau mur d'enceinte du cimetière Sainte-Famille et la Place de l'Hôtel de Ville comme on peut le voir présentement (**figure 21**).



Figure 18. Carte postale montrant la fontaine aménagée sur l'ancienne Place du marché (BAnQ, CP 027899)



Figure 19. Extrait du plan de Goad de 1898 montrant l'Hôtel de Ville construit (BAnQ, British Library, Maps 147.b.23 (1))

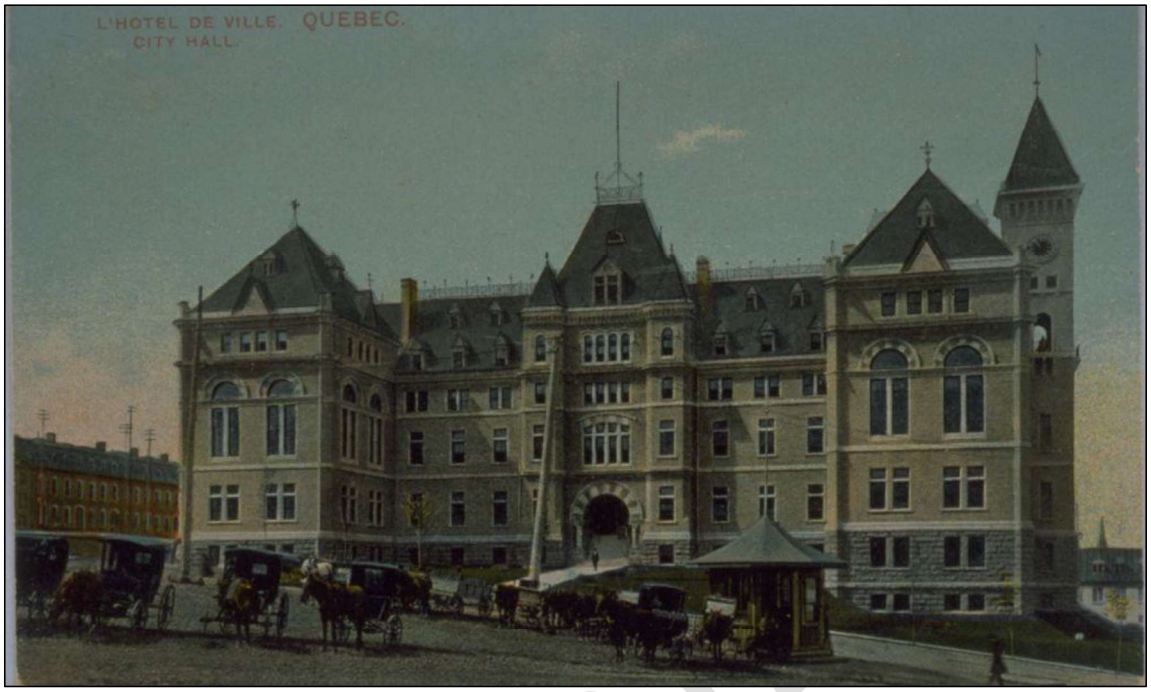


Figure 20. Carte postale montrant l'Hôtel de Ville vers 1900 (BAnQ, CP 3212 CON)

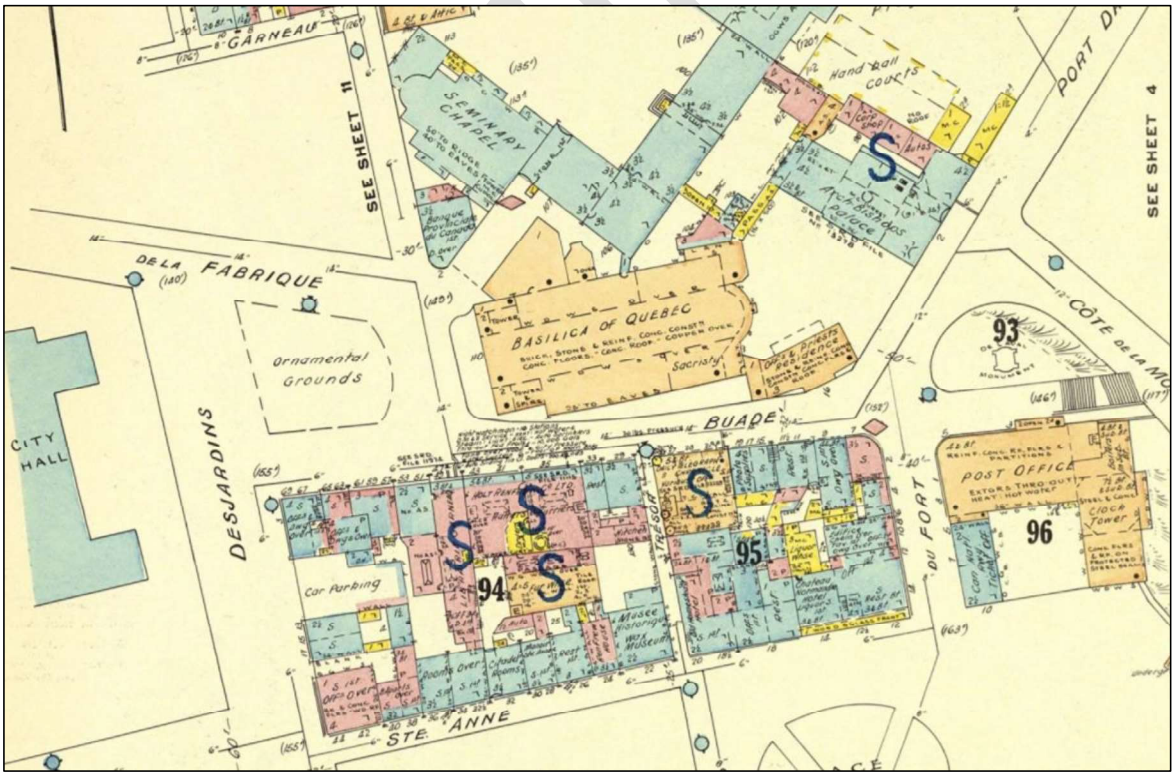


Figure 21. Extrait du plan de Underwriters' de 1957 montrant le secteur à l'étude comme on le connait aujourd'hui (BAnQ, G/1144/Q4G475/U5/v.1/1957 DCA)

6. ÉTAT DES CONNAISSANCES EN ARCHÉOLOGIE

Selon le registre de l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) MCC, plusieurs sites archéologiques connus dans les limites de la place de l'Hôtel-de-Ville ainsi qu'en périphérie de cette dernière (**figure 2**). Huit de ces sites empiètent ou du moins bordent le secteur d'intervention. Il s'agit des sites CeEt-35, CeEt-39, CeEt-151, CeEt-302, CeEt-558, CeEt-684, CeEt-724 et CeEt-819 dont les principales caractéristiques sont présentées au **tableau 2**. Ces sites témoignent principalement de l'occupation historique des lieux au cours du XIX^{e} siècle, à l'exception du site CeEt-812 dont l'occupation remonte au XVIII^{e} siècle. Bien que pour la plupart de ces sites, leur fonction n'ait pu être formellement identifiée, on peut supposer qu'il s'agissait surtout de sites à fonction domestique mais également technologique surtout dans le secteur de la rue Saint-Vallier où étaient établis bon nombre d'artisans et de manufactures au courant du XIX^{e} siècle.

6.1 Interventions et découvertes antérieures

Plusieurs interventions archéologiques ont été réalisées dans le secteur à l'étude depuis le milieu des années 1970 jusqu'à maintenant. Le résumé de ces interventions, présentées ici, précisera le potentiel archéologique résiduelle du secteur à l'étude.

Site CeEt-35

En 1879, lors de la démolition des casernes des Jésuites (site CeEt-35) Faucher de Saint-Maurice est mandaté par le premier ministre de la province de Québec afin d'effectuer des fouilles archéologiques à la suite de découverte d'ossements humains lors de la démolition. Il a alors été documenté les sépultures de trois Jésuites et de trois religieuses Augustines. En plus des sépultures, les fondations de la chapelle de 1650 ont été identifiés ainsi qu'une partie de l'entrée des casernes et une citerne.

Au printemps 1971, Michel Gaumond assisté de François Gagnon et de Michel Lafrenière sont intervenues sur le site CeEt-35, l'église des Jésuites à Québec. Lors de cette intervention, il a été mis au jour des vestiges de l'église dont une partie du chevet droit, du transept droit, de la base du maître autel et d'autres murs de fondation dont le mur de refend au centre de la nef. De plus, cinq sépultures ont été mise au jour dont 2 complètes et 3 crânes.

À l'automne 1977, Michel Gaumond du ministère des Affaires culturelles intervient sur la rue Buade lors de travaux à la basilique-cathédrale de Québec, site CeEt-39. Lors de ces travaux, le vestige d'un mur interprété comme faisant partie du logis de Mgr de Laval a été mis au jour entre le mur de la basilique et le trottoir nord de la rue Buade. Plus précisément, dans l'angle formé par la rencontre du mur ouest du presbytère et le mur sud de la basilique. Le vestige était orienté nord-sud et était constitué de pierre calcaire schisteuse. Sa longueur dégagée était de 4,50 m sur 0,56 m de large et 1,10 m de haut. Sa base reposait sur le roc et il pourrait se poursuivre vers le sud sous le mur d'enceinte mis en place en 1931. Le rapport de Michel Gaumont fait aussi mention d'un sondage réalisé dans le cimetière Sainte-Anne, du côté nord de la basilique et entre le Séminaire, en 1972.

PRÉLIMINAIRE

Tableau 2. Sites archéologiques connus dans les limites ou à proximité du projet

Code Borden	Nom du site	Appartenance culturelle	Fonction du site	Localisation informelle	Références
CeEt-31	Collège, chapelle et église des Jésuites	Historique 1760-1950	Religieuse, militaire, institutionnelle, commerciale et domestique	Quadrilatère formé par la côte de la Fabrique et les rues des Jardins, Sainte-Anne et Pierre-Olivier-Chauveau, sous le stationnement de l'Hôtel de Ville.	Gagnon *et al.* 1971, Tremblay et Croteau 1987a, Bélanger *et al.* 1994, Desgagné 1997, Rouleau 2000 et 2016, Mercier 2012, Goyette 2013 et 2015, Ethnoscop 2015a et 2015hh, GAIA 2017 et Groupe DDM 2021h
CeEt-32	Séminaire de Québec	Préhistorique indéterminé (12 000-450 ans AA) Historique 1760-1950	Agricole, domestique, institutionnelle et technologique	Site du Séminaire du Québec, situé à l'intérieur du quadrilatère formé par les rues Sainte-Famille, des Remparts, de la Vieille-Université et la côte de la Fabrique.	Gaumond 1970e, Cérane 1992b, Simoneau 1995a, 1995b, 1998 et 1999b, Rouleau et Desgagné 1995, Ville de Québec 1996a, Rouleau 1997a et 2003b, Blackburn et Moussette 2001, Eid et Gilbert 2007, Eid et Artefactuel 2007 et Ethnoscop 2017c
CeEt-35	**Collège, chapelle et église des Jésuites**	**Historique 1608-1950**	**Religieuse, militaire, institutionnelle, commerciale et domestique**	**Quadrilatère formé par la côte de la Fabrique et les rues des Jardins, Sainte-Anne et Pierre-Olivier-Chauveau, sous le stationnement de l'Hôtel de Ville.**	**Gagnon *et al.* 1971, Tremblay et Croteau 1987a, Bélanger *et al.* 1994, Desgagné 1997, Rouleau 2000 et 2016, Mercier 2012, Goyette 2013 et 2015, Ethnoscop 2015a et 2015hh, GAIA 2017 et Groupe DDM 2021h**
CeEt-39	**Basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec**	**Historique 1608-1950**	**Religieuse**	**À l'angle des rues Buade et Sainte-Famille. Situé au 20, rue Buade.**	**Jury 1953, Dumas 1958, Gaumond 1978g, Gaumond et Langlois 1977, Barriault *et al.* 1988, Simoneau 1989, Cérane 1994a, 1994c et 1996a, Larocque 1995 et 2000b, Simoneau 1995, Rouleau 1997a et Pintal 2017d**
CeEt-45	Réserve D'Ailleboust	Historique 1608-1799	Religieuse	Dans une section du quadrilatère formé par les rues de Buade, du Fort, Sainte-Anne et du Trésor.	Wilfrid 1953, Dumas 1958 et Gaumond s.d.
CeEt-151	**Place de l'Hôtel de Ville**	**Historique 1800-1950**	**Indéterminée**	**Quadrilatère formé par la côte de la Fabrique et les rues des Jardins et Sainte-Anne; face à l'Hôtel de Ville.**	**Tanguay 1984 et Cérane 1992**

PRÉLIMINAIRE

CeEt-223	Rue Buade	Historique 1608-1759 Historique 1800-1899	Domestique	7, rue de Buade.	Tremblay 1986, Tremblay et Croteau 1987a, Simoneau 1989, Cérane 1993a et Picard 2007
CeEt-302	Rue Chauveau	Historique 1760-1950	Indéterminée	20, rue Chauveau.	Tremblay et Croteau 1987a et Ethnoscop 2015a
CeEt-310	Rue Sainte-Anne	Historique 1800-1899	Indéterminée	77, rue Sainte-Anne.	Tremblay et Croteau 1987a
CeEt-457	Hôtel Clarendon	Historique 1760-1950	Indéterminée	Angle des rues Sainte-Anne et Des Jardins.	Croteau 1987 et Cérane 1994a
CeEt-558	Côte de la Fabrique	Historique 1800-1950	Indéterminée	10, côte de la Fabrique.	Cérane 1990 et 1994f et Simoneau 1990
CeEt-684	Rue Garneau	Historique	Indéterminée	15, rue Garneau, entre la rue Garneau et la côte de la Fabrique.	Cérane 1994a
CeEt-724	Côte de la Fabrique	Historique 1760-1950	Indéterminée	4, côte de la Fabrique.	Cérane 1994f et 1996a
CeEt-759	Rue Buade	Historique 1608-1950	Domestique	En face des numéros civiques 47 et 49 de la rue de Buade.	Cérane 1996a et Castonguay, Dandenault et Associés Inc. 2021e
CeEt-793	Côte de la Fabrique	Historique 1800-1950	Indéterminée	2, côte de la Fabrique	Desgagné 1997
CeEt-898	Rue des Jardins	Historique 1608-1950	Domestique et commerciale	9-11, rue des Jardins, entre les rues de Buade et Sainte-Anne	Santerre 2011, Ethnoscop 2013c et Ethnoscop 2016p et 2016q

PRÉLIMINAIRE

Ce sondage avait environ 10 pieds de long sur 6 ½ de large et d'une profondeur de 5 pieds jusqu'à la surface du roc. L'archéologue constate du grand bouleversement des sépultures et des ossements récupérés, 80 % étaient des enfants.

Toujours en 1977, Michel Gaumond assisté de Jacques Langlois élabore une hypothèse pour la localisation du tombeau de Champlain. Ce document présente un intérêt pour l'évolution et l'évaluation du potentiel archéologique du secteur de la rue Buade à l'est de la rue Sainte-Famille.

Site CeEt-151

De la surveillance archéologique a été réalisée par André Tanguay à l'hiver et au printemps 1984 lors des travaux d'agrandissement et de rehaussement du parc de la place de l'Hôtel de Ville (site CeEt-151).

Lors de ces travaux, il a été mis au jour un égout de surface du XIX^{e} siècle (vestige CeEt-151-1A1). Il s'agit de 2 murs maçonnés parallèles avec un couvercle en madrier de bois. Cet égout était situé du côté sud de la côte de la Fabrique à l'angle de la rue des Jardins et plus haut sur la côte de la Fabrique. D'une hauteur de 0,70 m, le mur sud avait une largeur de 0,65 m et le mur nord de 0,23 m. la largeur intérieure du drain était de 0,75 m et le fond était le roc en place. Le couvercle était constitué de pièces de bois d'une longueur de 1,65 m sur 0,10 m d'épaisseur.

En haut de la côte de la Fabrique et presque à l'angle de la rue Buade, il a été mis au jour les résidus d'un tunnel d'une ancienne chambre de vanne du XIX^{e} siècle (vestige 151-1C1). Seulement son côté sud et son angle sud-ouest ont été dégagés à 0,60 m sous la surface. L'ouvrage était en pierre calcaire ébauchée dont la base était sur le roc.

Au pied de la rue des Jardins, il a été mis au jour une section du mur d'une citerne. Cette citerne aurait été construite à la fin du XVIII^{e} siècle sous la place de l'Hôtel de ville. Elle aurait été creusée dans le roc et recouverte d'une voûte en pierre supportée par des colonnes de pierres. La voûte aurait été démolie en 1875 et le réservoir comblé de sable.

En 1988, Daniel Simoneau effectue de la surveillance archéologique lors de la réfection du trottoir nord de la rue Buade et de l'excavation de son infrastructure moderne (site CeEt-39). Lors de ces travaux, les couches d'occupations n'ont pas été atteintes, les résultats furent donc nul. Par contre, l'archéologue constate la présence d'un sol sableux brun sous les aménagements modernes ce qui confirme le potentiel archéologique élevé du secteur et la présence du cimetière Sainte-Famille aux XVIII^{e} et XIX^{e} siècles

En septembre et en octobre 1988, Daniel Simoneau de la ville de Québec réalise une surveillance archéologique sur la rue Saint-Jean entre la rue Pierre-Olivier-Chauveau et la côte du Palais (site CeEt-267). L'archéologue a documenté des chaussées anciennes de la rue Saint-Jean des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles, le réseau de drainage des ruisseaux aux XVIII^{e} et XIX^{e} siècles et l'évolution du cadre bâti de la rue Saint-Jean aux XVIII^{e} et XIX^{e} siècles. Bien que le secteur de surveillance soit légèrement à l'ouest de la zone d'étude, il confirme le potentiel archéologique fort de la rue Saint-Jean.

PRÉLIMINAIRE

En 1991, la firme Cérane réalise de la surveillance archéologique sur la rue Buade (site CeEt-151) lors de la mise en place d'une conduite de gaz est-ouest entre la basilique et la rue des Jardins. Lors de ces travaux, il a été observé un ancien pavage de rue en grès, 9 traverses en bois du réseau du tramway et une pièce de bois associé à la première halle du marché vers la fin du XVIII^{e} siècle. En 1992, la firme Cérane réalise de la surveillance archéologique sur la rue Buade (site CeEt-223). En face du 7 de la rue Buade, l'archéologue documente le solage du bâtiment actuel et localise d'anciens conduits de Bell Canada en grès. Plus à l'ouest, du côté sud de la rue Buade et à l'ouest de la rue du Trésor, c'est l'infrastructure moderne sous le trottoir qui est documenté.

Sur la rue des Jardins, en face du 17 rue des Jardins, c'est un ancien égout en grès et une ancienne conduite de gaz qui sont documentées. Ce secteur s'accompagne aussi de la description de la fondation de la maison Van Felson (1779-1785) et de son plaquage en béton.

L'intervention réalisée sur le site du collège et de la caserne des Jésuites (site CeEt-35) lors de la réfection de l'allée et du parvis de l'Hôtel de Ville confirme le potentiel archéologique fort en façade du bâtiment. Lors de cette intervention, il a été identifié la présence d'un caveau maçonné avec deux sépultures associées à la chapelle des Jésuites construites en 1650. Deux autres vestiges maçonnés ont été mis au jour, ils correspondent à la reconstruction du collège entre 1725 et 1740.

Site CeEt-39

Lors des travaux d'enfouissement de 1993, la firme Cérane réalise de la surveillance archéologique sous le trottoir nord de la rue Buade (site CeEt-39). Ceux-ci se situent devant l'entrée sud de la basilique, dans l'espace du cimetière Sainte-Famille en opération entre 1657 et 1842 dont sa superficie fut réduite à deux reprises en 1843 et 1931 lors de l'élargissement de la rue Buade. Lors de ces travaux, le mur d'enceinte de 1843 fut localisé devant l'entrée du 20 rue Buade et le solage du presbytère, au 18 rue Buade, décrit.

En 1992, en prévision de la construction de la chapelle Mgr de Laval, les archéologues de la ville de Québec sont intervenus sur l'espace de la future construction. Celle-ci était prévue du côté sud de la rue Buade, dans l'emprise du cimetière Sainte-Famille et en face de la rue du Trésor (site CeEt-39). Le mandat était de vérifier la présence de sépultures et de documenter les modes d'inhumations des XVII^{e}, XVIII^{e} et XIX^{e} siècles et les aspects démographiques de la population. Il était aussi prévu de documenter les impacts des élargissements de 1843 et 1931 et de préciser le potentiel archéologique du secteur. Finalement, de vérifier la présence de la chapelle où fut inhumé Samuel de Champlain. L'intervention à démontré la présence de plusieurs sépultures sous la rue Buade, majoritairement des enfants, le vestige du mur d'enceinte de 1843 et l'absence de la chapelle de Champlain.

En 1996, Anne Desgagné, archéologue à la ville de Québec, effectue de la surveillance lors de travaux à l'Hôtel de Ville de Québec (site CeEt-35). L'archéologue a constaté la présence de deux sections du mur d'enceinte de l'enclos des Jésuites sur la côte de la Fabrique et sur la rue des Jardins. Dans la partie sud de la rue des Jardins, il y a eu le dégagement de l'extrémité nord des fondations de l'église des Jésuites et une partie du mur de refend de la nef construite en 1666 et démolie en 1807. À l'intérieur de l'église, ce sont 6 sépultures qui sont mises au jour. Sur le pourtour sud de

PRÉLIMINAIRE

l'Hôtel de Ville, c'est la mise au jour d'une entrée de cave et d'un seuil de porte en pierre devant l'entrée.

Du côté de la côte de la Fabrique, ce sont les restes d'une canalisation en bois mise au jour en face du centre d'interprétation de la vie urbaine au 43 de la côte de la Fabrique. Au coin nord-ouest de la rue des Jardins, c'est une section du mur d'enceinte en pierre. Toujours sur la rue des Jardins, à la hauteur de la rue Buade, c'est le dégagement d'une autre section du mur de l'église des Jésuites et de sépultures.

À la place de l'Hôtel de Ville (site CeEt-151), il y a eu des travaux afin de réaligner l'angle nord-ouest du parc à l'intersection de la rue des Jardins et de la côte de la Fabrique. Comme résultat, l'archéologue a constaté la présence marquée du roc sous la surface moderne et l'absence de vestige. Les mêmes observations ont été faites lors des travaux à la colonne Morris à l'angle sud-ouest du parc. Du côté nord de la côte de la Fabrique, il a été observé une conduite de gaz abandonnée entre le magasin Simons et la rue Sainte-Famille. Sur la rue Sainte-Famille, il a été dégagé un seuil de pierre associé au bâtiment actuel de l'entrée du musée au 2 de la côte de la Fabrique. Cependant, aucun vestige n'a été mis au jour sous le trottoir en face de la basilique.

En 2000, Robert Larocque publie une synthèse des analyses provenant de 225 individus des cimetières Sainte-Anne (site CeEt-36) et Sainte-Famille (site CeEt-39) à Québec. Ces sépultures proviennent de deux campagnes de fouilles, la première au cimetière Sainte-Anne en 1991 et la deuxième au cimetière Sainte Famille en 1992.

En 1999, des travaux d'imperméabilisation au solage de l'Hôtel de Ville, du côté sud de l'entrée principale, une tranchée de 4,88 m de long sur 1,75 m de large et d'une profondeur de 1,71 m a été excavée manuellement. L'archéologue Serge Rouleau de la ville de Québec a constaté que les sols excavés sous la surface moderne correspondent à la construction de l'Hôtel de Ville à la fin du XIX^{e} siècle. Les couches d'occupations du collège des Jésuites n'ont pas été atteintes.

La surveillance archéologique réalisée par Manon Goyette en 2012 à l'Hôtel de Ville (CeEt-35) complète les informations connues sur l'ancienne chapelle, l'église et le collège des Jésuites à Québec. L'objectif de ces travaux était de remplacer la conduite d'aqueduc entre l'aile sud-est de l'Hôtel de Ville et la rue des Jardins. La tranchée était orientée est-ouest et elle avait une longueur de 29,50 m sur 5,90 m de large et 3,60 m de profondeur. Il y a été mis au jour 5 murs maçonnés, 2 murs formaient l'angle sud-est du collège, 2 autres formaient l'angle nord-ouest de l'église des Jésuites de 1666. L'angle pouvait faire partie de la tour ouest démolie en 1725. Le dernier mur de maçonnerie est associé à la chapelle construite en 1650.

En 2013 la ville de Québec réaménage le stationnement et les parterres de l'Hôtel de Ville (site CeEt-35). L'archéologue Manon Goyette qui effectue la surveillance archéologique des travaux localise 2 vestiges maçonnés à l'angle des rues Pierre-Olivier-Chauveau et de la côte de la Fabrique et 2 autres sur la rue des Jardins. Des lambeaux de couches d'occupations en place sont observés mais aucun artéfact n'est récolté par contre un os humain non en place est récupéré.

En 2013 et 2014, la firme Ethnoscop réalise de la surveillance archéologique pour le compte des sociétés Bell Canada et Vidéotron sous le trottoir sud de la côte de la Fabrique (site CeEt-35). Bien

PRÉLIMINAIRE

que ces travaux de surveillance se soient déroulés en période hivernale, il y a été observé, dans la sous-opération 11A, un tronçon d'un pavage de rue en briques réfractaires en laitier, un mur maçonné orienté nord-nord-est/sud-sud-ouest dégagé sur une longueur de 1,00 m. Une autre maçonnerie orientée nord-nord-est/sud-sud-ouest de 1,40 m de long sur 0,75 m de large, c'est le mur mitoyen d'une ancienne confiserie et de la quincaillerie Kane dont les murs nord et est ont aussi été mis au jour. Deux concentrations de chaux ont été observés dans la sous-opération 11B. La sous-opération 11C a livré un fragment de bombe de 10 pouces et des pièces de quincaillerie.

Lors de travaux d'enfouissements sur la rue Sainte-Anne à Québec, la firme Ethnoscop a réalisé de la surveillance archéologique (site CeEt-35). Il a été mis au jour deux maçonneries orientées est-ouest d'un corps de garde construit en 1810 et le vestige d'un deuxième corps de garde. Un troisième vestige orienté est-ouest est associé au mur d'enceinte des casernes des Jésuites. Tous ces vestiges sont datés du premier tiers du XIX^{e} siècle. Lors des travaux d'aménagements du parterre de l'Hôtel de Ville en 2014 (site CeEt-35) l'archéologue Serge Rouleau de la ville de Québec dégage des vestiges maçonnés associés à la chapelle de 1650 et de la façade du collège antérieur à 1725. Associés aux travaux de reconstruction du collège en 1725, il a été mis au jour une section du mur de façade de 1725, des vestiges des ailes nord et sud du collège, une citerne, un dallage et des caniveaux. Une citerne mise en place dans la cour des casernes vers 1797-1800. Il a aussi été observé des sols associés au remblai de démolition des casernes et un remblai de construction de l'Hôtel de Ville à la fin du XIX^{e} siècle.

La fouille archéologique réalisée par la firme Gaïa en 2016 avait comme objectif de documenter le secteur nord du collège des Jésuites avant la mise en place d'une œuvre commémorative du côté nord de l'Hôtel de Ville (site CeEt-35). Lors de cette intervention, il a été mis au jour des couches d'occupations du niveau de cour du collège, d'une couche dépotoir et un drain maçonné de la période 1649-1765. Ces niveaux anciens étaient surmontés de couches d'occupation des casernes par les militaires entre 1765 et 1878. Une importante collection d'artéfacts a été récoltés dans ces couches d'occupations.

Au printemps et à l'été 2022, la surveillance archéologique réalisée par Truelle et Cie. Lors de la phase 1 de la réfection de la Place de l'Hôtel de Ville a permis la mise au jour du vestige d'un ancien hydrant sur la côte de la Fabrique, à l'intersection de la rue des Jardins et un peu à l'est c'est un drain en pierres qui est documenté. Une partie d'un des côtés de ce même drain en pierres a aussi été mis au jour à l'angle nord-ouest de l'intersection des rues Buade et Sainte-Famille. Lors de l'excavation de la nouvelle base du monument Taschereau, ce sont d'anciens conduits d'aqueduc et d'égout qui sont localisés puis une ancienne base en béton qui pouvait servir de socle à la fontaine qui était aménagée dans la place au début du XX^{e} siècle.

6.2 Le potentiel archéologique du secteur à l'étude

À la lumière de l'historique et des résultats des interventions antérieures dans le secteur de la place de l'Hôtel de Ville on peut considérer que le potentiel archéologique est fort pour la place du Marché (site CeEt-151), pour la rue Buade (site CeEt-39), la côte de la Fabrique et la rue des Jardins (site CeEt-35). Les interventions antérieures ont confirmé la présence de sépultures et du mur d'enceinte de 1842 sur la rue Buade à l'est de la rue Sainte-Famille. Pour la place de l'Hôtel

PRÉLIMINAIRE

de Ville, l'espace du parc a très peu été modifiée depuis la fermeture du marché à la fin du XIX^{e} siècle ce qui laisse un bon espoir d'y retrouver des vestiges liés aux différentes halles du marché et de la citerne qui s'y retrouvait. Le secteur de la rue des Jardins à la hauteur de la rue Buade n'est pas en reste puisqu'il renferme des vestiges de l'église des Jésuites et peut-être d'autres associés à la halle à la viande dans le secteur au XIX^{e} siècle. Les excavations prévues en 2023 peuvent dégager des vestiges associés à ces occupations antérieures et les déstabiliser voir en détruire une partie.

PRÉLIMINAIRE

7. INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES

7.1 Résultats

La présente section du rapport présente les enregistrements et les interprétations des données de la surveillance archéologique de l'année 2023 lors du réaménagement de la Place de l'Hôtel de Ville et de la réfection du réseau souterrain des rues Buade et des Jardins, à Québec (**figures 22 à 24**). Ces travaux d'inventaire et de surveillance archéologiques se répartissent sur les sites VQ-23-PHV, CeEt-35 et CeEt-39.

7.1.1 La surveillance archéologique

Plusieurs sites se retrouvent dans la zone des travaux de la Place de l'Hôtel de Ville. Tout d'abord, du côté sud de la rue Buade, le code de terrain VQ-23-PHV a été utilisé puisqu'aucun code Borden n'est attribué à ce secteur des travaux de surveillance archéologique sauf au 47 Buade à la Boutique de Noël et au 49 Buade au magasin Roots où le code Borden CeEt-759 a déjà été attribué. À l'ouest, du côté est de la rue des Jardins, le code de terrain VQ-23-PHV a aussi été utilisé. Du côté ouest de la rue des Jardins, c'est le code Borden CeEt-35 qui correspond au collège des Jésuites. Au centre, c'est le code Borden CeEt-151 qui représente le côté nord de la rue Buade. Comme aucun vestige n'a été mis au jour dans les sites CeEt-151 et CeEt-759, aucun numéro d'opération n'a été utilisé lors des excavations dans ces sites puisqu'aucun relevé n'y a été réalisé. Finalement, c'est le code Borden CeEt-39 qui occupe le côté nord de la rue Buade et une partie de l'intersection du côté sud de la rue Sainte-Famille. Il sera ici présenté les résultats de la surveillance archéologique de 2023 sur chacun de ces sites.

7.1.1.1 Le site VQ-23-PHV

La sous-opération VQ-23-PHV-1A

La sous-opération VQ-23-PHV-1A était localisée du côté nord de la rue Buade et du côté est de la rue des Jardins, au nord de l'intersection de cette dernière et de la rue Buade. Sur la rue Buade, elle était divisée en deux parties et entrecoupée par le site CeEt-759 localisé en face des 47 et 49, rue Buade. Sur la rue Buade à l'est du site CeEt-759, elle s'étendait sur une longueur de 90 m sur une largeur de 15 m. Sa longueur à l'ouest du site CeEt-759 était de 95 m sur une largeur semblable. Sur le côté est de la rue des Jardins, la sous-opération VQ-23-PHV-1A s'étendait sur une longueur de 60 m et une largeur de 15 m (**figure 22; photos 1 et 2).**

La surface de la sous-opération VQ-23-PHV-1A correspondait au trottoir en béton ou à la chaussée des rues Buade et des Jardins et au lit de pose de ces derniers atteignant une épaisseur variant de 0,60 m à 0,80 m.

PRÉLIMINAIRE



Figure 22. Localisation des sous-opérations archéologiques implantées en 2023 et des vestiges qui y ont été découverts

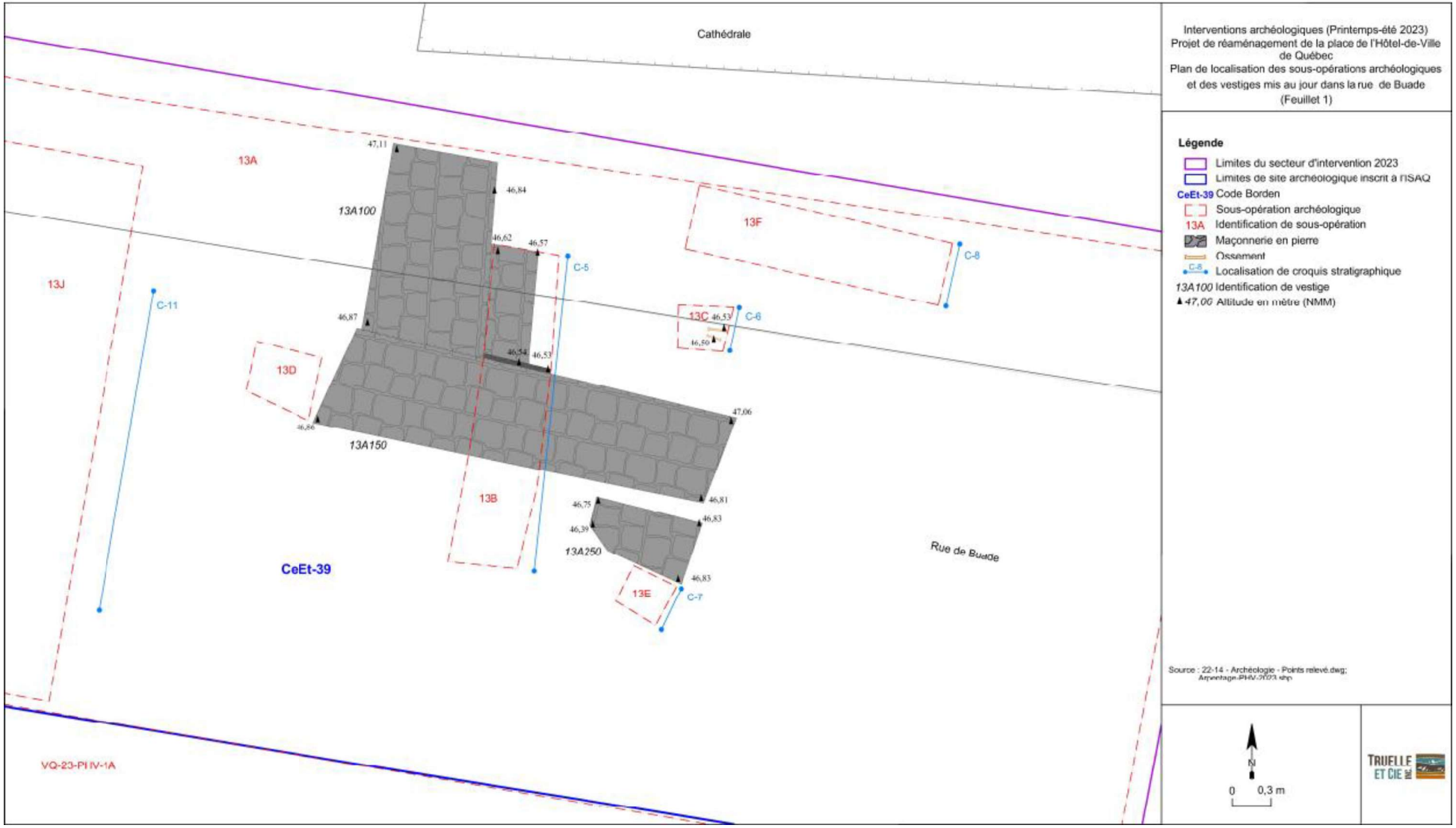


Figure 23. Vue détaillée des sous-opérations archéologiques et des vestiges qui y ont été découverts (feuillet 1)

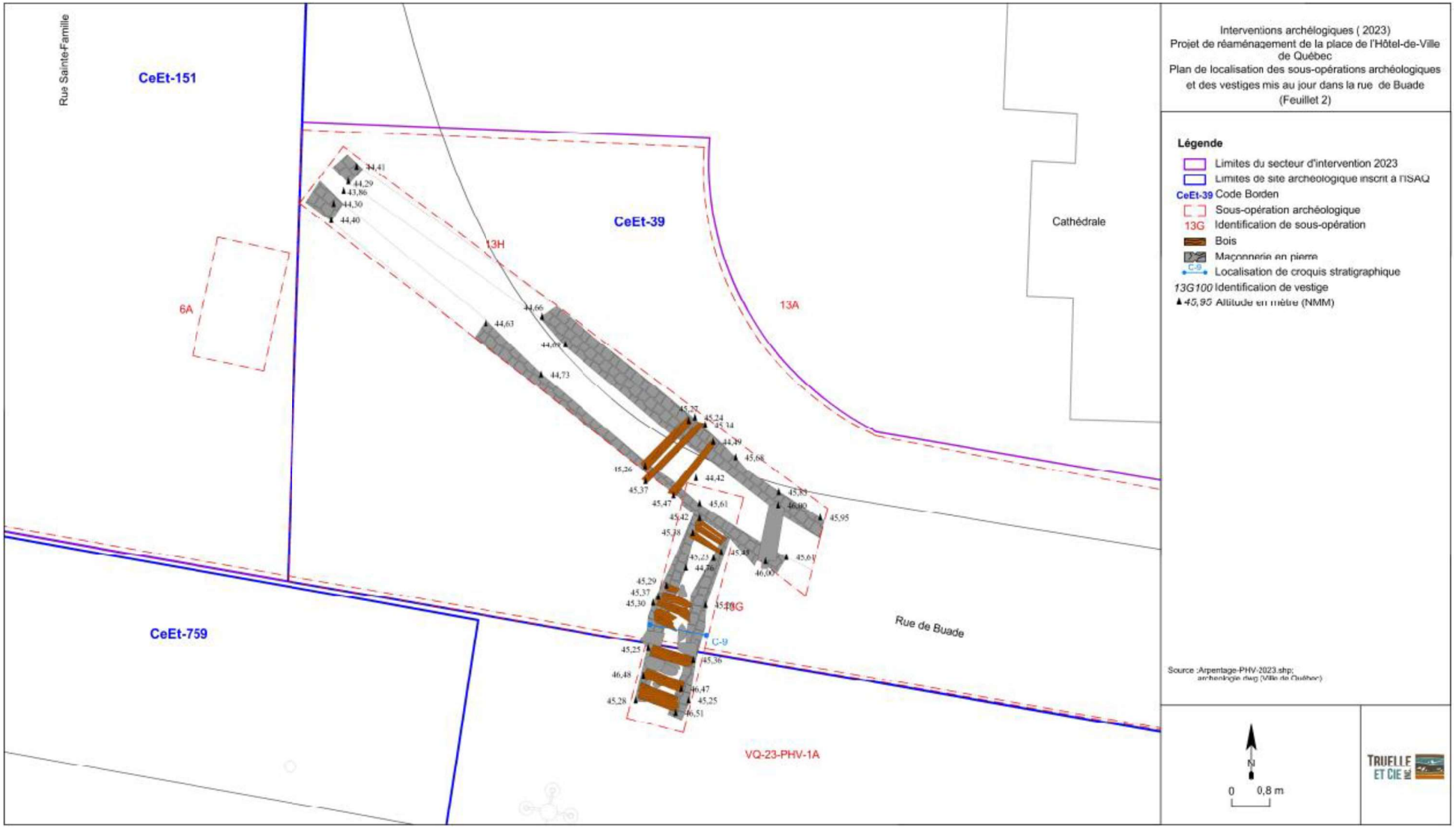


Figure 24. Vue détaillée des sous-opérations archéologiques et des vestiges qui y ont été découverts (feuillet 2)



Photo 1. Vue d'ensemble de la zone de la sous-opération VQ-23-PHV-1A, vers l'ouest (TCI-VQ-PHV-23-012)



Photo 2. Vue d'ensemble de la zone de la sous-opération VQ-23-PHV-1A, vers le nord (TCI-VQ-PHV-23-021)

Description

En limite est de la sous-opération VQ-23-PHV-1A, une tranchée mesurant 2,40 m de côté a été excavée plus en profondeur afin de localiser la conduite d'aqueduc en place. Le relevé de la paroi ouest de la limite est de la sous-opération 1A a été réalisée lors de la surveillance archéologique des travaux d'excavation de ce secteur.

La surface de la sous-opération VQ-23-PHV-1A se composait de la chaussée en asphalte de la rue Buade (lot 1A1) (**photo 3; figure 25 :** couche 1). D'une épaisseur moyenne de 0,20 m, cette chaussée reposait sur un remblai très compact de pierres concassées grises (0-¾″) (lot 1A2; 0,40 m) (**photo 3; figure 25 :** couche 2). S'ensuivait un sable brun jaunâtre et compact (lot 1A3) (**photo 3; figure 25 :** couche 3). Excavé sur une profondeur de 1,73 m, le lot 1A3 englobait la conduite d'aqueduc et il recouvrait le roc en place.



Photo 3. Paroi ouest de la sous-opération Site VQ-23-PHV-1A, vers l'ouest (TCI-VQ-PHV-23-002)

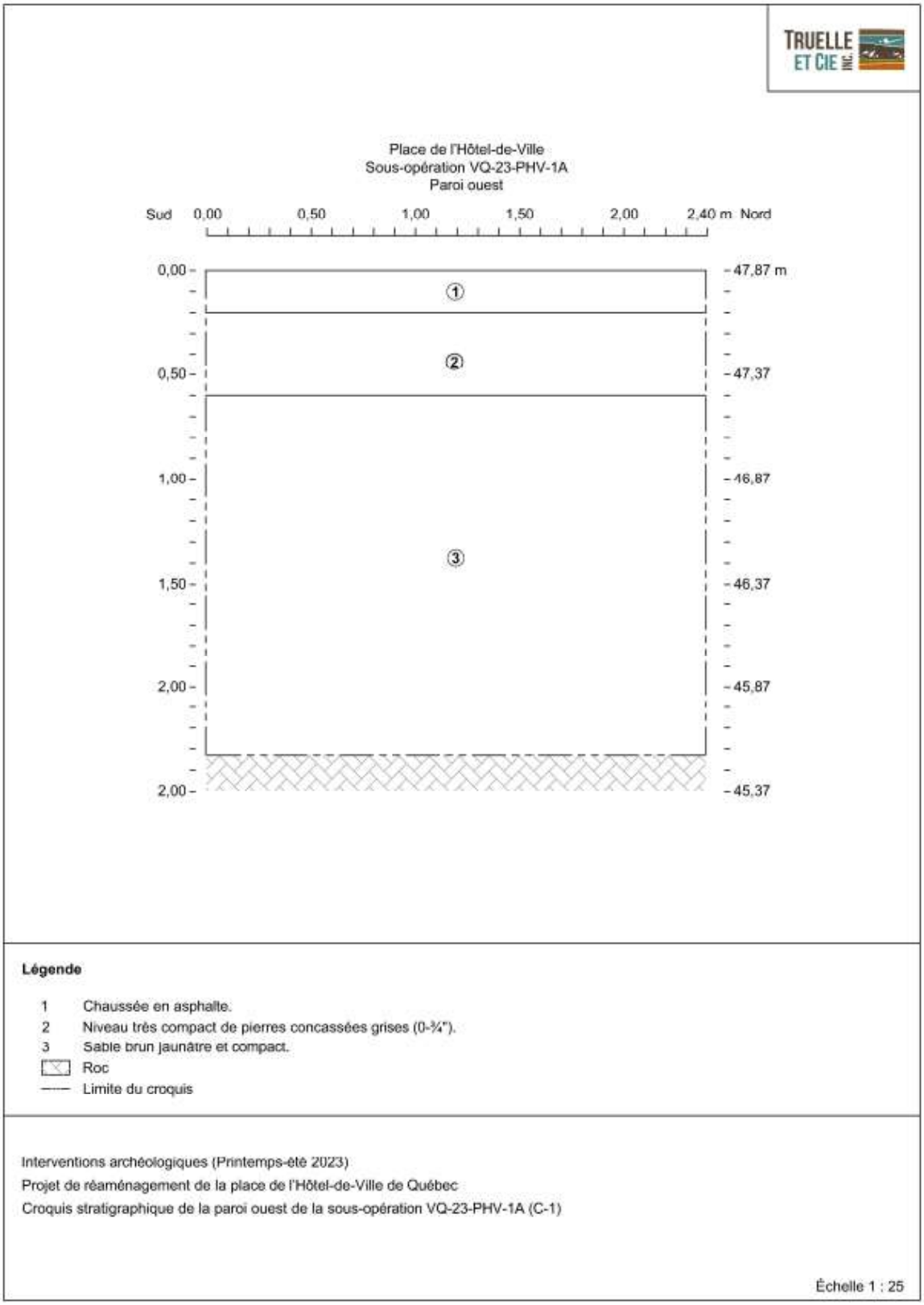


Figure 25. Croquis stratigraphique de la paroi ouest de la sous-opération VQ-23-PHV-1A (C-1)

Interprétation

À la lumière des informations observées en limite est de la sous-opération VQ-23-PHV-1A, nous pouvons conclure que ce secteur a été bouleversé récemment lors de réparations effectuées sur le réseau d'aqueduc puisque le remblai de construction de sable (lot 1A3) englobait la conduite tout en recouvrant la surface du roc. La séquence des sols observée était complétée par l'asphalte (lot 1A1) de la rue Buade et son lit de pose (lot 1A2).

La sous-opération VQ-23-PHV-1B

La sous-opération VQ-23-PHV-1B était localisée près de la limite ouest de l'édifice abritant les Promenades du Vieux-Québec et situé au 43, rue Buade. Celle-ci désignait une tranchée excavée en vue du branchement des servitudes d'aqueduc et d'égout au bâtiment. Orientée selon un axe nord-sud, elle s'étendait sur une longueur de 2,50 m et une largeur de 0,90 m (**figure 22; photo 4**).



Photo 4. Vue d'ensemble de la sous-opération VQ-23-PHV-1B, vers le sud (TCI-VQ-PHV-23-029)

Description

La surface de la sous-opération VQ-23-PHV-1B correspondait au lit de pose de l'asphalte de la rue Buade (lot 1B1; 0,30 m) (**figure 26 :** couche 1; **photo 5**). Ce lot 1B1 reposait sur un remblai de sable brun jaunâtre, compact, d'une épaisseur de 0,90 m (lot 1B2) (**figure 26 :** couche 2; **photo 5**). S'ensuivait un sable limoneux brun foncé, très compact, contenant de gros fragments de pierres de calcaire schisteux (5%), des fragments de briques (3%), des nodules de mortier (3%) et quelques cailloux (1%) (lot 1B3) (**figure 26 :** couche 3; **photo 5**). L'épaisseur de cette couche variait entre 1,30 m au sud et 1,80 m au nord.

L'excavation du lot 1B3 a conduit au dégagement des vestiges maçonnés 1B100 et 1B200. Ces derniers correspondaient à deux murets de protection des servitudes d'aqueduc et d'égout associées à l'édifice sis au 43, rue Buade.

Orientées selon un axe nord-sud, il s'agissait de deux maçonneries à simple parement faites de pierres de calcaire schisteux ébauchées (**photo 6**). Le muret ouest (1B100) s'est avéré plus détérioré. Il mesurait 0,28 m de longueur sur 0,20 m de largeur tandis qu'il a été dégagé sur une hauteur résiduelle de 0,30 m. Il était constitué de trois assises de pierres plus ou moins régulières formant des parements plus ou moins dressés.

Quant au muret est (1B200), il était constitué de quatre assises de pierres plus ou moins régulières formant également des parements plus ou moins dressés. Sa longueur totale était de 2,45 m alors que sa largeur était de 0,20 m et sa hauteur dégagée de 0,55 m. À la base de son extrémité nord, deux rangs de briques posées à plat, s'étendant sur une longueur de 0,40 m et atteignant une hauteur de 0,15 m, venaient compléter le vestige.

La longueur des pierres constituant ces vestiges variait entre 0,23 et 0,42 m sur une hauteur moyenne de 0,06 m. Celles-ci étaient liées entre elles au moyen de joints de mortier gris-beige désagrégé d'une largeur moyenne de 0,02 m.

Une conduite d'égout en terre cuite grossière vernissée était présente entre les deux murets en pierre. Sa longueur résiduelle était de 0,50 m et son diamètre de 0,12 m.

Interprétation

Probablement mis en place au milieu du XIX^{e} siècle, les murets 1B100 et 1B200 assuraient une protection aux conduites d'aqueduc et d'égout qui desservaient le bâtiment. Leur longueur totale n'a pu être déterminée, mais ils devaient à l'origine rejoindre le réseau principal de la ville de Québec du côté sud de la rue Buade. Ils étaient recouverts du remblai de construction (lot 1B3) probablement mis en place lui aussi au milieu du XIX^{e} siècle. Ce remblai de construction était recouvert de remblais modernes (lots 1B1 et 1B2).

PRÉLIMINAIRE

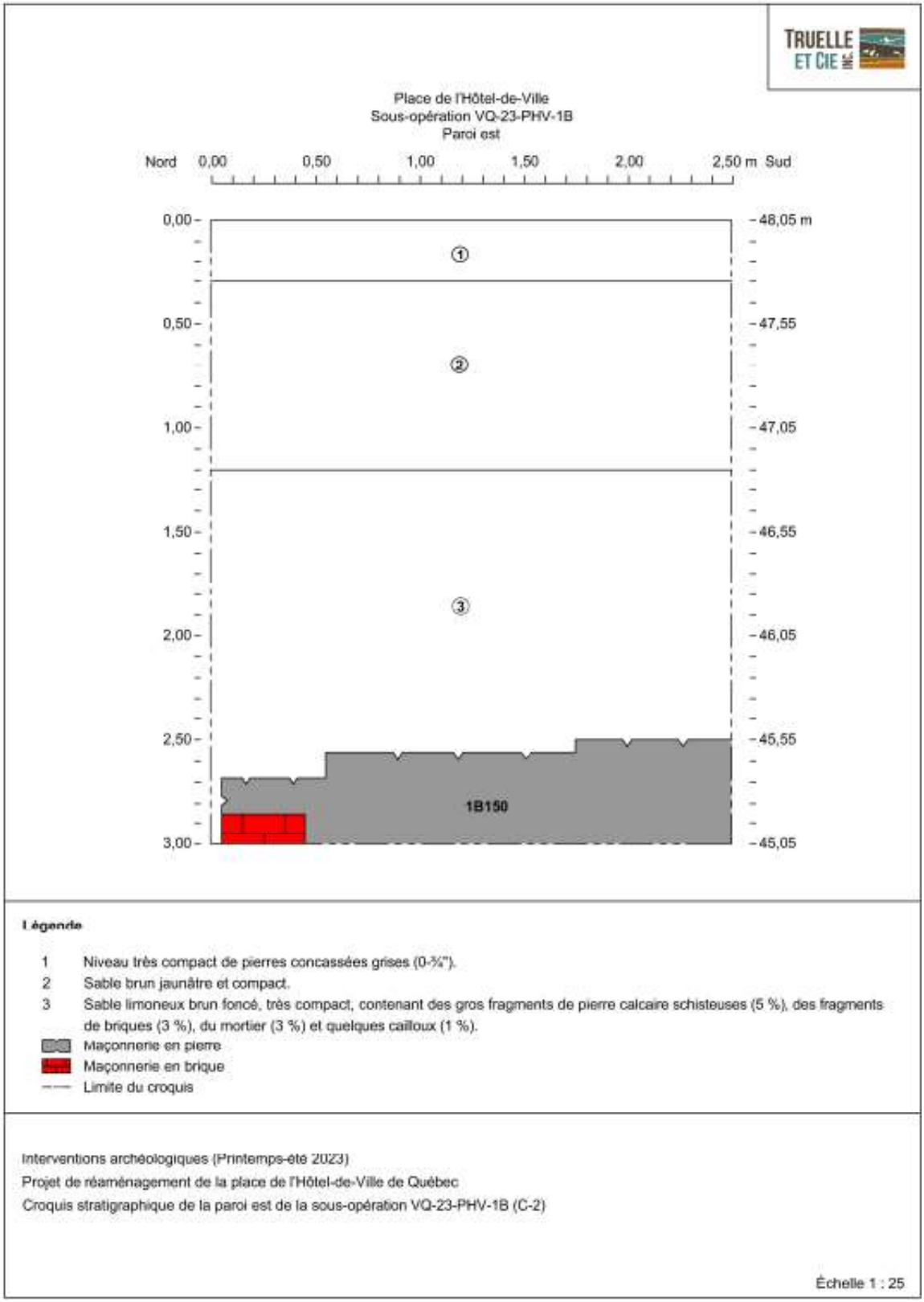


Figure 26. Croquis stratigraphique de la paroi de la sous-opération VQ-23-PHV-1B (C-2)



Photo 5. Paroi est de la sous-opération VQ-23-PHV-1B, vers le sud-est (TCI-VQ-PHV-23-031)



Photo 6. Vue d'ensemble des vestiges maçonnés en pierre VQ-23-PHV-1B100 et 1B200, vers le sud (TCI-VQ-PHV-23-032)

La sous-opération VQ-23-PHV-1C

La sous-opération VQ-23-PHV-1C était localisé près de la limite est du bâtiment abritant le Pub D'Orsay et presqu'en face de la porte du bâtiment sis au 63, rue Buade. Orientée selon un axe est-ouest, elle mesurait 1,00 m longueur sur 0,80 m de largeur (**figure 22; photo 7**). La tranchée qu'elle désignait avait été excavée en vue du branchement des servitudes d'aqueduc et d'égout au bâtiment.



Photo 7. Vue d'ensemble de la sous-opération VQ-23-PHV-1C, vers le sud (TCI-VQ-PHV-23-011)

PRL

Description

La surface se composait du trottoir en béton de la rue Buade (lot 1C1; 0,17 m) (**figure 27 :** couche 1; **photo 8**) et de son lit de pose, soit un remblai très compact de pierres concassées grises (0-¾″) (lot 1C2; 0,13 m) (**figure 27 :** couche 2; **photo 8**). Ces niveaux de surface reposaient à leur tour sur un remblai de sable brun jaunâtre et compact (lot 1C3) (**figure 27 :** couche 3; **photo 8**)**.** Son épaisseur variait de 0,50 m du côté sud de la sous-opération à 1,40 m de son côté nord.

À la base de la paroi est de la sous-opération VQ-23-PHV-1C, se trouvait un vestige maçonné en pierre 1C100 (**photo 8**).

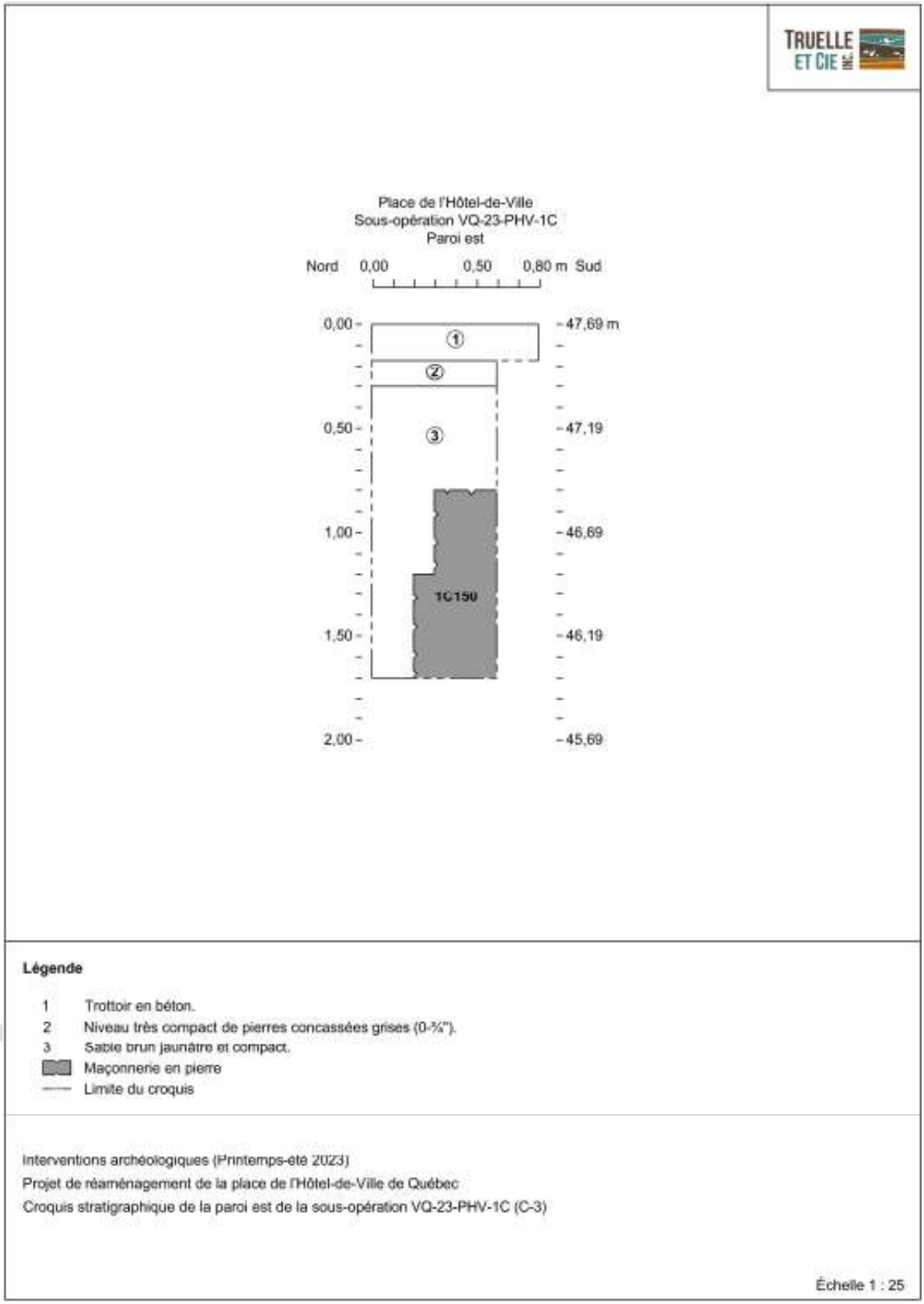


Figure 27. Croquis stratigraphique de la paroi est de la sous-opération VQ-23-PHV-1C (C-3)

Il s'agissait plus précisément d'une maçonnerie faite de pierres de calcaire schisteux ébauchées qui était orientée selon un axe nord-sud. Il a été observé sur une longueur d'à peine 0,40 m et une largeur de 0,22 m. Il comptait six assises plus ou moins régulières atteignant une hauteur globale de 0,90 m et formant un parement plus ou moins dressé (parement ouest). Les pierres les constituant étaient liées entre elles au moyen de joints de mortier grisâtre et désagrégé, d'une épaisseur moyenne de 0,02 m. À 0,10 m à l'ouest du vestige 1C100, une conduite d'aqueduc en cuivre de 0,03 m de diamètre alimentant en eau le bâtiment y était présente.



Photo 8. Paroi est de la sous-opération VQ-23-PHV-1C montrant le parement ouest du vestige 1C100, vers l'est (TCI-VQ-PHV-23-010)

PRL

Interprétation

Semblablement aux vestiges VQ-23-PHV-1B100 et 1B200, le vestige VQ-23-PHV-1C100 serait également un muret de protection des servitudes d'aqueduc et d'égout d'un bâtiment soit le muret est; le muret ouest n'ayant pas été dégagé. Il a probablement été aménagé au milieu du XIX^{e} siècle lors de la mise en place du réseau d'aqueduc et d'égout de la ville de Québec. Très abimé par des excavations antérieures et récentes, il témoigne tout de même d'une volonté de protéger les conduites qui alimentent les bâtiments de ce secteur de la ville. Par ailleurs, le vestige 1C100 était englobé dans un remblai moderne fait de sable de construction (lot 1C3). Ce dernier reposait sous le lit de pose (lot 1C2) du trottoir en béton (lot 1C1) longeant le côté sud de la rue Buade.

La sous-opération VQ-23-PHV-1D

La sous-opération VQ-23-PHV-1D se situait du côté est de la rue des Jardins, en limite sud de la zone de la sous-opération VQ-23-PHV-1A. Elle revêtait une forme rectangulaire et était orientée selon un axe nord-sud. D'une longueur de 5,00 m, sa largeur était de 3,00 m (**figure 22; photo 9**). Elle désignait une tranchée excavée afin de dégager la conduite d'aqueduc et d'y brancher le réseau d'alimentation temporaire.



Photo 9. Vue d'ensemble de la sous-opération VQ-23-PHV-1D, vers l'ouest (TCI-VQ-PHV-23-021)

PRE

Description

La surface de la sous-opération VQ-23-PHV-1D se composait de la chaussée en asphalte de la rue des Jardins (lot 1D1; 0,15 m) (**figure 28 :** couche 1; **photo 10**) et de son lit de pose composé d'un mélange très compact de pierres concassées grises (0-¾″) et de sable brun clair (lot 1D2; 0,30 m) (**figure 28 :** couche 2; **photo 10**). Ces niveaux de surface reposait sur un remblai très de pierres concassées grises (0-2½″) (lot 1D3; 0,30 m) (**figure 28 :** couche 3; **photo 10**), puis sur un autre remblai de sable brun jaunâtre, très compact, qui a été excavé sur une profondeur de 0,75 m (lot 1D4) (**figure 28 :** couche 4; **photo 10**). À la base de la tranchée était présent un remblai de limon sableux brun foncé, compact à très compact, contenant des blocs de calcaire ébauchés (10%) et des pierres calcaire (5%) (lot 1D5; 0,15 m) (**figure 28 :** couche 5; **photo 10**).

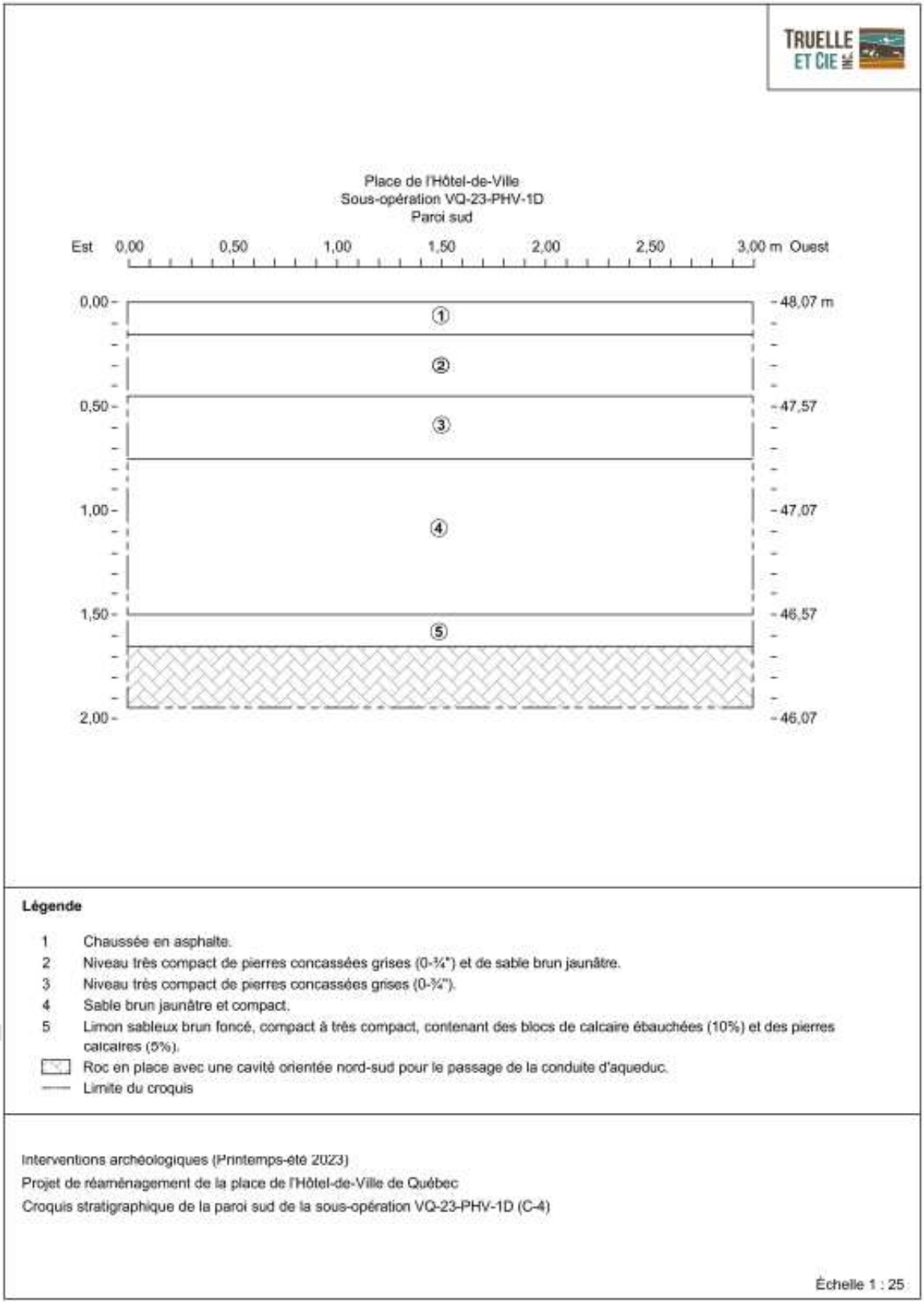


Figure 28. Croquis stratigraphique de la paroi sud de la sous-opération VQ-23-PHV-1D (C-4)

Ce dernier remblai recouvrait le roc en place sur la surface duquel était présente une cavité orientée selon un axe nord-sud et qui permettait le passage de la conduite d'aqueduc (**figure 28 :** couche 6; **photo 10**). Cette cavité avait une largeur de 0,50 m sur 0,30 m de profondeur.



Photo 10. Paroi sud de la sous-opération VQ-23-PHV-1D, vers le sud (TCI-VQ-PHV-23-022)

PRÉ

Interprétation

La sous-opération VQ-23-PHV-1D a permis d'observer la présence d'un canal à la surface du roc en place afin d'y placer la conduite d'aqueduc à la profondeur requise. Celui-ci reposait sous un remblai plus ancien, correspondant au lot 1D5, et qui pourrait dater de la fin du XIX^{e} siècle ou du début du XX^{e} siècle. S'ensuivait, sous la chaussée en asphalte (lot 1D1) de la rue des Jardins, une succession de remblais modernes (lots 1D2 à 1D4) probablement été mis en place vers la fin du XX^{e} siècle.

7.1.1.2 Le site CeEt-39

La sous-opération CeEt-39-13A

La sous-opération CeEt-39-13A désignait la portion de la rue De Buade située entre les rues des Jardins et du Fort (**figures 22 et 23; photo 11**). Sa longueur était de 110 m sur la rue Buade et de 30 m sur la rue Sainte-Famille sur une largeur moyenne de 15 m. La sous-opération CeEt-39-13A correspondait à la surface globale du secteur qui recouvrait les sous-opérations CeEt-39-13B à 13F dans sa partie est et les sous-opérations CeEt-39-13G à 13K dans sa partie ouest (**figure 23**).



Photo 11. Vue d'ensemble de la sous-opération CeEt-39-13A, vers l'ouest (TCI-VQ-CeEt-39-23-009)

Description

La surface de la sous-opération correspondait à la chaussée en asphalte du côté sud de la sous-opération (lot 13A1; 0,20 m) et au nord, du trottoir en béton (lot 13A2; 0,18 m) sur une largeur de 1,75 m. Ces niveaux de surface reposait sur un niveau très compact de pierres concassées grises (0-¾″) (lot 13A3; 0,20 m). S'ensuivait un remblai en sable brun, compact, qui a été excavée sur une profondeur de 0,20 m (lot 13A4).

Quelques artéfacts épars ont été récupérés dans la sous-opération 13A. Ces derniers ont été identifiés par le lot 13A99 puisque leur provenance exacte était inconnue. Il s'agissait de deux petits fragments de verre à vitre, deux petits fragments d'os de mammifères et un possible piquet de paratonnerre en métal ferreux (**annexe 1**). En somme, ces aménagements modernes recouvraient le sommet de quelques vestiges maçonnés en pierre qui correspondaient les murs d'enceinte de l'ancien cimetière Sainte-Famille établi en 1657 en place avant l'élargissement vers le nord de la rue Buade. Ces vestiges portent les numéros de lot 13A100, 13A150 et 13A250 (**figure 23**).

Le vestige CeEt-39-13A100

Le vestige CeEt-39-13A100 correspondrait à la section nord-sud du 2e mur d'enceinte du cimetière Sainte-Famille construit en 1843 (**photo 12**). Il s'agissait d'une maçonnerie à double parement et remplissage médian qui était orientée selon un axe nord-sud. Celle-ci s'étendait sur une longueur de 2,50 m et une largeur de 0,90 m. Seules deux assises plus ou moins régulières formant des parements non dressés subsistaient et atteignaient une hauteur globale de 0,34 m (**photos 13 et 14**). Celles-ci étaient constituées de pierres de calcaire et de calcaire schisteux ébauchées. La longueur de ces pierres variait de 0,15 m à 0,40 m sur une hauteur variant de 0,08 m à 0,15 m. Elles étaient liées entre elles au moyen de joints de mortier beige désagrégé dont la largeur variait de 0,02 m à 0,03 m. À la base du parement est, un empattement très imposant présentait un ressaut d'une largeur de 0,39 m et d'une hauteur de 0,35 m (**photo 15**).



Photo 12. Sommet du vestige CeEt-39-13A100, vers le nord (TCI-VQ-CeEt-39-23-015)



Photo 13. Limite sud du parement ouest du vestige CeEt-39-13A100, vers le nord-nord-est (TCI-VQ-CeEt-39-23-057)



Photo 14. Parement est du vestige CeEt-39-13A100, vers l'ouest (TCI-VQ-CeEt-39-23-054)



Photo 15. Sommet de l'empattement à la base du parement est du vestige CeEt-39-13A100, vers le sud-ouest (TCI-VQ-CeEt-39-23-050)

PRÉLIM.

Le vestige CeEt-39-13A150

Le vestige CeEt-39-13A150 correspondrait à la section est-ouest du 2e mur d'enceinte du cimetière Sainte-Famille qui délimitait cet espace sacré entre les années 1843 et 1931 (**photo 16**). Il s'agissait également d'une maçonnerie à double parement avec remplissage médian mais cette fois orientée selon un axe est-ouest. Celle-ci a été dégagée sur une longueur de 3,20 m et une largeur de 0,75 m Ses parements plus ou moins dressés étaient constitués de deux à quatre assises plus ou moins régulières atteignant une hauteur globale de 0,50 m. Elles étaient faites de pierres de calcaire et de grès vert ébauchées dont la longueur variait de 0,15 à 0,40 m et la hauteur de 0,08 m à 0,15 m. Elles étaient liées entre elles au moyen de joints de mortier beige désagrégé dont la largeur variait de 0,02 à 0,03 m. (**photos 17 et 18**). Un empattement était visible à la base de son parement nord et présentait un ressaut d'une largeur de 0,10 m et d'une hauteur de 0,20 m.



Photo 16. Sommet du vestige CeEt-39-13A150, vers le sud-ouest (TCI-VQ-CeEt-39-23-042)



Photo 17. Parement sud du vestige CeEt-39-13A150, vers le nord-nord-ouest (TCI-VQ-CeEt-39-23-058)



Photo 18. Parement nord du vestige CeEt-39-13A150, vers le sud-sud-est (TCI-VQ-CeEt-39-23-053)

PRÉLIM.

Le vestige CeEt-39-13A250

Le vestige CeEt-39-13A250 se situait en limite sud-est de la sous-opération CeEt-39-13A. Il pourrait correspondre à une section est-ouest du premier mur d'enceinte du cimetière Sainte-Famille aménagé entre les années 1657 et 1843 (**photo 19**). Orientée selon un axe nord-ouest/sud-est, il s'agissait également d'une maçonnerie à double parement avec remplissage médian faite de pierres de calcaire schisteux (**photo 20**). Son parement sud, plus ou moins dressé, était constituée de deux assises plus ou moins régulières (**photo 21**) tandis que son parement nord n'a pas été dégagé. Ce vestige était fait de pierres dont la longueur variait de 0,20 m à 0,30 m et leur hauteur de 0,08 m à 0,15 m. Elles étaient liées entre elles au moyen de joints de mortier beige désagrégé dont la largeur variait de 0,02 m à 0,04 m. Son parement nord a possiblement été brisé lors de la mise en place du 2^{e} mur d'enceinte du cimetière Sainte-Famille. Le vestige CeEt-39-13A250 a été dégagé sur une longueur de 0,94 m tandis que sa largeur variait de 0,49 m en limite est à 0,27 m en limite ouest. Sa hauteur résiduelle était de 0,38 m alors que sa base reposait sur le roc.



Photo 19. Vue d'ensemble du vestige CeEt-39-13A250, vers le nord-est (TCI-VQ-CeEt-39-23-021)



Photo 20. Sommet du vestige CeEt-39-13A250, vers le sud-ouest (TCI-VQ-CeEt-39-23-022)



Photo 21. Parement sud du vestige CeEt-39-13A250, vers le nord-ouest (TCI-VQ-CeEt-39-23-060)

La sous-opération CeEt-39-13B

La sous-opération CeEt-39-13B était située à l'angle formé par les vestiges 13A100 et 13A150. Orientée selon un axe nord-sud, elle s'étendait sur une longueur de 2,50 m et une largeur de 0,70 m (**figures 22 et 23; photo 22**).

Description

Du côté sud du vestige 13A150, le lot 13A1 s'étendait sur une longueur de 0,70 m et une largeur de 0,70 m. Il s'agissait d'un sable limoneux brun à brun foncé, très compact, contenant des galets de pierres de calcaire schisteux (2%), des éclats de grès vert (-1%), des cailloux (5%) et des nodules de mortier (3%) (lot 13B1) (**figure 29 :** couche 1 et **photos 23 et 25**) Son épaisseur variait de 0,20 m au sud à 0,10 m au nord. Sa base recouvrait le roc en place (**photo 24**). Un fragment de verre à vitre y a été récupéré.

Quant au lot 13B2, il se situait à l'angle intérieur des vestiges 13A100 et 13A150. Sa longueur était de 0,90 m et sa largeur de 0,70 m. En limite nord du lot 13B2, il y avait un sable beige jaunâtre, friable, qui s'étendait sur une largeur de 0,29 m et d'une épaisseur de 0,52 m (lot 13B2) (**figure 29 :** couche 2 et **photos 26 et 27**).



Photo 22. Vue d'ensemble de la sous-opération CeEt-39-13B, vers le nord-nord-ouest (TCI-VQ-CeEt-39-23-059)



Photo 23. Surface du lot CeEt-39-13B1, vers le nord-ouest (TCI-VQ-CeEt-39-23-023)



Photo 24. Base du lot CeEt-39-13B1 et surface du roc en place, vers le nord-ouest (TCI-VQ-CeEt-39-23-025)



Photo 25. Paroi est de la sous-opération CeEt-39-13B, vers l'est (TCI-VQ-CeEt-39-23-036)

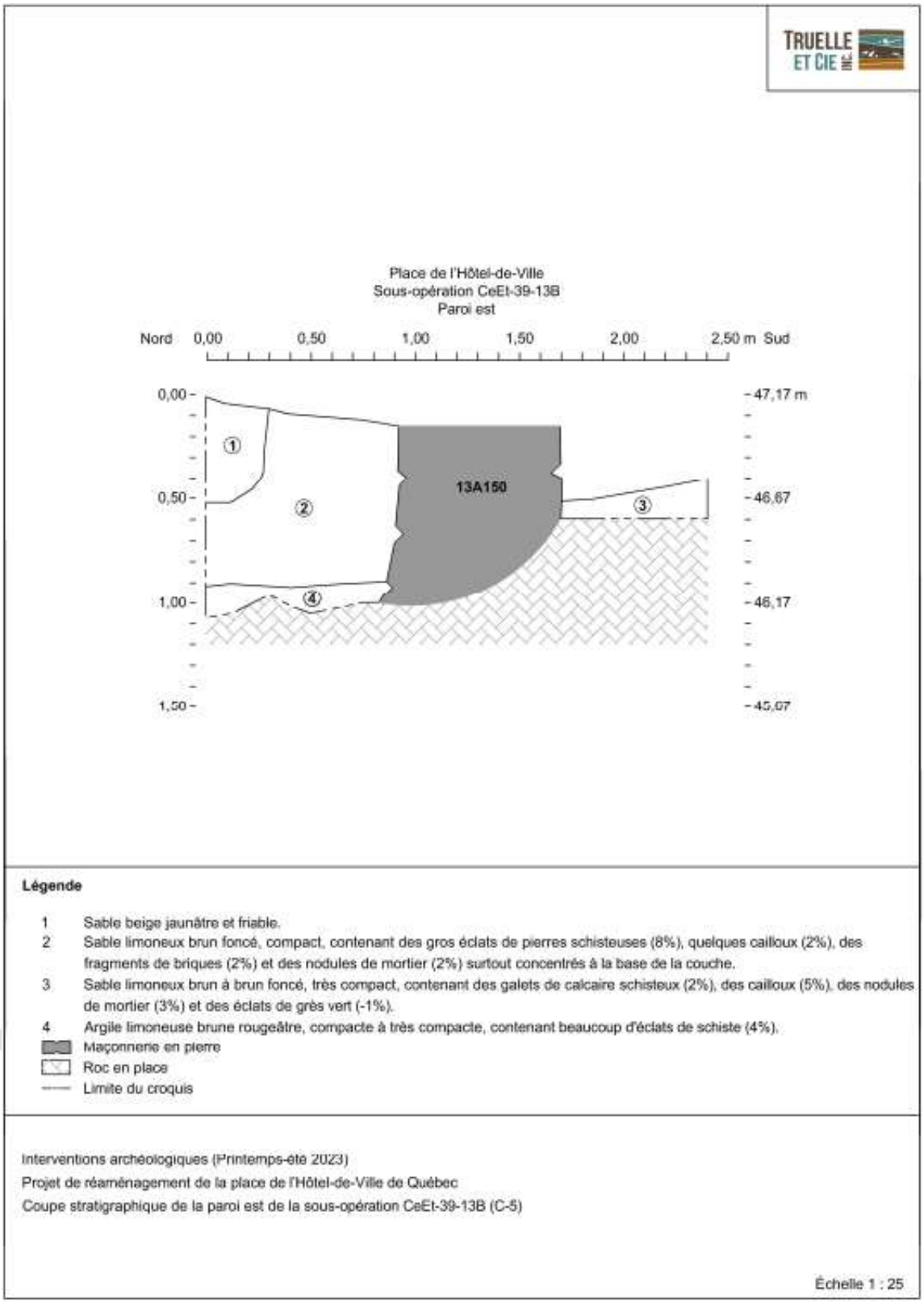


Figure 29. Croquis stratigraphique de la paroi est de la sous-opération CeEt-39-13B (C-5)

S’ensuivait une couche de sable limoneux brun foncé, compact à très compact, contenant de gros éclats de pierre schisteuses (8%), quelques cailloux (2%), des fragments de briques (2%), des nodules de mortier (2%) surtout concentrés à la base de la couche sur 0,01 à 0,03 m (lot 13B3) (**figure 29 :** couche 3 et **photos 26 et 27**). Son épaisseur variait de 0,39 m au nord à 0,56 m au sud. Il y a été mis au jour un mini fragment d’un contenant en terre cuite fine blanche, un fragment de corps d’une bouteille en verre coloré transparent, un fragment d’une possible tige d’un clou forgé et un fragment d’un os de mammifère. À la base de la couche, il y avait une argile limoneuse brune rougeâtre, compact à très compacte, contenant beaucoup d’éclats de schiste (4%) (lot 13B4) (**figure 29 :** couche 4 et **photos 26 et 27**). Son épaisseur variait de 0,04 m à 0,16 m. La base de l’argile recouvrait le roc sur une largeur de 0,35 m et une épaisseur de 0,35 m en raison de l’empattement du vestige 13A100 (**photo 28**).



Photo 26. Surface du lot CeEt-39-13B2, vers le sud-ouest (TCI-VQ-CeEt-39-23-024)



Photo 27. Paroi est de la sous-opération CeEt-39-13B, vers le nord-est (TCI-VQ-CeEt-39-23-035)



Photo 28. Base du lot CeEt-39-13B2 et surface du roc, vers le sud-est (TCI-VQ-CeEt-39-23-032)

La sous-opération CeEt-39-13C

La sous-opération CeEt-39-13C se situait presque à l'angle nord-est de la zone des travaux, sous la sous-opération CeEt-39-13A (**figures 22 et 23; photo 29**). Couvrant une superficie de 0,50 m^2, elle a été fouillée afin de vérifier la présence de sépultures associées au cimetière Sainte-Famille.



Photo 29. Vue d'ensemble de la sous-opération CeEt-39-13C, vers le nord (TCI-VQ-CeEt-39-23-031)

PRÉL

Description

La surface de la sous-opération CeEt-39-13C se composait d'un sable limoneux gris foncé, compact, contenant du gravier (2%) et des fragments de béton (-1%) (lot 13C1; 0,17 m) (**figure 30 :** couche 1; **photo 30**). En paroi nord de la tranchée, le lot 13C1 reposait sur un remblai de sable brun jaunâtre et friable (lot 13C2) (**figure 30 :** couche 2; **photo 30**). Cette couche était visible sur une largeur de 0,15 m et une épaisseur de 0,30 m.

S'ensuivait un sable limoneux brun foncé, compact à très compact, contenant de petits blocs de pierre calcaire (2%), des éclats de schiste (2%), un peu de mortier (1%) et des fragments de briques (-1%) (lot 13C3) (**figure 30 :** couche 3; **photo 30**). Son épaisseur variait de 0,28 m au nord, sous le lot 13C2, à 0,65 m au sud de la sous-opération.

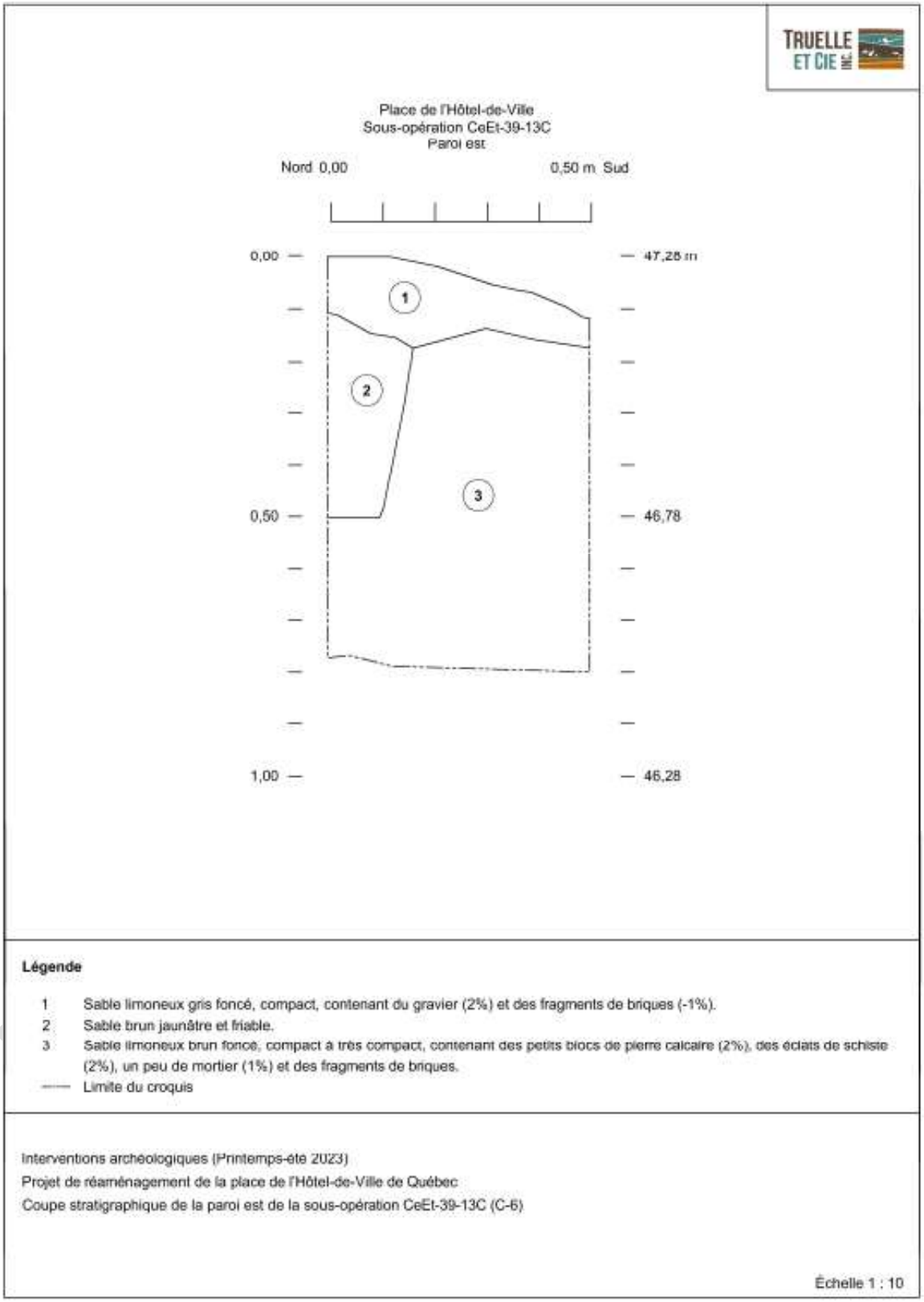


Figure 30. Croquis stratigraphique de la paroi est de la sous-opération CeEt-39-13C (C-6)

Il est à noter que la base du lot 13C3 n'a pas été atteinte, sa fouille ayant été interrompue lors de la mise au jour d'ossements humains (**figure 23; photo 31**). Ces ossements ont été laissés en place et recouvert d'un isolant de protection (**photo 32**) avant le remblaiement de la sous-opération CeEt-39-13C. Quelques artéfacts ont été récupérés dans le lot 13C3 dont un très petit fragment de contenant en grès fin salin blanc, un petit fragment de verre à vitre, deux fragments de bouteilles à boisson alcoolisée en verre coloré transparent, un fragment d'une patte de scellement en fer forgé, cinq fragments de scories et cinq fragments d'os d'animaux (**annexe 1**).



Photo 30. Paroi est de la sous-opération CeEt-39-13C, vers le nord-est (TCI-VQ-CeEt-39-23-039)

La sous-opération CeEt-39-13D

La sous-opération CeEt-39-13D se situait en limite ouest du vestige 13A150 (**figures 22 et 23; photo 33**). Ses dimensions étaient de 0,60 m sur 0,60 m. Elle avait comme objectif de documenter les sols à l'extérieur du mur d'enceinte du cimetière Sainte-Famille.



Photo 31. Vue détaillée des ossements humains mis au jour à la base du lot 13C3, vers le nord-est (TCI-VQ-CeEt-39-23-030)



Photo 32. Isolant de protection déposé sur les ossements humains mis au jour à la base du lot 13C3, vers l'est (TCI-VQ-CeEt-39-23-086)



Photo 33. Vue d'ensemble de la sous-opération CeEt-39-13D, vers l'est (TCI-VQ-CeEt-39-23-045)

PRÉLIM.

Description

Une seule couche de sol a été observée dans la sous-opération 13D. Il s'agissait d'un sable brun pâle, compact, contenant des galets de pierre calcaire (2%) et des cailloux schisteux (1%) (lot 13D1) (**photo 34**). Son épaisseur sur le roc variait de 0,30 m du côté nord à 0,10 m du côté sud de la sous-opération. Il y a été mis au jour un mini fragment d'un contenant en terre cuite grossière vernissée française, un mini fragment d'un contenant en faïence blanche, cinq fragments de contenants en *creamware*, deux fragments associés à des clous découpés et 14 fragments d'os de mammifères.

La sous-opération CeEt-39-13E

La sous-opération CeEt-39-13E était localisée contre le parement sud du vestige 13A250 (**figure 23; photo 35**). Mesurant de 0,50 m de côté, elle avait comme objectif de documenter les couches d'occupation à l'extérieur du premier mur d'enceinte du cimetière Sainte-Famille.



Photo 34. Base du lot CeEt-39-13D1, vers le nord-nord-est (TCI-VQ-CeEt-39-23-056)



Photo 35. Vue d'ensemble de la sous-opération CeEt-39-13E, vers l'est (TCI-VQ-CeEt-39-23-072)

Description

La surface de la sous-opération CeEt-39-13E correspondait à un remblai de sable brun clair, compact, contenant des cailloux (2%) et un peu de mortier (1%) (lot 13E1; 0,05 m) (**photo 36; figure 31 :** couche 1). Ce dernier reposait sur une concentration de mortier gris pâle blanchâtre, compacte, observée sur une épaisseur d'à peine 0,04 m (lot 13E2) (**photo 36; figure 31 :** couche 2). La base de la sous-opération CeEt-39-13E était occupée par un sable limoneux brun foncé, très compact, contenant des pierres calcaires (2%), et des éclats de pierres schisteuses à sa base (1%). (lot 13E3) (**photo 36; figure 31 :** couche 3). D'une épaisseur de 0,30 m, le lot 13E3 reposait sur le roc en place.



Photo 36. Paroi est de la sous-opération CeEt-39-13E, vers le nord-est (TCI-VQ-CeEt-39-23-041)

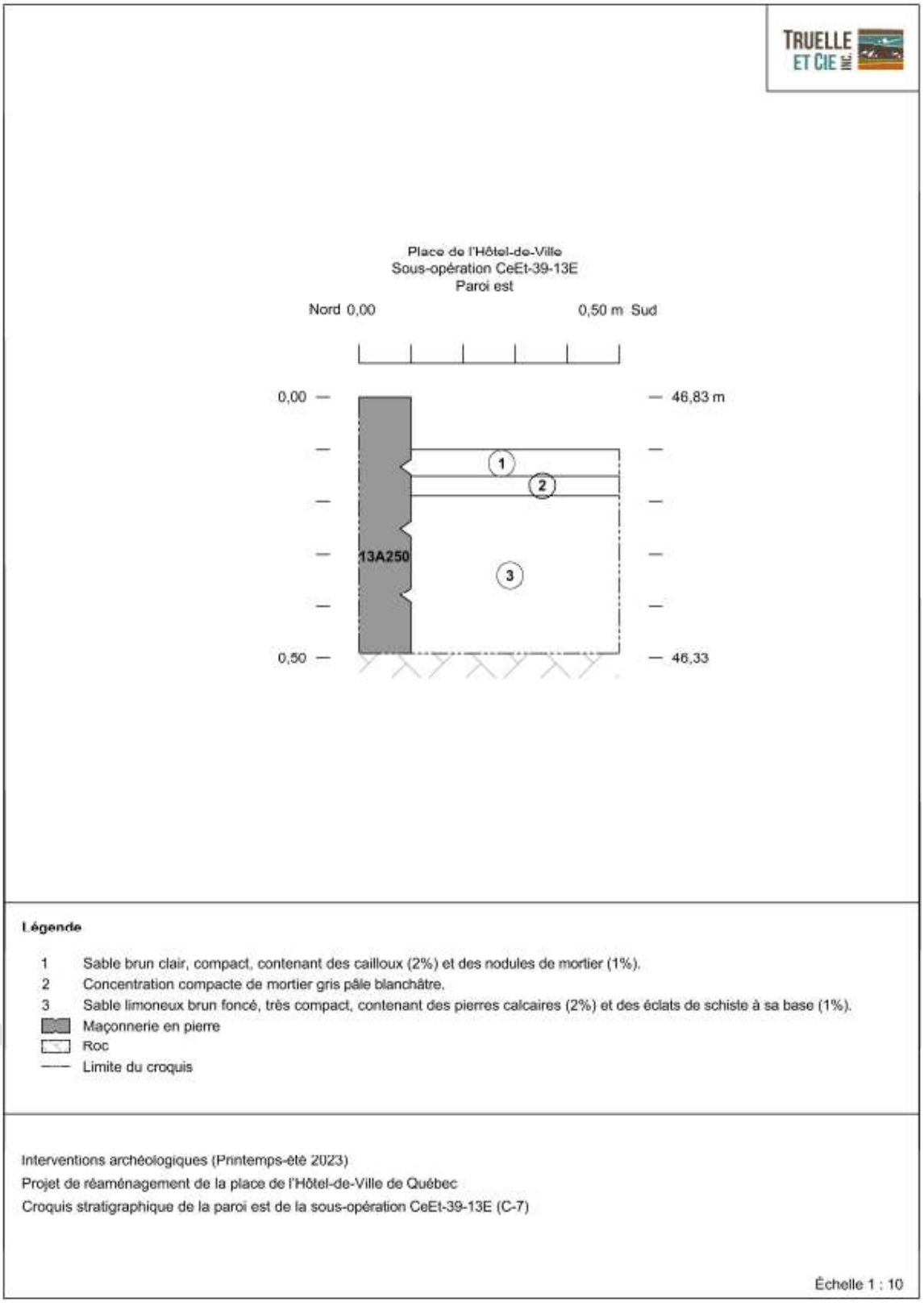


Figure 31. Croquis stratigraphique de la paroi est de la sous-opération CeEt-39-13E (C-7)

La sous-opération CeEt-39-13F

La sous-opération CeEt-39-13F se localisait sous le trottoir nord de la rue Buade, en bordure de la basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec (**figures 22 et 23; photo 37**). Orientée selon un axe est-ouest, elle s'étendait sur une longueur de 2,00 m et une largeur de 0,50 m. Enfin, elle désignait une tranchée excavée dans le but de localiser la servitude d'aqueduc de la basilique-cathédrale afin d'y brancher la conduite temporaire pour la durée des travaux.



Photo 37. Vue d'ensemble de la sous-opération CeEt-39-13F, vers l'est (TCI-VQ-CeEt-39-23-001)

PRÉ

Description

La surface de la sous-opération 13F se composait du trottoir en béton de la rue Buade, d'une épaisseur de 0,18 m (lot 13F1) (**figure 32 :** couche 1; **photo 38**) et de son lit de pose très compact fait de pierres concassées grises (0-¾″) (lot 13F2; 0,20 m) (**figure 32 :** couche 2; **photo 38**). Ces niveaux de surface reposaient sur un remblai de sable brun jaunâtre et compact (lot 13F3; 0,25 m) (**figure 32 :** couche 3; **photo 38**). Finalement, la séquence des sols observée était complétée par un sable brun, compact, contenant beaucoup d'éclats de pierres schisteuses (30%) et du mortier (5%) et qui a été excavé sur une profondeur de 1,65 m (lot 13F4) (**figure 31 :** couche 4; **photo 38**). Notons que la conduite d'alimentation d'aqueduc de la basilique-cathédrale n'a pas pu être localisée lors de cette excavation.

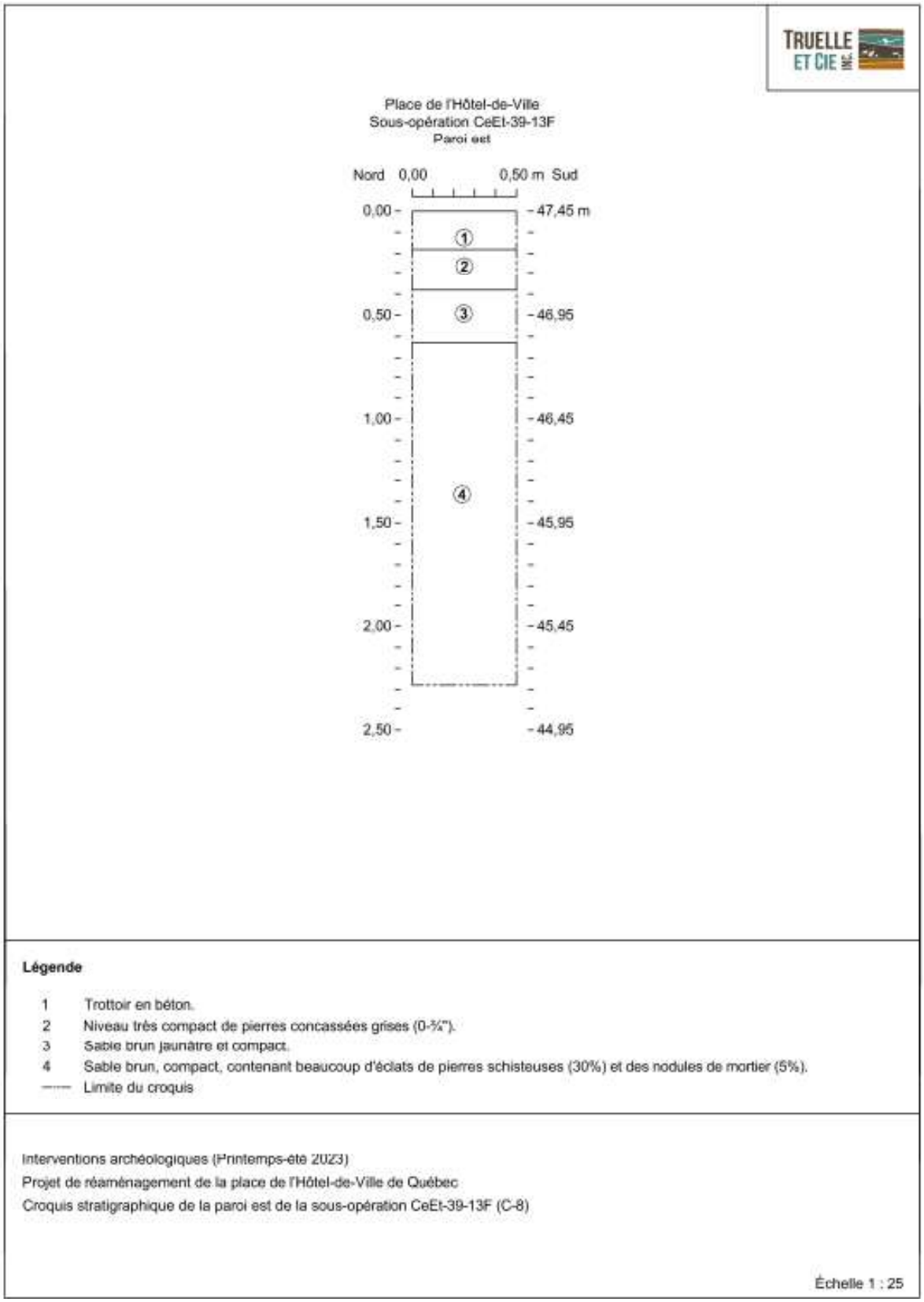


Figure 32. Croquis stratigraphique de la paroi est de la sous-opération CeEt-39-13F (C-8)



Photo 38. Paroi est de la sous-opération CeEt-39-13F, vers l'est (TCI-VQ-CeEt-39-23-003)

La sous-opération CeEt-39-13G

La sous-opération CeEt-39-13G se situai à l'ouest de la sous-opération CeEt-39-13A, en face du bâtiment sis au 37, rue Buade et abritant les Promenades du Vieux-Québec (**figures 22 et 24; photo 39**). Orientée selon un axe nord-sud, elle s'étendait sur une longueur d'environ 5,00 m et une largeur de 1,50 m. Elle avait comme objectif de documenter la présence du drain en pierre 13G100.



Photo 39. Vue d'ensemble des sous-opérations CeEt-39-13G à droite et CeEt-39-13H à gauche, vers l'est (TCI-VQ-CeEt-39-23-089)

PRÉ

Description

La surface de la sous-opération CeEt-39-13G correspondait à un remblai très compact de pierres concassées grises (0-¾″) (lot 13G1; 0,67 m) (**figure 33 :** couche 1; **photo 40**) qui reposait sur un autre remblai de sable limoneux brun foncé noirâtre, très compact, contenant de petits blocs de pierres de calcaire schisteux (20%), de gros nodules de mortier (3%) de même que quelques fragments de briques (1%) (lot 13G2) (**figure 33 :** couche 2; **photo 40**). D'une épaisseur de 1,20 m, il recouvrait le drain en pierre 13G100.

Notons qu'une couche associée à l'abandon du drain en pierre 13G100 a été fouillée à l'intérieur de ce dernier. Celle-ci était constituée essentiellement d'un niveau friable de fibres de bois en décomposition d'une épaisseur de 0,03 m (lot 13G3) (**figure 33 :** couche 3; **photo 41**).

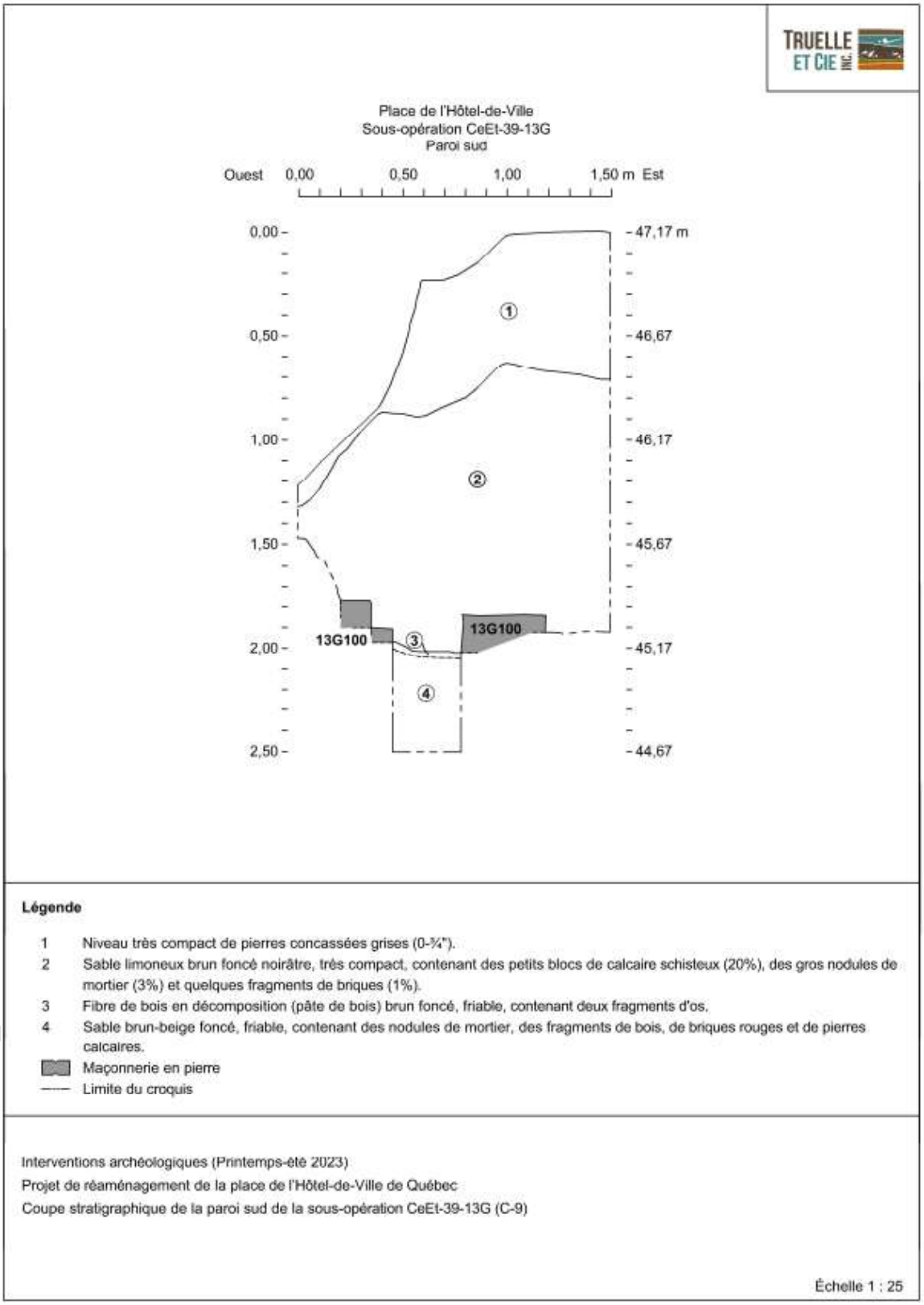


Figure 33. Croquis stratigraphique de la paroi sud de la sous-opération CeEt-39-13G (C-9)



Photo 40. Paroi sud de la sous-opération CeEt-39-13G, vers le sud-est (TCI-VQ-CeEt-39-23-090)



Photo 41. Vue du sol observé à l'intérieur du drain en pierre CeEt-39-13G100, vers le sud-est (TCI-VQ-CeEt-39-23-105)

Le lot 13G3 a livré deux fragments d'os probablement d'un petit mammifère et un fragment de tuyau de pipe en terre cuite fine argileuse blanche (**annexe 1**). Le lot 13G3 reposait à son tour sur un sable brun-beige foncé, friable, contenant des nodules de mortier, des fragments de bois, des fragments de briques rouges et des fragments de pierres de calcaire schisteux (lot 13G4) (**figure 33 :** couche 4; **photo 41**). D'une épaisseur de 0,50 m, la fouille du lot 13G4 a permis de recueillir un petit fragment d'un contenant en faïence blanche, deux fragments d'un probable plat de service en terre cuite fine blanche, deux petits fragments de verre à vitre, cinq fragments d'un contenant en verre teinté, deux fragments de clous découpés, des fragments de coquilles d'huître et des os et une dent de mammifères (**annexe 1**).

Le vestige CeEt-39-13G100

Le vestige CeEt-39-13G100 désignait un drain maçonné qui était orienté selon un axe nord-sud. D'une largeur de 1,17 m, sa longueur résiduelle était de 3,26 m. Il était constitué de deux cotés faits de pierres ébauchées de calcaire et de calcaire schisteux et d'un couvercle en bois. Son canal atteignait une profondeur de 0,54 m tandis que sa largeur variait de 0,50 m au nord à 0,28 m au sud.

Son couvercle en bois se composait de six demi-rondins orientés selon un axe est-ouest se trouvant dans un état de décomposition très avancé (**figure 24; photo 42**). La longueur de ces pièces de bois variait de 0,40 m à 1,80 m, leur largeur de 0,45 m à 0,60 m et leur épaisseur de 0,11 m à 0,14 m. Le vestige CeEt-39-13G100 correspondait à une maçonnerie à simple parement dont le parement est plus ou moins dressé et formé de quatre à cinq assises plus ou moins régulières. D'une largeur de 0,65 m, sa hauteur variait de 0,53 m à 0,59 m. La longueur des pierres le constituant variait de 0,15 m à 0,41 m sur une hauteur variait de 0,10 m à 0,25 m. Celles-ci étaient liées entre elles au moyen de joints de mortier blanchâtre désagrégé dont la largeur variait de 0,01 à 0,04 m. Quant à son parement ouest, il présentait sensiblement les mêmes caractéristiques que le parement est. Il était constitué de cinq assises irrégulières totalisant une hauteur variant de 0,53 à 0,59 m. Les pierres le constituant mesuraient entre 0,21 m et 0,36 m sur 0,09 m à 0,18 m de hauteur. Enfin, la base de la maçonnerie reposait sur un lit de mortier blanchâtre et désagrégé, dont l'épaisseur variait de 0,01 à 0,04 m et qui était posé sur la surface du roc en place.

L'extrémité nord du drain en pierre CeEt-39-13G100 rejoignait un autre drain en pierre cette fois orienté selon un axe est-ouest (vestige CeEt-39-13H150). Quant à son extrémité sud, elle aurait été démolie lors de la mise en place des réseaux d'aqueduc et d'égout de la rue Buade, aujourd'hui désuets.

Un petit sondage manuel mesurant 0,40 m sur 0,40 m a été réalisé du côté est du vestige CeEt-13G100 dans le but de documenter les techniques de construction de ce drain en pierre. Le sol fouillé correspondait à un sable argileux gris foncé, compact, contenant beaucoup de gros éclats de pierres de calcaire schisteux (lot 13G5).

PRÉLIMINAIRE



Photo 42. Couvercle en bois du drain en pierre CeEt-39-13G100, vers le sud-est (TCI-VQ-CeEt-39-23-093)



Photo 43. Vue d'ensemble du drain en pierre CeEt-39-13G100, vers le sud-est (TCI-VQ-CeEt-39-23-105)

La sous-opération CeEt-39-13H

La sous-opération CeEt-39-13H se situait du côté nord de la rue Buade, au sud du parvis de la basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec (**figure 22 et 24; photo 39**). Orientée selon un axe est-ouest, elle avait comme objectif de documenter la présence du drain en pierre CeEt-39-13H150.

Description

La surface de la sous-opération était faite d'un niveau très compact de pierres concassées grises (0-¾″) (lot 13H1; 0,40 m) (**photo 44**). Ce niveau de surface reposait sur un remblai de sable limoneux brun foncé, compact à très compact, contenant de petits blocs de calcaire schisteux (20%), de gros nodules de mortier (3%) et de gros fragments de briques rouges (1%) (lot 13H2) (**photo 44**). D'une épaisseur de 1,00 m, ce remblai recouvrait le sommet d'un drain en pierre (CeEt-39-13H150).

Le vestige 13H150

Le vestige CeEt-39-13H150 était un drain maçonné en pierre orienté selon un axe est-ouest et qui bifurquait vers le nord-ouest à l'intersection des rues Buade et Sainte-Famille. Il était constitué de deux côtés en pierre et d'un couvercle en bois (**photos 45 à 47**). Le roc en place et quelques assises en pierre semblaient bloquer l'extrémité est du canal (**photos 45 et 47**), cela confirmerait qu'il ne se poursuivait pas vers l'est. L'intérieur du vestige CeEt-39-13H150 a été fouillé sur une longueur de 1,85 m à partir de son extrémité est. À l'ouest d'un massif en béton d'Hydro-Québec, la surface du vestige CeEt-39-13H150 a été dégagée sur une longueur de 2,50 m (**photo 48**). Son extrémité ouest se situait à l'intersection des rues Buade et Sainte-Famille (**photo 49**). La largeur totale du vestige était de 1,70 m. Quant à son canal, il mesurait entre 0,70 m à 0,75 m sur une profondeur variant de 0,75 m à 0,80 m.

Le couvercle en bois

Le couvercle en bois de l'extrémité est du vestige CeEt-39-13H150 se composait d'une grosse planche rectangulaire (**photo 47**). Elle était orientée selon un axe nord-sud et mesurait 1,20 m de longueur sur une largeur de 0,37 m et une épaisseur variant de 0,08 m à 0,10 m. Les extrémités de cette pièce de bois présentaient des mortaises mesurant 0,13 m de longueur sur 0,10 m de largeur et 0,09 m d'épaisseur pour la mortaise nord et 0,15 m de longueur sur 0,14 m de largeur et 0,09 m d'épaisseur pour la mortaise sud. Vers l'ouest, quatre autres pièces de bois formaient le couvercle du drain, soit des demi-rondins, très abimés, dont la face supérieure était circulaire. La longueur de ces pièces de bois variait de 0,50 m à 1,50 m tandis que leur largeur était de 0,18 m (**photo 50**).

Le côté nord

Le côté nord du vestige CeEt-39-13H150 correspondait à une maçonnerie à double parement avec remplissage médian faite de pierres ébauchées de calcaire et de calcaire schisteux d'une largeur de 0,70 m. Ses parements plus ou moins dressé, sur leur partie apparente, étaient constitués de cinq à six assises plus ou moins régulières atteignant une hauteur globale de 0,80 m (**photo 51**).

PRÉLIMINAIRE



Photo 44. Sol en surface du vestige CeEt-39-13H150, vers le nord-est (TCI-VQ-CeEt-39-23-097)



Photo 45. Couvercle en bois et sol à l'intérieur du vestige CeEt-39-13H150, vers le nord-est (TCI-VQ-CeEt-39-23-103)



Photo 46. Portion est du vestige CeEt-39-13H150, vers le nord-nord-est (TCI-VQ-CeEt-39-23-108)



Photo 47. Extrémité est du vestige CeEt-39-13H150, vers le nord-ouest (TCI-VQ-CeEt-39-23-099)



Photo 48. Dégagement mécanique du sommet du vestige 13H150 à l'ouest du massif d'Hydro-Québec, vers le nord-nord-est (TCI-VQ-CeEt-39-23-106)



Photo 49. Zone et sol à la limite ouest du vestige CeEt-39-13H150, vers l'est (TCI-VQ-CeEt-39-23-129)

La longueur des pierres les constituant variait de 0,15 m à 0,41 m sur une hauteur variant également de 0,10 m à 0,25 m. Celles-ci étaient liées entre elles au moyen de joints de mortier blanchâtre, désagrégé, dont la largeur variait de 0,02 m à 0,04 m.

Le côté sud

Le côté sud du vestige CeEt-39-13H150 présentait les mêmes caractéristiques que le côté nord de ce dernier. Il a été très abimé à son angle sud-est lors de l'excavation sur une longueur de 0,50 m. Il mesurait 0,70 m de largeur sur une hauteur également de 0,70 m. La longueur des pierres constituant ses parements variait de 0,21 m et 0,38 m sur une hauteur de 0,09 m et 0,18 m. Ces pierres étaient liées entre elles au moyen de joints de mortier blanchâtre, désagrégé, dont la largeur variait de 0,02 m à 0,04 m.

À 1,85 m de sa limite est, une ouverture rectangulaire se connectait avec le vestige CeEt-39-13G100 décrit précédemment. D'une largeur de 0,75 m, sa hauteur était de 0,80 m.



Photo 50. Portion ouest du couvercle en bois du vestige CeEt-39-13H150, vers l'est (TCI-VQ-CeEt-39-23-104)



Photo 51. Parement intérieur du mur nord du vestige CeEt-39-13H150, vers le nord-nord-est (TCI-VQ-CeEt-39-23-109)

Le linteau qui surplombait cette ouverture était formé de deux pièces de bois orientées selon un est-ouest et posées côte à côte. Elles mesuraient 1,20 m de longueur sur une hauteur de 0,18 m. Deux assises de pierres recouvraient ce linteau en bois (**photo 52**). L'extrémité ouest du vestige CeEt-39-13H150 s'est avérée très déstructurée.

L'espace intérieur du vestige CeEt-39-13H150 était comblé au moyen d'un limon sableux brun à brun gris, friable à compact, contenant des nodules de mortier beige (5%), des pierres de calcaire ou de calcaire schisteux (20-25%), des fragments de bois (15%) et des fragments de briques rouges (-1%) (lot 13H3; 0,70 m) (**photo 45**). Le lot 13H3 a livré trois petits fragments d'un bol ou d'une terrine en terre cuite grossière, un petit fragment de terrine en terre cuite grossière d'origine française, un petit fragment de contenant en terre cuite grossière produite en Saintonge, quelques fragments de contenants en faïence blanche, un petit fragment de contenant en faïence brune, douze petits fragments de contenants en *creamware*, un possible fragment d'assiette en *pearlware*, deux petits fragments d'une soucoupe en terre cuite fine blanche, un fragment d'un tuyau de pipe en terre cuite fine argileuse blanche, trois petits fragments de contenants en grès fin salin, quelques fragments de verre à vitre, une tige de clou forgé et des fragments de coquillages divers (**annexe 1**).



Photo 52. Parement intérieur du mur sud et son ouverture à la jonction des vestiges CeEt-39-13H150 et 13G100, vers l'ouest (TCI-VQ-CeEt-39-23-116)



Photo 53. Limite ouest du vestige CeEt-39-13H150, vers le sud-est (TCI-VQ-CeEt-39-23-132)

La sous-opération CeEt-39-13J

La sous-opération CeEt-39-13J se situait entre les sous-opérations CeEt-39-13A et CeEt-39-13H (**figure 22; photo 54**). Elle était orientée nord-sud et s'étendait sur une longueur de 4,50 m et une largeur de 2,20 m. Elle avait comme objectif de localiser la servitude d'aqueduc de la basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec.

Description

La surface de la sous-opération CeEt-39-13J était constituée d'un lit très compact de pierres concassées grises (0-¾″) (lot 13J1; 0,30 m) (**figure 34 :** couche 1; **photo 55**) qui reposait un remblai de sable brun jaunâtre et compact (lot 13J2; 0,25 m) (**figure 34 :** couche 2; **photo 55**). Ces remblais modernes recouvraient un remblai plus ancien fait de sable limoneux brun foncé, très compact, contenant des pierres de calcaire (5%), des pierres de calcaire schisteux (3%), des cailloux (2%) et du mortier (2%) (lot 13J3) (**figure 34 :** couche 3; **photo 55**). Son épaisseur était de 0,90 m et sa base recouvrait le roc en place (lot 13J4) (**figure 34 :** couche 4; **photo 55**). Ce dernier a été excavé sur une profondeur de 0,55 m pour libérer le passage à la conduite d'aqueduc de la basilique-cathédrale.

PRÉLIMINAIRE



Photo 54. Vue d'ensemble de la sous-opération CeEt-39-13J, vers le nord (TCI-VQ-CeEt-39-23-004)



Photo 55. Paroi est de la sous-opération CeEt-39-13J, vers l'est (TCI-VQ-CeEt-39-23-005)

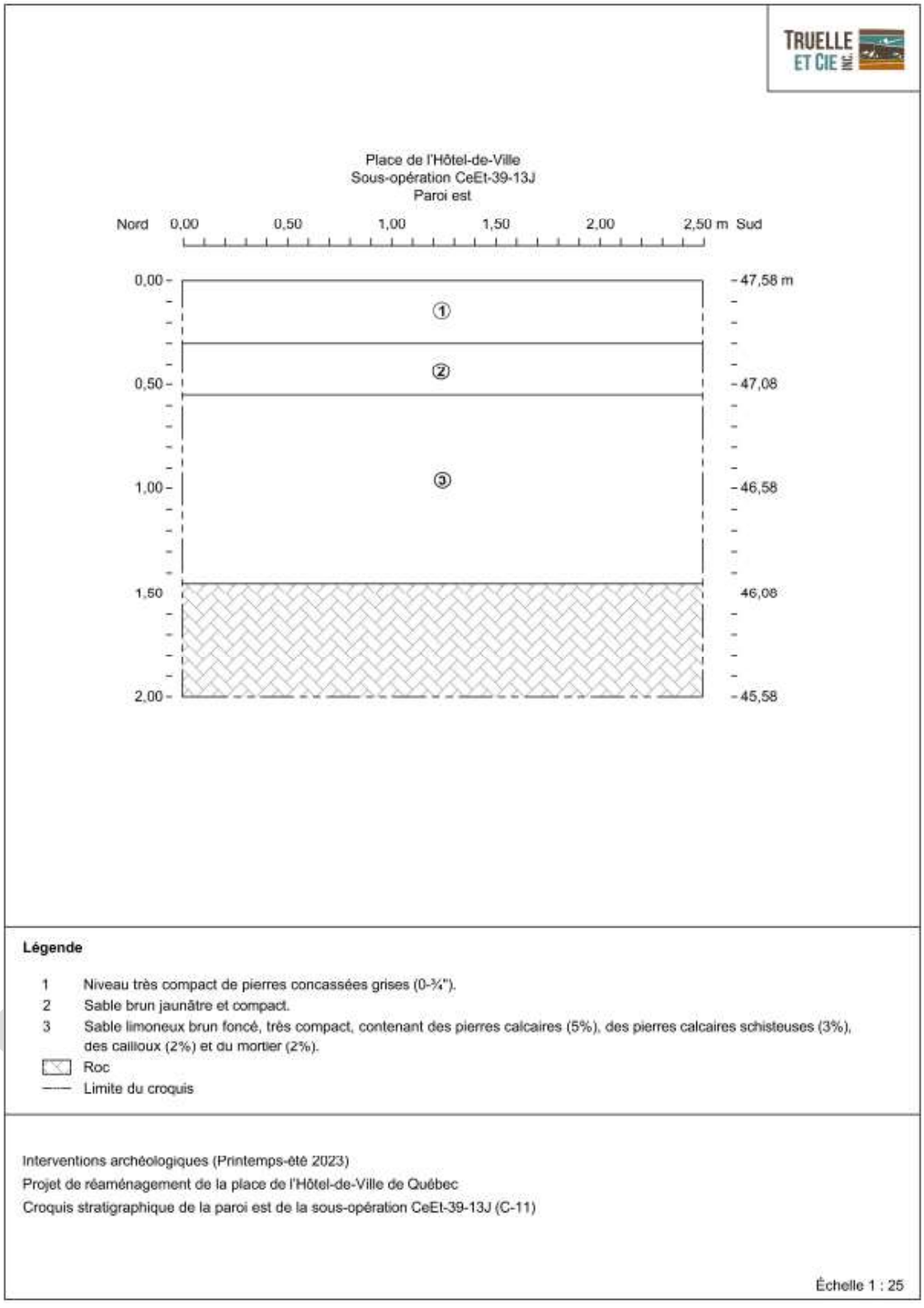


Figure 34. Croquis stratigraphique de la paroi est de la sous-opération CeEt-39-13J (C-11)

Analyse bioarchéologique des ossements humains mis au jour dans les limites du site CeEt-39

Outre la sépulture en place qui a partiellement été identifiée dans la sous-opération CeEt-39-13C, quelques ossements d'origine humaine épars ont été recueillis dans les lots 13A99 et 13H99. L'analyse bioarchéologique effectuée sur ces derniers a permis trois ossements appartenant à un très jeune enfant et qui montrent des lésions pathologiques associés à une maladie infectieuse (**annexe 2**). Il s'agit d'un tibia droit, d'un cubitus droit et d'un sphénoïde.

7.1.1.3 Le site CeEt-151

La sous-opération CeEt-151-6A

La sous-opération CeEt-151-6A était localisée en face du bâtiment sis au 47, rue Buade et abrite « la boutique de Noël ». Orientée selon un axe nord-sud, elle s'étendait sur une longueur de 2,50 m et une largeur de 1,50 m (**figures 22 et 24; photo 56**). La sous-opération avait comme objectif de documenter le vestige du drain en pierre CeEt-151-6A100.

Description

La surface de la sous-opération CeEt-151-6A se composait, à l'origine, de la chaussée de la rue Buade faite en pavé de granit reposant sur une base en asphalte pour une épaisseur globale de 0,20 m (lot 6A1) (**figure 36 :** couche 1). Cette chaussée reposait sur un remblai très compact de pierres concassées grises (0-¾″) (lot 6A2; 0,40 m) (**figure 36 :** couche 2). S'ensuivait un remblai moderne de sable brun jaunâtre et compact (lot 6A3; 0,20 m) (**figure 36 :** couche 3) qui reposait à son tour sur un remblai plus ancien fait de sable limoneux brun foncé, très compact, contenant de gros fragments de pierres schisteuses (5%), des fragments de briques (2%), du mortier (2%) et quelques cailloux (1%) (lot 6A4) (**figure 36 :** couche 4; **photo 57**).

Le lot 6A4 a livré, entre autres deux petits fragments d'un contenant avec anse en *creamware*, un petit fragment d'un contenant en terre cuite fine blanche et huit fragments d'os de mammifères (**annexe 3**). D'une épaisseur de 1,51 m, le lot 6A4 recouvrait le sommet le vestige CeEt-151-6A100.

Drain en pierre CeEt-151-6A100

Encastré dans le roc en place, le vestige CeEt-151-6A100 correspondait à un drain en pierre orienté selon un axe nord-sud (**photos 57 et 58**). Seule son couvercle était visible lors du dégagement en raison de la présence du roc de chaque côté de la maçonnerie. Celui-ci était constitué de trois grosses pierres ébauchées de calcaire schisteux; celle la plus au sud était brisée en deux. Les dimensions moyennes de ces pierres était de 1,00 m de longueur sur 0,60 m de largeur et 0,20 m d'épaisseur. La longueur résiduelle du vestige était de 2,00 m tandis que la largeur de son couvercle était de 1,00 m. L'intérieur du canal, visible entre les pierres du couvercle, mesurait quant à lui 0,60 m de largeur sur 0,40 m de profondeur. Quant à la largeur de ses côtés elle était de 0,20 m

PRÉLIMINAIRE



Photo 56. Vue d'ensemble de la sous-opération CeEt-151-6A, vers le sud (TCI-VQ-CeEt-39-23-127)



Photo 57. Sommet du vestige CeEt-151-6A100, vers le sud (TCI-VQ-CeEt-39-23-121)

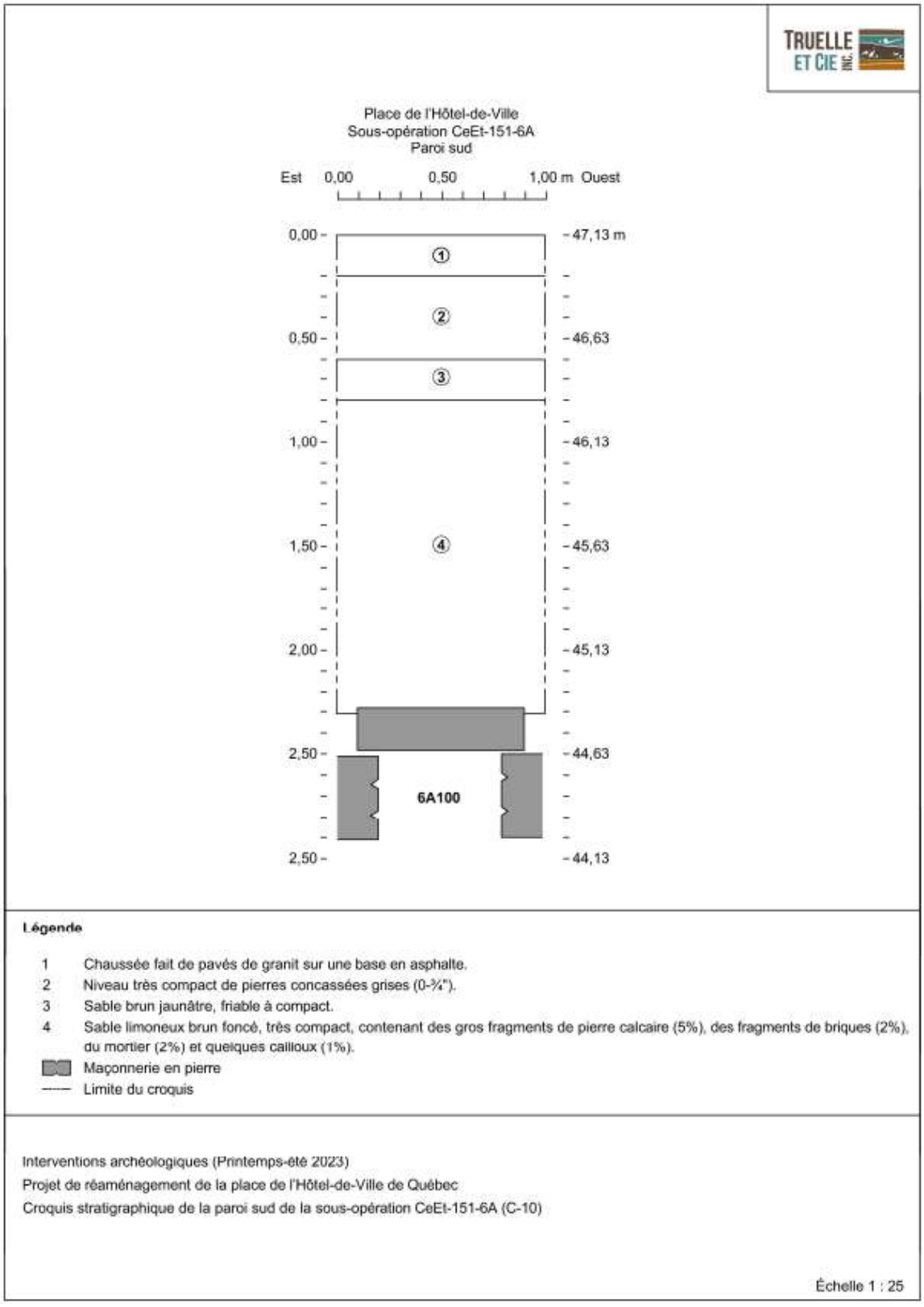


Figure 35. Croquis stratigraphique de la paroi sud de la sous-opération CeEt-151-6A (C-10)



Photo 58. Sommet du vestige CeEt-151-6A100, vers l'est (TCI-VQ-CeEt-39-23-125)

PRÉLIMINAIRE

Interprétation

Le cimetière Sainte-Famille, qui était situé du côté sud de la basilique-cathédrale de Québec a été utilisé comme lieu d'inhumation sur une très longue période. Ouvert en 1657, il sera fermé en 1842, soit après un peu moins de 200 ans d'utilisation. La fouille de la sous-opération CeEt-39-13C, dans laquelle une sépulture en place a été partiellement identifiée, a permis de confirmer que des sépultures associées à ce cimetière était toujours en place dans les limites de la rue De Buade. Ce dernier était délimité par un mur d'enceinte. Les plans de Bourdon de 1660 et 1668 (**figures 3 et 4**) montrent l'espace du cimetière localisé du côté sud de la basilique-cathédrale. Il est toutefois impossible de conclure, à la lumière de ces plans, si l'espace, à cette époque, était délimité d'une clôture en bois ou d'un mur d'enceinte maçonné. Par contre, le vestige 13A150 pourrait correspondre au premier mur d'enceinte mis en place au XVII^{e} siècle, soit dès l'ouverture du cimetière. Les résidus de pierres mis au jour dans les lots 13E2 et 13E3 pourraient témoignant du débitage des pierres lors de la construction de ce mur d'enceinte.

À la suite de la fermeture du cimetière Sainte-Famille en 1842, la ville de Québec décide d'élargir la rue De Buade vers le nord, soit sur une frange empiétant l'espace réservé pour l'inhumation des défunts. Les sépultures inhumées dans l'espace de la nouvelle rue auraient alors été exhumées et replacées dans l'espace résiduel du cimetière situé immédiatement au sud et délimité par un nouveau mur d'enceinte. Celui-ci est représenté par les vestiges 13A100 et 13A150, bordés de leur remblai

de construction correspondant aux lots 13B1 et 13B2. La rue De Buade sera de nouveau élargie en 1931 vers le nord et prendra alors son aspect actuel.

En ce qui concernant les drains en pierre 13G100 et 13J100, qui étaient orientés selon un axe nord-sud, ils étaient connectés au drain 13H150 qui était orienté selon un axe est-ouest. Ce dernier bifurquait sur la rue Sainte Famille, dévalait la côte de la Fabrique pour rejoindre la section mise au jour dans la sous-opération CeEt-151-4B en 2022. Ces drains en pierre servaient à canaliser les ruisseaux sillonnant ce secteur de la ville de Québec afin de rendre les chaussées des rues praticables lors des pluies d'été ou à la suite de la fonte des neiges au printemps. Ils ont probablement été mis en place vers la fin du XVIII^{e} siècle ou au début du XIX^{e} siècle selon les dates fournies par la culture matérielle mise au jour dans les couches 13G4 et 13H4 comblant l'espace intérieur des vestiges maçonnés. Le lot 13G5, présent à l'extérieur de la maçonnerie 13G100, constituait le remblai associé à la construction de cette dernière tandis que le lot 13G3 témoignerait de son abandon au XIX^{e} siècle, probablement après la mise en place des réseaux d'aqueduc et d'égout de la rue De Buade.

Cependant, quel ruisseau pouvait-il se déverser dans ce réseau de drainage? En effet, le plan de Robert de Villeneuve datant 1685 (**figure 35**) montre plusieurs ruisseaux dans ce secteur de la ville de Québec mais aucun à proximité de la basilique-cathédrale, le plus près se trouvant dans l'axe de la rue des Jardins.

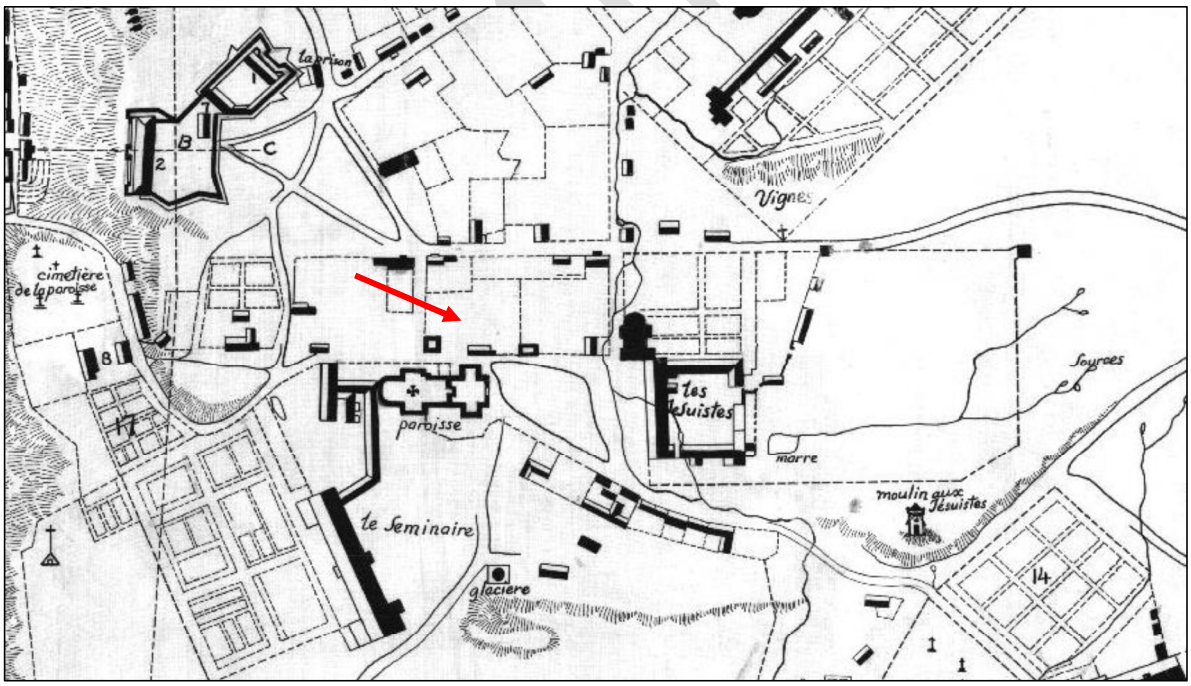


Figure 36. Extrait du plan de Robert de Villeneuve de 1685 montrant les ruisseaux présents dans le secteur de la place de l'Hôtel-de-Ville au XVII^{e} siècle (BAnQ, P600, S4, SS2, D268). La flèche rouge montre le secteur des vestiges 13G100, 13J100 et 13H150 et l'absence de ruisseau dans ce secteur (BAnQ, P600, S4, SS2, D268)

Il demeure toutefois possible que ce réseau de drains en pierre, mis en place à l'ouest du cimetière Sainte-Famille, ait eu son utilité avant la mise en place du réseau d'égout de la ville et qu'il aurait servi à drainer de petits ruisseaux secondaires qui ne sont pas illustrés sur le plan de Robert de Villeneuve.

Par ailleurs, les vestiges 13G100, 13J100 et 13H150 étaient recouverts d'un remblai de construction fait de sable limoneux brun foncé et correspondant aux lots 13G2, 13H2 et 13J4. Le branchement de la basilique-cathédrale au réseau d'aqueduc de la ville de Québec a été réalisé à l'ouest du cimetière Sainte-Famille, probablement lors de l'installation au XIX^{e} siècle sous la rue De Buade. Le lot13K3 pourrait dater de cette époque. Il se peut aussi qu'il date de 1923, comme le remblai de construction 13F, et que le branchement du réseau d'aqueduc à la basilique-cathédrale ait été refait lors de la reconstruction de l'édifice religieux à la suite d'un incendie en décembre 1922. Enfin, tous ces remblais étaient recouverts d'un remblai de construction moderne (lots 13A4, 13C1, 13C2, 13D1, 13E1, 13F3, 13G1, 13J3 et 13K2), puis d'un remblai de nivellement fait de pierres concassées grises (0-¾″) (lots 13A3, 13F2, 13H2, 13J2 et 13K1) et qui servait de lit de pose au trottoir en béton de la rue De Buade (lots 13A1 et 13F1) ou encore à la chaussée en asphalte ou en pavé de granit (lots 13A2 et 13J1).

7.1.1.4 Le site CeEt-35

Le site CeEt-35 désigne l'ancienne chapelle des Jésuites construite au cours de la première moitié du XVII^{e} siècle. Ce dernier couvre la moitié ouest de la rue des Jardins. Les travaux d'excavation effectués en 2023 touchaient plus particulièrement à l'intersection des rues Buades et des Jardins (**figure 22**).

La sous-opération CeEt-35-16A

La sous-opération CeEt-35-16A désignait à une tranchée excavée en vue du branchement de l'aqueduc temporaire qui alimentera l'Hôtel de Ville de Québec pour la durée des travaux (**figure 22; photo 59**). Orientée selon un axe est-ouest, la sous-opération CeEt-35-16A s'étendait sur une longueur de 3,00 m et une largeur de 2,50 m.

Description

La surface de la sous-opération CeEt-35-16A correspondait du côté est, au trottoir en béton de la rue des Jardins (lot 16A1) (**photo 60 ; figure 37 :** couche 1). Dégagé sur une largeur de 2,10 m, son épaisseur était de 0,17 m. En limite ouest de la sous-opération, la surface se composait plutôt d'un limon sableux brun foncé, compact, contenant des radicelles (15%) et de la matière organique (5%) (lot 16A2) (**photo 60 ; figure 37 :** couche 2). Cette surface gazonnée a été excavée sur une largeur de 0,40 m tandis que son épaisseur était également de 0,17 m. Ces niveaux du surface reposait sur un remblai très compact de pierres concassées grises (0-¾″) (lot 16A3; 0,60 m) (**photo 60 ; figure 37 :** couche 3), puis sur un autre remblai cette fois de sable brun jaunâtre, compact, qui a été excavé sur une profondeur de 1,53 m, soit jusqu'à l'atteinte de la conduite d'aqueduc (lot 16A4) (**photo 60 ; figure 35 :** couche 4).

PRÉLIMINAIRE



Photo 59. Vue d'ensemble de la sous-opération CeEt-35-16A, vers l'est (TCI-VQ-CeEt-35-23-001)



Photo 60. Paroi nord de la sous-opération CeEt-35-16A, vers le nord (TCI-VQ-CeEt-35-23-006)

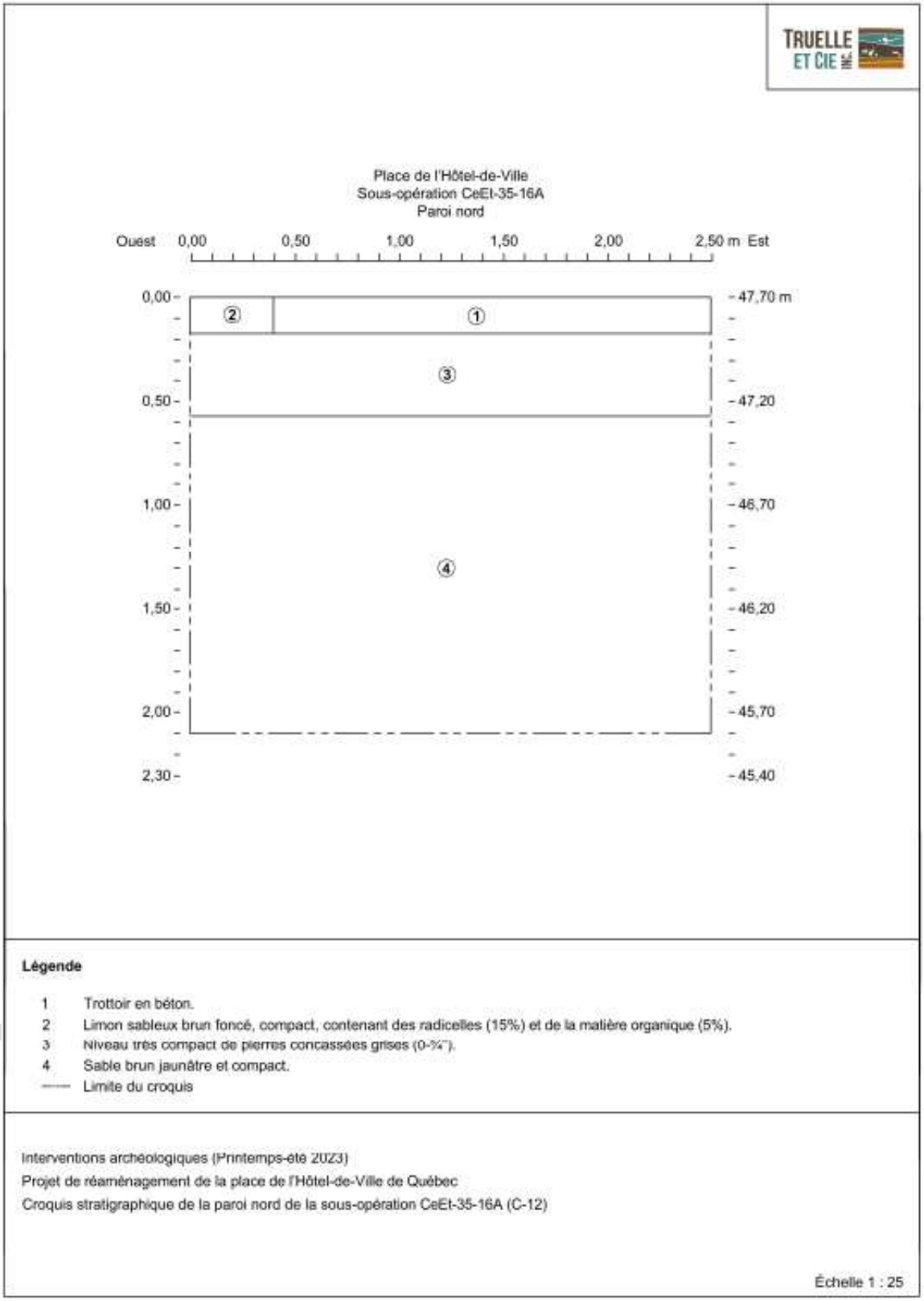


Figure 37. Croquis stratigraphique de la paroi nord de la sous-opération CeEt-35-16A (C-12)

Interprétation

Seuls des remblais modernes ont pu être observés dans les limites de la sous-opération CeEt-35-16A, soit le lot 16A4 qui recouvrait sur la conduite d'aqueduc actuelle ainsi que le lit de pose (lot 16A3) du trottoir en béton (lot 16A1) de la rue des Jardins en face de l'Hôtel de Ville de Québec ainsi que la surface gazonnée (lot 16A2) bordant ce dernier.

La sous-opération CeEt-35-16B

La sous-opération CeEt-35-16B était localisée immédiatement à l'ouest de la sous-opération CeEt-35-16A (**figure 22; photo 61**). Elle était orientée est-ouest et mesurait 7,40 m de longueur sur 1,45 m de largeur. Celle-ci désignait une tranchée excavée afin d'enfouir un conduit électrique en PVC entre la rue des Jardins et l'Hôtel de Ville de Québec.



Photo 61. Vue d'ensemble de la sous-opération CeEt-35-16B, vers l'est (TCI-VQ-CeEt-35-23-050)

Description

La surface de la sous-opération CeEt-35-16B correspondait à un limon sableux brun foncé, compact, contenant des radicelles (25%) et de la matière organique (8%) (lot 16B1; 0,25 m) (**figure 38 :** couche 1; **photo 62**).

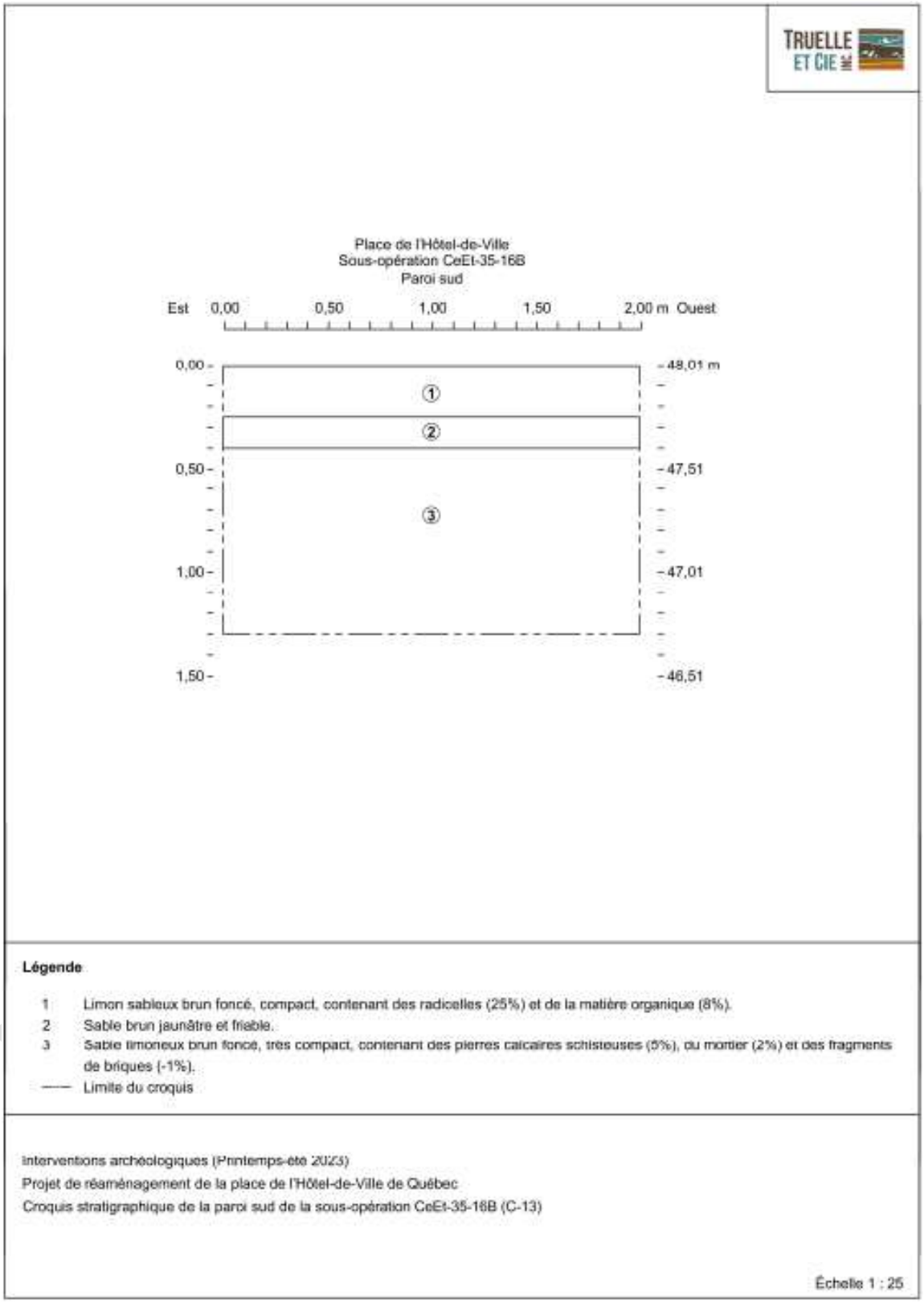


Figure 38. Croquis stratigraphique de la paroi sud de la sous-opération CeEt-35-16B (C-13)



Photo 62. Paroi sud de la sous-opération CeEt-35-16B, vers le sud (TCI-VQ-CeEt-35-23-051)

Le lot 16B1 reposait sur un sable brun jaunâtre et friable, (lot 16B2; 0,15 m) (**figure 38 :** couche 2; **photo 62**). À la base de l'excavation, se trouvait un sable limoneux brun foncé, très compact, contenant des pierres calcaires schisteuses (5%), du mortier (2%) et des fragments de briques (-1%) (lot 16B3; 0,50 m) (**figure 38 :** couche 3; **photo 62**).

Interprétation

Le lot 16B3, observé dans le fond de la tranchée excavée pourrait correspondre à un remblai constitué de débris de démolition laissés sur place à la suite du démantèlement du collège des Jésuites en 1878. Il faut retenir que l'édifice a été transformé en caserne et occupé par les militaires après la Conquête et qu'il a été abandonné en 1871, à la suite du départ des troupes britanniques. Il se peut aussi que ce soit des résidus de débitage des pierres ayant servi à la construction de l'Hôtel de Ville en 1895. La faible profondeur de la sous-opération CeEt-35-16B ne nous permet pas de préciser hors de tout doute la fonction de cette couche. Enfin, cette dernière était recouverte d'un remblai moderne, puis une surface gazonnée venait compléter l'aménagement.

PRÉLIM

La sous-opération CeEt-35-16C

La sous-opération CeEt-35-16C correspondait à une tranchée excavée du côté ouest de la rue des Jardins (**figure 22; photo 63**). Celle-ci avait comme objectif de documenter ce secteur de la rue des Jardins affecté par les travaux d'aqueduc et d'égout à proximité de la chapelle des Jésuites et des marchés au foin et à la viande qui y étaient présents au XIX^{e} siècle.



Photo 63. Vue d'ensemble de la sous-opération CeEt-35-16C, vers le nord (TCI-VQ-CeEt-35-23-008)

PRÉL

Description

La surface de la sous-opération 16C se composait de la chaussée en asphalte de la rue des Jardins dont l'épaisseur était de 0,12 m (lot 16C1) (**figure 39 :** couche 1; **photo 64**) et de son lit de pose, soit un remblai très compact de pierres concassées grises (0-¾″) (lot 16C2; 0,40 m) (**figure 39 :** couche 2; **photo 64)**. S'ensuivait un autre remblai très compact constitué d'un mélange de sable brun jaunâtre et de pierres concassées grises (0-2½″) (lot 16C3; 0,60 m) (**figure 39 :** couche 3; **photo 64**). Enfin, sous ces aménagements modernes, reposait un limon sableux brun foncé, très compact, contenant des petites pierres schisteuses (8%) ainsi que quelques cailloux (1%) (lot 16C4) (**figure 39 :** couche 4; **photo 64**. D'une épaisseur d'à peine 0,10 m, le lot 16C4 recouvrait la surface du roc en place.

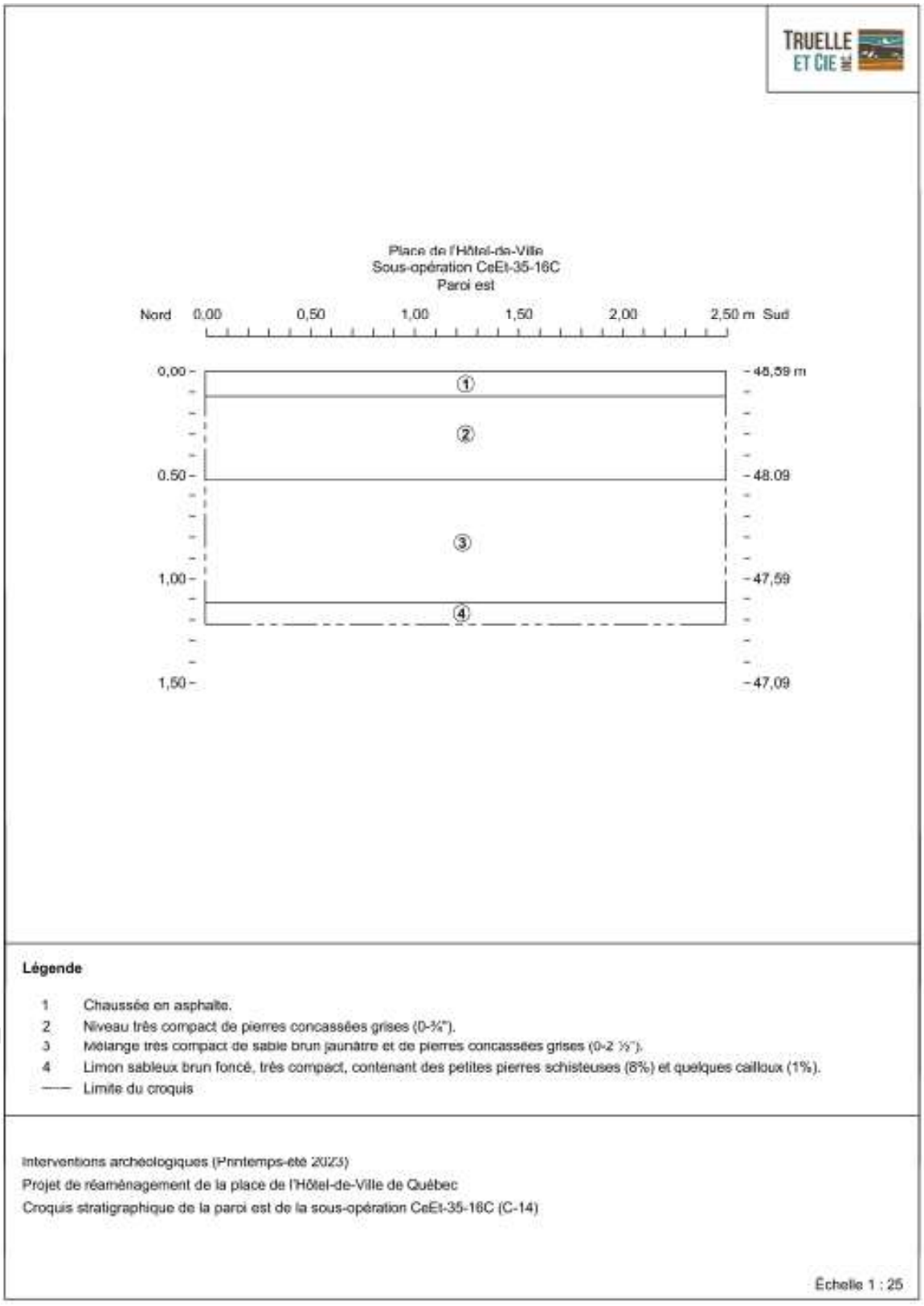


Figure 39. Croquis stratigraphique de la paroi est de la sous-opération CeEt-35-16C (C-14)



Photo 64. Paroi est de la sous-opération CeEt-35-16C, vers l'est (TCI-VQ-CeEt-35-23-012)

Interprétation

Reposant sur le roc, dont la surface friable se détachait sous la forme de blocs, le lot 16C4 pourrait être interprété comme étant le sol naturel. En effet, aucune inclusion anthropique n'y a été décelée bien que le relevé ait été réalisé à proximité d'un secteur autrefois occupé par la place du marché et l'église des Jésuites. Par ailleurs, on peut supposer que les couches d'occupation associées à l'occupation de ces dernières aient été détruites lors de travaux antérieurs effectués sur la rue des Jardins puisque la séquence des sols observée par la suite n'était constituée que de remblais modernes (lots 16C2 et 16C3) associés à l'aménagement de la rue des Jardins (lot 16C1).

La sous-opération CeEt-35-16D

La sous-opération CeEt-35-16D désignait une tranchée excavée en limite sud-ouest de la zone des travaux sur la rue des Jardins, à proximité de l'église et du collège des Jésuites (**figure 22; photo 65**). Elle avait comme objectif de vérifier la présence de vestiges liées à ces occupations lors du remplacement d'un puisard d'égout en bordure de la rue.



Photo 65. Vue d'ensemble de la sous-opération CeEt-35-16D, vers le nord (TCI-VQ-CeEt-35-23-020)

PRÉLIM

Description

Du côté ouest de la sous-opération CeEt-35-16-D, la surface correspondait au trottoir en béton de la rue des Jardins (lot 16D1) (**figure 40 :** couche 1; **photo 66**). D'une épaisseur de 0,20 m, celui-ci a été démoli sur une largeur de 1,10 m. Sous le trottoir et à l'est de celui-ci, se trouvait un remblai très compact de pierres concassées grises (0-¾″) (lot 16D2; 0,80 m) (**figure 40 :** couche 2; **photo 66**). Du côté est de la sous-opération, sur une largeur de 1,25 m, un remblai de sable brun jaunâtre et compact était présent sur une profondeur de 0,80 m (lot 16D3) (**figure 40 :** couche 3; **photo 66**). Alors que du côté ouest de la sous-opération CeEt-35-16D, le lot 16D2 recouvrait plutôt un sable limoneux brun foncé, très compact, contenant du mortier beige (15%) (lot 16D4) (**figure 40 :** couche 4; **photo 66**). D'une épaisseur de 0,80 m, le lot 16D4 a été dégagé sur une largeur de 0,80 m. Situé entre le lot 16D4 à l'ouest et le lot 16D3 à l'est, a été dégagé le vestige 16D100 consistant en une maçonnerie très déstructurée qui était orientée selon un axe nord-sud (**figure 40; photo 66**). Visible uniquement en paroi nord de l'excavation, celui-ci était fait de pierres calcaires schisteuses. D'une largeur de 0,55 m, il atteignait une hauteur résiduelle de 0,80 m. Enfin, la base du vestige 16D100 reposait sur le roc tout comme la base des lots 16D3 et 16D4 qui englobaient la maçonnerie.

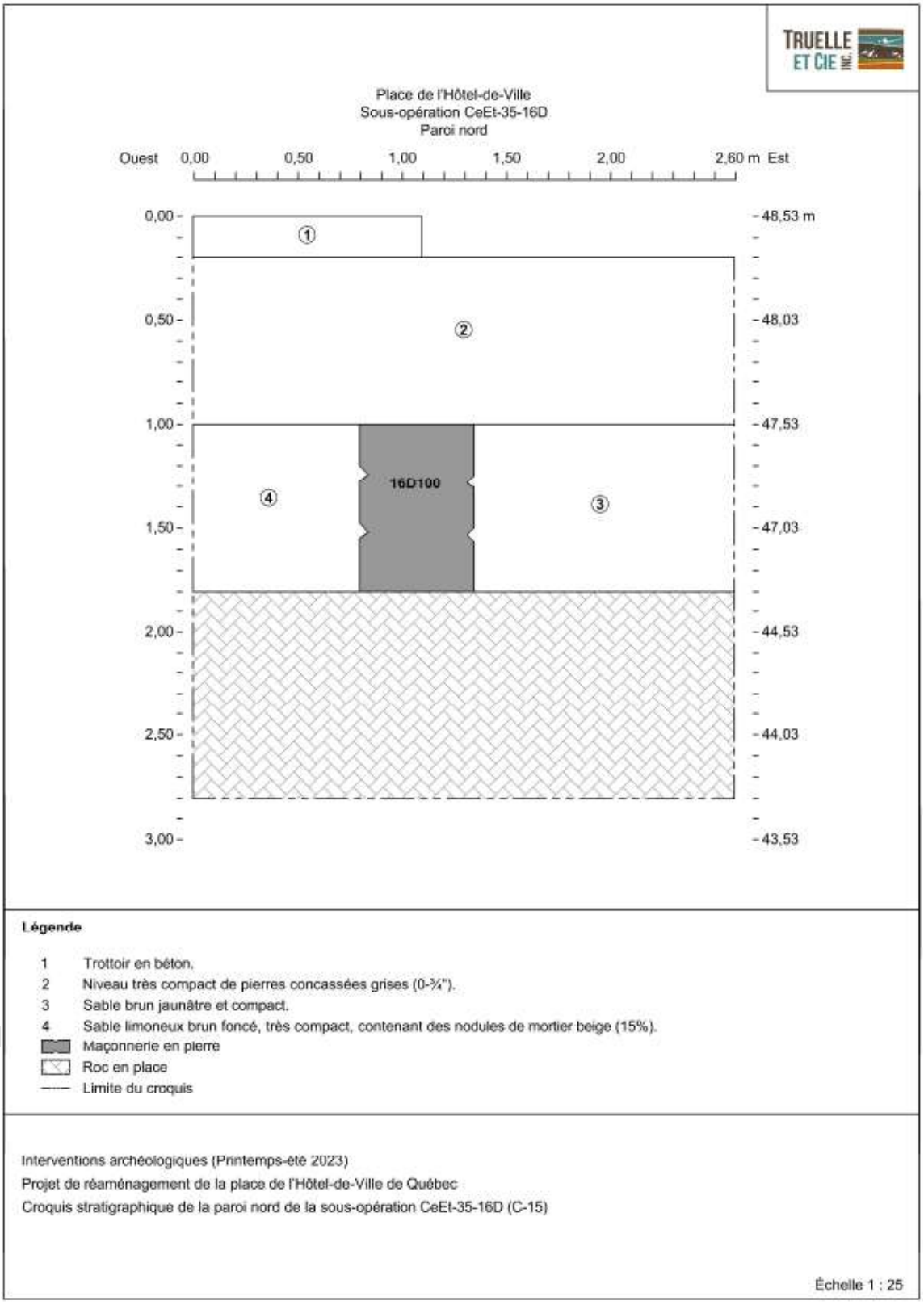


Figure 40. Croquis stratigraphique de la paroi nord de la sous-opération CeEt-35-16D (C-15)



Photo 66. Paroi nord de la sous-opération CeEt-35-16D, vers le nord (TCI-VQ-CeEt-35-23-033)

PRÉLIM

Interprétation

Le vestige 16D100 pourrait correspondre à une section du mur est de l'église des Jésuites construite en 1666 et démolie en 1807. Cependant, la section du vestige mise au jour lors de la surveillance archéologique ne correspondait pas tout à fait au marquage au sol visible sur la chaussée de la rue des Jardins voulant rappeler la présence de ce bâtiment dans le secteur. Quoi qu'il en soit, nous pouvons tout de même confirmer la présence d'une section du vestige de l'église des Jésuites et que celle-ci n'a pas été abîmée lors des travaux d'excavation de la sous-opération CeEt-35-16D en 2023. Nous n'avons cependant pas pu confirmer la poursuite du vestige 16D100 en paroi sud de la sous-opération CeEt-35-16D. Bien que quelques pierres étaient visibles en paroi, elles ne semblaient pas être en place.

À l'ouest du vestige, le lot 16D4 correspondrait au remblai de démolition de l'église en 1807. Quant au remblai de sable brun jaunâtre désigné par le lot 16D3, localisé à l'est de la maçonnerie, il serait associé à la mise en place du puisard de rue au XX^{e} siècle tout comme le remblai de pierres concassées (lot 16D2) et le trottoir en béton (lot 16D1).

8. CONCLUSION

La surveillance archéologique sur les rues Buade et des Jardins au printemps de 2023 a permis la mise au jour de plusieurs vestiges archéologiques sur les sites CeEt-39 sur la rue Buade et CeEt-35 sur la rue des Jardins.

Les objectifs de la surveillance archéologique lors de la réfection des infrastructures urbaines sur les rues Buade et des Jardins ont été réalisés.

Un premier de ces objectifs était de confirmer le potentiel archéologique de la zone des travaux de 2023 et de préciser les zones toujours intactes.

Nous avons pu observer qu'en limite est de la zone des travaux, sur le site CeEt-39, la présence du premier mur d'enceinte du cimetière Sainte-Famille ouvert en 1657. Bien que la section mise au jour soit passablement abimée, le mur d'enceinte peut se poursuivre vers l'est. Il en est de même du deuxième mur d'enceinte mis en place en 1843 lors du premier élargissement de la rue Buade. Son angle sud-ouest a été documenter et conserver.

La présence de sépultures a été confirmée dans l'espace du cimetière Sainte-Famille compris au nord du deuxième mur d'enceinte et les ossements ont été laissés en place. Il est fort probable que d'autres sépultures ou d'autres ossements humains épars se retrouvent à l'est de la zone des travaux. Le potentiel archéologique du cimetière Sainte-Famille correspondant à la sous-opération 13A et vers l'est reste élevé.

Le système de drainage mis au jour à l'ouest du cimetière Sainte-Famille est un bon exemple des efforts entrepris au XIX^{e} siècle pour améliorer la salubrité en haute ville. Les sections mise au jour sous la rue Buade au printemps 2023 n'est qu'une section du réseau qui se retrouvait sous la côte de la Fabrique et dont une section a été mise au jour en 2022. Bien que les vestiges 13G100 et 13J100 aient été démolies, une section du drain 13H150 a été conservée.

Au site CeEt-35, sur la rue des Jardins, la surveillance archéologique a pu confirmer la présence de vestiges reliés à l'église des Jésuites sans toutefois en évaluer l'ampleur. Le potentiel archéologique du secteur de l'église des Jésuites sous la rue des Jardins reste donc fort.

En façade des bâtiments du côté sud de la rue Buade, la présence des murets de protection des servitudes d'aqueduc et d'égouts constituent un complément d'information non négligeable sur les techniques de constructions utilisées au XIX^{e} siècle.

À la suite de ces observations, il est recommandé qu'il y ait des travaux d'inventaire archéologique au cimetière Sainte-Famille advenant la poursuite des travaux d'aqueduc et d'égouts sur la rue Buade vers la rue du Fort. Cet inventaire archéologique devra être réalisé en amont des travaux d'aqueduc et d'égouts. Ces travaux d'inventaire archéologique confirmeront et évalueront la présence de sépultures dans le cimetière Sainte-Famille. Ces travaux pourront aussi confirmer la suite vers l'est des murs d'enceintes du cimetière. À la suite des résultats de l'inventaire archéologique sur le site CeEt-39, des recommandations devront être émises en vue de la poursuite

PRÉLIMINAIRE

des travaux. Il est aussi recommandé d'effectuer de la surveillance archéologique lors des travaux dans la partie est du site CeEt-39.

Sur la rue des Jardins, dans les limites du site CeEt-35, il est recommandé de réaliser un inventaire archéologique sur l'espace de l'église des Jésuites afin d'évaluer la présence et l'état des vestiges qui peuvent être présent sous la rue des Jardins advenant la poursuite des travaux d'aqueduc et d'égouts vers le sud, jusqu'à la rue Sainte-Anne. À la suite des résultats de l'inventaire archéologique, des recommandations seront émises afin de préserver les vestiges et d'orienter les travaux à réaliser. De la surveillance archéologique est aussi de mise lots des excavations futures dans ce secteur.

PRÉLIMINAIRE

BIBLIOGRAPHIE

Sources imprimées

ARKÉOS INC.
2000 *Renforcement du réseau de transport d'électricité de la Communauté urbaine de Québec. Lignes à 230 kV Laurentides – Québec et La Suète-Québec. Étude de potentiel archéologique*. Hydro-Québec.

BÉLANGER, R.
1994 *Interventions ponctuelles 1992. Rapport de surveillance archéologique.* Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division du design urbain et du patrimoine.

BOLDUC, A.M., PARADIS, S.J., MICHAUD, M. et M. CLOUTIER
2003 *Géologie des formations superficielles, Québec* [document cartographique]. Échelle 1/50 000. Québec, Commission géologique du Canada, Dossier public 3835.

BRASSARD, M.
2011 « Tome 4, partie 2: Regards sur la vie des Gouverneurs (1620-1834) » dans *Fouilles archéologiques aux Forts et Châteaux Saint-Louis (1620-1871)*, Parcs Canada, Québec.

CHAPDELAINE, C. (sous la direction de)
2007 *Entre lacs et montagnes au Méganticois. 12 000 ans d'histoire amérindienne.* Recherches amérindiennes au Québec, collection Paléo-Québec 32.

CÉRANE
1992 *Gaz métropolitain. Surveillance archéologique des travaux souterrain de 1991 dans la ville de Québec.* Gaz métropolitain.

1993a *Surveillance archéologique des projets souterrains 1992. Secteurs Orléans, Lévis, Beauce et Thetford.* Hydro-Québec, Région Montmorency.

1994 *Surveillance archéologique des travaux d'enfouissement du réseau de distribution dans les secteurs Orléans et Lévis 1993.* Hydro-Québec, Région Montmorency.

1994a *Surveillance archéologique des travaux souterrains de Gaz Métropolitain, arrondissement historique de la ville de Québec, 1993.* Gaz Métropolitain, rapport inédit.

1996 *Surveillance archéologique des travaux d'enfouissement du réseau de distribution dans les secteurs Orléans et Lévis, 1995.* Hydro-Québec, Région Montmorency, rapport inédit.

CHRÉTIEN, Y.
1993 *De CeEt-657 à CeEt-661, découverte de cinq sites préhistoriques sur la rive «est» de la rivière Chaudière à Saint-Romuald*. Ministère de la Culture du Québec, rapport inédit.

PRÉLIMINAIRE

CLERMONT, N. et C. CHAPDELAINE
1982 *Pointe-du-Buisson 4 : quarante siècles d'archives oubliées*. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, collection Signe des Amériques no 1.

CLERMONT, N., CHAPDELAINE, C. et J. GUIMONT
1989 *L'occupation historique et préhistorique de la Place Royale*. Ministère des Affaires culturelles et Ville de Québec, rapport inédit.

DESGAGNÉ, A.
1997 *Secteur de l'Hôtel de Ville et berge de la rivière Saint-Charles en bordure du parc Cartier-Brébeuf. Surveillance des travaux d'aménagements.* Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division design et patrimoine.

DIONNE, J.-C.
2002 « État des connaissances sur la ligne de rivage Micmac de J. W. Goldthwait (estuaire du Saint-Laurent) ». *Géographie physique et Quaternaire,* 56 (1): 97-121.

2001 « Relative sea-level changes in the St. Lawrence estuary from deglaciation to present day » dans Weddle, T.K. et M.J. Retelle (éds), *Deglacial History and Relative Sea-Level Changes, Northern New England and Adjacent Canada*, Colorado, Boulder, Geological Society of America Special Paper 351: 271-284.

1988 « Holocene Relative Sea-Level Fluctuations in the St. Lawrence Estuary, Québec, Canada ». *Quaternary Research* 29: 233-244.

ETHNOSCOP
2021 *Grange en bois du Domaine de Maizerets (CfEu-1). Fouilles archéologiques, 2019*. 2 vols. Rapport soumis à la Ville de Québec, Québec.

2015 *Interventions archéologiques réalisées à Québec en 2013 et 2014.* Bell et Vidéotron.

2015a *Rue Saint-Anne, Québec. CeEt-35 et CeEt302. Surveillance archéologique, décembre 2011.* Télécon.

FAUCHER DE SAINT-MAURICE, N.-H.-É.
1879 *Relation de ce qui s'est passé lors des fouilles faites par ordre du gouvernement dans une partie des fondations du collège des Jésuites de Québec précédé de certaines observations.* Québec, Typographie de C. Darveau.

GAIA
2019 *Fouilles archéologiques sur le site du presbytère de L'Ancienne-Lorette (CeEu-11).* Rapport soumis à la Ville de L'Ancienne-Lorette, Québec.

2017 *Fouilles archéologiques dans la cour nord du site du collège des Jésuites (CeEt-35), 2016.* Ville de Québec.

PRÉLIMINAIRE

GATES ST-PIERRE, C.
2010 *Le patrimoine archéologique amérindien du Sylvicole moyen au Québec. Étude produite dans le cadre de la participation du Québec au Répertoire canadien des lieux patrimoniaux (RCLP).* MCCCF, rapport inédit.

GATES ST-PIERRE, *C.* et R.G. THOMPSON
2015 « Phytolith Evidence for the Early Presence of Maize in Southern Quebec ». *American Antiquity,* vol. 80, nº 2, pp. 408-415.

GAUMOND, M.
1978 *Le logis de Mgr de Laval, un fragment mis à jour, rue De Buade.* Ministère des Affaires culturelle.

GAUMOND, M., GAGNON, F. et M. LAFRENIÈRE
1971 *Rapport sur les fouilles archéologiques de l'église des Jésuites (1666-1807) Québec, place de l'Hôtel de Ville.* Ministère des Affaires culturelles.

GAUMOND, M. et J. LANGLOIS
1977 *Le tombeau de Champlain, une nouvelle hypothèse de localisation.* Ministère des Affaires culturelles.

GOYETTE, M.
2015 *Rapport de la surveillance archéologique effectuée à l'Hôtel de Ville de Québec (CeEt-35) à l'été 2013.* Ville de Québec, MCCQ.

2013 *Rapport de surveillances archéologiques effectuées devant l'Hôtel de Ville (CeEt-35) et la Place d'Armes (CeEt-621) à Québec, au printemps 2012.* Ville de Québec, MCCQ.

LALIBERTÉ, M.
1992 *Le site paléoindien CeEt-482 de Saint-Romuald, bilan des recherches archéologiques de 1991*. Ministère des Affaires culturelles, manuscrit, Québec.

LAMARCHE, L.
2011 *Évolution paléoenvironnementale de la dynamique quaternaire dans la région de Québec : Application en modélisation tridimensionnelle et hydrogéologique*. Thèse de doctorat, INRS.

LAROCQUE, R.
2000 *La naissance et la mort à Québec autrefois : Les restes humains des cimetières de la basilique Notre-Dame de Québec.* CELAT, Cahiers d'archéologie du CELAT Nº 5.

MOUSSETTE, M. et G. WASELKOV
2013 *Archéologie de l'Amérique coloniale française*. Lévesque éditeur Réflexion, Québec.

PINTAL, J.-Y.
2017 *Fouille archéologique du site CeEt-39. Basilique-Cathédrale de Notre-Dame-de-Québec.*

PRÉLIMINAIRE

Québec. GRHQR, rapport inédit, 68 p.

2012 « Late Pleistocene to early Holocene adaptation: The case of the Strait of Quebec ». in C. Chapdelaine (éd), *Late Pleistocene Archaeology and Ecology in the Far Northeast*, TAMU, Texas University Press.

2007 *Fouille archéologique du site CeEv-5. Halte routière du Cap-de-Pierre, bordure sud de l'autoroute 40. Saint-Augustin-de-Desmaures*. Ministère des Transports, rapport inédit.

2005 *Fouille archéologique des sites CeEt-657 (lot 616, partie 27) et CeEt-658, station A (lot 615, partie 23) et B (lot 614, partie 21, lot 615, partie 23), quartier Saint-Romuald, Ville de Lévis*. Ministère des Transports, rapport inédit.

2003 *Inventaire et fouille archéologiques sur le site CeEv-5, halte routière, autoroute 40. Arrondissement laurentien*. Ville de Québec, Québec, Ministère des Transports du Québec, rapport inédit.

1997 *Contrat no 4210-96-ADO2, inventaire archéologique, parcelles 21 et 23 propriétés du MTQ. Contrat no 4210-96 ADO1, fouille archéologique, sites préhistoriques CeEt-658 et CeEt-778*. Ministère des Transports, rapport inédit.

PLOURDE, M.
2009 *Étude synthèse sur les sites archéologiques caractéristiques de l'occupation amérindienne du territoire et sur la contribution scientifique de l'Archéométrie*. MCCQ, rapport inédit.

RICHARD, P. J. H. et S. OCCHIETTI
2005 « 14C chronology for ice retreat and inception of Champlain Sea in the St. Lawrence Lowlands, Canada ». *Quaternary Research*, 63 : 353-358.

ROULEAU, S.
2016 *Fouilles et surveillance archéologiques sur le site du collège des Jésuites de Québec, 2014.* Ville de Québec, Division de l'architecture et du patrimoine, Service de l'aménagement et du développement urbain, MCCQ.

2000 *Rapport d'activité archéologique. Interventions ponctuelles 1999.* Ville de Québec, Centre de développement économique et urbain, Division design et patrimoine.

1997 *Interventions ponctuelles 1995, rapport d'activités archéologiques.* Ville de Québec, rapport inédit, 84 p.

ROULEAU, S. et N. FORTIER
2011 *Inventaire et surveillances archéologiques 2009. Site du Moulin à vent de l'Hôpital-Général-de-Québec (CeEt-884), boulevard Langelier, rue des Commissaires (CeEt-600) et rue Saint-Félix*. Ville de Québec/MCCCF, rapport inédit.

PRÉLIMINAIRE

RURALYS
2016 *Interventions archéologiques dans le quartier Saint-Roch en 2015. Travaux de réfection des rues de Sainte-Hélène, du Chalutier, du Roi et du boulevard Langelier.* Ville de Québec, rapport inédit.

SIMONEAU, D.
1989 *Rapport de surveillance archéologique. Interventions ponctuelles 1989.* Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division du Vieux-Québec et du patrimoine.

SIMONEAU, D.
1989 *Rapport de surveillance archéologique. Rue Saint-Jean.* Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division du Vieux-Québec et du patrimoine.

SIMONEAU, D.
199 *La chapelle M^gr de Laval à la basilique de Québec. Intervention et fouilles archéologiques.* Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division design urbain et du patrimoine.

TANGUAY, A.
1984 *Rapport des activités de surveillance des travaux d'aménagements du parc Taschereau (Place de l'Hôtel de Ville).* Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division du Vieux-Québec et du patrimoine.

TREMBLAY, Y. et J. CROTEAU
1987 *Surveillance archéologique dans le Vieux-Québec, 1985.* Hydro-Québec, Environnement, rapport inédit, 165 p.

TRIGGER, B.
1976 *The Children of Aataentsic: A History of the Huron People to 1660.* Montreal : McGill-Queen's University Press.

Site Internet

SIGÉOM
Carte interactive. Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles. https://sigeom.mines.gouv.qc.ca/signet/classes/I1108_afchCarteIntr

Sources cartographiques

ANDREWS, J.
1771 *A Plan of the City of Quebec, 1771.* BAnQ, G 3454 Q4 1771 A5 CAR Pf.

BELLIN, J. N.
1744 *Plan de la ville de Québec. Paris.* BAnQ, 3454 Q4 1744 B4 CAR Pf.

PRÉLIMINAIRE

BOURDON, J.
1660 *Plan du haut et bas de Québec en 1660.* Copié par Louis-Philippe Vallerand. BAnQ, P600, S4, SS2, D652.

BOURDON, J.
1663 *Le véritable plan de Québec en 1663.* BAnQ, P600, S4, SS2, D653.

CHAUSSEGROS DE LERY, G.
1727 *Plan de la ville de Québec.* BAnQ, P600, S4, SS2, D593.

COCKBURN, J. P.
1829 *La cathédrale et la place du marché vers 1829.* BAC, MIKAN nº 2898365.

GOAD, C. E
1898 *Insurance plan of the city of Quebec, Canada (Volume 1).* Montreal; Chas. E, Goad, 1998. BAnQ, G/1144/Q4G475/G6/1910 DCA.

1910 *Insurance plan of the city of Quebec, Canada (Volume 1).* Montreal; Chas. E, Goad, 1998. BAnQ, G/1144/Q4G475/G6/1910 DCA.

HOPKINS, H W
1879 *Atlas of the city and county of Quebec from actual survey, based upon th*
e cadastral plans deposit in the office of the Department of Crown Lands. Québec (Province): Provincial Surveying and Pub. Co., Walter, S, MacCormac, Manager, 1879. BAnQ, G 1144 Q4 G475 H794 1879

SHORT, R.
1759? *Vue de l'église et du collège des Jésuites.* Montréal: The Burland Desbarats Lith. BAnQ, ID 257.

UNDERWRITERS' SURVEY BUREAU LIMITED
1957 *Insurance Plan of the City of Quebec, volume 1.* Toronto; Montreal: Underwriters' Survey Bureau Limited. BAnQ, G/1144/Q4G475/U5/v. 1/1957 DCA.

VILLENEUVE, R.
1685 *Plan de la ville et chasteau de Québec, fait en 1685.* Copié par Horace Bélinge en 1930. BAnQ, P600, S4, SS2, D268.

PRELIMINAIRE



Inventaire archéologique au Parc-École Le Sorbier (LVL23-24) dans lesecteur Sainte-Rose à Laval, mai 2023

Volume 1 : Rapport

PATRIMOINE EXPERTS

Mai 2024

Photos de la page couverture :

Bas à gauche : Vue générale du secteur Sorbier, vers le sud (PATR23N03-0164).

Haut à droite : 1949_photo_aerienne_ruisseau_fosse_agricole

Dos de couverture : 1951_Underwriter_Ste-Rose_BAnQ_zoom

Inventaire archéologique au Parc-École Le Sorbier (LVL23-24), dans le secteur Sainte-Rose à Laval, mai 2023

Permis archéologique : 23-PATR-03

Mandat : DAC-ARC2-24

Entente cadre : 2557304

Appel d'offre : OS-SP-30010

Rapport préparé par :

Mathieu Mercier Gélinas

Pour :

Ville de Laval

Patrimoine Experts S.E.N.C.

Succursale : 3720, rue Archambault (Qc) G1P 3P9.

Siège social : 1013, rue Laurent-Leroux, L'Assomption (Qc) J5W 6H5

Téléphone : 450-589-4284, Télécopieur : 450-713-0540, Cellulaire : 514-713-4284

Adresse de courriel : info@patex.quebec

Mai 2024

Équipe de réalisation

VILLE DE LAVAL

GABOS, Theresa
Archéologue
Coordonnatrice
Régie patrimoine, Division art et patrimoine
Service de la culture, des loisirs, du sport et du développement social

LECLERC, Marie-Pascale
Historienne, PH. D
Agente de soutien aux opérations
Régie patrimoine, Division art et patrimoine
Service de la culture, des loisirs, du sport et du développement social

GROU, Jean-Philippe
Architecte paysagiste – Coordonnateur de projets
Division Gestion de projets
Service des parcs et espaces publics

PATRIMOINE EXPERTS S.E.N.C.

VILLENEUVE, Josée : archéologue
Coordonnatrice et coresponsable d'intervention
Gestion, terrain, rédaction et révision

MERCIER GINGRAS, Mathieu : archéologue
Chargé de projet et responsable d'intervention
Terrain, recherche, analyse et rédaction

Terrain

DAUPHIN, Marilou : archéologue

DUVAL, Louis A. : archéologue

MILMORE, Tatum : archéologue

PERREAULT, Alexandra : archéologue

TROTTIER, Marie : archéologue

Cartographie

CHARETTE, Philippe (archéologue et technologue)
Cartographie et arpentage

BOISARD, Solène (archéologue)
Cartographie

Infographie

PERREAULT, Alexandra (archéologue)

Édition

FORGET, Annie (archéologue)
Édition, infographie et montage

Résumé

Patrimoine Experts a été mandaté par la Ville de Laval pour réaliser un inventaire archéologique au parc-école Le Sorbier (projet DAC-ARC2-24), à l'angle des rues Nadon et l'Allier dans le quartier Sainte-Rose à Laval. La ville de Laval prévoit le réaménagement du parc-école Le Sorbier, en vue de le déminéraliser et d'y installer divers aménagements récréatifs. Le potentiel archéologique a été préalablement évalué par la firme Arkéos qui a produit en 2022, l'avis « *Centre Le Sorbier, Avis archéologique* ». Selon l'avis archéologique, les zones Z-2 et Z-3 pourraient révéler un potentiel archéologique autochtone remontant à 9 500 ans AA, associé aux anciennes berges du ruisseau Mantha.

L'inventaire archéologique a été réalisé du 8 au 12 mai 2023 avec le permis de recherche 23-PATR-03 délivré par le ministère de la Culture et des Communications du Québec. L'opération 1 a représenté l'excavation de six tranchées mécaniques dans la cour asphaltée (sous-opérations 1A à 1F) pour documenter la zone de potentiel Z-2 et la portion sud de la zone Z-3. L'opération 2 a consisté en l'excavation de treize sondages manuels et de deux tranchées mécaniques (2A et 2B) couvrant la zone à potentiel Z-3 dans le terrain gazonné du Centre Le Sorbier.

Au terme de l'inventaire, aucun élément archéologique autochtone n'a été découvert et il s'avère que la construction du Centre Le sorbier, et l'aménagement de la cour et du terrain, ont perturbé les sols avoisinants. L'inventaire n'a pas révélé de profil stratigraphique associé à l'ancien ruisseau Mantha et selon les documents historiques consultés, il est probable que l'ancien lit du ruisseau soit situé à l'extérieur de la zone d'étude, au côté nord-ouest. Aucun sol d'occupation archéologique ni aucun vestige architectural n'a été découvert. Par conséquent, cette intervention n'a pas mené à la création d'un site archéologique, mais s'inscrit tout de même dans la continuité de la documentation historique et archéologique du secteur Sainte-Rose de la Ville de Laval.

Nous sommes d'avis que le réaménagement à l'est du centre Le Sorbier peut être réalisé sans fouille ou surveillance archéologiques supplémentaires. Le présent mandat n'a pas évalué la zone de potentiel Z-1 identifié par Arkéos et il est recommandé d'effectuer un inventaire préalablement à tous travaux dans cette zone située au nord-ouest de l'édifice.

Table des matières

Chapitre 1 : Introduction **1**
1.1 Mandats et objectifs **1**
1.2 Localisation et description de l'aire d'étude **2**
1.3 Contenu du rapport **5**

Chapitre 2 : Méthodologie **7**
2.1 Recherche documentaire **7**
2.2 Travaux de terrain **7**
2.3 Enregistrement des données **8**
2.3.1 Mesures de protection et de conservation *9*
2.4 Analyses post-fouille **9**

Chapitre 3 : Contextes **11**
3.1 Cadre environnemental **11**
3.1.1 Cadre naturel actuel *11*
3.1.1.1 Géologie, géomorphologie et dépôts de surface. 11
3.1.1.2 Hydro-écologie 12
3.1.2 Cadre naturel ancien *13*
3.1.2.1 Tardiglaciaire : Épisode de l'Inlandsis laurentidien et transgression marine. 13
3.1.2.2 Postglaciaire : Le lac Lampsilis, l'émersion des basses terres du Saint-Laurent 13
3.2 Contexte autochtone **17**
3.2.1 Occupation au cours de l'Archaïque (11 350-3 000 AA) *18*
3.2.2 Occupation au cours du Sylvicole (3 000 ans AA à 500 ans AA) *20*

3.2.3 Période de contact (1535-1642)..... 21
3.2.4 Les premiers moments de la colonie montréalaise et de l'île Jésus (1642-1705)..... 22
3.3 Occupation euroquébécoise..... 23
3.3.1 Création de la seigneurie de l'île Jésus (1608-1680)..... 23
3.3.2 L'île Jésus sous l'administration du Séminaire de Québec (1680-1854)..... 23
3.3.3 La paroisse et le village de Sainte-Rose depuis 1740..... 25
3.3.4 L'école « Le Sorbier » 1950-2008..... 26
3.3.5 Le ruisseau Mantha et le fossé agricole..... 32
3.4 Recherches archéologiques antérieures..... 34

Chapitre 4 : Résultats..... 39
4.1 Opération 1, cour asphaltée..... 39
4.1.1 Sous-opération 1A..... 39
4.1.2 Sous-opération 1B..... 39
4.1.3 Sous-opération 1C et 1D..... 46
4.1.4 Sous-opération 1E..... 50
4.1.5 Sous-opération 1F..... 50
4.2 Opération 2, zone gazonnée du jardin..... 56
4.2.1 Sous-opération 2A..... 56
4.2.2 Sous-opération 2B..... 58

Chapitre 5 : Conclusion et recommandations..... 63
5.1 Recommandations..... 63

Bibliographie..... 67

Annexes : Voir volume 2..... 71

Liste des plans

Plan 1.1 Localisation du lieu d'intervention.. 3
Plan 1.2 Localisation du lieu d'intervention sur une carte topographique.. 4
Plan 3.1 Sites archéologiques et zones d'informations archéologiques situés à proximité du lieu d'intervention.. 35
Plan 4.1 Sous-opérations et sondages des opérations 1 et 2.. 41
Plan 4.2 Superposition du plan d'assurance incendie de 1951 avec le lieu d'intervention. 60
Plan 5.1 Superposition de la photo aérienne de 1949 avec le lieu d'intervention. 65

Liste des tableaux

Tableau 3.1 Chronologie et nature de l'occupation amérindienne 18
Tableau 3.2 Chronologie du développement des lots cadastraux 156 et 54, Sainte-Rose, Laval. 27
Tableau 3.3 Sites archéologiques et zones d'information archéologique (ZIA) situé dans un rayon de 5km du centre Le Sorbier. 36
Tableau 4.1 Synthèse des sous-opérations 1 et 2 réalisées en mai 2023 au centre Le Sorbier, Laval. 40

Liste des photographies

Photo 4.1 **V**ue générale de la sous-opération 1A, vue vers le sud. PATR23N03_0001. 43
Photo 4.2 **P**rofil stratigraphique de la sous-opération 1A, paroi est. (PATR23N25_0016). 43
Photo 4.3 **P**rofil stratigraphique de la sous-opération 1B, paroi ouest. PATR23N25_0014. 46
Photo 4.4 **V**ue générale de la sous-opération 1D, vue vers le nord-ouest. PATR23N03_0145. 47
Photo 4.5 **P**rofil stratigraphique de La sous-opération 1D, paroi ouest PATR23N03_0147. 47
Photo 4.6 **P**hoto de la paroi nord de l'opération 1D. PATR23N03_0158. 49
Photo 4.7 **A**nciennes empreintes de godet et de chenillettes dans le sable de l'opération 1D. PATR23N03_0150. 49
Photo 4.8 **V**ue générale de la sous-opération 1E, vue vers le nord-ouest. PATR23N03_0134. 50
Photo 4.9 **S**tratigraphique de la sous-opération 1E, paroi sud. PATR23N03_0143. 52
Photo 4.10 Stratigraphique de la sous-opération 1E, sondage 2, paroi nord. PATR23N25_0018. 52
Photo 4.11 Photo de la sous-opération 1F, vue ves le nord-ouest. PATR23N03_0127. 54
Photo 4.12 Stratigraphique de La sous-opération 1F, paroi sud. PATR23N03_0128. 54
Photo 4.13 Vue générale de l'opération 2 avec l'équipe qui effectue les sondages manuels. PATR23N03_0007. 56
Photo 4.14 Stratigraphie de la sous-opération 2A, paroi nord. PATR23N03_0012. 58
Photo 4.15 Stratigraphie de la sous-opération 2B. PATR23N03_0015. 6

Liste des figures

Figure 3.1 Chronologie des événements quaternaires dans les basses terres du Saint-Laurent, rivage de Rigaud 11 000 ans AA (tirée de Richard et Girard 2018) 14

Figure 3.2 Chronologie des événements quaternaires dans les basses terres du Saint-Laurent, rivage de Montréal et Rivage de St-Barthélémy (9600 à 8400 ans AA) (tirée de Richard et Girard 2018)..... 15

Figure 3.3 Chronologie des événements quaternaires dans les basses terres du Saint-Laurent, depuis 7500 ans (tirée de Richard et Girard 2018)..... 16

Figure 3.4 Chronologie des périodes paléoindien et archaïque. 17

Figure 3.5 Chronologie des périodes archaïque et sylvicole..... 17

Figure 3.6 Extrait de la carte de l'île Jésus, 1749 annotée par l'abbé Mathurin Jacrau (Séminaire de Québec). 24

Figure 3.7 Extrait d'un plan cadastral de l'île Jésus daté entre 1829 et 1831 (BAnQ, cote E21,S555,SS3,SSS4,P8.1)..... 25

Figure 3.8 Extrait du plan du village de Sainte-Rose en 1877, Dressé par Blaiklock (Séminaire de Québec). 29

Figure 3.9 Extrait du plan cadastral de 1911 (Meunier) avec les lots de la zone d'étude (BanQ_06M_CA601S190SS1D1). 29

Figure 3.10 Extrait d'une photo aérienne de 1949 avec le ruisseau Mantha indiqué en bleu et les fossés agricoles en jaune (Ville de Laval)..... 30

Figure 3.11 Extrait du plan d'assurance-incendie de Sainte-Rose en 1951 (BAnQ 0000235291)..... 30

Figure 3.12 Extrait d'une photo aérienne de 1967 (Ville de Laval)..... 31

Figure 3.13 Extrait d'une photo aérienne de 1973 (Ville de Laval)..... 31

Figure 3.14 Extrait du plan d'âge des bâtiments de la Ville de Laval, dressé en 1974 (Ville de Laval)..... 32

Figure 3.15 Extrait d'une photo satellite du centre le Sorbier en 2015 avec le terrain de soccer visible (Google Earth)..... 33

Figure 3.16 Extrait du plan de la seigneurie de l'Ile Jesus fait d'après arpentage dans les années 1829, 1830 & 1831, illustrant le ruisseau Mantha (Musée de la civilisation du Québec). 33

Figure 3.17 Extrait de la carte topographique de Laval, 31 H/12 W, illustrant le ruisseau et le fossé agricole. (BAnQ 0002671845)..... 34

Figure 4.1 Sous-opération 1A, stratigraphie de la paroi est. 44

Figure 4.2 Sous-opération 1B, stratigraphie de la paroi ouest. 45

Figure 4.3 Sous-opération 1D, stratigraphie de la paroi ouest 48

Figure 4.4 Sous-opération 1E, stratigraphie de la paroi sud. 51

Figure 4.5 Sous-opération 1E, sondage 2, stratigraphie de la paroi nord..... 53

Figure 4.6 Sous-opération 1F, stratigraphie de la paroi sud 55

Figure 4.7 Opération 2, sondage 2, paroi nord..... 57

Figure 4.8 Sous-opération 2A, stratigraphie de la paroi nord..... 59

Chapitre 1 : Introduction

Depuis quelques années, la Ville de Laval accorde une importance accrue à son patrimoine archéologique afin d'améliorer les connaissances, de sensibiliser les citoyens lavallois à l'histoire et au patrimoine et de renforcer le sentiment d'appartenance et d'identité régionale. Cette mise en valeur et la protection du patrimoine sont chapeautées par la Division art et culture du Service de la culture, des loisirs, du sport et du développement social de la Ville de Laval.

Dans le contexte d'un des contrats-cadres pour des services professionnels en archéologie de la Ville de Laval, Patrimoine Experts a été mandaté pour réaliser un inventaire archéologique au parc-école Le Sorbier (projet DAC-ARC2-24).

La ville de Laval prévoit le réaménagement du parc-école Le Sorbier, en vue de le déminéraliser et d'y installer divers aménagements récréatifs.

La Ville de Laval a pris en compte l'incidence de ce projet sur les ressources archéologiques, afin que celles-ci soient identifiées, protégées et que des mesures de mitigations soient mises en place sous la forme d'interventions archéologiques adaptées au contexte de chaque secteur.

Ce rapport présente le résultat de la surveillance et de l'inventaire archéologiques réalisés du 8 au 12 mai 2023, en conformité avec le permis de recherche archéologique 23-PATR-03 délivré par le ministère de la Culture et des Communications du Québec. Cette intervention n'a pas mené à la création d'un nouveau site archéologique, mais s'inscrit tout de même dans la continuité de la documentation historique et archéologique du secteur Sainte-Rose de la Ville de Laval.

1.1 Mandats et objectifs

Le mandat consistait à effectuer un inventaire archéologique selon les recommandations de l'adjudicataire et en conformité avec les recommandations émises dans l'avis archéologique produit par Arkéos

inc. en mai 2022 pour les zones à potentiel archéologique Z-2 et Z-3. Selon l'avis archéologique, ces zones pourraient révéler un potentiel archéologique autochtone remontant à 9 500 ans AA, associé aux anciennes berges du ruisseau Mantha.

L'inventaire devait entre autres être réalisé sous deux zones asphaltées de l'ancienne cour d'école (Z-2 et partie sud de Z-3). Des tranchées ont été excavées mécaniquement dans ce secteur pour retirer les sols modernes et dégager une surface pour des sondages manuels. Des sondages manuels espacés aux 10 m ont été excavés dans le périmètre gazonné de la zone Z-3.

Puisqu'il était présumé que le ruisseau Mantha traversait anciennement la zone dans l'axe nord-sud, deux longues tranchées ont été implantées dans les zones Z-2 et Z-3 suivant l'axe est-ouest dans le but de localiser les anciennes berges du ruisseau. Les autres tranchées ont été placées de façon aléatoire dans le périmètre des zones de potentiel selon la disponibilité du terrain et avec l'objectif de couvrir la plus grande surface possible des zones à potentiel.

Ces interventions avaient pour objectif de vérifier la présence ou non de vestiges ou de sols archéologiques, d'identifier les éléments dégagés et de procéder aux enregistrements d'usages (mesures, localisation, description, photographie et photogrammétrie).

Un inventaire correspond à une approche préventive pour l'évaluation qualitative et quantitative des vestiges archéologiques susceptibles d'être présents dans les limites d'un projet. Cette évaluation s'effectue par l'excavation de sondages permettant de documenter un échantillon représentatif des sols et des vestiges archéologiques qui peuvent être présents sur un terrain défini.

1.2 Localisation et description de l'aire d'étude

Le centre communautaire le Sorbier se situe au sud-ouest du boulevard Sainte-Rose et à l'est de la rue des Patriotes, au 140 rue Nadon, à Laval. Le terrain portant le numéro de lot 1 267 992 est situé à l'angle des rues Nadon (au nord) et de la rue L'Allier (à l'est) (plan 1.1).

Dans le document de demande de proposition, le terrain ciblé pour l'inventaire est décrit comme tel : « Le parc-école est actuellement constitué d'une large surface de béton bitumineux utilisée à des fins de stationnements et de circulation pour la collecte des déchets. La portion au nord-est du site, à l'angle des rues Nadon et L'Allier, est gazonnée cependant, elle est présentement clôturée et cadenassée. Un grand peuplier se trouve au centre du site, à la limite de la surface minérale et gazonnée. Quelques lampadaires de rues bordent la rue L'Allier, ainsi que des poteaux de service. Une servitude du réseau pluvial (cours d'eau canalisé) traverse le centre du terrain, parallèlement à la rue L'Allier, et un égout collecteur, connectés au réseau pluvial, est situé plus ou moins au centre du parc. Cependant, suite à des instructions internes, ce puisard ne pourra plus être utilisé à des fins de drainage du site ».

2 - **Parc-École Le Sorbier (LVL23-24).** *Inventaire archéologique 2023.*



Ville de Laval
Parc-école Le Sorbier, LVL23-24

Plan 1.1

Localisation du lieu d'intervention

Légende

- Zone d'étude
- Zone d'intervention

0 20 40 mètres
1:800

Sources: Patrimoine Experts, 2023
Ville de Laval, 2023

C:\Users\solen\OneDrive - Universite de Montreal\Documents\ArcGIS\Packages\Laval_Sorbier_2372c1\p20\Laval_Sorbier-EXPORT.aprx

22 avril 2024

Cartographie: Solène Boisard, archéologue



Ville de Laval
Parc-école Le Sorbier, LVL23-24

Plan 1.2

Localisation du lieu d'intervention sur une carte topographique

Légende

- Zone d'étude
- Zone d'intervention

0 150 300 mètres
1:6 000

Sources: Patrimoine Experts, 2023
Ville de Laval, 2023

C:\Users\solen\OneDrive - Universite de Montreal\Documents\ArcGIS\Packages\Laval_Sorbier_2372c1\p20\Laval_Sorbier-EXPORT.aprx 22 avril 2024

Cartographie: Solène Boisard, archéologue

4 - **Parc-École Le Sorbier (LVL23-24).** *Inventaire archéologique 2023.*

Le projet est situé sur un terrain plat et bien drainé et légèrement surélevé. Les zones sont situées sur une terrasse de 28 m (plan 1.2) qui est à l'abri des inondations depuis 9 000 ans AA et correspond à l'ancien rivage du lac à Lampsilis. Bien que la rivière des Mille-Îles se situe à 540 m du terrain à l'étude, l'endroit était à proximité de l'embouchure du ruisseau Mantha il y a 9 500 ans AA.

L'intervention est réalisée à l'intérieur de deux zones de potentiel identifiées par l'avis archéologique d'Arkéos. La zone à potentiel Z-2 représente une superficie de 680,50 m^2 et la zone de potentiel Z-3 représente une superficie de 1 731 m^2.

1.3 Contenu du rapport

Ce rapport présente le résultat de l'inventaire archéologique réalisé par Patrimoine Experts en mai 2023 dans le cadre du projet du parc-école le Sorbier pour la Ville de Laval. Il est constitué de cinq chapitres et d'annexes. Pour les chapitres, nous retrouvons l'introduction et la méthodologie suivit du contexte des interventions. Le chapitre des résultats présente le fruit de la documentation et de l'interprétation des sols. Puis, la conclusion est accompagnée de l'évaluation par valeurs de l'importance archéologique qui guide les recommandations pour la suite des travaux sur le terrain du centre Le Sorbier.

Chapitre 2 : Méthodologie

La méthodologie générale utilisée lors de la réalisation de l'expertise archéologique a été faite en conformité avec le Règlement sur la recherche archéologique (P-9.002, r.2.1) en ce qui a trait aux activités préparatoires, de terrain, des analyses et de la rédaction du rapport qui s'en suit. Cette méthodologie comprenait entre autres des procédures en lien avec les travaux de terrain, les analyses post-fouille et la rédaction du rapport de recherche.

2.1 Recherche documentaire

La recherche documentaire est débutée préalablement à l'intervention sur le terrain. En plus de l'étude de potentiel archéologique qui a fourni des renseignements utiles, différents documents ont été compilés et consultés afin d'approfondir la documentation pour le secteur ciblé. Les informations rassemblées portent sur le cadre environnemental et sur les éventuelles occupations anciennes du secteur par les communautés autochtones et euroquébécoises. Cette recherche a permis de se familiariser avec les données historiques et archéologiques déjà connues qui sont présentées dans le chapitre 3 et d'évaluer le potentiel archéologique du secteur. La recherche documentaire est complétée après l'intervention au terrain, afin d'approfondir des thèmes associés aux découvertes archéologiques.

2.2 Travaux de terrain

L'inventaire archéologique devait être réalisé dans les zones à potentiel Z-2 et Z-3 identifiés par l'avis archéologique préparé par Arkéos. Alors que Z-2 se trouvait entièrement dans le périmètre de la cour asphaltée, le nord de la zone Z-3 était gazonné, alors que son extrémité sud se trouvait dans la cour asphaltée. L'intervention dans les zones asphaltées nécessitait le sciage préalable de l'asphalte suivi de l'excavation de tranchées à l'aide d'une pelle mécanique.

En ce qui concerne la portion asphaltée des zones à potentiel, des sondages manuels ont été excavés sous le niveau d'asphalte et de remblais dans les limites des tranchées mécaniques. Les tranchées mécaniques ont été disposées de façon aléatoire afin de permettre de couvrir une aire représentative

des zones à potentiel. La largeur minimale des tranchées a été établie à 4 m afin de permettre l'aménagement de paliers de sécurité si la profondeur dépasse 1,20 m, jusqu'à une profondeur maximale de 2,40 m. L'ensemble des tranchées désignées couvre 20 % de la superficie asphaltée des zones à potentiel, ce qui représente un échantillonnage adéquat du potentiel archéologique.

Ensuite, des sondages manuels de 0,50 m de côté espacés aux 10 m ont été excavés dans l'aire gazonnée de la zone à potentiel Z-3 (surface de 1 301 m2). En ce qui concerne les aires asphaltées (Z-2 et partie de Z-3), de trois à six sondages manuels de 0,50 m de côté, disposés en quinconce, ont été excavés manuellement à la base de chaque tranchée d'excavation mécanique une fois l'ancien niveau de surface ayant été atteint.

Au moins l'une des parois de chaque tranchée mécanique, en plus d'au moins un sondage représentatif de la zone d'inventaire, a fait l'objet d'un relevé stratigraphique et d'une description des sols, ce qui permettra de documenter la succession des dépôts naturels et anthropiques dans chaque zone d'inventaire.

Une évaluation et des recommandations concernant les ressources archéologiques du terrain à l'étude sont ensuite formulées. Si un site est découvert, ces nouvelles données peuvent être intégrées au plan d'aménagement et de développement afin de préserver la ressource archéologique.

2.3 Enregistrement des données

L'enregistrement de terrain a été réalisé selon le système de numérotation Tikal. Comme aucun site n'a été découvert, les enregistrements ont été faits sous le numéro LVL23-24 qui permet d'identifier le projet à la Ville de Laval. Selon cette méthode, tous les lots de sols et tous les vestiges documentés obtiennent un numéro de localisation, par exemple **1A3.** Le premier chiffre (**1**) identifie l'opération, ce qui correspond à un secteur, à une année ou à une phase d'intervention. Ensuite, la lettre (**A**) identifie la sous-opération, ce qui correspond à une tranchée ou une aire ouverte à l'intérieur d'une opération. Enfin, le chiffre (**3**) identifie un lot qui correspond au troisième niveau de sol décrit dans le périmètre d'une sous-opération. La numérotation des vestiges architecturaux a été réalisée selon le système recommandé par le ministère des Transports du Québec. Les numéros de 100 à 199 sont réservés aux vestiges en pierres ou béton et les numéros 200 à 299 servent aux vestiges en bois, les numéros de 300 à 399 ont été utilisés pour désigner les vestiges en métal comme les canalisations en fonte ou en plomb. Les numéros pairs sont attribués aux vestiges orientés dans un axe nord-sud dominant et les chiffres impairs aux vestiges orientés dans un axe est-ouest dominant.

L'ensemble des notes de terrains ont été enregistrées sur les fiches de notes incluant le déroulement des excavations, les dessins des aires d'études et des schémas stratigraphiques des sols.

Des photos prises avec un appareil Olympus TG-3 s'ajoutent aux enregistrements. Les relevés d'arpentages ont été réalisés avec une station totale et un GPS différentiel permettant de positionner les zones

8 - **Parc-École Le Sorbier (LVL23-24).** *Inventaire archéologique 2023.*

excavées et les vestiges dégagés. Les artéfacts diagnostiques ont été récoltés pour chaque lot qui en contenait afin de préciser la nature et la datation des dépôts.

2.3.1 Mesures de protection et de conservation

Dans le cadre des présentes excavations, aucun élément nécessitant des mesures de protection ou de conservation n'a été découvert.

2.4 Analyses post-fouille

Les analyses post-fouille comprennent l'ensemble des travaux qui sont réalisés après les interventions sur le terrain, dont le traitement et l'analyse des données de terrain. Le traitement des données de terrain comprend notamment la mise au propre des dessins et des relevés (en plan et stratigraphiques), du catalogue photo, puis des descriptions particulières des différentes ressources archéologiques mises au jour. Les informations entrées de façon manuscrite dans les notes ont été classées de manière à produire la description des travaux, d'en faire l'analyse, puis à les croiser avec les éléments déjà connus ou appréhendés avant le début du chantier. Les vestiges arpentés et enregistrés ont été géoréférencés et mis en forme afin de produire des plans qui ont été superposés aux cartes anciennes. Ces plans contribuent à l'analyse spatiale du site.

Quelques artéfacts ont été observés, mais n'ont pas été conservés et ont été laissés in situ.

L'analyse des données archéologiques en vue de la rédaction du rapport nécessite la description des découvertes et le croisement des nouveaux résultats avec les éléments déjà connus ou appréhendés pour chacun des secteurs. Les résultats ont été compilés et sont présentés dans le présent rapport, dont une copie est remise au client et au ministère de la Culture et des Communications, qui détient également une copie du dossier technique et de recherche.

Chapitre 3 : Contextes

Les pages qui suivent présentent les grandes étapes du développement du territoire à l'étude à partir des données environnementales/géomorphologiques, historiques et archéologiques. Elles permettent de contextualiser les différents éléments découverts au terrain lors de l'inventaire archéologique réalisé en 2023.

3.1 Cadre environnemental

3.1.1 Cadre naturel actuel

Le lieu d'intervention se trouve dans la grande région physiographique des basses terres du Saint-Laurent et plus particulièrement la plaine de Montréal. Il s'agit d'une large plaine de basse altitude qui présente quelques éléments de faible relief, à l'exception du mont Royal (253 m) et les collines d'Oka (241 m), qui forment la limite occidentale des Montérégiennes. Ce paysage n'est cependant pas parfaitement plat, à cause de la présence des Montérégiennes, mais également des vallons et buttes correspondant à d'anciennes crêtes morainiques, laissées durant l'épisode glaciaire, et de larges terrasses formées lors des différentes phases du retrait de la mer de Champlain, du lac Lampsilis et du Proto Saint-Laurent (Arkéos, 2016 : 9). Dans son ensemble, la portion de la plaine en bordure du fleuve Saint-Laurent présente une élévation entre 10 et 50 m d'altitude. L'emprise du projet se situe pour sa part à une altitude entre 29 m et 31 m au-dessus du niveau de la mer (NMM). La surface d'accueil de la zone présente une surface plane et nivelée.

3.1.1.1 Géologie, géomorphologie et dépôts de surface

D'un point de vue général, l'emprise du projet s'insère dans la province géologique Plate-forme du Saint-Laurent (Ministère des Ressources naturelles et des Forêts 2024 b). Le secteur est localisé au sein de la formation géologique de Beauharnois, composé de roche sédimentaire telle que le calcaire, la dolomie massive, le calcaire cristallin et le shale (Ministère des Ressources naturelles et des Forêts 2024a). Le niveau supérieur de cette formation est majoritairement constitué de shale dolomitique, une roche

sédimentaire détritique litée (Brisebois, 2003 : 11). Le shale ou « schiste argileux » est une pierre qui a été employée lors de la préhistoire pour la confection d'outils. Cependant, il est à mentionner que les affleurements calcaires de Beauharnois et plus particulièrement le shale, est difficilement trouvable à proximité de la zone étudiée et se retrouve majoritairement à l'ouest de l'île Jésus (Clark, 1972 : 84).

Le socle rocheux de la zone d'étude est recouvert de dépôts de sédiments glaciomarins fins d'eau profonde. Ces dépôts se composent de silt argileux et d'argile silteuse, gris moyen à gris foncé, massif, laminé ou stratifié, comprenant localement des rythmites (déposition de sédiments sur une période régulière) principalement mis en place par décantation durant la phase d'inondation glaciomarine associée à la mer de Champlain (Brouard et coll., 2020 : 13). Il est possible que des dépôts glaciaires sous forme de till remanié se trouvent au sein des dépôts glaciomarins. Le till se compose d'une matrice sablo-silteuse à silto-argileuse mise en place directement par le glacier. Il est possible aussi de rencontrer des dépôts d'alluvions non différenciées mises en place lors du retrait des eaux du lac Lampsilis.

Les processus pédogéniques appliqués aux dépôts de till sous-jacents vont permettre la mise en place de la série de sols loameux sableux dits de Saint-Bernard (IRDA, 2008, 31H12201). De manière générale, ces types de sols comportent une bonne quantité de pierre calcaire et présentent une capacité de drainage plutôt bonne. Il n'est pas impossible de rencontrer au sein de cette matrice des portions plus sableuse ou argileuse issues pour leur part de la pédogenèse associée aux dépôts alluviaux ou glaciomarins que l'on retrouve dans le secteur (Lajoie et Baril 1956).

3.1.1.2 Hydro-écologie

L'emprise de la zone étudiée se situe à environ 540 m des rives de la rivière des Mille-Îles. Celle-ci fait partie d'un réseau hydrographique plus large que la zone du fleuve Saint-Laurent. Sa portion amont mène au lac des Deux-Montagnes, à l'île des Sœurs et à l'embouchure de la Rivière-des-Prairies. La portion aval de la rivière des Mille-Îles débouche à l'est de l'île de Montréal tout en permettant l'accès au restant du fleuve Saint-Laurent. De nombreuses îles, mises en place lors du stade de Saint-Barthélemy (8 700-9 000 AA), agrémentent le parcours de cette rivière. On retrouve deux petits cours d'eau secondaires au toponyme inconnu à l'ouest de notre zone de recherches. Ces cours d'eau se jettent tous dans la rivière des Mille-Îles.

Les milieux humides en bordure de la rivière des Mille-Îles étaient des espaces stratégiques pour les groupes humains anciens, car ils accueillaient une biodiversité abondante et très variée, notamment en ressources halieutiques et en divers mammifères comme le castor, le rat musqué, la tortue et certains cervidés. Étant des espaces très dynamiques et fragiles, il est fort probable que ces milieux humides aient passé d'une forme à l'autre (bog, fens, tourbière, marais) et qu'ils ont changé de superficie au gré des changements du régime hydrologique, climatique et écologique, mais aussi des perturbations anthropiques.

Dans le même ordre d'idée, l'aire d'étude fait partie intégrante du domaine bioclimatique de l'érablière à caryer cordiforme. On y retrouve un climat de type modéré subhumide continental, soit l'un des plus

doux du Québec. La végétation ligneuse domine dans l'emprise du projet. Les milieux mésiques (niveau d'humidité moyen du sol) en contexte de bas de pentes sont caractérisés par l'érablière à caryer cordiforme ou bien par l'érablière à tilleul tout comme les sommets bien drainés (Robitaille et Saucier, 1998 : 51). La prucheraie occupe pour sa part les milieux mal drainés. Les espèces végétales ligneuses abondent au sein des différents secteurs où des portions boisées subsistent.

3.1.2 Cadre naturel ancien

Le paysage du secteur a connu plusieurs changements depuis la dernière période glaciaire. Parmi les deux événements principaux, l'épisode de l'inlandsis laurentien et de la mer de Champlain a d'abord empêché l'occupation du secteur par les humains, avant que l'occupation devienne progressivement possible pendant l'épisode du lac Lampsilis et l'émersion des basses-terres du Saint-Laurent.

3.1.2.1 Tardiglaciaire : Épisode de l'Inlandsis laurentidien et transgression marine

Lors de la dernière période glaciaire, l'inlandsis laurentidien recouvrait totalement le territoire du Québec. Le retrait du front glaciaire débute vers 13 500 AA à partir des versants nord des hautes terres appalachiennes (Occhietti et Richard, 2003). S'ensuit une courte phase glaciolacustre associée au lac Candona qui à son extension maximale couvrait la bordure des Appalaches, toute la région montréalaise et la vallée de la rivière des Outaouais. La fonte progressive de l'inlandsis Laurentidien lors du dernier maximum glaciaire a engendré la dislocation partielle du glacier dans l'axe du Saint-Laurent, en aval de Warwick (amont du détroit de Québec), ce qui permit aux eaux salées de l'océan de pénétrer et d'immerger les basses terres du Saint-Laurent. Cette invasion marine correspond à l'épisode de la mer de Champlain vers 13 150-13 000 AA. À ce moment, Parent et Occhietti (1988) estiment que le niveau d'eau aurait inondé les basses terres du Saint-Laurent avec un niveau fluctuant entre 200 m et 250 m d'altitude et que nos secteurs d'études étaient complètement immergés.

Pour ce qui est des basses terres du Saint-Laurent, le niveau de l'eau s'est progressivement abaissé, mais le contexte marin se maintient, puisque la géométrie du détroit de Québec et les dynamiques de courants et de marée permettaient les échanges d'eau entre l'amont et l'aval (Arkéos, 2016 : 14). Cette dynamique hydrologique persiste jusqu'à environ 11 600-10 500 AA, et a pour effet une mise en place d'un milieu lacustre, soit le lac Lampsilis, une étendue d'eau douce qui couvre la partie amont du détroit de Québec. À cet instant, le niveau de l'eau se situe autour de 64 m pour la région de Montréal au moment de la dessalure (Richard, 2009).

3.1.2.2 Postglaciaire : Le lac Lampsilis, l'émersion des basses terres du Saint-Laurent

Le lac Lampsilis s'exonde suivant trois événements distincts s'étant produits entre 9800 à 7000 AA, formant au passage plusieurs terrasses fluviales perceptibles dans les environs des aires inventoriés. Ce drainage du lac est possible grâce au changement des dynamiques hydrologiques où le régime lacustre est remplacé par un régime estuarien à partir de la rivière des Outaouais vers l'aval de Montréal. La période allant de 11 600-10 500 AA marque le début de l'émersion du niveau de 61-74m correspondant à la

terrasse de Rigaud (figure 3.1). À ce moment, le mont Royal formait une île de forme ovale s'agrandissant à mesure que les rives nord et sud du plan d'eau lacustre se rapprochaient l'une de l'autre.

S'ensuit l'émersion de la terrasse de Montréal (20-40 m) vers environ 9 600-9 500 AA. Le lac Lampsilis va en amont graduellement se fragmenter entre des îles, des îlots en formation et en divers chenaux confinant de plus en plus le plan d'eau entre ces îles (figure 3.2) (Lamarche 2006). La formation de ces systèmes de multiples chenaux répartis au sein des basses terres du Saint-Laurent va participer à l'exondation de la plaine de Montréal. Dès le stade de Montréal, une importante partie du territoire de l'île de Laval va être libéré des eaux formant par le fait même un petit archipel. Notre aire d'étude située à une altitude moyenne de 30 m d'altitude s'est théoriquement libérée des eaux vers la fin du stade de Montréal (20-40 m) (environ 9 600-9 500 AA). Les terres fraîchement exondées de la région de Montréal sont colonisées par la sapinière à bouleau jaune bien pourvue en pin blanc et en chêne rouge ainsi que par les érablières (*Ibid.* 6), ce qui confère une biomasse intéressante à cet environnement ayant pu être attrayant pour les groupes humains anciens.

Alors que le niveau de l'eau se situait à 15-20 m lors du stade de Saint-Barthélemy, le lac Lampsilis majoritairement exondé, laisse place au Proto-Saint-Laurent, l'ancêtre du Saint-Laurent actuel (*Ibid.* : 16). La géographie de l'archipel montréalais commençait à ressembler à l'actuel, en même temps que le système fluvial commençait à s'organiser en divers chenaux au sein de l'archipel (figure 3.3). La Rivière-

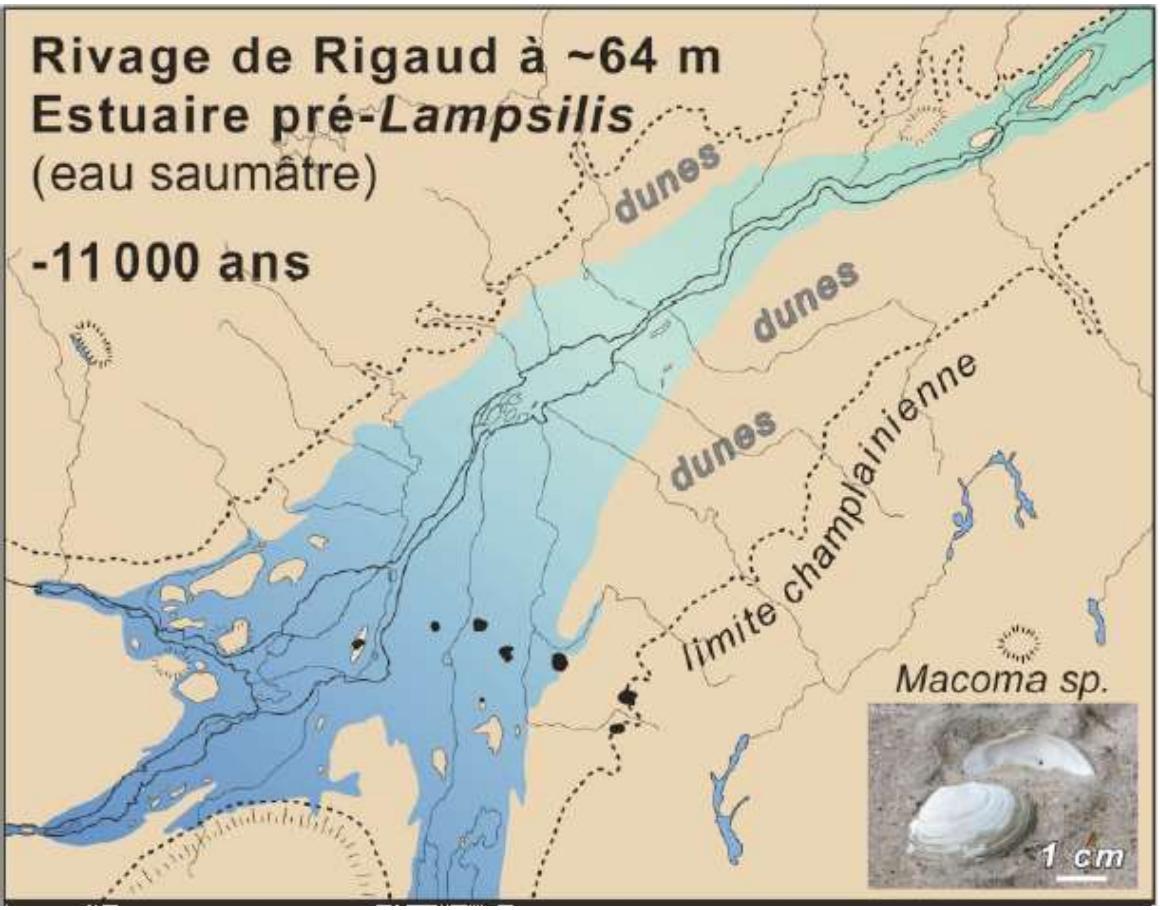


Figure 3.1
Chronologie des événements quaternaires dans les basses terres du Saint-Laurent, rivage de Rigaud 11 000 ans AA (tirée de Richard et Girard 2018)

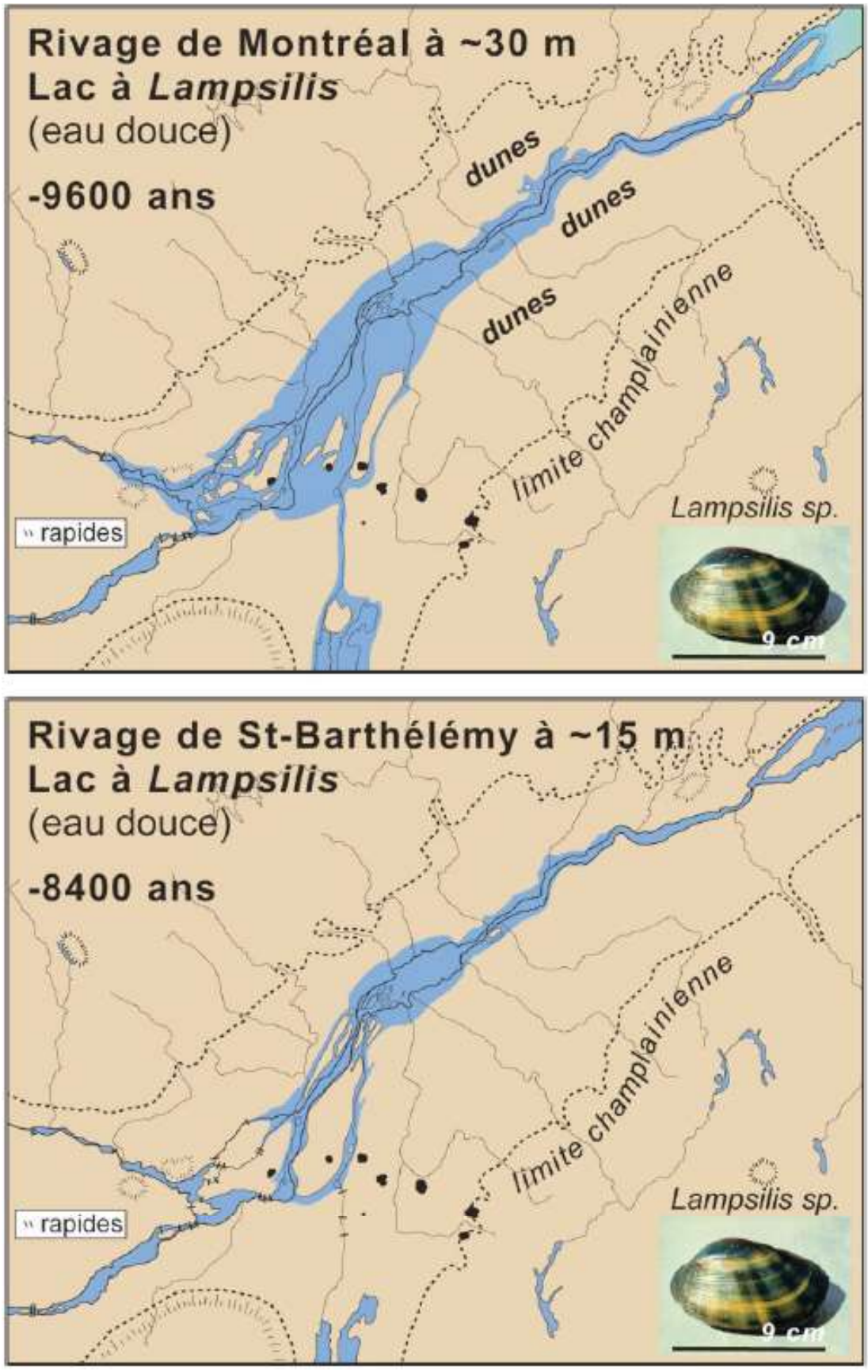


Figure 3.2
Chronologie des événements quaternaires dans les basses terres du Saint-Laurent, rivage de Montréal et Rivage de St-Barthélémy (9600 à 8400 ans AA) (tirée de Richard et Girard 2018)

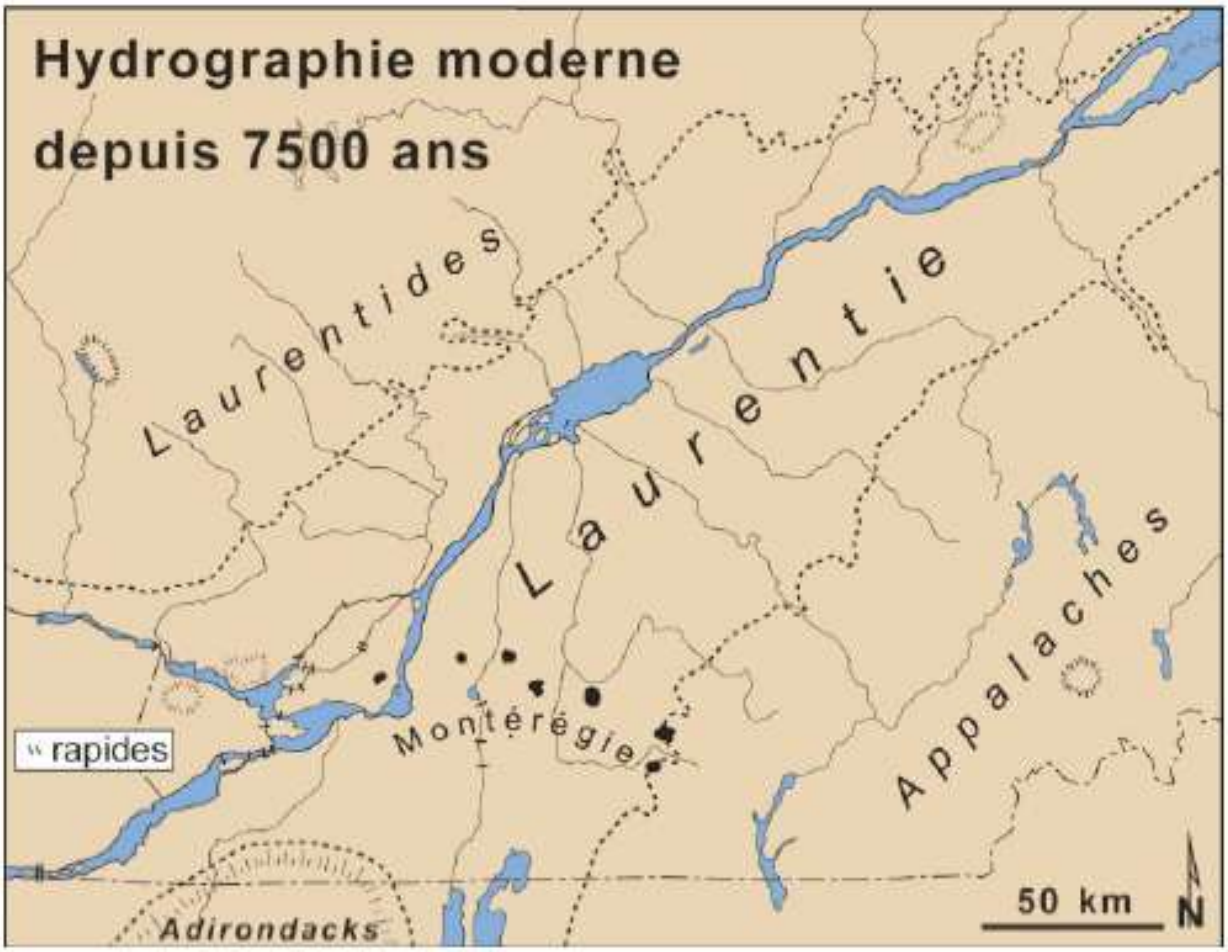


Figure 3.3 Chronologie des événements quaternaires dans les basses terres du Saint-Laurent, depuis 7500 ans (tirée de Richard et Girard 2018)

des-Prairies et des Mille-Îles sont alors bien définies dans le paysage de Montréal. La grande majorité des terres de Laval étaient émergées, excepté certains secteurs à l'est de l'île et quelques îles plus petites. Suivant l'étape de Saint-Barthélemy, le niveau de l'eau sujet aux cycles de régression-transgression va diminuer et augmenter au cours des huit millénaires suivants (Arkéos, 2016 : 16). Cette dynamique de fluctuation hydrique s'insère dans l'évolution du Proto-Saint-Laurent. Il faut attendre 1 000 AA avant que le niveau actuel de l'eau soit semblable au niveau actuel dans la région du site d'étude. Divers ruisseaux, sources d'eaux souterraines et espaces lacustres pouvant fournir de l'eau potable et, pour certains, une voie navigable, prirent naissance au fur et à mesure que les terres émergèrent. Le passage des glaciers a permis le creusement de cuvettes où certains espaces lacustres alimentés par les précipitations d'eaux et de neiges prirent place. Les ruisseaux et sources que l'on retrouve à Laval étaient alimentés par ce même phénomène prenant une ampleur considérable lors de la fonte du printemps.

Le parc-école le Sorbier est situé sur une terrasse de 30 m qui est à l'abri des inondations depuis 9000 ans AA et correspond à l'ancien rivage du lac à Lampsilis. Le ruisseau Mantha s'écoulait à environ une centaine de mètres au nord-est et l'endroit était à proximité de son embouchure il y a 9500 ans AA.

16 - **Parc-École Le Sorbier (LVL23-24).** *Inventaire archéologique 2023.*

3.2 Contexte autochtone

La préhistoire du Québec méridional est subdivisée en trois grandes périodes : le Paléoindien (12 500-9 500 AA), l'Archaïque (11 350 – 3 000 AA) et le Sylvicole (3 000 - 500 AA) ayant chacun leur propre subdivision correspondant à des systèmes culturels régionaux distincts (figures 3.4 et 3.5 ; tableau 3.1). La distinction entre ces périodes se base sur la culture matérielle comme les types d'outils fabriqués, mais aussi sur les activités socio-économiques comme les modes de subsistances et les schèmes d'établissement. La plus grande partie de la préhistoire méridionale québécoise réfère à des populations ayant un mode de vie nomade et une économie de subsistance basée sur la chasse, la pêche et la cueillette. Seuls les derniers siècles connurent des populations pratiquant l'horticulture impliquant l'apparition de villages semi-sédentaires (Arkéos, 2016 : 41).

Nous pouvons séparer la période d'occupation autochtone historique selon deux phases pour la région de Montréal, soit la période de contact (1535-1642) et les premiers moments de la colonie montréalaise (1642-1705). La période de contact est caractérisée par l'occupation iroquoienne des basses terres du Saint-Laurent jusqu'en 1580, puis par leur dispersion au sein d'autres groupes autochtones. Au cours de la seconde phase, l'île redevient un lieu grandement fréquenté et habité par divers groupes autochtones qui fréquentent également la ville et les missions.

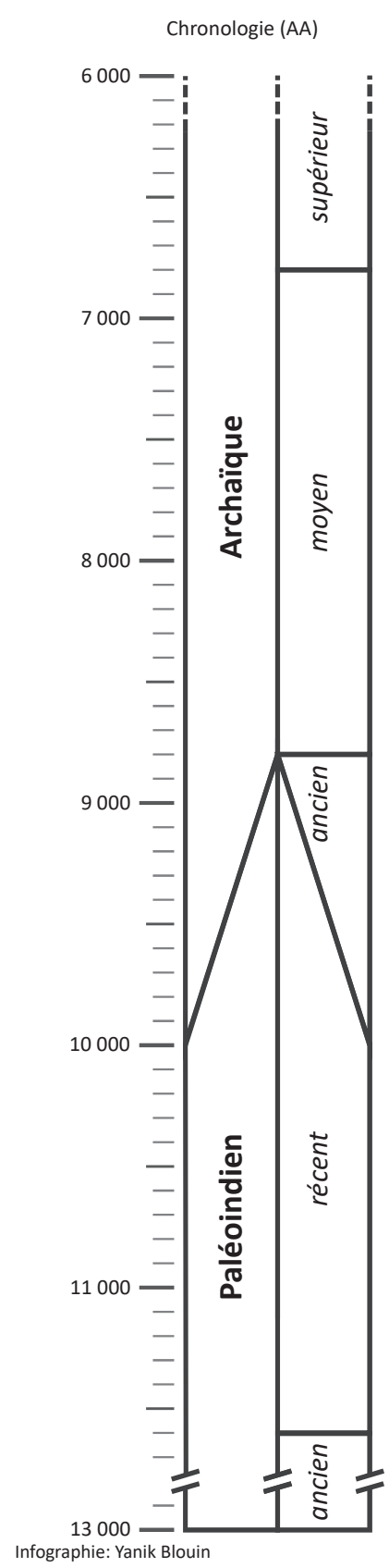


Figure 3.4 Chronologie des périodes paléoindien et archaïque.

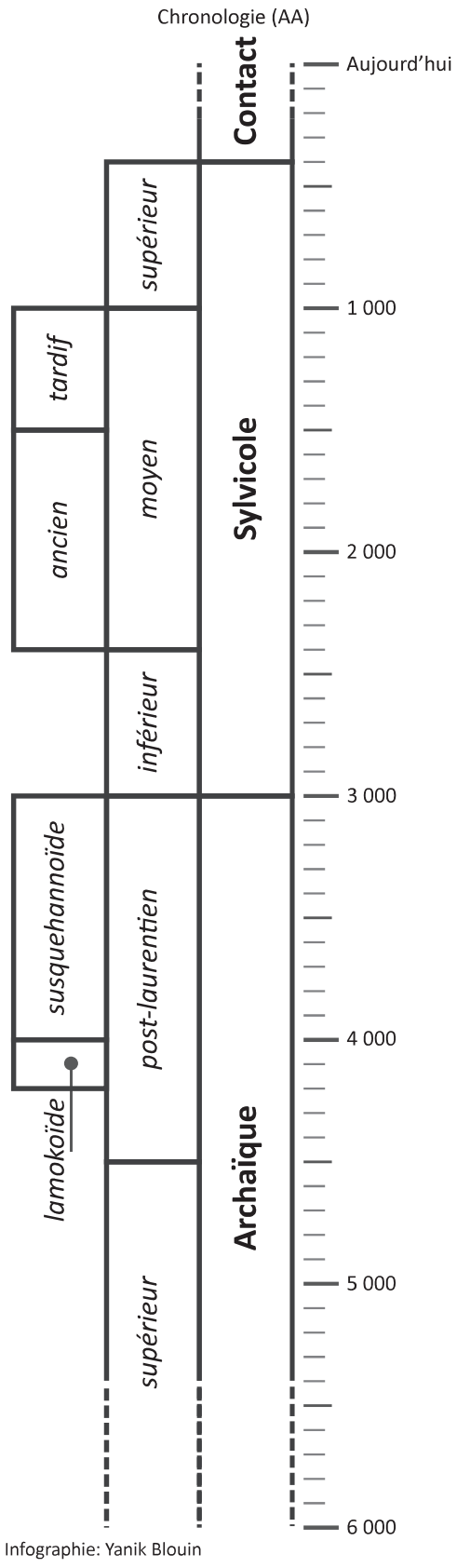


Figure 3.5 Chronologie des périodes archaïque et sylvicole.

Tableau 3.1 Chronologie et nature de l'occupation amérindienne

Période	Phase	Chronologie AA*	Mode de subsistance	Schème d'établissement
Paléoindien	Ancien	12 500 – 11 200	- Exploitation du gros gibier (principalement caribou)	- Bandes nomades avec déplacements saisonniers - Paléorivage de lacs proglaciaires ; hauts plateaux ; anciennes terrasses fluviales
	Récent	11 300 – 8 800	- Exploitation diversifiée d'espèces animales - Diversification graduelle des ressources exploitées (petit gibier, plantes, ressources marines)	- Bandes nomades avec déplacements saisonniers - Hauts plateaux ; anciennes terrasses fluviales
Archaïque	Ancien	11 300 – 8 800	- Exploitation saisonnière des ressources animales et végétales en fonction des disponibilités. - Chasse, pêche et cueillette	- Bandes nomades avec déplacements saisonniers - Petits campements près de cours d'eau sur sols bien drainés. - Camps plus importants près de cours d'eau majeurs et de bons endroits de pêche - Sites de haltes temporaires
	Moyen	8 800 – 6 800		
	Supérieur	6 800 – 4 500	- Exploitation des ressources animales et végétales avec souvent une emphase pour les ressources halieutiques - Chasse, pêche et cueillette	- Bandes nomades avec déplacements saisonniers - Grand nombre de sites en position stratégique pour la capture du poisson (rapides et seuils) - Réduction de la surface des territoires exploités et une mobilité moins grande
	Terminal	4 500 – 3000		
Sylvicole	Inférieur	3 000 – 2400	- Diversité des ressources exploitées avec souvent une emphase pour les ressources halieutiques - Chasse, pêche et cueillette	- Bandes nomades avec déplacements saisonniers - Sites d'hiver à l'arrière de la plaine laurentienne - Campements printaniers et estivaux près des cours d'eau importants - Petits campements saisonniers réutilisés et camps semi-permanents
	Moyen	2 400 –1 500		
	Moyen tardif	1 500 – 1000	- Apparition et développement de l'horticulture et de l'agriculture - Importance de la pêche et de la cueillette - La chasse devient complémentaire	- Villages semi-permanents loin des routes fluviales sur des élévations bien drainées - Camps saisonniers (station de pêche) - Camps temporaires
	Supérieur	1 000 – 500		
Historique		500 – Aujourd'hui		-

*Note : L'abréviation AA signifie « avant aujourd'hui », soit avant 1950, par convention.

3.2.1 Occupation au cours de l'Archaïque (11 350-3 000 AA)

La période Archaïque marque un changement des paramètres d'occupation du territoire. Une certaine forme de régionalisation s'instaure grâce à une meilleure connaissance des environnements propres à chaque région. Cela permet une exploitation des ressources mieux définie et circonscrite, qui s'accompagne d'une mobilité territoriale moindre, sous forme de nomadisme saisonnier, comparativement à la période Paléoindienne. Malgré un déplacement plus restreint, la diversité des ressources s'accroît,

comme l'atteste la diversification des outils, des méthodes de fabrication et de leurs fonctions. Les différentes matières lithiques utilisées par les groupes témoignent toutefois de l'ampleur des réseaux d'échanges et de communication de cette période. Les données disponibles jusqu'à ce jour indiquent qu'au cours de cette période, l'intérieur des terres était essentiellement fréquenté lors de la période dite estivale (incluant le printemps et l'automne) pour la pratique de la chasse (cervidés, castors, ours, etc.), de la cueillette (plantes, noix et petits fruits), ainsi que pour l'extraction de matières premières lithiques pour la fabrication d'outils en pierre (Arkéos, 2016 : 37). Dès l'arrivée de l'automne, les groupes nomades de l'Archaïque et du Sylvicole se dispersaient davantage à l'intérieur des terres pour chasser et s'établissaient en retrait des rives de cours d'eau secondaires, à l'abri des vents froids et parfois à proximité de zones de milieux humides (Arkéos, 2016 : 38). Les sites d'habitation (campements saisonniers ou temporaires), lors de cette période, étaient situés à proximité des rives à des endroits stratégiques permettant l'accès à des voies navigables et à des environnements riches en ressources halieutiques, cynégétiques et floristiques diversifiées. En ce sens, les zones marécageuses, les axes de circulations intérieures, les rapides et par conséquent, les zones de portage et d'accostage sont des milieux ayant pu accueillir des sites d'occupation, et ce, jusqu'à la fin de la période du Sylvicole.

En ce qui concerne l'aire d'étude, il est certain qu'elle était habitable par les groupes humains dès l'Archaïque ancien (11 350 AA – 8 000 AA) et plus spécifiquement lors du stade du paléorivages de Saint-Barthélemy vers 8 400 AA. Toutefois, aucun site datant de la période de l'Archaïque ancien n'a été documenté dans la région de Montréal. Un seul site associé à l'Archaïque moyen y a été recensé, dans les environs de Coteau-du-Lac (Chapdelaine et Lasalle, 1995). L'île Jésus n'est pas exempte de sites Archaïque, ceux-ci se trouvent le long des rivages de la rivière des Mille Îles et des Prairies. Le site de la pointe est de l'Île Jésus (BkFj-2), stratégiquement situé à la confluence des rivières des Mille-Îles et des Prairies, a révélé une pointe de projectile de type Lamoka et deux gouges en pierres polies (Gaumond, 1963). Mais c'est au sein de la portion sud-ouest de l'archipel de Sainte-Rose qu'a été découvert le site le plus ancien (BjFk-3). Une pointe de projectile à encoches pouvant être associée à des groupes culturels de l'Archaïque laurentien récent (5500 – 4200 AA) y a été documentée (Archéobec, 1966). La découverte fortuite d'une lance ou d'un couteau possiblement associé à l'Archaïque laurentien/transition vers le Sylvicole inférieur sur l'île Bélair (Balac, 2004). Une découverte fortuite d'une tête de hache en pierre polie a été faite en 1976 à proximité de la berge des Mille Îles dans le secteur du Rapide du Grand Moulin (Barré, 1976). L'ensemble de ces découvertes soutiennent l'idée que les rivages des Milles Iles et des Prairies étaient visités et occupés par les groupes de l'Archaïque.

Des éléments de la période suivante, l'Archaïque terminal (4500 ans AA à 3000 ans AA), ont été documentés sur l'île de Montréal sur le site de la carrière de cornéenne (BjFj-97) situé sur le mont Royal. L'exploitation de cette carrière et de la cornéenne en général, pour la fabrication d'outils en pierre, persiste jusqu'au Sylvicole supérieur, notamment dans la région de Montréal et en Montérégie (Arkéos, 2014 : 41). Plus près de la zone d'étude, sous le parvis de l'église de la Visitation (Sault-au-Récollet), une pointe de projectile en rhyolithe associé à une production datant de l'Archaïque post-laurentien (4 500 à 3 000 ans AA) a été mise au jour sur le site BiFj-85.

Notons aussi que dès l'Archaïque supérieur, une relation aux milieux humides d'eaux peu profondes (littoral de lac d'eau douce, rivière et ruisseau) et marécageuses, possiblement présents aux périodes précédentes, se perçoit dans les schèmes d'établissements. Il faut tenir compte du fait que la période Archaïque, dans son ensemble, n'est que très peu représentée sur l'île. Malgré cela, le passage de groupes archaïques le long de la rivière des Prairies et à l'intérieur via le réseau de cours d'eau secondaire n'est pas à exclure.

3.2.2 Occupation au cours du Sylvicole (3 000 ans AA à 500 ans AA)

La période chronologique suivante, située après la période Archaïque et avant l'arrivée des Européens, est désignée sous le terme de Sylvicole (3 000 ans AA à 500 ans AA). On définit quatre subdivisions dans la vallée du Saint-Laurent pour cette période : Sylvicole inférieur (3 000 à 2 400 ans AA) ; Sylvicole moyen ancien (2 400 à 1 400 ans AA) ; Sylvicole moyen tardif (1 400 à 950 ans AA) et le Sylvicole supérieur (950 à 500 ans AA). Cette dernière phase prend fin avec l'arrivée de Jacques Cartier en 1535 de notre ère. Elle est marquée par l'adoption de l'arc et des flèches, de la céramique et du développement de l'agriculture qui mènera à la sédentarisation. Les subdivisions sont établies à partir des observations des changements technologiques, mais l'attention est surtout mise sur l'évolution des styles céramiques au fil du temps (Gates St-Pierre, 2010 : 9).

C'est vers le début du Sylvicole inférieur (vers 3 000 ans AA) que les premières traces de poteries apparaissent dans la vallée du Saint-Laurent. Pour le Nord-est américain, l'apparition de la poterie coïncide avec la création de la sphère d'interaction culturelle dite de Meadowood, où la poterie Vinette 1 est un marqueur temporel du Sylvicole inférieur. La poterie de cette période est très peu variable et présente majoritairement une facture soignée avec des formes, des dimensions et des matières premières relativement semblables. Pour sa part, le Sylvicole moyen apporte un raffinement des motifs ornant les poteries, permettant la distinction entre les groupes. La pêche et l'exploitation des ressources halieutiques en général s'intensifient, favorisant l'établissement de campements de base plus importants (Archéotec, 2012 : 41).

Les groupes autochtones de la région de Montréal se densifient progressivement au Sylvicole moyen tardif. Les ressources, plus particulièrement celles halieutiques, sont maximisées dû à cette densification. Les établissements se font de préférence sur les rives et près des rapides dans certains cas. Ce constat dénote d'une part, d'une reconnaissance des milieux les plus productifs et viables (Archéotec, 2012 : 41) et d'autre part, de la persistance de l'occupation des milieux humides et riverains déjà en place dès l'Archaïque. Malgré un déplacement moindre sur le territoire, les groupes autochtones poursuivent un mode de vie dirigé par un nomadisme saisonnier. Les regroupements de longues périodes autour des bons secteurs de pêche sont un élément catalyseur permettant la sédentarisation progressive des groupes autochtones durant cette période. Ce changement dans les modes de subsistances s'est accompagné d'une production horticole sur des surfaces d'accueils bien drainées à proximité des cours d'eau.

Le Sylvicole supérieur (1 000 ans AA) débute avec l'implantation de cette nouvelle pratique et voit l'émergence d'un nouveau groupe culturel au Québec, connu sous le nom d'Iroquoiens du Saint-Laurent, dont les différentes familles se rassemblent en villages semi-permanents, parfois palissadés. De façon plus spécifique, les sites d'établissement (hameaux et villages) sont installés en retrait du fleuve et à proximité de points d'eau potable et non loin de zones humides ou marécageuses, sur de hautes terrasses ou des crêtes morainiques bien drainées. Celles-ci sont propices aux activités horticoles et à la défense, contre les assauts des autres groupes qui convoitent les lieux pour assurer à leur tour le contrôle de la circulation des individus et de biens dans la région de Montréal (Arkéos, 2016 : 38). Tout comme aux périodes précédentes, l'intérieur des terres est utilisé comme lieu de passage, de chasse estivale et de cueillette (fruits et noix). La chasse hivernale devait toutefois probablement se pratiquer à l'extérieur de l'île de Montréal, à l'intérieur des terres ; le territoire d'exploitation pour la chasse et la pêche s'étendait alors sur environ 1 500 km² à 3 500 km² et englobait toute la vallée du Saint-Laurent entre la rivière Richelieu et le lac Saint-François. Le lac des Deux Montagnes constituait possiblement la limite nord-ouest de la province d'Hochelaga(Arkéos, 2016 : 39).

Quelques vestiges archéologiques témoignent du passage des groupes du Sylvicole sur l'île de Laval à commencer par le site de la pointe est de l'Île Jésus (BkFj-2) qui a révélé la présence d'un fragment de pipe et de tessons de poterie datant du Sylvicole moyen ancien (2 400 à 1 400 ans AA). En amont de la rivière des Prairies sur la pointe sud-est de l'île Pariseau/Bigras des tessons de céramiques ont été découverts témoignant du passage de ces groupes au sein de cet axe hydrographique. L'analyse des motifs des tessons a permis de confirmer une datation pour le Sylvicole supérieure (950 à 500 ans AA) avec une affiliation culturelle aux groupes iroquoiens du Saint-Laurent (Rochefort, 2010). Il est à noter que d'autres sites préhistoriques ont été répertoriés pour l'île Jésus, mais malheureusement ces derniers présentent une affiliation chronoculturelle indéterminée. Les sites archéologiques préhistoriques connus jusqu'à présent sont localisés à proximité des principaux axes hydrologiques ou légèrement en marge de ceux-ci, au sein de zones de confluences, de secteurs de rapides, sur les îles, les pointes, les plages et sur des terrasses bien drainées.

3.2.3 Période de contact (1535-1642)

Au cours du Sylvicole supérieur, les populations ancestrales des Iroquoiens du Saint-Laurent deviennent peu à peu les Iroquoiens d'Hochelaga, groupes de la région de Montréal qui, comme leurs ancêtres, cultivent le sol de façon intensive (maïs, tabac, haricot, etc.), pêchent aux abords du Saint-Laurent et chassent à l'intérieur des terres l'hiver. C'est en 1535 que Jacques Cartier visite pour la première fois l'île de Montréal et le village d'Hochelaga, qu'il dépeint comme une petite bourgade palissadée située au pied du mont Royal. Entre la dernière visite de Cartier et la remontée graduelle du Saint-Laurent par les Européens vers 1580, les Iroquoiens du Saint-Laurent disparaissent, laissant derrière eux terres et villages abandonnés. À partir de ce moment, la région de Montréal semble moins occupée par les groupes autochtones que lors des périodes précédentes. Le territoire reste tout de même convoité par plusieurs groupes locaux pour ses ressources et comme lieu stratégique permettant le contrôle du commerce et des différents corridors fluviaux. Il est donc probable qu'à partir de cette période la carrière de cornéenne du mont Royal ne soit plus exploitée, voire très peu. C'est une grande partie du Saint-Laurent qui

est alors inoccupée et ses principaux affluents ne sont plus désormais que des routes de guerre pour les Algonquins, les Innus (Montagnais), les Hurons et les Iroquois (Arkéos, 2016 : 40). Notons aussi la visite de Champlain au Grand-Sault sur la rivière des Prairies en 1611 où il rencontra des Algonquiens venu faire la traite avec des commerçants locaux (Laverdière 1870 : 36).

3.2.4 Les premiers moments de la colonie montréalaise et de l'île Jésus (1642-1705)

La seconde phase d'occupation autochtone historique dans la région de Montréal est marquée par un retour de divers groupes (Hurons, Népissings et les représentants des cinq nations iroquoises). Ceux-ci exploitent, habitent et profitent des avantages que leur offrent notamment le bourg de Montréal, ainsi que les missions religieuses autour de Montréal, particulièrement sur le mont Royal (mission de la Montagne, 1675-1705), dans le secteur de la rivière des Prairies (mission du Sault-au-Récollet, 1689-1725) et du lac des Deux-Montagnes (mission de l'île aux Tourtes, 1705-1725 ; et mission d'Oka 1725-aujourd'hui) (Arkéos 2016, 41).

Vers la fin du 18e siècle (1689-1705), les sulpiciens vont déplacer les résidents de la mission de la Montagne (mont Royal) vers leur nouvelle mission de Sault-au-Récollet (1689-1725), localisée dans la portion nord de l'île de Montréal, en marge de la rivière des Prairies. L'endroit est connu pour être un « chemin de portage amérindien » afin d'éviter les rapides du Sault-au-Récollet. Le site archéologique BjFj-85, mentionné plus tôt, témoigne de l'utilisation de ce passage depuis la préhistoire.

Une seconde mission est fondée vers 1705 à l'île aux Tourtes (1705-1725) et au lac des Deux-Montagnes, permettant d'établir un contact avec les Népissings présents sur cette île qui se revêt une position stratégique pour la route des fourrures. Vers 1725, cette mission et celle du Sault-au-Récollet seront remplacées par celle du lac des Deux Montagnes (Oka) qui sera éventuellement transformée en réserve. Les différentes missions ne seront pas sans impact sur la fréquentation autochtone des lieux de chasses, de pêches et de cueillettes de l'ouest de la région de Montréal. Ainsi, ce sont les Hurons, les Népissings et les représentants des cinq nations iroquoises qui, selon leur proximité, apparaissent les plus susceptibles d'avoir exploité l'ouest de la région montréalaise avant l'établissement des colons au cours du 18e siècle (Arkéos 2016, 41). À ce propos, la carte de Vachon de Belmont de 1702, traitant de la description de l'île de Montréal et des côtes, permet de lire ce qui ressemble au terme algonquin iroquois « Ottenraguay » dans la baie en aval des rapides du Cheval-Blanc. Cette baie devait servir de lieu de halte ou bien de portage lors des déplacements sur la rivière des Prairies ou bien de campement de pêche lors de la seconde moitié du 17e siècle, voir même avant (Arkéos 2016, 41). Bien que ce possible campement se trouve loin de la zone de recherche, il témoigne tout de même de la présence historique autochtone sur les rives de la rivière des Prairies. La relation du père Dalmas en 1674 témoigne également de la présence autochtone sur les rives de l'île Jésus. Il signale un « cabanage algonquin », soit un grand campement de chasseur dans une anse, possiblement près de l'île Patton. Il rencontre également un second campement sur la rive du lac des deux montagnes, à la pointe ouest de l'île Jésus. Plus tard, le recensement de 1685 dénombre 904 autochtones résidant sur l'île Jésus, réparties dans une centaine de « cabanes » (Fortin, Saint-Pierre, et Perron 2008, 53-54).

Les rivières des Mille-Îles et des Prairies ont été utilisées comme axe principal de circulation pour parcourir le paysage de la plaine montréalaise, et ce depuis la préhistoire. La majorité des sites autochtones connus à ce jour pour le territoire de Laval et de la rive nord de Montréal montre un établissement privilégié dans les contextes riverains. Connaissant cet historique, l'occupation préhistorique ou historique des berges de Sainte-Rose par des groupes autochtones n'est pas à exclure.

3.3 Occupation euroquébécoise

3.3.1 Création de la seigneurie de l'île Jésus (1608-1680)

C'est avec Samuel de Champlain, en 1608, qu'une véritable colonie est implantée dans la vallée du Saint-Laurent, qu'on désignera du nom de Nouvelle-France. En 1627, le roi de France confie à la Compagnie des Cent-Associés la gestion du territoire et le monopole du commerce des fourrures, en ayant en contrepartie, l'obligation de faire venir 3000 colons afin de créer un premier noyau colonial. D'abord appelée île de Montmagny, l'île Jésus est cédée aux Jésuites en 1636 par la Compagnie des Cent-Associés, qui n'ont jamais rempli leur obligation (Dépatie 1988, 30). Bien que seigneurs de l'île Jésus, les Jésuites ne l'exploiteront pas. Ils en cèdent les droits en 1672 au Français Louis Berthelot, secrétaire de Louis XIV, qui n'y posera jamais les pieds. C'est l'intendant Jean Talon qui se chargera, en son nom, d'y faire construire un manoir seigneurial. Pourtant, trois ans plus tard, Berthelot échange sa seigneurie contre celle de l'île d'Orléans avec Mgr François de Montmorency-Laval qui devient alors le nouveau propriétaire de l'île Jésus. En 1680, Mgr de Laval se départit de la gestion personnelle de l'île au profit du Séminaire de Québec qu'il a lui-même fondé en 1663. Sous la gouverne du Séminaire de Québec, la seigneurie de l'île Jésus connaîtra une longue période de stabilité jusqu'à l'abolition du régime seigneurial en 1854, soit pendant quelque 175 ans et près d'une centaine d'années suivant la Conquête anglaise.

3.3.2 L'île Jésus sous l'administration du Séminaire de Québec (1680-1854)

À l'acquisition de la seigneurie de l'île Jésus par le Séminaire de Québec, en 1680, on dénombre seulement trois, et bientôt quatre, familles établies sur tout le territoire, totalisant 24 pionniers (Chapleau, Hamel, et Geoffroy 2001, 8). L'île connaîtra un lent peuplement attribuable en partie aux guerres iroquoises. De sorte qu'à la toute fin du 17e siècle, en 1698, on y compte seulement 13 colons. La pacification du territoire qu'apporte la Grande Paix de Montréal de 1701 sera propice à un véritable peuplement de l'île, de telle sorte, qu'au 18e siècle on notera une croissance notable de la population. Ainsi, selon Jérôme Logette (2006, 32) :

> *Les premières terres sont concédées dès 1677, mais avant la signature du traité de paix franco-iroquois en 1701, la menace iroquoise entrave tout peuplement. À partir de ce moment, le seigneur concède des censives de manière plus systématique.*

C'est ainsi que durant la première moitié du 18e siècle, suivant la fin des guerres iroquoises, pratiquement toute l'île Jésus est divisée en censives. Plus de la moitié d'entre elles sont occupées par des cen-

sitaires, comme l'atteste la carte de Mathurin Jacrau de 1749 (figure 3.6). Les terres bordant les rivières, de préférence la rivière des Prairies, en raison de la proximité de Ville-Marie et du fort de Carillon, ont été les premières à être occupées. Les premiers lieux de peuplement se concentrent d'abord à l'est de l'île pour ensuite s'étendre vers l'ouest. Située au confluent de la rivière des Mille-Îles et de la rivière des Prairies, la première paroisse de l'île, Saint-François-de-Sale, est fondée en 1721 et restera le centre d'activités de l'île Jésus jusqu'au milieu du 18e siècle. Elle sera ensuite supplantée par les autres paroisses qui seront créées plus à l'ouest. La paroisse de Sainte-Rose est fondée en 1740 sur la rive nord de l'île du côté de la rivière des Mille-Îles (alors appelée rivière Saint-Jean). Du côté sud de l'île, la paroisse Saint-Vincent-de-Paul est quant à elle fondée trois ans plus tard en 1743, sur le bord de la rivière des Prairies.

Quant aux voies de circulation, le tracé des premiers chemins est fixé par le grand voyer en 1733. Les censitaires sont alors tenus de procéder eux-mêmes à la confection de la partie du chemin du roi qui traverse leur censive. Au cours du 18e siècle, l'économie de l'île Jésus repose sur l'agriculture et le commerce de la farine de blés, ce qui explique la présence de quelques moulins dans la seigneurie. Le Séminaire de Québec, tout au long de sa gestion de la seigneurie, conservera d'ailleurs six domaines pour ses manoirs, moulins, communes et réserves de bois (Chapleau, Hamel, et Geoffroy 2001b, 5-8).

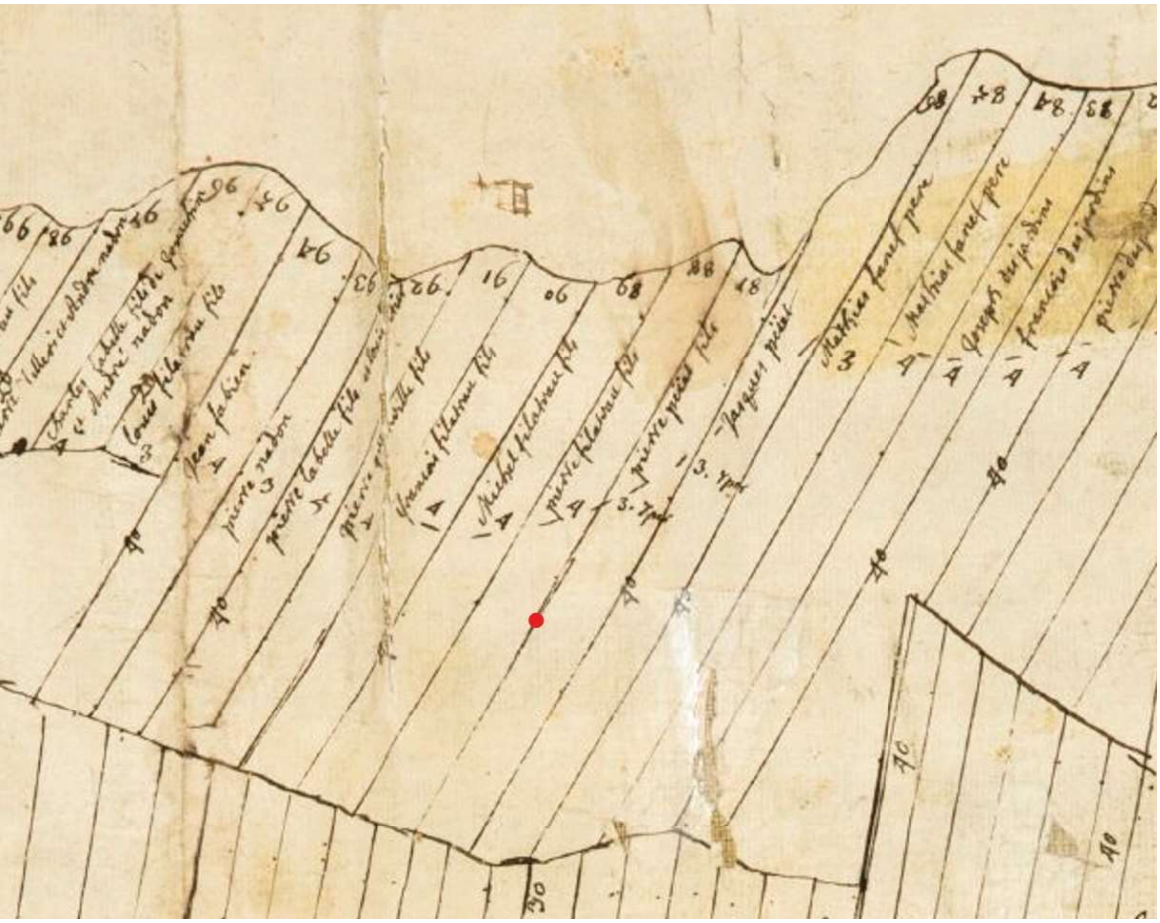


Figure 3.6
Extrait de la carte de l'île Jésus, 1749 annotée par l'abbé Mathurin Jacrau (Séminaire de Québec).

3.3.3 La paroisse et le village de Sainte-Rose depuis 1740

Le lotissement du secteur à l'étude se fait pendant le second quart du 18e siècle. Il s'agissait à l'origine des lots 87 et 88 de la Côte du Nord, concédés respectivement en 1735 et en 1729. À l'origine, ces terres ayant front sur la rivière mesuraient quatre arpents de large pour vingt arpents de profondeur. Le premier front bâti se situe alors plus au nord, le long du chemin du Roy. La paroisse de Sainte-Rose-de-Lima est créée en 1740. À cette époque, les occupants des lots 87 et 88 sont Pierre Payet fils et Pierre Filiatrau fils (Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus (SHGIJ) 2017). Le noyau paroissial est implanté autour de l'église actuelle en 1782.

Le plan de cadastre de l'île Jésus en 1829 indique que le site se situe à cheval sur les terres 147 et 149. La terre 147 appartient alors à Michel Desjardins (père) (figure 3.7)) (Sans nom 1829). Selon le cadastre de 1854, la terre d'origine a été morcelée et la propriété (lot 144) sur laquelle se trouve le centre Le Sorbier s'étendait du chemin du Roy (boulevard Sainte-Rose) jusqu'au chemin de l'Équerre. Le propriétaire était alors Michel Desjardins père. L'actuel terrain du centre Le Sorbier s'étend à l'est, une partie qui était alors située sur la terre 142 appartenant également à M. Desjardins.



Figure 3.7
Extrait d'un plan cadastral de l'île Jésus daté entre 1829 et 1831 (BAnQ, cote E21,S555,SS3,SSS4,P8.1)

Le village se développe et des résidents s'installent le long de la montée qui porte aujourd'hui le nom de rue des Patriotes. Le village de Sainte-Rose est créé en 1858 et se détache de la paroisse (Enclume 2020, 901). Sur le plan officiel du village Incorporé de Sainte-Rose dressé par Frederick Blaiklock en 1877, le site à l'étude se situe en partie sur le terrain 156 (appartenant à Michel Desjardins) du village et le terrain 54 de la paroisse de Sainte-Rose (figure 3.8) (Blaiklock 1877b; 1877a). Le tableau 3.2 présente un résumé de la chronologie du développement des lots 156 et 54.

Le secteur à l'étude est loti et développé tardivement, au début du 20e siècle. Le cimetière de Sainte-Rose est implanté en 1890 au sud, à l'angle de la rue « Cemetery Road » (actuelle rue des Patriotes) et du chemin de l'équerre. Selon le cadastre de 1911, la propriété qui s'étend jusqu'au chemin de l'équerre porte le numéro de lot 54A (figure 3.9) (Meunier 1911). À l'ouest du Centre Le Sorbier, les immeubles bordant le boulevard des Patriotes ont majoritairement été construits avant 1945. En 1958, la propriété aurait été réduite jusqu'à l'actuel boulevard Je-Me-Souviens.

Au milieu des années 1960, l'île Jésus compte 14 municipalités, dont la plupart connaissent des ennuis financiers majeurs résultant notamment des coûts d'implantation d'infrastructures et de services municipaux. La cohésion des politiques municipales est difficile. Malgré l'opposition des maires de Pont-Viau, Saint-Vincent-de-Paul, Auteuil, Chomedey, Duvernay et Vimont, la fusion des municipalités et la création de la Ville de Laval ont tout de même lieu le 6 août 1965 (Cournoyer 2001). L'ancien maire de Chomedey, Jean-Noël Lavoie, est nommé premier maire de Laval à l'unanimité, le 16 août 1965 (Ville de Laval 2022a).

3.3.4 L'école « Le Sorbier » 1950-2008

Après la Seconde Guerre mondiale, la population de la ville de Sainte-Rose augmente rapidement et le secteur se développe en quartier de banlieue résidentielle. Le secteur à l'étude représente la périphérie du village et l'école Le Sorbier est installée dans la période après-guerre pour desservir le quartier. Sur une photographie aérienne de 1949, le terrain à l'étude est formé de champs traversés par un fossé de drainage agricole (figure 3.10). Le terrain 156 du village de Sainte-Rose est vendu par Marcel Nadon le 18 janvier 1950 à la « Protestant School Trust of Ste Rose ». L'école a vraisemblablement été construite en 1950 ou en 1951 puisque le plan d'assurance-incendie dressé en 1951 représente l'aile nord de l'école et porte la mention « St.-Rose Public School » (figure 3.11) (Underwriters' Survey Bureau 1951). En mars 1971, la commission scolaire protestante transfert l'école (propriété 156-9) à la commission scolaire régionale des Mille-îles (figure 3.12). À partir de 1973, le terrain de l'école le sorbier s'agrandit vers l'est avec la jonction des lots 54A-167, 54A-168, 54A-169, 54A-170, 54A-171 de la paroisse (campagne) de Sainte-Rose (figure 3.13).

Le plan d'âge des bâtiments de Laval dressé en 1974 indique que l'école Le Sorbier a été agrandie par la construction d'une aile au sud-ouest et que le centre Le Sorbier était un centre de service spécialisé en déficience intellectuelle (figure 3.14) (Ville de Laval 1974). Le centre communautaire Le Sorbier est inscrit comme patrimoine institutionnel moderne(Enclume 2020, 908). La majorité des résidences de la rue L'Allier ont été construites durant la période 1971-1975 (Ville de Laval 1974).

Tableau 3.2 Chronologie du développement des lots cadastraux 156 et 54, Sainte-Rose, Laval.

	Lot 156 du village de Sainte-Rose		Lot 54 de la paroisse de Sainte-Rose	
Date	**Événement**	**Source**	**Événement2**	**Source3**
1729	Lot 88 concédé en 1729	**https://archives-histoire-laval.org/**		
1735			lot 87 concédé en 1735	**https://archives-histoire-laval.org/**
1745	Pierre Filiatreau devient propriétaire du lot 88	**https://archives-histoire-laval.org/**		
1746			Pierre Payet fils devient propriétaire du lot 87	**https://archives-histoire-laval.org/**
1829	Lot 149		Lot 147 appartenant à Michel Desjardins père	Plan de Cadastre
1854	Lot 144, propriétaire Michel Desjardins (père)	https://archives-histoire-laval.org/	Lot 142 Michel Desjardins propriétaire	https://archives-histoire-laval.org/
1858	Création du village de Sainte-Rose		Création du village de Sainte-Rose	
1877	Lot 156 du village, appartenant à Michel Desjardins	Plan Blaiklock 1877	Lot 54 de la paroisse	Plan Blaiklock 1877
			Vente du lot 54A de Ludger Desjardins à L. Desjardins	Index aux immeubles
			Vente du lot 54A de Rose Desjardins à La Fabrique de Sainte-Rose	Index aux immeubles
1911	Lot 156, J. Napoléon Croisetière et Damien Cyr propriétaires	https://archives-histoire-laval.org/	Lot 54A (Rev. L. Desjardins ? Fabrique de Sainte-Rose ?)	https://archives-histoire-laval.org/
1928			Vente de Ludger Desjardins à Joseph Chalifoux	Index aux immeubles
1930			Vente du lot 54A du Rév. Ludger Desjardins à Leonidas Desjardins	Index aux immeubles
1942	Vente du terrain par Daoust à Alphonse Nadon			
1946			Vente de Lucien Chalifoux à Léopold Chartrand	Index aux immeubles
1947			Vente de Léopold Chartrand à la Fabrique de Sainte-Rose	Index aux immeubles
1948	Vente du terrain par Alphonse Nadon à Marcel Nadon			
1950	Vente du terrain par Marcel Nadon à Protestant School Trust of Ste Rose.	Index des immeubles 156		
1951	St Rose Public School représenté sur le plan d'Assurance incendie	Undewriter's Survey		
1957			Partie de ce lot subdivisé 54A-2 à 54A-187	Index aux immeubles
1958	Ste-Rose Protestant School (10 rue Nadon)	Annuaire Lovell 1958-1959		
1962-1963	Ste-Rose Protestant School (140 rue Nadon)	Annuaire Lovell 1962-1963		
1967	École et cours d'école aménagées			
1971	Vente du terrain 156-9 de la commission scolaire protestante à la commission scolaire régionale des Mille-îles	Index des immeubles 156-9		
1973	Agrandissement de l'école et de la cour d'école	Photo aérienne	Agrandissement de la cour d'école	Photo aérienne
1974	Mention « Le Sorbier (déficients mentaux) » sur le plan d'âge			
Avant 1998	Terrain Le Sorbier formé des lots 156 ptie, 156-9		Terrain Le Sorbier formé des lots 54A-167, 54A-168, 54A-169, 54A-170, 54A-171	
1998	Lot 1 267 992 propriété de la commission scolaire des Mille-îles		Lot 1 267 992 propriété de la commission scolaire des Mille-îles	
2008	Vente du lot de la commission scolaire des Mille-îles à la Ville de Laval		Vente du lot de la commission scolaire des Mille-îles à la Ville de Laval	

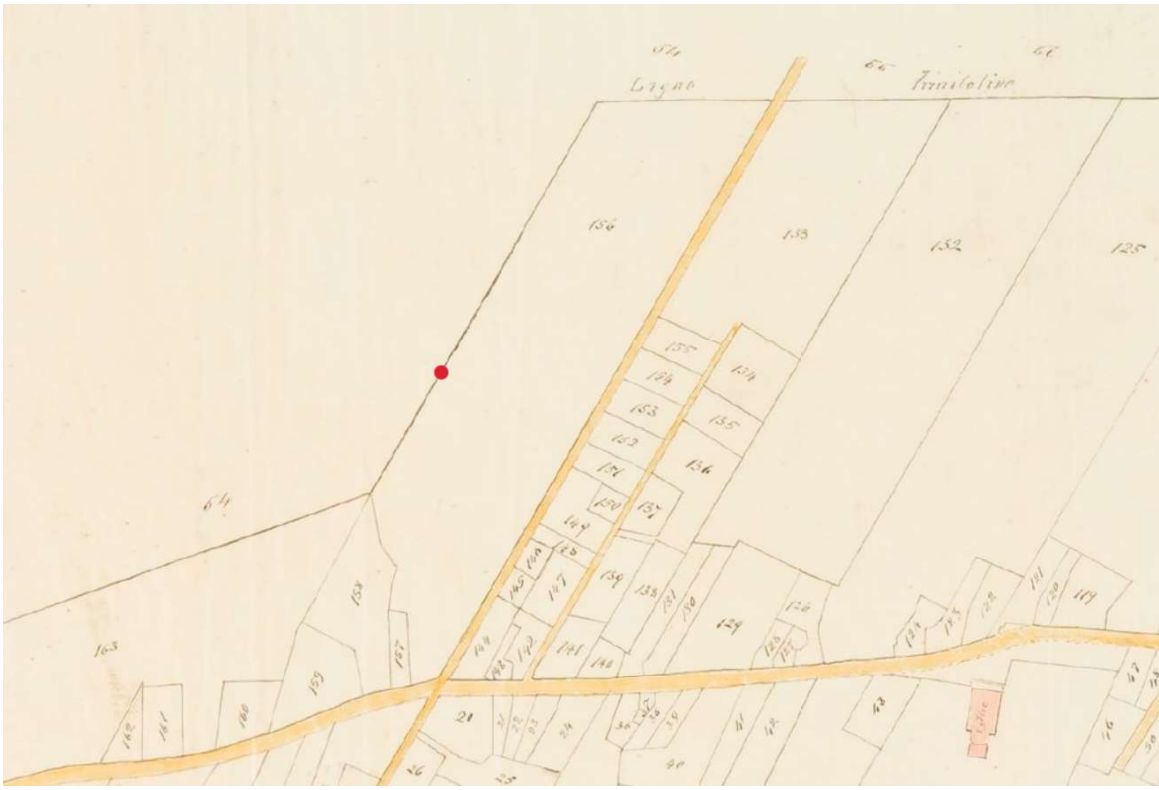


Figure 3.8
Extrait du plan du village de Sainte-Rose en 1877, Dressé par Blaiklock (Séminaire de Québec).

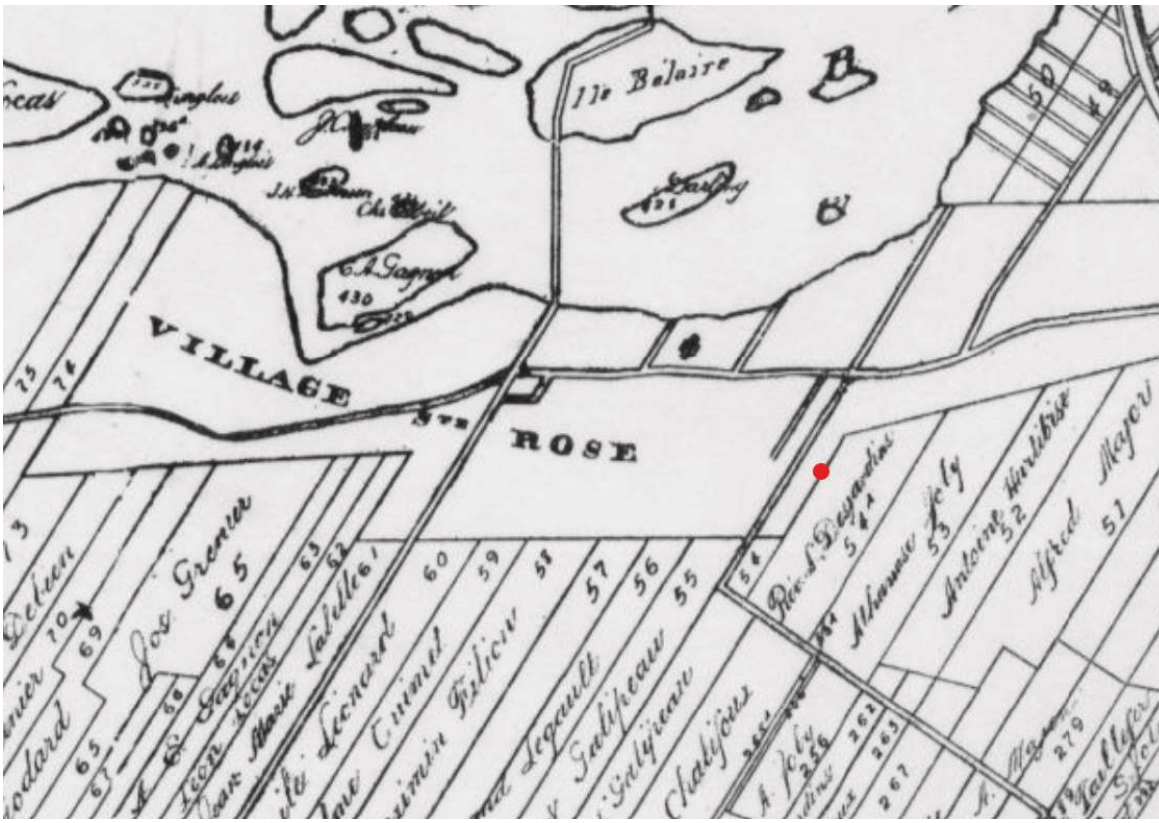


Figure 3.9
Extrait du plan cadastral de 1911 (Meunier) avec les lots de la zone d'étude (BanQ_06M_CA601S190SS1D1).



Figure 3.10
Extrait d'une photo aérienne de 1949 avec le ruisseau Mantha indiqué en bleu et les fossés agricoles en jaune (Ville de Laval).

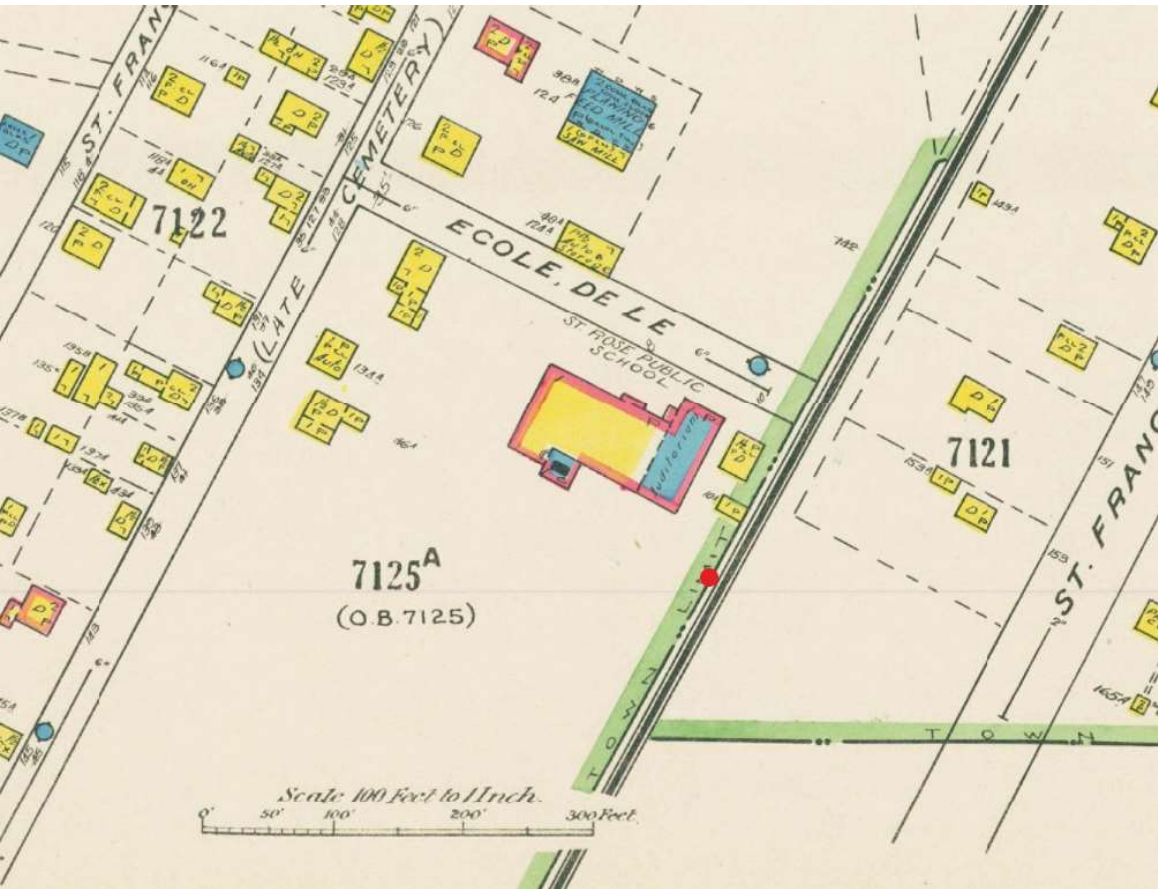


Figure 3.11
Extrait du plan d'assurance-incendie de Sainte-Rose en 1951 (BAnQ 0000235291).



Figure 3.12
Extrait d'une photo aérienne de 1967 (Ville de Laval).



Figure 3.13
Extrait d'une photo aérienne de 1973 (Ville de Laval).



Figure 3.14
Extrait du plan d'âge des bâtiments de la Ville de Laval, dressé en 1974 (Ville de Laval).

En 1998, le cadastre a été rénové et les lots 156 ptie et 156-9 du village de Sainte-Rose ont été fusionnés avec les lots 54A-167, 54A-168, 54A-169, 54A-170, 54A-171 de la Paroisse de Sainte-Rose pour former le lot rénové 1 267 992. L'école qui était la propriété de la Commission scolaire des Mille-Îles a été vendue à la Ville de Laval le 28 août 2008. Le bâtiment est maintenant occupé par un centre communautaire. Un terrain de soccer a été aménagé sur la partie gazonnée de 2015 à 2018 (figure 3.15). Depuis 2019, un jardin communautaire a été aménagé à la place du terrain de soccer.

3.3.5 Le ruisseau Mantha et le fossé agricole

Sur un plan de 1831, un ruisseau sinueux est représenté au sud du chemin du Roy, suivant un axe général sud-est/nord-ouest (Anonyme 1831). Il semble s'agir du tracé d'origine du ruisseau Mantha (figure 3.16). Ce tracé est également représenté sur le plan de Morin en 1860-1872. Sur les photographies aériennes de 1931 et principalement celle de 1949 (voir figure 3.10), on distingue bien le tracé sinueux du ruisseau Mantha situé à environ 50 mètres au nord du terrain à l'étude. Un fossé linéaire vraisemblablement creusé pour le drainage agricole traverse le terrain d'étude suivant la limite entre les lots de propriétés 156 et 54A, dans un axe général nord-sud. Enfin, ce fossé est également représenté sur la carte topographique de 1966, de manière parallèle à la rue des Patriotes. Ce fossé draine un ruisseau sinueux situé au sud du chemin de l'Équerre et s'écoule dans le ruisseau Mantha situé au nord de la rue Nadon (figure 3.17). En inspectant les photographies aériennes, le fossé semble avoir été enfoui sous la cour d'école entre 1971 et 1973. Le fossé qui traversait le terrain du centre le Sorbier semble donc avoir été aménagé par les agriculteurs vers le début du 20e siècle.



Figure 3.15
Extrait d'une photo satellite du centre le Sorbier en 2015 avec le terrain de soccer visible (Google Earth).



Figure 3.16
Extrait du plan de la seigneurie de l'Ile Jesus fait d'après arpentage dans les années 1829, 1830 & 1831, illustrant le ruisseau Mantha (Musée de la civilisation du Québec).

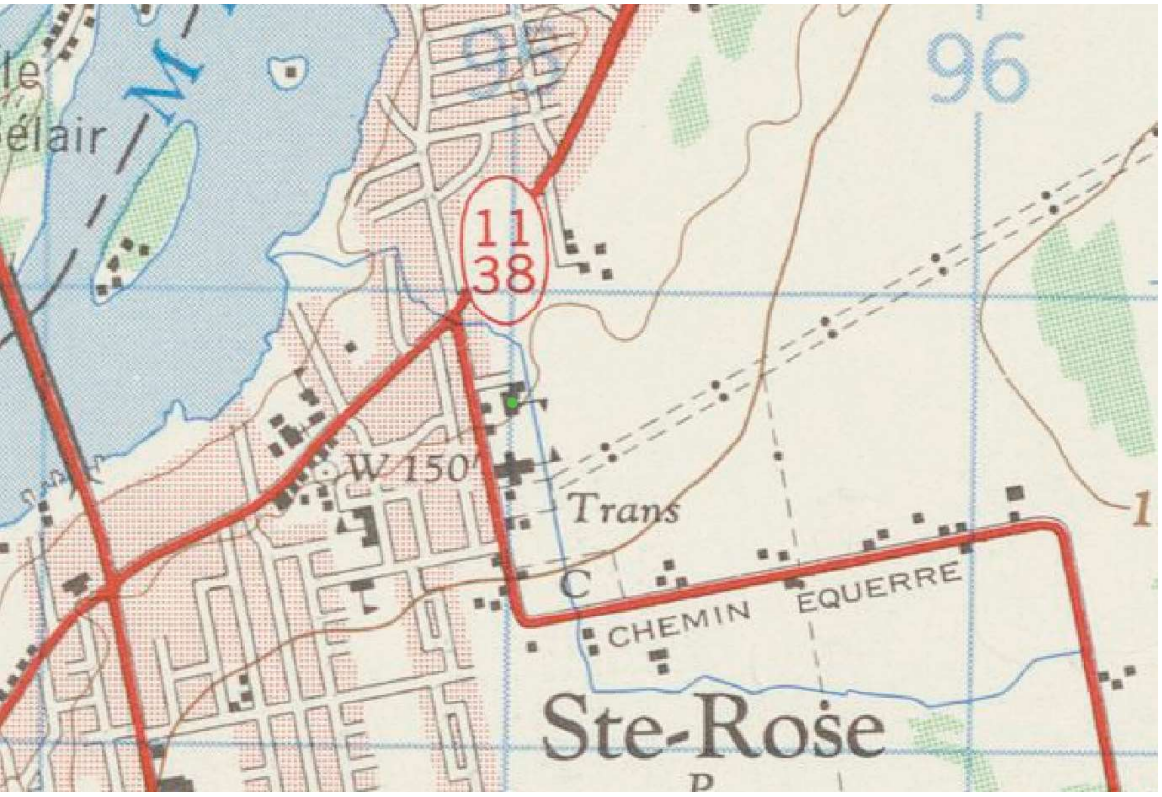


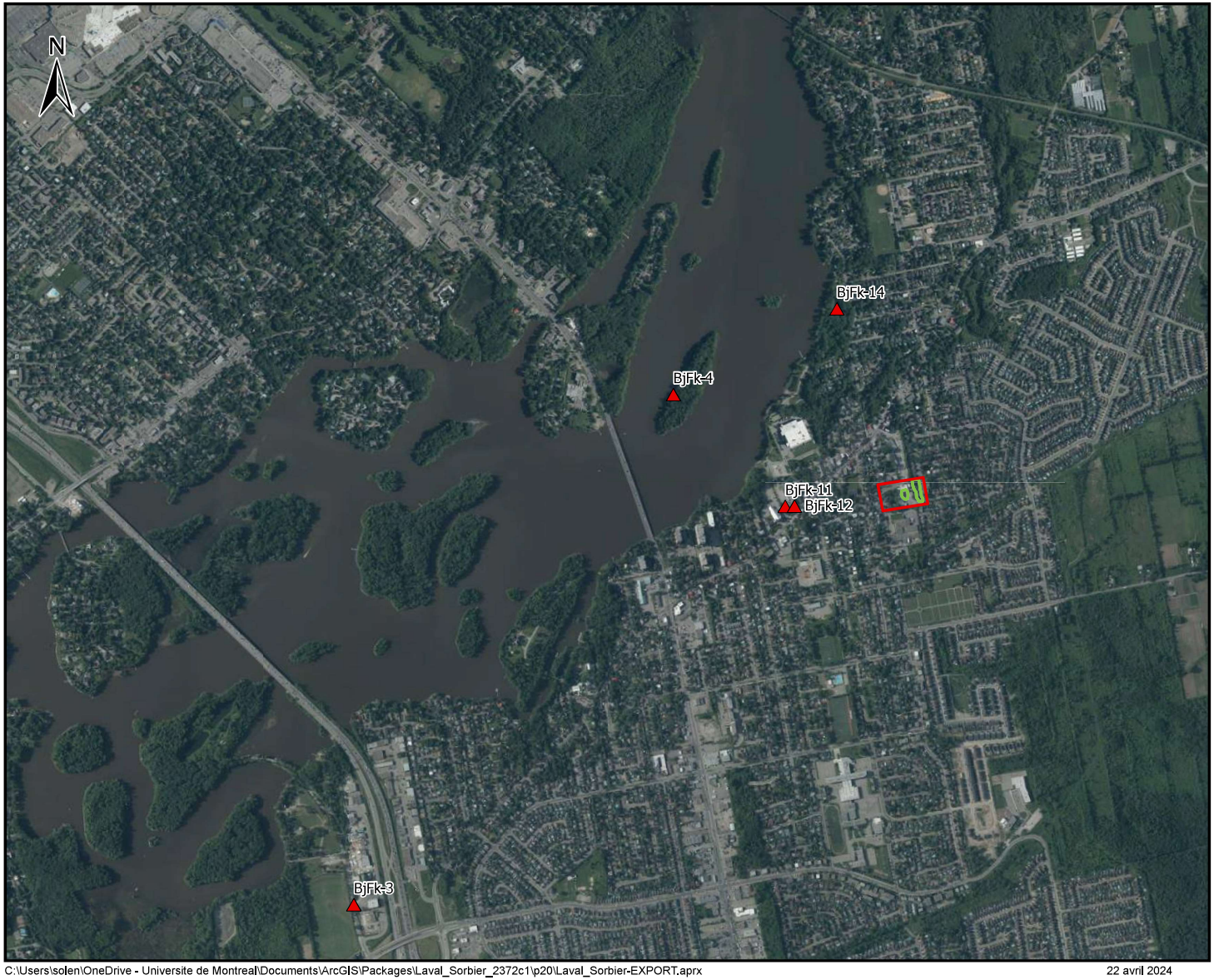
Figure 3.17
Extrait de la carte topographique de Laval, 31 H/12 W, illustrant le ruisseau et le fossé agricole. (BAnQ 0002671845).

3.4 Recherches archéologiques antérieures.

Plusieurs sites et zones d'informations archéologiques sont recensés sur le territoire de la Ville de Laval, comme le montre le plan 3.1 et le tableau 3.3.

Bien qu'aucun site archéologique ne soit recensé jusqu'à présent sur le terrain à l'étude, l'inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) du ministère de la Culture et des Communications (MCC) recense dix sites archéologiques et trois zones d'informations archéologiques dans un rayon de 5 km autour du site. Plusieurs sites témoignent de l'établissement villageois de Sainte-Rose depuis le 18e siècle, dont le site du cimetière de Sainte-Rose (BjFk-11), le site de la Maison Chartrand (BjFk-12) et le site de la Maison Saint-Pierre (BjFk-14). La plupart d'entre eux témoignent de la présence euroquébécoise entre la fin du 18e et le 20e siècle. Soulignons la présence d'un site autochtone de l'Archaïque laurentien (6 800 – 4 500 AA) sur la rive nord de l'Île Jésus (BjFk-3) et d'un site autochtone sur l'île Darling (BjFk-4) datant des périodes du sylvicole moyen jusqu'au Sylvicole supérieur (1500 à 450 ans AA).

Un avis archéologique nommé *Centre Le sorbier, Avis Archéologique*, réalisé par Arkéos en mai 2022, a d'abord signalé le potentiel archéologique du secteur. La présente intervention fait suite aux recommandations émises dans cette étude. Le projet recoupe les zones à potentiel archéologique autochtone Z-2 et Z-3 déterminées par Arkéos. Arkéos évalue le potentiel du secteur à l'étude de la manière suivante :



Ville de Laval
Parc-école Le Sorbier, LVL23-24

Plan 3.1

Sites archéologiques et zones d'informations archéologiques situés à proximité du lieu d'intervention

Légende

- Site archéologique
- Zone d'étude
- Zone d'intervention
- Archéobec, 1996
- Arkéos, 2020
- Bernard Hébert, 1987

0 0,5 1 km

1:15 000

Sources: Patrimoine Experts, 2023
Ville de Laval, 2023

C:\Users\solen\OneDrive - Universite de Montreal\Documents\ArcGIS\Packages\Laval_Sorbier_2372c1\p20\Laval_Sorbier-EXPORT.aprx 22 avril 2024

Cartographie: Solène Boisard, archéologue

Tableau 3.3 Sites archéologiques et zones d'information archéologique (ZIA) situé dans un rayon de 5km du centre Le Sorbier.

Municipalité	Nom du site/ Zia	Code Borden	Localisation informelle	Distance (m)	Identité culturelle	Type D'intervention	Référence
Laval	Maison Chartrand	BjFk-12	Sur le terrain de l'école Villemaire dans le secteur du vieux Sainte-Rose.	417	Eurocanadien (1760-1950)	inventaire	Arkéos, 2020
Laval	Ancien cimetière de Sainte-Rose	BjFk-11	219, boulevard Sainte-Rose, Laval. Le site se trouve au-dessous du stationnement de l'église de Sainte-Rose-de-Lima et du terrain de l'école Villemaire.	441	Eurocanadien (1760-1950)	inventaire - fouille	Arkéos, 2020 ; 2021 ; 2022
Laval	Terrain maison Desjardins	BjFk-14	Terrain de la maison sise au 775 rue des Patriotes à Ste-Rose, Laval, en berge de la rivière des Mille-Îles, Lot 1097613	728			Arkéos
Laval	Île Darling	BjFk-4	Partie sud-ouest de l'île Darling.	942	Autochtone (sylvicole moyen tardif, 1 500-1 000 ans AA et Sylvicole supérieur, 1 000-450 AA) et Eurocanadien (1800-1950)	inventaire - fouille	Archéobec, 1996 ; 1997
Laval	Rive nord de l'Île Jésus	BjFk-3	Au sud-ouest de l'archipel de Sainte-Rose, sur la rive nord de l'Île Jésus.	2550	Autochtone (archaïque laurentien récent, 5 500-4 200 ans AA et sylvicole moyen, 1 500-1 000 ans AA)	évaluation de site et inspection visuelle	Archéobec, 1996
Lorraine	Maison Garth	BjFk-1	Angle ouest de la confluence des rivières aux Chiens et des Milles Îles. Au 100, chemin de la Grande-Côte.	4026	Eurocanadien (1760-1950)	inventaire - surveillance	Ethnoscop, 1987 ; 2013 ; 2015 ; 2016
Lorraine	Moulin Kimpton	BjFk-15	club de Golf au 60 Boulevard de Gaulle, Ville Lorraine, lot 1 951 767	4778			

« Nous avons identifié trois zones qui présentent un potentiel en lien avec l'occupation autochtone ancienne. La figure 5 illustre ces zones tandis que le tableau 3 en détaille les caractéristiques. Les zones se situent sur la terrasse haute qui constituait l'ancien rivage du lac à Lampsilis et se trouve à l'abri des inondations depuis 9 000 ans AA, alors qu'on y retrouvait l'embouchure du ruisseau Mantha. Le ruisseau, canalisé depuis la structuration agricole du paysage, pourrait avoir laissé des traces dans les sols du secteur à l'étude et la configuration de ses anciennes rives présente un intérêt au niveau de la caractérisation de la topographie ancienne » (Arkéos 2022, 19).

Concernant les zones à potentiel identifiées, le tableau 3 produit par Arkéos spécifie que le type d'occupation autochtone anticipé est associé à un lieu de passage et que les éléments favorables sont associés à la terrasse de 28 m qui représente l'ancien rivage du lac à Lampsilis. Ce terrain plat et bien drainé aurait été à l'abri des inondations depuis 9 000 ans AA. De plus, l'endroit aurait représenté les rives de l'embouchure du ruisseau Mantha il y a 9 500 ans AA. Arkéos recommandait d'effectuer un inventaire archéologique en amont de travaux impactant les sols (Arkéos 2022, 21).

Chapitre 4 : Résultats

Cette section présente le résultat de l'inventaire archéologique réalisé en mai 2023 dans le cadre des travaux préparatoires à l'aménagement du parc-école Le Sorbier à Laval. Ce chapitre expose le fruit de la documentation des sols, observés dans les tranchées et sondages des opérations 1 à 2 (tableau 4.1) (plan 4.1).

4.1 Opération 1, cour asphaltée

L'opération 1 regroupe six tranchées excavées dans la cour asphaltée du Centre Le Sorbier afin de vérifier le potentiel archéologique de la zone Z-2 et de l'extrémité sud de la zone Z-3. Les tranchées ont été excavées à l'aide d'une pelle mécanique après le sciage de l'asphalte (photo 4.1).

4.1.1 Sous-opération 1A

Cette sous-opération a été excavée à l'extrémité nord de la cour, dans le périmètre de la zone de potentiel Z-2. L'excavation d'une longueur de 4,0 m sur 2,0 m a atteint une profondeur maximale de 0,83 m. Un relevé stratigraphique a été réalisé sur la paroi est (photo 4.2) (figure 4.1).

4.1.2 Sous-opération 1B

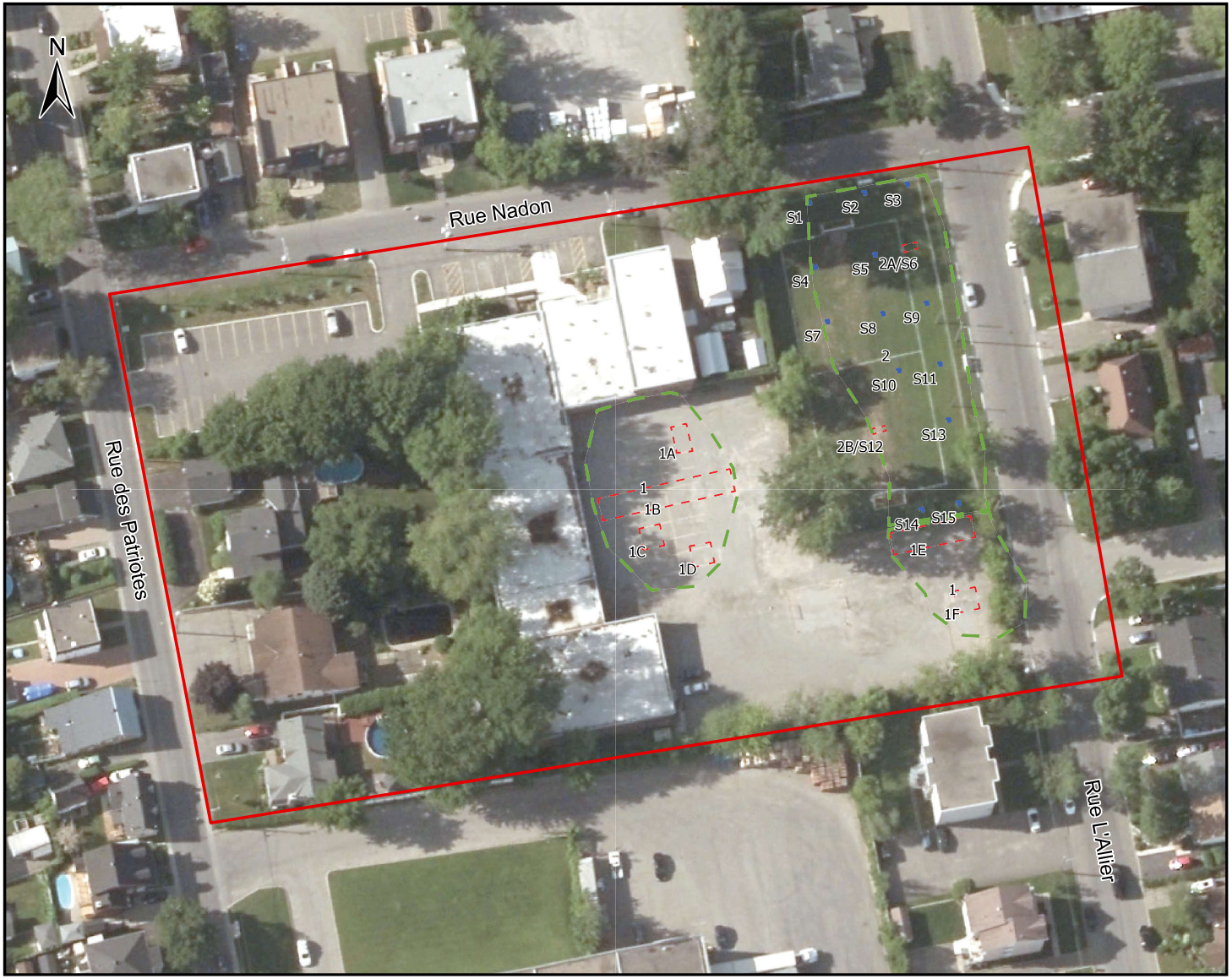
La sous-opération 1B représente une longue tranchée de 15 m sur 4 m, excavée dans l'axe est-ouest au centre de la zone de potentiel Z 2, qui avait pour objectif secondaire de localiser la berge ouest d'un ancien ruisseau. L'excavation qui a débuté à une altitude de 30,20 m NMM a atteint une profondeur finale de 1,92 m. Un relevé stratigraphique a été réalisé sur la paroi ouest (figure 4.2, photo 4.3).

La sous-opération 1B présente une séquence stratigraphique type, représentative des sols rencontrés dans l'opération 1. Le premier sol rencontré sous l'asphalte est un dépôt de gravier qui a été ajouté afin de servir de lit de pose pour l'asphalte de la cour. Dessous se trouve un dépôt de sable fin beige et

Tableau 4.1 Synthèse des sous-opérations 1 et 2 réalisées en mai 2023 au centre Le Sorbier, Laval.

Sous-op.	Localisation	Objectifs	Long. (m)	Larg. (m)	Prof.	Alti. Au sommet	Vestiges
1A	Cours asphaltée, à l'extrémité nord	Vérifier le potentiel archéologique de la zone Z-2.	4,00	2,00	0,83	30,07	aucun
1B	Cours asphaltée, au centre, près du Centre le Sorbier	Vérifier le potentiel archéologique de la zone Z-2. Localisation de la berge ouest du ruisseau.	15,00	4,00	1,92	30,20	aucun
1C	Cours asphaltée, au centre, près du Centre le Sorbier.	Vérifier le potentiel archéologique de la zone Z-2	4,00	4,00	0,79	30,04	aucun
1D	Cour asphaltée, au centre, près du Centre le Sorbier.	Vérifier le potentiel archéologique de la zone Z-2	4,00	4,00	0,69	30,00	aucun
1E	Cour asphaltée, à l'extrémité est, près de la rue L'Allier	Vérifier le potentiel archéologique de la zone Z-3. Localisation de la berge est du ruisseau.	15,00	4,00	0,78	30,73	aucun
1F	Cour asphaltée, à l'extrémité sud, près de la rue L'Allier.	Vérifier le potentiel archéologique de la zone Z-3.	4,00	4,00	0,61	30,66	aucun
2A	Jardin, près de la rue L'Allier, à l'extrémité nord (à la place du sondage S6)	Vérifier le potentiel archéologique de la zone Z-3.	2,90	1,00	1,16	30,17	aucun
2B	Jardin, près de la cour asphaltée, à l'est de la sous-op 1B (à la place du sondage S12)	Vérifier le potentiel archéologique de la zone Z-3.	2,40	1,00	0,95	30,00	aucun
2, S-1	Jardin, ligne 1, à l'extrémité nord-ouest près de la rue Nadon.	Vérifier le potentiel archéologique de la zone Z-3.	0,50	0,50		30,01	aucun
2, S-2	Jardin, ligne 1, à l'extrémité nord près de la rue Nadon.	Vérifier le potentiel archéologique de la zone Z-3.	0,50	0,50	0,56	30,09	aucun
2, S-3	Jardin, ligne 1, à l'extrémité nord-est près de la rue Nadon.	Vérifier le potentiel archéologique de la zone Z-3.	0,50	0,50		30,10	aucun
2, S-4	Jardin, ligne 2, extrémité ouest	Vérifier le potentiel archéologique de la zone Z-3.	0,50	0,50		29,82	aucun
2, S-5	Jardin, ligne 2, centre	Vérifier le potentiel archéologique de la zone Z-3.	0,50	0,50		30,09	aucun
2, S-7	Jardin, ligne 3, extrémité ouest	Vérifier le potentiel archéologique de la zone Z-3.	0,50	0,50		30,17	aucun
2, S-8	Jardin, ligne 3, centre	Vérifier le potentiel archéologique de la zone Z-3.	0,50	0,50		30,01	aucun
2, S-9	Jardin, ligne 3, extrémité est	Vérifier le potentiel archéologique de la zone Z-3.	0,50	0,50		30,11	aucun
2, S-10	Jardin, ligne 4, centre	Vérifier le potentiel archéologique de la zone Z-3.	0,50	0,50		29,95	aucun
2, S-11	Jardin, ligne 4, extrémité ouest	Vérifier le potentiel archéologique de la zone Z-3.	0,50	0,50		30,18	aucun
2, S-13	Jardin, ligne 5, extrémité ouest	Vérifier le potentiel archéologique de la zone Z-3.	0,50	0,50		30,24	aucun
2, S-14	Jardin, ligne 6, centre, à l'extrémité sud près de la cour asphaltée.	Vérifier le potentiel archéologique de la zone Z-3.	0,50	0,50		30,35	aucun
2, S-15	Jardin, ligne 6, à l'extrémité sud-ouest près de la cour asphaltée.	Vérifier le potentiel archéologique de la zone Z-3.	0,50	0,50		30,41	aucun

40 - **Parc-École Le Sorbier (LVL23-24).** *Inventaire archéologique 2023.*



Ville de Laval
Parc-école Le Sorbier, LVL23-24

Plan 4.1

Opération et sous opération de l'inventaire

Légende

- Zone d'étude
- Opération
- Sous-opération
- Sondage

0 20 40 mètres

1:750

PATRIMOINE EXPERTS

LAVAL

Sources: Patrimoine Experts, 2023
Ville de Laval, 2023

C:\Users\solen\OneDrive - Universite de Montreal\Documents\ArcGIS\Packages\Laval_Sorbier_2372c1\p20\Laval_Sorbier-EXPORT.aprx

25 avril 2024

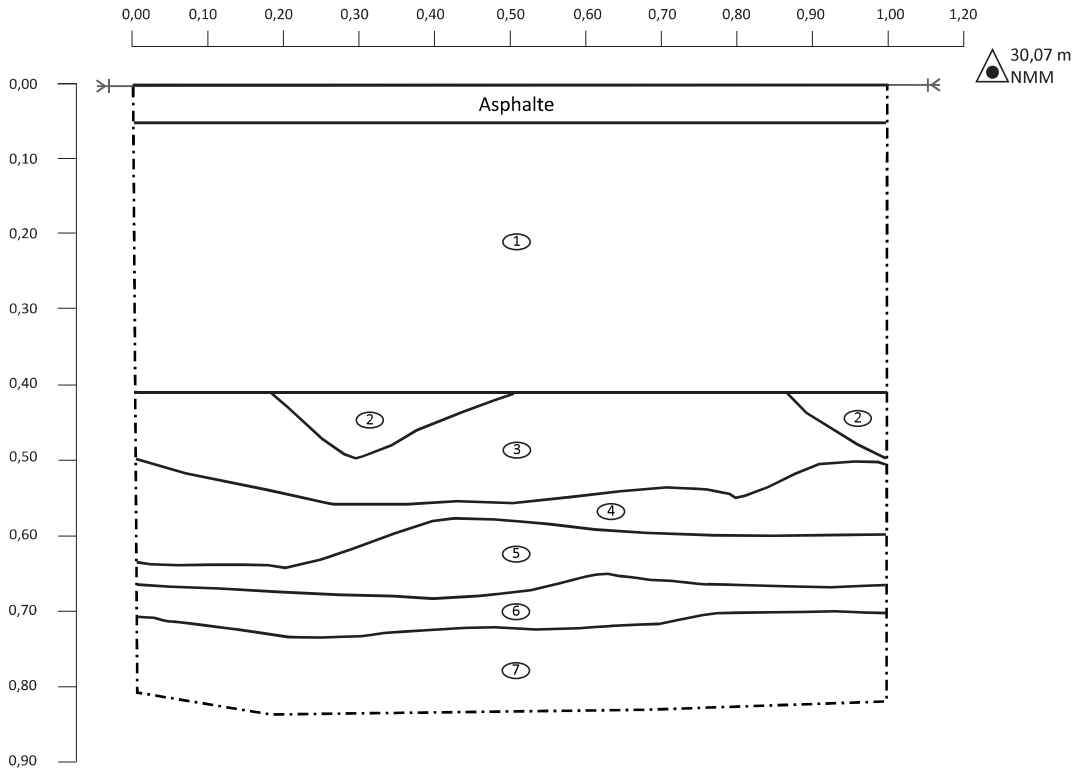
Cartographie: Solène Boisard, archéologue



Photo 4.1 Vue générale de la sous-opération 1A, vue vers le sud. PATR23N03_0001



Photo 4.2 Profil stratigraphique de la sous-opération 1A, paroi est. (PATR23N25_0016).



Parc École Le Sorbier
DAC-ARC2-24

Sous-opération 1A,
stratigraphie de la paroi est.

Légende:

- NMM — Altitude
- 1 — Numéro de couche
- Ligne de dessin
- Limite de couche
- Limite de fouille
- Limite entre parois
- Projection
- Bois
- P — Pierre
- B — Brique
- M — Mortier et crépis
- 32A100 — Vestige de maçonnerie
- Métal
- Béton

PATRIMOINE EXPERTS

0 50 cm

Ech. 1/10

Description des sols

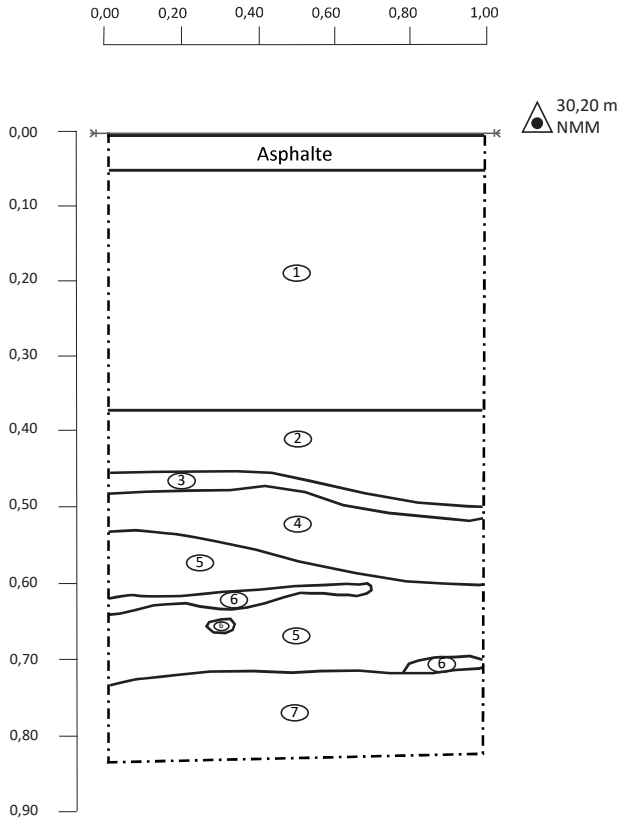
1. Gravat grisâtre compact homogène. Remblai de comblement.
2. Argile limoneux compact noir-brunâtre, inclusion sable beige.
3. Sable fin gris-beige meuble relativement homogène, marbré de gris.
4. Sable fin beige-gris, contient des inclusions d'argile gris-bleu avec sillons verticaux noirâtre.
5. Plaques d'argiles grise compacte
6. Sable grossier gris brunâtre avec du beige.
7. Sable semi grossier compact homogène avec inclusion de roche subanguleux, pierre calcaire, pierre de 1-3 cm.

Dessin: L.A. Duval & A.Perreault Date: 10 mai 2023 Infographie: A. Perreault

Figure 4.1 Sous-opération 1A, stratigraphie de la paroi est.

Parc École Le Sorbier
DAC-ARC2-24

Sous-opération 1B,
paroi ouest.



Légende:

- NMM — Altitude
- ◯ — Numéro de couche
- Ligne de dessin
- Limite de couche
- Limite de fouille
- Limite entre parois
- Projection
- Bois
- P — Pierre
- B — Brique
- M — Particule /nodules mortier
- 32A100 — Vestige de maçonnerie
- Métal
- Roc

Description des sols

1. Gravier, remblai de comblement.
2. Sable fin, beige pâle meuble, contient du mica.
3. Sable brun moyennement compact.
4. Limon noir marbré d'argile grise compact inclusion petites pierres.
5. Sable fin beige meuble avec trace d'alluvion dépôt ou litage.
6. Argile grise pure. (dépôt mince dans le litage.)
7. Sable grossier beige meuble.

PATRIMOINE EXPERTS

Échelle approximative
0 50 cm
Ech. 1/10

Dessin: A. Perreault & M.T. Date: 10 mai 2023 Infographie: A. Perreault

Figure 4.2 Sous-opération 1B, stratigraphie de la paroi ouest.



Photo 4.3 Profil stratigraphique de la sous-opération 1B, paroi ouest. PATR23N25_0014

meuble, avec quelques inclusions de gravier concassé. Ce niveau de sable a possiblement été remanié et nivelé par la machinerie au moment de l'aménagement de la cour d'école. Il contient parfois des lentilles de limon noir marbré d'argile grise. Un mince niveau d'argile grise horizontal semble marquer l'interface entre les sols remaniés et les sols en place dessous.

Un second niveau de sable semble présenter des dépôts d'alluvions lités, recouvrant le niveau de till argileux très compact avec pierres subarrondies de tailles variées. Ces deux derniers sols semblent représenter des dépôts glaciomarins anciens.

Bien qu'elle contienne des dépôts naturels en place, la sous-opération 1B n'a pas permis de découvrir de vestiges anthropiques anciens ni de profil d'un ancien ruisseau.

4.1.3 Sous-opération 1C et 1D

Les sous-opérations 1C et 1D, toutes les deux de forme carrée de 4 m de côté, ont été excavées à l'extrémité sud de la zone de potentiel Z-2. Un sondage manuel a ensuite été excavé au centre afin de documenter les sols anciens (photo 4.4). Les excavations ont atteint des profondeurs de 0,79 m et 0,69 m respectivement. Le profil stratigraphique de la sous-opération 1D a été relevé sur la paroi ouest (figure 4.3) (photo 4.5).



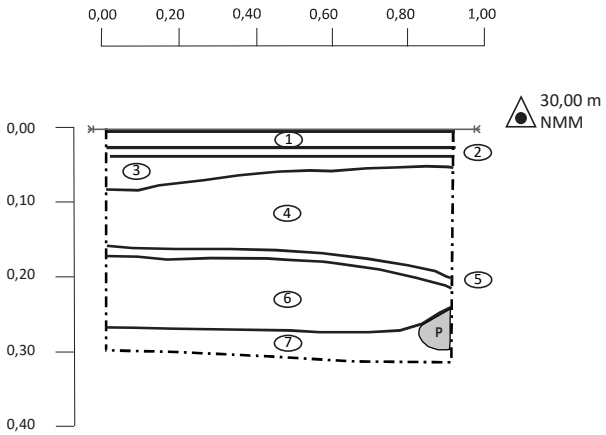
Photo 4.4 Vue générale de la sous-opération 1D, vue vers le nord-ouest. PATR23N03_0145



Photo 4.5 Profil stratigraphique de La sous-opération 1D, paroi ouest PATR23N03_0147

Parc École Le Sorbier
DAC-ARC2-24

Sous-opération 1D,
paroi ouest.



Description des sols

1. Sable fin, beige pâle.
2. Sable brun compact.
3. Gravier gris limoneux et sableux.
4. Sable fin beige.
5. Sable brun, grossier.
6. Sable fin beige.
7. Till argileux avec pierres de tailles variées arrondies, l'eau remonte. Brun trés compact.

Légende:

- NMM — Altitude
- Numéro de couche
- Ligne de dessin
- Limite de couche
- Limite de fouille
- Limite entre parois
- Projection
- Bois
- P — Pierre
- B — Brique
- M — Particule /nodules mortier
- 32A100 — Vestige de maçonnerie
- Métal
- Roc

PATRIMOINE EXPERTS

Échelle approximative
0 50 cm
Ech. 1/10

Dessin: A. Perreault & M.T. Date: 10 mai 2023 Infographie: A. Perreault

Figure 4.3 Sous-opération 1D, stratigraphie de la paroi ouest



Photo 4.6 Photo de la paroi nord de l'opération 1D. PATR23N03_0158

La photo de la paroi nord de l'opération 1D suggère que la portion supérieure du sol sableux a été remaniée et possiblement nivelée par la machinerie au moment de l'aménagement de la cour d'école (photo 4.6). En effet, des empreintes « anciennes » de godet et de chenillettes ont été dégagées jusqu'à la hauteur médiane du sable (photo 4.7), élément en faveur d'une perturbation des sols en profondeur au moment de l'aménagement de l'école ou de la cour.



Photo 4.7 Anciennes empreintes de godet et de chenillettes dans le sable de l'opération 1D. PATR23N03_0150

4.1.4 Sous-opération 1E

La sous-opération 1E a été excavée près de l'extrémité sud de la zone de potentiel Z-3, dans un axe est-ouest afin de vérifier la présence des berges est d'un ancien ruisseau. L'excavation mécanique a atteint une longueur de 15 m et une largeur de 4 m. Trois sondages manuels ont ensuite été excavés au centre afin de documenter les sols anciens (photo 4.8).

Le croquis stratigraphique de la sous-opération 1E, paroi sud, représente le sondage manuel à l'extrémité est (figure 4.4) (photo 4.9).

Le croquis stratigraphique de la sous-opération 1E, sondage 2, paroi nord, représente les niveaux excavés à l'extrémité ouest(figure 4.5) (photo 4.10).

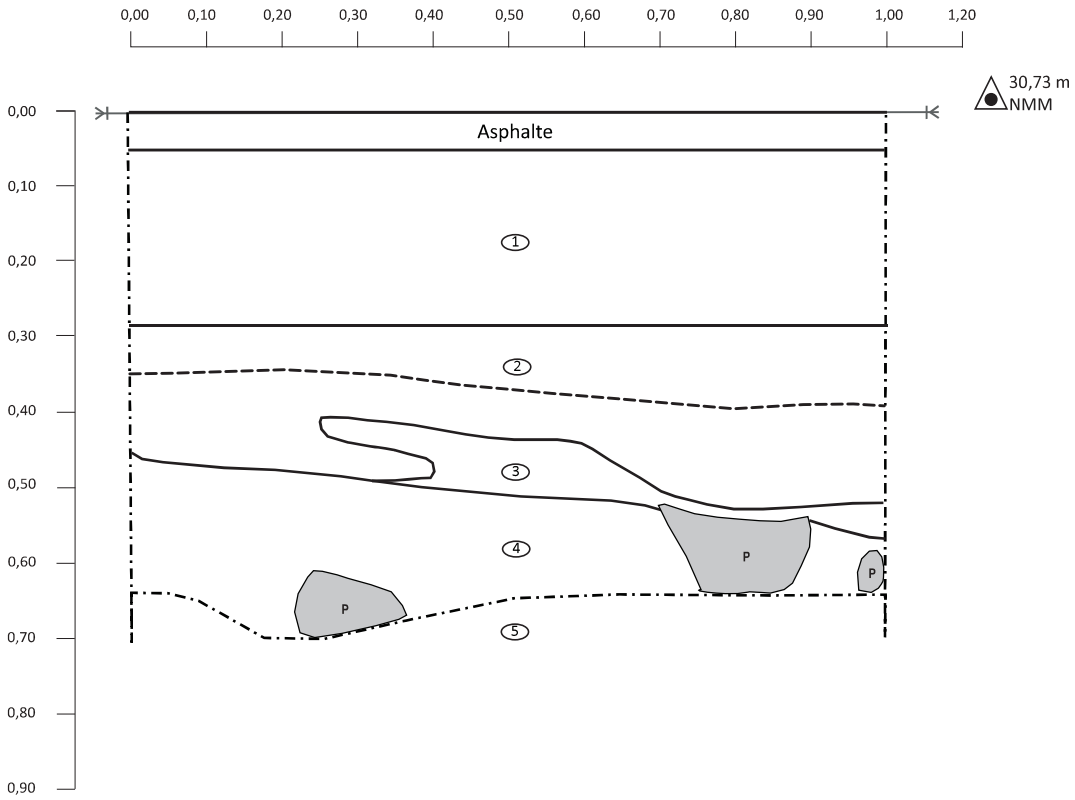
4.1.5 Sous-opération 1F

La sous-opération 1F, mesurant 4,0 m sur 4,0 m, a été excavée à l'extrémité sud de la zone de potentiel Z-3. Un sondage manuel a ensuite été excavé au centre afin de documenter les sols anciens (photo 4.11). Le profil stratigraphique de la sous-opération 1F a été relevé sur la paroi sud (figure 4.6) (photo 4.12).

Au terme des travaux de l'opération 1, aucun artéfact et aucune structure pouvant témoigner d'une occupation autochtone ou eurocanadienne ancienne du lieu n'a été découvert.



Photo 4.8 Vue générale de la sous-opération 1E, vue vers le nord-ouest. PATR23N03_0134



Parc École Le Sorbier
DAC-ARC2-24

Sous-opération 1E,
stratigraphie de la paroi sud.

Légende:

NMM	Altitude
1	Numéro de couche
	Ligne de dessin
	Limite de couche
	Limite de fouille
	Limite entre parois
	Projection
	Bois
P	Pierre
B	Brique
M	Mortier et crépis
32A100	Vestige de maçonnerie
	Métal
	Béton

Description des sols

1. Asphalte reposant sur un niveau de pierres et sable gris (lit de pose de l'asphalte) Gravier 0 3/4
2. Sable limoneux brun foncé, assez compact, interface supérieure hétérogène, avec des pierres subarrondies 5-10 cm, nodules de sable-limoneux rouille. Interface inférieur plus homogène brun, avec une remontée du lot 3. Possible niveau agricole.
3. Sable argileux gris bleuté moyennement compact, moyennement homogène, avec des nodules d'argile bleuté (3-4 cm). Sans inclusion. Sol naturel remanié.
4. Hétérogène, niveau de sédiment lités qui passe succèssivement d'une couche à l'autre. Sable grossier brun-beige, meuble avec gravillons rouges, noirs et beiges. Sable argileux gris-bleuté comportant des nodules d'argile bleuté plutôt fin, quelques pierres subarrondies 5-15 cm.
5. Niveau de till. Sable grossier et pierres subarrondies de 2-10 cm.

PATRIMOINE EXPERTS

0 50 cm
Ech. 1/10

Dessin: L.A. Duval & A.Perreault Date: 10 mai 2023 Infographie: A. Perreault

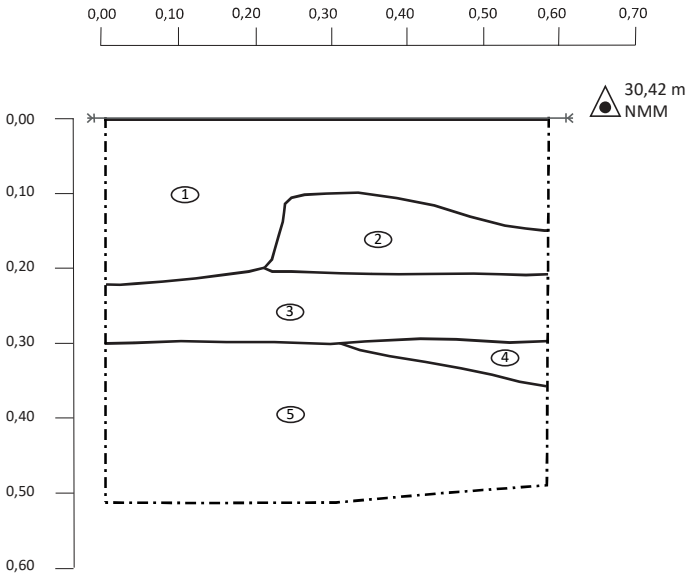
Figure 4.4 Sous-opération 1E, stratigraphie de la paroi sud.



Photo 4.9 Stratigraphique de la sous-opération 1E, paroi sud. PATR23N03_0143



Photo 4.10 Stratigraphique de la sous-opération 1E, sondage 2, paroi nord. PATR23N25_0018



Description des sols

1. Gravier sabloneux brun très compact légèrement limoneux, inclusion de petites roches angulaires.
2. Limon sableux brun foncé très compact.
3. Limon noir très compact.
4. Sable fin gris.
5. Argile grise très compact légèrement sableux. Nombreuses inclusions de pierres subanguleuses et subarrondies (1-5 cm).

Parc École Le Sorbier
DAC-ARC2-24

Sous-opération 1E
sondage 2, stratigraphie
de la paroi nord.

Légende:

- NMM — Altitude
- Numéro de couche
- Ligne de dessin
- Limite de couche
- Limite de fouille
- Limite entre parois
- Projection
- Bois
- P — Pierre
- B — Brique
- M — Particule /nodules mortier
- 32A100 — Vestige de maçonnerie
- Métal
- Roc

PATRIMOINE EXPERTS

Échelle approximative
0 50 cm
Ech. 1/10

Dessin: A. Perreault & M.T. Date: 10 mai 2023 Infographie: A. Perreault

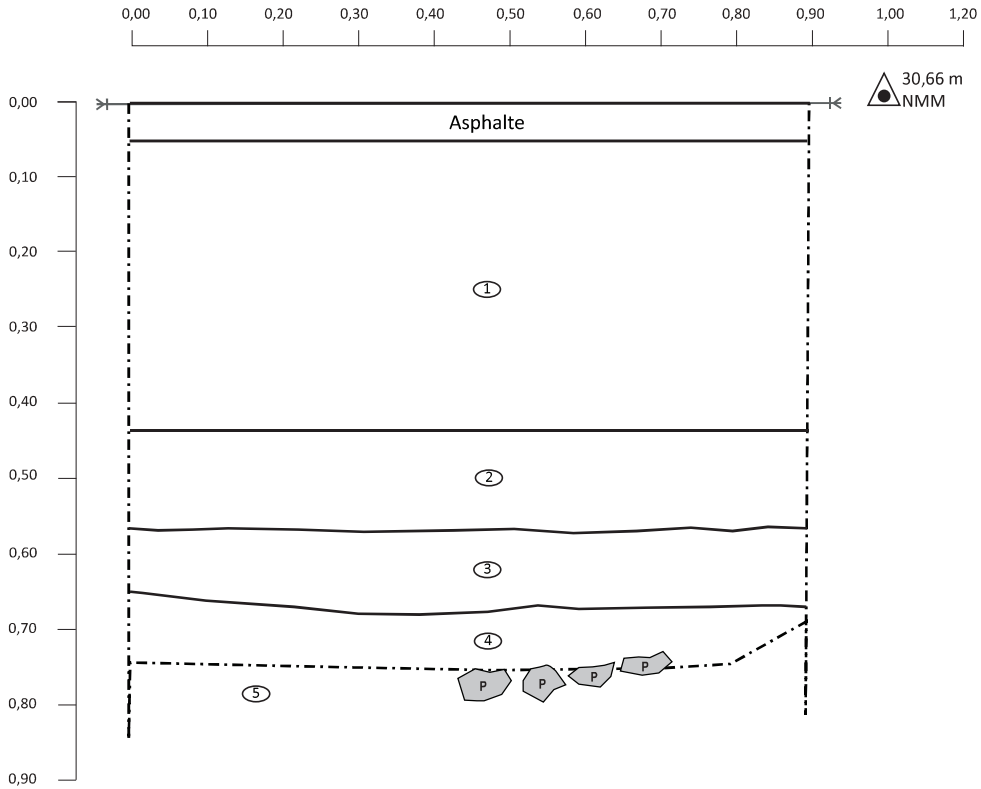
Figure 4.5 Sous-opération 1E, sondage 2, stratigraphie de la paroi nord



Photo 4.11 Photo de la sous-opération 1F, vue ves le nord-ouest. PA-TR23N03_0127



Photo 4.12 Stratigraphique de La sous-opération 1F, paroi sud. PATR23N03_0128



Parc École Le Sorbier
DAC-ARC2-24

Sous-opération 1F,
stratigraphie de la paroi sud.

Légende:

- NMM — Altitude
- 1 — Numéro de couche
- Ligne de dessin
- Limite de couche
- Limite de fouille
- Limite entre parois
- Projection
- Bois
- P — Pierre
- B — Brique
- M — Mortier et crépis
- 32A100 — Vestige de maçonnerie
- Métal
- Béton

PATRIMOINE EXPERTS

0 — 50 cm

Ech. 1/10

Description des sols

1. Gravier 0 3/4, beaucoup de poussière de roche sur 15 cm de profondeur. Nivellement pour l'asphalte.
2. Sable limoneux brun noirâtre compact, interface supérieur moucheté de sable argileux gris-beige. Interface inférieur contient des sillons horizontaux de sable limoneux grisâtre provenant de la couche 3; peu d'inclusion de gravillons.
3. Sable argileux gris bleuté moyennement compact, moyennement homogène avec des nodules d'argile bleuté (3-4 cm) sans inclusion. Sol naturel remanié.
4. Sable moyennement fin, meuble et homogène, beige et gris. Fin de littage fluviatile; pas d'inclusion. Sol naturel fluvial.
5. Sable grossier beige et gris, littage grossier avec des pierres anguleuses et subarrondis. Sol compact par la proximité des pierres. Sol naturel till glaciaire, non fouillé.

Dessin: L.A. Duval & T. Milmore Date: 10 mai 2023 Infographie: A. Perreault

Figure 4.6 Sous-opération 1F, stratigraphie de la paroi sud

4.2 Opération 2, zone gazonnée du jardin

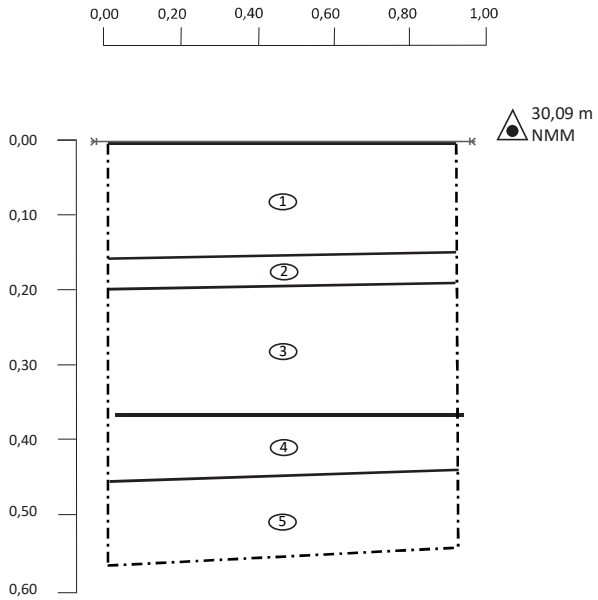
L'opération 2 désigne l'espace du terrain gazonné à l'angle des rues Nadon et l'Allier, dans la zone de potentiel Z-3 définie par Arkéos. Pour réaliser l'inventaire archéologique de ce secteur, treize sondages manuels de 50 cm de côté ont été excavés manuellement aux dix mètres (photo 4.13). Ces sondages ont été nommés S-1 à S-15 (figure 4.7). De plus, deux tranchées plus profondes ont été excavées à l'aide de la pelle mécanique. La première tranchée, appelée 2A a été excavée à la place du sondage S-6. La seconde tranchée appelée sous-opération 2B a été excavée à l'emplacement du sondage S-12. De rares artéfacts ont été trouvés dans les sondages de l'opération 2 ; un clou tréfilé, une bille verte, des fragments de bouteilles en verre et des fragments de plastique témoignent de l'aménagement tardif du secteur au 20e siècle. Ces artéfacts n'ont pas été conservés.

4.2.1 Sous-opération 2A

Un sondage mécanique d'une longueur de 2,90 m sur 1,0 m a été excavé près de l'extrémité nord de la zone Z 3 près de la rue l'Allier. L'excavation débutée à une altitude de 30,17 m NMM a été excavée sur une profondeur de 1,16 m. Un relevé stratigraphique de la paroi nord de la sous-opération 2A a été effectué (figure 4.8) (photo 4.14).



Photo 4.13 Vue générale de l'opération 2 avec l'équipe qui effectue les sondages manuels. PA-TR23N03_0007



Description des sols

1. Pelouse avec sable limoneux brun foncé un peu compact et homogène. Inclusions trouvé étaient trop résent: fragment de plastique style < scotch-tape >.
2. Gravier 0-5 cm avec poussière de roche (niveau d'assainissement, fond pour terrain, caoutchouc de sport). En surface du gravier, balle plastique style ping-pong (bilboquet) en décomposition, orange).
3. Limon sableux très fin homogène, moyennement compact brun 10-15 cm dépaisseur, très peu de gravillons, ancien niveau de labour.
4. Limon sableux beige avec des section gris surtout dans la portion inférieur, quelques gravillons, homogène, assez compact, quelques mouchetures de rouille.
5. Sable grossier, légèrement limoneux avec nodule d'argile. Brun rouille orangé présente un litage (dépot fluviatile) présence de pierre (peu) et de beaucoup de gravillons.

Parc École Le Sorbier
DAC-ARC2-24

Opération 2 sondage 2, paroi nord.

Légende:

- NMM — Altitude
- Numéro de couche
- Ligne de dessin
- Limite de couche
- Limite de fouille
- Limite entre parois
- Projection
- Bois
- P — Pierre
- B — Brique
- M — Particule /nodules mortier
- 32A100 — Vestige de maçonnerie
- Métal
- Roc

PATRIMOINE EXPERTS

Échelle approximative
0 50 cm
Ech. 1/10

Dessin: T. Milmore & J.V. Date: 09 mai 2023 Infographie: A. Perreault

Figure 4.7 Opération 2, sondage 2, paroi nord.



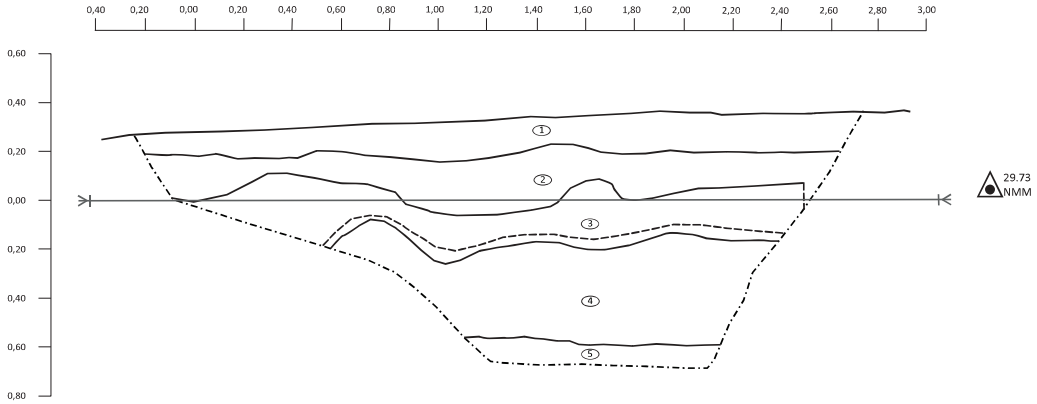
Photo 4.14 Stratigraphie de la sous-opération 2A, paroi nord. PA-TR23N03_0012

Cette séquence stratigraphique type est représentative des sols rencontrés dans les excavations de l'opération 2. D'abord, un limon sableux brun foncé, organique, forme un remblai pour l'aménagement de l'aire gazonnée. Dessous, un dépôt de sable limoneux gris contenant du gravier concassé en grande quantité pourrait être un remblai de nivellement et de drainage associé à un terrain sportif. La troisième couche de sol est un niveau irrégulier de sable fin brun orangé, légèrement limoneux, qui présente du sable grossier dans la partie inférieure. Il pourrait s'agir d'un dépôt naturel fluviatile, dont la partie supérieure semble avoir été remaniée. Dessous, une épaisse couche de limon argileux gris foncé, compact et contenant de nombreuses pierres et cailloux arrondis et subarrondis, est associée à un till glaciaire. À environ 1,0 m sous la surface, le till humide contient une plus grande quantité de sable et de gravier arrondis. L'excavation a atteint une profondeur maximale de 1,16 m (altitude de 29,01 m NMM).

4.2.2 Sous-opération 2B

Un second sondage mécanique a été excavé dans la zone gazonnée à l'est de la sous opération 1B. L'excavation d'une longueur de 2,40 m sur 1,00 m a atteint une profondeur de 0, 95 m sous l'altitude de surface située à 30,00 m NMM. La stratigraphie de la sous-opération 2B présentait la même séquence stratigraphique que la sous-opération 2A et a été photographiée (photo 4.15), mais n'a pas été relevée.

Au terme des travaux de l'opération 2, quelques artéfacts du 20e siècle ont été observés, mais aucun artéfact et aucune structure pouvant témoigner d'une occupation autochtone ou eurocanadienne ancienne du lieu n'a été découvert dans la zone de potentiel Z-3 (plan 4.2).



Parc École Le Sorbier
DAC-ARC2-24

Sous-opération 2A,
stratigraphie de la paroi nord.

Légende:

- NMM — Altitude
- Numéro de couche
- Ligne de dessin
- Limite de couche
- Limite de fouille
- Limite entre parois
- Projection
- Bois
- P — Pierre
- B — Brique
- M — Mortier et crépis
- 32A100 — Vestige de maçonnerie
- Métal
- Béton

Description des sols

1. Limon sableux brun foncé noirâtre moyennement compact, homogène, rare gravillons. Quelques embalages de plastiques. Remblai d'aménagement de l'aire gazonnée/parc.
2. Sable limoneux grix-blanc, avec abondance de gravier calcaire anguleux. Remblai, possible drainage ou nivellement de terrain sportif. N'est pas présent uniformément dans l'opération 1.
3. Sable fin légèrement limoneux brun orangé marbré grisâtre, plutôt compact. Interface irrégulier, sable grossier au 6 cm inférieur. Niveau naturel < décappé >, possiblement dépôt fluviatile.
4. Limon argileux avec sable gris foncé à la base et orangé à la surface, compact homogène. Avec abondance de graviers, cailloux et pierres arrondis et subarrondis. Quelques pierres arainisées. Till dépôt glaciaire.
5. Limon argilo-sableux. gris foncé, plutôt compact, humide et homogène, gravier arrondis. Till.

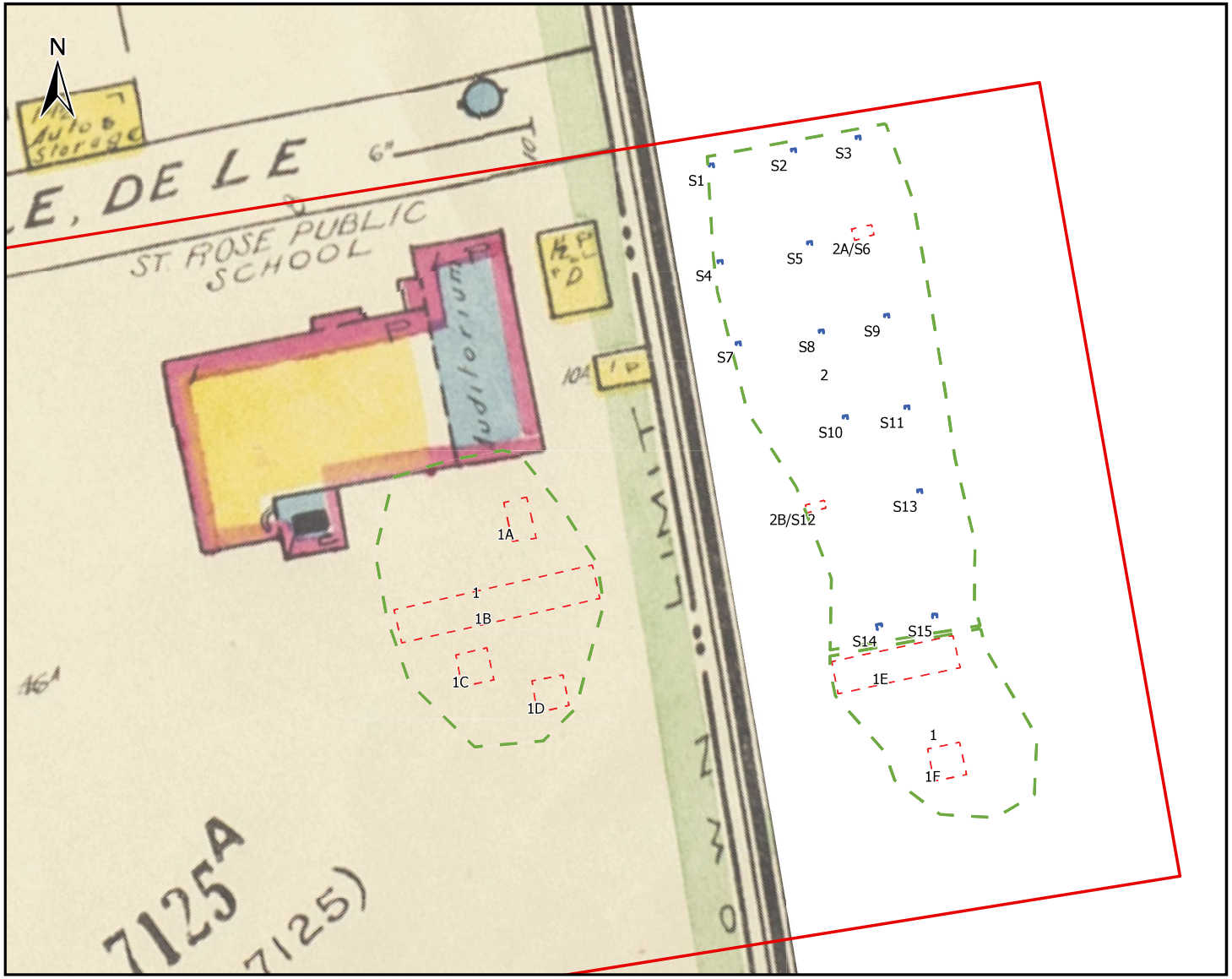
PATRIMOINE EXPERTS

0 1 m
1:20

Dessin: Date: 08 mai 2023

Infographie: A. Perreault

Figure 4.8 Sous-opération 2A, stratigraphie de la paroi nord



Ville de Laval
Parc-école Le Sorbier, LVL23-24

Plan 4.2

Superposition du plan d'assurance incendie de 1951 avec le lieu d'intervention

Légende

- Zone d'étude
- Opération
- Sous-opération
- Sondage

0 10 20 mètres

1:500

PATRIMOINE EXPERTS

LAVAL

Sources: Patrimoine Experts, 2023
Ville de Laval, 2023

C:\Users\solen\OneDrive - Universite de Montreal\Documents\ArcGIS\Packages\Laval_Sorbier_2372c1\p20\Laval_Sorbier-EXPORT.aprx

25 avril 2024

Cartographie: Solène Boisard, archéologue

60 - **Parc-École Le Sorbier (LVL23-24).** *Inventaire archéologique 2023.*



Photo 4.15 Stratigraphie de la sous-opération 2B. PATR23N03_0015

Chapitre 5 : Conclusion et recommandations

L'inventaire archéologique réalisé pour la Ville de Laval en mai 2023, au centre communautaire Le Sorbier, s'insère dans le cadre d'un projet de réaménagement de la cour du centre, située à l'intersection des rues Nadon et L'Allier dans le secteur Sainte-Rose de Laval. L'inventaire archéologique devait vérifier la présence de ressource archéologique dans l'emprise prévue des travaux recoupant les zones à potentiel archéologique Z-2 et Z-3, ciblées dans l'étude de potentiel d'Arkéos. L'objectif était de caractériser la ressource archéologique pour évaluer son importance (ou son absence) et émettre des recommandations pour la poursuite du projet.

La surface des zones Z-2 et Z-3 s'est avérée remaniée en profondeur et des traces de chenillettes ont été repérées jusqu'à 35 cm de profondeur. L'espace gazonné de la zone Z-3 a également été remanié et une couche de gravier concassé a été repérée sous le niveau de gazon. Il semble que les sols d'occupations anciens ont été remaniés ou retirés par les aménagements du secteur depuis de début du 20^{e} siècle.

Aucun dépôt de paléorivage ou de berge d'un ancien ruisseau n'a été rencontré dans les différents secteurs expertisés. Il semble que le ruisseau Mantha s'écoulait plus au nord du terrain à l'étude et que le cours d'eau linéaire visible sur certaines photos aériennes ait été un étroit fossé de drainage agricole, excavé au début du 20^{e} siècle (plan 5.1).

L'inventaire archéologique des opérations 1 et 2 n'a pas livré d'éléments permettant la création d'un site archéologique ni permis d'attribuer des valeurs patrimoniales supplémentaires au lieu, tel qu'énoncé par le cadre de référence *L'appréciation par valeurs préconisée par le règlement sur la recherche archéologique* (MCC, 2015).

5.1 Recommandations

En somme, puisque l'inventaire archéologique réalisé au centre Le Sorbier en mai 2023 n'a pas livré d'éléments archéologiques significatifs, le secteur des opérations 1 et 2 présente une valeur et une importance archéologique faible. En fonction de ces résultats et du risque d'impact identifié, nous évaluons

qu'il n'est pas nécessaire d'effectuer des interventions archéologiques supplémentaires avant le réaménagement du parc-école Le Sorbier par la Ville de Laval. Nous souhaitons tout de même rappeler qu'en cas de découvertes de vestiges archéologiques pendant les travaux, selon l'article 74 de la loi sur le patrimoine culturel, l'entrepreneur est tenu de signaler sans délai la découverte au ministère de la Culture et des Communications.

Enfin, nous souhaitons souligner que le présent mandat n'a pas évalué la zone de potentiel Z-1 identifié par Arkéos, il est recommandé d'effectuer un inventaire préalablement à tous travaux dans cette zone. Puisqu'il s'agit d'un secteur majoritairement couvert d'asphalte, une surveillance archéologique pendant les travaux dans la zone Z-1 pourrait être une alternative envisagée.



Ville de Laval
Parc-école Le Sorbier, LVL23-24

Plan 5.1

Superposition de la photo aérienne de 1949 avec le lieu d'intervention

Légende

- Zone d'étude
- Opération
- Sous-opération
- Sondage

0 20 40 mètres

1:700

PATRIMOINE EXPERTS

LAVAL

Sources: Patrimoine Experts, 2023
Ville de Laval, 2023

C:\Users\solen\OneDrive - Universite de Montreal\Documents\ArcGIS\Packages\Laval_Sorbier_2372c1\p20\Laval_Sorbier-EXPORT.aprx

25 avril 2024

Cartographie: Solène Boisard, archéologue

Bibliographie

Anonyme.

1831 « Plan de la seigneurie de l'Ile Jésus fait d'après arpentage dans les années 1829, 1830 & 1831 ». Musée de la Civilisation de Québec. https://collections.mcq.org/objets/313617.

Arkéos.

2016 « Réseau électrique métropolitain (REM) — Système de transport collectif de l'Ouest de- l'Île, via l'aéroport Étude de potentiel archéologique des antennes ouest Sainte-Anne-de-Bellevue, des Deux-Montagnes et de l'Aéroport ». Montréal : CIMA+.

2022 « Centre Le Sorbier, Avis archéologique ». Montréal : Ville de Laval.

Arkéos Inc.

2016 « Étude de potentiel archéologique des antennes ouest Sainte-Anne-de-Bellevue, des Deux-Montagnes et de l'Aéroport », 178.

Blaiklock, Frederick W.

1877a « Plan officiel de la paroisse de Ste-Rose île Jésus comté de Laval ». Département des Terres de la Couronne du Québec. Fonds d'archives du Séminaire de Québec. Musée de la civilisation. https://collections.mcq.org/objets/312850.

1877b « Plan officiel du village incorporé de Ste-Rose île Jésus comté de Laval ». Département des Terres de la Couronne du Québec. Fonds d'archives du Séminaire de Québec. Musée de la civilisation. https://collections.mcq.org/objets/312805.

Brisebois, Daniel.

2003 « Ressources minérales de la grande région de Montréal ». DV-2001-09. Charlesbourg : Géologie Québec.

Brouard, Étienne, Martin Roy, Hugo Dubé-Loubert, Olivier Lamarche, et Simon Hébert.

2020 « Carte des dépôts de surface de la province de Québec : rapport sur les méthodes et les données ». MB 2020-10. Québec : Université du Québec à Montréal, Ministère de l'Énergie et des Ressources Naturelles du Québec.

Chapleau, Gisèle, Henri Hamel, et Jacques Geoffroy.

2001a « Ville de Laval : Quelques pages d'histoire… Paroisses et villages anciens de l'île Jésus ». Ville de Laval. https://unitestmartin.org/histoire/quelques¬_pages_histoire.pdf.

2001b « Ville de Laval : Quelques pages d'histoire… Paroisses et villages anciens de l'île Jésus ». Ville de Laval. https://unitestmartin.org/histoire/quelques¬_pages_histoire.pdf.

Clark, T.H.

1972 « Région de Montréal ». 152. Rapport géologique. Montréal : Ministère des Richesses naturelles, service de l'exploration géologique.

Cournoyer, Jean.

2001 *La mémoire du Québec : de 1534 à nos jours : répertoire de noms propres*. Montréal : Stanké. https://memoireduquebec.com/wiki/index.php?title=Enquête_Sylvestre_sur_les_problèmes_des_municipalités_de_l%27île_Jésus._Enquête_Sylvestre.

Dépatie, Sylvie.

1988 « L'évolution d'une société rurale : l'île Jésus au XVIIIe siècle ». Thèse de doctorat, Montréal : McGill.**Enclume.**

2020 « Étude typomorphologique et préinventaire du patrimoine moderne, religieux et institutionnel de la ville de Laval. Section 3 Fiches des ensembles typomorphologiques ». Rapport technique. Ville de Laval.

Fortin, Jean-Charles, Jacques Saint-Pierre, et Normand Perron.

2008 *Histoire de Laval*. Les régions du Québec 19. INRS et Presses de l'Université Laval.

Lajoie, P., et R. Baril.

1956 *Les sols de l'île de Montréal, de l'île Jésus et de l'île Bizard dans la province de Québec*. Ottawa : Imprimeur de la Reine et contrôleur de la papeterie.

Laverdière, Charles-Honoré.

1870 *Œuvre de Champlain*. Université Laval. Québec : Imprimé au Séminaire par Geo.-E. Desbarats.

Logette, Jérôme.

2006 « Artisans et industries en milieu rural au Québec avant 1851 : l'exemple de l'île Jésus. » Montréal : Université du Québec à Montréal. https://archipel.uqam.ca/3060/1/M9450.pdf.

Meunier, Jospeh.

1911 « Plan de l'Ile Jésus ». BAnQ. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3393380.

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

2024a « Géologie du socle, géologie régionale ». SIGÉOM, Système d'information géominière, Carte interactive. 2024. https://sigeom.mines.gouv.qc.ca/signet/classes/I1108_afchCarteIntr.

2024b « Géologie du socle, provinces géologiques ». SIGÉOM, Système d'information géominière, Carte interactive. 2024. https://sigeom.mines.gouv.qc.ca/signet/classes/I1108_afchCarteIntr.

Richard, Pierre J.H, et Pierre Grondin.

2009 « Histoire postglaciaire de la végétation ». Dans *Écologie forestière*, 170-76.

Robitaille, André, et Jean-Pierre Saucier.

1998 *Paysages régionaux du Québec méridional*. Les Publications du Québec. Gouvernement du Québec.

Sans nom.

1829 « Plan de la seigneurie de l'île Jésus en 1829 ». Carte. Sans lieu. BAnQ Québec. Fonds ministère des Terres et Forêts. E21,S555,SS3,SSS4,PB.1.

Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus (SHGIJ).

2017 « Archives Histoire Laval : cartographie. Cadastres des années 1749, 1854, 1911 et 1958 ». 2017. https://archives-histoire-laval.org/cartes/.

Underwriters' Survey Bureau.

1951 « Insurance plan of the town of Ste. Rose, Que. » Toronto : Underwriter's Survey Bureau Limited. BAnQ. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244395.

Ville de Laval.

1974 « Ville de Laval, division du plan directeur, feuillet 08-06 ». Service d'urbanisme, Ville de Laval.

2022 « À l'aube de la naissance de Laval ». Laval : Histoire et Patrimoine. 2022. https://www.laval.ca/histoire-et-patrimoine/Pages/Fr/1965-naissance-laval.aspx.

Annexes :
Voir volume 2



LAVAL

PATRIMOINE EXPERTS

Mai 2024

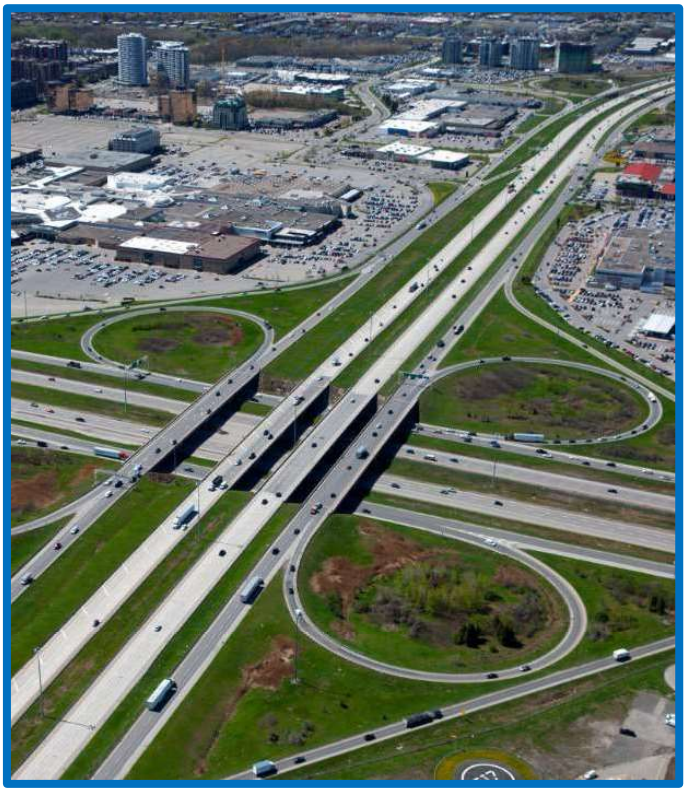
Ministère des Transports et de la Mobilité durable

Rapport d'inventaire archéologique

Rapport final (Lot 216-21)

Préparation de l'avant-projet, P&D d'accompagnement lors de la surveillance des travaux de l'A-15 et du pont Gédéon-Ouimet, diverses municipalités

Projet 154071398 | Mandat 3117-20-FE01





Permis MCC : 22-ARCO-02 et 23-ARCO-02
Détenteurs de permis : François Guindon, Ph. D. et Simon Bélanger, M. Sc.

Numéro de projet consortium : L03869A
16 avril 2024 – Révision 02

CONSORTIUM Avenir A15

Ministère des Transports et de la Mobillité durable

Rapport d'inventaire archéologique

Rapport final (Lot 216-21)

Préparation de l'avant-projet, P&D d'accompagnement lors de la surveillance des travaux de l'A-15 et du pont Gédéon-Ouimet, diverses municipalités

Projet 154071398 | Mandat 3117-20-FE01

Préparé par : :

François Guindon, Ph. D.
Archéologue principal
Archéoconsultant Inc.

Vérifié par :

Stéphanie Besner, biol. M. Sc.
Responsable Environnement AA-15

CONSORTIUM Avenir A15

600-3400 boulevard du Souvenir, Laval, QC
Canada H7V 3Z2

L03869A
16 avril 2024 – Révision 02

Tableau des ressources impliquées

En plus des signataires du présent rapport, les personnes suivantes ont également participé à l'étude et la rédaction du rapport en tant qu'experts techniques au sein de l'équipe de projet :

Nom	Discipline
Simon Bélanger, M. Sc.	Archéologue assistant - supervision au chantier et rédaction du rapport
Louis-Carl Pouliot-Bolduc, B. A.	Technicien archéologue sénior
Samuel Bourgela, M. Sc.	Technicien archéologue sénior
Jonathan Caron, B. A.	Technicien archéologue
André Germain	Technicien archéologue
Nora Nechab, Ph. D.	Technicienne archéologue
Clarence Laliberté, B.A.	Technicienne archéologue apprentie
Édith Bergeron, B. Env., M. Sc.	Géomaticienne

Registre des révisions et émissions			
N° de révision	Révisé par	Date	Description de la modification et/ou de l'émission
00	S.B.	2023-06-14	Rapport préliminaire
01	S.B.	2023-08-16	Rapport final
02	S.B.	2024-04-16	Rapport final révisé (relevé subaquatique et zones complémentaires)

Sommaire exécutif

Le Consortium Avenir A15, pour le compte de son client, le ministère des Transports et de la Mobilité durable (MTMD), a retenu les services d'Archéoconsultant Inc. pour la production d'un inventaire archéologique dans le cadre de la préparation de l'avant-projet, P&D d'accompagnement lors de la surveillance des travaux de l'A-15 et du pont Gédéon-Ouimet. L'inventaire archéologique avait pour premier objectif de vérifier si des vestiges archéologiques étaient présents dans l'emprise du projet. En cas de découverte, il fallait aussi évaluer et enregistrer les vestiges rencontrés afin de pouvoir recommander des mesures d'atténuation d'impact sur le patrimoine archéologique.

L'aire d'intervention a été divisée en 13 zones archéologiques englobant les milieux terrestres et subaquatiques. L'évaluation fut menée sur deux années, les 23 et 24 mai 2022, puis les 6 et 21 juin 2023. L'équipe comprenait huit personnes, dont un archéologue responsable, un archéologue assistant et six techniciens archéologues.

Sur les 13 zones à inventorier, une en milieu subaquatique et sept en milieu terrestre ont été entièrement couvertes et n'ont livré aucun vestige d'intérêt archéologique. Le risque d'impact des travaux sur le patrimoine archéologique de ces espaces est conséquemment jugé faible. Il est donc recommandé de lever la contrainte archéologique à ces endroits.

Les zones terrestres E9/A11, A3, et A12, englobant les îles Langlois, Lefebvre, Locas et Morris, ainsi que les zones terrestres, 13 (Joinville) et A22, sur la rive nord de l'île Jésus, ont partiellement été expertisées. Les zones présentaient de denses colonies d'herbe à puce, ne permettant qu'une inspection visuelle partielle. Ces espaces devront être sondés en éliminant au maximum le risque de contact avec la plante. Cela comprend l'utilisation d'une petite pelle mécanique pour excaver les sondages. L'examen manuel des déblais devra être fait à la pelle en évitant tout contact direct avec le sol. Une intervention au printemps, avant que les plans n'atteignent leur pleine hauteur, serait aussi préférable. Le port de lunettes de sécurité et d'une combinaison couvrante est aussi recommandé.

Enfin, si l'emprise des travaux était modifiée, des précautions supplémentaires pourraient s'avérer nécessaires par rapport au patrimoine archéologique. Un archéologue devrait alors être consulté.

Table des matières

1. INTRODUCTION 1

1.1 Résumé du projet 1
1.2 Objectifs et portée de l'étude 1
1.3 Structure du rapport 1

2. MÉTHODOLOGIE 6

2.1 Inspection visuelle 6
2.2 Sondages 7
2.3 Consignation des données 8
2.4 Traitement des artéfacts 8

3. CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL ET CULTUREL 9

3.1 Environnement 9
3.1.1 Environnement contemporain 9
3.1.2 Environnement ancien 10
3.2 Histoire culturelle et patrimoine archéologique 13
3.2.1 Occupation autochtone 14
3.2.2 Occupation allochtone 18

4. RÉSULTATS 27

4.1 Zone A1/A2/E2 30
4.2 Zone 3B 30
4.3 Zone E8 31
4.4 Zone A3 31
4.5 Zone A12 31
4.6 Zone A11/E9 32
4.7 Zone 13 (Île Locas) 32
4.8 Zone A21/E18 32
4.9 Zone 13 (chemin Pointe-Langlois) 32
4.10 Zone A22 33
4.11 Zone 13 (chemin Joinville) 33
4.12 Zone 4B/E19 33
4.13 Relevé en zone subaquatique 34

5. CONCLUSION 49

6. RÉFÉRENCES 50

Liste des tableaux

Tableau 1: Synthèse des études archéologiques produites pour la zone d'étude 25
Tableau 2: Synthèse des sites archéologiques pour la zone d'étude 25
Tableau 3: Synthèse des autres lieux patrimoniaux pour la zone d'étude 25
Tableau 4: Secteurs d'inventaire 28
Tableau 5: Descriptions des séquences stratigraphiques des sondages tests 48

Liste des figures

Figure 1: Plan des ouvrages temporaires, direction nord 4
Figure 2: Plan des ouvrages temporaires, direction sud 5
Figure 3: Évolution du paléoenvironnement régional de 13 200 à 8 400 AA (Richard & Grondin, 2009) 12
Figure 4 : Évolution des niveaux d'eau relatifs du lac à Lampsilis et du Proto-Saint-Laurent aux environs du lac Saint-Pierre à partir de 10 000 ans AA (Lamarche, 2005) 13
Figure 5: État du développement du territoire en 1865 (aire d'étude en rouge)(Gore, 1865) 21
Figure 6: Plan cadastral de 1877 (aire d'intervention en rouge) (Garneau, 1877) 22
Figure 7: État du développement du territoire en 1793, avec moulin à vent dans l'aire d'intervention (en rouge) (Peachey, 1793) 23
Figure 8: État du développement du territoire en 1932 avec aire d'étude en rouge (Département de la défense nationale, 1932) 24
Figure 9: Zone E2, bande gazonnée avec cabanon de service public, vers le sud-ouest 39
Figure 10: Zone E2, pente abrupte près de l'autoroute 15, vers l'est 39
Figure 11: Zone E2, pente associée à un talus de drainage, vers le nord-est 39
Figure 12: Paroi du sondage témoin E2ST1, vers l'ouest 39
Figure 13: Zone A1, remblai de rehaussement avec poteaux de services publics, vers le nord-est 39
Figure 14: Zone A2, remblai de rehaussement et poteaux de services publics, vers le sud 39
Figure 15: Zone A2, replat avec remblai de rehaussement en arrière-plan et poteaux de services publics, vers le sud-ouest 40
Figure 16: Zone A2, remblai en surface 40
Figure 17: Zone 3B, bande gazonnée longeant un talus de drainage, vers le nord-ouest 40
Figure 18: Zone 3B, sortie de ponceau, vers l'ouest 40
Figure 19: Zone 3B, remblai de plusieurs mètres, vers le nord-est 40
Figure 20: Zone 3B, remblai en surface, vers le nord-ouest 40
Figure 21: Zone A3, zone boueuse, plane et sans végétation avec assise de pont, vers l'est 41
Figure 22: Zone A3, boisé dense avec clôture métallique et déchets, vers l'ouest 41
Figure 23: Zone A3, tapis d'herbe à puce, vers le nord-ouest 41
Figure 24: Zone A3, ponceau métallique, vers le nord-ouest 41
Figure 25: Zone A12, zone boueuse, plate et sans végétation avec assise de pont, vers le sud-est 41
Figure 26: Zone A12, boisé dense avec herbe à puce, vers le nord 41
Figure 27: Zone A12, tapis d'herbe à puce, vers le nord-ouest 42
Figure 28: Zone A12, ancrages de métal, vers le sud-ouest 42
Figure 29: Zone A11/E9, rampe à bateau en pierres, vers l'est 42
Figure 30: Zone A11/E9, fondation en béton, vers l'est 42
Figure 31: Zone A11/E9, aménagement riverain en pierre sèche, vers le sud 42
Figure 32: Zone 13 (Locas), vue générale de la zone, vers l'est 42
Figure 33: Zone 13 (Locas), profil de sondage test, vers le nord 43
Figure 34: Zone A21/E18, rampe d'accès reliée au cul-de-sac, vers l'ouest 43
Figure 35: Zone A21/E18, relèvement artificiel des berges, vers le nord-ouest 43
Figure 36: Zone 13 (chemin Pointe-Langlois), vue générale vers le sud-ouest 43

Figure 37: Zone 13 (chemin Pointe-Langlois), sondage test ST-FG-04, paroi est 43
Figure 38: Zone A22, plaine anthropique avec buissons, clôture et talus de drainage, vers le nord 43
Figure 39: Zone A22, bâtiment commercial et stationnement, vers l'ouest 44
Figure 40: Zone A22, propriété privée avec boisé récemment aménagé, vers l'ouest 44
Figure 41: Zone A22, borne-fontaine et chemin de Jaffa, vers le nord 44
Figure 42: Zone A22, ligne de gaz, vers le nord-est 44
Figure 43: Zone A22, chemin Joinville, vers le sud 44
Figure 44: Zone 13 (chemin Joinville), vue générale près du bord de l'eau, vers le nord-est 44
Figure 45: Zone 4B, relief plat et gazonné, vers le nord 45
Figure 46: Zone 4B, relief plat et gazonné, vers le sud 45
Figure 47: Zone 4B, sondage 4BST1 sur remblai très compact, vers l'est 45
Figure 48: Zone subaquatique, large anomalie détectée au sonar 46
Figure 49: Croquis des profils stratigraphiques des sondages tests (1/2) 46
Figure 50: Croquis des profils stratigraphiques des sondages tests (2/2) 47

Liste des cartes

Carte 1: Localisation générale du projet 3
Carte 2: Synthèse des connaissances archéologiques 26
Carte 3 : Inventaire archéologique – rive nord et île Morris 35
Carte 4 : Inventaire archéologique – îles Morris, Lefebvre, Langlois et Locas 36
Carte 5 : Inventaire archéologique – île Jésus, partie nord 37
Carte 6 : Inventaire archéologique – île Jésus, partie sud 38

1. INTRODUCTION

Le Consortium Avenir A15, pour le compte de son client, le ministère des Transports et de la Mobilité durable (MTMD), a retenu les services d'Archéoconsultant Inc. pour la production d'un inventaire archéologique dans le cadre du projet de préparation de l'avant-projet, P&D d'accompagnement lors de la surveillance des travaux de l'A-15 et du pont Gédéon-Ouimet. Le pont Gédéon-Ouimet enjambe la rivière de Mille-Îles entre Laval et Boisbriand (carte 1). L'intervention s'avère nécessaire en prévision de la reconstruction du pont et de ses approches.

1.1 Résumé du projet

Le nouveau pont, d'une longueur d'un peu plus d'un kilomètre, sera composé de deux structures indépendantes comprenant chacune quatre voies par direction (dont une réservée au transport collectif), ainsi que des accotements de trois mètres de chaque côté des structures. L'aménagement d'une piste multifonctionnelle sur l'un des tabliers du pont sera également inclus au projet afin de favoriser les déplacements des cyclistes et des piétons.

Ce projet nécessitera une préparation du site importante avant même la reconstruction (figures 1 et 2).

1.2 Objectifs et portée de l'étude

L'inventaire doit permettre de vérifier si des vestiges se trouvent dans l'aire affectée par le projet. Le mandat inclut également l'évaluation et l'enregistrement de tout bien ou site archéologique dans les limites du projet.

L'aire d'étude est en deux niveaux, soit:

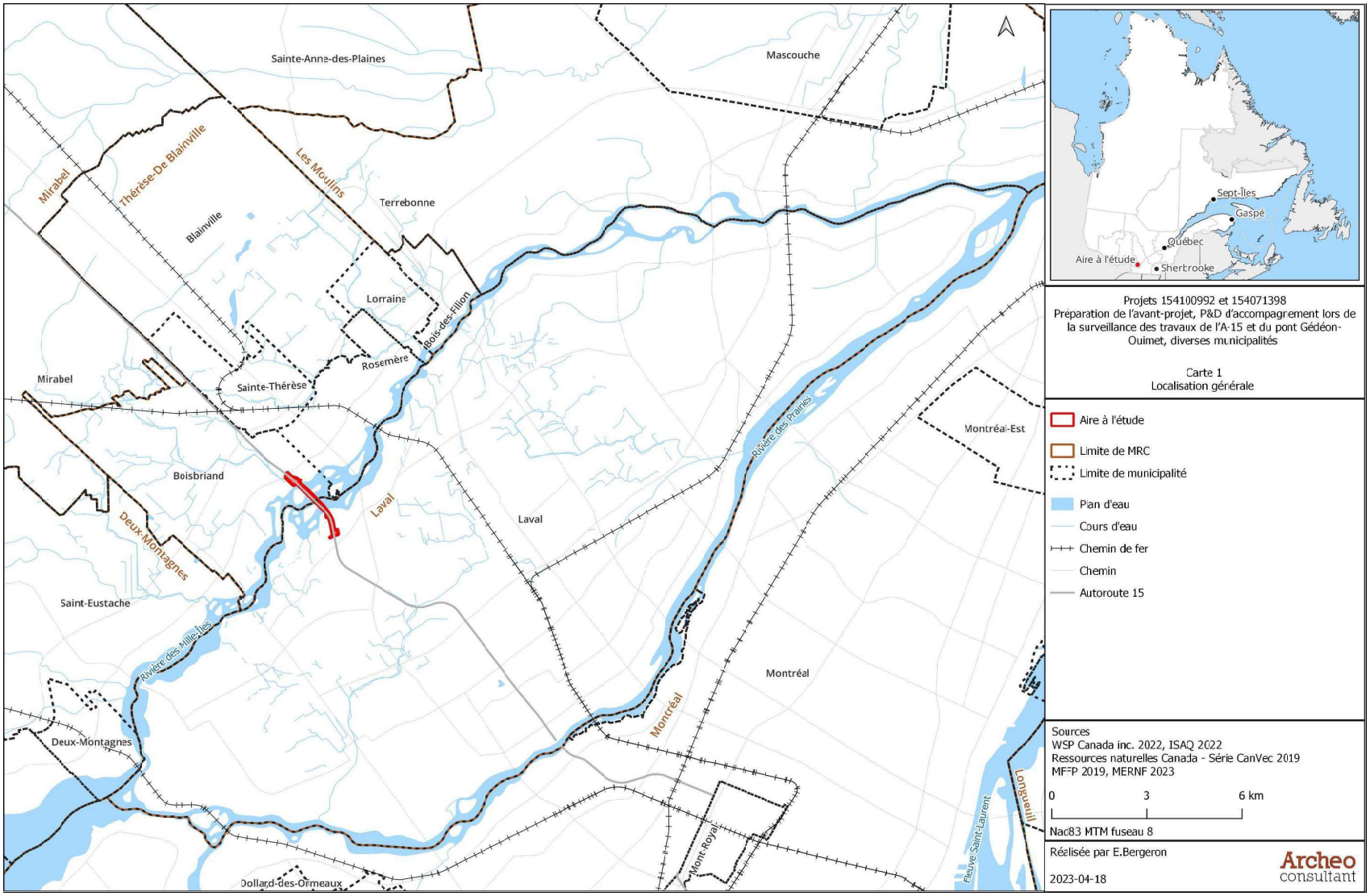
+ Zone d'étude théorique : 500 m de part et d'autre du centre-ligne de l'emprise des travaux (carte 2). L'aire d'étude théorique regroupe les éléments patrimoniaux situés à proximité de l'aire d'intervention et fournit un cadre général pour mettre en contexte d'éventuelles découvertes. L'espace a parfois été élargi pour inclure un minimum de données d'ordre patrimonial.
+ Zone d'intervention : 13 zones à potentiel archéologique (tableau 1, carte 2) dans l'emprise des travaux pour le terrestre et au-delà pour le subaquatique, couvrant une superficie totale de 271 440 m^2, sur 2,5 km, entre la rive nord de la rivière des Mille-Îles et le boulevard Sainte-Rose à Laval.

Les résultats permettront de recommander des mesures atténuant l'impact des travaux sur le patrimoine archéologique afin de permettre la réalisation du projet du MTMD.

1.3 Structure du rapport

Suivant l'introduction, la première section détaille la méthodologie employée pour l'intervention sur le terrain. La seconde présente un aperçu de l'histoire environnementale et culturelle de l'aire d'étude. La troisième section présente les résultats d'inventaire. La dernière section fait office de conclusion et estime le risque d'impact du projet sur les vestiges recensés. Elle propose aussi des recommandations relatives aux mesures d'atténuation à appliquer.

Le dossier numérique contient toute la documentation technique de l'inventaire archéologique, notamment les fichiers cartographiques vectoriels, les figures, les photographies, le catalogue photo, ainsi qu'une version PDF du présent rapport.



Carte 1: Localisation générale du projet

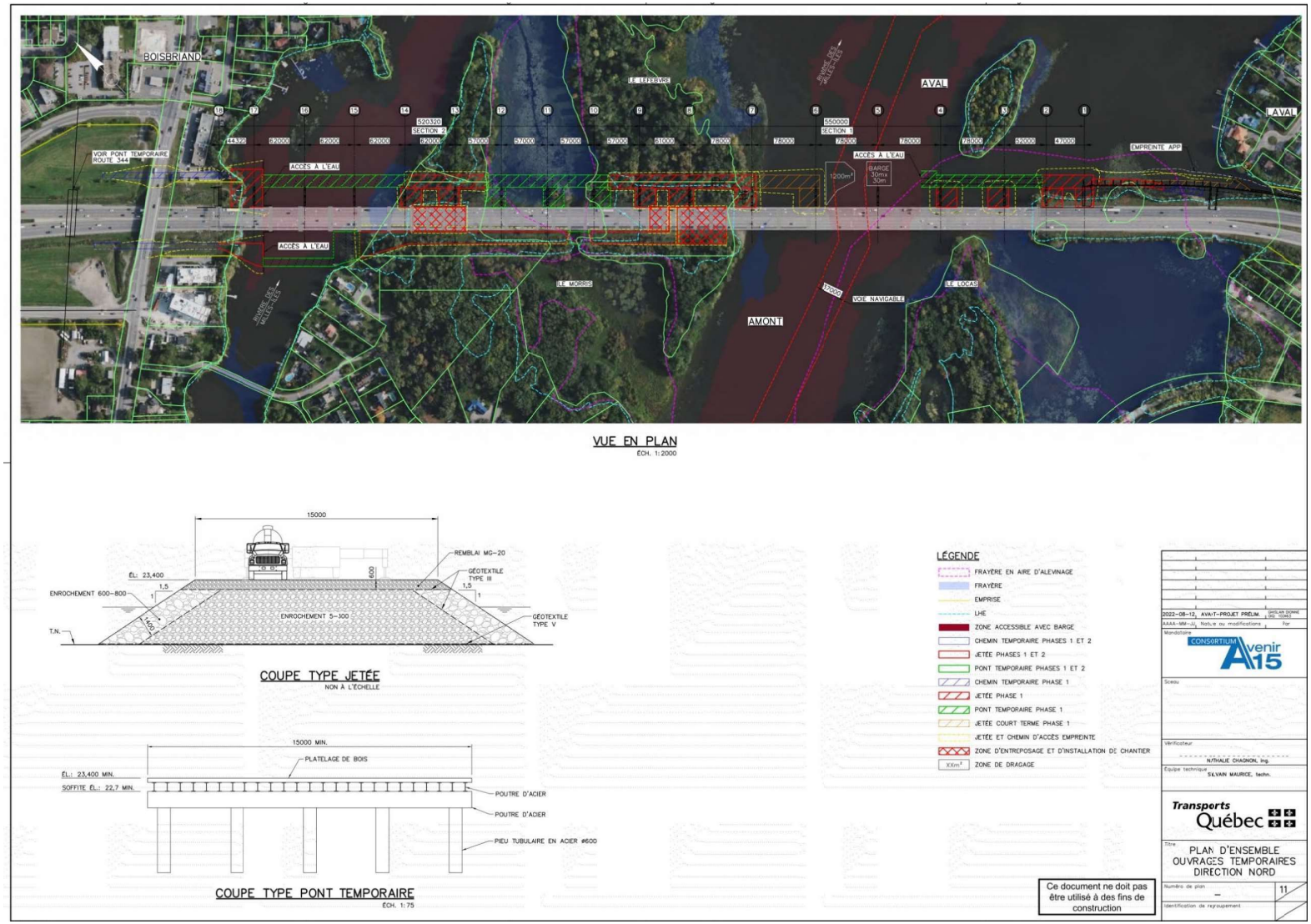


Figure 1: Plan des ouvrages temporaires, direction nord

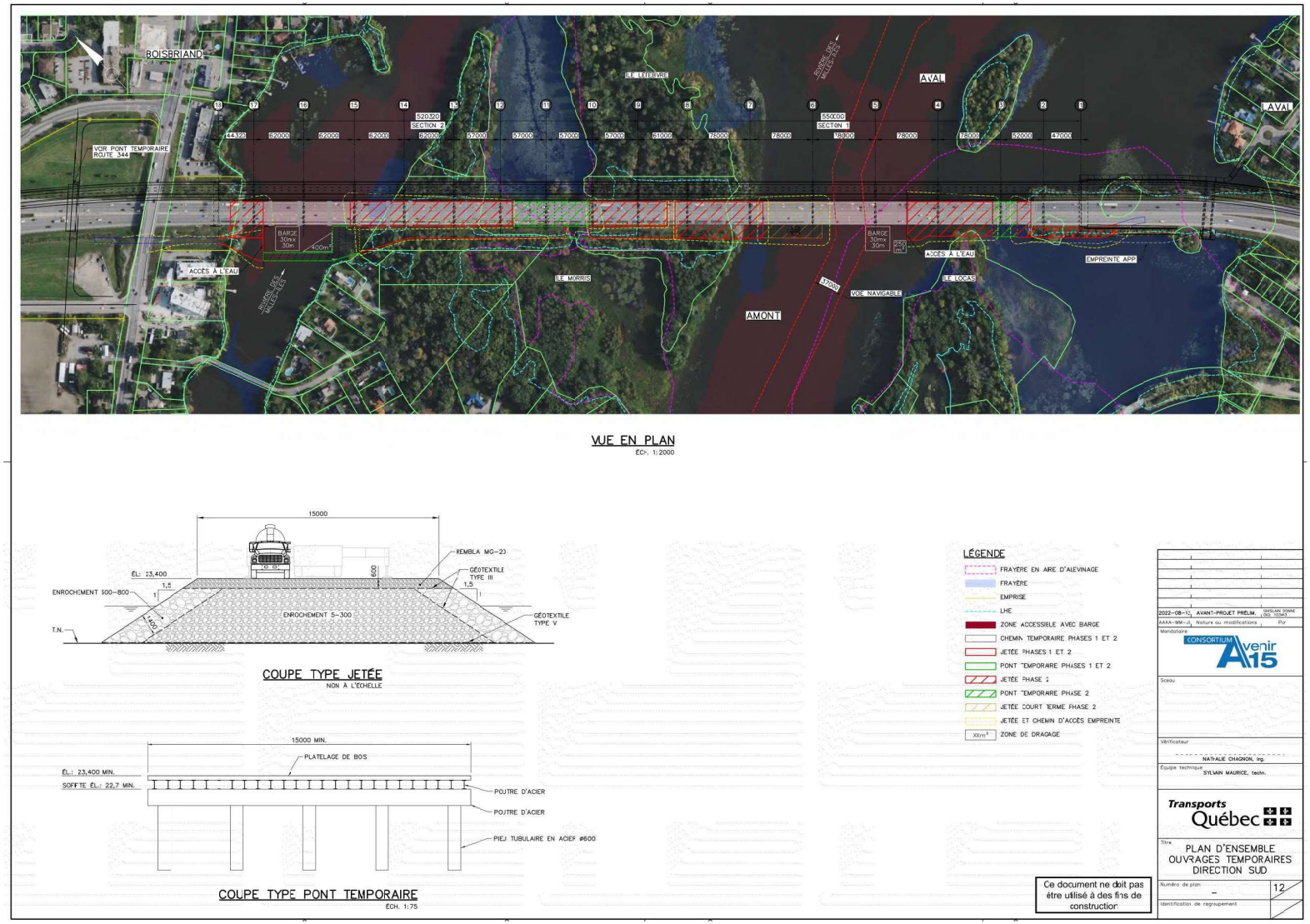


Figure 2: Plan des ouvrages temporaires, direction sud

320

2. MÉTHODOLOGIE

L'inventaire a été mené par une équipe de neuf personnes, les 23 et 24 mai 2022, puis les 6 et 21 juin 2023. Le plan d'intervention fut établi conformément aux exigences du MTMD. L'inventaire archéologique comprend cinq composantes essentielles, soit la recherche documentaire, l'inspection visuelle, l'excavation de sondages, la consignation des données et le traitement des artéfacts.Recherche documentaire

Les recherches documentaires étaient plus limitées qu'à l'habituel en raison de deux études de potentiel qui couvrent l'aire d'étude et qui fournissent l'essentiel des informations nécessaires pour cadrer l'inventaire. Différentes sources ont tout de même été consultées afin de répertorier et localiser toutes les interventions archéologiques et études de potentiel archéologiques existantes. Les recherches menées en archives ont aussi permis d'obtenir quelques plans anciens complémentaires, permettant d'illustrer l'historique de l'aire d'étude théorique.

Les informations relatives à l'environnement naturel contemporain et ancien ont aussi été recueillies afin de définir l'histoire environnementale de l'aire étudiée. Les sources consultées sont les suivantes :

+ Infrastructure géomatique ouverte (IGO) données écoforestières;
+ Données Québec;
+ Système d'information géominière (SIGÉOM);
+ Publications sur l'histoire environnementale et l'environnement contemporain de l'aire;
+ Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ);
+ Archives du musée de la Civilisation, fonds du Séminaire de Québec.

2.1 Inspection visuelle

L'inspection visuelle consiste en un examen systématique de la surface du sol de toute la zone d'intervention. Elle permet de déceler les vestiges archéologiques visibles en surface du sol. Les terrains accidentés, présentant un risque pour les travailleurs, en sont toutefois exclus. Toute découverte entraîne une inspection minutieuse du sol, incluant le déplacement d'éléments pouvant gêner les observations. Les vestiges récupérés sont alors localisés par concentration visible. L'inspection permet du même coup d'identifier d'éventuels obstacles à l'excavation de sondages et les lieux particulièrement stratégiques pour leurs emplacements, là où des vestiges sont observables en surface.

Tous les groupements de déchets, les déchets isolés de taille imposante et les constructions abandonnées sont localisés au GPS. Ils font aussi l'objet d'une brève description au carnet de notes. Ces informations ont été transmises au Ministère chaque semaine, en même temps que le rapport journalier.

Toute découverte archéologique entraîne une inspection minutieuse dans un rayon de 10 m, incluant le déplacement de tout élément mobile pouvant gêner les observations et pouvant être manipulé sécuritairement. Toute découverte fait l'objet d'une déclaration immédiate auprès du MCC et du Ministère. La superficie estimée de la découverte est transmise au Ministère dans un délai maximal de 24 h suivant la fin de l'évaluation par sondage.

Les vestiges récupérés sont localisés précisément et, lorsqu'en concentration ou en association à une structure, ils sont prélevés par quadrant et couche de provenance. Le système Tikal est utilisé pour les espaces historiques.

En contexte de labour agricole, l'inspection visuelle remplace les sondages, exception faite des sondages tests. Ceux-ci doivent confirmer que la profondeur maximum du labour est égale ou supérieure à la profondeur des excavations prévues à la section suivante. À défaut de quoi, l'inventaire par sondages systématiques doit être réalisé.

2.2 Sondages

Les sondages archéologiques sont disposés en quinconces et à intervalles systématiques de 15 m. Toute la surface à évaluer est couverte de cette façon. Toutefois, les terrains trop perturbés ou humides (actuels ou passés) sont exclus de l'inventaire par sondage. Un relevé de minimum deux photographies de ces aires et des sondages est produit pour les aires exclues. Les fortes pentes et affleurements rocheux sans dépôt meuble peuvent être exclus sans relevé photographique en preuve.

L'intervalle entre les sondages peut être rapproché, selon le jugement de l'archéologue responsable, advenant que des secteurs investigués présentent un potentiel plus élevé que prévu. Les sondages font minimalement 30 X 30 cm de côtés.

Le couvert végétal et organique superficiel est déstructuré à la pelle lorsqu'il est susceptible de renfermer des vestiges archéologiques, afin de vérifier cette possibilité. Lorsque dans une zone humide, en rive (15 m de cours d'eau) ou dans un sol ayant fait l'objet d'aménagements paysagers, l'enlèvement du couvert végétal se fait de façon à pouvoir le replacer à la surface du puits une fois l'excavation terminée. Sur les terrains aménagés, les sédiments sont alors déposés sur une bâche afin de faciliter la remise en état des lieux.

Des sondages tests, faisant minimalement 50 X 50 cm de côtés, sont excavés pour chacun des secteurs. Dans les espaces sans aménagement routier, ils sont effectués à tous les 500 m, le long du centre-ligne du projet. Un sondage test est aussi pratiqué chaque fois qu'une différence significative est observée dans l'environnement physique, incluant les sols. Dans les limites d'un aménagement routier existant, un sondage test est excavé dans chaque secteur identifié et chaque fois qu'une différence environnementale significative est identifiée. La distance entre les sondages tests doit cependant respecter le maximum de 500 m. Dans les limites d'un site archéologique, les sondages tests sont effectués de façon que chacun couvre 225 m^2. Un sondage test s'ajoute donc chaque fois que le seuil du 225 m^2 est franchi (ex. 225 m^2 ou moins = 1 sondage test ; 226 à 450 m^2 = 2 sondages tests). Toutefois, les terrains en forte pente ou exempts de dépôts meubles (affleurements rocheux) sont exemptés. Sur présentation d'au moins deux photographies en preuves (sondage et secteur), les espaces fortement perturbés (exception faite de labours) et humides (incluant terre noire asséchée en surface sur plus de 25 cm) peuvent aussi être exclus.

Les excavations doivent atteindre la profondeur correspondant au roc ou à un sol naturel n'ayant subi aucune perturbation anthropique et dont la mise en place ne peut être ultérieure à une occupation humaine (culturellement stérile). Pour les sondages archéologiques, la profondeur minimale est de 50 cm et, pour les sondages tests, la profondeur minimale est de 75 cm. Les sondages archéologiques positifs doivent cependant être excavés sur un minimum de 15 cm sous le plus bas niveau d'artéfacts rencontrés dans l'ensemble des sondages positifs d'un site.

Les exceptions suivantes permettent de déroger aux obligations minimales de profondeur. Les excavations peuvent alors s'arrêter sur ces obstacles.

- Sols argileux avec preuve qu'ils sont en place (ex. coquillages marins) ;
- Infiltration massive d'eau empêchant la poursuite des excavations ;
- Atteinte du roc en place non désagrégé ;
- Pierres ou blocs de dimensions ne permettant pas la manipulation ;
- Obstacles incontournables (ex. grosses racines ou vestiges de fondation).

2.3 Consignation des données

Les données recueillies sur le terrain sont consignées au carnet de notes du responsable de l'intervention et de l'assistant, ainsi que sur les fiches dédiées à cet effet. Les artéfacts sont recueillis par lots collectifs ou individuels, selon la nature et selon les couches de sol. Une étiquette est produite pour chaque lot collectif ou individualisé. Dans les fiches, les aménagements structurels et tout autre vestige sont décrits et localisés. En contexte allochtone, le système Tikal est utilisé pour l'enregistrement des vestiges.

Les sondages et les tranchées positives font l'objet d'un enregistrement des données pertinentes sur une fiche dédiée à cet effet, comprenant croquis stratigraphique, coordonnées géographiques, orientation et description des couches.

Les relevés photographiques sont faits à l'aide d'un calepin adapté, comprenant le code Borden ou le code temporaire (s'il y a lieu), l'orientation cardinale, la zone, la date et une description. Les parois de chaque sondage positif, en plus de l'environnement des zones et sites inspectés, sont photographiées. Tous les vestiges structurels (aménagement, fondation, bâtiment, etc.) font aussi l'objet d'un relevé photographique détaillé.

2.4 Traitement des artéfacts

Lorsque des pièces archéologiques sont récoltées, elles sont nettoyées, cataloguées et analysées au laboratoire d'Archéoconsultant, à Lévis. L'ensemble est ensuite déposé à la Réserve d'archéologie du Québec, sous la responsabilité du ministère de la Culture et des Communications (MCC). Aucune pièce n'a cependant été récoltée pour le présent inventaire.

3. CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL ET CULTUREL

L'aire à l'étude a connu une riche succession d'événements qui ont façonné son patrimoine archéologique. Les principales composantes de cette histoire, présentée dans les pages qui suivent, incluent les changements à l'environnement naturel et aux sociétés qui ont occupé le territoire.

3.1 Environnement

3.1.1 Environnement contemporain

L'aire à l'étude est située dans la région écologique de la Plaine du bas Outaouais et de l'archipel de Montréal (1a), dominée par l'érablière à caryer cordiforme. Son climat est de type tempéré avec des températures annuelles moyennes de 6,1 °C, des précipitations moyennes de 910 à 1 150 mm et une saison de croissance de 170 à 205 jours. Ces conditions climatiques et environnementales expliqueraient la grande biodiversité de cette région écologique (Major 2012; Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs 2021).

Le couvert forestier aurait subi d'importantes transformations suivant la colonisation européenne. L'agriculture, l'exploitation forestière et l'aménagement d'espaces coloniaux ont ainsi modifié le couvert végétal. Certaines essences ont également été exploitées au point d'être moins abondantes, voire disparues en certains endroits. Il s'agit du pin blanc, du chêne, du frêne noir, de l'orme d'Amérique, du bouleau jaune, du hêtre à grande feuille et de la pruche de l'est. Le drainage et les feux d'abatis ont aussi pu augmenter la fréquence et la gravité des feux qui causaient auparavant peu de dommages. Les maladies et insectes sont également plus dévastateurs aujourd'hui. Les milieux humides étaient aussi beaucoup plus fréquents et étendus le long de la plaine du Saint-Laurent. L'environnement naturel avant la colonisation aurait donc été différent de celui d'aujourd'hui (Major, 2012; Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs, 2021).

La fragmentation du couvert forestier entraîna des changements quant à la distribution de la faune du secteur. Malgré cela, de nombreuses espèces de mammifères sont toujours présentes, incluant le castor, le rat musqué, le raton laveur, l'ours noir et le coyote. Pour la faune aquatique, on compte le brochet, le crapet-soleil et le doré, ainsi que le balbuzard, les hérons, les canards, les hirondelles et les bihoreaux pour la faune aviaire. La proximité de la rivière des Mille-Îles et de la rivière des Prairies favorise la présence de plusieurs reptiles et amphibiens tels que les grenouilles, les tortues, les ouaouarons, les couleuvres et les salamandres (Parc de la Rivière-des-Mille-îles, 2023).

L'aire s'inscrit dans une vaste plaine de faible altitude et au relief très régulier. Cette topographie n'est interrompue que par quelques anciens niveaux de terrasses marines et les collines Montérégiennes. L'espace est majoritairement recouvert de dépôts sableux, mais aussi argileux à proximité du Saint-Laurent. L'activité agricole a pu créer les loams à partir de ces dépôts naturels. L'espace compte la plus forte concentration de population du Québec et est fortement urbanisé. Cependant, le secteur compte encore plusieurs fermes (Major, 2012; Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs, 2021). Les perturbations du sol naturel et les remblais y sont donc variés et fréquents.

Le substrat rocheux fait partie de la province géologique de la Plate-forme du Saint-Laurent. Il est composé de pierres sédimentaires appartenant à la Formation de Beauharnois, comprenant calcaires, dolomies, grès et shales. Les shales et grès étaient communément utilisés par les Premières Nations du Québec pour fabriquer des outils en pierre. Cependant, elles auraient été difficilement accessibles localement en raison de l'épaisseur des dépôts quaternaires. Aucun affleurement n'est d'ailleurs recensé aux environs de l'aire d'étude théorique (Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles, 2022).

L'aire d'étude est traversée par la rivière des Mille-Îles qui, à cet endroit, atteint 1,25 km de largeur. Cette rivière est peu profonde (1,5 m en moyenne) et est parsemée d'îles de faibles élévations. Une frayère est rapportée à proximité de l'aire d'intervention. Le pont Gédéon-Ouimet enjambe la rivière à la hauteur de l'aire d'étude où il relie deux tronçons de l'autoroute 15. Deux îles servent d'appui au pont, soit l'île Lefebvre et l'île Morris. Les terres bordant la rivière atteignent 25 à 30 m d'altitude et les berges présentent un dénivelé abrupt pour atteindre l'eau, 5 à 10 m plus bas. Les berges ont subi un développement urbain significatif, de sorte que des propriétés privées et des commerces dominent le paysage. L'île Morris a subi un développement urbain important et environ 50% de sa surface est occupée de terrains privés alors que les îles Locas. Langlois et Lefebvre sont végétalisées.

3.1.2 Environnement ancien

La configuration environnementale et le paysage contemporain sont le résultat d'une succession d'événements climatiques et environnementaux remontant jusqu'au Pléistocène. Il s'agit d'une époque géologique marquée par de nombreux épisodes glaciaires. Au Wisconsinien, le dernier de ces épisodes, une immense calotte glaciaire recouvre une partie de l'Amérique du Nord.

À son maximum, l'ensemble de la vallée du Saint-Laurent se trouve sous une épaisse couche de glace, mais un lent réchauffement s'entame autour de 19 000 avant aujourd'hui (AA), réduisant progressivement la calotte glaciaire (Trenhaile, 2016). La période glaciaire perdure au Québec jusque vers 14 000 ans AA, alors que tout le territoire est encore couvert d'une épaisse calotte glaciaire. Le chenal laurentien prend alors la forme d'une longue baie glaciaire (Richard, 1985).

Vers 13 000 AA, la calotte se sépare en deux, formant le glacier appalachien au sud et l'Inlandsis laurentidien au nord. La mer de Champlain prend forme à partir de 12 500 – 12 000 AA et fraie son chemin jusqu'à la mer de Goldthwait vers le nord-est (figure 3). Le retrait des glaces se poursuit au cours des deux millénaires suivants, de sorte que l'Inlandsis laurentidien atteint la hauteur de Saint-Narcisse vers 10 800 AA (figure 3). Au même moment, la mer de Champlain rejoint la cote de 200 m NMA, de sorte que la plaine laurentienne est entièrement submergée, à l'exception de certaines collines des Montérégiennes qui forment un archipel. La faune marine qui y vit est assez similaire à celle des mers arctiques et subarctiques d'aujourd'hui et les terres exondées sont occupées par la toundra (Dyke, 2005; Occhietti, 1980; Richard, 1985).

L'épisode marin prendrait fin vers 10 000 AA, alors que les eaux atteignent la cote de 80 à 90 m NMA (figure 4). Un épisode glaciolacustre suit et l'étendue d'eau qui atteint l'altitude de 70 m est alors désignée comme le lac à Lampsilis (figure 3). Celui-ci se draine graduellement et trois niveaux de rivage se succèdent (MacPherson, 1966). Le rivage de Rigaud atteint 70 m vers 9 800 AA, puis le rivage de Montréal atteint 30 m vers 9 000 AA (figure 3). C'est alors que la partie ouest de la rue Sherbrooke, sur l'île de Montréal, et la partie supérieure des monts de l'île Sainte-Hélène émergent. Le troisième rivage, celui de Barthélemy, se dessine vers 8 000 AA et atteint 15 m (Dyke, 2005; Richard & Grondin, 2009). Les terrains libérés des glaces et de la mer sont alors occupés par une forêt de peupliers, mélèzes et épinettes. L'aulne et le bouleau y étaient aussi très communs. Une toundra arbustive occupe encore les terrains bordant l'actuel Saint-Laurent (Dyke, 2005; Occhietti, 1980; Richard, 1985).

L'environnement poursuit sa transformation rapide au cours des deux millénaires suivants. Les glaces se retirent toujours plus vers le nord et atteignent la hauteur de la mer d'Hudson vers 7 900 AA. Sa marge formera la moraine de Sakami. Dans l'espace laurentien, de vastes pans des basses terres émergées sont parcourus de chenaux qui traversent de grandes tourbières. Les terrains plus sableux sont pour leur part sculptés par le vent, créant ainsi des dunes. Une forêt mixte a colonisé l'espace laurentien alors que la taïga, dominée par l'épinette blanche et l'aulne crispé, occupe la marge du Bouclier (Dyke, 2005; Richard & Grondin, 2009).

Le climat continue de se réchauffer à travers les millénaires et la végétation prend graduellement la forme des forêts méridionales actuelles. Les sapinières et les érablières atteignent leurs limites nordiques vers 6 000 AA et les glaciers disparaissent complètement du Nord québécois vers 4 000 AA. L'environnement se rapproche ensuite toujours plus de l'actuel malgré des fluctuations mineures (Richard & Grondin, 2009).

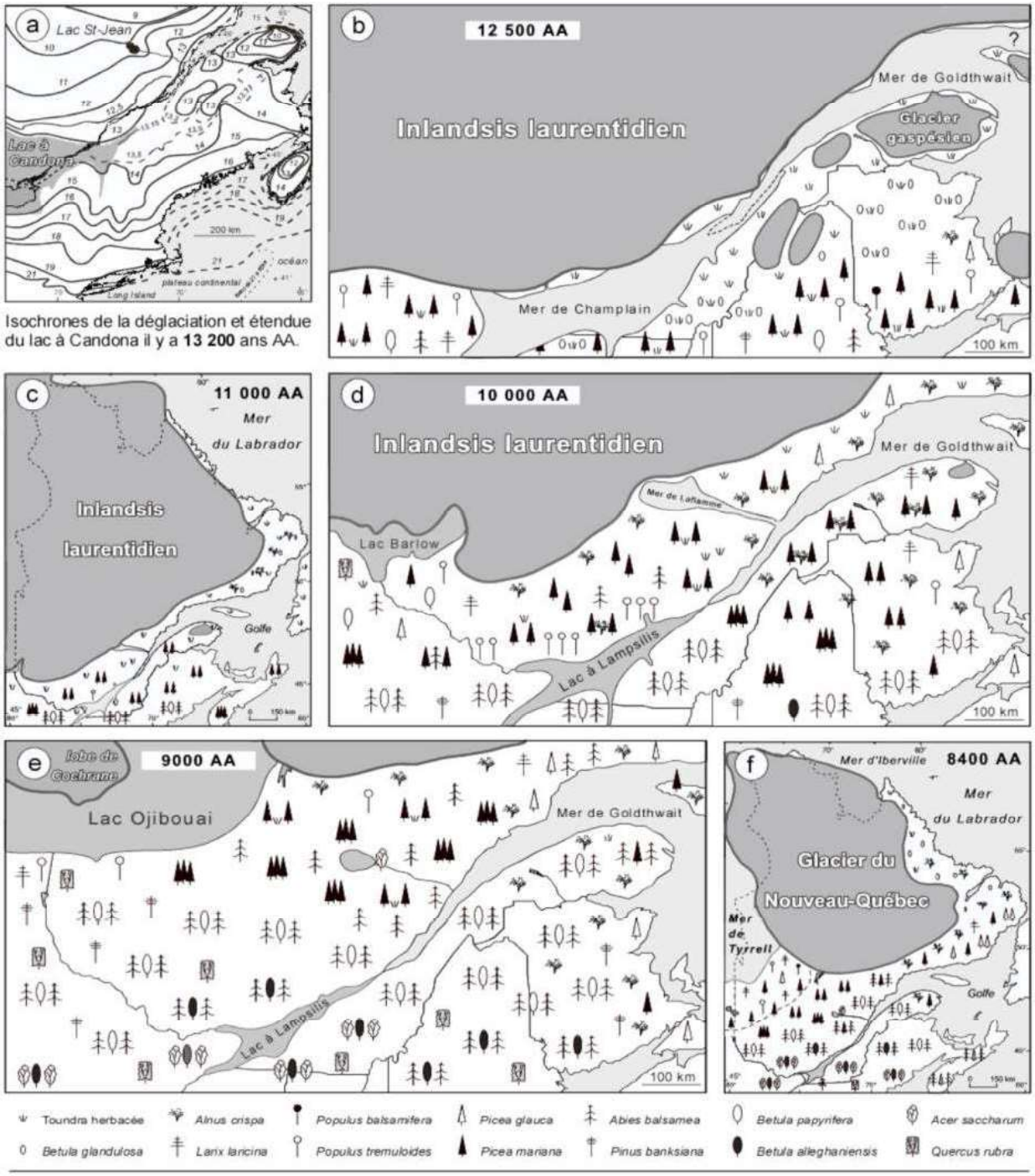


Figure 3: Évolution du paléoenvironnement régional de 13 200 à 8 400 AA (Richard & Grondin, 2009)

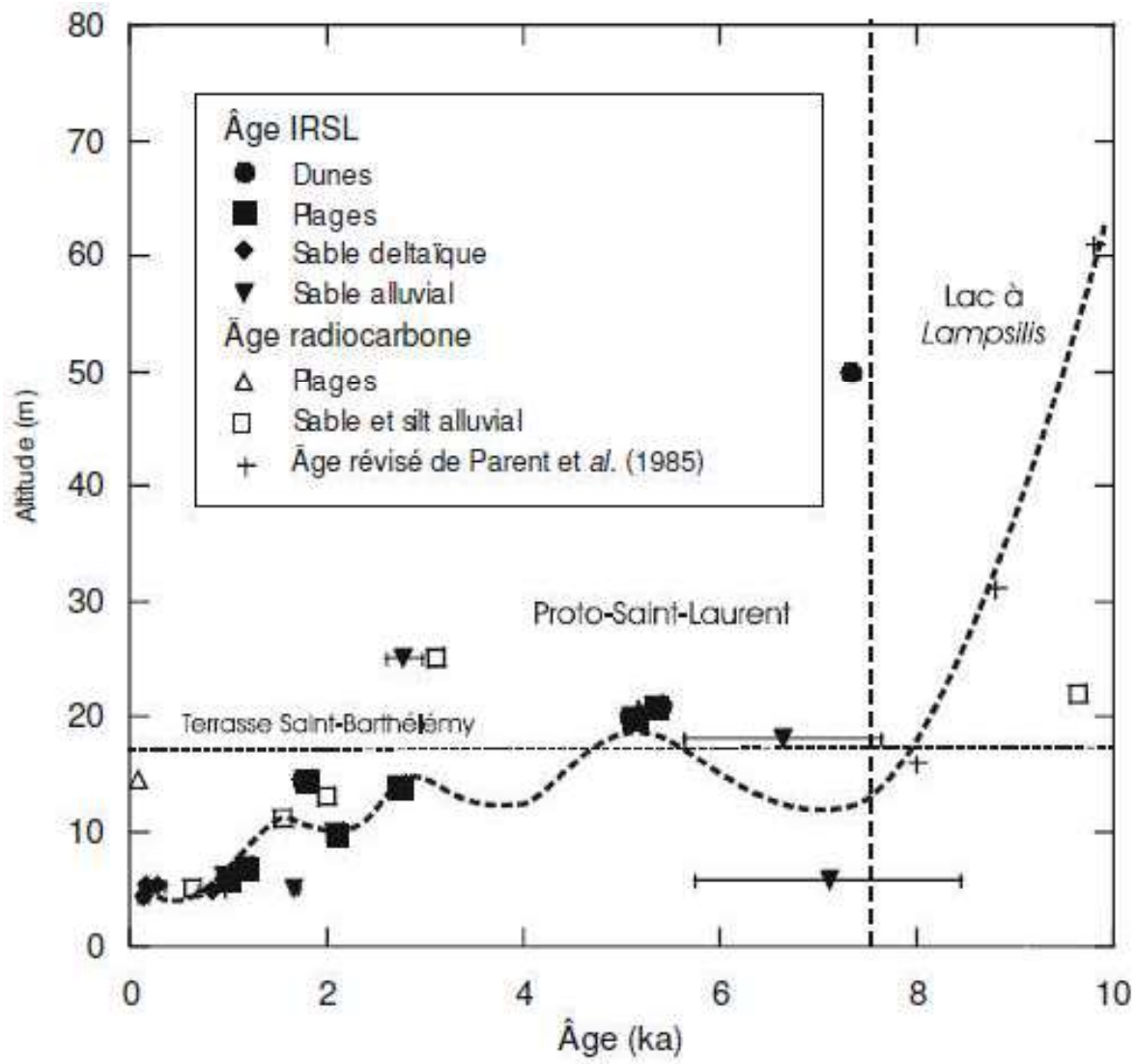


Figure 4 : Évolution des niveaux d'eau relatifs du lac à Lampsilis et du Proto-Saint-Laurent aux environs du lac Saint-Pierre à partir de 10 000 ans AA (Lamarche, 2005)

3.2 Histoire culturelle et patrimoine archéologique

La brève histoire culturelle régionale qui suit s'intéresse principalement aux changements dans le mode d'occupation des terres et à l'identité des occupants.

Notons qu'une seule intervention archéologique est recensée dans l'aire d'étude théorique et que deux interventions archéologiques ont été conduites dans un rayon élargi de 5 km (tableau 1, carte 2). Un seul site archéologique, d'origine autochtone, est recensé dans l'aire d'étude théorique et un second site, de nature allochtone, est répertorié dans un rayon élargi de 5 km (tableau 2, carte 2). Trois autres lieux patrimoniaux et un zonage patrimonial de la ville de Laval sont pour leur part recensés à proximité de l'aire d'étude théorique (tableau 3, carte 2).

3.2.1 Occupation autochtone

Les premiers occupants du territoire québécois sont les Premières Nations qui sont présentes depuis la paléohistoire. Ces premiers occupants proviendraient possiblement d'une vague migratoire empruntant le détroit de Béring à partir de 24 000 AA (Bourgeon et al., 2017).

Paléoindien

Les premières incursions sur le territoire québécois remontent toutefois à la période paléoindienne qui se décline en deux sous-périodes.

Le Paléoindien ancien (12 500 – 10 000 ans AA) demeure mal connu au Québec puisque très peu de sites datant de cette période ont été identifiés jusqu'à présent. Les pointes de projectiles à cannelure sont les marqueurs types du Paléoindien ancien et seul le site Cliche-Rancourt, près du lac Mégantic, a livré ce type de pointe (Chapdelaine, 2007; 2012). La rareté des occupations du Paléoindien ancien s'explique par le fait que la majeure partie de la province était peu ou pas hospitalière au début de l'Holocène. De plus, les berges de la vallée du Saint-Laurent ont longtemps été ennoyées et seules les terres émergées du Québec méridional pouvaient accueillir des occupations lors du Paléoindien ancien (Chapdelaine, 2004).

Le Paléoindien récent (10 000 – 8 000 ans AA) est mieux connu au Québec et s'exprime par la culture Plano. On reconnait cette période dans le registre archéologique par les pointes de projectile Sainte-Anne/Varney ou Agate Basin. Les forêts et les bifaces de grand calibre sont aussi communs (Saule, 2021). La facture technologique des groupes Plano est aussi distinctive, alors que de fines retouches parallèles ornent souvent leur production bifaciale. Les groupes Plano, très mobiles, favorisent d'ailleurs des matières premières de bonne qualité. Plusieurs sites du Paléoindien récent ont été répertoriés en Gaspésie (Benmouyal, 1987; Chalifoux, 1999), en Estrie (Chapdelaine et Graillon, 2020 ; Graillon, Chapdelaine et Chalifoux, 2012) et dans le Bas-Saint-Laurent (Chapdelaine, 1994 ; Pintal, 2006). Des sites possiblement associés à la période ont aussi été trouvés en Abitibi (Côté, 1998), au Saguenay (Archambault, 1998) et dans la région de Québec (Bêty, 2012).

Archaïque

De nombreux changements technologiques se manifestent pendant l'intervalle de 6 000 ans, couvert par l'Archaïque (9 000 – 3 000 ans AA). Il s'agit notamment du travail de la pierre par bouchardage et polissage et le développement d'une industrie du cuivre natif (Plourde, 2003 ; 2006). Des pointes de projectile avec base bifurquée, à encoches ou encore à pédoncule, apparaissent pendant l'Archaïque. On constate aussi des changements dans la subsistance, alors que le spectre alimentaire s'élargit. Les groupes intègrent les ressources halieutiques et le petit gibier dans leur diète. On note également une intensification des activités de cueillette. Les groupes de l'Archaïque demeurent mobiles et occupent principalement de petits campements temporaires. On voit toutefois l'apparition de campements saisonniers dont l'occupation est plus longue.

L'Archaïque ancien (9 000 – 8 000 ans AA) est encore méconnu au Québec. On l'associe à des pointes de projectiles à base bifurquée ou à la tradition de l'Archaïque du golfe du Maine (Robinson, 1992). Cette dernière se distingue par une forte exploitation du quartz et une industrie lithique principalement axée sur la production d'outils unifaciaux (Driscoll, Burke, et Dionne, 2017 ; M. Laliberté, 1991 ; Marcel Laliberté, 1992). L'environnement ne serait pas encore propice à l'humain à cette époque, même si plusieurs espaces se libèrent des eaux autour de 8 400 AA (Dionne, 2001).

L'Archaïque moyen (8 000 – 6 000 ans AA) se manifeste par des pointes à pédoncule convergeant. Les types les plus communs sont Neville et Stark (Cross, 1999 ; Dincauze, 1976). Cette période est toutefois moins bien représentée au Québec, notamment dans la vallée du Saint-Laurent. Cela s'explique en partie par le fait que le fleuve aurait pu être plus bas que lors de périodes subséquentes (Loewen, Chapdelaine et Richard, 2005 ; Tuck, 1975).

Les données concernant l'Archaïque supérieur (6 000 – 3 000 ans AA) sont nettement plus abondantes. Cela s'explique en partie par une augmentation possible de la densité de la population (Ellis et al., 1990) et des indices matériels plus diagnostiques, soit plus facilement associables à la période. Dans la vallée du Saint-Laurent, c'est la tradition laurentienne qui prévaut. On la reconnait, entre autres, par les pointes de projectile Vergennes, Ottercreek, Brewerton et Lamoka. On note également des outils en pierre bouchardée et polie de formes variées. Les poids de propulseurs, baïonnettes, gouges, haches, herminettes, ainsi que couteaux semi-circulaires et pointes en pierre polie font aussi partie de la boite à outils des groupes. Les objets en cuivre natif sont également communs pendant cette période et incluent hameçons, aiguilles, parures, haches et pointes. Dans la région montréalaise, le travail de la cornéenne, trouvée dans les collines montérégiennes, est très commun pendant l'Archaïque supérieur. Une carrière de cette matière a d'ailleurs été identifiée sur le Mont-Royal (BjFj-97) (Bélanger, 2012; Clermont & Chapdelaine, 1982; Ethnoscop Inc., 1998).

Pendant l'intervalle de 4 000 – 3 000 AA, la culture matérielle des occupants se transforme. Des pointes pédonculées, dites lamokoïdes et susquehanoïdes font leur apparition, notamment dans la région laurentienne et servent de base à la définition de la période de l'Archaïque post-laurentien ou terminal. Le mode de vie semble toutefois se poursuivre et cette manifestation culturelle cohabiterait avec la précédente (Clermont & Chapdelaine, 1982; Lapensée-Paquette, 2010).

À la fin de l'Archaïque, les objets en cuivre natif prennent plusieurs formes, telles qu'hameçons, aiguilles, parures, haches et pointes. Un vaste réseau d'échange s'élabore autour de cette matière provenant vraisemblablement de la région du lac Supérieur (Fiedel, 1992; Wright, 1995). La vallée de l'Outaouais devient alors un pôle commercial où transite le cuivre natif, brut ou travaillé, à destination de la vallée laurentienne et du subarctique. Les sites de l'île Morrison et de l'île aux Allumettes, situés sur la rivière aux Outaouais, témoignent de l'importance du cuivre pendant l'intervalle (Clermont & Chapdelaine, 1998, 2003). Ces sites sont des lieux de production et d'échange du cuivre, mais aussi des lieux de vie où les individus campent de façon plus ou moins prolongée (Clermont & Chapdelaine, 1982). L'abondance de ressources est un facteur important dans le choix des espaces d'occupation et permet de grands campements estivaux où les richesses halieutiques sont intensivement exploitées. Les activités de subsistance demeurent toutefois variées puisque la chasse de petit et gros gibier, la cueillette et la pêche sont toujours pratiquées (Wright, 1994).

Sylvicole

Les populations amérindiennes maintiennent leur présence dans la vallée du Saint-Laurent après l'Archaïque. Plusieurs nouveautés culturelles apparaissent toutefois pendant la période suivante appelée Sylvicole (3 000 AA – 1 500 de notre ère (AD). Dans le Nord-Est américain, le Sylvicole se distingue principalement par les premières productions céramiques. Or, l'adoption de cette nouvelle pratique s'est faite de façon progressive et inégale à travers le territoire. Dans le sud du Québec, cette grande période de la paléohistoire se découpe en trois sous-périodes, soit le Sylvicole inférieur, le Sylvicole moyen et le Sylvicole supérieur. Ces subdivisions reposent notamment sur les changements morphostylistiques observés dans les productions céramiques, l'outillage en pierre et l'adoption de nouvelles coutumes.

Le Sylvicole inférieur s'entame dès 3 000 ans AA dans le sud du Québec et de l'Ontario. On le reconnait par la présence de poterie de type Vinette-I. Les vases Vinette-I sont rares en sol québécois. Ce modèle est généralement monté au colombin et toute la paroi externe porte les marques d'un traitement au battoir cordé. Il présente une forme conique ou subconique et un volume généralement petit. Aucune décoration n'y est appliquée (Gates St-Pierre & Tremblay, 2016a).

Le Sylvicole inférieur est marqué par la vaste sphère d'interaction Meadowood. Il s'agit d'un grand réseau où biens et idées sont échangés et dont l'épicentre est le sud-est de l'Ontario. Archéologiquement, on reconnait notamment le complexe Meadowood par des bifaces de cache, le plus souvent en chert Onondaga, produit de façon standardisée et en grande quantité. Les pointes de projectile présentent des encoches latérales et une base carrée, alors que les grattoirs sont triangulaires et aménagés sur bifaces de cache. La pierre polie fait également partie de l'industrie lithique du Sylvicole inférieur et inclut des pierres aviformes, des gorgerins et des pipes tubulaires (Clermont, 1980; Taché, 2010; Wright, 2004).

Les morts sont inhumés en compagnie d'offrandes funéraires, telles que des gorgerins et des colliers de perles de cuivre natif. Certaines manifestations funéraires se présentent aussi en monticules et sont généralement associées au complexe funéraire Middlesex. Ces deux ensembles de traits culturels semblent avoir été adoptés au contact des groupes du nord-est et du Midwest américains.

Les groupes de la période semblent occuper les mêmes lieux à répétition, sous l'attrait des ressources halieutiques, en bordure de cours d'eau (Clermont, 1980; Wright, 2004). Le site BjFk-3, situé à moins de 150 m de l'aire d'intervention, sur la rive nord de l'île Jésus, daterait de cette période et s'inscrirait dans ce mode d'occupation du territoire (tableau 2). Les occupants auraient d'ailleurs pu profiter d'une frayère située à proximité. L'activité agricole a pu autrefois disperser les vestiges de cette occupation.

Le mode de vie nomade persiste pendant le Sylvicole moyen (2 400 – 1 000 AA), même si l'occupation pourrait tendre vers la sédentarisation. La ressource halieutique demeure un point focal important dans le mode de subsistance. Les changements principaux s'observent sur les productions potières.

Au Sylvicole moyen ancien (2 400 – 1 500 ans AA), les vases sont montés au colombin et décorés d'empreintes ondulantes de type pseudo-scallop shell, ainsi que d'empreintes dentelées. Le décor couvre pratiquement toute la surface externe, la lèvre, ainsi que la partie supérieure de la paroi interne. La forme du vase est fuselée, au sens où la base est pointue et le corps est plus ou moins droit. Les vases Pointe Péninsule, décorés à la cordelette, au dentelé ou d'empreintes ondulantes, avec leur morphologie subconique, leurs parois droites et leurs lèvres éversées sont typiques du Sylvicole moyen ancien (Curtis, 2002; Gates St-Pierre & Tremblay, 2016b).

Au Sylvicole moyen tardif (2 000 – 1 000 AA), les procédés de façonnage délaissent graduellement le montage au colombin pour en venir à utiliser exclusivement la technique du battoir et de l'enclume. Cette nouvelle technique s'exprime dans le sud du Québec dans la tradition céramique Melocheville. Les vases Melocheville présentent des ponctuations externes qui produisent des bosses et un décor fait au dentelé ou à la cordelette. La technologie lithique s'exprime notamment par deux types de pointes de projectile, soit les formes triangulaires dites Levanna et les pointes Jack's Reef de forme pentagonale ou à encoches en coin. Des pipes à fumer en céramique et en stéatite sont aussi fabriquées vers la fin de la période (Gates St-Pierre & Tremblay, 2016c; Ritchie, 1971).

Le Sylvicole supérieur correspond à la période où certains groupes adoptent une semi-sédentarité. C'est le cas des Iroquoiens du Saint-Laurent qui occupent une partie de la vallée laurentienne jusqu'à la hauteur de Québec. La semi-sédentarité se traduit, entre autres, par une réduction du territoire utilisé par chaque groupe et par des réseaux d'échanges moins étendus. Les emplacements de pêche sont délaissés pour de grands espaces où l'on pratique l'horticulture. Les bords de plans d'eau ou de cours d'eau seront plutôt visités à titre de camps satellitaires (Burke, 2015 ; Englebrecht et Jamieson, 2016).

D'autre part, l'agriculture devient la principale source de subsistance chez les Iroquoiens du Saint-Laurent, même si elle est complémentée par la pêche et la chasse. La culture du maïs, de la courge et du haricot devient le centre de l'économie. Elle permet l'accumulation de provisions et entraîne une plus grande sédentarité qui donne lieu à des regroupements de population en villages de plusieurs maisons longues et de plusieurs centaines de personnes (Clermont, 1978).

Des changements sont observés dans les objets en céramique. Sur la base de changements stylistiques, on reconnait trois phases au Sylvicole supérieur : le Sylvicole supérieur ancien avec la tradition Saint-Maurice, le Sylvicole supérieur médian avec la tradition céramique Saguenay et le Sylvicole supérieur récent où la céramique des Iroquoiens du Saint-Laurent est à son apogée (Gates St-Pierre et Tremblay 2016d ; 2016e ; 2016f). D'un point de vue morphologique, la poterie devient progressivement plus globulaire et le col est plus étranglé. Le parement, bien défini, est souvent décoré de motifs géométriques. Les décors sont alors faits à la cordelette, ainsi que d'empreintes dentelées ou linéaires. La céramique iroquoienne du Saint-Laurent se distingue aussi par certains motifs comme les épis de maïs, les motifs en échelle ou les ponctuations au roseau. On observe aussi un déclin de l'utilisation et de la fabrication d'objets en pierre taillée au profit d'un outillage en os et en pierre polie (Clermont, 1978; Englebrecht & Jamieson, 2016; Lemoine, 2015).

Période coloniale

L'arrivée des Européens dans la vallée du Saint-Laurent marque la fin de la paléohistoire, mais pas de la présence autochtone (Grabowski, 1996; Johnson, 2001). L'explorateur malouin, Jacques Cartier, est le premier à détailler ses voyages dans l'espace laurentien et à décrire le village d'Hochelaga, quelque part au pied du Mont-Royal. Ce village était composé d'une cinquantaine de maisons longues entourées d'une palissade et de champs en culture. Il s'agissait vraisemblablement des Iroquoiens du Saint-Laurent qui occupaient alors la vallée du Saint-Laurent, entre l'embouchure du lac Ontario et Québec (Bideaux, 1986; Viau, 2012, 2021).

Lorsque Samuel de Champlain se rend dans la région de Montréal en 1603, l'île n'est plus occupée par les Iroquoiens que Cartier a rencontrés. Les épidémies, les guerres et les changements climatiques ont été évoqués pour expliquer cet épisode nébuleux des Iroquoiens du Saint-Laurent. Il est aussi possible qu'ils se soient réfugiés chez les groupes voisins (Pendergast, 1999). Rapidement, le vide laissé par les Iroquoiens du Saint-Laurent est comblé par les Haudenosaunee (Cinq Nations), Hurons-Wendat et Anishinaabeg (Algonquins). Un campement de ces derniers est d'ailleurs rapporté sur la rivière des Mille-Îles en 1674 (Dalmas, 1674). Les Haudenosaunee occupaient jusqu'alors le territoire au sud du Saint-Laurent et à l'est du lac Champlain, alors que les Hurons-Wendat occupaient le sud-est de l'Ontario. Le commerce entre autochtones et allochtones prend tout de même de l'importance pendant la période. En échange des fourrures, les haches de fer et autres objets de métal sont particulièrement prisés pour leur durabilité (Viau 2021). Les objets de parure, comme les perles de verre, sont aussi échangés. Plus tard, les textiles et les armes à feu deviennent des objets de traite (Viau 2012).

Après 1725 AD, plusieurs missions religieuses se trouvent sur le pourtour de l'île de Montréal et de l'île Jésus, ce qui permet la colonisation rapide du territoire par les Européens. Cela entraîne du même coup un déplacement des occupants autochtones vers la marge de ces îles. Dans le processus, un changement dans l'idéologie assimilationniste des autorités religieuses force l'abandon de nombreuses pratiques autochtones ancestrales dans les missions, qui deviendront Kahnawake (Kahnawá:ke), Kanesatake (Kanehsatà:ke) et Oka (François Guindon, archéologue consultant, 2020; Trigger, 1990).

3.2.2 Occupation allochtone

Île Jésus

Le territoire de Laval passe sous contrôle allochtone au début du XVII^{e} siècle, puisque la seigneurie de l'île Jésus est accordée aux Pères Jésuites en 1636 (Paquette, 1976). Le peuplement ne s'amorce toutefois qu'à partir de 1672, à la pointe est de l'île (Lacombe, 1978). Dans l'inventaire des concessions en fief publié par l'archiviste de la province, un mémoire de Jean Talon mentionne en 1673 que « Déjà il y a un principal manoir pour le seigneur qui a produit plus de 600 minots de blé en deux années » (Roy, 1927). Le peuplement se trouve toutefois limité par les conflits jusqu'en 1701 et la distribution des terres permet de fortifier la région au nord de Montréal « […] qui regarde particulièrement la descente des Iroquois » (Roy, 1927).

C'est donc vers 1730, avec le défrichement du territoire et l'ouverture du Chemin du Roy (1733), que l'île Jésus commence véritablement à se développer. À l'est de l'aire d'étude, la paroisse de Sainte-Rose-de-Lima est établie en 1740. Les premiers occupants sont alors des cultivateurs en provenance des environs de Québec (Demers, 1947). Ils sont suivis par des gens de métier, comme des boulangers, forgerons et charpentiers. Le peuplement progresse ensuite et, vers 1765, Sainte-Rose compte 834 habitants, étalés de chaque côté du chemin (Charbonneau, 1990). Les voies de communication s'étendent alors avec la croissance de la population, de sorte que la paroisse de Sainte-Rose est alors traversée par plusieurs chemins. L'axe initial du Chemin du Roy fait aujourd'hui partie du zonage patrimonial de la ville de Laval, dont l'extrémité ouest atteint la limite de l'aire d'intervention (carte 2, tableau 3). En 1852, on y recense 400 maisons, neuf magasins et six écoles concentrés à l'intersection de la montée Bélair et du boulevard Sainte-Rose (Paquette, 1976). Sainte-Rose est alors érigée en municipalité et le premier conseil est élu en 1855. Pourtant, dans la zone d'étude, seules quelques habitations se trouvent le long du boulevard Sainte-Rose en 1865 (figure 5). Un plan de 1877 montre tout de même que l'aire d'intervention est cadastrée (figure 6).

En 1911, les terres dans l'aire d'étude théorique appartiennent à Albert Desjardins et Damien Debion [lecture incertaine] et sont traversées par un chemin à bonne distance de la berge. Plus tard, en 1930, à peine 2 585 personnes sont recensées, dont 1 213 en campagne. La pointe de terre bordant le côté est de l'aire d'intervention est alors occupée par quelques bâtiments. L'occupation de l'aire d'étude reste donc encore parsemée. Le pont Gédéon-Ouimet sera pour sa part construit en 1958. L'ouvrage a nécessité des travaux d'envergure, à l'origine de perturbations particulièrement importantes aux approches. L'urbanisation de la période a également entraîné un développement important dans l'aire d'étude (Demers, 1947; Patrimoine Experts, 2013). Sainte-Rose a fusionné avec la ville de Laval en 1965.

Rive Nord

La rive nord est pour sa part concédée à Michel Sidrac Dugué, sieur de Boisbriand, en 1683. Le territoire correspondant aujourd'hui aux municipalités de Blainville, Boisbriand, Sainte-Thérèse, Lorraine, Rosemère et une partie de Bois-des-Filion est alors intégré à la seigneurie des Mille-Îles (Gravel & Lafortune, 2018). Le premier seigneur faillit cependant à ses obligations et se fit retirer la seigneurie. Elle fut alors subdivisée et redistribuée en 1718. Il fallut quand même attendre jusqu'en 1740 avant que les premières concessions ne soient faites.

En 1750, les seigneurs de Blainville se font construire un manoir dans la Grande-Côte, en face de l'île de Mai, un peu à l'ouest de l'aire d'étude théorique. Un premier moulin à vent y aurait été érigé vers 1780 (Gravel & Lafortune, 2018). Une carte de 1793 laisse toutefois croire qu'il était plutôt dans l'aire d'étude (figure 7). Un second moulin, actionné par l'eau, aurait été érigé aux environs de l'aire d'intervention vers 1816 (Gravel & Lafortune, 2018), mais la localisation exacte reste incertaine.

En 1789, la paroisse de Sainte-Thérèse est fondée et intègre l'aire d'étude. Deux axes principaux de circulation existent alors. Le premier est le chemin de la Grande-Ligne, aujourd'hui appelé le boulevard Curé-Labelle (route 117), qui se trouve à l'est de l'aire d'étude. Le second est la Grande-Côte, qui porte toujours ce nom et qui traverse l'aire d'étude sur un axe est-ouest (Demers, 1947; Gravel & Lafortune, 2018). Le territoire reste toutefois encore très peu occupé, de sorte que vers 1800, on compte à peine 96 habitants à l'ouest de la Grande Ligne (Poudrier, 1990). Les bâtiments associés au site patrimonial Maison-Hamilton seront construits dans ce contexte, dans l'actuel Rosemère, devant l'île Bélair (tableau 3).

La vocation exclusivement agricole du territoire évolue à partir de 1888, dix ans après la construction du chemin de fer, qui traverse la rivière à l'est de l'aire d'étude, dans le noyau villageois de Sainte-Rose et de Rosemère. La paroisse devient alors un centre de production important de pianos qui va prospérer pendant près de cent ans, grâce à ce nouveau lien. L'agriculture reste quand même importante pendant la période (Gravel & Lafortune, 2018). La villégiature prend aussi de l'importance grâce au nouveau lien. Plusieurs chalets sont construits sur les berges et sur les îles de la rivière des Mille-Îles. Ce sera le cas pour le site patrimonial classé du Domaine Louis-Philippe-Hébert, construit en 1907 sur l'île Bélair (tableau 3). La construction des bâtiments associés au site patrimonial Manoir-Bleury-Bouthillier, sur la rive nord de la rivière des Mille-Îles, à Rosemère, chevauche cette période. Une carte topographique montre d'ailleurs une dizaine d'habitations dans l'aire d'étude et une autre sur l'île Langlois en 1932 (figure 8).

En 1946, le territoire bordant la rivière des Mille-Îles devient Sainte-Thérèse-Ouest. Le pont Gédéon-Ouimet sera pour sa part construit en 1958. L'ouvrage a nécessité des travaux d'envergure, tant sur la rivière que sur les deux rives. Des perturbations importantes du sol y sont vraisemblablement associées. L'urbanisation rapide de la période a également entraîné un développement important dans le secteur de l'aire d'étude. Finalement, en 1974, Sainte-Thérèse-Ouest devient Boisbriand.

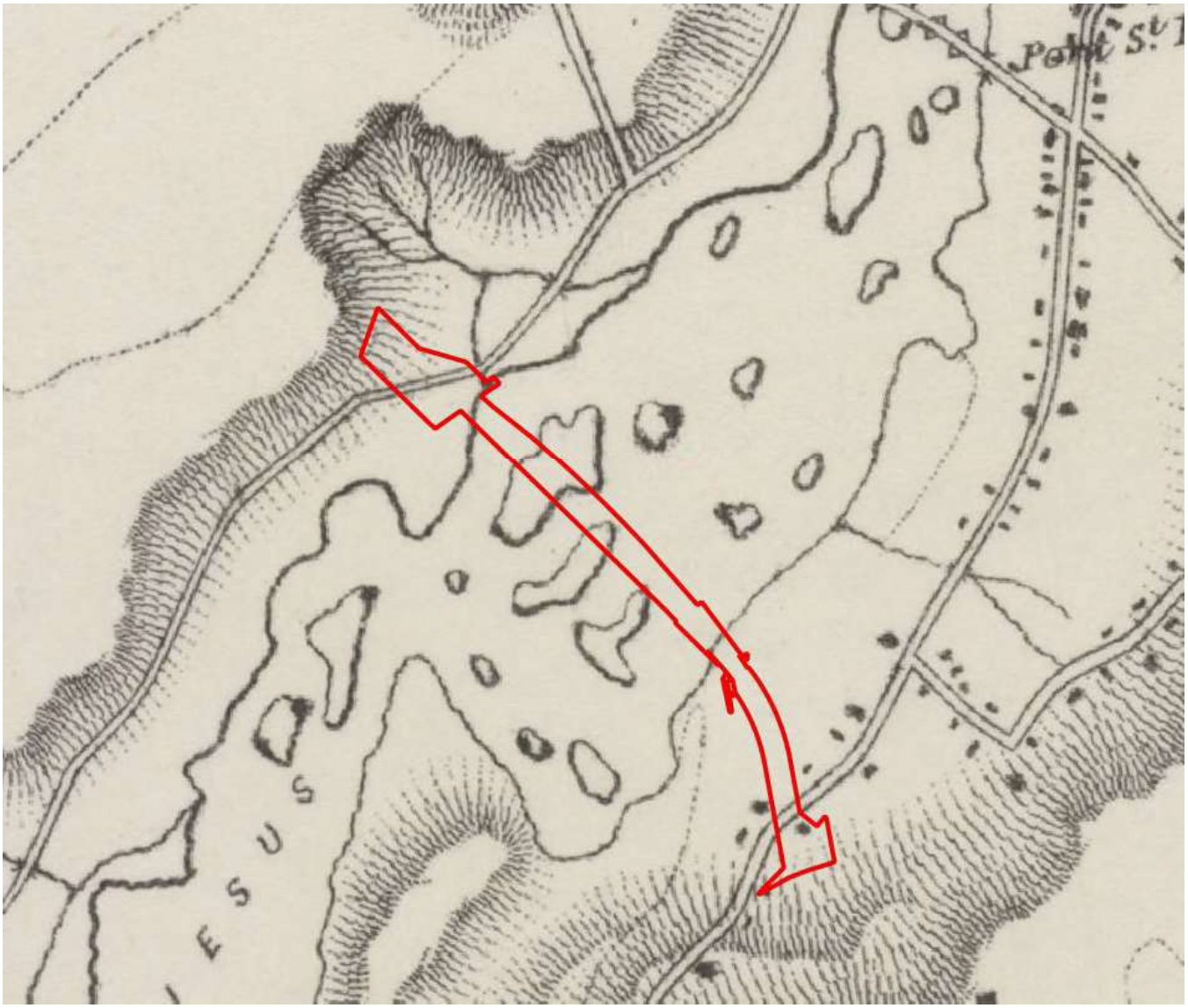


Figure 5: État du développement du territoire en 1865 (aire d'étude en rouge)(Gore, 1865)

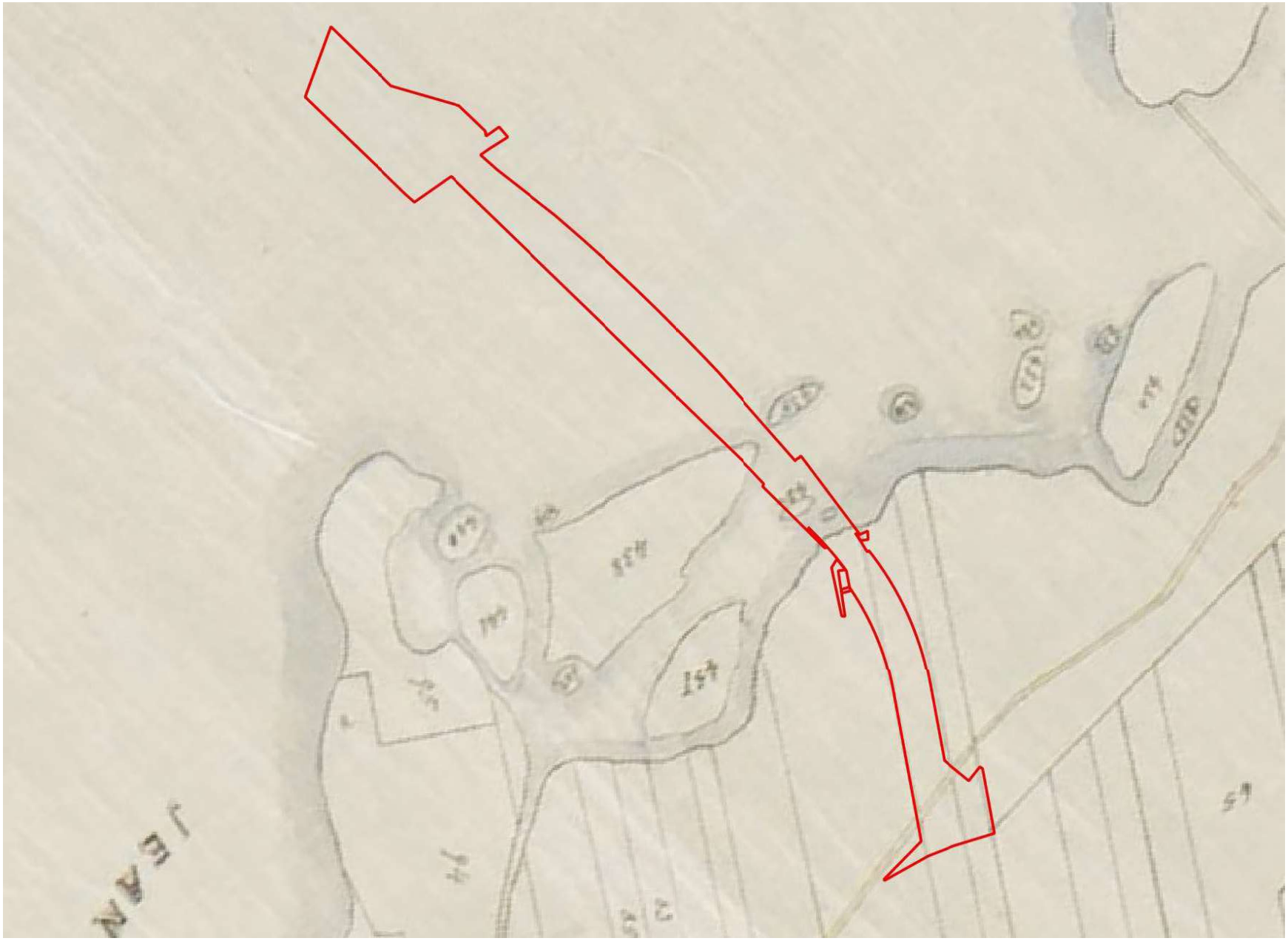


Figure 6: Plan cadastral de 1877 (aire d'intervention en rouge) (Garneau, 1877)

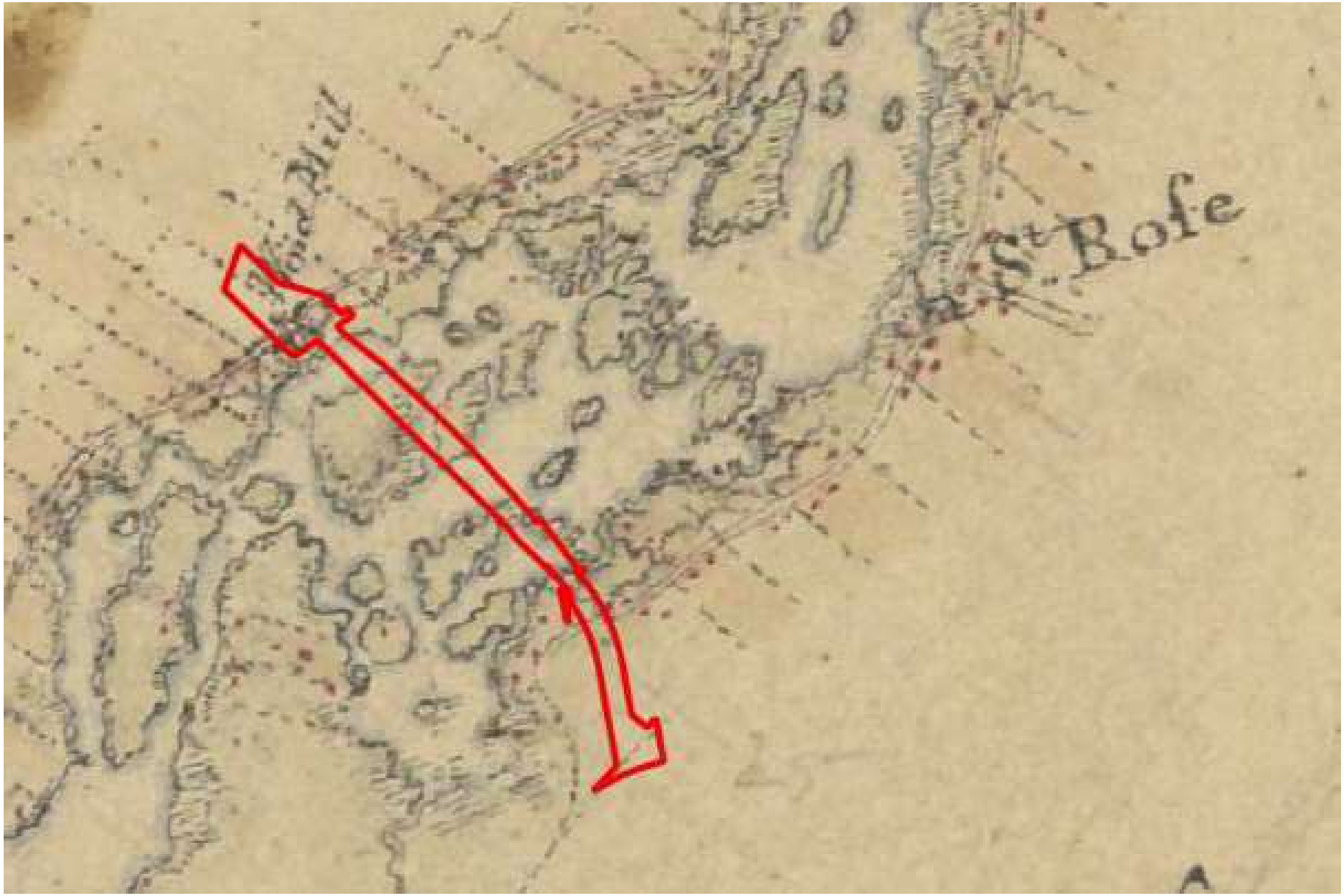


Figure 7: État du développement du territoire en 1793, avec moulin à vent dans l'aire d'intervention (en rouge) (Peachey, 1793)

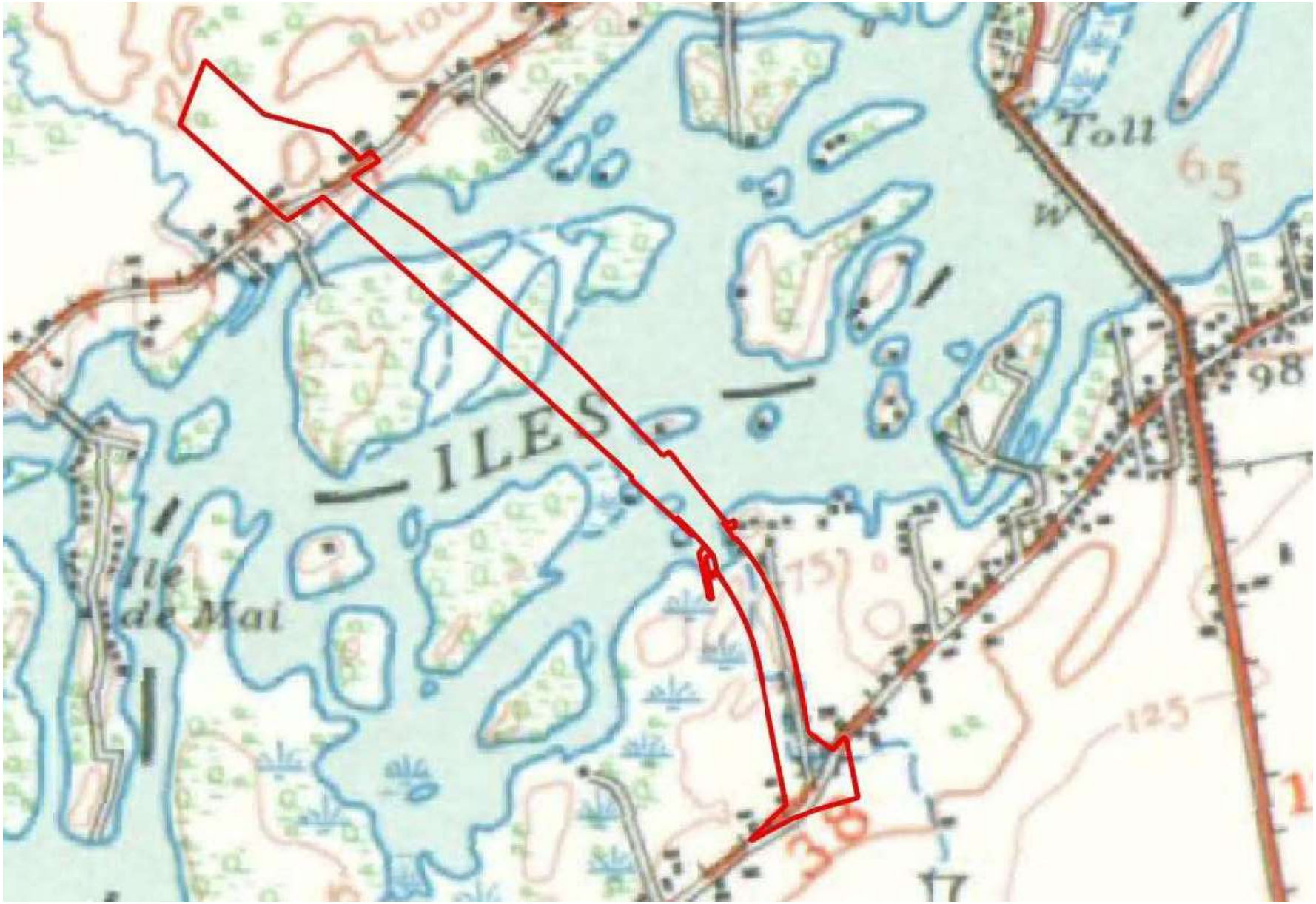


Figure 8: État du développement du territoire en 1932 avec aire d'étude en rouge (Département de la défense nationale, 1932)

Tableau 1: Synthèse des études archéologiques produites pour la zone d'étude

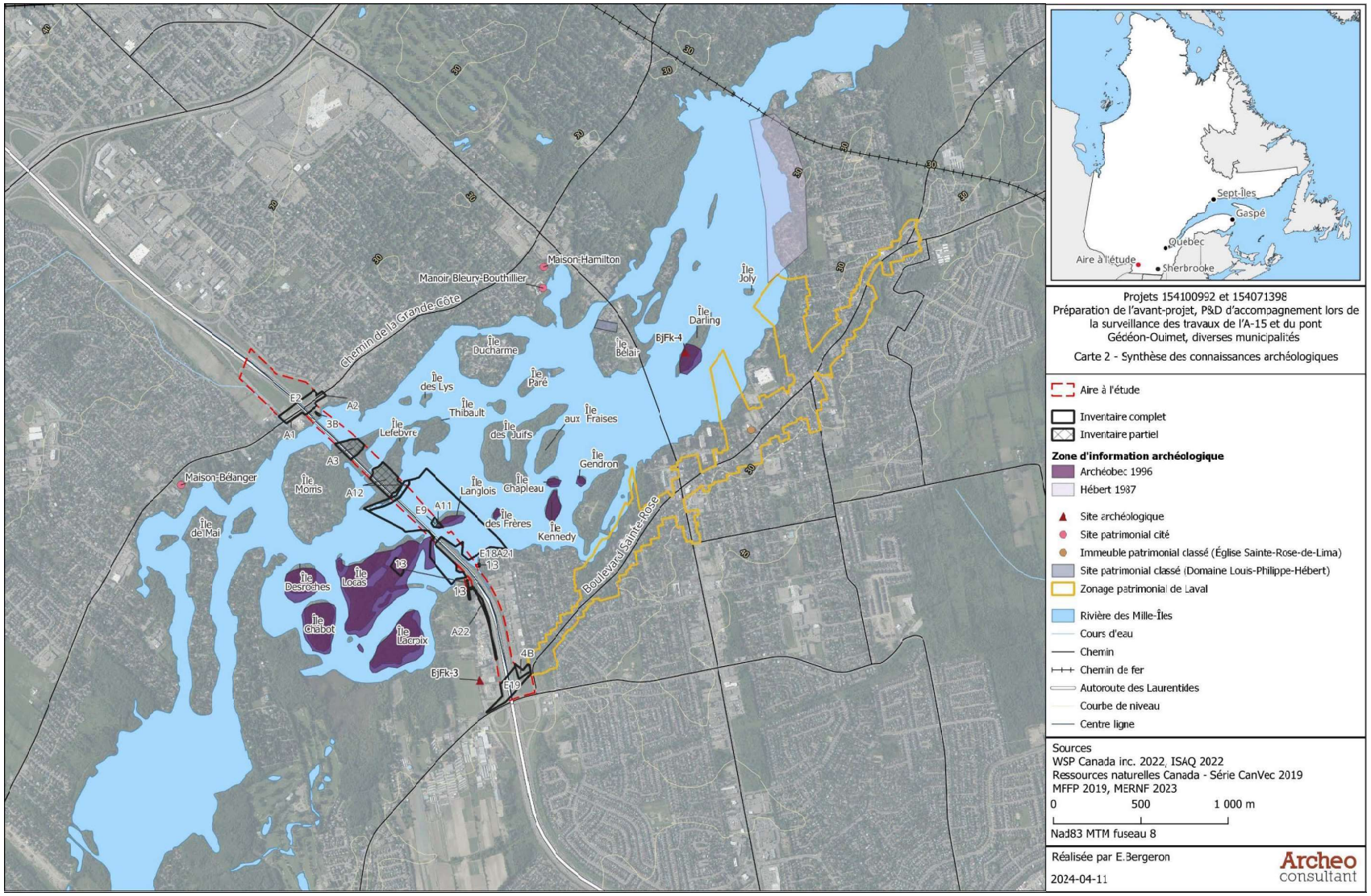
No ISAQ	Auteur	Date	Titre	Distance du centre du projet	Résultat	Recommandations
1427	Bernard Hébert	1987	Berge du parc Couvrette, du parc Sainte-Rose, berge des Goélands, berge aux Quatre-Vents et du Grand Brochet.	2,8 km au nord-est	Présence de vestiges du XX^{e} siècle (assises en mortier pour piller de soutènement)	Aucune
2546	Archéobec	1996	Exploitation et mise en valeur des ressources archéologiques de l'archipel Sainte-Rose, rivière des Mille-Îles, Laval, vol. 1 : inventaire archéologique de la section occidentale de l'archipel de Sainte-Rose.	0,5 km au sud	Découverte du site BjFk-3 et BjFk-4. Inventaire négatif des îles Clermont, Joncas, Lacroix, Chabot, Desroches, des Frères, Chapeau et Kennedy.	Fouille du site BjFk-3 et fouille ouverte au public de BjFk-4

Tableau 2: Synthèse des sites archéologiques pour la zone d'étude

Borden	Appartenance culturelle	Fonction/nature du site	Chronologie	Localisation	Coordonnées MTM 8	Référence	Vestiges	Recommandations
BjFk-3	Autochtone	Inconnu	3000 AA	Boul. de Lisbonne 150 m à l'ouest	282043.1,5053152.8	(Archéobec, 1996)	Découverte fortuite à l'extérieur des limites du projet d'Archéobec. Le site n'a donc jamais été évalué. L'activité agricole a pu transporter les vestiges sur quelques centaines de mètres.	Fouille archéologique
BjFk-4	Allochtone	Site de villégiature	Fin XIX^{e} siècle	Île Darling 2 km à l'est	280863.2,5051283.5	(Archéobec, 1996)	Sept fondations de bâtiments. L'une d'elles est la résidence de la famille Darling, une deuxième est un hangar à bateaux et les autres ont une fonction indéterminée	Fouille archéologique ouverte au public.

Tableau 3: Synthèse des autres lieux patrimoniaux pour la zone d'étude

Nom	Fonction/nature du site	Chronologie	Localisation	Distance du projet	Référence	Description
Domaine Louis-Philippe-Hébert	Villégiature	1907-	Île Bélair, Rosemère	1,5 km	(Gouvernement du Québec, 2013a)	Site patrimonial classé servant à l'origine à la villégiature. Développement associé à l'arrivée du chemin de fer.
Maison-Hamilton	Domestique rural	ca 1796 -	Rosemère	1,5 km	(Gouvernement du Québec, 2013c)	Site patrimonial cité avec demeure en pierre et dépendances agricoles. La citation couvre les bâtiments et les terrains.
Manoir-Bleury-Bouthillier	Résidence bourgeoisie	Milieu XIX^{e} siècle	Rosemère	1,3 km	(Gouvernement du Québec, 2013d)	Site patrimonial cité avec vaste résidence et dépendances intégrées au bâtiment en forme de « U », s'inscrivant dans une vague de peuplement où la bourgeoisie montréalaise venait s'installer à Rosemère. La citation couvre les bâtiments et les terrains.
Maison-Bélanger	Domestique	1818 -	Boisbriand	0,7 km	(Commission de toponymie du Québec, 2012)	Site patrimonial cité comprenant une résidence et un garage détaché.
Église Sainte-Rose-de-Lima	Religieux	1852 -	Laval	1,8 km	(Gouvernement du Québec, 2013b)	Immeuble patrimonial classé, comprenant la seconde église en pierre construite dans le noyau institutionnel de Sainte-Rose.
Zonage de territoire patrimonial de la ville de Laval	-	-	Adjacent à la limite sud de l'aire d'étude	0 km	Ville de Laval	Zonage patrimonial englobant les abords du boulevard Sainte-Rose. Constitue l'extension du noyau colonial de Sainte-Rose et de l'occupation agrodomestique initiale.



Carte 2: Synthèse des connaissances archéologiques

4. RÉSULTATS

Un total de 13 zones étaient prévues à l'inventaire, 8 zones terrestres et subaquatiques ont été couvertes en totalité et 5 ont partiellement été couvertes en raison de l'impossibilité d'y pratiquer des sondages de façon sécuritaire (tableau 4). L'essentiel de l'emprise comprend les assises du pont qui ont été surélevées de plusieurs mètres de chaque côté de la rivière des Mille-Îles. Une grande partie de l'espace inventorié s'est donc avérée très perturbée et les sondages étaient souvent impossibles à excaver manuellement. L'inventaire archéologique n'a donc révélé aucun site archéologique et tous les sondages se sont révélés négatifs. Les résultats détaillés par zone sont présentés dans les pages qui suivent.

Tableau 4: Secteurs d'inventaire

No de secteur	Point de repère géographique	Sondage test	Environnement	Perturbation anthropique	Résultat
A1/ A2/E2	Boisbriand	E2ST1	Bande gazonnée de largeur variable. Relief en pente abrupte à plat fortement aménagé avec talus d'autoroute et tranchée de drainage. Remblai compact.	Viaduc du chemin de la Grande-Côte Stationnement Poteaux de service public Cabanon de service public Lampadaires Tranchée de drainage avec ponceaux Égout	Négatif
3B		Aucun	Clairière anthropique gazonnée. Relief plat. Remblai compact.	Talus de drainage avec sa bouche bétonnée Égout Muret de soutènement	Négatif
E8		Non sondé	Fortement aménagé. Enjeu de santé et sécurité pour les travailleurs.	Inspection visuelle	Négatif
A3	Île Morris	Aucun	Dépourvue de végétation sous le pont, boisé dense d'aulnes et de trembles avec tapis d'herbe à puce à l'est du pont. Relief très plat. Sol remanié sous le pont, sol présumé naturel dans le boisé avec herbe à puce dense.	Assises du pont Clôture en grillage métallique Ponceau pédestre métallique	Négatif, partiellement inventorié
A12	Île Lefebvre	Aucun	Dépourvue de végétation sous le pont, boisé dense d'aulnes et de peupliers avec tapis d'herbe à puce à l'est du pont. Relief très plat. Sol remanié sous le pont, sol présumé naturel dans le boisé.	Assises du pont Ponceau pédestre métallique Ancrages de métal Débris divers	Négatif, partiellement inventorié
A11/E9	Île Langlois	Non sondé	Boisé avec denses colonies d'herbes à puces Relief plat	Aménagements riverains récents comme une rampe à bateau et un muret en pierre sèche. Inclus aussi une fondation en béton.	Négatif, partiellement inventorié
13	Île Locas	ST-FG-03	Boisé avec clairières	Espace fortement aménagé, incluant remblais, compactage, asphaltage et traces de bulldozer.	Négatif
Subaquatique	Rivière des Mille-Îles	Aucun	Milieu aquatique recoupant le chenal principal de la rivière des Mille-Îles	Possibles dragages du fond	Négatif
A21/E18	Île Jésus	A21E18ST1	Petite zone gazonnée. Relief en pente. Remblai compact.	Chemin de la Pointe-Langlois Rehaussement artificiel des berges	Négatif
13 (Ch. Pointe-Langlois)		ST-FG-04	Petite zone gazonnée. Relief en pente. Remblai compact.	Chemin de la Pointe-Langlois Rehaussement artificiel des berges	Négatif

No de secteur	Point de repère géographique	Sondage test	Environnement	Perturbation anthropique	Résultat
A22		Aucun	Clairière anthropique avec buisson longeant l'autoroute au sud avec un boisé au nord. Relief plat sauf pour un talus de drainage pour l'autoroute. Remblai compact dans la clairière anthropique, sol naturel remanié dans le boisé.	Chemin de Jaffa et chemin Joinville Talus d'autoroute Bâtiments commerciaux et privés Clôture en grillage métallique Borne-fontaine Ligne de gaz	Négatif, partiellement inventorié
13 (Joinville)		Aucun	Espace boisé entre l'extrémité nord du chemin Joinville et la rivière des Mille-Îles Pente descendant vers la rivière	Blocs de pierre en bordure de cours d'eau, possiblement liés à l'activité humaine	Négatif, partiellement inventorié
4B/E19		4BST1	Clairière anthropique gazonnée. Relief plat. Remblai compact.	Talus de drainage Assises d'un ancien viaduc	Négatif

4.1 Zone A1/A2/E2

La zone A1/A2/E2 se trouve sur la rive nord de la rivière des Mille-Îles, du côté de Boisbriand, de part et d'autre de l'autoroute 15 (carte 3). Il s'agit en fait d'une grande zone qui recoupe trois sections de zones à potentiel distinctes.

La section E2 est la plus grande des trois et traverse l'aire d'intervention sur tout son axe est-ouest, le long du chemin de la Grande-Côte, de part et d'autre de l'autoroute. Il s'agit d'une large bande gazonnée qui borde le côté nord du viaduc du chemin de la Grande-Côte (figure 9). Le relief est relativement plat, mais comporte quelques pentes abruptes à proximité de l'autoroute 15. Quelques pentes sont aussi associées à une tranchée de drainage (figures 10 à 11). Les sols ont été grandement aménagés pour la construction de l'autoroute, de ses sorties et du viaduc de la Grande-Côte (figure 12, figure 50, tableau 5). Les autres perturbations observées incluent un cabanon de services publics, plusieurs lampadaires et des tranchées de drainage avec des ponceaux.

La section A1 est une mince bande gazonnée qui borde le côté sud du viaduc du chemin de la Grande-Côte, à l'ouest de l'autoroute. Le relief y est très abrupt et ne comporte aucun replat. Les sols sont un matériel de remplissage (figure 13) servant à surélever le viaduc et, pour cette raison, cette section est considérée comme non sondable. Elle se trouve d'ailleurs à proximité de plusieurs autres perturbations anthropiques, telles que le chemin de la Grande-Côte, un stationnement, et des poteaux de services publics.

La section A2 est une mince bande gazonnée à l'est de l'autoroute 15. Elle borde le côté sud du viaduc du chemin de la Grande-Côte. Le relief est très abrupt et comporte un seul replat. Les sols sont un matériel de remplissage (figure 14) servant à surélever le viaduc et, pour cette raison, sont considérés comme majoritairement non sondables. Une section plane à la base du viaduc a tout de même été sondée (figure 15) en raison de son potentiel à être au niveau du sol original. Elle a tout de même révélé un remblai très compact non sondable (figure 16). Plusieurs perturbations anthropiques se trouvent à proximité, telles que le chemin de la Grande-Côte, un stationnement, des poteaux de services publics et une bouche d'égout.

Tous les sondages se sont révélés négatifs. Aucune observation de surface d'intérêt archéologique n'a été faite.

4.2 Zone 3B

La zone 3B couvre une petite superficie de la rive nord de la rivière des Mille-Îles, à l'est de l'autoroute 15, à Boisbriand (carte 3). Il s'agit d'une petite clairière anthropique gazonnée longeant un talus de drainage (figure 17) où passe une sortie de drainage bétonnée qui se jette dans la rivière des Mille-Îles (figure 18). Le relief est en pente descendant légèrement vers la rivière des Mille-Îles et les sols sont des remblais de plusieurs mètres d'épaisseur (figures 19 et 20). Les perturbations incluent un talus de drainage, un tuyau de ponceau bétonné, une bouche d'égout et un muret de soutènement.

L'espace a été considéré comme non sondable en raison de la compacité des remblais. Aucun sondage n'a donc été pratiqué. Aucune observation de surface d'intérêt archéologique n'a été faite.

4.3 Zone E8

La zone E8 se trouve du côté de Boisbriand et recoupe une très mince bande de terre longeant le côté ouest de l'autoroute 15 (carte 2). Cette bande de terre est en fait tellement mince qu'elle mesure moins d'un mètre de largeur. L'espace est fortement aménagé et de largeur insuffisante pour pouvoir pratiquer des sondages sans prendre de risque de sonder le mauvais lot. La proximité de l'autoroute pose aussi un problème de sécurité pour les travailleurs. L'intervention n'a donc pas eu lieu à cet endroit. L'espace est d'ailleurs jugé à faible risque pour le patrimoine archéologique, en considérant la proximité d'aménagements à fort impact, comme l'autoroute.

4.4 Zone A3

La zone A3 se trouve sur l'extrémité nord-est de l'île Morris, en partie sous le pont Gédéon-Ouimet et en partie dans un boisé à l'est du pont (carte 3). La section sous le pont est une zone boueuse dépourvue de tout type de végétation (figure 21), alors que la partie boisée comprend un boisé dense d'aulnes et de hêtres (figure 22) avec un tapis dense d'herbe à puce (figure 23). Le relief est très plat pour l'ensemble de la zone. Les sols sont bouleversés sous le pont alors qu'ils semblent en état naturel dans le boisé. Les perturbations sont majeures sous le pont, où l'aménagement des piliers a extensivement remanié les sols. Dans le boisé, les perturbations sont mineures, avec une clôture d'aspect agricole en grillage métallique. Un petit pont métallique relie les zones A3 et A12, de l'île Morris à l'île Lefebvre (figure 24). Une grande quantité de déchets modernes ont été observés dans l'espace.

Aucun sondage n'a été pratiqué en raison de perturbations sous le pont et d'enjeux de sécurité en lien avec l'herbe à puce. Aucune observation de surface d'intérêt archéologique n'a été faite.

4.5 Zone A12

La zone A12 se trouve près de l'extrémité sud-ouest de l'île Lefebvre, en partie sous le pont Gédéon-Ouimet et en partie dans un boisé naturel, à l'est du pont (carte 4). Le relief est très plat pour l'ensemble de la zone. La section sous le pont est boueuse et dépourvue de tout type de végétation, possiblement en lien avec les aménagements autoroutiers ayant pu causer un remaniement extensif des sols (figure 25). La partie boisée est pour sa part colonisée par des peuplements denses d'aulnes, de hêtres (figure 26) et d'herbe à puce (figure 27). De grandes quantités de déchets modernes se trouvent à proximité du pont. Une inspection visuelle a aussi été menée au-delà des limites de la zone, le long de la rive sud de l'île. Quelques amas de pierres parsèment l'espace, comme ailleurs sur l'île et deux ancrages en métal ont été observés sur la berge (figure 28).

Quelques sondages ont été pratiqués le long de la rive sud de l'île. Les sols étaient cependant trop compacts pour que des sondages tests complets puissent être effectués et tous les sondages se sont avérés incomplets. Aucun n'a donc été enregistré. Ailleurs sur l'île, aucun sondage n'a été pratiqué en raison de perturbations et d'enjeux de santé et sécurité en lien avec l'herbe à puce. Aucune observation de surface d'intérêt archéologique n'a été faite.

4.6 Zone A11/E9

La zone A11 se trouve sur l'île Langlois, à l'est du pont Gédéon-Ouimet (carte 4). L'inventaire devait avoir lieu au moment de la levée subaquatique afin de profiter du transport par bateau. L'espace s'est cependant avéré être occupé par de denses colonies d'herbes à puces. Une inspection visuelle a tout de même eu lieu à partir de l'eau. On y constate plusieurs aménagements de facture relativement récente, dont une rampe à bateau, une fondation en béton et un aménagement de berge en pierre sèche (figures 29-31).

4.7 Zone 13 (Île Locas)

La zone 13 couvre la partie sud-est de l'île Locas, à proximité du pont Gédéon-Ouimet (carte 4). Celle-ci présente un réseau de sentiers dans un espace boisé entrecoupé de clairières (figure 32). Les sondages se sont avérés ardus en raison de remblais épais qui couvrent tout l'espace investigué (figure 33, figure 49, tableau 5). Ces remblais sont d'ailleurs très compacts de sorte qu'aucun des sondages entrepris n'a pu dépasser quelques centimètres de profondeur. Seul un sondage test a donc été enregistré. On peut d'ailleurs voir de nombreux bourrelets formés au bulldozer sur toute la périphérie de l'aire ainsi que des niveaux d'asphalte discontinus. Plusieurs colonies denses d'herbes à puce ont aussi limité les possibilités de sondage. L'espace ne présente aucun intérêt du point de vue archéologique en raison de son état.

4.8 Zone A21/E18

La zone A21/E18 est une petite zone gazonnée qui se trouve sur l'île Jésus, à l'est de l'autoroute 15, et est principalement occupée par une rampe d'accès (figure 34) à la rivière des Mille-Îles, accessible par la rue de la Pointe-Langlois (carte 5). Le relief est en pente modérée, aménagé avec du remblai (figure 35, tableau 5), de façon à créer la rampe d'accès et à rehausser les berges des propriétés résidentielles adjacentes (figure 29).

Un seul sondage a pu être pratiqué en marge de la rampe d'accès (figure 50). Il a livré un bout de verre de facture ancienne. Le contexte de remblai limite toutefois l'intérêt de la pièce qui n'a pas été prélevée. La présence de cet objet suggère tout de même que d'autres vestiges puissent se trouver à proximité, d'autant plus que le dossier historique démontre que l'espace était occupé anciennement. Aucune observation de surface d'intérêt archéologique n'a été faite.

4.9 Zone 13 (chemin Pointe-Langlois)

La zone 13 du chemin Pointe-Langlois est voisine de A21/E18 vers le sud (carte 5). Elle recoupe une partie d'un terrain privé gazonné en pente légère vers le chemin (figure 36). Le terrain borde la rivière des Mille-Îles, où se jette aussi un petit ruisseau. Un sondage test a été pratiqué à la limite du terrain gazonné et de la rupture de pente, menant à la rivière des Mille-Îles. Quatre niveaux de remblais loameux compacts ont été observés jusqu'à 75 cm de profondeur. Cette séquence laisse suspecter d'autres bouleversements en profondeur (figures 37 et 49, tableau 5). Les chances de trouver des vestiges en bon état de conservation à plus grande profondeur semblent très faibles.

4.10 Zone A22

La zone A22 se trouve sur l'île Jésus et longe le côté ouest de l'autoroute 15 (carte 6). La portion sud est une plaine anthropique avec buissons et herbe à puce, longeant le talus de l'autoroute. La portion nord comporte un stationnement, une partie boisée en développement et le chemin Joinville (figures 38 à 40).

Le relief est généralement plat sauf pour le talus de drainage sur la limite est de la zone. La portion sud, celle qui longe l'autoroute, semble être composée d'un remblai similaire à celui observé dans les autres zones longeant l'autoroute. La portion boisée aurait pu être composée d'un sol naturel avant les travaux d'aménagement en cours. Les sols sous le chemin Joinville étaient inaccessibles par des moyens manuels en raison de la forte compaction.

Plusieurs perturbations anthropiques se trouvent à proximité de la zone et incluent le chemin de Jaffa, le talus d'autoroute, deux bâtiments commerciaux situés au 1500 et 1547 rue de Jaffa, ainsi qu'une propriété privée, au 1601 rue Joinville. Cette dernière était en cours de rénovation au moment de l'intervention au terrain. Les perturbations recensées dans la zone incluent une clôture en grillage métallique, deux bornes-fontaines, une ligne de gaz et le chemin Joinville (figures 41 à 43).

Aucun sondage n'a pu être pratiqué dans la zone en raison des nombreux aménagements et d'enjeux de sécurité causés par la présence d'herbes à puce. Aucune observation d'intérêt archéologique n'a eu lieu.

4.11 Zone 13 (chemin Joinville)

La zone 13 du chemin Joinville recoupe un terrain en pente entre la rivière des Mille-Îles et l'extrémité nord du chemin (carte 6). L'espace est boisé et présente une grande concentration d'herbes à puce (figure 44). Plusieurs gros blocs sont visibles à proximité de l'eau en surface du sol. Leur présence serait vraisemblablement liée à l'activité humaine. Aucun sondage n'a été effectué en raison du risque posé par l'herbe à puces. Les sections au bord de l'eau et en haut de la pente, près du chemin, présentent pourtant une configuration propice à une occupation humaine ancienne. Les perturbations ne semblent pas non plus très importantes.

4.12 Zone 4B/E19

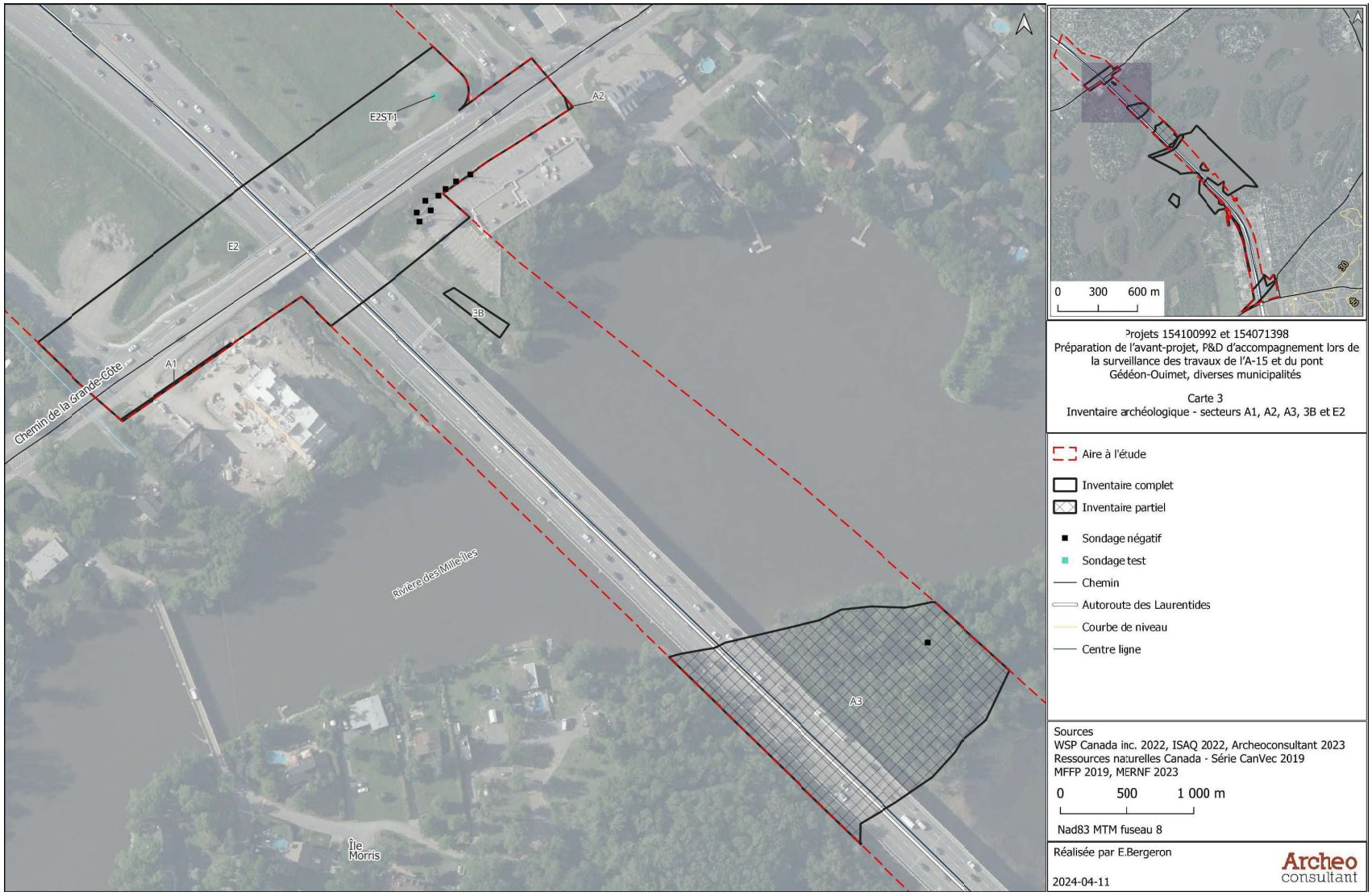
La zone 4B/E19 se trouve sur la rive sud de la rivière des Mille-Îles, près de l'intersection de l'autoroute avec le viaduc du boulevard Sainte-Rose (carte 6). Elle est subdivisée en deux sections de zones distinctes. Il s'agit d'abord de la 4B, à l'extrémité sud-est de l'aire d'étude, du côté est de l'autoroute, juste à la limite du zonage patrimonial de la ville de Laval. La deuxième section de zone, E19, englobe la première et comprend les deux côtés de l'autoroute.

L'espace offre un relief variable selon les aménagements autoroutiers, quoique l'extrémité est, dans la section de zone 4B, présente un relief gazonné et relativement plat (figures 45 et 46. L'ensemble des sols observés est en remblai très compact (figures 47 et 50, tableau 5). Un résident, M. Yves Nadeau, a indiqué à l'archéologue responsable que le viaduc du boulevard Sainte-Rose traversait l'autoroute à cet endroit avant qu'il ne soit reconstruit plus au sud en 2009-2010. L'imagerie Google Earth permet de confirmer cette information.

Tous les sondages se sont révélés négatifs et n'ont livré que des remblais trop compacts pour être excavés manuellement. Aucune observation de surface d'intérêt archéologique n'a été faite. Les perturbations liées à l'aménagement de l'autoroute, à la construction de l'ancien viaduc et à sa démolition, permettent d'ailleurs de conclure que l'espace est trop perturbé pour présenter un quelconque intérêt archéologique.

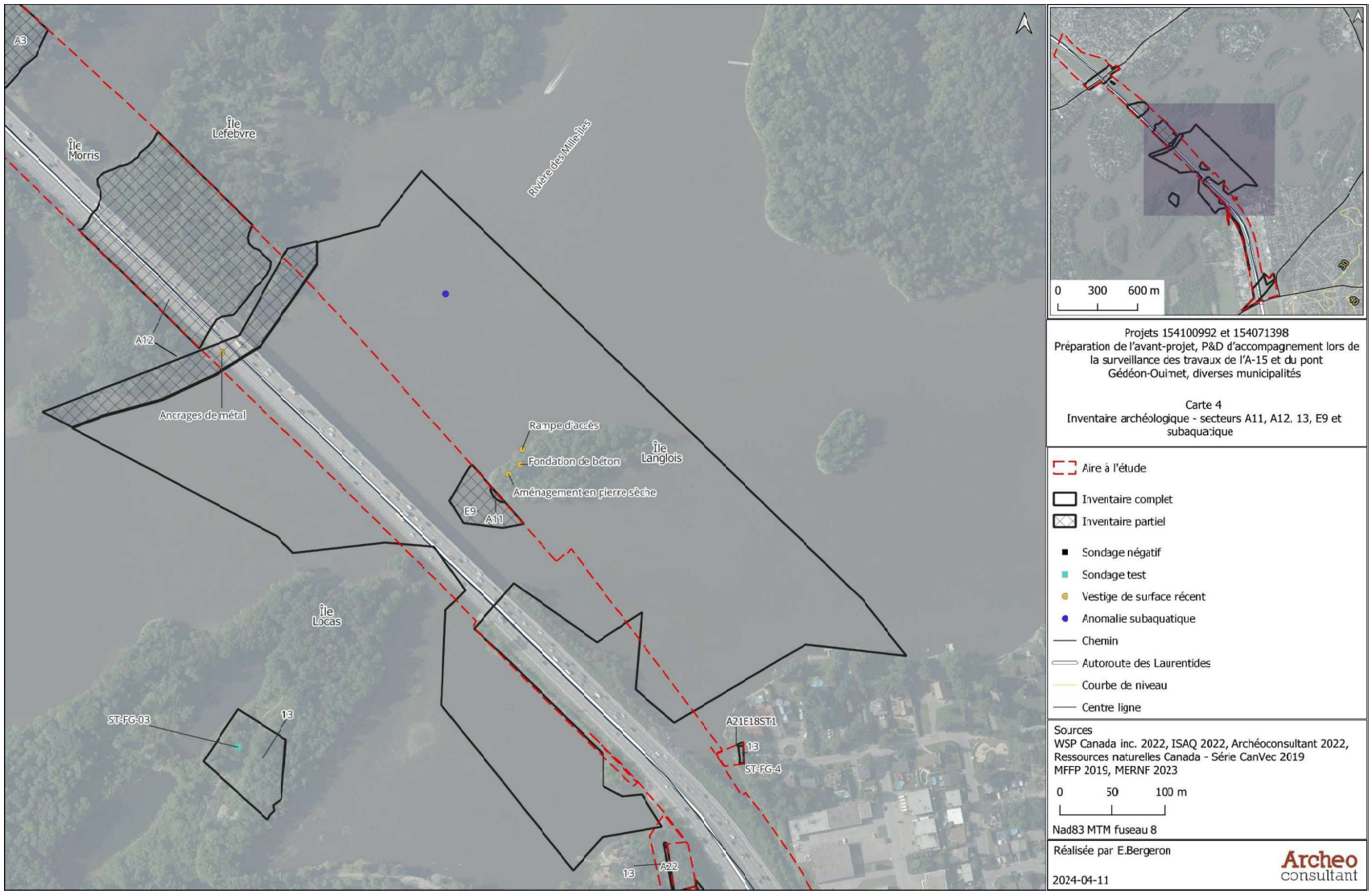
4.13 Zone subaquatique

La zone de relevés subaquatique se situe du côté est du pont Gédéon-Ouimet, entre l'île Lefebvre et l'île Jésus (cartes 4 et 5). Elle couvre une superficie de 179 858 m^2. Un relevé au sonar à balayage latéral a été réalisé en suivant des transects d'environs 10 m. Le relevé était complémenté par un enregistrement vidéo, mais les conditions n'offraient pas une visibilité suffisante pour que le fonds puisse être bien observé. Une seule anomalie d'environ 3 m de diamètre a été relevée entre l'île Lefebvre et l'île Langlois, le long du chenail principal (figure 48, carte 4). L'identité du débris est incertaine, mais aucun lien avec une épave n'est envisagé. La valeur patrimoniale est jugée faible.

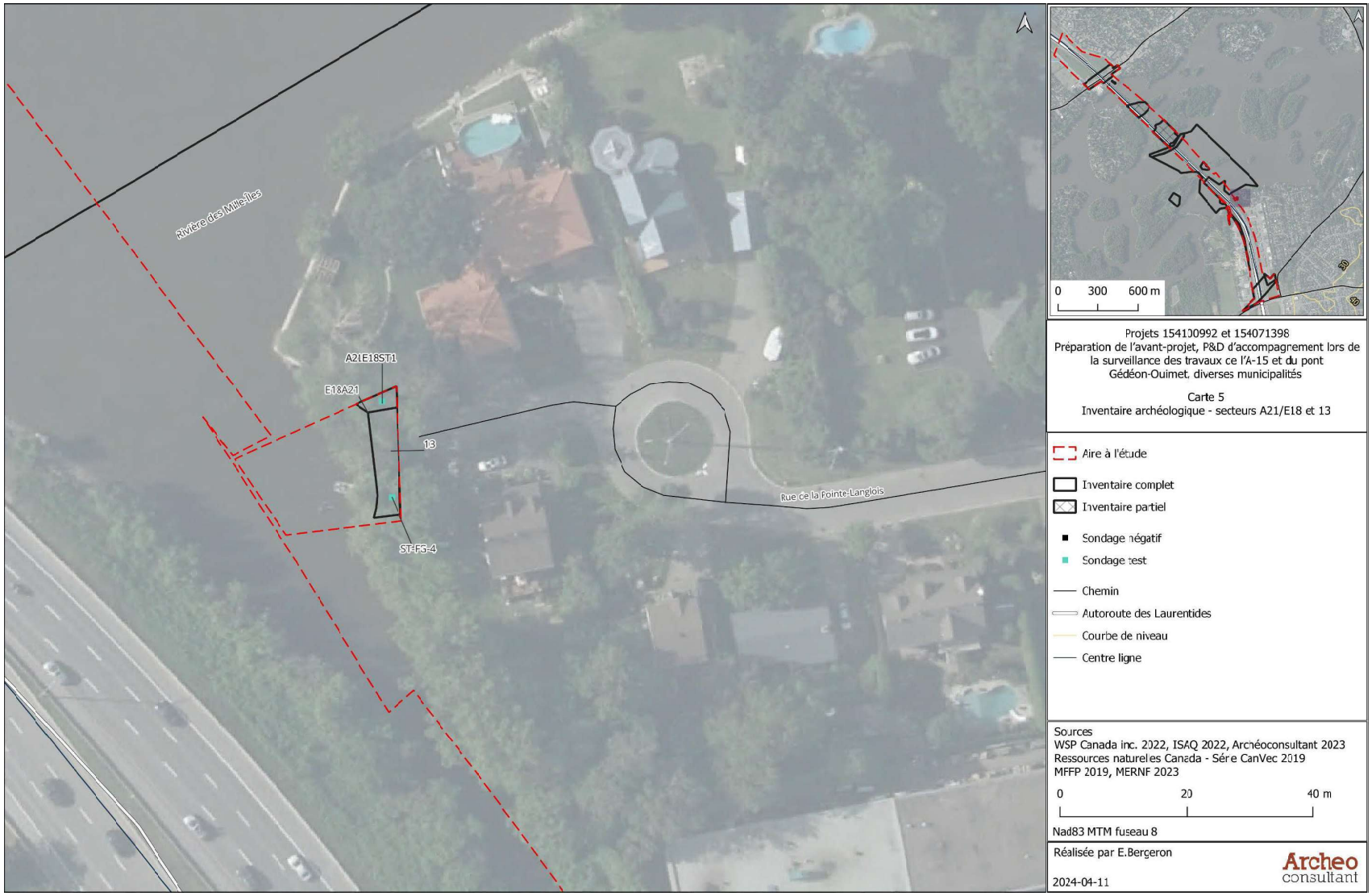


Carte 3 : Inventaire archéologique – rive nord et île Morris

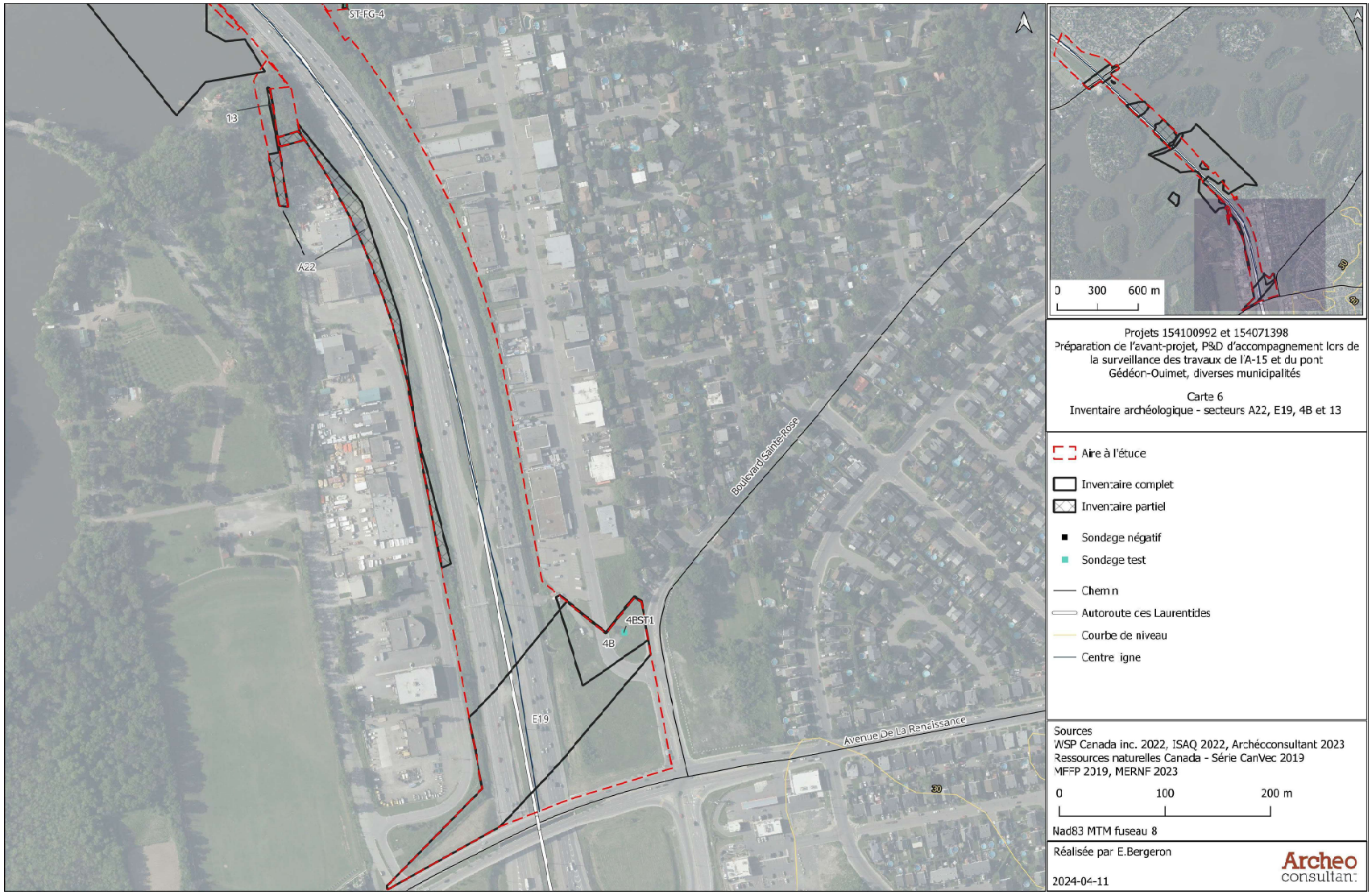
350



Carte 4 : Inventaire archéologique – îles Morris, Lefebvre, Langlois et Locas



Carte 5 : Inventaire archéologique – île Jésus, partie nord



Carte 6 : Inventaire archéologique – île Jésus, partie sud



Figure 9: Zone E2, bande gazonnée avec cabanon de service public, vers le sud-ouest



Figure 10: Zone E2, pente abrupte près de l'autoroute 15, vers l'est



Figure 11: Zone E2, pente associée à un talus de drainage, vers le nord-est



Figure 12: Paroi du sondage témoin E2ST1, vers l'ouest



Figure 13: Zone A1, remblai de rehaussement avec poteaux de services publics, vers le nord-est



Figure 14: Zone A2, remblai de rehaussement et poteaux de services publics, vers le sud



Figure 15: Zone A2, replat avec remblai de rehaussement en arrière-plan et poteaux de services publics, vers le sud-ouest



Figure 16: Zone A2, remblai en surface



Figure 17: Zone 3B, bande gazonnée longeant un talus de drainage, vers le nord-ouest



Figure 18: Zone 3B, sortie de ponceau, vers l'ouest



Figure 19: Zone 3B, remblai de plusieurs mètres, vers le nord-est



Figure 20: Zone 3B, remblai en surface, vers le nord-ouest



Figure 21: Zone A3, zone boueuse, plane et sans végétation avec assise de pont, vers l'est



Figure 22: Zone A3, boisé dense avec clôture métallique et déchets, vers l'ouest



Figure 23: Zone A3, tapis d'herbe à puce, vers le nord-ouest



Figure 24: Zone A3, ponceau métallique, vers le nord-ouest

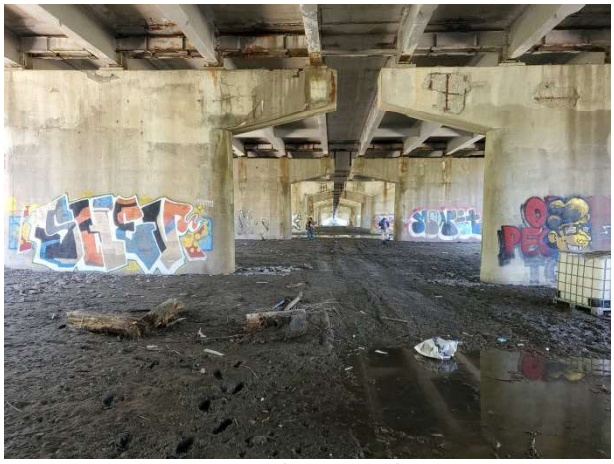


Figure 25: Zone A12, zone boueuse, plate et sans végétation avec assise de pont, vers le sud-est



Figure 26: Zone A12, boisé dense avec herbe à puce, vers le nord



Figure 27: Zone A12, tapis d'herbe à puce, vers le nord-ouest



Figure 28: Zone A12, ancrages de métal, vers le sud-ouest



Figure 29: Zone A11/E9, rampe à bateau en pierres, vers l'est



Figure 30: Zone A11/E9, fondation en béton, vers l'est



Figure 31: Zone A11/E9, aménagement riverain en pierre sèche, vers le sud



Figure 32: Zone 13 (Locas), vue générale de la zone, vers l'est



Figure 33: Zone 13 (Locas), profil de sondage test, vers le nord



Figure 34: Zone A21/E18, rampe d'accès reliée au cul-de-sac, vers l'ouest



Figure 35: Zone A21/E18, relèvement artificiel des berges, vers le nord-ouest



Figure 36: Zone 13 (chemin Pointe-Langlois), vue générale vers le sud-ouest



Figure 37: Zone 13 (chemin Pointe-Langlois), sondage test ST-FG-04, paroi est



Figure 38: Zone A22, plaine anthropique avec buissons, clôture et talus de drainage, vers le nord



Figure 39: Zone A22, bâtiment commercial et stationnement, vers l'ouest



Figure 40: Zone A22, propriété privée avec boisé récemment aménagé, vers l'ouest



Figure 41: Zone A22, borne-fontaine et chemin de Jaffa, vers le nord



Figure 42: Zone A22, ligne de gaz, vers le nord-est



Figure 43: Zone A22, chemin Joinville, vers le sud



Figure 44: Zone 13 (chemin Joinville), vue générale près du bord de l'eau, vers le nord-est



Figure 45: Zone 4B, relief plat et gazonné, vers le nord



Figure 46: Zone 4B, relief plat et gazonné, vers le sud



Figure 47: Zone 4B, sondage 4BST1 sur remblai très compact, vers l'est



Figure 48: Zone subaquatique, large anomalie détectée au sonar

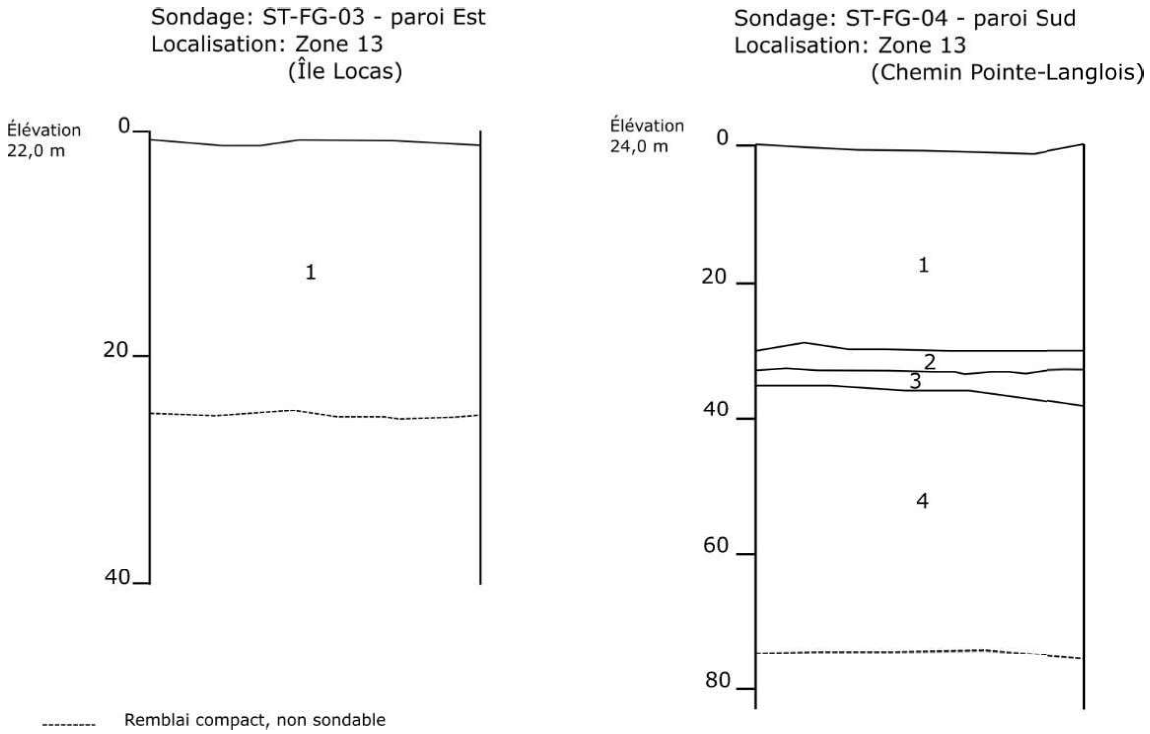


Figure 49: Croquis des profils stratigraphiques des sondages tests (1/2)

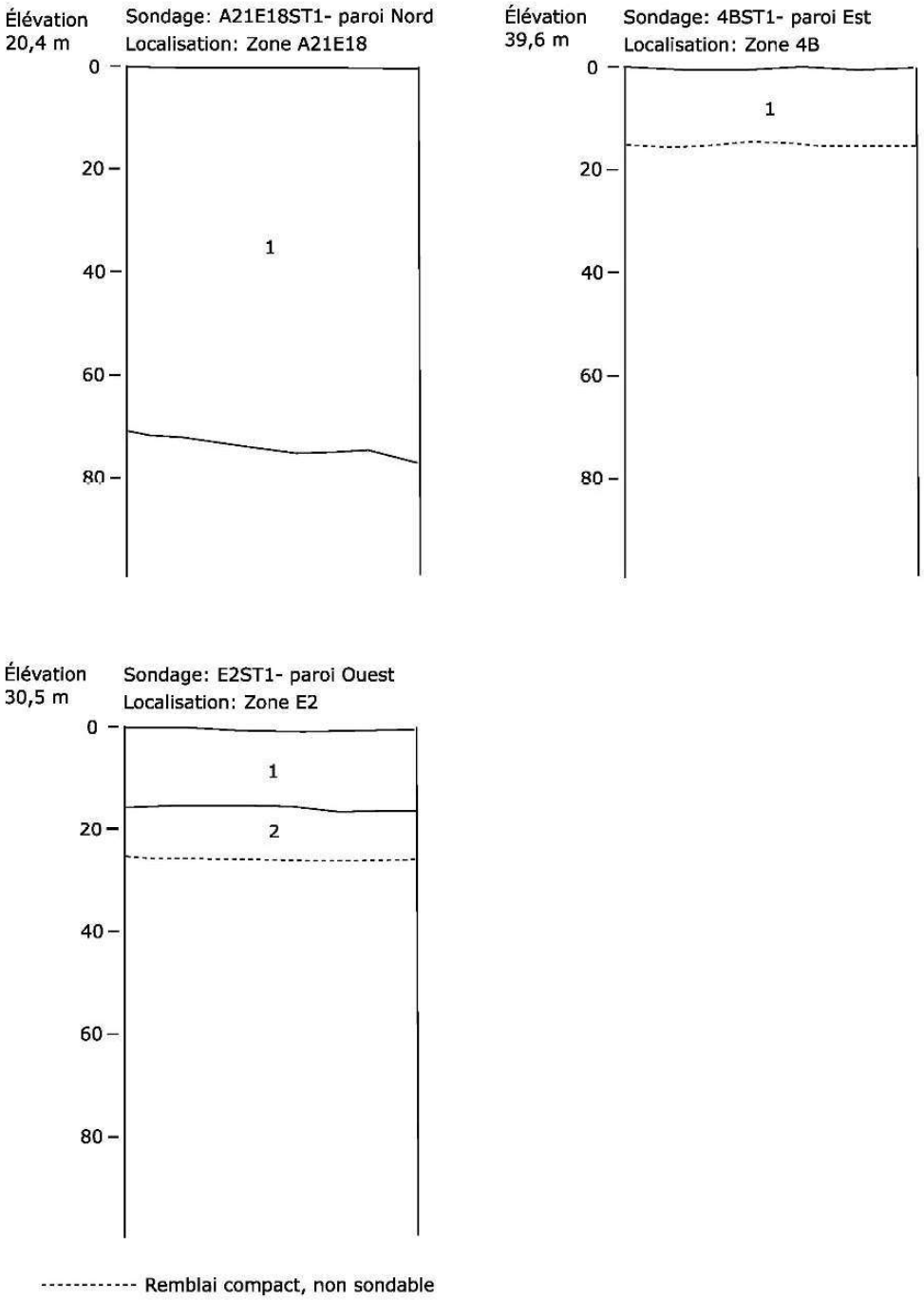


Figure 50: Croquis des profils stratigraphiques des sondages tests (2/2)

Tableau 5: Descriptions des séquences stratigraphiques des sondages tests

Sondage test	Secteur	Altitude de surface (m)	Séquence stratigraphique
ST-FG-3	13 (Locas)	24,0	1 – Organique bien drainé avec beaucoup de pierres concassées, verre à bouteille incolore translucide moderne vers 20 cm, non sondable à 25 cm
ST-FG-4	13 (Langlois)	22,0	1 – Loam sableux pierreux, très compact, bien drainé avec asphalte (remblai)_ 2 – Sable beige gris, fin, homogène, meuble, bien drainé, remanié, discontinu (remblai) 3 – Organique noir, peu compact, bien drainé (remblai ou naturel remanié) 4 – Idem à 1 (remblai)
E2ST1	E2	30,5	1 – sable, brun orangé, compact, sans inclusion (remblai) 2 – gravier sableux, brun, très compact, avec cailloux arrondis (remblai)
A21/E18ST1	A21/E18	20,4	1 – matrice très compacte et très pierreuse (remblai)
4BST1	4B	39,6	1 – sable limoneux, brun foncé, très compact, avec gravillons (remblai)

5. CONCLUSION

L'inventaire archéologique avait pour premier objectif de vérifier si des vestiges archéologiques étaient présents dans l'emprise du projet. En cas de découverte, il fallait aussi évaluer et enregistrer les vestiges rencontrés afin de pouvoir recommander des mesures d'atténuation d'impact sur le patrimoine archéologique.

L'aire d'intervention a été divisée en 13 zones archéologiques englobant les milieux terrestres et subaquatiques. L'évaluation fut menée sur deux années, les 23 et 24 mai 2022 puis les 6 et 21 juin 2023. L'équipe comprenait huit personnes, dont un archéologue responsable, un archéologue assistant et six techniciens archéologues.

Sur les 13 zones à inventorier, 1 en milieu subaquatique et 7 en milieu terrestre ont été entièrement couvertes et n'ont livré aucun vestige d'intérêt archéologique. Le risque d'impact des travaux sur le patrimoine archéologique de ces espaces est conséquemment jugé faible. Il est donc recommandé de lever la contrainte archéologique à ces endroits.

Les zones terrestres E9/A11, A3, et A12, englobant les îles Langlois, Lefebvre, Locas et Morris, ainsi que les zones terrestres, 13 (Joinville) et A22, sur la rive nord de l'île Jésus, ont partiellement été expertisées. Les zones présentaient de denses colonies d'herbe à puce, ne permettant qu'une inspection visuelle partielle. Ces espaces devront être sondés en éliminant au maximum le risque de contact avec la plante. Cela comprend l'utilisation d'une petite pelle mécanique pour excaver les sondages. L'examen manuel des déblais devra être fait à la pelle en évitant tout contact direct avec le sol. Une intervention au printemps, avant que les plans n'atteignent leur pleine hauteur, serait aussi préférable. Le port de lunettes de sécurité et d'une combinaison couvrante est aussi recommandé. Enfin, si l'emprise des travaux était modifiée, des précautions supplémentaires pourraient s'avérer nécessaires par rapport au patrimoine archéologique. Un archéologue devrait alors être consulté.

6. RÉFÉRENCES

+ Archambault, M.-F. (1998). Les pointes pentagonales de Tadoussac, indices d'une présence paléoindienne récente à l'embouchure du Saguenay? In R. Tremblay (Ed.), *L'éveilleur et l'ambassadeur: Essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn* (pp. 141–153). Recherches amérindiennes au Québec.
+ Archéobec. (1996). *Exploitation et mise en valeur des ressources archéologiques de l'archipel Sainte-Rose, rivière des Mille Îles, Laval, vol. 1: Inventaire archéologique de la section occidentale de l'archipel de Sainte-Rose.*
+ Bélanger, J. (2012). *Étude technologique et morphologique de la cornéenne dans le sud du Québec. Le cas de la carrière préhistorique du mont Royal (BjFj-97) à Montréal* [M.Sc.]. Université de Montréal.
+ Benmouyal, J. (1987). *Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie: Six mille ans d'histoire*. ministère des Affaires culturelles, Direction de l'Est du Québec.
+ Bêty, I. (2012). *Contexte paléoenvironnemental du peuplement de la région du détroit de Québec, au cours des périodes paléoindienne et archaïque ancienne* [M.A.]. Université Laval.
+ Bideaux, M. (1986). *Relations*. Les Presses de l'Université de Montréal. http://ebookcentral.proquest.com/lib/banq-ebooks/detail.action?docID=3259396
+ Bourgeon, L., Burke, A., & Higham, T. (2017). Earliest Human Presence in North America Dated to the Last Glacial Maximum: New Radiocarbon Dates from Bluefish Caves, Canada. *Plos One*, *12*(1).
+ Burke, A. (2015). L'économie des matières premières lithiques sur le site Mailhot-Curran. In *Mailhot-Curran, un village iroquoien du XVIe siècle*. Recherches amérindiennes au Québec.
+ Chalifoux, É. (1999). Les occupations paléoindiennes récentes en Gaspésie. Résultats de la recherche à La Martre. *Recherches Amérindiennes Au Québec*, *29*(3), 77–93.
+ Chapdelaine, C. (1994). *Il y a 8000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture Plano*. Recherches amérindiennes au Québec.
+ Chapdelaine, C. (2004). Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région du lac Mégantic: Découverte des premières pointes à cannelure au Québec. *Recherches amérindiennes au Québec*, *34*(1), 3–20.
+ Chapdelaine, C. (2007). Cliche-Rancourt, un site du Paléoindien ancien. In *Entre lacs et montagnes au Méganticois: 12 000 ans d'histoire amérindienne*. Recherches amérindiennes au Québec.
+ Chapdelaine, C. (2012). The Early Paleoindian Occupation at the Cliche-Rancourt site in Southeastern Quebec. In *Late Pleistocene Archaeology and Ecology in the Far Northeast*. Texas A&M University Press. https://books.google.ca/books?id=DfV9YSOwFwEC.
+ Chapdelaine, C., & Graillon, É. (2020). *Kruger 2: Un site du Paléoindien récent à Brompton*. Recherches amérindiennes au Québec.
+ Charbonneau, C. (1990). *Sainte-Rose: 250 ans d'histoire 1740-1990*.
+ Clermont, N. (1978). Le Sylvicole initial. *Recherches Amérindiennes Au Québec*, *7*(1–2), Article 1–2.

+ Clermont, N. (1980). L'identité culturelle iroquoienne. *Recherches Amérindiennes Au Québec*, *10*(3), 139–143.
+ Clermont, N., & Chapdelaine, C. (1982). *Pointe-du-Buisson 4: Quarante siècles d'archives oubliées*. Recherches amérindiennes au Québec.
+ Clermont, N., & Chapdelaine, C. (1998). *Île Morrison. Lieu sacré et atelier de l'Archaïque dans l'Outaouais* (Recherches amérindiennes au Québec et Musée canadien des civilisations).
+ Clermont, N., & Chapdelaine, C. (2003). La place de l'Archaïque supérieur de l'Outaouais dans le nord-est de l'Amérique du Nord: Taxonomie, adaptation, continuité et changement. In N. Clermont, C. Chapdelaine, & J. Cinq-Mars (Eds.), *L'île aux Allumettes et l'Archaïque supérieur dans l'Outaouais* (pp. 309–320). Recherches amérindiennes au Québec, Musée canadien des civilisations.
+ Commission de toponymie du Québec. (2012). *Site patrimonial de la Maison-Bélanger—Boisbriand (Ville)*. https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/fiche.aspx?no_seq=434606
+ Côté, M. (1998). Le site Ramsay. Un témoignage furtif des premiers occupants de l'Abitibi-Témiscamingue. In R. Tremblay (Ed.), *L'éveilleur et l'ambassadeur: Essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn* (pp. 127–139). Recherches amérindiennes au Québec.
+ Cross, J. R. (1999). By Any Other Name...: A Reconsideration of Middle Archaic Lithic Technology and Typology in the Northeast. In M.-A. Levine, K. Sassaman, & M. Nassaney (Eds.), *The Archaeological Northeast*. Garvey & Bergin.
+ Curtis, J. (2002). A Revised Temporal Framework for Middle Woodland Ceramics in South-central Ontario. *Ontario Archaeology*, *73*, 15–28.
+ Dalmas, A. (1674). *Hydrographie et topographie de la rivière des prairies et de la cote des l'isle Jésus les 25,26,27 de septembre 1674* [Map].
+ Demers, J.-U. (1947). *Histoire de Sainte-Rose, 1740-1947*.
+ Département de la défense nationale. (1932). *Carte topographique du Canada a l'échelle de 1:63 360. 31-H-12, Laval*.
+ Dincauze, D. (1976). *The Neville site, 8,000 years at Amoskeag, Manchester, New Hampshire*. Harvard University Press.
+ Dionne, J.-C. (2001). Relative sea-level changes in the St. Lawrence estuary from deglaciation to present day. *Geological Society of America*, *Special Paper 351*, 271–284.
+ Driscoll, K., Burke, A., & Dionne, M.-M. (2017). La technologie lithique sur quartz de l'occupation datant de l'Archaïque ancien au site CeEt-482 (Saint-Romuald, Lévis, Québec). In *L'Archaïque au Québec. Six millénaires d'histoire amérindienne* (Recherches amérindiennes au Québec).
+ Dyke, A. S. (2005). Late Quaternary Vegetation History of Northern North America Based on Pollen, Macrofossil, and Faunal Remains". *Géographie Physique et Quaternaire*, *59*(2–3), Article 2–3.
+ Ellis, C. J., Kenyon, I. T., & Spence, M. W. (1990). The Archaic. In C. J. Ellis & N. Ferris (Eds.), *The Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650* (pp. 65–124). Ontario Archaeological Society Inc.
+ Englebrecht, W., & Jamieson, B. (2016). St. Lawrence Iroquoian Projectile Points: A Regional Perspective. *Archaeology of Eastern North America*, *44*, 81–98.

+ Ethnoscop Inc. (1998). *Parc du Mont-Royal, Montréal. Inventaire archéologique du site préhistorique BjFj-97* [Rapport technique]. Ville de Montréal et ministère de la Culture et des Communications.
+ Fiedel, J. S. (1992). *Prehistory of the Americas* (2nd ed.). Cambridge University Press.
+ François Guindon, archéologue consultant. (2020). *Construction d'une salle communautaire et réaménagement des stationnements, Municipalité d'Oka, été 2020* [Rapport technique]. remis à la municipalité d'Oka et au ministère de la Culture et des Communications.
+ Garneau. (1877). *Plan officiel du village incorporé de Ste Rose île Jésus comté de Laval*.
+ Gates St-Pierre, C., & Tremblay, R. (2016a). Terre cuite amérindienne du Sylvicole inférieur. In L. Métreau (Ed.), *Identifier la céramique au Québec* (pp. 37–38). Université Laval et AS2.
+ Gates St-Pierre, C., & Tremblay, R. (2016b). Terre cuite amérindienne du Sylvicole moyen ancien. In L. Métreau (Ed.), *Identifier la céramique au Québec* (pp. 39–41). Université Laval et AS2.
+ Gates St-Pierre, C., & Tremblay, R. (2016c). Terre cuite amérindienne du Sylvicole moyen tardif. In L. Métreau (Ed.), *Identifier la céramique au Québec* (pp. 43–46). Université Laval et AS2.
+ Gates St-Pierre, C., & Tremblay, R. (2016d). Terre cuite amérindienne du Sylvicole supérieur ancien. In L. Métreau (Ed.), *Identifier la céramique au Québec* (pp. 47–48). Université Laval et AS2.
+ Gates St-Pierre, C., & Tremblay, R. (2016e). Terre cuite amérindienne du Sylvicole supérieur médian. In L. Métreau (Ed.), *Identifier la céramique au Québec* (pp. 49–50). Université Laval et AS2.
+ Gates St-Pierre, C., & Tremblay, R. (2016f). Terre cuite amérindienne du Sylvicole supérieur récent. In L. Métreau (Ed.), *Identifier la céramique au Québec* (pp. 51–53). Université Laval et AS2.
+ Gore, C. (1865). *Frontier of Canada East*.
+ Gouvernement du Québec. (2013a). *Domaine Louis-Philippe-Hébert*. Répertoire Du Patrimoine Culturel Du Québec. https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=92470&type=bien
+ Gouvernement du Québec. (2013b). *Église de Sainte-Rose-de-Lima—Répertoire du patrimoine culturel du Québec*. Répertoire Du Patrimoine Culturel Du Québec. https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=92909&type=bien
+ Gouvernement du Québec. (2013c). *Site patrimonial de la Maison-Hamilton*. Répertoire Du Patrimoine Culturel Du Québec. https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=93534&type=bien
+ Gouvernement du Québec. (2013d). *Site patrimonial du Manoir-Bleury-Bouthillier*. Répertoire Du Patrimoine Culturel Du Québec. https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=92404&type=bien
+ Grabowski, J. (1996). *The common ground: Settled Natives and French in Montréal, 1667-1760* [Ph.D.]. Université du Québec à Montréal.
+ Graillon, É., Chapdelaine, C., & Chalifoux, É. (2012). Le site Gaudreau de Weedon: Un premier site Plano dans le bassin de la rivière Saint-François en Estrie. *Recherches amérindiennes au Québec*, *42*(1), 67–84.

+ Gravel, D., & Lafortune, H. (2018). *Blainville d'hier à aujourd'hui* (Deuxième édition). Archiv-Histo.
+ Johnson, L. (2001). Les lieux de la Paix de 1701, et autres considérations sur les campements amérindiens à Montréal. *Recherches Amérindiennes Au Québec*, *31*(2), 9–19.
+ Lacombe, M. (1978). *Archéologie historique, inventaire des sites de la pointe est de l'île Jésus* (p. 178) [Rapport technique]. Direction de l'Archéologie et de l'Ethnologie.
+ Laliberté, M. (1991). *Fouilles archéologiques sur deux sites paléo-indiens potentiels à Saint-Romuald, 1990*. MAC.
+ Laliberté, M. (1992). *Le site Paléoindien CeEt-482 de Saint-Romuald, bilan des recherches archéologiques de l'été 1991* [Rapport technique]. Ville de Saint-Romuald et ministère des affaires culturelles.
+ Lamarche, L. (2005). *Histoire géologique récente des variations des niveaux de base du lac Saint-Pierre depuis 10 000 ans*. Université de Montréal.
+ Lapensée-Paquette, M. (2010). *Une tradition technologique régionale de l'industrie de pierre polie dans la vallée de l'Outaouais au cours de l'Archaïque supérieur* [M.Sc.]. Université de Montréal.
+ Lemoine, J. B. (2015). Deux attributs emblématiques des poteries des Iroquoiens du Saint-Laurent: Le motif en échelle et l'empreinte au roseau. *Recherches amérindiennes au Québec*, *45*(2–3), Article 2–3.
+ Loewen, B., Chapdelaine, C., & Richard, P. J. (2005). Holocene Shoreline Occupations and Water-Level Changes at Lac Mégantic, Québec. *Journal canadien d'archéologie*.
+ MacPherson, J. C. (1966). *The post-champlain evolution of the drainage pattern of the Montreal lowland* [Ph.D.]. McGill University.
+ Major, M. (2012). *Guide de reconnaissance des types écologiques de la région écologique 1a—Plaine du bas Outaouais et de l'archipel de Montréal*. ministère des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs, Forêt Québec, Direction des inventaires forestiers, Division de la classification écologique et productivité des stations.
+ Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles. (2022). *Système d'information géominière du Québec (Carte interactive)*. http://sigeom.mines.gouv.qc.ca/signet/classes/I1108_afchCarteIntr
+ Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs. (2021). *I.G.O. - Données écoforestières*. Gouvernement du Québec. https://geoegl.msp.gouv.qc.ca/igo/mffpecofor/
+ Occhietti, S. (1980). *Le quaternaire de la région de Trois-Rivières-Shawinigan, Québec. Contribution à la paléogéographie de la vallée moyenne du St-Laurent et corrélations stratigraphiques*. Université du Québec à Trois-Rivières.
+ Paquette, M. (1976). *Histoire de l'île Jésus, de 1636 à Ville de Laval*. Éditions d'Antan.
+ Parc de la Rivière-des-Mille-îles. (2023). Le coin des biologistes. *Parc de la Rivière-des-Mille-Îles*. https://www.parc-mille-iles.qc.ca/coin-biologistes/
+ Patrimoine Experts. (2013). *Étude de potentiel archéologique dans le cadre des travaux de reconstruction du pont Gédéon-Ouimet*.
+ Peachey, J. (1793). *Carnet P1, rivière Ottawa et des Milles Îles*.

+ Pendergast, J. F. (1999). The Ottawa River Algonquin Bands in a St. Lawrence Iroquoian Context. *Canadian Journal of Archaeology / Journal Canadien d'Archéologie*, *23*(1/2), 63–136.

+ Pintal, J.-Y. (2006). Le site Price et les modes d'établissement du Paléoindien récent dans la région de la rivière Mitis. *Archéologiques*, *19*, 1–20.

+ Plourde, M. (2003). *Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent: 8000 ans de paléohistoire, Synthèse des recherches archéologiques* (p. 418) [Rapport technique]. Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent, Parcs Canada.

+ Plourde, M. (2006). *Étude sur les sites archéologiques caractéristiques de l'occupation amérindienne du territoire* (p. 48). Archéo Topo.

+ Poudrier, M. (1990). *Les transformations de l'agriculture au Bas-Canada dans la première moitié du XIXe siècle :l'exemple de Sainte-Thérèse-de-Blainville*. Université Laval.

+ Richard, P. J. H. (1985). Couvert végétal et paléoenvironnements du Québec entre 12 000 et 8000 ans BP. *Recherches Amérindiennes Au Québec*, *XV*(1–2), Article 1–2.

+ Richard, P. J. H., & Grondin, P. (2009). Histoire postglaciaire de la végétation. In l'Ordre des ingénieurs forestiers du Québec (Ed.), *Manuel de foresterie* (Deuxième édition, pp. 170–176). MultiMondes.

+ Ritchie, W. A. (1971). *A Typology and Nomenclature for New York Projectile Points: Vol. Bulletin 38*. New York State Museum and Science Service.

+ Robinson, B. S. (1992). Early and Middle Archaic Period occupation in the Gulf of Maine Region: Mortuary and technological patterning. In *Early Holocene Occupation in Northern New England*. Maine Archaeological Society and the Maine Historic Preservation Commission.

+ Roy, P.-G. (1927). *Inventaire des concessions en fief et seigneurie, fois et hommages et aveux et dénombrements conservés aux Archives de la province de Québec*. L'Éclaireur. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2431908?docref=rhr1Xxnz5mfj5mvwjMKAtQ

+ Saule, J. (2021). *Bifacial Stone Tool Variability during the Late Paleoindian Period at Kruger 2 (BiEx-23), Eastern Townships, Québec*. Trent University.

+ Taché, K. (2010). *Le Sylvicole inférieur et la participation à la sphère d'interaction Meadowood au Québec* [Rapport synthèse]. Rapport final soumis à la Direction du patrimoine et de la muséologie, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec.

+ Trenhaile, A. S. (2016). Ice Ages and Ice Sheets. In A. S. Trenhaile (Ed.), *Geomorphology: A Canadian Perspective* (6e édition, pp. 249–280). Oxford University Press.

+ Trigger, B. G. (1990). *Les Indiens, la fourrure et les Blancs: Français et Amérindiens en Amérique du Nord*. Boréal/Seuil.

+ Tuck, J. A. (1975). The Northeastern Maritime Continuum: 8000 Years of Cultural Development in the Far Northeast. *Arctic Anthropology*, *12*(2), 139–147.

+ Viau, R. (2012). Sur les décombres d'Hochelaga, 1535-1650. In D. Fougères (Ed.), *Histoire de Montréal et de sa région* (Vol. 1, pp. 71–104). Presses de l'Université Laval.

+ Viau, R. (2021). *Gens du fleuve, gens de l'île: Hochelaga en Laurentie iroquoienne au XVIe siècle*. Les Éditions du Boréal.

+ Wright, J. V. (1994). The Prehistoric Transportation of Goods in the St. Lawrence River Basin. In T. G. Baugh & J. E. Ericson (Eds.), *Prehistoric Exchange Systems in North America* (pp. 47–71). Plenum Press.
+ Wright, J. V. (1995). *A History of the Native People of Canada: Vol. Volume 1 (10,000-1,000 B.C.)*. Canadian Museum of Civilization.
+ Wright, J. V. (2004). *A History of the Native People of Canada: Vol. Volume III, part 1 (A.D. 500-European Contact)*. Canadian Museum of Civilization.



875 rue Notre-Dame, Repentigny

Inventaire archéologique 2023



Arkéos inc.

Société d'expertise en recherches anthropologiques

PRÉLIMINAIRE

Avril 2024

875 rue Notre-Dame, Repentigny

Inventaire archéologique 2023

Arkéos inc.
Société d'expertise en recherches anthropologiques
433, rue Chabanel O., bur. 516, Montréal (Qc) H2N 2J4

PRÉLIMINAIRE

850-1082

RÉSUMÉ

La société 9300-1691 Québec inc. a mandaté Arkéos afin d'effectuer un inventaire archéologique d'une portion du terrain située au 875 rue Notre-Dame, Repentigny, Québec (lots 2 386 593, 2 386 600 et 2 386 602). La société ci-haut mentionnée prévoyait construire à cet emplacement trois unités de logements locatifs.

Selon la lecture qui avait été faite par le ministère de la Culture et des Communications (MCC) des résultats d'une étude de potentiel archéologique réalisée par la firme Archéotec (2017), ce terrain recelait potentiellement des vestiges archéologiques témoignant d'une occupation ancienne du site. C'est dans ce contexte et afin de répondre aux conditions de la résolution numéro CM 007-17-01-23 de la Ville de Repentigny, que 9300-1691 Québec inc. a contacté la firme Arkéos afin d'effectuer un inventaire archéologique du terrain visé par les travaux de construction et de formuler des recommandations quant à la pertinence d'éventuelles études ou interventions archéologiques complémentaires.

L'intervention sur le terrain a eu lieu du 1er au 15 mai 2023 inclusivement. Les travaux d'inventaire ont permis de mettre au jour les fondations en pierre d'une maison construite dans le premier quart du XIXe siècle. Trois bâtiments secondaires (deux garages et un hangar à bois) ainsi qu'une fosse à déchet et deux fosses de latrine ont aussi été localisés en périphérie de la maison. Ailleurs sur le site, les tranchées exploratoires ont permis de démontrer que les anciens niveaux d'occupation avaient été partiellement ou entièrement décapés lors des réaménagements successifs du site. Le permis archéologique, émis par le ministère de la Culture et des Communications et associé à cette intervention, est identifié par le code 23-ARKE-02.

TABLE DES MATIÈRES

(1/2)

		Page
	RÉSUMÉ	i
	TABLE DES MATIÈRES	ii
	LISTE DES FIGURES	iv
	LISTE DES PHOTOS	v
	LISTE DES TABLEAUX	vi
	LISTE DES PARTICIPANTS	vii
1	**INTRODUCTION**	1
	1.1 Mandat et résumé	1
	1.2 Terrain à l'étude	1
2	**MÉTHODOLOGIE**	5
	2.1 Méthodologie de recherche	5
	2.1.2 Occupation autochtone du territoire	6
	2.1.3 Occupation eurocanadienne du site	8
	2.2 Méthodologie de terrain	8
3	**ÉTAT DES CONNAISSANCES**	13
	3.1 Environnement	13
	3.2 Description du milieu physique	14
	3.2.1 Assise géologique	14
	3.3 Le climat	17
	3.4 La végétation	17
	3.5 La faune	19
4	**OCCUPATION AUTOCHTONE**	21
	4.1 La période paléoindienne (12 500-8 800 ans AA)	21
	4.2 La période Archaïque (8 800-3 000 ans AA)	21
	4.3 La période du Sylvicole (3 000 à 500 ans AA)	24
5	**OCCUPATION EUROCANADIENNE**	27
	5.1 La seigneurie de Repentigny	27
	5.1.1 Les moulins de Repentigny	27
	5.2 Historiques des lots 2 386 593, 2 386 600 et 2 386 602 (terres 36 et 37)	31
	5.2.1 Généralités	31
	5.2.2 La maison de pierres (869 rue Notre-Dame)	36
	5.2.3 Le moulin Jetté	38
6	**BILAN DES RECHERCHES HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES ANTÉRIEURES**	43
	6.1 Patrimoine et sites archéologiques à proximité	45
	6.1.1 Le moulin Antoine-Jetté	45
	6.1.2 Site archéologique BkFi-39	47

TABLE DES MATIÈRES

(1/2)

Page

7 RÉSULTATS DE L'INTERVENTION 49
7.1 Généralités 49
7.2 L'ancienne maison du meunier (sous-opération 1F) 51
7.2.1 Les modifications et les ajouts récents 55
7.3 Les aménagements situés en périphérie de l'ancienne maison 58
7.3.1 Sous-opération 2B – Fosse à déchets 59
7.3.2 Sous-opération 2C – Latrines 63
7.3.3 Sous-opérations 2F – Fosse à déchets 64

8 CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS 73

OUVRAGES CONSULTÉS 74
CARTES ET PLANS 77
PHOTOGRAPHIES 78
SITES INTERNET 79

ANNEXE 1 - Synthèse des opérations
ANNEXE 2 - Inventaire de la culture matérielle

LISTE DES FIGURES

Page

Figure 1 - Carte de localisation générale 2

Figure 2 - Planimétrie générale du site 9

Figure 3 - Courbe d'émersion applicable à la grande région de Montréal 16

Figure 4 - Extrait d'un plan de Bouchette daté de 1815..... 28

Figure 5 - Aperçu du développement du domaine seigneurial de Repentigny en 1674 (Dalmas).... 28

Figure 6 - Extrait d'une carte de Dorval (1840) montrant les trois moulins de Repentigny situés le long du Chemin du Roy 30

Figure 7 - Superposition du casdatre actuel à celui de 1881..... 31

Figure 8 - Le moulin Jetté vers 1920 35

Figure 9 - Le moulin Jetté vers 1943 35

Figure 10 - Détail des bâtiments de fermes (encerclés en vert) situés à l'arrière du lot 36. Superposition du cadastre actuel à une photographie aérienne daté de 1964 36

Figure 11 - Le moulin à vent Jetté vers 1942. Huile sur toile, oeuvre du peintre canadien Charles Tulley 37

Figure 12 - La maison Jetté vers 1947 38

Figure 13 - Relevé des façades est et ouest 39

Figure 14 - Extrait d'une carte de Murray (1761) illustrant l'état des principaux chemins en place dans le secteur de Repentigny à cette époque 40

Figure 15 - Superposition du tracé actuel de la rue Notre-Dame (en bleu) à celui du milieu des années 1960 (en vert) 41

Figure 16 - Potentiel archéologique défini par Archéotec en 2004 44

Figure 17 - Le moulin à vent Grenier situé au 912 rue Notre-Dame à Repentigny 47

Figure 18 - Superposition du cadastre actuel à une photographie aérienne datée de 1983..... 50

Figure 19 - Profil stratigraphique de la paroi est de la sous-opération 1F 53

Figure 20 - Profil stratigraphique de la paroi sud de la fosse ST-18 61

Figure 21 - Sous-opération 1A, profil stratigraphique paroi est..... 65

Figure 22 - Profil stratigraphique paroi est, sous-opératon 2G..... 69

LISTE DES PHOTOS

(1/2)

Page

Photo 1 - Le moulin à vent Antoine-Jetté situé au 861, rue Notre-Dame à Repentigny 45

Photo 2 - État général des lieux avant le début des travaux (875ND-23-N2-001) 49

Photo 3 - Vue d'ensemble de l'ancienne maison en direction est (875ND-23-N2-196) 51

Photo 4 - Sous-opération 1F, la paroi est en direction sud (875ND-23-N2-112) 52

Photo 5 - Sous-opération 2A, détail du mur nord de la maison (ST-4). La tranchée de démolition est bien visible en arrière-plan (875ND-23-N2-105) 52

Photo 6 - Sous-opération 1F, angle sud-ouest de la maison (875ND-23-N2-203) 52

Photo 7 - Sous-opération 2B, la base de cheminée ST-6, adossée au mur sud de la maison (ST-3) (875ND-23-N2-128) 55

Photo 8 - Fourneau de pipe d'inspiration *Home Rule* (après 1870) 55

Photo 9 - Détails d'une portion des services visibles sous la dalle du plancher de la cave (875ND-23-N2-216) 56

Photo 10 - Détails du sanitaire sous le garage (875ND-23-N2-225) 56

Photo 11 - La dalle de béton de l'annexe (ST-1) (875ND-23-N2-192) 57

Photo 12 - Vue d'ensemble de la sous-opération 1G, mur arrière de l'ancien garage (ST-14), en direction est (875ND-23-N2-228) 57

Photo 13 - Sous-opération 1W, fondation d'un garage/hangar (ST-10) à l'ouest de la maison, en direction sud (875ND-23-N2-243) 58

Photo 14 - Sous-opération 2B, profil stratigraphique de la paroi sud de ST-18 (875ND-23-N2-160)... 59

Photo 15 - La fosse ST-18 en direction est (875ND-23-N2-163) 59

Photo 16 - Épingle (nº inv. 222) ; dé à coudre (nº inv. 224) ; ciseaux (nº inv. 249) ; perle (nº inv. 228) 60

Photo 17 - Assiette creuse, faïence (nº inv. 267), vers 1700-1800 60

Photo 18 - Fourneau de pipe à tuyau amovible en forme de gland renversé, sans décor, col à encoche (nº inv. 227) 60

Photo 19 - Détail des fosses ST-15 et ST-16 en plongée (875ND-23-N2-173) 63

Photo 20 - Profil stratigraphique des fosses ST-15 et ST-16 (875ND-23-N2-174) 63

LISTE DES PHOTOS

(2/2)

Page

Photo 21 - Deux trous de poteaux sont visibles en marge des fosses, au premier plan (875ND-23-N2-236) 64

Photo 22 - Bouteille à gin (nº inv. 217); bouteille à gin (nº inv. 210/211); bouteille à gin (nº inv. 208/209); bouteille à boisson alcoolisée (nº inv. 214); gobelet (nº inv. 203); flasque (nº inv. 200/201/202); gobelet (nº inv. 204); verre à alcool fort ? (nº inv. 205); bouteille à gin (nº inv. 212) 67

Photo 23 - Bouteille à eau gazeuse (nº inv. 196/197); gobelet (nº inv. 206/207); Couvercle de jarre (nº inv. 98/99) 67

Photo 24 - Biberon, verre teinté rég. turquoise (vers 1885-1915) (2C4/2C2/2C1, nºs inv. 193, 194, 195)..... 68

Photo 25 - Sous-opération 2F, détail de la fosse (875ND-23-N2-179) 68

Photo 26 - Sous-opération 2G, profil stratigraphique paroi est (875ND-23-N2-132)..... 68

LISTE DES TABLEAUX

Page

Tableau 1 - Synthèse des sites archéologiques à proximité de la zone d'étude 46

LISTE DES PARTICIPANTS

9300-1691 QUÉBEC INC.

ARKÉOS INC.

David Tessier	Archéologue coordonnateur
David Grégoire	Archéologue co-chargé de projet et rédaction du rapport
Alain Chénier	Archéologue co-chargé de projet
Samuel Bourgela	Archéologue de terrain
Clarence Labonté	Archéologue de terrain
Mélissa Labonté-Leclerc	Spécialiste de la culture matérielle eurocanadienne
Mauricio Palacios	Cartographe
Louise Beaudoin	Adjointe administrative
Marie-Michelle Beauregard	Chargée d'édition

1 INTRODUCTION

1.1 Mandat et résumé

La société 9300-1691 Québec inc. a mandaté Arkéos afin d'effectuer un inventaire archéologique d'une portion du terrain située au 875 rue Notre-Dame, Repentigny, Québec. Selon la lecture faite par le ministère de la Culture et des Communications (MCC) des résultats d'une étude de potentiel archéologique réalisée par la firme Archéotec (2017), ce terrain recelait potentiellement des vestiges archéologiques témoignant d'une occupation ancienne du site.

C'est dans ce contexte et afin de répondre aux conditions de la résolution nº CM 007-17-01-23 de la ville de Repentigny, que 9300-1691 Québec inc. a contacté la firme Arkéos afin d'effectuer un inventaire archéologique du terrain visé par les travaux de construction et de formuler des recommandations quant à la pertinence d'éventuelles études ou interventions archéologiques complémentaires. Le site à l'étude est situé dans la municipalité de Repentigny (MRC de l'Assomption). Les travaux d'inventaire archéologique concernent les lots 2 386 593, 2 386 600 et 2 386 602. Le permis archéologique, émis par le ministère de la Culture et des Communications, associé à cette intervention, est identifié par le code 23-ARKE-02. Les travaux d'inventaire ont permis de mettre au jour les fondations en pierre d'une maison construite dans le premier quart du XIX^{e} siècle. Trois bâtiments secondaires (deux garages et un hangar à bois) ainsi qu'une fosse à déchets et deux fosses de latrines ont aussi été localisés en périphérie de la maison. Ailleurs sur le site, les tranchées exploratoires ont permis de démontrer que les anciens niveaux d'occupation avaient été partiellement ou entièrement décapés lors des réaménagements successifs du site. Un avis de découverte archéologique avec permis a été déposé au ministère le 18 mai 2023 suite à cette intervention.

1.2 Terrain à l'étude

Les lots 2 386 593, 2 386 600 et 2 386 602 forment un ensemble rectangulaire orienté nord-sud de 130 m de long et qui s'inscrit à l'intérieur d'un quadrilatère formé par la rue Notre-Dame à l'est, les rues Carole et Grosbois au nord et à l'ouest et par la limite nord du lot 2 386 592 au sud (figure 1). La superficie cumulée des lots est de 7 964,60 m^2.

Jusqu'à tout récemment, le site était occupé par une succursale des pépinières Botanix. Le bâtiment d'accueil était situé à l'extrémité nord du terrain (883, rue Notre-Dame). Un stationnement et des serres occupaient l'essentiel de la portion sud du terrain.



Légende

Emprise des travaux

Figure 1 - Carte de localisation générale

Source: © 2024 Google Maps.

Arkéos inc.
Société d'expertise en recherches anthropologiques

ÉCHELLE = 1 : 3000

15 0 30 60 m

Date
Avril 2024

Numéro de projet 850-1082-875

Le bâtiment d'accueil ainsi que la dalle de béton des serres qui se trouvaient immédiatement au sud de celui-ci étaient toujours en place, à l'extrémité nord du terrain. Divers aménagements dont une partie des systèmes d'irrigation ainsi que les conduites électriques servant à l'éclairage du stationnement étaient, elles aussi, encore en place. Les terrains, le stationnement ainsi que le bâtiment d'accueil n'étaient plus utilisés au moment de l'intervention archéologique.

2 MÉTHODOLOGIE

2.1 Méthodologie de recherche

Préalablement aux travaux d'inventaire sur le terrain, un important travail de recherche documentaire a été réalisé. Cette recherche ne constitue pas une étude de potentiel à proprement parler, mais elle a néanmoins permis de mieux appréhender l'historique et la chronologie du site. Ce travail a été rendu nécessaire par l'absence d'étude de potentiel archéologique portant spécifiquement sur ce secteur.

Cette étude est fondée sur l'analyse combinée de diverses sources documentaires qui doivent permettre non seulement de comprendre les modalités de l'évolution de l'occupation humaine du secteur d'étude, mais également de préciser au mieux l'emplacement et l'état des vestiges en place. En bref, il n'est pas suffisant de documenter l'histoire d'un lieu, on doit également évaluer l'impact ponctuel des aménagements récents et préciser au mieux les emplacements susceptibles de recéler des vestiges intègres et aptes à livrer un portrait cohérent de l'occupation ancienne ciblée par la recherche. La présente recherche s'est concentrée sur les lots visés par les travaux ainsi que sur celui où l'on retrouve, encore aujourd'hui, le moulin Jetté.

Cette démarche est importante dans un environnement comme celui dans lequel se trouve le secteur d'étude, non seulement à cause de la longue occupation des lieux (les établissements les plus récents se superposant aux plus anciens), mais également de l'impact des infrastructures les plus récentes. L'évaluation de l'intégrité des contextes anciens repose aussi sur une appréciation la plus éclairée possible de l'organisation du milieu naturel, soit celle de la forme du paysage ancien qui est la plupart du temps effacé par l'urbanisation. L'expérience montre en effet que l'organisation du paysage naturel conditionne l'établissement humain sur un territoire, et ce, tant pour les populations autochtones anciennes que pour les premiers Eurocanadiens. En fait, il n'est pas rare de retracer les vestiges des deux univers culturels au même emplacement, témoignant d'une capacité commune à reconnaître et à tirer parti des avantages offerts par le milieu naturel.

Cette étude a nécessité le regroupement et l'analyse de sources documentaires multiformes issues de corpus documentaires très diversifiés : plans anciens et récents, topographie et hydrographie, cadastres, photos aériennes, gravures et photos anciennes, archives manuscrites, mais également études archéologiques, rapports de caractérisation des sols, plans d'urbanisme et d'infrastructure.

L'accent a été mis sur cinq axes principaux à savoir : les données paléoenvironnementales, les occupations autochtones, la chronologie de l'occupation eurocanadienne, les interventions antérieures ainsi que l'impact que les aménagements plus récents ont pu avoir sur le site.

2.1.2 Occupation autochtone du territoire

Pour la plus grande partie de la période couvrant l'occupation autochtone ancienne (environ 9 à 10 millénaires pour cette région), les groupes humains potentiellement présents dans le territoire étaient des nomades dont l'économie de subsistance s'appuyait sur une exploitation plutôt opportuniste des ressources de l'environnement. L'étude a donc été effectuée en s'appuyant sur ces connaissances et en prenant en compte deux grandes catégories de critères.

La première catégorie comprend des critères d'ordre topologique qui réfèrent à la position des lieux et à l'organisation (la structure) de l'espace géographique : nous postulons que la circulation à travers le territoire et l'occupation des lieux se faisaient généralement d'une façon logique, selon des stratégies qui tenaient compte des avantages et des inconvénients de l'espace géographique.

C'est principalement l'analyse de la carte topographique qui permet d'appréhender l'organisation (la structure) du paysage. Cette étape de l'analyse permet alors de repérer les éléments suivants : les corridors de circulation potentiels, les points de rencontre, les caractéristiques générales des paléorivages, etc. De façon générale, les cours d'eau étaient des voies de circulation à travers le territoire. Leurs rives peuvent donc avoir été choisies pour des établissements, dans le cycle du nomadisme, ou comme simple lieu de bivouac, au cours des déplacements. De plus, cette étape permet d'appréhender des relations dans un espace géographique étendu.

La seconde catégorie comprend des critères d'ordre topographique qui réfèrent aux caractéristiques morphologiques et topographiques des lieux. À cette étape, l'analyse permet de reconnaître le détail des formes de terrain, dans le but de délimiter des surfaces présentant de bonnes qualités pour l'établissement : surfaces planes ou faiblement inclinées, drainage adéquat, etc.

Tout au long de cette période, l'émersion des terres a entraîné une modification du niveau du fleuve Saint-Laurent et du profil en long des rivières qui s'y jettent ; les groupes humains présents sur le territoire ont donc dû s'adapter à ces transformations. Pour l'occupation autochtone ancienne, la démarche s'appuie également sur l'état de la connaissance acquise par l'archéologie et l'ethnohistoire. Ces recherches puisent généralement leurs sources dans des ouvrages spécialisés et permettent de mieux saisir la nature de l'implantation des populations humaines. Les données recueillies sur les sites archéologiques connus (fichier de l'Inventaire des sites archéologiques du Québec [ISAQ] disponible au ministère de la Culture et des Communications) permettent d'abord d'identifier les traditions culturelles en présence et, par l'étude de leur contexte environnemental, de mieux cibler les choix effectués lors de leur localisation. Ces études fournissent aussi des données sur les modes d'établissement et de subsistance, ainsi que sur les caractéristiques de la mobilité des groupes.

Ces aspects physiques du paysage naturel participent à la formation du paysage humain, qui constitue la troisième catégorie. Ce dernier est formé par la compréhension qu'on se fait d'un paysage naturel. Cette compréhension, quant à elle, s'est fabriquée et se fabrique par les expériences qui y ont été vécues et qui sont racontées. L'occupation humaine d'un endroit ne peut se résumer qu'aux gestes qui y ont été posés et qui ont laissé des traces. En effet, un endroit occupé est souvent peuplé de souvenirs qui interpellent davantage l'utilisateur qui en connaît le récit et la valeur. Avant l'arrivée des premiers explorateurs et colons européens, on se racontait depuis des millénaires les différents itinéraires aidant à la circulation dans la vallée laurentienne en se rappelant des anecdotes, des évènements marquants et des lieux d'extraction de ressources convoitées.

Dans le cadre de la présente étude, les analyses suivantes ont été réalisées :

- Analyse des cartes topographiques en format numérique (série CanVec) afin de situer le secteur d'étude dans son environnement et de relever l'organisation de la topographie. Le secteur d'étude est compris dans la carte topographique du Canada 31H11 – Beloeil, Québec, 2003 ;
- Analyse et représentation numérique du secteur d'étude à l'aide des cartes LiDAR qui fournissent une topographie très détaillée. Le modèle numérique est accessible depuis le Navigateur cartographique du ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs (MFFP)[1] ;
- Consultation de la carte des sols (IRDA, 2008 ; Grenon *et al.*, 1999), le tableau des sols cartographiés dans le comté de Verchères ainsi que la carte des dépôts meubles ;
- Superposition des différentes sources de données cartographiques (géomorphologie, géologie, hydrographie, carte des sites connus) à l'aide des logiciels ArcGis ou Quantum GIS dans le but de visualiser l'ensemble des informations ;
- Analyse de différentes versions de la photo aérienne (Google Earth) disponible ;
- Reconstitution de l'évolution du paysage durant l'Holocène ;
- Constitution d'un corpus de données sur l'évolution du milieu physique dans le but de déterminer le moment où des occupations humaines ont pu être possibles et dans quelles conditions ;
- Constitution d'une synthèse de l'occupation humaine durant la longue période précoloniale, construite à partir des connaissances acquises sur le corpus de sites archéologiques déjà découverts à l'échelle de la vallée du Saint-Laurent et à l'échelle plus restreinte de l'archipel montréalais. Cette synthèse permet d'établir le cadre dans lequel l'occupation du secteur d'étude a pu se réaliser. À cette étape sont assemblées les données sur les sites archéologiques connus dans le périmètre du secteur d'étude, à partir de la banque de données de l'ISAQ disponible au MCC.

1 Produits réalisés par la Direction des inventaires forestiers du ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs (MFFP) à partir de l'acquisition de données de levés laser aéroportés. Ces données sont disponibles sur le site de Données Québec : https://www.donneesquebec.ca/recherche/fr/dataset/produits-derives-de-base-du-lidar

2.1.3 Occupation eurocanadienne du site

Il s'agit ici d'offrir la synthèse des données contenues dans les différentes sources documentaires consultées, et ce, dans une perspective archéologique. Si la démarche comporte la documentation du développement général de la municipalité de Repentigny et de ses environs immédiats, le regard est également porté sur l'occupation effective des lots cadastraux compris dans le secteur d'étude et l'impact des aménagements passés et récents. Une attention particulière aura été donnée au moulin Jetté, à son histoire et à celle de ses occupants.

Différentes sources documentaires ont été utilisées afin de reconstruire l'historique de ces lots. La synthèse des occupations eurocanadiennes est soutenue par la consultation d'un ensemble de sources archivistiques et historiques, mais aussi de plans anciens et de cartes topographiques. Ces documents apportent souvent des précisions et viennent combler certains manques dans les documents textuels. Ainsi, plusieurs plans anciens furent également consultés en ligne dans les collections numériques de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), de la Bibliothèque et Archives Canada (BAC) ou du Greffe de l'arpenteur général du Québec (GAGQ). De plus, l'application Google Earth et ses différentes images satellites ont été utilisées pour visualiser l'emplacement et le paysage actuel, tandis que la base de données cadastrales Infolot a été consultée afin de connaître les limites des cadastres actuels à l'intérieur et à proximité du secteur d'étude.

2.2 Méthodologie de terrain

L'intervention sur le terrain a eu lieu du 1er au 15 mai 2023 inclusivement. L'équipe était composée d'un chargé de projet, d'un assistant et de deux archéologues de terrain.

Dans tous les cas, les différentes activités archéologiques réalisées ont fait l'objet d'un enregistrement détaillé et systématique selon le mode d'enregistrement Tikal (opération, sous-opération et lot). Les informations relatives aux différentes sous-opérations ont été rapportées en annexe (annexe 1).

Au total, 20 tranchées mécanisées (sous-opération 1A à 1W) ont été implantées de manière à couvrir l'ensemble du terrain pouvant être impacté par les travaux (figure 2). Ces tranchées visaient à caractériser les sols ainsi qu'à repérer les éventuels vestiges archéologiques. Les excavations ont toutes été réalisées à l'aide d'une pelle mécanique Caterpillar 330 L de 30 tonnes équipée d'un godet à fond plat de 2 m de largeur. À ces 20 tranchées se sont ajoutés 7 sondages manuels (sous-opérations 2A à 2G). Les tranchées mécaniques et les sondages manuels ont permis d'inventorier une superficie totale d'environ 870 m² soit près de 16 % de la superficie totale accessible du terrain.

Soulignons aussi que la stratégie d'intervention a dû être adaptée en fonction des différents services enfouis encore présents sur le site.

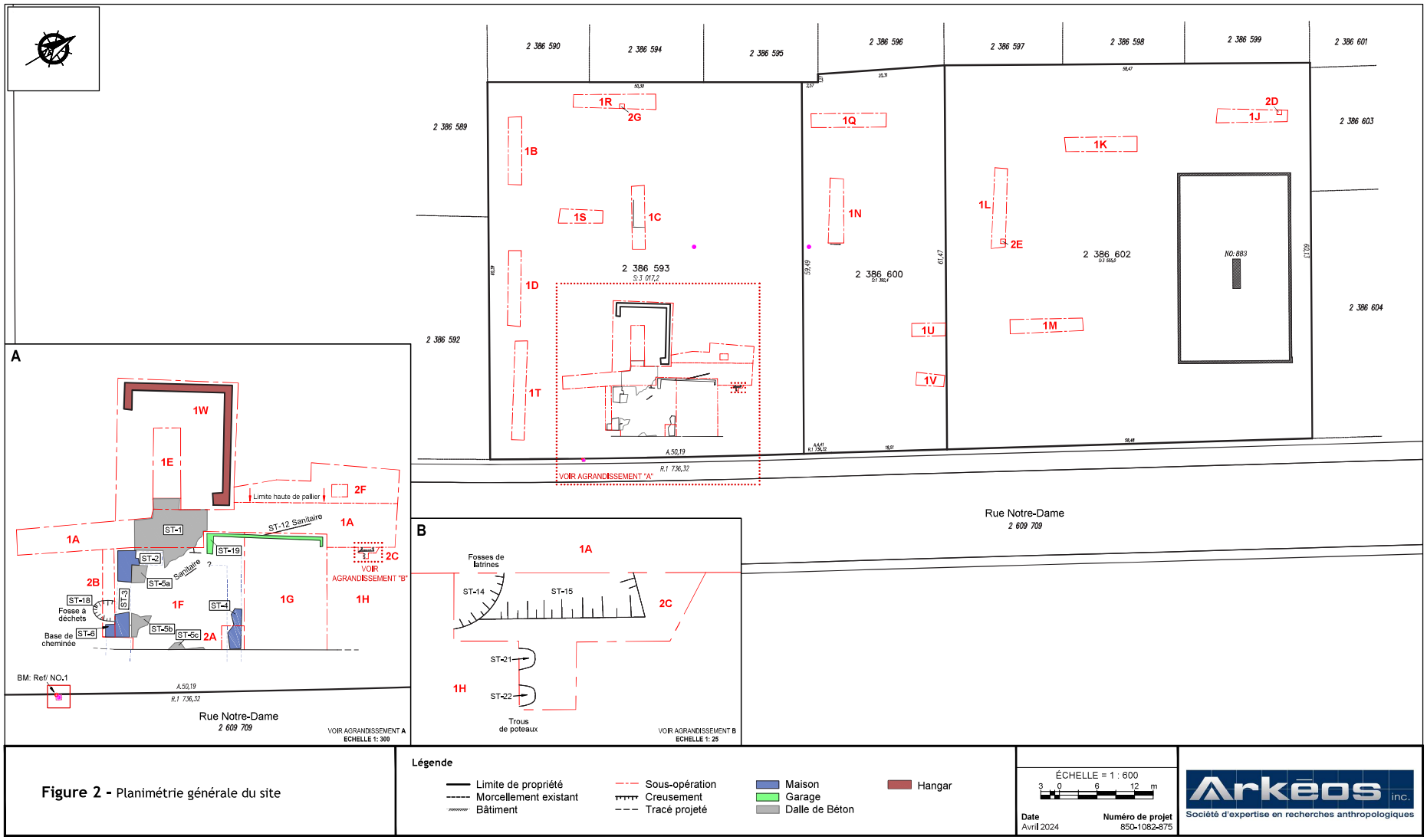


Figure 2 - Planimétrie générale du site

Légende

- Limite de propriété
- Morcellement existant
- Bâtiment
- Sous-opération
- Creusement
- Tracé projeté
- Maison
- Garage
- Dalle de Béton
- Hangar

ÉCHELLE = 1 : 600

3 0 6 12 m

Date Avril 2024

Numéro de projet 850-1082-875

Arkéos inc.
Société d'expertise en recherches anthropologiques

Les artéfacts et écofacts mis au jour lors de l'intervention ont été traités en laboratoire, suivant les normes archéologiques en vigueur. Tous les objets ont été nettoyés, lavés et classés préliminairement selon leur unité de provenance (lot) et des catégories générales de matériau. Un inventaire des objets témoins a été réalisé selon un cadre de classification initialement élaboré par Parcs Canada et en usage au sein de communauté archéologique québécoise. Cet inventaire peut être consulté à l'annexe 2.

3 ÉTAT DES CONNAISSANCES (tiré d'Archéotec, 2017)

3.1 Environnement

On définit l'environnement comme *l'ensemble des conditions naturelles (physiques, chimiques, biologiques) et culturelles (sociologiques) dans lesquelles les organismes vivants (en particulier l'homme) se développent*[1]. Ces conditions diffèrent dans le temps et la compréhension de leur évolution permet une identification plus certaine des particularités recherchées pour l'élaboration des zones à potentiel archéologique.

Les ressources contenues dans un environnement donné représentent un des éléments inactifs qui favorise son occupation. Par exemple, la présence des groupes autochtones dans un espace donné est en grande partie tributaire des ressources disponibles selon les saisons. Parmi ces ressources, on note évidemment les ressources fauniques, mais il faut également tenir compte, par exemple, des ressources lithiques[2] accessibles permettant la production des outils en pierre. L'occupation de l'environnement faite par les premiers colons d'origine européenne sera, elle, plutôt soumise au partage des terres effectué dans un régime seigneurial, c'est-à-dire que l'occupation humaine d'un endroit dépendra principalement de l'attribution des différents lots selon un découpage précis qui ne tient pas nécessairement compte des ressources naturelles comprises dans le milieu physique concerné. Ainsi, le milieu naturel ne porte pas la même signification et la relation entre l'occupant et le milieu en sera tout aussi différente.

Pour les Autochtones, une relation particulière avec l'endroit se développe à partir de l'expérience qui y sera vécue dès les premiers instants, tandis que pour les premiers colons européens, c'est un contrat qui va les lier au lieu concerné. Ces derniers ne chercheront pas seulement à tirer profit de ce que l'environnement y offre, ils devront plutôt aménager ce milieu pour en profiter. Cette transformation nécessaire laisse des marques qui, à l'instar des artéfacts, peuvent être découvertes lors des interventions archéologiques. Il ne suffit donc pas de découvrir des objets-témoins des différentes activités pratiquées par les anciens occupants des lieux, mais aussi d'observer les divers bouleversements pouvant s'être produits dans l'espace naturel qu'ils ont occupé.

Les descriptions qui suivent font ressortir quelques caractéristiques qui peuvent exercer une influence sur les modalités de l'occupation du territoire et de l'exploitation des ressources

1 Le nouveau Petit Robert de la langue française, 2009 : 897.

2 Relatif à la pierre, dans ce cas, ce qui concerne l'acquisition de pierres pouvant être taillées.

3.2 Description du milieu physique

L'explication de la formation du paysage naturel est fondamentale pour une meilleure compréhension des phénomènes humains s'étant produits dans le passé sur l'étendue considérée pour l'aire d'étude concernée. Il est impossible de dissocier les modalités de l'occupation humaine, qu'elle soit autochtone ou eurocanadienne, des caractéristiques environnementales reliées aux différents événements naturels à s'être déroulés dans la région (Archéotec, 1980 : 6).

3.2.1 Assise géologique

Dans la grande région à l'étude, l'assise géologique est d'origine paléozoïque (basses-terres du Saint-Laurent) et précambrienne (Plateau laurentien). Plus particulièrement, le territoire à l'étude correspond à celui des basses-terres du Saint-Laurent qui s'est formé à partir d'une plateforme sédimentaire. Cette formation rocheuse sous-jacente à la région immédiate est presque entièrement recouverte par les dépôts quaternaires.

LES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DU QUATERNAIRE

Depuis 1,8 Ma, des inlandsis sont venus recouvrir périodiquement le continent nord-américain laissant dans le paysage plusieurs types de dépôts d'origine glaciaire (Lamarche, 2005 : 11). Lors du dernier cycle glaciaire, au Wisconsinien, l'inlandsis s'étend vers le sud-sud-est jusqu'à la latitude de New York, atteinte vers 18 000 ans ^{14}C AA (soit il y a environ 21 400 ans en années sidérales)[3]. Ensuite, lors de son retrait causé par sa fonte graduelle, le glacier modèlera progressivement le paysage. Une épaisse couche de sable très fin de couleur grisâtre viendra recouvrir la formation rocheuse sous-jacente durant l'épisode de la Mer de Champlain. L'eau de fonte formera le système hydrique moderne.

Soulagée de la surcharge de poids de la glace, la croûte terrestre commence à rebondir (isostasie positive). Aussitôt, les eaux salées de la Mer de Champlain s'introduisent dans le territoire actuel du sud-ouest québécois et de l'est ontarien en passant principalement par le bassin qu'on appelle aujourd'hui le lac Champlain et par le comté de Missisquoi (Lajoie, 2009 : 2). Sur l'autre front, les eaux de fonte du glacier proviennent surtout du Bouclier canadien où se forment les cours d'eau qui transportent les divers matériaux dérivés des dépôts morainiques ou fluvio-glaciaires : les graviers, les sables et la roche finement broyée par le glacier (*ibid.*). Cette confrontation entraînera différents modes de dépositions qui seront qualifiés de régionaux. La déglaciation débute vers 12,5 ^{14}C ans AA

3 Voir Richard, 2007 pour un exposé plus complet sur l'importance des années étalonnées (calibrées).

dans les basses-terres du Saint-Laurent pour se terminer vers 10 600 ans AA (Lamarche, 2006 : 15)[4]. Richard (2009) propose une déglaciation pour cette même région qui débute vers 13 200 ans AA et 12 000 ans AA (âges étalonnés).

Selon les interprétations actuelles des données recueillies, le taux de retrait glaciaire dans la vallée du Saint-Laurent est estimé à 200 m/an ^{14}C avant l'ouverture de la Mer de Champlain (Occhietti et Richard, 2003 : 130). Une retraite glaciaire extrêmement rapide (350/an ^{14}C) s'effectue ensuite, au moment de la transgression marine du territoire (estimée à 11 100 ± 100 ans ^{14}C ans AA)[5]. Le dépôt argileux de la Mer de Champlain se déposera sur le bas terrain, pour former la plaine argileuse située entre les hautes terres du Bouclier laurentidien, des Appalaches et des Adirondacks (Lajoie, 2009 : 2).

Trois phases marquent cette transgression : la première, entre 12 300 ans AA et 11 600 ans AA, est caractérisée par des températures froides et par la transition d'eau douce à eau salée, la deuxième, entre 11 600 ans AA et 11 000 ans AA, représente un environnement marin marqué par des conditions de mers arctiques à subarctiques semblables à celles qui prévalent actuellement plus au nord. La dernière phase de cette transgression coïncide avec la période de refroidissement mondial du Dryas récent (11 000 ans AA à 10 500 ans AA)[6] qui entraîne une réavancée et une stabilisation glaciaire. La moraine de Saint-Narcisse, qui peut être observée à la hauteur de Saint-Jean-de-Matha, en est le résultat (Lamarche, 2005 : 14). La formation de ce complexe morainique semble s'être produite entre 10 700 et 10 400 ans AA (Simard *et al.*, 2003 : 200)[7]. Son emplacement indique que le front glaciaire est resté en contact avec la mer pendant plusieurs siècles dans la région (Occhietti et Richard, 2003 : 135). La diminution continue des niveaux de base de la Mer de Champlain se remarque entre le niveau maximum estimé entre 135 et 229 m NMM sur la rive nord et le niveau minimum de 60 m NMM (stade de Rigaud)[8]. La déglaciation rapide entre la rive nord du Saint-Laurent et le remplacement du complexe morainique de Saint-Narcisse expliqueraient en partie la rareté des formes de retrait observée dans la vallée, l'autre cause étant l'enfouissement des formes sous les argiles marines (Occhietti et Richard, 2003 : 132).

4 L'âge de certains événements ne peut être mesuré directement, mais il peut être estimé en tenant compte soit d'un nombre de varves, soit d'un taux de retrait glaciaire, de sédimentation ou de relèvement isostatique, soit de l'effet de réservoir local. Il convient donc d'appeler « âges estimés en ans ^{14}C BP » (AA) ces appréciations chronologiques en année ^{14}C AA qui seront susceptibles d'être réajustées dans le futur. Les âges étalonnés (ou calibrés) sont calculés en années sidérales ou « calendaires » et présenté en « ka BP » (ka AA.).

5 Soit un âge étalonné de 13,15-13 ka AA. Sa durée totale est de l'ordre de 1 500 à 1 700 ans ^{14}C, d'ouest en est (soit 2 500 années sidérales). Occhietti (1977), d'après la datation de *Portlandia arctica* (GSC-1729) de 11 300 ± 160 AA (soit entre 13 450 et 12 750 ans cal AA), estime le début de la transgression marine à Trois-Rivières vers 11 500 ans AA (soit aux environs de 13 100 ans cal. AA).

6 Soit un âge étalonné de 12 900 à 11 600 ans AA (Richard, 2007).

7 Soit un âge étalonné de 12 800 à 12 300 ans AA (Simard *et al.*, 2003 : 200).

8 Ce stade marque la transition entre la Mer de Champlain et le Lac à *Lampsilis* qui s'est déroulée aux alentours de 9 800 ans AA Richard (2009) estime le rivage de Rigaud à 64 m au-dessus du niveau moyen des mers (NMM) et qu'il a été atteint vers 11 000 ans AA.

Le relèvement isostatique évalué à 9 m/100 ans (entre 12 m et 4,5 m/100 ans) sur la période de 12 000 ans AA à 8 500 ans AA (soit environ 31,5 m sur ces 3 500 ans) permet le remplacement de la Mer de Champlain par le Lac à *Lampsilis* vers 9 800 ans AA. Ce lac exerce une influence sur les dépôts jusqu'à une altitude de 92 m NMM en Mauricie et jusqu'à 60 m NMM dans le secteur de Montréal (Lamarche, 2005 : 14). Ensuite, durant les 8 000 dernières années, le relèvement isostatique progresse plus lentement, il est évalué à environ 0,6 à 0,9 m/100 ans (soit 60 m environ sur 8 000 ans). Divers niveaux de terrasses s'édifieront au pourtour du Lac à *Lampsilis* : les niveaux de Rigaud (60 m, vers 9 800 ans AA), de Montréal (31 m, 8 500 ans AA) et de Saint-Barthélemy (20 m, 5 000 et 8 000 ans AA)[9]. Ce dernier résulte des forts courants et des vagues durant la phase finale du Lac à *Lampsilis*. Vers 8 000 ans AA, les conditions présentes dans le système semblent indiquer une évolution d'un milieu lacustre vers un milieu fluvial (formation du proto-Saint-Laurent). Les dépôts littoraux nouvellement émergés seront souvent remaniés par l'activité éolienne et pourront former des complexes dunaires.

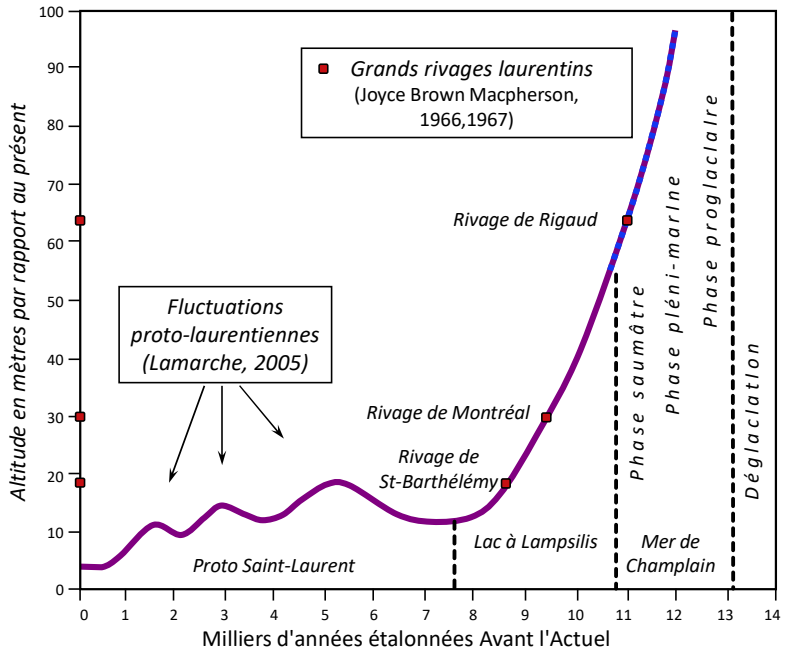


Figure 3 - Courbe d'émersion applicable à la grande région de Montréal (Lamarche, 2005)

À titre d'exemple, les variations du niveau de base enregistrées au nord du lac Saint-Pierre fournissent également des renseignements très utiles pour l'évaluation du potentiel archéologique de certains secteurs. En effet, comme le démontre la figure 3 empruntée à Lamarche (2005 : 112), l'émergence des terres a quelquefois été suivie par de courts épisodes d'immersion. Ceci expose une des difficultés pour le développement d'une chronicité certaine qui ne ferait que suivre un retrait invariable des eaux de ce bassin. Il a été relevé que trois grandes variations des niveaux du proto-Saint-Laurent se sont produites lors de son évolution récente (Lamarche, 2006 : 16). Une baisse des niveaux est d'abord suggérée vers 6 000-7 000 ans, 4 000 ans et 1 500 ans, tandis que de hauts niveaux sont identifiés vers 5 000 ans, 3 000 ans et 1 000 ans. Ainsi, vers 7 000 ans AA, le niveau de base du proto-Saint-Laurent s'établissait aux environs de 12-13 m, ce qui correspond au niveau atteint 3 500 ans plus tard. Il est intéressant de noter ici que cette altitude correspond approximativement à celle de l'aire d'étude ainsi qu'à celle de nombreux sites archéologiques

9 Présentement, l'âge de ces événements est sujet à la controverse (Lamarche, 2005 : 14).

fouillés dans la région du moyen Saint-Laurent et qui témoignent d'occupations faites lors de la période culturelle de l'Archaïque et du Sylvicole (voir chapitre suivant) par des groupes de chasseurs-cueilleurs pêcheurs venus principalement des régions plus méridionales.

Les terres basses du proto-Saint-Laurent se localisent sous la limite de la terrasse Saint-Barthélemy (15 m) et se terminent aux rives actuelles du fleuve. Ce sont les dépôts récents laissés par ce cours d'eau au fil de son évolution. Ici, il faut surtout retenir la platitude de cet ensemble constitué de sables et de silts.

3.3 Le climat

La partie méridionale du Québec se situe dans un climat de type tempéré continental avec des hivers rigoureux et des étés chauds et humides. Répertorié selon la classification mondiale de Litynski dans la classe 11 (région climatique 14), le climat de la région à l'étude est caractérisé par une température modérée, des précipitations subhumides (800 à 1 359 mm) et une saison de croissance longue, de 180 à 209 jours[10]. Cette saison de croissance présente près de 1 700 degrés-jours de croissance (Gérardin et McKenney, 2001). La température moyenne annuelle est de 4,7 °C et varie entre 17,8 °C pour les trois mois les plus chauds et -10,2 °C pour les trois mois les plus froids.

Chapdelaine (1989 : 32) rapporte que le critère du nombre de jours consécutifs sans gel a été proposé pour rendre compte des limites d'expansion des groupes autochtones pratiquant l'agriculture. Le seuil critique avait été établi à 120 jours (Kroeber, 1939 dans Chapdelaine, 1989 : 32). Les régions de Québec et de la Huronie ont un seuil critique assez près du seuil critique avec 130 à 135 jours consécutifs sans gel, tandis que dans la région entre Montréal et Kingston, le nombre de jours consécutifs sans gel est supérieur à 155 jours (*ibid.*). La région de Trois-Rivières a un seuil critique de 135 jours, se rapprochant davantage de la région de Québec et de la Huronie. Sur la rive opposée et sur les rives du fleuve Saint-Laurent situées en amont du lac Saint-Pierre, le seuil s'approche de 150 jours consécutifs sans gel[11]. Les sites iroquoiens de Tracy (Mandeville) et de Lanoraie se trouvaient donc à la limite septentrionale d'un espace propice à la pratique de l'agriculture.

3.4 La végétation

La végétation actuelle de la région à l'étude est comprise dans le domaine bioclimatique de l'érablière à tilleul d'Amérique. Celui-ci est inclus dans la zone tempérée nordique qui est dominée par des peuplements feuillus et mélangés. Le domaine bioclimatique de l'érablière à caryer cordiforme couvre le sud-ouest de la province, qui bénéficie du climat le plus clément. Il renferme donc la flore la plus méridionale du Québec, dont plusieurs espèces thermophiles. Les forêts y sont très diversifiées.

10 https://www.environnement.gouv.qc.ca/

11 Ressources naturelles Canada, 1981. Canada — Période sans gel. Carte MCR 4037 F.

Certaines des espèces qui y croissent sont à la limite septentrionale de leur aire de distribution. C'est le cas du caryer cordiforme, qui prête son nom au domaine, du caryer ovale, du micocoulier, de l'érable noir, du chêne bicolore, de l'orme de Thomas, du pin rigide ainsi que de plusieurs arbustes et plantes herbacées. On y voit aussi d'autres espèces qui poussent également plus au nord, telles que l'érable à sucre, le sapin et les épinettes.

La végétation actuelle du territoire est le reflet d'un écosystème en développement. La géologie, la composition du sol, le réseau hydrologique et climatique sont quelques exemples des éléments qui jouent un rôle dans le rétablissement d'un biotype particulier. Les recherches menées dans ce domaine permettent maintenant de deviner quels biomes occupaient à différents moments les territoires étudiés. Par conséquent, il est possible de greffer à ces paléopaysages naturels différentes données qui, dans le contexte de cette étude, formeront un scénario plutôt réaliste de la colonisation humaine du territoire visé. Le modèle de Richard (2007) portant sur l'occupation paléoindienne autour du lac Mégantic est un bel exemple d'exercice de reconstitution paléoenvironnementale.

Les groupes de chasseurs paléoindiens ont occupé les rives du lac Mégantic entre 12 500 et 12 200 ans AA. À ce moment, la moraine de Saint-Narcisse se formait aux abords de la Mer de Champlain. C'est, rappelons-le, une période de refroidissement, celle du Dryas récent (entre 12 900 et 11 600 ans AA). Très vite, la toundra (herbacée, arbustive et ensuite forestière) peuple les territoires déglacés. Au nord de l'actuel fleuve Saint-Laurent, une mince bande prise entre la Mer de Champlain et le front de l'inlandsis laurentidien sera peuplée d'une toundra herbacée pour être remplacée vers 12 010 et 11 200 ans AA (11 500 ans AA) par une toundra forestière. Déjà, au sud du lac Saint-Pierre, une toundra arbustive et bientôt les balbutiements d'une forêt boréale transforment le paysage. Un milieu boréal, plus diversifié dans ses ressources, offre progressivement une plateforme alors très intéressante à exploiter. Les nombreux plans d'eaux poissonneux permettent une colonisation anthropique rapide.

Vers 10 000 ans AA, la forêt boréale, parfois clairsemée, occupe une bonne partie du territoire de la vallée laurentienne. Les ressources fauniques changent aussi, c'est une période d'ajustements. Un peu plus tard, vers 9 000 ans AA, la forêt boréale du Québec oriental est principalement peuplée par l'épinette, accompagnée par le bouleau blanc, le peuplier et l'aulne (Dyke, 2005 : 231). Pendant ce temps, plus au sud, la forêt à feuilles caduques remplace la forêt boréale en Ohio et rejoint sa limite actuelle aux environs du lac Michigan (*ibid.*). Cet environnement plus stable et prédictible a certainement favorisé l'élaboration précoce de stratégies propres à ce qui allait devenir un mode de vie sédentaire. Le sapin et l'épinette deviennent, vers 8 000 ans AA, les espèces dominantes de la forêt boréale au Québec, dans les Appalaches, au New Hampshire et dans le Maine (Dyke, 2005 : 234). Enfin, vers 7 000 ans AA, la forêt mixte fait une entrée, d'abord timide, au Québec. L'érable et le bouleau jaune sont des exemples des espèces qui la composent. Malgré les fluctuations des limites

du couvert végétal, le paysage s'est développé de façon relativement stable pour en venir à offrir aux premiers explorateurs européens qui ont circulé sur cette portion du fleuve une forêt imposante qui, encore aujourd'hui, est le symbole de ces terres nouvelles.

3.5 La faune

Au début de l'Holocène[12], les communautés animales et végétales colonisent rapidement les sols découverts par le retrait des glaces. À mesure du réchauffement du climat, les espèces adaptées au climat glaciaire sont contraintes de remonter de plus en plus au nord, ou de se réfugier dans les régions montagneuses. Dans certains cas, elles s'adaptent à leur nouvel habitat, dans d'autres elles s'éteignent (mammouths, mastodontes, rhinocéros laineux, castors géants). La disparition de certaines espèces a certainement forcé un réajustement de la part des groupes qui en dépendaient depuis des millénaires.

Les études portant sur les paléoenvironnements de la Mer de Champlain dans la région de Québec, entre 11 300 et 9 750 ans AA, ont fait ressortir la présence d'au moins onze espèces animales distinctes ayant alors fréquenté ce milieu (Occhietti *et al.*, 2001 : 34). Ils y ont recensé des poissons benthiques (le terrassier racheté et la lycode), des oiseaux de mer (le canard kakawi et la marmette de Brûnnich) et des mammifères marins (le phoque, le morse et le béluga). L'esturgeon noir et le capelan ont également été identifiés. Le canard de kakawi est aujourd'hui très commun dans les régions nordiques, tout comme la marmette de Brûnnich qui hiverne aujourd'hui, en particulier, le long des côtes de Terre-Neuve. Les auteurs font d'ailleurs une comparaison intéressante, du point de vue de l'écosystème, avec la région actuelle du détroit de Digges, située aux alentours du 62° 35' de latitude nord, à l'extrémité nord-ouest de la péninsule d'Ungava (Occhietti *et al.*, 2001 : 36).

12 Époque géologique qui a commencé il y a un peu plus de 10 000 ans, avec la fin du dernier âge glaciaire.

4 OCCUPATION AUTOCHTONE

Durant le retrait de la Mer de Champlain, le paysage des basses-terres du Saint-Laurent s'est graduellement transformé. Le réajustement isostatique postglaciaire, causé par la redistribution de la matière mantélique qui avait été, sous le poids de la glace, expulsée vers les marges de l'inlandsis, force l'évacuation des eaux vers les parties plus basses en aval. Les fluctuations du cycle hydrologique régional, complétées par les phénomènes d'érosion, sculpteront le relief des basses-terres du Saint-Laurent. Peu à peu, un paysage se développe, il évolue. Les parties hautes du relief alors sous-marin émergent d'abord, formant des îles, des langues de terre et de nouveaux rivages se forment continuellement au rythme de la régression des eaux (Lamarche, 2005 : 111). Le climat aussi entraîne des changements, il peut rapidement transformer un environnement favorable à l'exploitation en un environnement hostile.

4.1 La période paléoindienne (12 500-8 800 ans AA)

Comme semblent le démontrer les données recueillies sur les sites CeEt-657 et CeEt-658 situés près de l'embouchure de la rivière Chaudière (Pintal, 2002 : 43), des groupes de chasseurs paléoindiens pénètrent dans la vallée du Saint-Laurent au moment où la Mer de Champlain se retire. Ces sites se trouvent au sommet d'une petite butte rocheuse, à environ 53 m NMM d'altitude (*ibid.*) Pintal (2002 : 52) évoque le scénario selon lequel des groupes autochtones associés aux phases ultimes du Paléoindien ancien (vers 9 500 ans AA) aient suivi les rives du lac Champlain, puis emprunté le corridor du Richelieu avant d'atteindre le Lac à *Lampsilis*. D'autres s'interrogent sur le passage supposé des groupes de la culture Plano, alors plus méridionaux et occidentaux, sur l'axe laurentien pour atteindre les sites aujourd'hui attribués à cette culture et qui ont été découverts dans le Bas-Saint-Laurent et sur la côte nord gaspésienne (Chapdelaine, 1994 : 268). Selon l'intuition de Wright (1982), un lien existerait entre les sites paléoindiens récents de la région des Grands Lacs et ceux découverts à l'est du Québec. En effet, comme semble l'attester la présence d'un site Plano sur une île du lac Saint-François (île Thompson), dans le haut Saint-Laurent, Wright établit que les pointes trouvées au lac Saint-François avaient été fabriquées dans un chert gaspésien. Ces groupes auraient donc circulé sur les eaux du Lac à *Lampsilis*, dans un cadre chronologique estimé par les auteurs, et légèrement modifié ici selon les nouvelles données disponibles, aux alentours de 9 000 et 8 500 ans AA.

4.2 La période Archaïque (8 800-3 000 ans AA)

Actuellement, selon les renseignements fournis par l'analyse des découvertes faites lors d'excavations archéologiques, ce sont les groupes autochtones de l'Archaïque qui auraient été les premiers à exploiter le bassin de la vallée moyenne du Saint-Laurent. Ces groupes de chasseurs-

cueilleurs-pêcheurs ont exploité les mêmes ressources que celles qui l'avaient été lors de la période précédente, mais ils démontrent la maîtrise de nouvelles stratégies d'acquisition des ressources alors nouvellement disponibles. Les vestiges laissés par ces groupes de l'Archaïque paraissent assez différents de ceux laissés par les groupes paléoindiens qui les avaient précédés sur ce vaste territoire et, pour mieux les reconnaître, il pourrait être ajouté que l'utilisation de la terre cuite par ces groupes est discutable et qu'ils ne pratiquaient pas l'horticulture, à l'image de plusieurs groupes algonquiens qui occupaient la région au moment de l'arrivée des premiers explorateurs européens (Clermont, 1992 : 14). Vers 7 000 ans AA, une forêt mixte s'installe progressivement dans la vallée du Saint-Laurent, ce qui entraîne l'avènement de nouvelles espèces végétales et animales et probablement de nouveaux groupes autochtones qui exploitent depuis fort longtemps ce type d'environnement. Les groupes de l'Archaïque laurentien (*ca* 6 000-4 000 ans AA) se démarquent par leur outillage qui témoigne d'adaptations régionales aux conditions environnementales (Funk, 1988 : 35).

La période Archaïque marque des changements dans l'occupation du territoire. En effet, on semble mieux connaître les ressources propres à chaque région et surtout on semble y pratiquer une exploitation mieux définie. La diversité qu'offre l'environnement entraînera peu à peu des spécificités. Un nomadisme saisonnier s'ajuste à un ensemble compris dans un milieu mieux circonscrit et prévisible. La mobilité territoriale semble moins grande, mais la diversité des ressources utilisées s'accroit. Ceci peut être entrevu par la diversification des outils, tant dans la méthode de fabrication que dans leurs fonctions. Les matières premières lithiques que ces groupes utilisent révèlent l'ampleur des réseaux de communications entre les différents groupes.

Dans la vallée du Saint-Laurent, des populations autochtones chassent, pêchent et pratiquent la cueillette de fruits et de plantes. Leur subsistance dépend surtout du chevreuil, de l'original, de l'ours, du castor, du poisson, des oiseaux migrateurs et, parfois, des mollusques. Leurs activités de subsistance suivent un rythme saisonnier lié essentiellement à la disponibilité du gibier et des autres ressources naturelles.

L'outillage en pierre trouvé sur les sites laurentiens comprend, entre autres, des pointes de projectiles, des couteaux taillés ou polis, des grattoirs, des gouges, des polissoirs, des forêts, des poids de propulseurs ou des filets de pêche. On trouve aussi des outils en os tels qu'aiguilles, alênes et couteaux fabriqués à partir de dents de castor et des outils en cuivre natif, tels que pointes de projectiles et hameçons, pendentifs et bracelets.

Vers la fin de cette période, on remarque, dans les sites archéologiques de la région laurentienne, une augmentation du nombre d'outils associés à la pêche et à la cueillette de fruits sauvages. De plus apparaissent des contenants en stéatite, communément appelée pierre à savon, précurseurs

des vases en céramique. La présence de ces contenants indique bien l'importance croissante de l'entreposage des denrées et annonce l'horticulture ainsi que la sédentarisation des populations autochtones durant la période suivante, du moins de celles vivant plus au sud (Archéotec, 2011 : 31).

Les sites archéologiques de cette période et qui sont compris dans la région moyenne de la vallée laurentienne sont d'abord caractérisés par leur position spatiale. Quelques sites ont été trouvés sur le rebord de terrasses associées au niveau de base de 20 m NMM. Cette altitude a la particularité de représenter deux événements importants pour cette étude. Tout d'abord, la terrasse Saint-Barthélemy (20 m) émerge aux alentours de 8 000 ans AA lors d'une baisse significative des niveaux de base causée en grande partie par l'ouverture d'un passage vers la baie d'Hudson permettant alors aux eaux du lac Agassiz/Objiway qui s'écoulaient par le fleuve de se déverser vers le nord. Vers 7 000 ans AA, le niveau de base du plan d'eau diminue jusqu'à 11-12 m NMM d'altitude.

Un affaissement de la lithosphère entraîne ensuite une remontée du niveau de base qui atteindra, vers 5 000 ans AA, une altitude s'approchant de 20 m ANM. Cette terrasse occupée par certains groupes de l'Archaïque dans la région a donc offert un espace d'accueil accessible depuis près de 8 000 ans sur les rives de ce qui peut être considéré comme le début du proto-Saint-Laurent[1]. Ribes et Marois (1975 : 71-72) soulignent la forte présence dans la région de Trois-Rivières de groupes de l'Archaïque dont certains traits montrent des affinités certaines avec la tradition Brewerton. Ils soulignent que ces groupes manifestaient une préférence pour les terrains sableux et secs sur les terrasses délimitées aujourd'hui par les courbes équidistantes de 15,2 m et 22,8 m d'élévation (*ibid.*).

Aussi, plusieurs sites de la période Archaïque ont été relevés sur des terrasses souvent sableuses dont l'altitude se situe entre 10 et 13 m NMM, toujours à proximité de l'isoplèthe de 15 m NMM[2]. Le rivage est apparu une première fois vers 7 500 ans AA avant d'être à nouveau immergé vers 6 000 ans AA et réapparaître aux alentours de 4 500 ans AA. En minimisant les différentes variations des niveaux de base du plan d'eau, il peut être avancé que ces occupations se sont principalement produites à partir de 4 500 ans AA. C'est aussi à cette altitude relative que de nombreuses occupations faites durant le Sylvicole inférieur ont été remarquées dans la région des basses-terres du Saint-Laurent, le site de Batiscan en est un exemple[3]. Ribes et Marois (1975 : 72) relèvent également la présence dans la région d'outils propres à l'Archaïque maritime, comme en témoignent les pièces recueillies à Bécancour au début du XVIII^{e} siècle et conservées depuis par les Ursulines à Trois-Rivières.

1 Les sites CbFd-001 près de Pointe-du-Lac et le Gisement de la Butte (CbFd-007) à Bécancour pourraient être considérés comme des exemples d'occupations de l'Archaïque ancien.

2 Le site de Red Mill et le Gisement Sauvais, tout comme les sites CaFg-003 et 004 (Sorel) et BlFi-002 (Saint-Sulpice) sont des exemples d'occupations faites sur les terrasses se trouvant dans ces altitudes.

3 D'autres sites de la période du Sylvicole inférieur ont été relevés à cette altitude par le professeur Adrian Burke de l'Université de Montréal et son équipe lors d'une campagne d'inventaire archéologique menée en 2009 et 2010 dans la grande région trifluvienne.

Un changement dans l'équipement traditionnel des chasseurs de l'Archaïque laurentien semble se produire vers 4 500 ans AA. L'absence dans les sites fouillés de certains outils diagnostiques de cette période, comme les outils polis et certains types de pointes de projectile, et la prédominance nouvelle des matériaux lithiques locaux (siltstone) sont perçus comme le marqueur de la possible migration d'une nouvelle population qui serait constituée des ancêtres directs des Iroquoiens qui ont accueilli Cartier (Chapdelaine, 1989 : 21). Cette nouvelle population, dite post-laurentienne, continuera à pratiquer un mode de subsistance essentiellement identique à celui employé auparavant.

Les populations de l'Archaïque de la région ont dû exploiter les riches ressources halieutiques du fleuve Saint-Laurent, surtout entre les nombreuses îles qui caractérisent le carrefour fluvial près de Repentigny. Le passage saisonnier des oiseaux migrateurs qui se posent dans les basses terres des alentours est encore attendu de nos jours. La présence de lieux de rencontre qui peuvent être aisément repérés (îles, pointes, battures, etc.) porte également une importance quant à l'occupation humaine de la région.

Les groupes s'identifient de plus en plus à la région qu'ils occupent et aux ressources qu'elles contiennent. Les contacts entre ces groupes favorisent l'affluence de nouvelles idées, de nouvelles conceptions et de nouvelles technologies. Peu à peu ils développent les préceptes menant vers un contrôle satisfaisant des pousses de plantes comestibles. Les ressources nécessaires sont acquises en fonction d'un cycle précis basé sur les saisons. Les bases de la sédentarité s'établissent lentement, le territoire exploité est de moins en moins étendu. Les relations intergroupes permettent l'obtention de certaines ressources difficilement accessibles. Par exemple, le besoin en matière première lithique de bonne qualité ne peut que sommairement être comblé par le façonnage d'outils en os, ou parfois en quartz, il est donc important de conserver un accès vers les carrières ou utiliser des liens commerciaux avec les groupes qui possèdent cet accès. Ce lien permettra également la transmission de savoirs.

4.3 La période du Sylvicole (3 000 à 500 ans AA)

La période de la préhistoire qui suit celle de l'Archaïque et qui précède l'exploration de ce territoire par les Européens est nommée le Sylvicole. Quatre grandes subdivisions ou sous-périodes sont définies pour mieux découper les événements ayant mené, plus particulièrement, à l'occupation du territoire de la vallée du Saint-Laurent :

- Sylvicole inférieur (3 000 à 2 400 ans AA) ;
- Sylvicole moyen ancien (2 400 à 1 500 ans AA) ;
- Sylvicole moyen tardif (1 500 à 1 000 ans AA) ;
- Sylvicole supérieur (1 000 à 400 ans AA).

Cette subdivision est faite en fonction de l'observation de changements technologiques, économiques, sociologiques ou idéologiques, mais surtout, à partir de l'évolution des styles céramiques (Gates St-Pierre, 2010 : 9). Cet auteur considère qu'une compétition grandissante pour les ressources a incité les groupes du Sylvicole moyen à modifier leurs déplacements habituels de manière à s'aventurer, graduellement, mais sûrement, vers de nouvelles contrées, et ce partout dans le Nord-est américain. Il ajoute que cette compétition résulte probablement elle-même d'une croissance démographique apparemment continue depuis l'Archaïque, mais devenue réellement problématique au cours du Sylvicole moyen (*ibid.* : 25). D'ailleurs, le nombre de sites recensé pour chacune de ces sous-périodes va en s'accroissant. Les groupes se déplacent moins, maximisent les ressources disponibles, comme le démontre la plus grande variété d'espèces exploitées comparativement à la période précédente. Les ressources aquatiques, en particulier, sont plus prisées, ce qui dénote une reconnaissance efficace des lieux productifs et par le fait même oblige une appartenance territoriale de plus en plus précise.

C'est aux alentours de 3 000 ans AA qu'apparaissent les premières traces de poterie dans le bassin laurentien. L'adoption de la poterie dans le Nord-est américain est contemporaine à la création de la sphère d'interaction Meadowood, ce qui fait du type céramique Vinette un marqueur temporel du Sylvicole inférieur au même titre que les bifaces de cache en chert Onondaga (Taché, 2010 : 12-13). Ces derniers sont généralement des objets de facture très soignée dont la forme, les dimensions et la matière première sont assez peu variables. Le matériau privilégié pour produire ces objets est le chert Onondaga, un chert à carbonates de haute qualité relativement facile à identifier macroscopiquement par sa texture lustrée, ses tons de gris et de beige, et ses marbrures bleutées. Les sources géologiques de cette matière première se concentrent dans une bande d'environ 100 km de long au nord du lac Erié, dans la région de la péninsule du Niagara. L'utilisation quasi exclusive du chert Onondaga pour la production de bifaces distingue les groupes Meadowood de leurs prédécesseurs de l'Archaïque supérieur et de leurs successeurs du Sylvicole moyen (*ibid.*). L'usage du chert Onondaga n'est toutefois pas exclusif à la sphère d'interaction Meadowood et à la période du Sylvicole inférieur. Quoique généralement moins nombreuses que les pointes Meadowood, les assemblages du Sylvicole inférieur contiennent également des pointes à bases carrées (box-base), des pointes Adena et des pointes Fulton Turkey Tail. Sur plusieurs sites, une panoplie de petites pointes à pédoncules semblent perpétuer une mode déjà établie à la fin de l'Archaïque (*ibid.*).

Le Sylvicole moyen marque une meilleure définition des traits culturels des groupes occupant la vallée du Saint-Laurent. C'est d'abord par le raffinement des motifs ornant les poteries que les archéologues remarquent une distinction avec d'autres groupes occupant des régions limitrophes. La pêche semble devenir de plus en plus importante et une exploitation plus intensive de ces ressources halieutiques favorise le rétablissement de campements de base plus importants.

L’adoption de l’agriculture est relativement tardive dans la vallée du Saint-Laurent. Il serait inexact de croire que cette nouvelle technologie soit apparue soudainement et qu’aussitôt les populations laurentiennes l’aient adoptée sans hésitation. Ceci implique une révolution complète dans leur mode de vie plusieurs fois millénaire. Peu à peu, les groupes maîtrisant l’agriculture se perfectionnent et peuvent transporter leurs semences sur d’autres territoires qu’ils jugent adéquats pour l’établissement d’un campement qui deviendra éventuellement un petit village où résident les familles qui entretiennent les champs cultivés. À l’arrivée de l’agriculture dans les terres laurentiennes, le climat a offert graduellement, vers 1 000 ans AA et peut-être même un peu avant, un milieu considéré comme favorable.

Pour preuve, Cartier rencontre à Gaspé des chasseurs-pêcheurs-agriculteurs iroquoiens qui pratiquent la transhumance. Les enfants et les femmes accompagnent les chasseurs lors de leurs grandes expéditions dans le but de ramener une grande quantité de provisions. Le fait que ce sont des groupes familiaux qui partent et que personne ne semble demeurer près des champs à Québec (Stadaconé) permet de soupçonner un faible apport de l’agriculture dans leur régime. De plus, ce besoin de provisions recueillies si loin supporte également l’idée d’un grenier peu garni et que ces groupes septentrionaux n’avaient pas encore intérêt à s’investir dans un mode de vie axé principalement sur l’agriculture. Cependant, plus au sud, Cartier décrit Hochelaga comme une bourgade fortifiée d’où gravitent de nombreux champs cultivés. Ce contraste qui semble avoir marqué Cartier peut bien être le reflet de la direction et de l’origine de l’influx qui transporte les connaissances acquises pour la culture de certaines plantes. Cette transformation économique a fait son chemin principalement par la voie fluviale où les terres laurentiennes sont naturellement meilleures que celles du grand territoire montagneux qui les entoure. Toutefois, elles sont assujetties aux conditions climatiques et il est vrai que Montréal offrait déjà un milieu favorable à l’agriculture tandis que Québec devait alors connaître des fluctuations climatiques plus marquées (par exemple, un nombre de jours consécutifs sans gel moins élevé qu’à Montréal).

5 OCCUPATION EUROCANADIENNE

5.1 La seigneurie de Repentigny

Le 16 avril 1647, la Compagnie des Cent-Associés concède à Pierre Legardeur de Repentigny deux seigneuries, soit celle de la rivière Puante (Bécancour) et celle comprenant les territoires des futures seigneuries de Repentigny et de Lachenaie (Brouillette *et al.*, 2012 : 58). Cette dernière a une superficie de quatre lieux sur six[1]. Suite au décès de Pierre Legardeur l'année suivante, son épouse, Marie Favery, prend le titre de seigneuresse. Le 11 mai 1670, soit une vingtaine d'années plus tard, elle cède la Seigneurie de Repentigny à ses deux fils, Jean-Baptiste et Ignace (*ibid.*). Jean-Baptiste Legardeur se départira ensuite d'une part importante du territoire à Charles Aubert de La Chesnaye. La paroisse de Notre-Dame-de-l'Assomption-de-Repentigny est fondée la même année. Elle portera plus tard le nom de La Purification-de-Repentigny. La seigneurie forme une sorte de presqu'île comprise entre le Saint-Laurent et la rivière L'Assomption au nord qui la départage de la seigneurie de La Chesnaye (Lachenaie). Son extrémité ouest fait face à l'île Bourdon et à la pointe est de l'île de Montréal. C'est là, sur la pointe, que se trouve le domaine seigneurial (figure 4).

Les tout premiers lots sont concédés dès 1673. Cinq ans plus tard, une trentaine de censitaires les occupent. La division des terres est tributaire de l'étroitesse du territoire. En effet, il n'y a que deux rangs de concession. Le premier donne sur le fleuve, c'est le Chemin du Roi, la future rue Notre-Dame. Les terres ont des fronts appréciables, allant de deux à quatre arpents (Thuot et Ferland, 2011 : 28). À l'est, un second rang longe la rive droite de la rivière L'Assomption. Dès 1701, l'ensemble des lots qui font face au fleuve est concédé.

5.1.1 Les moulins de Repentigny

En 1670, soit quelques mois après la subdivision du territoire de la seigneurie entre Legardeur et La Chesnaye, ce dernier lance la construction de deux moulins (figure 5). Le premier, en bois, desservira la seigneurie de Repentigny, alors que le second, en pierre, celle de Lachenaie. Le premier moulin de Repentigny ne restera en fonction qu'une dizaine d'années. On ignore les raisons exactes de sa disparition.

En cette fin de XVII^{e} siècle, l'incertitude plane sur la seigneurie de Repentigny. La seconde guerre iroquoise fait rage et plusieurs colons quittent pour Montréal, notamment (Thuot et Ferland, 2011 : 34). Qui plus est, il n'y a plus de moulin. En 1675, le Conseil Souverain de la Nouvelle-France ordonne que les moulins, soit à eau, soit à vent, que les Seigneurs auront à bâtir ou feront bâtir à l'avenir sur leurs seigneuries, soient banaux. Le conseil intervient à nouveau en 1686 en imposant l'obligation pour les seigneurs de construire un moulin à farine dans leur seigneurie :

1 La lieue de Paris, adoptée en 1674, équivaut à 4,445 km (certaines sources donnent 3,898 km) (Brouillette *et al.*, 2012 : 58)



Figure 4 - Extrait d'un plan de Bouchette daté de 1815 (BAnQ)



Figure 5 - Aperçu du développement du domaine seigneurial de Repentigny en 1674 (Dalmas). Le moulin récemment construit est visible sur la pointe de Repentigny (Archives du Séminaire de Québec)

> *« Le roi étant en son conseil, ayant été informé que la plupart des seigneurs qui possèdent des fiefs dans son pays de la Nouvelle-France négligent de bâtir des moulins banaux nécessaires pour la subsistance des habitants dudit pays, et voulant pourvoir à un défaut si préjudiciable à l'entretien de la colonie, Sa Majesté étant en son conseil a ordonné et ordonne que tous les seigneurs qui possèdent des fiefs dans l'étendue dudit pays de la Nouvelle-France, seront tenus d'y faire construire des moulins banaux dans le temps d'une année, après la publication du présent arrêt »* (Doutre et Lareau, 1872 : 191-192).

Malgré le décret aucun moulin n'est reconstruit. Les habitants doivent faire moudre leurs grains aux moulins de Lachenaie ou de Saint-Sulpice. Des traverses sont mises en place. Les recherches historiques tendent à démontrer qu'il n'y aura tout simplement pas de moulin à farine sur le territoire de la seigneurie de Repentigny pendant plus de 125 ans (Roy, 1995 ; Thuot et Ferland, 2011).

À partir du XIX^e^ siècle, les choses changent. Le siècle voit émerger « une nouvelle bourgeoisie commerciale qui conteste fortement le droit à la banalité. On finira par l'abolir en 1854 » (Archéotec, 2007 : 33). Les moulins qui apparaissent à cette époque sont privés, n'appartenant plus à des seigneurs, mais directement aux meuniers. Trois moulins seront construits à Repentigny en l'espace de six ans. Il s'agit des moulins Noël (1817), Grenier (1820) et Jetté (1823) (figure 6). Construit par Pierre Amyot, le moulin Noël est vendu la même année à Joseph Noël qui devient son premier meunier. Ces trois moulins tourneront et grinceront longtemps ensemble, dans le bas de la seigneurie, face au fleuve, sur trois concessions voisines, les lots 29, 31 et 37 (Roy, 1995 : 29).

Le rôle des moulins se modifie tout au long du XIX^e^ siècle alors que de profonds changements ont lieu. Entre 1850 et 1870, les récoltes de blé sont généralement médiocres et la récession des années 1870 pèse lourd sur l'industrie meunière. Contrairement à d'autres industries, le secteur agricole tarde à se moderniser. La culture intensive des sols entraîne un épuisement graduel des terres de plus en plus visible. Soulignons aussi l'arrivée sur le marché du blé américain et du blé des provinces de l'Ouest qui viennent concurrencer durement les productions locales. Ces difficultés auront des répercussions majeures sur le rôle des moulins à farine. Les moulins qui se moderniseront parviendront généralement à rester en fonction plus longtemps. Les anciennes meules en pierres étant remplacées par des équipements en acier qui permettent l'obtention d'une farine plus fine, de meilleure qualité. Ces établissements munis d'équipements industriels porteront le nom de minoterie. Petit à petit, à partir de la fin du XIX^e^ siècle, les moulins à farine de type traditionnel ferment leurs portes.

Le moulin Noël a été démoli au début du XX^e^ siècle. Quant aux moulins Jetté et Grenier, ils cessent tous deux leurs activités dans le premier quart du XX^e^ siècle. Ils existent toujours le long du Chemin du Roy et tous deux possèdent encore leurs mécanismes d'origine. L'un d'entre eux, le moulin Grenier,

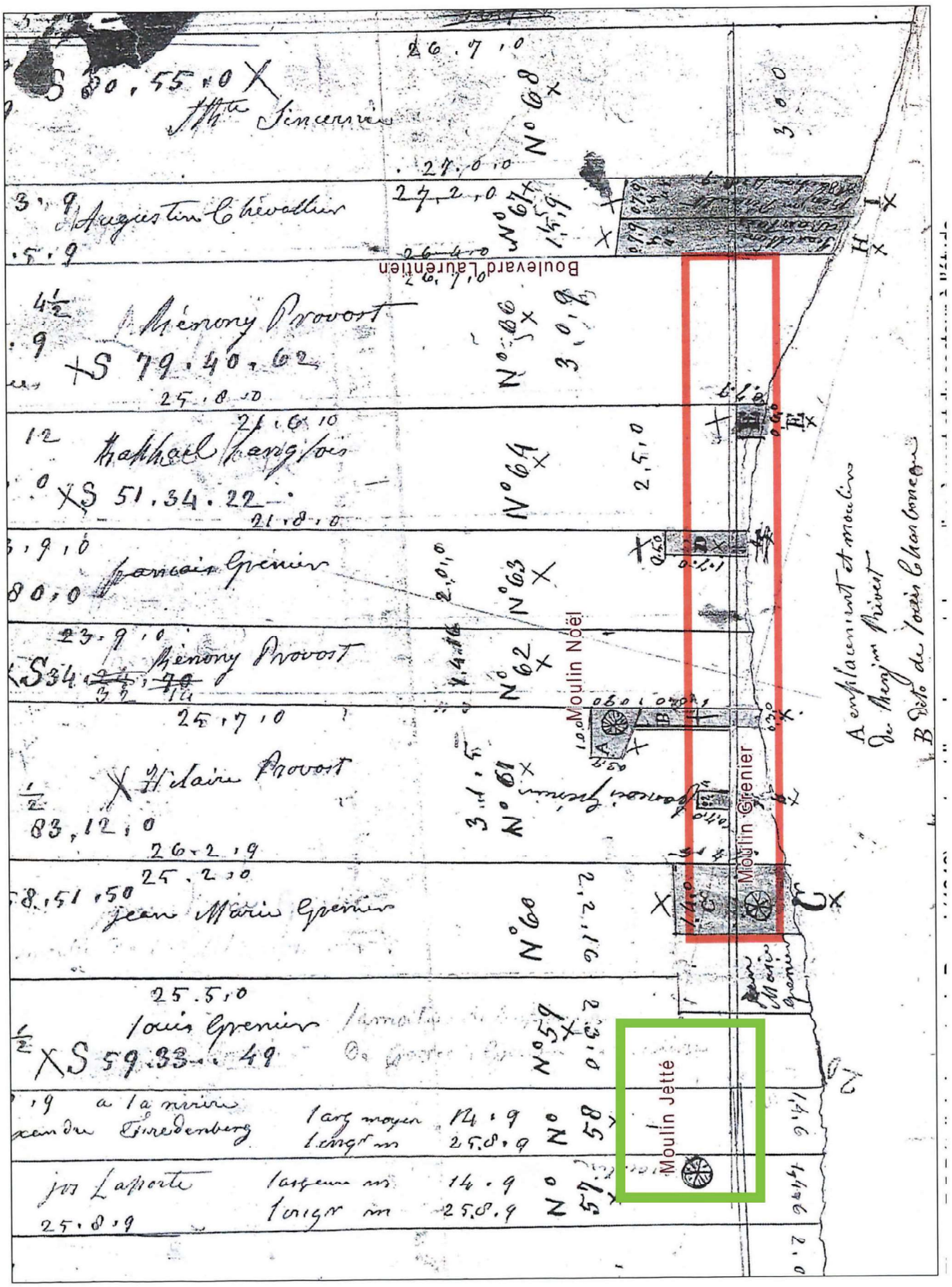


Figure 6 - Extrait d'une carte de Dorval (1840) montrant les trois moulins de Repentigny situés le long du Chemin du Roy

actuellement propriété de la ville de Repentigny, est ouvert au public durant la saison estivale ; les visiteurs accompagnés d'un guide peuvent admirer les mécanismes de l'époque et son imposante maçonnerie. (Archéotec, 2007 : 33).

5.2 Historiques des lots 2 386 593, 2 386 600 et 2 386 602 (terres 36 et 37)

5.2.1 Généralités

Avant la refonte du cadastre, le lot nº 2 386 593 portait le nº 37-258. Il s'inscrivait à l'intérieur d'une terre de 1,5 arpent de large. Les lots 2 386 600 et 2 386 602 étaient quant à eux tous deux compris à l'intérieur des limites de la terre 36 (figure 7).

> *« Au recensement de 1724, Nicolas Cusson avait deux terres l'une formant la terre 35 qui précède l'autre formant les terres 36-37 de 1 ½ arpent chacune. On sait déjà que la veuve de Nicolas Cusson s'est mariée à Jean-Baptiste Richeaume en 1719. Or, celle-ci étant décédée à son tour, c'est Jean-Baptiste Richeaume qui, le 7 octobre 1761 (Dag.) vendit les terres 36-37 à Joseph Morisseau marié à Thérèse Cusson et à Jean-Baptiste Laporte et marié à Marie Cusson antérieurement veuve de Joseph Tessier.*



Figure 7 - Superposition du casdatre actuel à celui de 1881

> *Le 17 juillet 1775 (Dag.) les héritiers Tessier et Laporte vendent leurs "droits et prétentions" sur toute la terre à Joseph Tessier marié à Madeleine Babin dit Lacroix. Tessier la vendit à François Langlois marié à Marie-Louise Provost de la terre 55-58. Celui-ci l'achetait pour son fils François Langlois marié à Saint-Sulpice le 2 février 1778 à Marie Moreau, fille de Louis Moreau-Desjordy dit Des Îles, seigneur des Îles Bouchard et de Marie-Anne Piché-Lamusette. Cette donation fut faite à l'intérieur d'un contrat de mariage passé devant Louis de Courville la veille. Après le décès de Marie Desjordy, l'inventaire de leurs biens fut dressé devant Raymond le 30 novembre 1802.* » (Roy, 1995 : 132)

Les lots 36 et 37 changent donc de mains à plusieurs reprises tout au long du XVIII[e] siècle, mais chose certaine, lorsque François Langlois échange les deux lots à Antoine Jetté le 11 juillet 1803, les terrains sont échangés « *sans bâtiment dessus construit* » (Roy, 1995 : 133). Antoine a épousé Angélique Chartier l'année précédente. De cette union deux enfants viendront au monde : Antoine fils et Marie.

C'est Antoine père et sa femme qui feront construire une maison de pierres et plus tard un moulin à vent sur la terre 37 (voir figure 7). Les données colligées lors du recensement du village de Repentigny par Benjamin Moreau en 1851 nous en apprennent plus sur la date exacte de la construction du moulin. Le document fait mention d'un moulin de pierres mû par le vent qui (*fut*) « *bâti en 1823 aux frais et bénéfices de Sieur Antoine Jette, grand-père, dont le coût est estimé, tout compris, à 3000 francs…* » (Parent, 1980 : 22).

Antoine Jetté fils se marie à L'Assomption le 1[er] mars 1824 à Élisabeth Durand, fille de Joseph Durand et de Madeleine Éthier. Au jour de son mariage, Antoine fils reçoit en donation « *en faveur de ce mariage* » de ses parents le lot 37. Antoine père et sa femme se réservent néanmoins un droit de jouissance, « *leur vie durante d'un arpent de terre de front sur trois quart d'arpent de profondeur, dans l'endroit où le moulin des donateurs se trouve construit* » (B. Joliette, not., 1824, 2955).

Antoine fils hérite aussi de la balance de la dette liée à la récente construction du moulin (100 livres). Cette dette semble confirmer la construction récente du moulin, mais aucun marché de construction,

> « *(…) aucune trace d'une quelconque transaction ne semble avoir subsisté. Il faut donc s'en rapporter au rapport écrit par Benjamin Moreau à l'issue de son recensement du village de Repentigny, en 1851 pour obtenir davantage d'informations. Les renseignements donnés par Moreau sur la construction du moulin situé sur la terre voisine (celle de François Grenier) s'étant avérés parfaitement exacts, il y a tout lieu de croire que le moulin Jette fut effectivement construit par ce dernier en 1823 peut-être secondé par ce même François Fontaine qui avait érigé le moulin Grenier, moins de trois ans plus tôt* » (Parent, 1980 : 23).

Lors du décès de sa mère en octobre 1827, Antoine fils fait annuler l'acte de donation. Selon l'historien André Parent, cette rétractation d'Antoine fils serait liée au fait que sa sœur Marie, devenue en âge de se marier à son tour, *« laissait déjà entrevoir certaines prétentions sur le domaine familial et l'on se rendit très vite compte qu'on ne lui avait réservé aucune "Légitime" (assurance d'une portion du patrimoine) lors de la donation du 26 février 1824»* (Parent, 1980 : 30). Un mois plus tard, il revend à son père sa part (le quart) du terrain et du *«…moulin en bon état faisant bled farine, garni de ses tournants et virants et allant par le vent, situé sur la terre où résident les parties, sauf le moulin à scie ou à bois qui demeurera pour le total à Antoine Jetté fils comma l'ayant construit ou fait construire à ses frais…et jouissance du quart de la maison de pierre…»* (*ibid.*). Antoine fils avait donc construit ou fait construire un second moulin, à scie, fonctionnant par le vent à proximité du moulin à farine. Antoine fils vendra le moulin à scie à son beau-frère Déziré Provost dès l'année suivante, le 3 mars 1828. La transaction inclut alors le moulin à scie ainsi que son emplacement d'un demi-arpent de front sur environ deux arpents de profond (J.E. Faribault, not., 1828, 8359 dans Parent, 1980 : 24). Le découpage actuel des lots situés immédiatement au sud du lot 2 386 593 témoigne de ces diverses transactions. Le moulin Jetté occupe encore aujourd'hui le lot 2 386 592 (37-2) alors que le lot 2 386 589 (37-3) correspond vraisemblablement à l'emplacement de l'ancien moulin à scie d'Antoine fils.

Antoine Jetté père semble avoir exploité lui-même le moulin à farine. Le 11 septembre 1830 (Therrien), il le loua pour dix-neuf ans à Stuart McKlem[2] et John McGuire, bail dont les droits furent cédés le 7 janvier 1832 (Therrien) à Désiré Provost.

> *« Quant au moulin à scie, il semble ne pas avoir fait fureur. Il fut vendu «garni de ses tournants et virants voiles et scies» pour 168 livres le 13 juillet 1830 (Far.) à David Boudreau de la terre 6 «à charge de l'enlever d'où il se trouve sur la terre du vendeur…»*
>
> *Quant à Antoine père, il se remaria à Repentigny le 11 février 1828 à Marie Langlois. De son premier mariage, il avait eu une fille du nom de Marie qui s'est mariée à Désiré Provost le 7 janvier 1828. De ce second mariage, il aura une fille aussi appelée Marie et qui se mariera le 24 novembre 1845 à Joseph Laporte, fils de Victor de la terre 39.*
>
> *À la faveur de ce mariage, Antoine Jetté fit donation à son gendre Joseph Laporte du lot 37 où se trouvent la maison de pierres et le moulin à farine. Celui-ci en demeurera propriétaire jusqu'au 12 novembre 1888 (Marion) alors qu'il en fera la donation à son fils Félix Laporte.*
>
> *Au recensement de 1848, Alexandre Fridemburg possédait le lot 36 qu'il tenait de la succession Jetté et qu'il vendit devant Chagnon le 20 septembre 1848 à Joseph Payette,*

2 Stuart Maitlam dans Parent, 1980 : 25.

fils de Joseph Payette et d'Euphrosine Payette. Le 29 octobre 1862 (O'Brien), ce Joseph Payette donne le lot 36 à son fils Joseph sur la promesse de le vendre à son gendre François Grenier marié à Julie Payette ; ce qu'il fit le 21 novembre 1862 (Poirier).

Devenue veuve de François Grenier, Julie Payette, ainsi que ses enfants, vendirent ce lot 36 le 30 décembre 1882 (Marion) à Jean-Baptiste Thouin qui, dès le 26 décembre 1883 (Marion), le cède à Hormidas Quintal. » (Roy, 1995 : 132)

Ce dernier le cède à Félix Laporte, déjà propriétaire du lot 37 en 1889. Le lot 36 est alors cédé « *avec une grange dessus construite* » (J. Marion, not., 1890, 18409). Et c'est ainsi que les deux lots 36-37 furent de nouveau réunis pour ne former qu'une seule exploitation comme en 1845.

L'acte de 1889 fournit les dimensions du terrain cédé, soit une « superficie de trente-sept arpents plus ou moins, bâti de maison et autres dépendances. » Le document fournit aussi de nombreuses précisions sur la maison ainsi que sur la nature des bâtiments alors présents sur le terrain. Au moment du legs à Félix Laporte, le document stipule qu'il aura accès à « *la moitié de la maison érigée sur le dit terrain y compris la moitié de la cave et du grenier et de puiser de l'eau aux puits* ». M. Laporte a aussi droit d'accéder au « hangar à bois et à la laiterie » (J. Marion, not., 1889, 17827).

Ce document nous en apprend beaucoup sur la nature et la fonction des bâtiments présents au tournant du XX^{e} siècle, mais aucune mention précise n'est faite quant à leur position. Les photographies du moulin Jetté prises entre 1920 et 1950 (figures 8 et 9) nous permettent d'observer deux structures secondaires situées à proximité. L'une d'entre elles, sans doute la grange mentionnée dans l'acte de 1889, est bien visible au fond du terrain, à bonne distance du moulin. La seconde est un petit bâtiment recouvert d'un toit en appentis qui est adossé directement au moulin du côté ouest.

Cette même grange est vraisemblablement encore en place en 1964 (figure 10). Trois autres bâtiments sont aussi visibles sur la photographie aérienne de l'époque, mais la superposition place toutefois ces bâtiments en dehors de la zone d'étude, un peu plus au nord sous le tracé de l'actuelle rue Grosbois.

Félix Laporte, fils de Joseph, s'est marié à Saint-Sulpice le 20 juin 1870 à Louise Trudeau, fille de Timothée Trudeau et d'Émilie Casavant. Le 4 mai 1896, le moulin passe alors aux mains d'un autre cultivateur de Repentigny, Arthur Léveillé de St-Paul L'Ermite avec réserve de se servir du moulin à vent « *pour moudre le grain qu'il a actuellement dans le moulin* » (P.A. Séquin, not., 1913). Les activités se poursuivront pendant encore quelques années. Le 22 mars 1904, le moulin à farine est finalement vendu à Ildège Lamarche, meunier, qui le revendra à son beau-frère, Narcisse Lebeau, lui aussi meunier, le 15 novembre 1913 (*ibid.*).



Figure 8 - Le moulin Jetté vers 1920 (BAnQ)



Figure 9 - Le moulin Jetté vers 1943 (BAnQ)



Figure 10 - Détail des bâtiments de fermes (encerclés en vert) situés à l'arrière du lot 36. Superposition du cadastre actuel à une photographie aérienne daté de 1964

Ces deux hommes seront les derniers meuniers à travailler au moulin Jetté. Il ferme définitivement ses portes entre 1910 et 1915 (Roy, 1995 : 177; figure 11). Le moulin restera ensuite entre les mains de la famille Lebeau jusqu'en 1958, moment auquel Philipe Lebeau le vendra pour fin de développement domiciliaire (Roy, 1995 : 132-133). La maison que l'on retrouve aujourd'hui au 859 rue Notre-Dame date, quant à elle, du milieu des années 1970.

5.2.2 La maison de pierres (869 rue Notre-Dame)

On ignore la configuration exacte de la maison d'origine. Chose certaine, c'était une maison en pierres à un étage construite sur un plan rectangulaire, le grand côté faisant face à la rue Notre-Dame. Elle disposait d'une toiture à deux versants légèrement retroussés.



Figure 11 - Le moulin à vent Jetté vers 1942. Huile sur toile, oeuvre du peintre canadien Charles Tulley. Cette toile fait partie de la collection de Mlle Bessie McLean d'Outremont

L'étude de la photographie prise par Gérard Morisset en 1947 (figure 12) de cette maison nous offre de nombreuses autres informations quant à son état au milieu du XX^{e} siècle. Les points d'entrée situés à l'avant et à l'arrière sont surélevés par rapport aux aires de circulation environnantes. La maison dispose visiblement d'une cave, un petit soupirail est visible du côté sud au niveau du sol. L'édifice possède deux fenêtres en façade, alors que le mur pignon sud en compte quatre. Les fenêtres à double battant à six carreaux sont munies de volets en bois. Une annexe est aussi venue se greffer à l'arrière de la maison. Elle est directement adossée au mur ouest et dispose d'un revêtement en déclin blanc.

Les bâtiments de ferme mentionnés précédemment sont partiellement visibles à l'arrière de la maison. On devine une grange orientée est-ouest ainsi qu'un bâtiment de plus petite taille non loin de la maison.



Figure 12 - La maison Jetté vers 1947 (BAnQ)

5.2.3 Le moulin Jetté

Le moulin Jetté adopte la configuration traditionnelle des moulins-tour, à savoir une tour en maçonnerie de pierres des champs, faiblement conique à l'extérieur et presque aussi large que haute (figure 13). Le moulin Jetté a un diamètre approximatif de 19,1 pieds (5,80 m) à la base et une hauteur d'environ 32 pieds (9,75 m). On remarque aussi deux ceintures métalliques qui font la circonférence de la tour. Elles sont vraisemblablement d'origine.

La toiture actuelle est en bardeaux de bois et la seule lucarne a été condamnée à l'aide de planches. « *Le pignon est formé de 14 arbalétriers se rejoignant au centre sur un poinçon lequel repose sur un tirant de forme assez complexe* » (Demeter, 1973 : 6). À l'arrière, une longue tige oblique (la queue du moulin) servait à faire tourner le toit afin d'orienter les ailes. Le moulin Jetté comptait une hélice composée de quatre pales. L'hélice a vraisemblablement été retirée peu de temps après l'abandon du moulin. Elle n'est déjà plus visible sur les photos des années 1920 (voir figure 8). La queue survivra encore quelques années, mais, faute d'entretien, elle se brise dans les années 1940 (voir figure 9).

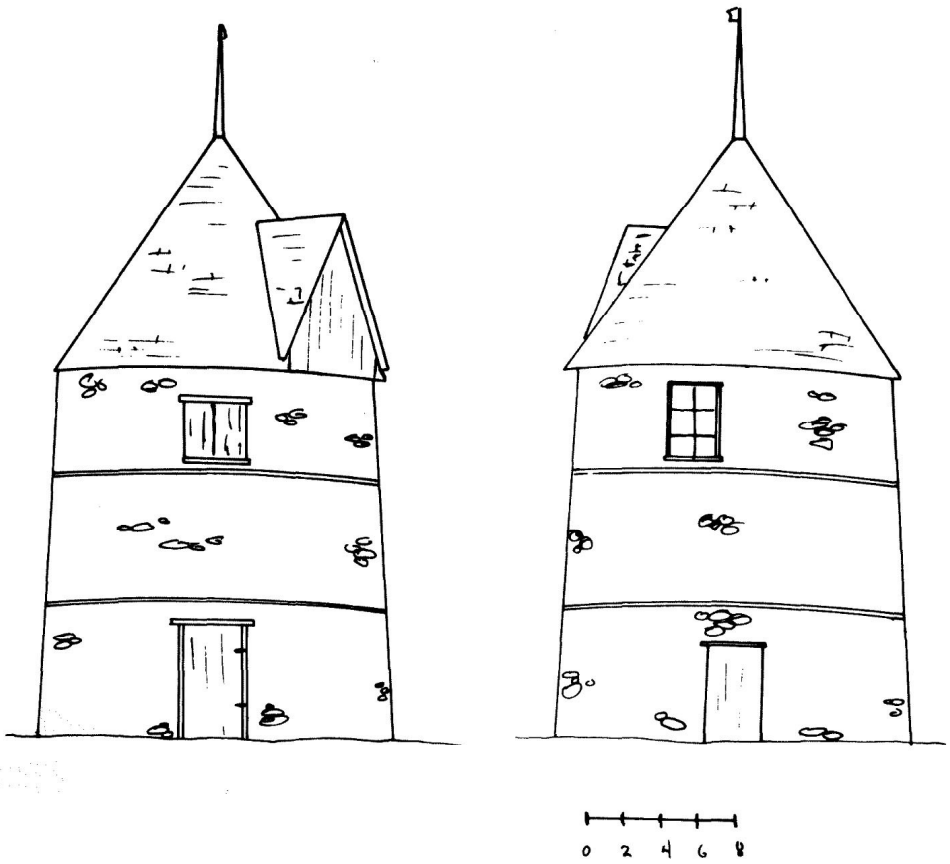


Figure 13 - Relevé des façades est et ouest. Adaptation de Demeter, 1973

HISTORIQUE DE LA RUE NOTRE-DAME

Dès 1647, la Compagnie des Cent-Associés, qui concède la seigneurie à Pierre Legardeur, recommande l'aménagement d'un chemin de Roi à l'intérieur d'une emprise de 20 toises (38,98 m) à partir du fleuve. Plusieurs chemins, plusieurs routes seront mis en place tout au long du XVII^{e} siècle dans la seigneurie de Repentigny, mais aucune véritable route ne permet encore de relier Montréal à Québec. Le climat d'incertitude et la faible densité de population dans ce secteur compliquent les choses.

Ce n'est que vers 1710, après la signature de la Grande Paix de 1701, qu'un chemin sera aménagé en bordure du fleuve par les censitaires eux-mêmes. La qualité du chemin est toutefois inégale et certaines portions ont été aménagées trop près du fleuve. En 1723, le grand Voyer ordonne de reculer ces portions du chemin et il indique que ce dernier devra avoir une largeur d'au moins 18 pieds français (5,85 m) (Archéotec, 2017 : 35-36). Il faudra attendre 1737 avant que ne soit complété le chemin du Roi reliant Montréal à Québec. Le tracé d'origine a été modifié à plusieurs reprises (figure 14).



Figure 14 - Extrait d'une carte de Murray (1761) illustrant l'état des principaux chemins en place dans le secteur de Repentigny à cette époque

Le tracé du tronçon de l'ancien chemin du Roi compris entre les rues Gravel et Carole semble avoir subi peu de modifications. L'ancien chemin a toutefois été élargi de plus du double de sa largeur originale de part et d'autre du centre de la rue Notre-Dame. La superposition des photographies aériennes de ce secteur nous permet d'apprécier l'ampleur de ces élargissements (figure 15).



Figure 15 - Superposition du tracé actuel de la rue Notre-Dame (en bleu) à celui du milieu des années 1960 (en vert)

6 BILAN DES RECHERCHES HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES ANTÉRIEURES

L'un des premiers auteurs à s'être intéressé aux moulins de Repentigny est sans doute G.R. Talbot. En 1935, il publie *Les vieux moulins de Repentigny*[1], un texte qui se veut à la fois un récit, un conte et une légende. L'auteur cherchait alors à donner un sens à la proximité des moulins Jetté et Grenier (Thuot et Ferland, 2011).

Au début des années 1970, Gilles et Gérard Miville-Deschesnes produisent la première véritable étude portant sur les moulins pour le compte du ministère des Affaires culturelles : *Inventaire et localisation des anciens moulins à vent (à farine) encore debout au Québec* (Miville-Deschenes, 1973). La même année, Laszlo Demeter, professeur agrégé à l'école d'architecture de l'Université de Montréal, encadre une série de relevés architecturaux sur le moulin Jetté (Demeter, 1973). Quelques années plus tard, André Parent publiera à son tour une étude portant spécifiquement sur les moulins à vent Grenier et Jetté (Parent, 1980).

L'historien de l'architecture s'est aussi penché sur le moulin Jetté en 1991 alors qu'il rédige une notice pour l'ouvrage collectif *Les chemins de la mémoire* (Noppen, 1991). Parmi les autres documents consultés, citons aussi l'ouvrage très complet de Christian Roy : *L'histoire de Repentigny,* paru en 1995 (Roy, 1995). L'auteur s'attarde aux moulins Grenier et Jetté en reprenant et en bonifiant les travaux réalisés par Parent et Noppen dans les années 1980-1990.

Deux études de potentiel archéologique réalisées par la firme Archéotec ont aussi fait l'objet d'une attention particulière. La première, publiée en 2004, concernait le potentiel archéologique du comté de l'Assomption (Archéotec, 2004) alors que la seconde s'attardait au potentiel archéologique spécifique de la MRC de L'Assomption (Archéotec, 2007). C'est à l'occasion de cette étude qu'ont été délimitées les zones à potentiel dans le secteur visé par le présent mandat. Le potentiel identifié le long de la rue Notre-Dame concernait à la fois les occupations autochtones et eurocanadiennes anciennes.

Le potentiel identifié dans les zones recoupant l'emprise des travaux prévus concernait plus spécifiquement les activités associées à l'utilisation du moulin à vent Antoine-Jetté (1823) ainsi qu'aux dépendances associées (figure 16).

De façon plus générale, Archéotec a aussi produit une étude complète sur les anciens moulins du Québec pour le compte du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine dans le cadre de la participation du Québec au Répertoire canadien des lieux patrimoniaux (Archéotec, 2008).

1 Le texte original avait été publié en décembre 1935 dans La Revue Moderne.

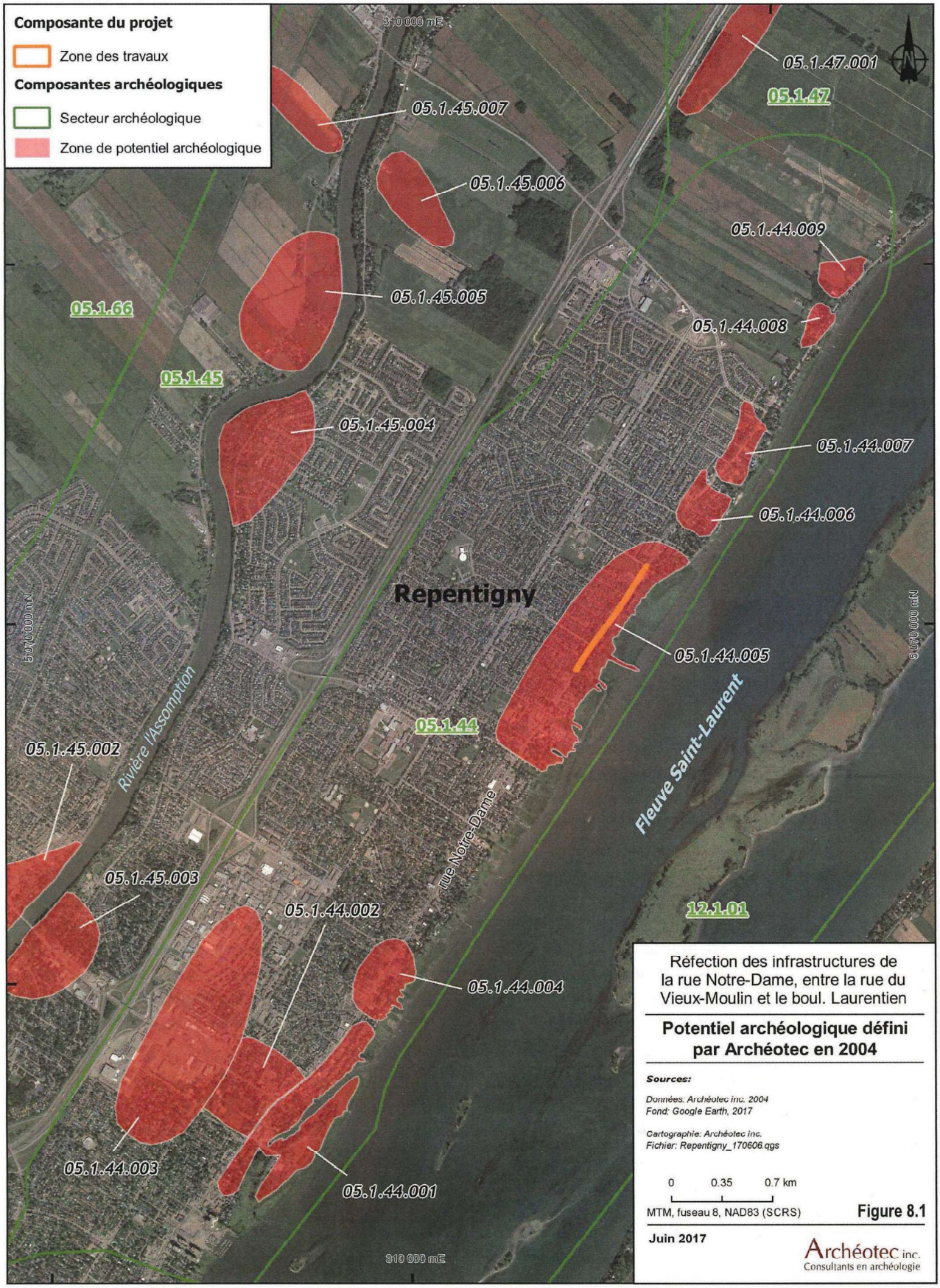


Figure 16 - Potentiel archéologique défini par Archéotec en 2004

Soulignons finalement une autre étude de potentiel (Archéotec, 2017) réalisée dans le cadre de travaux de réfection des infrastructures dans l'emprise de la rue Notre-Dame entre la rue du Vieux-Moulin et le boulevard Laurentien. Cette étude avait notamment permis de préciser différents secteurs d'intérêt de part et d'autre du moulin Grenier ainsi que d'établir plus précisément la position de l'ancien Chemin du Roy sous la rue Notre-Dame.

6.1 Patrimoine et sites archéologiques à proximité

L'étude historique visait aussi à localiser les différents sites et monuments patrimoniaux susceptibles de se retrouver à proximité L'ensemble des données relatives aux sites, monuments et bâtiments classés ou répertoriés ou s'étant vu attribuer un statut particulier par le ministère de la Culture et des Communications ou par la municipalité de Repentigny a été colligé dans le tableau 1.

On compte deux anciens moulins à vent à proximité du site d'étude, dont l'un d'entre eux, le moulin Lebeau-Grenier est désigné comme site archéologique et porte le code Borden BkFi-39.

6.1.1 Le moulin Antoine-Jetté



Photo 1 - Le moulin à vent Antoine-Jetté situé au 861, rue Notre-Dame à Repentigny

Le moulin Antoine-Jetté (parfois aussi nommé moulin Séguin) est un moulin à vent en pierre dont la construction remonte à 1823 (photo 1). Classé immeuble patrimonial en 1976 par le ministère de la Culture et des Communications, le moulin présente un intérêt patrimonial tant au niveau architectural qu'historique. La tour circulaire comporte trois étages en pierres et bien que le moulin ait subi quelques modifications depuis son abandon au début du XX^{e} siècle, la maçonnerie et la toiture sont encore en bon état. Ses équipements ainsi que son mécanisme interne sont toujours en place.

> *« La protection s'applique tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'immeuble mais pas au terrain. Une aire de protection a été délimitée autour du moulin en 1978. Le moulin Antoine-Jetté se trouve aujourd'hui dans la cour privée adjacente au 861 rue Notre-Dame »* (ministère de la Culture et des Communications du Québec, 2004).

Tableau 1 - Synthèse des sites archéologiques à proximité de la zone d'étude

Code Borden	Région administrative	Municipalité	Datation	Nom usuel	Type	Localisation	Sources et références
BkFi-39	Lanaudière	Repentigny	1815	Moulin Lebeau-Grenier	Moulin à vent	912 rue Notre-Dame (Route 138) 45° 46' 3,4" -73° 25' 3,9"	**Positionnement**; **Commission des Biens culturels Gagnon & Paradis, s. d.** La Tournée des vieux moulins à vent du Québec; **Archéotec (2002)** Lanaudière - État des connaissances, inventaire et caractérisation des ressources archéologiques. **Base de données ISAQ: Balac, Anne-Marie, 2003.** Compte rendu d'une supervision archéologique effectuée sur le site du moulin Lebeau à Repentigny (BkFi-39); **Ethnoscop, 2004**, Supervision archéologique du Moulin Lebeau (BkFi-39).
S.O	Lanaudière	Repentigny	1823	Moulin Antoine-Jetté / Moulin Séquin	Moulin à vent	45° 45' 52,8" -73° 25' 14,0"	**Positionnement**; **Commission des Biens culturels Gagnon & Paradis**, s. d. La Tournée des vieux moulins à vent du Québec; Archéotec, 2002. Lanaudière - État des connaissances, inventaire et caractérisation des ressources archéologiques.

6.1.2 Site archéologique BkFi-39

Construit en 1820, le moulin Lebeau-Grenier est classé monument historique depuis 1975 (figure 17). C'est le seul site archéologique situé sur le territoire de Repentigny. Situé sur le lot 2 388 180 du côté est de la rue Notre-Dame, le site a fait l'objet de deux interventions archéologiques successives en 2003 et 2004.

La première fut menée par l'archéologue du ministère de la Culture et des Communications Anne-Marie Balac en novembre 2003 (Balac, 2003) lors de travaux d'évaluation des fondations du moulin. Deux sondages exploratoires avaient alors été pratiqués par un architecte afin d'évaluer l'état général de la partie basse et de la semelle de fondation du moulin. Une première tranchée, implantée face à la porte nord, avait permis d'étudier le ressaut de fondation du moulin, mais aussi de mettre au jour un assemblage artéfactuel contemporain à la construction du moulin.



Figure 17 - Le moulin à vent Grenier situé au 912 rue Notre-Dame à Repentigny (René Beaudoin photographe, 2005)

Le second sondage avait été implanté à l'intérieur même du moulin, sous le plancher de béton. Il avait alors été possible d'étudier l'infrastructure du plancher sur une profondeur de 0,70 m jusqu'au sol naturel en place.

Une seconde intervention a été réalisée par la firme Ethnoscop (Ethnoscop, 2004) à l'hiver 2003 et à l'été 2004. Le plancher de béton avait alors été entièrement retiré à l'intérieur du moulin et les fondations extérieures entièrement déchaussées par l'aménagement d'une tranchée circulaire sur l'ensemble du pourtour de la structure. Une dernière tranchée avait été positionnée selon un axe nord-ouest/sud-ouest afin de permettre l'installation de nouveaux conduits électriques. Les travaux ont permis d'observer l'infrastructure et les parements internes et externes des fondations du moulin, mais aussi d'en apprendre plus sur les techniques de construction utilisées.

7 RÉSULTATS DE L'INTERVENTION

7.1 Généralités



Photo 2 - État général des lieux avant le début des travaux (875ND-23-N2-001)

Soulignons d'abord que l'ensemble du site avait été nivelé et rehaussé vraisemblablement lors de l'aménagement du stationnement de la pépinière (photo 2). Différents services enfouis étaient aussi encore en place sur le site et leur localisation a influencé l'emplacement retenu pour l'implantation des tranchées exploratoires. Deux lignes de drains pluviaux traversaient le site du nord au sud dans l'axe de la rue Notre-Dame, au centre du terrain et le long de la rue, en marge de la piste cyclable. D'autres travaux d'irrigation avaient aussi eu lieu; au moins deux arrivées d'eau étaient encore en place au centre du site et devaient servir aux activités de la pépinière alors qu'elle était en activité.

Quant aux autres aménagements, soulignons la présence d'un kiosque au centre de l'espace. L'élévation de celui-ci avait disparu, mais l'assise en béton ainsi qu'une série de câbles d'alimentation électriques rejoignant le bâtiment principal étaient encore en place.

Avant même l'aménagement de la pépinière, certaines portions du site avaient déjà été remaniées. L'étude des clichés aériens de 1983 montre que l'extrémité ouest du site avait déjà été en partie rehaussée lors de la construction des maisons situées le long de la rue Grosbois (figure 18). Au milieu des années 1940, on note aussi la présence au centre de l'aire d'étude de deux fossés de drainage au centre des champs.

Au total, 20 tranchées mécaniques ont été implantées à l'intérieur de l'emprise prévue des travaux. Le sol naturel a été atteint dans l'ensemble des sous-opérations à l'exception du sondage manuel 2F.

Implanté selon un axe nord-sud, la tranchée exploratoire 1A visait à délimiter les vestiges de l'ancienne maison observée à cet endroit sur les photographies aériennes de 1964 et 1984 (voir figures 10 et 18). Longue de 24 m, la tranchée 1A a permis d'observer l'état général des sols au sud, à l'ouest à l'arrière du bâtiment principal et du garage.



Figure 18 - Superposition du cadastre actuel à une photographie aérienne datée de 1983. Divers remaniements sont visibles à l'extrémité ouest du site

Les sous-opérations 1F, 1G et 1W rassemblent une série de vestiges qui forment un ensemble cohérent. Elles correspondent respectivement aux vestiges de l'ancienne maison (1F), du garage (1G) ainsi qu'à celle d'un hangar (1W). La sous-opération 1E a, quant à elle, été implantée directement au centre du hangar (1W) afin d'évaluer l'état des sols à l'intérieur de celui-ci.

Les autres tranchées mécaniques visaient à caractériser le terrain dans son ensemble, à évaluer l'épaisseur des remblais de surface et à valider le potentiel préhistorique de ce secteur. Les sous-opérations manuelles 2A à 2F ont été implantées à postériori de manière à répondre à des questionnements spécifiques soulevés à la suite des excavations mécaniques.

7.2 L'ancienne maison du meunier (sous-opération 1F)



Photo 3 - Vue d'ensemble de l'ancienne maison en direction est (875ND-23-N2-196)

Les travaux d'inventaire archéologique réalisés dans ce secteur du site ont permis de mettre au jour les vestiges en pierres de la maison (sous-opération 1F) anciennement située au 869 rue Notre-Dame (voir figure 12 et photo 3).

Lourdement endommagée lors de la démolition de la maison, la fondation d'origine est conservée sur une seule assise (ST-2, ST-3 et ST-4). La totalité du volume interne du bâtiment avait été décapée jusqu'à la surface de la dalle de béton du plancher de la cave (ST-5a, b et c). L'étude de la coupe stratigraphique C2 (figure 19, photos 4 et 5) confirme que l'intérieur du bâtiment a été complètement arasé lors de sa démolition. La pelle mécanique employée a d'ailleurs laissé de nombreuses traces directement à la surface de la dalle de béton du sous-sol quand elle ne l'a pas tout simplement arrachée. Il ne restait plus qu'un mince dépôt résiduel chargé de divers débris contemporains de la démolition (voir figure 19, lot 3). Aucun matériel archéologique n'a été retrouvé à l'intérieur de cet espace. À la suite des travaux de démolition, le volume interne des excavations avait été entièrement remblayé à l'aide d'un sable propre (lot 2). Ce niveau de remblais se poursuit aussi au-delà du mur sud de la maison et recouvre entièrement les vestiges à cet endroit.

L'inventaire archéologique a permis de dégager entièrement la portion ouest (arrière) de la maison. Compte tenu de la profondeur atteinte lors de la démolition de la maison, les tranchées de fondation



Photo 4 - Sous-opération 1F, la paroi est en direction sud (875ND-23-N2-112)



Photo 5 - Sous-opération 2A, détail du mur nord de la maison (ST-4). La tranchée de démolition est bien visible en arrière-plan (875ND-23-N2-105)

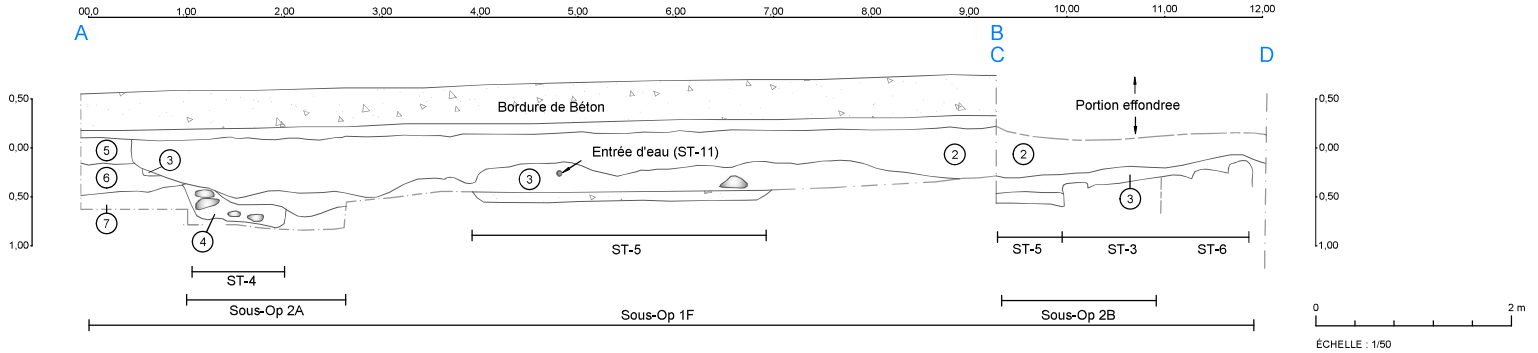
sont difficilement visibles. La portion enterrée de la fondation avait été réalisée en pierres des champs. On devine par endroit quelques traces de mortier de chaux blanc-gris très sableux. Des pierres de grandes dimensions servent d'assises au niveau de l'angle sud-ouest, sans doute afin d'assurer plus de stabilité à l'ensemble (photo 6).



Photo 6 - Sous-opération 1F, angle sud-ouest de la maison (875ND-23-N2-203)

Plusieurs segments des murs sont complètement détruits, arasés lors des travaux de démolition ou volontairement retirés lors d'aménagements alors que la maison était toujours en place. Là où la maçonnerie est absente, on devine néanmoins le tracé des tranchées de fondation. Aucun parement n'est visible sur les portions conservées du mur. La largeur des murs au fond des tranchées était d'environ 1,00 m.

La base d'une cheminée (ST-6) est visible à un peu moins de 6,00 m à l'est de l'angle de la maison (photo 7). Adossée directement au mur sud de la maison, la maçonnerie est ici un peu mieux conservée qu'ailleurs. L'ouvrage a été réalisé en tranchée étroite. La base de la cheminée a été partiellement dégagée, la structure se poursuit en direction est, sous la berme (c.-à-d. en direction de la rue Notre-Dame). Les photographies dont nous disposons confirment la présence d'une cheminée au centre du mur sud ainsi qu'une seconde, à l'opposé sur le mur nord (voir figure 12).



1	Gravier 0-¾ et criblure de pierre, gris clair, très compact. **Infrastructure de la bordure de béton.**
2	Sable blond, fin à moyen, homogène, légèrement compact, quelques lentilles de graviers. Présence de nodules d'argile grise. Comble la totalité du volume interne de la tranchée de démolition. **Remblai de rehaussement moderne postdémolition.**
3	Limon argileux brun foncé, très hétérogène, compact. Plusieurs inclusions de déchets modernes : sacs de plastique, fragments de briques et de pierres, charbons de bois, graviers. Lentilles d'argile brun clair, cendre, verre à vitre, fragments de plastique et de bois. **Dépôt résiduel contemporain de la démolition de la maison.**
4	Sable fin gris brun, homogène, légèrement compact, gravillons et cailloux arrondis. Inclusion de nodules de mortier blanc et de fragments de pierres. **Comblement de la tranchée de fondation de ST-4.**
5	Limon sableux, brun foncé, homogène, compact. Inclusions de briques pulvérisées, charbon de bois en surface de la couche. **Ancien horizon de surface arasé ?**
6	Limon sableux brun-jaune, marbré/moucheté orangé. Matrice homogène très compacte. Sans inclusion. Transition très nette avec le lot 7. **Sol naturel en place.**
7	Sable gris clair avec traces d'oxydation couleur rouille. Matrice moyennement compacte, sans inclusions. Quelques rares pierres délitées. **Sol naturel en place, dépôt fluviatile.**



Figure 19 - Profil stratigraphique de la paroi est de la sous-opération 1F

Légende

Sous-opération — Limite de propriété — Pierre

C2 Coupe Stratigraphique — 4 Béton

ÉCHELLE = INDIQUÉE

Date Avril 2024

Numéro de projet 850-1082-875

Arkéos inc. Société d'expertise en recherches anthropologiques



Photo 7 - Sous-opération 2B, la base de cheminée ST-6, adossée au mur sud de la maison (ST-3) (875ND-23-N2-128)

Au milieu du XX^{e} siècle, l'élévation de la cheminée était en brique. Aucune trace de la seconde cheminée n'a été retrouvée. Nous émettons l'hypothèse que celle-ci a été retirée lors du réaménagement du garage.

Malgré les destructions, nous pouvons donc estimer les dimensions d'origine de la maison à 9,75 m (32 pieds) dans l'axe nord-sud. Quant aux dimensions est-ouest du bâtiment, si l'on suppose que la base de cheminée était centrée dans l'axe de symétrie de la maison, on peut alors positionner l'ancienne façade de la maison quelque part sous l'actuelle piste cyclable, soit une largeur totale d'environ 15,00 ou 16,00 m (± 50 pieds).



Photo 8 - Fourneau de pipe d'inspiration *Home Rule* (après 1870)

Un fourneau de pipe d'inspiration *Home Rule* (après 1870) a été retrouvé directement à l'intérieur du comblement de la tranchée de fondation (lot 4) du mur nord (ST-4) de la maison (photo 8). Il s'agit du seul objet directement en lien avec la construction de la maison à avoir été mis au jour. La datation de cet objet semble confirmer une construction dans le dernier quart du XIX^{e} siècle. Cependant, l'étude de la maçonnerie résiduelle de cette portion de la fondation laisse penser à une réfection ultérieure. En effet, le diamètre des pierres ainsi que la couleur du mortier diffèrent de ce qui a été observé sur les autres portions anciennes de la fondation.

7.2.1 Les modifications et les ajouts récents

Entre le moment de sa construction et celui de sa démolition au milieu des années 1990, différents aménagements ont été réalisés à l'intérieur de la maison. La dalle en béton du plancher de la cave est clairement un ajout ultérieur et n'appartient pas au premier état de la maison. Elle repose directement sur le sol naturel stérile et vient s'adosser sur la première assise de la fondation en pierres, ce qui laisse penser que la



Photo 9 - Détails d'une portion des services visibles sous la dalle du plancher de la cave (875ND-23-N2-216)



Photo 10 - Détails du sanitaire sous le garage (875ND-23-N2-225)

cave a été surcreusée quelque part au XX^{e} siècle. Au centre de l'espace, on note aussi diverses canalisations (arrivée d'eau, drains et sanitaires). Ces services datent pour la plupart de la première moitié du XX^{e} siècle (photo 9).

À l'exception de l'arrivée d'eau, tous les autres services se trouvaient sous la dalle de plancher. L'arrivée d'eau était en plomb (ST-16) et les canalisations de drainage en fonte. Le sanitaire (ST-12) est, quant à lui, en terre cuite vernissée et pourrait dater de la toute fin du XIX^{e} siècle ou du premier quart du XX^{e} siècle. L'évacuation des eaux usées se faisait en direction du nord-ouest. À cet endroit, la conduite disparaît sous le mur du garage (sous-opération 1G) (photo 10).

L'ANNEXE

Les travaux d'inventaire archéologique ont aussi permis de mettre au jour une dalle flottante en béton coffré (ST-1) (photo 11). Certaines portions de la dalle se sont affaissées ou ont été brisées lors de la démolition. La dalle est néanmoins complète. Quelques pierres de dimensions variées sont visibles sous la dalle et forment une infrastructure sommaire. La dalle appartient à un agrandissement moderne réalisé à l'arrière de la maison. L'élévation de cette portion de la maison a, elle aussi, complètement disparu lors de la destruction du site. Cette annexe est visible sur la photographie de 1947 (voir figure 12). La charpente de l'élévation devait être en bois et reposait directement sur des lices posées à même la dalle. Par endroit, on devine encore le négatif de celles-ci.



Photo 11 - La dalle de béton de l'annexe (ST-1) (875ND-23-N2-192)

La totalité de l'angle nord-ouest de l'ancienne maison en pierres ainsi que l'essentiel du mur ouest de la maison ont été retirés lors de ces travaux d'agrandissement. Ces éléments ont été entièrement remplacés par un nouveau mur de fondations en béton. L'espace compris entre le sous-sol et l'annexe est resté ouvert. Il était donc possible de circuler facilement entre l'annexe et le sous-sol existant. La dalle de l'annexe chevauche d'ailleurs l'ancien mur ouest et se poursuit en direction est, à l'intérieur de la cave. On estime la largeur de l'ouverture à environ 2,00 m au centre de l'axe de symétrie de la maison.

L'étude des photographies de 1947 (voir figure 12) laisse entrevoir un point d'accès par le sud de l'annexe. Un petit escalier en béton y donnait accès. Une seconde porte a été aménagée dans le mur nord de l'annexe et donnait accès à l'arrière du garage.

L'annexe était entièrement comblée du même sable de remblaiement que le reste de la maison. Aucun matériel archéologique n'a été retrouvé à l'intérieur des limites de l'annexe.

SOUS-OPÉRATION 1G



Photo 12 - Vue d'ensemble de la sous-opération 1G, mur arrière de l'ancien garage (ST-14), en direction est (875ND-23-N2-228)

Un garage (ST-9 et ST-14) était adossé au mur nord de la maison (photo 12). Réalisée en béton coffré, la fondation du garage est conservée sur ± 0,80 m de haut du côté ouest. Le volume interne du garage avait été entièrement comblé à l'aide de débris de démolition et n'a pas été dégagé lors des fouilles. Le garage était déjà présent sur les photos datées de la fin des années 1940, mais c'était alors un bâtiment entièrement en bois. Un garage plus moderne, auquel appartiennent les fondations en béton, a vraisemblablement été construit quelque part au milieu des années 1960 (voir figures 12 et 18). Une entrée de garage pavée le reliait à la rue Notre-Dame avant son élargissement.

SOUS-OPÉRATION 1E ET 1W



Photo 13 - Sous-opération 1W, fondation d'un garage/hangar (ST-10) à l'ouest de la maison, en direction sud (875ND-23-N2-243)

Immédiatement à l'ouest de la maison (sous-opération 1W), on retrouve une fondation rectangulaire de 9,60 m (E-O) sur 8,60 m (N-S) en béton coulé (ST-10) (photo 13). C'est une semelle de fondation en béton coffré de 0,20 m d'épaisseur (8'') sur 0,61 m (2') de large.

Aucun aménagement particulier n'a été observé à la surface de la semelle (ancrage ou négatif), l'élévation du bâtiment devait simplement reposer sur l'assise. Le béton est moderne et encore en très bon état. Il s'agit vraisemblablement d'une structure récente puisqu'elle n'apparaît toujours pas sur la photographie aérienne de 1985 (voir figure 2). Il s'agit sans doute de la fondation d'un hangar ou un garage. Le vestige se trouvait directement sous près de 1,00 m de remblais sous la surface du stationnement actuel, à une altitude moyenne de 10,40 m NMM.

Implantée à l'intérieur des limites de ce bâtiment, la sous-opération 1E a permis de confirmer que les sols plus anciens avaient été entièrement décaissés lors de la construction de ce bâtiment. La tranchée de fondation de la semelle était visible ponctuellement le long du tracé au nord. Elle est aménagée directement dans le sol naturel en place. La fouille de cet espace a aussi permis de confirmer l'absence de plancher ou de dalle à l'intérieur du bâtiment. La surface de circulation était à première vue en terre battue ou devait se situer plus haut.

La semelle était imbriquée à la dalle de l'annexe de la maison (ST-1). Les négatifs de pièces de bois, sans doute des poutres disposées verticalement, ont pu être observés sur la dalle de l'annexe. On peut imaginer qu'il y ait eu un accès direct entre l'annexe de la maison (ST-1) et l'intérieur du hangar. Aucun matériel archéologique n'a été retrouvé en association avec cette structure.

7.3 Les aménagements situés en périphérie de l'ancienne maison

Trois sous-opérations manuelles ont été positionnées au sud (2B) et au nord (2C et 2F) de la maison afin d'évaluer la nature des sols environnants.



Photo 14 - Sous-opération 2B, profil stratigraphique de la paroi sud de ST-18 (875ND-23-N2-160)



Photo 15 - La fosse ST-18 en direction est (875ND-23-N2-163)

7.3.1 Sous-opération 2B – Fosse à déchets

Adossée directement au mur sud de la maison, une fosse à déchets (ST-18) (figure 20 et photo 14) circulaire et peu profonde de 1,50 m de diamètre contenait une grande quantité de matériel céramique ainsi que plusieurs objets en lien avec une occupation plus ancienne du site. En effet, la fosse avait été partiellement tronquée par la tranchée de fondation du mur sud de la maison (ST-3). La portion supérieure de la fosse avait aussi complètement disparu, emportée lors du décapage du site. Elle est aménagée directement dans le sol naturel en place (lot 4) et le fond de la fosse est très irrégulier (photo 15). Il est probable que la fosse se superpose à un accident du relief déjà présent à cet emplacement.

Deux comblements distincts ont néanmoins pu être observés à l'intérieur de la fosse, mais ils sont tous deux contemporains l'un de l'autre (voir figure 20, lots 1 et 2). Au total, plus de 600 fragments d'objets ont été retrouvés à l'intérieur des limites de la fosse. Parmi ceux-ci, on compte 44 épingles, un dé à coudre, des fragments de pipes en terre cuite, une paire de ciseaux, plusieurs ossements animaux et plusieurs fragments de bols, d'assiettes ou de terrines en faïence ou en terre cuite ainsi qu'un fourneau de pipe en pierre calcaire. Plusieurs recollages ont été réalisés et permettent de mieux apprécier le matériel mis au jour (photos 16 à 18). La datation de cet assemblage tourne autour de la fin du XVIII^{e} ou du début du XIX^{e} siècle (1780 c. à 1835 c.).

La fosse serait donc contemporaine, voir un peu plus ancienne que le moulin Jetté et que la maison du meunier dont la date de construction est établie dans le premier quart du XIX^{e} siècle. Rappelons que lorsque François Langlois échange les lots 36 et 37 à Antoine Jetté en 1803, les terrains sont échangés « *sans bâtiment dessus construit* » (Roy, 1995 : 133). Cette fosse et les objets qu'elle



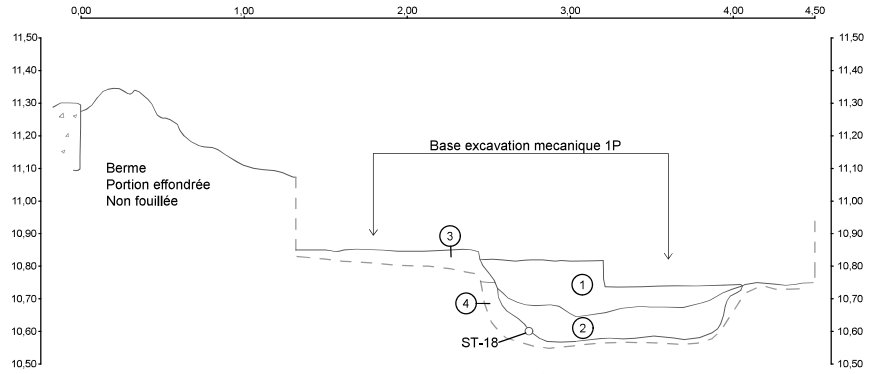
Photo 16 - Épingle (nº inv. 222) ; dé à coudre (nº inv. 224) ; ciseaux (nº inv. 249) ; perle (nº inv. 228)

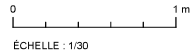


Photo 17 - Assiette creuse, faïence (nº inv. 267), vers 1700-1800



Photo 18 - Fourneau de pipe à tuyau amovible en forme de gland renversé, sans décor, col à encoche (nº inv. 227)





1	Limon sableux, brun foncé, moyennement compact. Inclusions de charbons de bois, nodules de mortier, quelques cailloux. **Comblement de la fosse ST-18.**
2	Limon sableux brun orangé, tacheté gris. Matrice compacte. Inclusions de gravillons, lentilles de sable orangé. Présence d'un mince niveau de limon brun foncé, discontinu à la base, peut-être un niveau de matière organique enfoui. **Premier comblement de la fosse ST-18**.
3	Limon sableux, brun-jaune clair, homogène, très compact, sans inclusion. Transition nette avec le lot 4. **Sol naturel en place.**
4	Sable fin, gris clair, tracé d'oxydation de couleur rouille. Matrice moyennement compacte sans inclusion. **Sol naturel en place, dépôt fluviatile.**



Figure 20 - Profil stratigraphique de la paroi sud de la fosse ST-18

Légende

Sous-opération — Limite de propriété

C4 Coupe Stratigraphique — Béton

ÉCHELLE = INDIQUÉE

Date Avril 2024

Numéro de projet 850-1082-875

Arkéos inc. Société d'expertise en recherches anthropologiques

contient appartiennent donc à cette histoire plus ancienne du terrain alors que le lot n'avait qu'une vocation agricole. Des bâtiments de grange ou résidentiels se trouvaient sans doute non loin, peut-être plus au sud sur le lot voisin ou plus près du fleuve, de l'autre côté de la rue Notre-Dame.

7.3.2 Sous-opération 2C – Latrines

Implantée immédiatement au nord du garage, la sous-opération 2C s'articule autour de deux fosses peu profondes (ST-15, ST-16) situées en marge de la paroi est de la sous-opération 1A (voir figure 2 [encadré B] et figure 21, photo 19). La fouille de ces deux fosses a permis de les associer à d'anciennes cuves de latrines. Elles avaient toutes deux été dérasées à environ 0,30 m de leur base lors du nivellement du site.

L'une des fosses, plus récente (ST-15), chevauche la seconde (photo 20). C'est une fosse circulaire qui devait accueillir un baril de bois de 0,60 m de diamètre. La seconde est de forme irrégulière, et accueillait une boite de bois rectangulaire d'environ 0,80 m de long. Sa largeur est incertaine, la portion située plus à l'ouest ayant été perdue lors de l'excavation mécanique de la sous-opération 1A. On estime sa largeur à environ 0,60 m d'est en ouest. Plusieurs fragments de douves et de planches ont été retrouvés au fond des deux fosses.

Deux trous de poteaux circulaires d'une vingtaine de centimètres de diamètre (ST-21 et ST-22) ont été relevés immédiatement à l'est des fosses (photo 21). Une grande pierre plate et carrée les recouvrait partiellement. Elle semble être contemporaine de la seconde fosse (ST-15). Les trous de poteaux pourraient, quant à eux, appartenir au premier état des latrines. Ils pourraient être associés à la structure d'un abri quelconque qui devait recouvrir et protéger les latrines pendant leurs périodes d'utilisation.



Photo 19 - Détail des fosses ST-15 et ST-16 en plongée (875ND-23-N2-173)



Photo 20 - Profil stratigraphique des fosses ST-15 et ST-16 (875ND-23-N2-174)



Photo 21 - Deux trous de poteaux sont visibles en marge des fosses, au premier plan (875ND-23-N2-236)

Les deux fosses contenaient une grande quantité de matériel céramique ainsi que de nombreux ossements d'animaux (photos 22 à 24). Le matériel mis au jour dans les deux latrines nous renvoie à une période d'utilisation comprise entre 1870 et 1915 pour la première et entre 1895 et 1915 pour la seconde. Outre le matériel archéologique mis au jour, des prélèvements ont été réalisés sur le bois ainsi que sur les sédiments organiques retrouvés au fond des deux structures en vue d'éventuelles analyses.

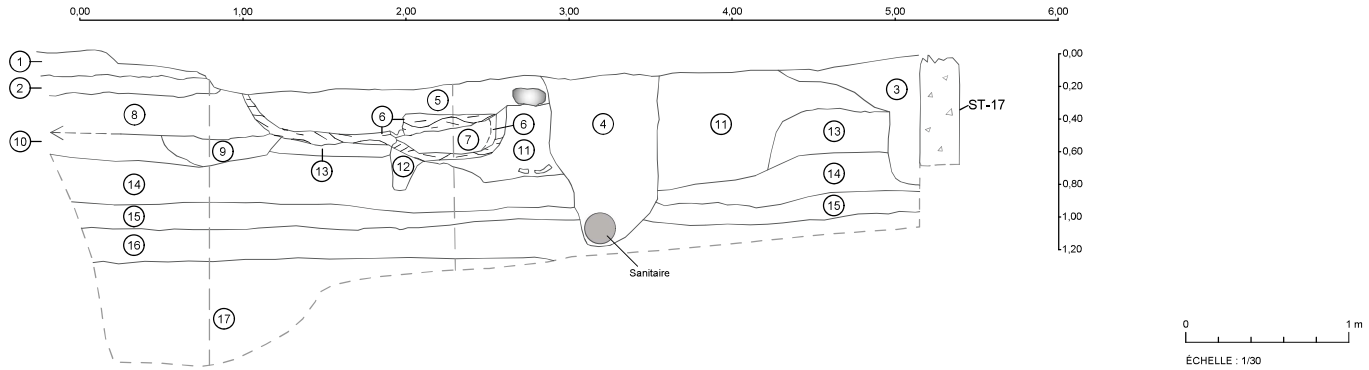
7.3.3 Sous-opérations 2F - Fosse à déchets

À quelques mètres à l'ouest des latrines, une seconde fosse à déchets a été repérée. Sa forme laisse penser à une ancienne tranchée de canalisation, mais l'essentiel du tracé a disparu. C'est une fosse ovale d'un peu plus de 1 m de long orientée en direction sud-ouest/nord-est (photo 25). L'intérieur de la fosse était comblé d'un sol plutôt meuble chargé de déchets divers. On y a notamment retrouvé une dizaine de clous de divers types, plusieurs fragments de céramiques en terre cuite grossière, quelques ossements d'animaux ainsi que le talon d'une chaussure en cuir. La présence de divers déchets plus récents nous permet de l'associer aux années 1950-1960.

La fosse était aménagée directement dans le sol naturel. De manière analogue à ce qui a été observé ailleurs sur le site, la portion supérieure de la fosse avait été complètement arasée.

7.4 Sous-opérations 1B-1C-1D et 1J à 1V

Les tranchées mécaniques réalisées en périphérie de l'ancienne maison n'ont pas permis de localiser d'autres structures anciennes. Néanmoins, l'étude des profils stratigraphiques (figure 22, photo 26) de celles-ci a permis de valider la séquence stratigraphique observée à proximité de la maison et de confirmer l'hypothèse selon laquelle le site avait été entièrement décapé et remblayé lors de l'aménagement de la pépinière. L'épaisseur de ce remblai (voir figure 22, lot 3) varie sensiblement du nord au sud, mais il était présent dans toutes les tranchées réalisées. Le remblai est constitué d'un sable blond-brun, homogène sans grande cohésion. À celui-ci se superposent la surface du stationnement en asphalte et son infrastructure de gravier (voir lots 1 et 2). À l'extrémité ouest du site (sous-opération 2G), l'étude des profils démontre clairement la présence de remblais, contemporains des travaux de construction le long de la rue Grosbois (lot 4-5). Ceux-ci se superposent



1	Sable blond à beige, fin, homogène, légèrement compact. Quelques cailloux dans la matrice. **Remblai de rehaussement moderne postdémolition.**
2	Limon sableux, gris-brun, peu compact, hétérogène. **Niveau contemporain des activités de la démolition de la maison et du garage.**
3	Limon argilo-sableux, brun-gris, compact et hétérogène. Plusieurs inclusions de graviers, pierres, fragments d'anthracite. **Comblement de la tranchée de fondation du mur nord du garage (ST-17).**
4	Sable argileux très hétérogène, brun-gris. Pierres, graviers, fragments de plastique et autres déchets modernes. **Comblement de la tranchée du sanitaire (ST-19).**
5	Sable argileux, gris-brun clair, compact, hétérogène. Cailloux subarrondis, charbons de bois épars, objets témoins dans la matrice. **Comblement de surface des fosses ST-15 et ST-16 (post abandon vers 1915).**
6	Fragments de bois en décomposition. Plusieurs objets liés à la fosse ST-15. **Vestiges d'un baril/fond de la latrine ST-15.**
7	Limon sablo-argileux. Inclusion de sable gris clair et fragments de bois. **Comblement de la tranchée d'implantation du baril.**
8	Sable limono-argileux, traces d'oxydation, homogène, compact. Nodules et particules de mortier. **Dépôt indéterminé.**
9	Argile sableuse, grisâtre, compacte et hétérogène. Plusieurs particules de charbons de bois. **Dépôt indéterminé.**
10	Sable argileux, grisâtre avec traces d'oxydation, compact et homogène. **Sol naturel remanié.**
11	Sable argileux gris à brun clair, compact, plutôt homogène. **Niveau contemporain de l'implantation des fosses de latrines.**
12	Limon sableux et poches de sable gris clair. **Comblement d'un trou de poteau indéterminé.**
13	Sable argileux gris, traces de charbons de bois en surface. **Niveau contemporain de l'implantation des fosses de latrines.**
14	Sable fin gris clair, légèrement bleuté. Compact et friable, homogène. **Sol naturel en place.**
15	Sable grossier, brun roux à grisâtre. Forte concentration de pierres arrondies et de galets. **Sol naturel en place, dépôt fluviatile.**
16-17	Argile sableuse, saturée de pierres et de cailloux subarrondis. **Sol naturel en place, dépôt morainique ?**

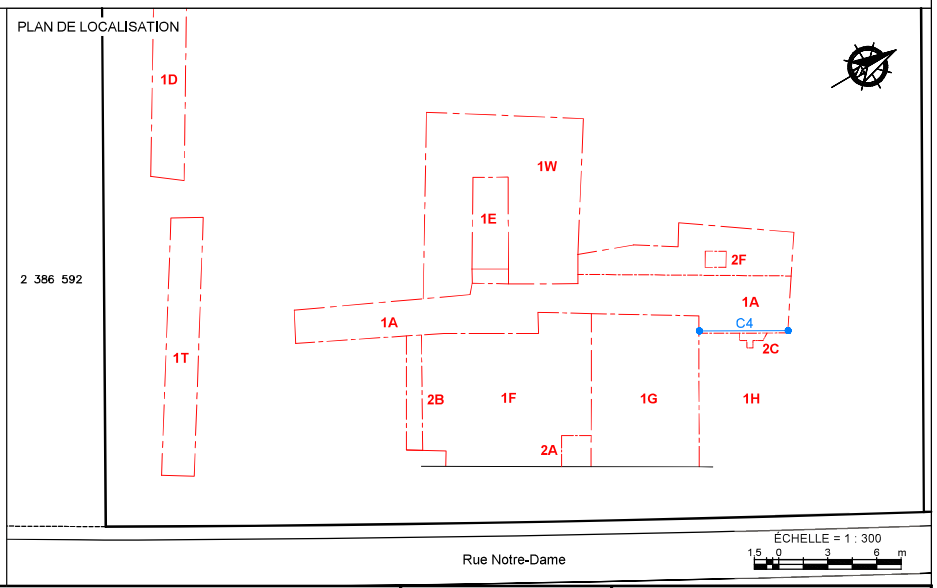


Figure 21 - Sous-opération 1A, profil stratigraphique paroi est

Légende

Sous-opération — Limite de propriété — Béton

C4 Coupe Stratigraphique — Pierre

ÉCHELLE = INDIQUÉE

Date Avril 2024 **Numéro de projet** 850-1082-875

Arkéos inc. Société d'expertise en recherches anthropologiques



Photo 22 - Bouteille à gin (nº inv. 217) ; bouteille à gin (nº inv. 210/211) ; bouteille à gin (nº inv. 208/209) ; bouteille à boisson alcoolisée (nº inv. 214) ; gobelet (nº inv. 203) ; flasque (nº inv. 200/201/202) ; gobelet (nº inv. 204) ; verre à alcool fort ? (nº inv. 205) ; bouteille à gin (nº inv. 212)



Photo 23 - Bouteille à eau gazeuse (nº inv. 196/197) ; gobelet (nº inv. 206/207) ; Couvercle de jarre (nº inv. 98/99)



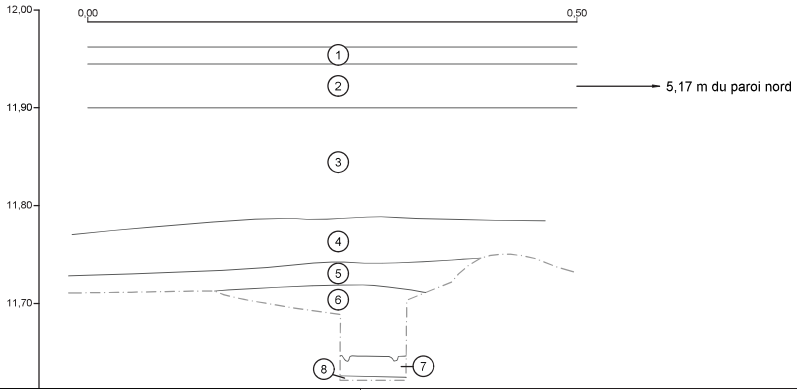
Photo 24 - Biberon, verre teinté rég. turquoise (vers 1885-1915) (2C4/2C2/2C1, nos inv. 193, 194, 195)



Photo 25 - Sous-opération 2F, détail de la fosse (875ND-23-N2-179)



Photo 26 - Sous-opération 2G, profil stratigraphique paroi est (875ND-23-N2-132)



1	Asphalte. **Surface du stationnement.**
2	Graviers, criblure de pierre, gris clair. **Infrastructure du stationnement.**
3	Sable blond à beige, fin, homogène, légèrement compact. Quelques cailloux dans la matrice et lentilles de limon argileux brun foncé. **Remblai de rehaussement moderne.**
4	Sable argileux très hétérogène, brun-gris. Pierres, graviers, fragments de plastique et autres déchets modernes. La base du lot est d'un brun plus clair et la matrice est plus homogène. Elle contient le même matériel moderne. **Remblai contemporain des travaux sur la rue Grosbois (vers 1985).**
5	Limon brun foncé, moyennement compact. Présence de matière organique enfouie, racines et radicelles, quelques gravillons. **Ancien niveau de surface**.
6	Limon sableux, brun, homogène, compact. Deux clous découpés et quelques fragments d'objets en fer indéterminés. Des sillons sont visibles à la base du lot. **Ancien labour**.
7	Sable fin gris clair légèrement bleuté. Compact et friable, homogène. **Sol naturel en place.**
8	Sable grossier, brun roux à grisâtre. Forte concentration de pierres arrondies et de galets. **Sol naturel en place, dépôt fluviatile.**

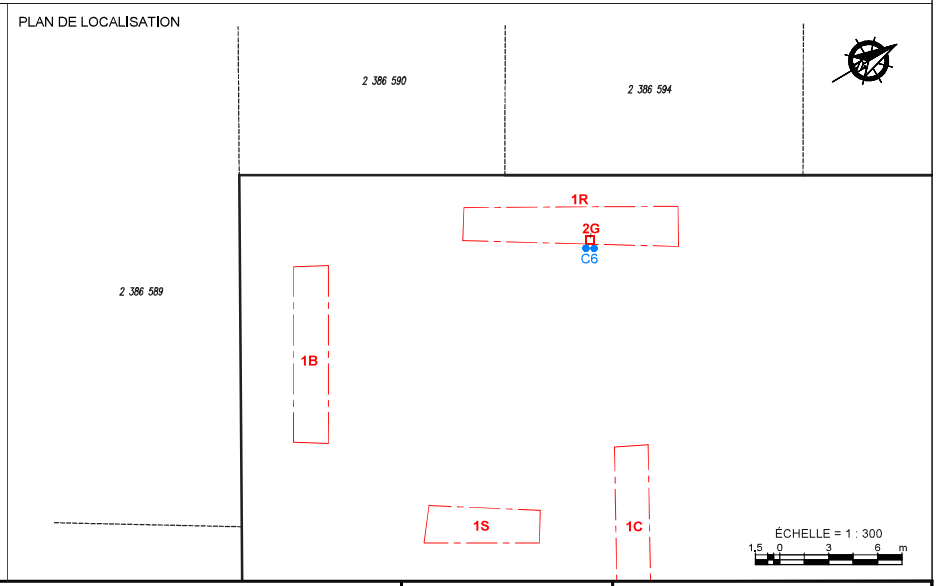


Figure 22 - Profil stratigraphique paroi est, sous-opératon 2G

Légende

Sous-opération — Limite de propriété

C6 Coupe Stratigraphique

ÉCHELLE = INDIQUÉE

Date Avril 2024

Numéro de projet 850-1082-875

Arkéos inc.
Société d'expertise en recherches anthropologiques

à l'ancien labour (lot 6). On devine d'ailleurs les traces laissées par la charrue à la base de ce lot. La matière organique que l'on retrouvait à la surface du labour est encore visible, enfouie sous les remblais.

Dans tous les cas, le sol géologique d'origine est constitué d'un limon sableux brun-jaune très compact. Il se superpose à des dépôts de sable fin plus anciens de couleur gris clair (lots 7 et 8). Ces niveaux sont associables à d'anciens dépôts fluviatiles. Ils ont été atteints à une altitude moyenne de 10,30 m NMM. L'horizon supérieur (anciens champs de culture) avait presque entièrement disparu dans l'ensemble des tranchées réalisées, emporté lors du nivellement du site (lot 6). La séquence naturelle complète n'a pu être observée qu'à l'extrémité sud-ouest du terrain, le long de la ligne de lot dans les sous-opérations 1B et 1R (sous-opération 2G). À cet endroit, le rehaussement du site est bien visible. La surface du lot voisin sur lequel se trouve le moulin Jetté (2 386 592) est située à une cinquantaine de centimètres plus bas que la surface du stationnement.

8 CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Le 27 février 2023, la société 9300-1691 Québec Inc. a mandaté Arkéos afin d'effectuer un inventaire archéologique d'une portion du terrain situé au 875 rue Notre-Dame, Repentigny, Québec. Les travaux d'inventaire ont permis de mettre au jour les fondations en pierres d'une maison construite dans le premier quart du XIX^{e} siècle. Deux bâtiments secondaires (deux garages) ainsi qu'une fosse à déchets et deux fosses de latrines ont aussi été localisés en périphérie de la maison. Ailleurs sur le site, les tranchées exploratoires ont permis de démontrer que les anciens niveaux d'occupation avaient été partiellement ou entièrement décapés lors des réaménagements successifs du site. L'ensemble des vestiges archéologiques mis au jour ont été enregistrés et géoréférencés.

Aucune recommandation particulière n'est émise à l'intérieur de la zone visée par les travaux d'excavation. Veuillez toutefois aviser le MCC de toute découverte fortuite le cas échéant.

L'intervention archéologique a cependant démontré que les vestiges de l'ancienne maison se poursuivaient en direction est (vers la rue Notre-Dame) où ils disparaissent sous l'actuelle piste cyclable. Bien que ce secteur se retrouve en dehors de l'emprise des travaux, nous soulignons que si de futurs travaux devaient être entrepris dans ce secteur, il serait pertinent de valider la position de ces vestiges et de documenter les sols environnants.

Quant au moulin Jetté (lot 2 386 592), l'étude des tranchées réalisées à proximité de la ligne de propriété tend à démontrer que ce secteur n'a pas été arasé ou remblayé. Des niveaux de circulation anciens ainsi que des vestiges liés à l'histoire du moulin pourraient bien être encore en place.

OUVRAGES CONSULTÉS

ARCHÉOTEC (1980) *Inventaire archéologique de l'île Sainte-Thérèse*. Environnement Illimité inc., Montréal, 57 p.

ARCHÉOTEC (2002) *Lanaudière. État des connaissances, inventaire et caractérisation des ressources archéologiques*. Conseil de la culture de Lanaudière.

ARCHÉOTEC (2004) *La municipalité Régionale de Comté de L'Assomption. Étude du potentiel archéologique amérindien et eurocanadien*.

ARCHÉOTEC (2007) *L'archéologie enquête. L'archéologie du territoire de la MRC de L'Assomption. Repentigny, L'Assomption, Charlemagne, Saint-Sulpice, L'épiphanie ville et paroisse*. MRC L'Assomption : ministère de la Culture et des Communications.

ARCHÉOTEC (2008) *Patrimoine archéologique des moulins du Québec*. Ministère de la Culture et des Communications.

ARCHÉOTEC (2011) *Poste de Francheville. Nouvelle ligne à 230 kV et démantèlement de lignes*. Étude du potentiel archéologique. Hydro-Québec Équipement et services partagés, Montréal, 72 p.

ARCHÉOTEC (2017) *Étude de potentiel archéologique préhistorique et historique. Réfection des infrastructures dans l'emprise de la rue Notre-Dame entre la rue du Vieux-Moulin et le boulevard Laurentien*.

BALAC, A.-M. (2003) *Compte rendu d'une supervision archéologique effectuée sur le site du Moulin Lebeau à Repentigny (BkFi-39)*. MCCQ.

BROUILLETTE, N., P. LANTHIER et J. MORNEAU (2012) *Histoire de Lanaudière*. Presses de l'Université Laval, Québec, 2e édition, 839 p.

CHAPDELAINE, C. (1989) *Le site Mandeville à Tracy. Variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent*. Collection Signes des Amériques, 7. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 295 p.

CHAPDELAINE, C. (1994) « La place culturelle des Paléoindiens de Rimouski dans le nordest américain » dans Chapdelaine, C. (sous la direction de), *Il y a 8000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture piano*. Collection Paléo-Québec, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, Québec, n° 22 : 267-274.

CLERMONT, N. (1992) *Pointe-du Buisson, activités de 1991*. Université de Montréal, Département d'Anthropologie, 25 p.

DESBARATS, G. (1863) *Cadastre Abégés des seigneuries du District de Montréal*.

DEMETER, L. (1973) *Relevé et évaluation sommaire des anciennes maisons en vue de les classer « monuments historiques »*. Section des Monuments Historiques de l'École d'Architecture de l'Université de Montréal.

DESCHÊNES, G. (2009) *Quand le vent faisait tourner les moulins, Trois siècle de meunerie banale et marchande au Québec*. Septentrion.

DOUTRE, G. et E. LAREAU (1872) *Le droit civil canadien suivant l'ordre établi par les codes. Précédé d'une histoire générale du droit canadien. Tome premier : Histoire générale du droit canadien 1492-1791*. Montréal.

DYKE, A. S. (2005) « Late Quaternary Vegetation History of Northern North America Based on Pollen, Macrofossil, and Faunal Remains », dans *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 59 (2-3) : 211-262.

ETHNOSCOP (2004) *Supervision archéologique Moulin Lebeau (BkFi-39)*. Repentigny: Ministère de la Culture et des Communications / Société de développement culturel du Québec, p. 23.

FUNK, R. E. (1988) « The laurentian concept: A review » dans *Archaeology of Eastern North America*, vol. 16 : 1-42.

GAGNON, L. et K. PARADIS (sans date) *La tournée des vieux moulins à vent du Québec*. La Plume d'Oie.

GATES ST-PIERRE, C. (2010) *Le patrimoine archéologique amérindien du Sylvicole moyen au Québec*. Étude produite dans le cadre de la participation du Québec au Répertoire canadien des lieux patrimoniaux (RCLP). Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, 42 p.

GÉRARDIN, V. et D. MCKENNEY (2001) *Une classification climatique du Québec à partir de modèles de distribution spatiale de données climatiques mensuelles: vers une définition des bloclimats du Québec*. Direction du patrimoine écologique et du développement durable, ministère de l'Environnement, Québec.

LAJOIE, P.-G. (2009) *Glacio-isostasie de l'argile marine (Champlain) et des matériaux parentaux des sols sur le Boucher Laurentidien et sur les terrasses anciennes et actuelles de la rivière des Outaouais et du fleuve Saint-Laurent*. 43 p.

LAMARCHE, L. (2005) *Histoire géologique holocène du Lac Saint-Pierre et de ses ancêtres.* Mémoire de maîtrise. Sciences de la Terre, Université du Québec à Montréal, Montréal, 212 p.

LAMARCHE, L. (2006) « Reconstitution géologique du lac Saint-Pierre et de ses ancêtres à l'Holocène » dans *Histoire Holocène de la région de Lanoraie — Lac Saint-Pierre : excursion du 8 juin 2006*. Université du Québec à Montréal : 4-49.

LAVOIE, J. (dir.) (1991) *Les chemins de la mémoires, Monuments et sites historiques du Québec*. Les Publications du Québec.

MAROIS, R. et R. RIBES (1975) *Indices de manifestations culturelles de l'archaïque : la région de Trois-Rivières*. Ottawa, Musée national de l'Homme, Commission archéologique du Canada. Coll. « Mercure », Dossier/Commission archéologique du Canada nº 41 107 p.

MINISTÈRE DE LA CULTURE (2004) *Moulin à vent Antoine-Jetté, Répertoire du patrimoine culturel du Québec*.

MIVILLE-DESCHENES, G. (1973) *Inventaire et localisation des anciens moulins à vent (à farine) encore debout au Québec*. Quebec : Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine.

NOPPEN, L. (1991) *Moulin à vent Séguin. Les chemins de la mémoire. Monuments et sites historiques du Québec*. Les publications du Québec. Québec.

OCCHIETTI, S., M. CHARTIER, C. HILLAIRE-MARCEL, M. COURNOYER, S. L. CUMBAA, et R. HARINGTON (2001) « Paléoenvironnements de la mer de Champlain dans la région de Québec, entre 11 300 et 9750 bp: le site de Saint-Nicolas », dans *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 55 (1) : 23-46.

OCCHIETTI, S., et P. J. H. RICHARD (2003) « Effet réservoir sur les âges ^{14}C de la Mer de Champlain à la transition Pléistocène-Holocène: révision de la chronologie de la déglaciation au Québec méridional », dans *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 57 (2-3) : 115-138.

PARENT, A. (1980) *Les moulins à vent Grenier (1820) et Jetté (1823) de Repentigny*. Direction générale du patrimoine, direction des Monuments historiques : 32.

PIÉDALUE, G. (2009) *Le patrimoine archéologique industriel du Québec*. Ministère de la Culture et des Communications.

PINTAL, J.-Y. (2002) « De la nature des occupations paléoindiennes à l'embouchure de la rivière Chaudière », dans *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. WVII (3) : 41-54.

RICHARD, P. J. H. (2007) « Le paysage tardiglaciaire du « Grand Méganticois » : état des connaissances » dans Chapdelaine C. (sous la direction de) *Entre lacs et montagnes au Méganticois, 12 000 ans d'histoire amérindienne*, Collection Paléo-Québec, Recherches amérindiennes au Québec, n°32 : 21-45.

RICHARD, P. J. H. (2009) *Chronologie de la déglaciation: de l'importance des années étalonnées (calibrées)*. Publications de l'AQjQUA. Collection Notes et Documents des membres : 5.

ROY, C. (1995) *L'histoire de Repentigny*. Société d'histoire de la municipalité régionale de comté de l'Assomption.

[S. A.] (2009) *Le nouveau Petit Robert de la langue française*. Dictionnaires Le Robert, Paris, 2840 p.

SIMARD, J., S. OCCHIETTI, et F. ROBERT (2003) « Retrait de l'inlandsis sur les Laurentides au début de l'Holocène : transect de 600 km entre le Saint-Maurice et le Témiscamingue (Québec) », dans *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 57 (2-3) : 189-204.

TACHÉ, K. (2010) *Participation du Québec au projet de répertoire canadien des lieux patrimoniaux. Volet archéologie. Le sylvicole inférieur et la participation à la sphère d'interaction Meadowood au Québec*. Rapport inédit. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, Montréal, 116 p.

THUOT, J.-R. et C. FERLAND (2011) *Le temps des moulins à Repentigny du XVII^e^ siècle au XIX^e^ siècle*. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. Ville de Repentigny.

TULLEY, C. (1942) *Relique du passé dans un reposant décor sous un ciel agité*. [Toile].

VILLE DE REPENTIGNY (1975) *Repentigny racontée par les textes historiques*. Repentigny, publié par la Ville de Repentigny, 87 p.

WRIGHT, J. V. (1982) « La circulation de biens archéologiques dans le bassin du Saint-Laurent au cours de la préhistoire », dans *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XII (3) : 193-205.

CARTES ET PLANS

1674 Dalmas, A. Idrographie et topographie de la rivière des prairies et de la coste de l'ysle jesus qu'elle arrouse parcourue les 25, 26, 27 de 7bre 1674 (fonds d'archives du Séminaire de Québec). Musée de la civilisation.

1760 J. Murray. Plan of that part of Canada and the river St. Lawrence, which lies between the Coteau des Cedres (the uppermost settlements of Canada) and the island of St. Therese, containing the Island of Montreal, Isle Jesus, Isle Bisare, Isle Perault.'

1761 Holland. Plan of Canada or the province of Quebec from the uppermost settlements to the island of Coudre as surveyed by order of his excellency governor Murray in the year 1760, 61, & 62.'

1795 Plan de la seigneurie de Repentigny. Repentigny.

1815 J. Bouchette. « To his Royal Highness's George Augustus Frederick, Prince of Wales, Duke of Cornwall, &c. &c. &c. Prince Regent of the United Kingdom of Great Britain & Ireland; this topographical map of the province of Lower Canada [document cartographique] : shewing its division into districts, counties, seigniories & townships, with all the lands reserved both for the crown & the clergy, &c. &c. Is with his royal highness's special permission, most gratefully dedicated by a faithful & zealous canadian subject, and his royal highness's most obedient & devoted servant / Joseph Bouchette, his Majesty's surveyor general of the province & lieutt. colonel c.m. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4661524. BAnQ, E21,S555,SS1,SSS15,P5.

1840 Dorval, L. Plan de la seigneurie de Repentigny. BAnQ Québec.

1881 Plan officiel de la paroisse de Notre-Dame de l'Assomption de Repentigny, comté de l'Assomption.

1918 Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:63 360. 31-H-14, Verchères.

1934 Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:63 360. 31-H-14, Verchères.

PHOTOGRAPHIES

Photographies aériennes

1964 Geoselec. 1964 Q64521.

1983 Geoselec. 1983 Q3301.

Photographies

Moulin Jetté vers 1920. BAnQ, P600S6D5P0565

Moulin Jetté vers 1943. BAnQ, E6,S7,SS1,P21614

Moulin Jetté vers 1947. BAnQ, 03Q_E6S8SS1SSS0899D05524PA9

Le moulin à vent Grenier situé au 912 rue Notre-Dame à Repentigny. René Beaudoin, photographe. 2005.

SITES INTERNET

Bibliothèque et Archives Canada
https://bibliotheque-archives.canada.ca/fra

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
https://www.banq.qc.ca/

Ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs
https://www.environnement.gouv.qc.ca/

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts
LiDAR - Modèles numériques (terrain, canopée, pente)
https://www.donneesquebec.ca/recherche/fr/dataset/produits-derives-de-base-du-lidar

1
Annexe

Synthèse des opérations

Plans

Nº plan	Titre	Sous-opérations concernées	Lots concernés	Type	Date	Dessinateur
P1	Relevé planimétrie sous-opération 1A - sud	1A		Planimétrique	2-05-2023	D. Grégoire
P2	Croquis d'implantation des sous-opérations	Toutes les sous-opérations		Croquis	2-05-2023	D. Grégoire
P3	Relevé planimétrie sous-opération 1A - nord	1A ; 1G		Planimétrique	4-05-2023	D. Grégoire
P4	Relevé planimétrique sous-opération 2B	1F/1P/2B		Planimétrique	4-05-2023	D. Grégoire
P5	Relevé planimétrique sous-opération 1F	1F ; 2A ; 2B	Multiples	Planimétrique	9-05-2023	D. Grégoire
P6	Relevé planimétrique sous-opération 2C - surface	2C	2C2; 2C3; 2C4	Planimétrique		A.Chénier
P7	Relevé planimétrique sous-opération 2C - ST-15 et ST-16	2C	Surfaces lots 2C1; 2C2; 2C3; 2C4	Planimétrique	11-05-2023	C.Laliberté
P8	Relevé planimétrique sous-opération 2C - ST-15 et ST-16	2C	Base lots 2C2 et 2C4	Planimétrique	12-05-2023	C.Laliberté
P9	Relevé planimétrique sous-opération 2C - ST-21 et ST-22	2C	Surface lot 2C5	Planimétrique	12-05-2023	C.Laliberté
P10	Relevé planimétrique sous-opération 2F	2F	2F1 à 2F5	Planimétrique	8-05-2023	S.Bourgela

Profils stratigraphiques

Coupe	Sous-opérations concernées	Paroi	Format	Date	Dessinateur
C1	1A	Paroi est de 1A (extrémité sud)	Stratigraphique	7-05-2023	D. Grégoire
C2	1F ; 2A	Paroi est 1F	Stratigraphique		D. Grégoire
C3	1J ; 2D	Paroi ouest de 1J (extrémité nord)	Stratigraphique	7-05-2023	D. Grégoire
C4	1A ; 2C	Paroi est 1A (extrémité nord)	Stratigraphique	7-05-2023	A.Chenier
C5	1P ; 2B	Paroi sud de 2B	Stratigraphique	8-05-2023	D. Grégoire
C6	2C	Paroi sud de 2C	Stratigraphique	12-05-2023	C.Laliberté
C7	1K	Paroi ouest (extrémité NO)	Croquis arpentage 1 p.18	7-05-2023	D. Grégoire
C8	1L	Paroi nord (extrémité E)	Croquis arpentage 1 p.20	7-05-2023	D. Grégoire
C9	1M	Paroi est (extrémité N)	Croquis arpentage 1 p.22	7-05-2023	D. Grégoire
C10	1N	Paroi sud (extémité O)	Croquis arpentage 1 p.25	7-05-2023	D. Grégoire
C11	1Q	Paroi nord (extrémité E)	Croquis arpentage 1 p.26	7-05-2023	D. Grégoire
C12	1R	Paroi est (extrémité N)	Croquis arpentage 1 p.28	7-05-2023	D. Grégoire
C13	1B ; 2E	Paroi sud (extrémité E)	Croquis arpentage 1 p.28	7-05-2023	D. Grégoire
C14	1S	Paroi ouest (centre)	Croquis arpentage 1 p.32	7-05-2023	D. Grégoire
C15	1D	Paroi sud (extrémité O)	Croquis arpentage 1 p.34	7-05-2023	D. Grégoire
C16	1T	Paroi nord (extrémité E)	Croquis arpentage 1 p.36	7-05-2023	D. Grégoire
C17	1R; 2G	Paroi est (centre)	Croquis arpentage 1 p.53	15-05-2023	D. Grégoire

Sous-opération	Date d'ouverture	Mécanique	Sous-opération manuelle associée	Équivalences	Dimensions	Superficie (m^2)	Profondeur	Coupe	Plan
1A	2-05-2023	1A99	2F	1B99 ; 1C99 ; 1D99 ; 1E99 ; 1F99 ; 1G99 ; 1H99 ; 1J99 ; 1K99 ; 1L99 ; 1M99 ; 1N99 ; 1P99 ; 1Q99 ; 1R99 ; 1S99 ; 1T99 ; 1U99 ; 1V99 ; 1W99	6 m x 30,25 m	181,5		C1; C3	P1, P3
1B	2-05-2023	1B99		1A99 ; 1B99 ; 1D99 ; 1E99 ; 1F99 ; 1G99 ; 1H99 ; 1J99 ; 1K99 ; 1L99 ; 1M99 ; 1N99 ; 1P99 ; 1Q99 ; 1R99 ; 1S99 ; 1T99 ; 1U99 ; 1V99 ; 1W99	2m x 11,00 m	22		Croquis arpentage 1 p.28	P2; données arpentage
1C	2-05-2023	1C99		1A99 ; 1B99 ; 1D99 ; 1E99 ; 1F99 ; 1G99 ; 1H99 ; 1J99 ; 1K99 ; 1L99 ; 1M99 ; 1N99 ; 1P99 ; 1Q99 ; 1R99 ; 1S99 ; 1T99 ; 1U99 ; 1V99 ; 1W99	2m x 10,00 m	20			P2; données arpentage
1D	2-05-2023	1D99		1A99 ; 1B99 ; 1C99 ; 1E99 ; 1F99 ; 1G99 ; 1H99 ; 1J99 ; 1K99 ; 1L99 ; 1M99 ; 1N99 ; 1P99 ; 1Q99 ; 1R99 ; 1S99 ; 1T99 ; 1U99 ; 1V99 ; 1W99	2m x 12,00 m	24		Croquis arpentage 1 p.34	P2; données arpentage
1E	3-05-2023	1E99		1A99 ; 1B99 ; 1C99 ; 1D99 ; 1F99 ; 1G99 ; 1H99 ; 1J99 ; 1K99 ; 1L99 ; 1M99 ; 1N99 ; 1P99 ; 1Q99 ; 1R99 ; 1S99 ; 1T99 ; 1U99 ; 1V99 ; 1W99	4m x 7,00 m	28			P2; données arpentage
1F	3-05-2023	1F99	2A	1A99 ; 1B99 ; 1C99 ; 1D99 ; 1E99 ; 1G99 ; 1H99 ; 1J99 ; 1K99 ; 1L99 ; 1M99 ; 1N99 ; 1P99 ; 1Q99 ; 1R99 ; 1S99 ; 1T99 ; 1U99 ; 1V99 ; 1W99	8 m x 10,00 m	80		C2	P2 ; P4; P5
1G	3-05-2023	1G99		1A99 ; 1B99 ; 1C99 ; 1D99 ; 1E99 ; 1F99 ; 1H99 ; 1J99 ; 1K99 ; 1L99 ; 1M99 ; 1N99 ; 1P99 ; 1Q99 ; 1R99 ; 1S99 ; 1T99 ; 1U99 ; 1V99 ; 1W99	5m x 5,00 m	25		NA	P2; données arpentage
1H	3-05-2023	1H99	2C	1A99 ; 1B99 ; 1C99 ; 1D99 ; 1E99 ; 1F99 ; 1G99 ; 1J99 ; 1K99 ; 1L99 ; 1M99 ; 1N99 ; 1P99 ; 1Q99 ; 1R99 ; 1S99 ; 1T99 ; 1U99 ; 1V99 ; 1W99	5m x 5,00 m	25		NA	P2; données arpentage
1J	3-05-2023	1J99	2D	1A99 ; 1B99 ; 1C99 ; 1D99 ; 1E99 ; 1F99 ; 1G99 ; 1H99 ; 1K99 ; 1L99 ; 1M99 ; 1N99 ; 1P99 ; 1Q99 ; 1R99 ; 1S99 ; 1T99 ; 1U99 ; 1V99 ; 1W99	2m x 11,50 m	23		C3	P2; données arpentage
1K	3-05-2023	1K99		1A99 ; 1B99 ; 1C99 ; 1D99 ; 1E99 ; 1F99 ; 1G99 ; 1H99 ; 1J99 ; 1L99 ; 1M99 ; 1N99 ; 1P99 ; 1Q99 ; 1R99 ; 1S99 ; 1T99 ; 1U99 ; 1V99 ; 1W99	2m x 11,50 m	23		Croquis arpentage 1 p.18	P2; données arpentage
1L	3-05-2023	1L99	2E	1A99 ; 1B99 ; 1C99 ; 1D99 ; 1E99 ; 1F99 ; 1G99 ; 1H99 ; 1J99 ; 1K99 ; 1M99 ; 1N99 ; 1P99 ; 1Q99 ; 1R99 ; 1S99 ; 1T99 ; 1U99 ; 1V99 ; 1W99	2m x 12,50 m	25		Croquis arpentage 1 p.20	P2; données arpentage
1M	3-05-2023	1M99		1A99 ; 1B99 ; 1C99 ; 1D99 ; 1E99 ; 1F99 ; 1G99 ; 1H99 ; 1J99 ; 1K99 ; 1L99 ; 1N99 ; 1P99 ; 1Q99 ; 1R99 ; 1S99 ; 1T99 ; 1U99 ; 1V99 ; 1W99	2m x 11,00 m	22		Croquis arpentage 1 p.22	P2; données arpentage
1N	3-05-2023	1N99		1A99 ; 1B99 ; 1C99 ; 1D99 ; 1E99 ; 1F99 ; 1G99 ; 1H99 ; 1J99 ; 1K99 ; 1L99 ; 1M99 ; 1P99 ; 1Q99 ; 1R99 ; 1S99 ; 1T99 ; 1U99 ; 1V99 ; 1W99	2m x 11,00 m	22		Croquis arpentage 1 p.25	P2; données arpentage
1P	3-05-2023	1P99	2B	1A99 ; 1B99 ; 1C99 ; 1D99 ; 1E99 ; 1F99 ; 1G99 ; 1H99 ; 1J99 ; 1K99 ; 1L99 ; 1M99 ; 1N99 ; 1Q99 ; 1R99 ; 1S99 ; 1T99 ; 1U99 ; 1V99 ; 1W99	9,5 m x 15,00 m	142,5			P2; données arpentage
1Q	3-05-2023	1Q99		1A99 ; 1B99 ; 1C99 ; 1D99 ; 1E99 ; 1F99 ; 1G99 ; 1H99 ; 1J99 ; 1K99 ; 1L99 ; 1M99 ; 1N99 ; 1P99 ; 1R99 ; 1S99 ; 1T99 ; 1U99 ; 1V99 ; 1W99	2m x 12,00 m	24		Croquis arpentage 1 p.26	P2; données arpentage
1R	3-05-2023	1R99	2G	1A99 ; 1B99 ; 1C99 ; 1D99 ; 1E99 ; 1F99 ; 1G99 ; 1H99 ; 1J99 ; 1K99 ; 1L99 ; 1M99 ; 1N99 ; 1P99 ; 1Q99 ; 1S99 ; 1T99 ; 1U99 ; 1V99 ; 1W99	2m x 13,50 m	27		Croquis arpentage 1 p.28	P2; données arpentage
1S	3-05-2023	1S99		1A99 ; 1B99 ; 1C99 ; 1D99 ; 1E99 ; 1F99 ; 1G99 ; 1H99 ; 1J99 ; 1K99 ; 1L99 ; 1M99 ; 1N99 ; 1P99 ; 1Q99 ; 1R99 ; 1T99 ; 1U99 ; 1V99 ; 1W99	2m x 8,00 m	16		Croquis arpentage 1 p.32	P2; données arpentage
1T	3-05-2023	1T99		1A99 ; 1B99 ; 1C99 ; 1D99 ; 1E99 ; 1F99 ; 1G99 ; 1H99 ; 1J99 ; 1K99 ; 1L99 ; 1M99 ; 1N99 ; 1P99 ; 1Q99 ; 1R99 ; 1S99 ; 1U99 ; 1V99 ; 1W99	2m x 15,00 m	30		Croquis arpentage 1 p.36 ; p.53	P2; données arpentage
1U	3-05-2023	1U99		1A99 ; 1B99 ; 1C99 ; 1D99 ; 1E99 ; 1F99 ; 1G99 ; 1H99 ; 1J99 ; 1K99 ; 1L99 ; 1M99 ; 1N99 ; 1P99 ; 1Q99 ; 1R99 ; 1S99 ; 1T99 ; 1V99 ; 1W99	2m x 5,00 m	10		Sop Abandonnée	P2; données arpentage
1V	3-05-2023	1V99		1A99 ; 1B99 ; 1C99 ; 1D99 ; 1E99 ; 1F99 ; 1G99 ; 1H99 ; 1J99 ; 1K99 ; 1L99 ; 1M99 ; 1N99 ; 1P99 ; 1Q99 ; 1R99 ; 1S99 ; 1T99 ; 1U99 ; 1W99	2m x 5,00 m	10		Sop Abandonnée	P2; données arpentage
1W	3-05-2023	1W99		1A99 ; 1B99 ; 1C99 ; 1D99 ; 1E99 ; 1F99 ; 1G99 ; 1H99 ; 1J99 ; 1K99 ; 1L99 ; 1M99 ; 1N99 ; 1P99 ; 1Q99 ; 1R99 ; 1S99 ; 1T99 ; 1U99 ; 1V99	9m x 10 m	90			P2; données arpentage

Sous-opération	Date d'ouverture	Lot fouillé (avec artefacts)	Dimensions	Superficie (m^2)	Coupe	Plan
2A	3-05-2023	2A1; 2A2	1,5 m x 1,5 m	2,25	C2	P5
2B	4-05-2023	2B1; 2B2	1,5 m x 3,00 m	1	C5	P5
2C	4-05-2023	2C1; 2C2; 2C3; 2C4	1,5 m x 1,5 m	1	C4; C6	P6 à P9
2D	7-05-2023	2D1; 2D2	0,5 m x 0,5 m	1	C3	Données arpentage
2E	11-05-2023	Abandonné	1,00 m x 1,00 m	1	C13	Données arpentage
2F	11-05-2023	2F1; 2F2; 2F3; 2F4	1,00 m x 1,30 m	1	Non	P10
2G	15-05-2023	2G1	0,75 m x 0,75 m	0,56	Croquis arpentage 1 p.53	Données arpentage

2
Annexe

Inventaire de la culture matérielle

Inventaire des artefacts et écofacts

Site : 875, rue Notre-Dame, Repentigny
Code : RPT23-01
Archéologue : David Grégoire
Analyste : Melissa Labonté-Leclerc
Date : 2023
Collection :

Lot	Code mat.	Matériau	Objet	No. frag.	No. obj.	Code fonction	Fonction	Inté-grité	Commentaires	No. Bte	No. Cat.
1A99	1.1.1.32	TCG locale glaçure verte	contenant	1	0	4.1.99	Alimentation indéterminée	frag	Fragment de panse près du rebord. Glaçure verte à l'intérieur. Datation matériau: 1665 c. - 1915 c., spécialement entre 1780 c. - 1835 c.. (# inv.: 2).	1	
1A99	1.1.2.41	TCF argileuse blanche	pipe	1	1	4.2.2	Tabac	frag	Fragment de tuyau de pipe. (# inv.: 3).	1	
1A99	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	pot de chambre ?	2	1	4.5.1	Excrétion	frag	Fragment jointifs d'une anse et de panse. Sans décor apparent. Datation matériau: 1840 c - aujourd'hui. (# inv.: 1).	1	
1A99	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	poignée de robinet	1	1	4.8.3	Plomberie et canalisation	Comp	Poignée de robinet rouge. Pièce complexe. Circulaire ajourée en forme d'étoile à 6 branches aux extrémités circulaire. Trou carré au centre. En forme d'entonnoir de profil. Peinte rouge. (# inv.: 6).	1	
1A99	5.1.1	Os	ossement	3	0	6.1.1.1	Mammifères	frag	Côte, os long et dent. Moyen à gros mammifère. (# inv.: 5).	1	
1A99	5.1.1	Os	ossement	1	0	6.1.1.2	Oiseaux	frag	Vertèbre d'un oiseau. (# inv.: 4).	1	
1H99	1.1.2.61	TCF blanche	pot de chambre ?	1	1	4.5.1	Excrétion	frag	Fragment de base d'un objet globulaire. Panse globulaire. Pied annulaire arrondi. Datation matériau: 1805 c. - aujourd'hui. (# inv.: 9).	1	
1H99	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	assiette	1	0	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	frag	Fragment de marli à rebord ondulé. Décor moulé en relief à motif céréalier de type Blé et marguerite. WG. Datation production estimée: 1880 c - 1950 c. (# inv.: 7).	1	
1H99	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	assiette	1	0	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	frag	Fragment de marli/bouge, partie arrière de l'assiette. Datation matériau: 1840 c - aujourd'hui. (# inv.: 8).	1	
1H99	2.1	Verre Incolore	gobelet	4	0	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	frag	Fragments jointifs de coupe d'un gobelet à motif à encoches à biseau moulées. (# inv.: 10).	1	
1H99	2.2.1.1	Verre teinté rég. vert	bouteille	1	1	4.10	Entreposage ind.	frag	Fragment de corps. (# inv.: 14).	1	
1H99	2.2.1.1	Verre teinté rég. vert	vitre	10	0	4.7.1.1	Matériaux de base-vitre	frag	NB. ÉLAGUÉ: 9 sur 10. (# inv.: 16).	1	
1H99	2.2.1.1	Verre teinté rég. vert	indéterminé	1	0	4.99	Consommation ind.	frag	Fragment courbe. Altération moyenne causée par le feu ou la chaleur. (# inv.: 15).	1	
1H99	2.3.1.1	V col transp vert foncé	bouteille à boisson alcoolisée	1	1	4.2.1.2	Boissons, conserv./entreposage	frag	Fragment de corps. (# inv.: 12).	1	
1H99	2.3.1.1	V col transp vert foncé	bouteille à gin	3	0	4.2.1.2	Boissons, conserv./entreposage	frag	Très petits fragments de corps. (# inv.: 11).	1	
1H99	2.3.1.4	V col transp vert foncé autre	bouteille à boisson alcoolisée	1	1	4.2.1.2	Boissons, conserv./entreposage	frag	Très petit fragment de corps. (# inv.: 13).	1	
1H99	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	indéterminé	2	2	4.99	Consommation ind.	inc	Fragments de tige indéterminé. L'un est peut-être un fragment de tige. (# inv.: 19).	1	
1H99	3.1.1.12	Fer laminé	clou	1	1	4.7.2.3	Fixations-clous	Comp	Clou découpé. Datation production estimée: 1800 c - 1899 c. (# inv.: 18).	1	
1H99	3.1.1.13	Fer tréfilé	clou	1	1	4.7.2.3	Fixations-clous	Comp	Clou tréfilé. Datation production estimée: 1890 c - aujourd'hui. (# inv.: 17).	1	

Inventaire des artefacts et écofacts

Site : 875, rue Notre-Dame, Repentigny
Code : RPT23-01
Archéologue : David Grégoire
Analyste : Melissa Labonté-Leclerc
Date : 2023
Collection :

Lot	Code mat.	Matériau	Objet	No. frag.	No. obj.	Code fonction	Fonction	Inté-grité	Commentaires	No. Bte	No. Cat.
2A1	1.1.1.31	TCG avec glaçure	contenant	2	0	4.99	Consommation ind.	frag	Fragments de base et de panse, près du rebord extérieur. Glaçure absente, seulement quelques traces. Glaçure incolore ou verte. Local. (# inv.: 24).	1	
2A1	1.1.1.32	TCG locale glaçure verte	bol ou terrine	1	1	4.1.1	Alimentation, préparation	frag	Fragment de rebord. Défaut de fabrication retrait de la glaçure. Datation matériau: 1665 c. - 1915 c., spécialement entre 1780 c. - 1835 c.. (# inv.: 23).	1	
2A1	1.1.1.33	TCG locale glaçure inc	bol ou terrine	3	0	4.1.1	Alimentation, préparation	frag	Fragments jointifs de rebord. Défaut de fabrication retrait de la glaçure au niveau du rebord dans le style XVIIIe siècle. Datation production estimée: 1700 c - 1800 c. (# inv.: 22).	1	
2A1	1.1.1.33	TCG locale glaçure inc	terrine	3	0	4.1.1	Alimentation, préparation	frag	Fragment de bec verseur et de panse. Deux sont jointifs. Glaçure incolore d'aspect brun rougeâtre. Datation matériau: 1665 c. - 1915 c., spécialement entre 1780 c. - 1835 c.. (# inv.: 21).	1	
2A1	1.1.2.41	TCF argileuse blanche	pipe	1	1	4.2.2	Tabac	frag	Fragment de fourneau de pipe avec décor moulé en relief à cannelures. (# inv.: 25).	1	
2A1	1.3.1.21	PC avec glaçure	cuvette de toilette	1	1	4.5.1	Excrétion	frag	Fragment de cuvette de toilette blanche. Datation production estimée: 1895 c - aujourd'hui. (# inv.: 20).	1	
2A1	2.2.1.1	Verre teinté rég. vert	vitre	7	0	4.7.1.1	Matériaux de base-vitre	frag	NB. ÉLAGUÉ: 5 sur 7. (# inv.: 26).	1	
2A1	3.1.1.1	Fer ind	clou	3	3	4.7.2.3	Fixations-clous	Comp	Clous qui semblent tréfilés. Très rouillés. (# inv.: 27).	1	
2A2	1.1.2.41	TCF argileuse blanche	pipe	1	1	4.2.2	Tabac	inc	Fourneau de pipe. Décor moulé en relief à motif de trèfles (3) de part et d'autre du fourneau. Trace de suie à l'intérieur - trace d'utilisation. Datation production estimée: 1850 c - 1900 c. (# inv.: 28).	1	
2B1	1.1.1.31	TCG avec glaçure	contenant	27	0	4.99	Consommation ind.	frag	Fragments de pâte. Manque la glaçure. Certains fragments sont possiblement associés à des objets déjà décrits. (# inv.: 255).	1	
2B1	1.1.1.31	TCG avec glaçure	contenant	4	2	4.99	Consommation ind.	frag	Fragments de pâte avec glaçure verte foncé. (# inv.: 257).	1	
2B1	1.1.1.32	TCG locale glaçure verte	terrine	3	1	4.1.1	Alimentation, préparation	frag	Fragments jointifs d'une terrine. Rebord en "V" vers le bas dans le style français. Présence d'un bec verseur. Glaçure verte pâle. Datation production estimée: 1700 po - 1800 an. (# inv.: 261).	1	
2B1	1.1.1.32	TCG locale glaçure verte	assiette creuse	6	1	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	inc	Fragments jointifs d'une assiette creuse. Marli oblique et large. Bouge profond. Fond plat. Petit format. Datation production estimée: 1700 po - 1800 an. (# inv.: 266).	1	

Inventaire des artefacts et écofacts

Site : 875, rue Notre-Dame, Repentigny
Code : RPT23-01
Archéologue : David Grégoire
Analyste : Melissa Labonté-Leclerc
Date : 2023
Collection :

Lot	Code mat.	Matériau	Objet	No. frag.	No. obj.	Code fonction	Fonction	Inté-grité	Commentaires	No. Bte	No. Cat.
2B1	1.1.1.33	TCG locale glaçure inc	bol ou terrine	11	1	4.1.1	Alimentation, préparation	inc	Fragments jointifs d'un bol ou d'une terrine. Présence de deux trous de réparation. Glaçure absente sur presque tout l'objet. Glaçure incolore tachetée brune. Pâte très rouge. Trace d'utilisation/cuisson - suie. Datation matériau: 1665 c. - 1915 c., spécialement entre 1780 c. - 1835 c.. (# inv.: 265).	1	
2B1	1.1.1.33	TCG locale glaçure inc	contenant	10	1	4.1.99	Alimentation indéterminée	frag	Fragments de marli et de bouge. Glaçure d'aspect brun pâle. Datation matériau: 1665 c. - 1915 c., spécialement entre 1780 c. - 1835 c.. (# inv.: 254).	1	
2B1	1.1.1.33	TCG locale glaçure inc	contenant	2	2	4.1.99	Alimentation indéterminée	frag	Fragment de fond et de panse. Glaçure incolore brunâtre légèrement verdâtre. Datation matériau: 1665 c. - 1915 c., spécialement entre 1780 c. - 1835 c.. (# inv.: 258).	1	
2B1	1.1.1.33	TCG locale glaçure inc	contenant	3	1	4.1.99	Alimentation indéterminée	frag	Fragments de panse. Glaçure incolore brun jaunâtre luisante. Datation matériau: 1665 c. - 1915 c., spécialement entre 1780 c. - 1835 c.. (# inv.: 260).	1	
2B1	1.1.1.33	TCG locale glaçure inc	contenant	2	1	4.1.99	Alimentation indéterminée	frag	Fragments jointifs de panse près de la base. Pâte trop cuite très rouge. Glaçure brun rougeâtre d'aspect mat. Défaut de fabrication - retrait de la glaçure vers la base. Datation matériau: 1665 c. - 1915 c., spécialement entre 1780 c. - 1835 c.. (# inv.: 263).	1	
2B1	1.1.1.33	TCG locale glaçure inc	contenant	3	2	4.99	Consommation ind.	frag	Fragments de rebord. Glaçure pâle peu luisante d'aspect jaunâtre. Défaut de fabrication retrait de la glaçure. Datation matériau: 1665 c. - 1915 c., spécialement entre 1780 c. - 1835 c.. (# inv.: 256).	1	
2B1	1.1.1.33	TCG locale glaçure inc	contenant	2	1	4.99	Consommation ind.	frag	Fragment de panse. Présence d'un trou de réparation. Glaçure brun rougeâtre. Datation matériau: 1665 c. - 1915 c., spécialement entre 1780 c. - 1835 c.. (# inv.: 262).	1	
2B1	1.1.1.34	TCG locale glaç tachetée verte	contenant	3	2	4.1.99	Alimentation indéterminée	frag	Fragment de panse et fragment de panse près du rebord. Datation matériau: 1665 c. - 1915 c., spécialement entre 1780 c. - 1835 c.. (# inv.: 259).	1	
2B1	1.1.2.1	Faïence blanche	assiette creuse	12	1	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	inc	Fragments jointifs et non jointifs d'une assiette creuse. Pâte jaune friable avec émail blanc grisâtre et légèrement bleuté. Décor peint bleu à motif géométrique composé de lignes sinosoidale, de spirales et de cercle sur le marli. Le centre semble aussi avoir un décor. Bouge profond. Datation production estimée: 1700 c - 1800 c. (# inv.: 267).	1	
2B1	1.1.2.41	TCF argileuse blanche	pipe	8	0	4.2.2	Tabac	frag	Fragments de tuyau et de fourneau de pipe. (# inv.: 225).	1	

Inventaire des artefacts et écofacts

Site : 875, rue Notre-Dame, Repentigny
Code : RPT23-01
Archéologue : David Grégoire
Analyste : Melissa Labonté-Leclerc
Date : 2023
Collection :

Lot	Code mat.	Matériau	Objet	No. frag.	No. obj.	Code fonction	Fonction	Inté-grité	Commentaires	No. Bte	No. Cat.
2B1	1.1.2.41	TCF argileuse blanche	pipe	1	1	4.2.2	Tabac	inc	Fragment de fourneau de pipe avec angle obtus. Talon. Datation production estimée: 1720 po - 1800 an. (# inv.: 226).	1	
2B1	2.2.1.1	Verre teinté rég. vert	vitre	5	0	4.7.1.1	Matériaux de base-vitre	frag	. (# inv.: 229)	1	
2B1	2.2.1.3	Verre teinté rég. turquoise	perle	1	1	4.4.6	Parures et bijoux	Comp	Perle bleu turquoise dite "fausse pierre". Grosse. De forme ovale aplatie avec deux trous en tunnel. La face comporte des facettes sur le pourtour. (# inv.: 228).	1	
2B1	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	indéterminé	2	2	4.99	Consommation ind.	frag	Plaque de métal indéterminé. Sans forme apparente. (# inv.: 232).	1	
2B1	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	indéterminé	1	1	4.99	Consommation ind.	inc	Objet de forme triangulaire. Semble à une lame de couteau, mais il se pourrait que ce soit la façon que l'objet est brisé qui donne cette impression. (# inv.: 233).	1	
2B1	3.1.1.11	Fer forgé	clou	2	2	4.7.2.3	Fixations-clous	Comp	Clous forgés de dimensions variées... (# inv.: 231).	1	
2B1	3.1.2	Métaux et alliages cuivreux	dé à coudre	1	1	1.5.8.1	Tissus, outils	Comp	Demi dé à coudre. De forme tronconique, manque la partie supérieure. Datation production estimée: 1700 c - 1830 an. (# inv.: 224).	1	
2B1	3.1.2	Métaux et alliages cuivreux	épingle	59	44	1.5.8.1	Tissus, outils	Comp	Épingles à tête enroulée. Datation production estimée: 1600 po - 1835 c. (# inv.: 222).	1	
2B1	3.1.2	Métaux et alliages cuivreux	jeton ou monnaie	2	2	5.2	Commerce	Comp	Monnaie ou jeton d'environ 2,8 cm de diamètre et 0,1 cm d'épaisseur. Revers et Avers indéterminé, effacé. (# inv.: 223).	1	
2B1	3.1.4	Métaux et alliages plombifères	indéterminé	1	1	7.2	Multiples	Comp	Longue bande en plomb. Plate. Sans forme apparente. Plomb aplati plus large à l'une de ses deux extrémités. (# inv.: 230).	1	
2B1	4.1.1	Calcaire	fourneau de pipe à tuyau amovible	1	1	4.2.2	Tabac	Comp	Fourneau de pipe en pierre calcaire. Fourneau en forme de gland renversé, sans décor. Col à encoche. Datation production estimée: 1700 c - 1800 c. (# inv.: 227).	1	
2B1	5.1.1	Os	ossement	64	0	6.1.1	Animaux sauf mollusques	frag	Fragments d'os de mammifère, de poisson ou d'oiseau. Très fragmenté. (# inv.: 219).	1	
2B1	5.1.1	Os	ossement	132	0	6.1.1.1	Mammifères	frag	Fragments d'os, fragment d'os long, côte, dents, vertèbre, etc. de petits à gros mammifère. (# inv.: 220).	1	
2B1	5.1.1	Os	ossement	38	0	6.1.1.2	Oiseaux	frag	Fragments d'os varié qui semble appartenir à des oiseaux. Certains sont possiblement des petits mammifères. (# inv.: 221).	1	
2B1	5.1.4	Coquille	coquille d'huître	2	0	6.1.2	Mollusques	frag	Coquille d'huître. NB. ÉLAGUÉ: 2 sur 2. (# inv.: 218).	E	
2B2	1.1.1.32	TCG locale glaçure verte	contenant	1	1	4.99	Consommation ind.	frag	Très petit fragment. Datation matériau: 1665 c. - 1915 c., spécialement entre 1780 c. - 1835 c.. (# inv.: 237).	1	

Inventaire des artefacts et écofacts

Site : 875, rue Notre-Dame, Repentigny
Code : RPT23-01
Archéologue : David Grégoire
Analyste : Melissa Labonté-Leclerc
Date : 2023
Collection :

Lot	Code mat.	Matériau	Objet	No. frag.	No. obj.	Code fonction	Fonction	Inté-grité	Commentaires	No. Bte	No. Cat.
2B2	1.1.1.33	TCG locale glaçure inc	bol ou terrine	1	1	4.1.1	Alimentation, préparation	frag	Fragment de rebord. Glaçure incolore d'aspect jaunâtre. Datation matériau: 1665 c. - 1915 c., spécialement entre 1780 c. - 1835 c.. (# inv.: 238).	1	
2B2	1.1.2.41	TCF argileuse blanche	pipe	3	1	4.2.2	Tabac	inc	Fragments jointifs d'une pipe TD. Inscription estampée au dos du fourneau: « TD (avec palmette au-dessus et en dessus) ». Datation production estimée: 1760 c - 1800 an. (# inv.: 239).	1	
2B2	1.1.2.41	TCF argileuse blanche	pipe	1	1	4.2.2	Tabac	frag	Fragment de fourneau de pipe. (# inv.: 240).	1	
2B2	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	indéterminé	2	1	7.1	Indéterminé	frag	Sans forme apparente. (# inv.: 241).	1	
2B2	3.1.2	Métaux et alliages cuivreux	épingle	18	10	1.5.8.1	Tissus, outils	Comp	Épingles à tête enroulée. Datation production estimée: 1600 po - 1835 c. (# inv.: 234).	1	
2B2	4.1	Matières premières	indéterminé	1	1	7.1	Indéterminé	frag	Base d'un contenant ? Semble être de la pierre. Creuset ?. (# inv.: 242).	1	
2B2	5.1.1	Os	ossement	43	0	6.1.1.1	Mammifères	frag	Fragments d'os de mammifère, de côte, d'os long, de vertèbre, de phalange, etc. Petit à gros mammifère. (# inv.: 235).	1	
2B2	5.1.1	Os	ossement	5	0	6.1.1.2	Oiseaux	frag	Fragments d'os long d'oiseaux... (# inv.: 236).	1	
2B3	1.1.1.31	TCG avec glaçure	contenant	1	1	4.99	Consommation ind.	frag	Fragment de panse. (# inv.: 252).	1	
2B3	1.1.1.33	TCG locale glaçure inc	terrine	2	1	4.1.1	Alimentation, préparation	frag	Fragments d'une terrine. Rebord en "V" vers le bas dans le style français. Présence d'un bec verseur. Glaçure incolore brun jaunâtre luisante. Datation matériau: 1665 c. - 1915 c., spécialement entre 1780 c. - 1835 c.. (# inv.: 264).	1	
2B3	1.1.1.33	TCG locale glaçure inc	assiette ?	1	1	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	frag	Fragment de marli avec bouge profond. Semble être une assiette en forme de calotte. Datation matériau: 1665 c. - 1915 c., spécialement entre 1780 c. - 1835 c.. (# inv.: 253).	1	
2B3	1.1.2.41	TCF argileuse blanche	pipe	4	3	4.2.2	Tabac	frag	Fragments de tuyau et de fourneau de pipe. Datation production estimée: 1700 po - 1840 an. (# inv.: 245).	1	
2B3	2.2.1.1	Verre teinté rég. vert	miroir ?	1	1	7.2	Multiples	frag	Fragment de miroir ? L'une des deux surfaces semble avoir une pellicule métallique sur la surface. (# inv.: 243).	1	
2B3	2.3.1.1	V col transp vert foncé	bouteille à boisson alcoolisée	1	1	4.2.1.2	Boissons, conserv./entreposage	frag	Cul d'une bouteille. Possiblement française. Corps large. Point d'appui arrondi. Cul en cloche. Datation production estimée: 1700 c - 1780 c. (# inv.: 251).	1	
2B3	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	ciseaux	1	1	1.5.8.1	Tissus, outils	inc	Branche de ciseaux. Œil oval. (# inv.: 249).	1	
2B3	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	indéterminé	1	1	4.99	Consommation ind.	inc	Objet de forme triangulaire. Semble à une lame de couteau pliant, mais il se pourrait que ce soit la façon que l'objet est brisé qui donne cette impression. (# inv.: 250).	1	

Inventaire des artefacts et écofacts

Site : 875, rue Notre-Dame, Repentigny
Code : RPT23-01
Archéologue : David Grégoire
Analyste : Melissa Labonté-Leclerc
Date : 2023
Collection :

Lot	Code mat.	Matériau	Objet	No. frag.	No. obj.	Code fonction	Fonction	Inté-grité	Commentaires	No. Bte	No. Cat.
2B3	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	indéterminé	9	0	7.1	Indéterminé	frag	Bande et tige de métal sans forme apparente. (# inv.: 248).	1	
2B3	3.1.2	Métaux et alliages cuivreux	épingle	31	19	1.5.8.1	Tissus, outils	Comp	Épingles à tête enroulée. Datation production estimée: 1600 po - 1835 c. (# inv.: 244).	1	
2B3	5.1.1	Os	ossement	54	0	6.1.1.1	Mammifères	frag	Fragments d'os de mammifère, de côte, d'os long, de vertèbre, de phalange, etc. Petit à gros mammifère. (# inv.: 247).	1	
2B3	5.1.1	Os	ossement	17	0	6.1.1.2	Oiseaux	frag	Fragments d'os d'oiseau. (# inv.: 246).	1	
2C1	1.1.1.31	TCG avec glaçure	contenant	5	0	4.99	Consommation ind.	frag	Fragments de pâte. Certains ont des traces de glaçure. Locale. (# inv.: 129).	2	
2C1	1.1.2.41	TCF argileuse blanche	pipe	1	1	4.2.2	Tabac	frag	Petit fragment de fourneau de pipe. (# inv.: 183).	2	
2C1	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	assiette	6	0	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	frag	Fragments de marli. WG. Marli oblique. Bouge peu profond avec cannelure. Décor moulé en relief sur le marli à motif céréalier - blé. Produit par la firme (W.) Baker & Co. (Ltd) (1839-1932) (Staffordshire Potteries), Fenton, Staffordshire, Angleterre. RR entre: 2C2 (# inv. 115); 2C1 (# inv. 116)*. Datation production estimée: 1893 c - 1928 c. (# inv.: 116).	2	
2C1	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	assiette	1	1	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	frag	Fragment de marli. Uni. WG. Datation matériau: 1840 c - aujourd'hui. (# inv.: 127).	2	
2C1	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	assiette creuse	3	0	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	frag	Fragments de marli et de fond. Inscription imprimé en noir: «[...]NSTO[...]». Décor moulé en relief à motif céréalier - blé et marguerite. WG. RR entre: 2C4 (# inv.100); 2C2 (# inv. 101); 2C1 (# inv. 102)*. Datation production estimée: 1880 c - 1950 c. (# inv.: 102).	2	
2C1	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	assiette creuse	1	0	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	frag	Fragment de marli. WG. Pâte semi-vitrifiée. Marli oblique. Bouge profond avec cannelure. Décor moulé en relief sur le marli à motif céréalier - blé. Produit par Robert Cochran & Co. (Britannia Pottery), Écosse. RR entre: 2C2 (# inv. 105); 2C1 (# inv. 106)*. Similaire < 2C2/2C1 (#inv. 105 & 106); 2C2/2C1 (# inv. 107 & 108 >, même décor, même forme et même fabricant. Datation production estimée: 1859 po - 1896 c. (# inv.: 106).	2	

Inventaire des artefacts et écofacts

Site : 875, rue Notre-Dame, Repentigny
Code : RPT23-01
Archéologue : David Grégoire
Analyste : Melissa Labonté-Leclerc
Date : 2023
Collection :

Lot	Code mat.	Matériau	Objet	No. frag.	No. obj.	Code fonction	Fonction	Inté-grité	Commentaires	No. Bte	No. Cat.
2C1	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	assiette creuse	1	0	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	frag	Fragment de marli. WG. Pâte semi-vitrifiée. Marli oblique. Bouge profond avec cannelure. Décor moulé en relief sur le marli à motif céréalier - blé. Produit par Robert Cochran & Co. (Britannia Pottery), Écosse. RR entre: 2C2 (# inv. 107); 2C1 (# inv. 108)*. Similaire < 2C2/2C1 (#inv. 105 & 106); 2C2/2C1 (# inv. 107 & 108 >, même décor, même forme et même fabricant. Datation production estimée: 1859 po - 1896 c. (# inv.: 108).	2	
2C1	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	tasse	4	0	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	inc	Fragments jointifs d'une tasse avec anse. WG. Décor moulé en relief à motif céréalier - blé. Panse à cannelure. Beaucoup de défaut de fabrication. RR entre: 2C2 (# inv. 103); 2C1 (# inv. 104)*. Datation production estimée: 1859 po - 1980 c, spécialement avant 1930 c. (# inv.: 104).	2	
2C1	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	tasse	2	2	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	frag	Fragments de rebord et de panse de tasse. L'une semble uni et l'autre semble avoir un motif. WG. Datation matériau: 1840 c - aujourd'hui. (# inv.: 126).	2	
2C1	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	bol	1	1	4.1.3.4	Alimentation, vaisselle de service	inc	Fragment d'un moyen à grand bol. WG. Bol pour le service ou la préparation des aliments. Bol circulaire à rebord droit et lèvre arrondie. Panse hémisphérique évasée. Fond sur pied annulaire arrondi. Décor moulé en relief à motif végétal sur la bordure extérieure. RP entre: 2C1 (# inv. 119); 2C4 (# inv. 120)**. Datation matériau: 1840 c - aujourd'hui. (# inv.: 119).	2	
2C1	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	contenant	27	0	4.99	Consommation ind.	frag	Fragment de fond, de pâte avec glaçure, de marli et de panse. Objets variés. Certains sont possiblement associés à d'autres fragments d'objets de ce lot ou d'autres lots. WG. Pâte vitrifiée à semi-vitrifiée. Datation matériau: 1840 c - aujourd'hui. (# inv.: 125).	2	
2C1	1.2.1.101	GG glaç sal et Albany	couvercle de jarre	1	0	4.1.4	Alimentation, conservation	frag	Petit fragment. RR entre: 2C4 (# inv. 98); 2C1 (# inv. 99)*. Datation matériau: 1810 c - 1930 c, spécialement après 1850 c.. (# inv.: 99).	2	
2C1	2.1	Verre Incolore	réservoir de lampe ?	11	0	4.8.2	Éclairage	frag	Fragments de ce qui semble être un réservoir de lampe. (# inv.: 180).	2	
2C1	2.1.1.9	V inc sans plomb non-id.	réservoir de lampe	4	0	4.8.2	Éclairage	frag	Fragments jointifs et non jointifs d'un réservoir d'une lampe. RP entre: 2C4 (# inv. 130); 2C2 (# inv. 131); 2C1 (# inv. 132)**.. (# inv.: 132).	2	
2C1	2.1.1.9	V inc sans plomb non-id.	contenant	3	1	4.99	Consommation ind.	inc	Fragments jointifs de corps et de base. Bouteille ou gobelet. (# inv.: 182).	2	
2C1	2.1.1.9	V inc sans plomb non-id.	indéterminé	6	0	4.99	Consommation ind.	frag	Fragments courbes. Contenant ou partie d'appareil d'éclairage. (# inv.: 178).	2	

Inventaire des artefacts et écofacts

Site : 875, rue Notre-Dame, Repentigny
Code : RPT23-01
Archéologue : David Grégoire
Analyste : Melissa Labonté-Leclerc
Date : 2023
Collection :

Lot	Code mat.	Matériau	Objet	No. frag.	No. obj.	Code fonction	Fonction	Inté-grité	Commentaires	No. Bte	No. Cat.
2C1	2.1.4.7	V inc au plomb non-id.	gobelet	6	1	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	inc	Fragments jointifs d'un gobelet. Lèvre arrondie. Coupe à corps aminci vers le bas à pans à encoches en biseau moulées à la presse. Base indéterminée. Datation matériau: 1674 po. -. (# inv.: 203).	2	
2C1	2.1.4.7	V inc au plomb non-id.	verre à alcool fort ?	2	1	4.2.1.1	Boissons, absorption	inc	Fragments jointifs de ce qui semble être la base d'un verre à alcool fort (shooter). Datation production estimée: 1880 c - indéterminé. (# inv.: 205).	2	
2C1	2.1.4.7	V inc au plomb non-id.	flasque	1	0	4.2.1.2	Boissons, conserv./entreposage	frag	Fragment de flasque. RR entre: 2C4 (# inv. 200); 2C2 (# inv. 201); 2C1 (# inv. 202)*. Datation production estimée: 1890 c - 1910 c. (# inv.: 202).	2	
2C1	2.1.4.7	V inc au plomb non-id.	cheminée de lampe ou réservoir de lampe.	17	2	4.8.2	Éclairage	frag	Fragments de cheminée de lampe et/ou de réservoir de lampe. Datation matériau: 1674 po. -. (# inv.: 179).	2	
2C1	2.1.4.7	V inc au plomb non-id.	contenant	1	1	4.99	Consommation ind.	frag	Fragment de rebord d'un objet similaire à un bol bas. Décor moulé en relief au centre à motif de perle. Objet de service ? RP entre: 2C2 (# inv. 163); 2C4 (# inv. 164); 2C1 (# inv. 165)**. Datation matériau: 1674 po. -. (# inv.: 165).	2	
2C1	2.1.4.7	V inc au plomb non-id.	indéterminé	6	0	4.99	Consommation ind.	frag	Fragments minces avec rebord arrondi. Objet indéterminé. Ne semble pas être un contenant, mais un objet relié à l'éclairat. RR entre: 2C4 (# inv. 160); 2C2 (# inv. 161); 2C1 (# inv. 162)*. Datation matériau: 1674 po. -. (# inv.: 162).	2	
2C1	2.2.1.1	Verre teinté rég. vert	bouteille à boisson alcoolisée	4	0	4.2.1.2	Boissons, conserv./entreposage	frag	Fragments de corps et d'extrémité. Extrémité de type champenoise. Corps cylindrique. Point d'appui arrondi. Cul profond en cloche. RR entre: 2C4 (# inv. 146); 2C2 (# inv. 147); 2C1 (# inv. 148)*.. (# inv.: 148).	2	
2C1	2.2.1.1	Verre teinté rég. vert	vitre	130	0	4.7.1.1	Matériaux de base-vitre	frag	NB. ÉLAGUÉ: 120 sur 130. (# inv.: 128).	2	
2C1	2.2.1.3	Verre teinté rég. turquoise	biberon	6	0	4.1.3.6	Alimentation, vaisselle à usage spécifique	inc	Fragments de biberon. RR entre: 2C4 (# inv. 193); 2C2 (# inv. 194); 2C1 (# inv. 195)* Datation production estimée: 1885 c - 1915 c. (# inv.: 195).	2	
2C1	2.2.1.3	Verre teinté rég. turquoise	bouteille à eau gazeuse	3	0	4.1.4	Alimentation, conservation	frag	Fragments d'extrémité et d'épaule. RR entre: 2C2 (# inv. 196); 2C1 (# inv. 197)*.. (# inv.: 197).	2	
2C1	2.2.1.3	Verre teinté rég. turquoise	bouteille	8	0	4.10	Entreposage ind.	frag	Fragments de corps et d'extrémité. Certains sont possiblement associés à des fragments d'autres bouteilles de ce lot ou d'autres lots. (# inv.: 175).	2	
2C1	2.2.1.3	Verre teinté rég. turquoise	bouteille à médicament	2	0	4.3	Médication	frag	Fragments de corps d'une bouteille rectangulaire à coins chanfreiné. RR entre: 2C2 (# in. 158); 2C1 (# inv. 159)*. Datation production estimée: 1870 c - 1925 c. (# inv.: 159).	2	

Inventaire des artefacts et écofacts

Site : 875, rue Notre-Dame, Repentigny
Code : RPT23-01
Archéologue : David Grégoire
Analyste : Melissa Labonté-Leclerc
Date : 2023
Collection :

Lot	Code mat.	Matériau	Objet	No. frag.	No. obj.	Code fonction	Fonction	Inté-grité	Commentaires	No. Bte	No. Cat.
2C1	2.2.1.3	Verre teinté rég. turquoise	bouteille à sirop	4	0	4.3	Médication	frag	Fragments de bouteille à Médicamen (sirop d'anis Gauvin). RR entre: 2C2 (# inv. 198); 2C1 (# inv. 199)*. Datation production estimée: 1894 po - 1925 c. (# inv.: 199).	2	
2C1	2.3.1.1	V col transp vert foncé	bouteille à gin	44	0	4.2.1.2	Boissons, conserv./entreposage	frag	Fragments de corps et d'épaule de bouteille à gin. Semble être relié aux bouteilles trouvées dans 2C4. (# inv.: 181).	2	
2C1	2.3.1.1	V col transp vert foncé	bouteille à gin	1	0	4.2.1.2	Boissons, conserv./entreposage	frag	Extrémité d'une bouteille à gin. Possiblement associé aux bouteilles de 2C4. Extrémité à lèvre rabattue de style minéral. Col rudimentaire. Épaule arrondie. Corps carré. (# inv.: 217).	2	
2C1	2.3.1.13	V col transp autre	bouteille	3	0	4.10	Entreposage ind.	frag	Fragments très petits courbes. Vert clair. (# inv.: 177).	2	
2C1	2.3.1.4	V col transp vert foncé autre	bouteille à boisson alcoolisée	2	2	4.2.1.2	Boissons, conserv./entreposage	frag	Fragments de corps. L'un semble être d'une bouteille à gin. (# inv.: 176).	2	
2C1	2.3.2.1	V col opaque blanc	bouton	1	1	4.4.2.3	Attaches-sans identification	inc	Bouton circulaire blanc de type Prosser. Bouton à perforation 4 trous. Face légèrement convexe avec dépression en cercle au milieu. Dos convexe. (# inv.: 184).	2	
2C1	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	crampon	1	1	4.7.2.4	Fixations-divers	Comp	Crampon en "U" carré. Long. (# inv.: 186).	2	
2C1	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	indéterminé	1	1	4.7.2.99	Quincaillerie d'architecture ind.	inc	Bande de métal replié à l'une des extrémités. (# inv.: 187).	2	
2C1	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	indéterminé	1	1	4.99	Consommation ind.	frag	Petite tige de métal cylindrique. Épingle ?. (# inv.: 188).	2	
2C1	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	indéterminé	4	4	4.99	Consommation ind.	frag	Tige indéterminée et concrétion métallique sans forme apparente. Rouillé. (# inv.: 189).	2	
2C1	3.1.1.1	Fer ind	clou	2	2	4.7.2.3	Fixations-clous	Comp	Clous indéterminés. Forgés ou découpés. (# inv.: 192).	2	
2C1	3.1.1.12	Fer laminé	clou	2	2	4.7.2.3	Fixations-clous	Comp	Clous découpés. (# inv.: 191).	2	
2C1	3.1.1.13	Fer tréfilé	clou	1	1	4.7.2.3	Fixations-clous	Comp	Clou tréfilé. Datation production estimée: 1890 c - aujourd'hui. (# inv.: 190).	2	
2C1	5.1.1	Os	ossement	3	0	6.1.1.1	Mammifères	frag	Fragments d'os de moyen à gros mammifère. (# inv.: 185).	2	
2C2	1.1.1.33	TCG locale glaçure inc	contenant	1	0	4.99	Consommation ind.	frag	Très petit fragment plat. Glaçure incolore d'aspect brun rougeâtre. Datation matériau: 1665 c. - 1915 c., spécialement entre 1780 c. - 1835 c.. (# inv.: 134).	2	
2C2	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	assiette	1	0	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	frag	Fragment de marli. WG. Pâte semi-vitrifiée. Décor moulé en relief à motif céréalier - blé. Datation production estimée: 1859 po - 1980 c, spécialement avant 1930 c. (# inv.: 111).	2	
2C2	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	assiette	2	0	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	frag	Fragments de bouge et de marli. WG. Marli uni. RR entre: 2C4 (# inv. 113); 2C2 (# inv. 114)*. Datation production estimée: 1870 c - 1930 c. (# inv.: 114).	2	

Inventaire des artefacts et écofacts

Site : 875, rue Notre-Dame, Repentigny
Code : RPT23-01
Archéologue : David Grégoire
Analyste : Melissa Labonté-Leclerc
Date : 2023
Collection :

Lot	Code mat.	Matériau	Objet	No. frag.	No. obj.	Code fonction	Fonction	Inté-grité	Commentaires	No. Bte	No. Cat.
2C2	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	assiette	12	1	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	Comp	Fragments jointifs d'une assiette plate. WG. Marli oblique. Bouge peu profond avec cannelure. Fond sur pied annulaire arrondie. Inscription imprimée en noir sur le fond: « (armoirie royale) / BAKER & CO LTD / ENGLAND». Décor moulé en relief sur le marli à motif céréalier - blé. Produit par la firme (W.) Baker & Co. (Ltd) (1839-1932) (Staffordshire Potteries), Fenton, Staffordshire, Angleterre. RR entre: 2C2 (# inv. 115); 2C1 (# inv. 116)*. Datation production estimée: 1893 c - 1928 c. (# inv.: 115).	2	
2C2	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	assiette creuse	6	0	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	frag	Fragments jointifs et non jointifs de marli épais, oblique et à rebord ondulé. Bouge profond. Décor moulé en relief à motif céréalier - blé et marguerite. WG. RR entre: 2C4 (# inv.100); 2C2 (# inv. 101); 2C1 (# inv. 102)*. Datation production estimée: 1880 c - 1950 c. (# inv.: 101).	2	
2C2	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	assiette creuse	17	1	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	Comp	Fragments jointifs d'une petite assiette creuse. WG. Pâte semi vitrifiée. Marli oblique. Bouge profond avec cannelure. Fond sur pied annulaire arrondi. Décor moulé en relief sur le marli à motif céréalier - blé. Présence de marque de trépied de type "patte-de-coq" sur le marli. Inscription imprimée en noir sur le fond: « R C Co (en monogramme surmonté d'une couronne) (effigie - britannia) / ST ROLLOX / GLASGOW ». Produit par Robert Cochran & Co. (Britannia Pottery), Écosse. RR entre: 2C2 (# inv. 105); 2C1 (# inv. 106)*. Similaire < 2C2/2C1 (#inv. 105 & 106); 2C2/2C1 (# inv. 107 & 108 >, même décor, même forme et même fabricant. Datation production estimée: 1859 po - 1896 c. (# inv.: 105).	2	

Inventaire des artefacts et écofacts

Site : 875, rue Notre-Dame, Repentigny
Code : RPT23-01
Archéologue : David Grégoire
Analyste : Melissa Labonté-Leclerc
Date : 2023
Collection :

Lot	Code mat.	Matériau	Objet	No. frag.	No. obj.	Code fonction	Fonction	Inté-grité	Commentaires	No. Bte	No. Cat.
2C2	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	assiette creuse	14	1	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	inc	Fragments jointifs d'une petite assiette creuse. WG. Pâte semi vitrifiée. Marli oblique. Bouge profond avec cannelure. Fond sur pied annulaire arrondi. Décor moulé en relief sur le marli à motif céréalier - blé. Présence de marque de trépied de type "patte-de-coq" sur le marli. Inscription imprimé en noir sur le fond: « R C Co (en monogramme surmonté d'une couronne) (effigie - britannia) / ST ROLLOX / GLASGOW ». Produit par Robert Cochran & Co. (Britannia Pottery), Écosse. RR entre: 2C2 (# inv. 107); 2C1 (# inv. 108)*. Similaire < 2C2/2C1 (#inv. 105 & 106); 2C2/2C1 (# inv. 107 & 108 >, même décor, même forme et même fabricant. Datation production estimée: 1859 po - 1896 c. (# inv.: 107).	2	
2C2	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	assiette creuse	10	1	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	inc	Fragments jointifs d'une assiette creuse. Marli oblique uni. Bouge profond. Fond sur pied annulaire plat. WG. Pâte semi-vitrifiée. Datation production estimée: 1870 c - 1930 c. (# inv.: 109).	2	
2C2	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	tasse	10	1	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	Comp	Fragments jointifs d'une tasse avec anse. WG. Décor moulé en relief à motif céréalier - blé. Panse à cannelure. Fond sur pied annulaire arrondi. Beaucoup de défaut de fabrication. RR entre: 2C2 (# inv. 103); 2C1 (# inv. 104)*. Datation production estimée: 1859 po - 1980 c, spécialement avant 1930 c. (# inv.: 103).	2	
2C2	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	tasse	1	1	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	inc	Fragment de tasse. Panse à cannelure. Défaut de fabrication. WG. Datation matériau: 1840 c - aujourd'hui. (# inv.: 110).	2	
2C2	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	contenant	16	0	4.99	Consommation ind.	frag	Fragment de pâte avec glaçure, de marli, de fond, de panse et de bouge. Objets variés. Certains fragments sont possiblement jointifs avec d'autres fragments de ce lot ou d'autres lots. Datation matériau: 1840 c - aujourd'hui. (# inv.: 112).	2	
2C2	1.2.1.101	GG glaç sal et Albany	couvercle de jarre	4	1	4.1.4	Alimentation, conservation	inc	Fragments jointifs d'un grand couvercle de jarre avec bouton circulaire plat. Pâte beigne avec glaçure saline et centre glaçure brune. Présence de défaut de fabrication. Possiblement réalisé à Saint-Jean-sur-Richelieu. RR entre: 2C4 (# inv. 98); 2C1 (# inv. 99)*. Datation production estimée: 1840 po - 1930 c. (# inv.: 98).	2	
2C2	2.1.1.9	V inc sans plomb non-id.	gobelet	1	0	4.1.4	Alimentation, conservation	frag	Fragment de rebord. RR entre: 2C4 (# inv. 206); 2C2 (# inv. 207)*.. (# inv.: 207).	2	

Inventaire des artefacts et écofacts

Site : 875, rue Notre-Dame, Repentigny
Code : RPT23-01
Archéologue : David Grégoire
Analyste : Melissa Labonté-Leclerc
Date : 2023
Collection :

Lot	Code mat.	Matériau	Objet	No. frag.	No. obj.	Code fonction	Fonction	Inté-grité	Commentaires	No. Bte	No. Cat.
2C2	2.1.1.9	V inc sans plomb non-id.	cheminée de lampe	2	1	4.8.2	Éclairage	frag	Fragments jointifs d'un rebord décoré - ondulé. Datation production estimée: 1870 c - 1930 c. (# inv.: 149).	2	
2C2	2.1.1.9	V inc sans plomb non-id.	cheminée de lampe	2	0	4.8.2	Éclairage	frag	Fragments d'extrémité d'une cheminée de lampe. Partie supérieure ou inférieure. (# inv.: 150).	2	
2C2	2.1.1.9	V inc sans plomb non-id.	réservoir de lampe	4	0	4.8.2	Éclairage	frag	Fragments jointifs et non jointifs d'un réservoir d'une lampe. RP entre: 2C4 (# inv. 130); 2C2 (# inv. 131); 2C1 (# inv. 132)**.. (# inv.: 131).	2	
2C2	2.1.1.9	V inc sans plomb non-id.	indéterminé	3	0	4.99	Consommation ind.	frag	Fragments courbes. Contenant ou partie d'appareil d'éclairage. (# inv.: 151).	2	
2C2	2.1.4.7	V inc au plomb non-id.	gobelet	3	1	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	frag	Fragments de base d'un gobelet à pans moulé. Altération faible de cause indéterminée. Surface rougeâtre. Datation matériau: 1674 po. -. (# inv.: 153).	2	
2C2	2.1.4.7	V inc au plomb non-id.	gobelet	10	1	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	Comp	Fragments jointifs d'un gobelet. Lèvre arrondie. Coupe à corps légèrement aminci vers le bas à pans plats à extrémité arrondie. Talon chanfreiné. Point d'appui plat poli. Cul concave. Datation matériau: 1674 po. -. (# inv.: 204).	2	
2C2	2.1.4.7	V inc au plomb non-id.	bouteille	1	1	4.10	Entreposage ind.	frag	Fragment d'épaule d'une petite bouteille circulaire ou ovale. Petit fragment. Datation matériau: 1674 po. -. (# inv.: 154).	2	
2C2	2.1.4.7	V inc au plomb non-id.	flasque	1	0	4.2.1.2	Boissons, conserv./entreposage	frag	Fragment de flasque. RR entre: 2C4 (# inv. 200); 2C2 (# inv. 201); 2C1 (# inv. 202)*. Datation production estimée: 1890 c - 1910 c. (# inv.: 201).	2	
2C2	2.1.4.7	V inc au plomb non-id.	contenant	2	0	4.99	Consommation ind.	frag	Fragments de rebord d'un objet similaire à un bol bas. Décor moulé en relief au centre à motif de perle. Objet de service ? RP entre: 2C2 (# inv. 163); 2C4 (# inv. 164); 2C1 (# inv. 165)**. Datation matériau: 1674 po. -. (# inv.: 163).	2	
2C2	2.1.4.7	V inc au plomb non-id.	indéterminé	1	1	4.99	Consommation ind.	frag	Anse d'un contenant ou d'un réservoir de lampe. Épaisse. Circulaire. Pleine. Datation matériau: 1674 po. -. (# inv.: 152).	2	
2C2	2.1.4.7	V inc au plomb non-id.	indéterminé	5	0	4.99	Consommation ind.	frag	Fragments courbes. Contenant ou partie d'appareil d'éclairage. Datation matériau: 1674 po. -. (# inv.: 155).	2	
2C2	2.1.4.7	V inc au plomb non-id.	indéterminé	36	1	4.99	Consommation ind.	frag	Fragments minces avec rebord arrondi. Objet indéterminé. Ne semble pas être un contenant, mais un objet relié à l'éclairat. RR entre: 2C4 (# inv. 160); 2C2 (# inv. 161); 2C1 (# inv. 162)*. Datation matériau: 1674 po. -. (# inv.: 161).	2	

Inventaire des artefacts et écofacts

Site : 875, rue Notre-Dame, Repentigny
Code : RPT23-01
Archéologue : David Grégoire
Analyste : Melissa Labonté-Leclerc
Date : 2023
Collection :

Lot	Code mat.	Matériau	Objet	No. frag.	No. obj.	Code fonction	Fonction	Inté-grité	Commentaires	No. Bte	No. Cat.
2C2	2.2.1.1	Verre teinté rég. vert	bouteille à boisson alcoolisée	10	0	4.2.1.2	Boissons, conserv./entreposage	frag	Fragments de corps et de cul. Corps cylindrique. Point d'appui arrondi. Cul profond en cloche. RR entre: 2C4 (# inv. 146); 2C2 (# inv. 147); 2C1 (# inv. 148)*.. (# inv.: 147).	2	
2C2	2.2.1.1	Verre teinté rég. vert	vitre	228	0	4.7.1.1	Matériaux de base-vitre	frag	NB. ÉLAGUÉ: 218 sur 228. (# inv.: 133).	2	
2C2	2.2.1.1	Verre teinté rég. vert	vitre	1	0	4.7.1.1	Matériaux de base-vitre	frag	Fragment de verre à vitre avec traits incisé. Altération faible causée par le feu ou la chaleur. Légèrement déformé. (# inv.: 157).	2	
2C2	2.2.1.3	Verre teinté rég. turquoise	biberon	1	0	4.1.3.6	Alimentation, vaisselle à usage spécifique	inc	Fragment de biberon. RR entre: 2C4 (# inv. 193); 2C2 (# inv. 194); 2C1 (# inv. 195)* Datation production estimée: 1885 c - 1915 c. (# inv.: 194).	2	
2C2	2.2.1.3	Verre teinté rég. turquoise	bouteille à eau gazeuse	14	1	4.1.4	Alimentation, conservation	Comp	Fragments jointifs d'une bouteille à eau gazeuse. Extrémité en une partie. Lèvre rabattue légèrement bombée. Col cylindrique. Épaule arrondie presque tombante. Corps cylindrique. Cul concave. RR entre: 2C2 (# inv. 196); 2C1 (# inv. 197)*. Bouteille de type "Round Bottom". Soufflée dans un moule. Extrémité réalisée à la pince de finition. Datation production estimée: 1860 po - 1915 c. (# inv.: 196).	2	
2C2	2.2.1.3	Verre teinté rég. turquoise	bouteille à médicament	5	1	4.3	Médication	inc	Fragments jointifs et non jointifs d'une bouteille à médicament. Extrémité indéterminée. Épaule arrondie. Corps rectangulaire à coins chanfreinés plats. Talon chanfreiné. Point d'appui arrondi. Cul plat en retrait. Inscription moulée en relief sur le cul: « 4 ». RR entre: 2C2 (# in. 158); 2C1 (# inv. 159)*. Datation production estimée: 1870 c - 1925 c. (# inv.: 158).	2	
2C2	2.2.1.3	Verre teinté rég. turquoise	bouteille à sirop	6	1	4.3	Médication	Comp	Fragments jointifs d'une bouteille à sirop. Extrémité en une partie. Lèvre de type breveté. Col cylindrique. Épaule arrondie. Corps cylindrique. Talon arrondi. Point d'appui arrondi. Cul concave peu profond. Inscription moulée en relief sur le corps: « [SIROP D']ANIS GAUVIN ». RR entre: 2C2 (# inv. 198); 2C1 (# inv. 199)*. Bouteille soufflée dans un moule avec extrémité réalisée à la pince de finition. Bouteille à médicament utilisé pour traiter les coliques, la diarrhée, la dysenterie, le choléra des enfants, la toux, la bronchite et la coqueluche. De plus, il est également mentionné qu'il " évite aux bébés les douleurs de la dentition, prévient les convulsions et leur procure un sommeil calme et réparateur." ce sirop est aussi connu sous le nom de "Baby killer". Datation production estimée: 1894 po - 1925 c. (# inv.: 198).	2	
2C2	2.2.1.6	Verre teinté rég. jaune	indéterminé	2	1	4.99	Consommation ind.	frag	Petits fragments courbes. Teinte jaune. (# inv.: 137).	2	

Inventaire des artefacts et écofacts

Site : 875, rue Notre-Dame, Repentigny
Code : RPT23-01
Archéologue : David Grégoire
Analyste : Melissa Labonté-Leclerc
Date : 2023
Collection :

Lot	Code mat.	Matériau	Objet	No. frag.	No. obj.	Code fonction	Fonction	Inté-grité	Commentaires	No. Bte	No. Cat.
2C2	2.3.1.1	V col transp vert foncé	bouteille à boisson alcoolisée	6	0	4.2.1.2	Boissons, conserv./entreposage	frag	Fragments de corps de bouteille cylindrique. Possiblement associé à la bouteille dans 2C4. (# inv.: 136).	2	
2C2	2.3.1.1	V col transp vert foncé	bouteille à gin	23	0	4.2.1.2	Boissons, conserv./entreposage	frag	Fragments d'épaule et de corps de bouteille à gin carrée. Les fragments sont possiblement jointifs avec des fragments de 2C4 des bouteilles plus complètes. (# inv.: 135).	2	
2C2	2.3.1.1	V col transp vert foncé	bouteille à gin	9	0	4.2.1.2	Boissons, conserv./entreposage	frag	Fragments de corps et d'épaule de bouteille à gin. RR entre: 2C4 (# inv. 208); 2C2 (# inv. 209)*. Datation production estimée: 1860 po - 1920 c. (# inv.: 209).	2	
2C2	2.3.1.1	V col transp vert foncé	bouteille à gin	2	0	4.2.1.2	Boissons, conserv./entreposage	frag	Fragments de corps d'une bouteille à gin. RR entre: 2C4 (# inv. 210); 2C2 (# inv. 211)*. Datation production estimée: 1860 po - 1920 c. (# inv.: 211).	2	
2C2	2.3.1.4	V col transp vert foncé autre	bouteille à boisson alcoolisée	1	0	4.2.1.2	Boissons, conserv./entreposage	frag	Fragment de corps. Vert clair. (# inv.: 156).	2	
2C2	2.3.2.1	V col opaque blanc	bouton	1	1	4.4.2.3	Attaches-sans identification	Ent	Bouton circulaire blanc de type Prosser. Bouton à perforation 4 trous. Face légèrement convexe avec dépression en cercle au milieu. Dos convexe. (# inv.: 139).	2	
2C2	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	indéterminé	5	0	4.99	Consommation ind.	frag	Fragments de tige indéterminés. L'un est peut-être un fragment de tige. (# inv.: 144).	2	
2C2	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	indéterminé	2	2	7.1	Indéterminé	frag	Fragments de métal concrétionné. Sans forme apparente. NB. ÉLAGUÉ: 2 sur 2. (# inv.: 145).	2	
2C2	3.1.1.1	Fer ind	clou	3	3	4.7.2.3	Fixations-clous	inc	Clous indéterminés. Forgés ou découpés. (# inv.: 143).	2	
2C2	3.1.1.11	Fer forgé	clou	2	2	4.7.2.3	Fixations-clous	Comp	Petits clous forgés. (# inv.: 140).	2	
2C2	3.1.1.12	Fer laminé	clou	4	4	4.7.2.3	Fixations-clous	Comp	Clous découpés. Datation production estimée: 1800 c - 1899 c. (# inv.: 141).	2	
2C2	3.1.1.13	Fer tréfilé	clou	2	2	4.7.2.3	Fixations-clous	Comp	Petits clous tréfilés. Datation production estimée: 1890 c - aujourd'hui. (# inv.: 142).	2	
2C2	5.1.1	Os	ossement	3	0	6.1.1.1	Mammifères	frag	Os de petit à gros mammifère. (# inv.: 138).	2	
2C4	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	assiette	15	1	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	inc	Fragments jointifs d'une assiette plate. Marli oblique et uni. Bouge peu profond. Fond sur pied annulaire plat. RR entre: 2C4 (# inv. 113); 2C2 (# inv. 114)*. Datation production estimée: 1870 c - 1930 c. (# inv.: 113).	2	
2C4	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	assiette	1	1	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	frag	Fragment de marli avec amorce de bouge. Marli oblique. Bouge de hauteur indéterminée avec cannelure. Décor moulé en relief à motif de panneau sur le marli. WG. Assiette plate ou assiette creuse. Datation matériau: 1840 c - aujourd'hui. (# inv.: 122).	2	

Inventaire des artefacts et écofacts

Site : 875, rue Notre-Dame, Repentigny
Code : RPT23-01
Archéologue : David Grégoire
Analyste : Melissa Labonté-Leclerc
Date : 2023
Collection :

Lot	Code mat.	Matériau	Objet	No. frag.	No. obj.	Code fonction	Fonction	Inté-grité	Commentaires	No. Bte	No. Cat.
2C4	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	assiette	1	1	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	frag	Fragment d'assiette plate. WG. Pâte semi-vitrifiée. Marli oblique. Bouge peu profond avec cannelure. Fond sur pied annulaire arrondie. Décor moulé en relief sur le marli à motif céréalier - blé. Datation production estimée: 1859 po - 1980 c, spécialement avant 1930 c. (# inv.: 123).	2	
2C4	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	assiette creuse	7	1	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	inc	Fragments jointifs et non jointifs d'une assiette creuse. Marli épais, oblique et à rebord ondulé. Bouge profond. Fond sur pied annulaire arrondi. Décor moulé en relief à motif céréalier - blé et marguerite. WG. RR entre: 2C4 (# inv.100); 2C2 (# inv. 101); 2C1 (# inv. 102)*. Datation production estimée: 1880 c - 1950 c. (# inv.: 100).	2	
2C4	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	bol	4	1	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	inc	Fragments jointifs et non jointifs d'un bol. WG. Bol individuel. Bol circulaire à rebord droit et lèvre arrondie. Panse hémisphérique évasée. Fond sur pied annulaire arrondi. Décor moulé en relief à motif végétal sur la bordure extérieure. Inscription imprimée en noir sur le fond: «STONE CHINAWARE C[O] (en arc) / (armoirie royale)». Produit par la St Johns Stone Chinaware Company (1873-1893), Canada, St-Jean (Montérégie). Datation production estimée: 1873 po - 1893 an. (# inv.: 118).	2	
2C4	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	tasse	19	1	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	Comp	Fragments jointifs d'une tasse avec ou sans anse. Panse avec cannelure. Fond sur pied annulaire arrondi. Décor moulé en relief à motif céréalier - blé. Décor mal exécuté le motif n'est pas net. WG. Datation production estimée: 1859 po - 1980 c, spécialement avant 1930 c. (# inv.: 117).	2	
2C4	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	tasse	1	1	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	frag	Fragment de panse d'une tasse cylindrique. Rebord indéterminé. Panse avec cannelure. Base indéterminée. WG. Pâte semi-vitrifiée. Datation matériau: 1840 c - aujourd'hui. (# inv.: 124).	2	
2C4	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	bol	1	0	4.1.3.4	Alimentation, vaisselle de service	frag	Fragment de rebord d'un moyen à grand bol. WG. Bol pour le service ou la préparation des aliments. Décor moulé en relief à motif végétal sur la bordure extérieure. RP entre: 2C1 (# inv. 119); 2C4 (# inv. 120)**. Datation matériau: 1840 c - aujourd'hui. (# inv.: 120).	2	

Inventaire des artefacts et écofacts

Site : 875, rue Notre-Dame, Repentigny
Code : RPT23-01
Archéologue : David Grégoire
Analyste : Melissa Labonté-Leclerc
Date : 2023
Collection :

Lot	Code mat.	Matériau	Objet	No. frag.	No. obj.	Code fonction	Fonction	Inté-grité	Commentaires	No. Bte	No. Cat.
2C4	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	contenant	5	0	4.99	Consommation ind.	frag	Fragment de fond, de pâte avec glaçure, de marli et de panse. Objets variés. Certains sont possiblement associés à d'autres fragments d'objets de ce lot ou d'autres lots. WG. Pâte vitrifiée à semi-vitrifiée. Datation matériau: 1840 c - aujourd'hui. (# inv.: 121).	2	
2C4	2.1.1.9	V inc sans plomb non-id.	gobelet	2	1	4.1.4	Alimentation, conservation	Comp	Fragments jointifs d'un gobelet de type commercial. Lèvre arrondie. Rebord comportant une bande de fines côtes verticales destinée à recevoir un couvercle. Coupe à corps aminci vers le bas. Décor moulé à pans à encoche en biseau. Talon chanfreiné. Point d'appui plat. Cul plat en retrait. Ce type de gobelet est vendu au départ comme pot à conserve (pour beurre d'arachide, gelée, moutarde, etc.) mais qui pouvait être réutilisé comme gobelet. RR entre: 2C4 (# inv. 206); 2C2 (# inv. 207)*. Datation production estimée: 1908 po - 1970 an. (# inv.: 206).	2	
2C4	2.1.1.9	V inc sans plomb non-id.	bouteille	2	1	4.10	Entreposage ind.	inc	Fragments jointifs d'une petite bouteille pour médicament ou extrait. Extrémité indéterminée. Épaule indéterminée. Corps rectangulaire à coins chanfreinés, à pans en retrait. Talon droit. Point d'appui plat. Cul plat en retrait. Datation production estimée: 1870 c - 1950 an. (# inv.: 173).	2	
2C4	2.1.1.9	V inc sans plomb non-id.	réservoir de lampe	4	1	4.8.2	Éclairage	inc	Fragments jointifs et non jointifs d'un réservoir d'une lampe. RP entre: 2C4 (# inv. 130); 2C2 (# inv. 131); 2C1 (# inv. 132)**.. (# inv.: 130).	2	
2C4	2.1.1.9	V inc sans plomb non-id.	indéterminé	7	0	4.99	Consommation ind.	frag	Fragments courbes. Contenant ou partie d'appareil d'éclairage. (# inv.: 174).	2	
2C4	2.1.4.7	V inc au plomb non-id.	flasque	9	1	4.2.1.2	Boissons, conserv./entreposage	Comp	Fragments jointifs d'une flasque de type "Dandy" ou "Book shape". Extrémité en une partie. Lèvre à filetage continu et dessus fissuré. Col rudimentaire. Épaule arrondie. Corps ovoïde de type Flasque. Talon en retrait. Point d'appui arrondi. Cul plat en retrait. Inscription moulée en relief sur le cul: « 309 ». RR entre: 2C4 (# inv. 200); 2C2 (# inv. 201); 2C1 (# inv. 202)*. Datation production estimée: 1890 c - 1910 c. (# inv.: 200).	2	

Inventaire des artefacts et écofacts

Site : 875, rue Notre-Dame, Repentigny
Code : RPT23-01
Archéologue : David Grégoire
Analyste : Melissa Labonté-Leclerc
Date : 2023
Collection :

Lot	Code mat.	Matériau	Objet	No. frag.	No. obj.	Code fonction	Fonction	Inté-grité	Commentaires	No. Bte	No. Cat.
2C4	2.1.4.7	V inc au plomb non-id.	Bouteille à parfum ou bouteille à eau de Cologne ?	1	1	4.5.3	Soins de beauté	inc	Extrémité d'une bouteille qui semble destinée au parfum ou eau de Cologne. Extrémité de type breveté. Col cylindrique droit avec intérieur poli. Épaule arrondie. Corps carré à coins arrondis. Base indéterminée. Soufflé dans un moule. Extrémité réalisée à la pince de finition avec poli à l'intérieur pour bouchon en verre. Datation matériau: 1674 po. -. (# inv.: 172).	2	
2C4	2.1.4.7	V inc au plomb non-id.	cheminée de lampe	23	1	4.8.2	Éclairage	frag	Fragments d'extrémité d'une cheminée de lampe. Partie supérieure ou inférieure et partie de la panse. Datation production estimée: 1870 c - 1930 c. (# inv.: 170).	2	
2C4	2.1.4.7	V inc au plomb non-id.	cheminée de lampe	1	1	4.8.2	Éclairage	frag	Fragment de rebord de cheminée. Rebor réalisé au gabarit. Motif de perle pointue. Datation production estimée: 1885 c - 1930 c. (# inv.: 171).	2	
2C4	2.1.4.7	V inc au plomb non-id.	contenant	1	0	4.99	Consommation ind.	frag	Fragment de rebord d'un objet similaire à un bol bas. Décor moulé en relief au centre à motif de perle. Objet de service ? RP entre: 2C2 (# inv. 163); 2C4 (# inv. 164); 2C1 (# inv. 165)**. Datation matériau: 1674 po. -. (# inv.: 164).	2	
2C4	2.1.4.7	V inc au plomb non-id.	indéterminé	10	0	4.99	Consommation ind.	frag	Fragments minces avec rebord arrondi. Objet indéterminé. Ne semble pas être un contenant, mais un objet relié à l'éclairat. RR entre: 2C4 (# inv. 160); 2C2 (# inv. 161); 2C1 (# inv. 162)*. Datation matériau: 1674 po. -. (# inv.: 160).	2	
2C4	2.2.1.1	Verre teinté rég. vert	bouteille à boisson alcoolisée	15	1	4.2.1.2	Boissons, conserv./entreposage	inc	Fragments de corps et de cul. Corps cylindrique. Point d'appui arrondi. Cul profond en cloche avec gros mamelon. RR entre: 2C4 (# inv. 146); 2C2 (# inv. 147); 2C1 (# inv. 148)*.. (# inv.: 146).	2	
2C4	2.2.1.1	Verre teinté rég. vert	vitre	120	0	4.7.1.1	Matériaux de base-vitre	frag	NB. ÉLAGUÉ: 110 sur 120. (# inv.: 87).	2	

Inventaire des artefacts et écofacts

Site : 875, rue Notre-Dame, Repentigny
Code : RPT23-01
Archéologue : David Grégoire
Analyste : Melissa Labonté-Leclerc
Date : 2023
Collection :

Lot	Code mat.	Matériau	Objet	No. frag.	No. obj.	Code fonction	Fonction	Inté-grité	Commentaires	No. Bte	No. Cat.
2C4	2.2.1.3	Verre teinté rég. turquoise	biberon	5	1	4.1.3.6	Alimentation, vaisselle à usage spécifique	Comp	Fragments jointifs d'un biberon. Extrémité en deux parties avec ouverture à filetage intérieur. Lèvre aplatie avec intérieur fileté. Bague arrondie. Col rudimentaire. Épaule tombante. Corps de forme ovoïde au dos aplatie. Talon en retrait. Point d'appui plat. Cul concave peu profond. Inscription moulée en relief sur le corps: « IMPROVED / [FEE]DING BOTT[LE] ». RR entre: 2C4 (# inv. 193); 2C2 (# inv. 194); 2C1 (# inv. 195)*. Soufflé dans un moule à évents. Extrémité réalisée à la pince de finition. Objet lié à l'alimentation des jeunes enfants. La tétine est absente. Le filetage intérieur est destiné à recevoir un bouchon ce type d'extrémité est normalement associé au biberon produit en Angleterre. Datation production estimée: 1885 c - 1915 c. (# inv.: 193).	2	
2C4	2.2.1.3	Verre teinté rég. turquoise	bouteille à médicament	4	1	4.3	Médication	inc	Fragments jointifs d'une petite bouteille à médicament. Extrémité de type breveté. Col Cylindrique court. Épaule arrondie. Corps cylindrique. Base indéterminée. Extrémité réalisée à la pince de finition. Inscription moulée en relief sur le corps: « S[...] ». Bouteille qui semble soufflée dans un moule à évents. Datation production estimée: 1875 c - 1925 c. (# inv.: 168).	2	
2C4	2.2.1.3	Verre teinté rég. turquoise	bouteille à médicament	3	0	4.3	Médication	frag	Petits fragments de corps. Possiblement de bouteille à médicaments dans le style fiole. (# inv.: 169).	2	
2C4	2.2.1.3	Verre teinté rég. turquoise	bouteille à sirop	2	1	4.3	Médication	frag	Fragments de corps et de base. Extrémité indéterminée. Épaule indéterminée. Corps cylindrique. Talon arrondi. Point d'appui arrondi. Cul concave peu profond. Inscription moulée en relief sur le corps: « [SIR]OP D'ANIS G[AUVIN] ». Bouteille à médicament utilisé pour traiter les coliques, la diarrhée, la dysenterie, le choléra des enfants, la toux, la bronchite et la coqueluche. De plus, il est également mentionné qu'il " évite aux bébés les douleurs de la dentition, prévient les convulsions et leur procure un sommeil calme et réparateur." ce sirop est aussi connu sous le nom de "Baby killer". Datation production estimée: 1894 po - 1925 c. (# inv.: 166).	2	

Inventaire des artefacts et écofacts

Site : 875, rue Notre-Dame, Repentigny
Code : RPT23-01
Archéologue : David Grégoire
Analyste : Melissa Labonté-Leclerc
Date : 2023
Collection :

Lot	Code mat.	Matériau	Objet	No. frag.	No. obj.	Code fonction	Fonction	Inté-grité	Commentaires	No. Bte	No. Cat.
2C4	2.2.1.3	Verre teinté rég. turquoise	bouteille à sirop	1	1	4.3	Médication	frag	Fragment de corps d'une bouteille à médicament. Extrémité indéterminée. Épaule indéterminée. Corps cylindrique. Base indéterminée. Inscription moulée en relief sur le corps: « [SIROP DES] ENFA[NTS] / [DU DR C]ODER[RE] ». "sirop calmant, pouvant être administré en toute confiance aux enfants qui souffrent de coliques, diarrhées, dysenterie, dentition douloureuse, insomnie, toux, rhume, etc. " Datation production estimée: 1870 c - 1925 c. (# inv.: 167).	2	
2C4	2.3.1.1	V col transp vert foncé	bouteille à boisson alcoolisée	13	1	4.2.1.2	Boissons, conserv./entreposage	inc	Fragments jointifs et non jointifs d'une grande bouteille à alcool. Lèvre aplatie. Co cylindrique. Épaule tombante. Corps cylindrique. Talon arrondi. Point d'appui plat. Cul plat rentrait. . (# inv.: 214).	2	
2C4	2.3.1.1	V col transp vert foncé	bouteille à boisson alcoolisée	3	0	4.2.1.2	Boissons, conserv./entreposage	frag	Fragments de corps. (# inv.: 215).	2	
2C4	2.3.1.1	V col transp vert foncé	bouteille à gin	5	1	4.2.1.2	Boissons, conserv./entreposage	inc	Fragments jointifs d'une grande bouteille à gin. Extrémité indéterminée. Épaule arrondie. Corps carré aminci vers la base aux coins arrondi vers le bas et chanfreiné vers le haut. Point d'appui arrondi. Cul plat en retrait avec cercle concentrique moulé sur le cul. RR entre: 2C4 (# inv. 208); 2C2 (# inv. 209)*. Datation production estimée: 1860 po - 1920 c. (# inv.: 208).	2	
2C4	2.3.1.1	V col transp vert foncé	bouteille à gin	6	1	4.2.1.2	Boissons, conserv./entreposage	inc	Fragments jointifs d'une grande bouteille à gin. Extrémité indéterminée. Épaule indéterminée. Corps carré aminci vers la base aux coins chanfreinés. Talon chanfreiné. Point d'appui arrondi. Cul plat en retrait. RR entre: 2C4 (# inv. 210); 2C2 (# inv. 211)*. Datation production estimée: 1860 po - 1920 c. (# inv.: 210).	2	
2C4	2.3.1.1	V col transp vert foncé	bouteille à gin	1	1	4.2.1.2	Boissons, conserv./entreposage	frag	Base d'une bouteille à gin. Corps carré aux coins chanfreinés. Talon chanfreiné. Point d'appui arrondi. Cul plat en retrait. Inscription ou symbole moulée en relief sur le cul: « L ». Datation production estimée: 1860 po - 1920 c. (# inv.: 212).	2	
2C4	2.3.1.1	V col transp vert foncé	bouteille à gin	53	0	4.2.1.2	Boissons, conserv./entreposage	frag	Fragments jointifs et non jointifs de bouteilles de gin. Fragments possiblement associés aux bouteilles trouvées dans ce lot. Fragment d'extrémité à lèvre rabattue, col rudimentaire et épaule arrondie. Corps carré aux coins chanfreinés. Fragments d'épaule arrondis. (# inv.: 213).	2	
2C4	2.3.1.4	V col transp vert foncé autre	bouteille à boisson alcoolisée	2	1	4.2.1.2	Boissons, conserv./entreposage	frag	Fragments de corps et de base d'une bouteille avec enfoncement et mamelon. (# inv.: 216).	2	

Inventaire des artefacts et écofacts

Site : 875, rue Notre-Dame, Repentigny
Code : RPT23-01
Archéologue : David Grégoire
Analyste : Melissa Labonté-Leclerc
Date : 2023
Collection :

Lot	Code mat.	Matériau	Objet	No. frag.	No. obj.	Code fonction	Fonction	Inté-grité	Commentaires	No. Bte	No. Cat.
2C4	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	outil ?	1	1	1.3.97.1	Indéterminé, outils	inc	Objet forme de prisme carré à une extrémité biseautée. Lourd. Probablement un outil. Ne semble pas avoir de trou pour être emenché. (# inv.: 97).	2	
2C4	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	indéterminé	2	1	4.99	Consommation ind.	inc	Objets complexe en métal cuivreux. Les deux fragments semblent aller ensemble, mais non jointifs. Rouillé. Tube cylindrique avec extrémité en trompette. Semble avoir des composantes à l'intérieur. (# inv.: 93).	2	
2C4	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	indéterminé	1	1	4.99	Consommation ind.	frag	Petite tige de métal sans forme apparente. Mince. (# inv.: 94).	2	
2C4	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	indéterminé	3	2	4.99	Consommation ind.	frag	Bande rectangulaire, mince et plate en métal. Deux largeurs différentes. (# inv.: 95).	2	
2C4	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	indéterminé	1	1	4.99	Consommation ind.	frag	Épaisse bande de métal. Rectangulaire et plate. (# inv.: 96).	2	
2C4	3.1.2	Métaux et alliages cuivreux	indéterminé	1	1	4.99	Consommation ind.	inc	Embout d'un objet indéterminé. Lourd. En forme de "U". Présence d'un des trous de fixation sur l'une de ses deux extrémités. L'autre est absent. (# inv.: 91).	2	
2C4	3.1.2	Métaux et alliages cuivreux	indéterminé	1	1	4.99	Consommation ind.	inc	Objet en forme de "T". La tige central semble brisée. Lourd. Moulé. (# inv.: 92).	2	
2C4	5.1.1	Os	bouton	2	2	4.4.2.3	Attaches-sans identification	Comp	Deux boutons en os. Boutons à perforation 4 trous. Face plate avec dépression en cercle au milieu et dos convexe. Teint brun. (# inv.: 90).	2	
2C4	5.1.1	Os	ossement	1	0	6.1.1.1	Mammifères	frag	Fragment de côte. Moyen à gros mammifère. (# inv.: 88).	2	
2C4	5.1.1	Os	ossement	1	0	6.1.1.2	Oiseaux	frag	Fragment d'os long. Petit. (# inv.: 89).	2	
2C5	1.1.2	Terre Cuite Fine	assiette	6	1	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	frag	Fragments de marli dans le style creamware ou tcf blanche. Ambiguë. De type CC. Datation production estimée: 1800 po - 1899 an. (# inv.: 84).	2	
2C5	1.1.2	Terre Cuite Fine	contenant	1	1	4.99	Consommation ind.	frag	Fragment d'aile d'un contenant circulaire dans le style pot de chambre. Plus ivoire que crème. Tcf blanche ivoire ? Datation production estimée: 1800 po - 1899 an. (# inv.: 85).	2	
2C5	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	contenant	1	0	4.99	Consommation ind.	frag	Très minuscule fragment. Datation matériau: 1840 c - aujourd'hui. (# inv.: 83).	2	
2C5	2.2.1.1	Verre teinté rég. vert	vitre	1	0	4.7.1.1	Matériaux de base-vitre	frag	. (# inv.: 86)	2	
2F1	7	Matériau indéterminé	indéterminé	1	1	7.1	Indéterminé	frag	Fragment plat. Semble être une matière plastique. (# inv.: 35).	1	
2F1	1.1.1.31	TCG avec glaçure	contenant	1	1	4.99	Consommation ind.	frag	Très petit fragment de panse. Aucune glaçure apparente. Locale. (# inv.: 29).	1	
2F1	1.1.2.41	TCF argileuse blanche	pipe	1	1	4.2.2	Tabac	frag	Petit fragment de l'extrémité du tuyau. (# inv.: 34).	1	
2F1	2.2.1.1	Verre teinté rég. vert	vitre	9	0	4.7.1.1	Matériaux de base-vitre	frag	NB. ÉLAGUÉ: 8 sur 9. (# inv.: 30).	1	

Inventaire des artefacts et écofacts

Site : 875, rue Notre-Dame, Repentigny
Code : RPT23-01
Archéologue : David Grégoire
Analyste : Melissa Labonté-Leclerc
Date : 2023
Collection :

Lot	Code mat.	Matériau	Objet	No. frag.	No. obj.	Code fonction	Fonction	Inté-grité	Commentaires	No. Bte	No. Cat.
2F1	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	bouchon	1	1	4.10	Entreposage ind.	Comp	Bouchon de type Capsule "crown-cap". En métal. Datation production estimée: 1892 po - aujourd'hui. (# inv.: 31).	1	
2F1	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	indéterminé	1	1	4.99	Consommation ind.	Comp	Objet circulaire avec centre vide. Très rouillé. Possiblement un bouton. (# inv.: 36).	1	
2F1	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	indéterminé	1	1	7.1	Indéterminé	frag	Petite tige de métal. Peut-être un clou. (# inv.: 33).	1	
2F1	3.1.1.13	Fer tréfilé	clou	1	1	4.7.2.3	Fixations-clous	Comp	Clou tréfilé. (# inv.: 32).	1	
2F1	5.1.1	Os	ossement	3	0	6.1.1.1	Mammifères	frag	Os de moyen à gros mammifère. Trace de boucherie. (# inv.: 38).	1	
2F1	5.1.1	Os	ossement	1	0	6.1.1.2	Oiseaux	frag	Fragments d'os long d'un oiseau. (# inv.: 39).	1	
2F1	7.7	Fer et cuir	talon de chaussure	1	1	4.4.3	Chaussures	frag	Une épaisseur de talon en cuir avec clous. En forme de "U". Large. Chaussure homme ? Datation production estimée: 1850 po - 1950 an. (# inv.: 37).	1	
2F2	1.1.2.114	TCF chamois glaçure brune	cafetière ou théière	1	1	4.1.3.4	Alimentation, vaisselle de service	frag	Fragment d'ouverture d'une cafetière ou d'une théière. Glaçure de type "Rockingham". Datation matériau: 1830 c - 1940 c, spécialement entre 1850 c - 1895 c.. (# inv.: 40).	1	
2F2	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	indéterminé	1	1	4.99	Consommation ind.	frag	Tige de métal recouvert d'une feuille de métal. Possiblement un contenant. (# inv.: 43).	1	
2F2	3.1.1.1	Fer ind	clou ?	1	1	4.7.2.3	Fixations-clous	inc	Semble être une tige de clou tréfilé. (# inv.: 42).	1	
2F2	3.1.1.12	Fer laminé	clou	1	1	4.7.2.3	Fixations-clous	inc	Fragment de clou découpé. Datation production estimée: 1800 c - 1899 c. (# inv.: 41).	1	
2F3	1.1.1.32	TCG locale glaçure verte	contenant	1	1	4.99	Consommation ind.	frag	Fragment de panse. Datation matériau: 1665 c. - 1915 c., spécialement entre 1780 c. - 1835 c.. (# inv.: 45).	1	
2F3	1.1.2	Terre Cuite Fine	contenant	1	1	4.99	Consommation ind.	frag	Fragment de base. Altération moyenne causée par le feu ou la chaleur. (# inv.: 46).	1	
2F3	1.1.2.114	TCF chamois glaçure brune	contenant	1	1	4.99	Consommation ind.	frag	Fragment de fond. Datation matériau: 1830 c - 1940 c, spécialement entre 1850 c - 1895 c.. (# inv.: 44).	1	
2F3	1.1.2.61	TCF blanche	contenant	2	0	4.99	Consommation ind.	frag	Fragment courbe et plat. Datation matériau: 1805 c. - aujourd'hui. (# inv.: 47).	1	
2F3	2.1.1.9	V inc sans plomb non-id.	bouteille	1	1	4.10	Entreposage ind.	frag	Fragment de corps. Extérieur givré. (# inv.: 50).	1	
2F3	2.2.1.1	Verre teinté rég. vert	bouteille	1	1	4.10	Entreposage ind.	frag	Fragment de corps. (# inv.: 51).	1	
2F3	2.2.1.1	Verre teinté rég. vert	vitre	5	0	4.7.1.1	Matériaux de base-vitre	frag	NB. ÉLAGUÉ: 4 sur 5. (# inv.: 53).	1	
2F3	2.2.1.1	Verre teinté rég. vert	indéterminé	1	1	4.99	Consommation ind.	frag	Petit fragment sans forme apparente. Altération haute causée par le feu ou la chaleur. (# inv.: 49).	1	
2F3	2.3.1.1	V col transp vert foncé	bouteille à gin	1	1	4.2.1.2	Boissons, conserv./entreposage	frag	Fragment de corps. (# inv.: 48).	1	
2F3	2.3.1.13	V col transp autre	bouteille	1	1	4.10	Entreposage ind.	frag	Fragment de lèvre. Semble être de style à capsule ("crown cap"). Très petit. Couleur vert clair de type 7-UP. Datation production estimée: 1892 po - aujourd'hui. (# inv.: 52).	1	

Inventaire des artefacts et écofacts

Site : 875, rue Notre-Dame, Repentigny
Code : RPT23-01
Archéologue : David Grégoire
Analyste : Melissa Labonté-Leclerc
Date : 2023
Collection :

Lot	Code mat.	Matériau	Objet	No. frag.	No. obj.	Code fonction	Fonction	Inté-grité	Commentaires	No. Bte	No. Cat.
2F3	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	indéterminé	1	1	4.7.2.99	Quincaillerie d'architecture ind.	frag	Tige de métal. Semble être un fil tréfilé. (# inv.: 57).	1	
2F3	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	indéterminé	2	2	7.1	Indéterminé	frag	Petites plaquettes de métal sans forme apparente. L'un est très mince. (# inv.: 58).	1	
2F3	3.1.1.1	Fer ind	clou	2	2	4.7.2.3	Fixations-clous	inc	Clous indéterminés. Forgés ou découpés. (# inv.: 56).	1	
2F3	3.1.1.11	Fer forgé	clou	2	2	4.7.2.3	Fixations-clous	Comp	Clous qui semblent forgés. (# inv.: 55).	1	
2F3	3.1.1.12	Fer laminé	clou	1	1	4.7.2.3	Fixations-clous	Comp	Clou découpé. Datation production estimée: 1800 c - 1899 c. (# inv.: 54).	1	
2F3	3.1.8.1	Aluminium	indéterminé	1	1	7.2	Multiples	frag	Petit fragment d'aluminium replié. (# inv.: 59).	1	
2F3	5.1.1	Os	os blanchis	1	0	6.1.1.1	Mammifères	frag	Petit fragment. Altération faible causée par le feu ou la chaleur. (# inv.: 61).	1	
2F3	5.1.1	Os	ossement	6	0	6.1.1.1	Mammifères	frag	Fragments d'os long, une dent et petits fragments. Trace de boucherie sur un. (# inv.: 60).	1	
2F4	5	Matières organiques	coque	1	1	6.2	Végétaux	frag	Fragment de coque d'un fruit ou d'une noix. (# inv.: 77).	1	
2F4	1.1.1.31	TCG avec glaçure	contenant	1	0	4.99	Consommation ind.	frag	Fragment de pâte. Glaçure non apparente. (# inv.: 68).	1	
2F4	1.1.1.33	TCG locale glaçure inc	contenant	1	1	4.99	Consommation ind.	frag	Fragment de panse. Glaçure d'aspect brune. Datation matériau: 1665 c. - 1915 c., spécialement entre 1780 c. - 1835 c.. (# inv.: 67).	1	
2F4	1.1.2.114	TCF chamois glaçure brune	contenant	1	1	4.99	Consommation ind.	frag	Fragment courbe. Possiblement une cafetière ou une théière, ou un crachoir. Datation matériau: 1830 c - 1940 c, spécialement entre 1850 c - 1895 c.. (# inv.: 62).	1	
2F4	1.1.2.31	Creamware	contenant	1	1	4.99	Consommation ind.	frag	Fragment de pied annulaire. Datation matériau: 1762 po. - 1840 c.. (# inv.: 63).	1	
2F4	1.1.2.61	TCF blanche	indéterminé	1	1	4.99	Consommation ind.	frag	Fragment de glaçure. Décor indéterminé bleu. Datation matériau: 1805 c. - aujourd'hui. (# inv.: 66).	1	
2F4	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	assiette	1	1	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	frag	Fragment de marli. Décor moulé en relief à motif à géométrique, à panneaux et festonné. Datation matériau: 1840 c - aujourd'hui. (# inv.: 64).	1	
2F4	1.1.2.71	TCF blanche vitrifiée	contenant	2	0	4.99	Consommation ind.	frag	Fragment de glaçure. Datation matériau: 1840 c - aujourd'hui. (# inv.: 65).	1	
2F4	2.1.1.9	V inc sans plomb non-id.	indéterminé	2	1	4.99	Consommation ind.	frag	Fragments de verre sans forme apparente. Altération haute causée par le feu ou la chaleur. (# inv.: 69).	1	
2F4	2.2.1.1	Verre teinté rég. vert	bocal	1	1	4.1.4	Alimentation, conservation	frag	Fragment d'extrémité large. Lèvre aplatie. Col cylindrique large. Épaule indéterminée. Corps indéterminé. Base indéterminée. Dans le style bocal à cornichon, relish, "chow chow".. (# inv.: 73).	1	
2F4	2.2.1.1	Verre teinté rég. vert	vitre	5	0	4.7.1.1	Matériaux de base-vitre	frag	NB. ÉLAGUÉ: 4 sur 5. (# inv.: 75).	1	
2F4	2.2.1.6	Verre teinté rég. jaune	indéterminé	1	1	4.99	Consommation ind.	frag	Très petit fragment sans forme apparente. (# inv.: 72).	1	

Inventaire des artefacts et écofacts

Site : 875, rue Notre-Dame, Repentigny
Code : RPT23-01
Archéologue : David Grégoire
Analyste : Melissa Labonté-Leclerc
Date : 2023
Collection :

Lot	Code mat.	Matériau	Objet	No. frag.	No. obj.	Code fonction	Fonction	Inté-grité	Commentaires	No. Bte	No. Cat.
2F4	2.3.1.1	V col transp vert foncé	bouteille à gin	1	1	4.2.1.2	Boissons, conserv./entreposage	frag	Fragment de corps d'une bouteille à gin. Extrémité indéterminée. Épaule indéterminée. Corps plat à coins chanfreinés. Talon arrondi. Point d'appui arrondi. Cul plat en retrait peu profond. Datation production estimée: 1860 c - 1930 an. (# inv.: 74).	1	
2F4	2.3.1.10	V col transp brun	bouteille	1	1	4.10	Entreposage ind.	frag	Très petit fragment de col ou de corps. (# inv.: 71).	1	
2F4	2.3.1.13	V col transp autre	bouteille	1	1	4.10	Entreposage ind.	frag	Fragment de corps avec amorce d'épaule. Verre transparent de couleur vert claire de type "7-UP". Datation production estimée: 1900 po - aujourd'hui. (# inv.: 70).	1	
2F4	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	penture	1	1	4.7.2.2	Ferrures de rotation	Comp	Branche d'une penture rectangulaire à extrémité carrée. (# inv.: 79).	1	
2F4	3.1.1.13	Fer tréfilé	clou	1	1	4.7.2.3	Fixations-clous	Comp	Clou tréfilé. Datation production estimée: 1890 c - aujourd'hui. (# inv.: 78).	1	
2F4	5.1.1	Os	ossement	4	0	6.1.1.1	Mammifères	frag	Fragments d'os de moyen à gros mammifère. (# inv.: 76).	1	
2G5	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	écrou	1	1	4.7.2.4	Fixations-divers	Ent	Gros écrou carré. Intérieur fileté. (# inv.: 80).	1	
2G5	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	indéterminé	1	1	4.99	Consommation ind.	frag	Petit fragment de tige de métal indéterminé. (# inv.: 81).	1	
2G5	5.1.1	Os	ossement	1	0	6.1.1.1	Mammifères	frag	Fragment de côte. Moyen à gros mammifère. (# inv.: 82).	1	